



HAL
open science

Approche info-communicationnelle de l'automédication au cannabis thérapeutique : analyse des figures mobilisées pour la légitimation des connaissances dans une communauté dédiée aux savoir-faire pratiques cannabiques

Stéphane Djahanchahi

► To cite this version:

Stéphane Djahanchahi. Approche info-communicationnelle de l'automédication au cannabis thérapeutique : analyse des figures mobilisées pour la légitimation des connaissances dans une communauté dédiée aux savoir-faire pratiques cannabiques. Sciences de l'information et de la communication. Université Bourgogne Franche-Comté, 2022. Français. NNT : 2022UBFCH034 . tel-04121912

HAL Id: tel-04121912

<https://theses.hal.science/tel-04121912v1>

Submitted on 8 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**THÈSE DE DOCTORAT DE L'ÉTABLISSEMENT UNIVERSITÉ BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
PRÉPARÉE À L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE**

École doctorale n°592

Lettres Langues Communication Arts (LECLA)

Doctorat de Sciences de l'Information et de la Communication

Par

Stéphane Djahanchahi

**Approche info-communicationnelle de l'automédication au cannabis thérapeutique.
Analyse des figures mobilisées pour la légitimation des connaissances dans une
communauté dédiée aux savoir-faire pratiques cannabiques.**

Thèse présentée et soutenue à l'Institut Universitaire de Technologie Dijon-Auxerre, site de
Dijon, Amphithéâtre 1
le 30 novembre 2022.

Composition du Jury :

Mme Paganelli, Céline	Professeur des universités, Université Paul-Valéry, Montpellier 3	Rapporteur
M. Cooren, François	Professeur, Université de Montréal	Rapporteur
M. Durampart, Michel	Professeur des universités, Université de Toulon	Président
M. Cordelier, Benoit	Professeur, Université du Québec à Montréal	Directeur de thèse
M. Galibert, Olivier	Professeur des universités, Université de Bourgogne	Directeur de thèse

*Thèse co-financée par le Labex LipSTIC,
la région Bourgogne - Franche-Comté
et la SATT Sayens*

Titre : Approche info-communicationnelle de l'automédication au cannabis thérapeutique. Analyse des figures mobilisées pour la légitimation des connaissances dans une communauté dédiée aux savoir-faire pratiques cannabiques.

Mots clés : Santé en ligne, Savoir-faire, Expertise, Légitimation, Communautés, Cannabis

Résumé : Cette thèse propose une approche info-communicationnelle de l'automédication au cannabis thérapeutique. Nous questionnons les logiques de légitimation des connaissances dans un contexte où le pouvoir coercitif de l'État français s'exerce. Nous cherchons à comprendre comment se détermine l'usage de cannabis dans un cadre législatif radicalement contraint, pour les usagers dans une démarche récréative ou en automédication, mais aussi pour les médecins et patients dans une démarche médicale. Pour ce faire, nous analysons les processus de légitimation des connaissances qui permettent de développer des savoir-faire pratiques qui permettent de consommer du cannabis dans une démarche d'automédication dans des communautés de pratique de santé clandestine, supportées par des dispositifs participatifs de communication numérique. La première partie de ce travail concerne la construction de notre approche info-communicationnelle des dispositifs participatifs de médiation des connaissances cannabiques. Dans la deuxième partie, nous développons les éléments épistémologiques et méthodologiques nécessaires à l'analyse empirique de la médiation des connaissances cannabiques prenant place sur des forums. Dans la troisième partie, d'analyse des résultats et de discussion, nous identifions des concepts sensibilisateurs centraux pour l'automédication au cannabis thérapeutique. Nous proposons une typologie des expertises et des logiques de légitimation des connaissances, que nous qualifions d'*institutionnelle*, d'*ésotérique* et d'*autodidacte*. À partir de cela, nous interrogeons les dimensions normatives de la communication sur ces espaces numériques participatifs en lien avec la santé, en lien avec ces logiques de légitimation. Nous analysons ensuite les *figures* agentives autour de concepts sensibilisateurs dans les processus de légitimation appliqués à des savoir-faire pratiques de production, de transformation et de consommation de cannabis thérapeutique. Enfin, nous questionnons le potentiel émancipateur de ces espaces de discussions, émancipation vis-à-vis de la communication stratégique des marchands et de l'absence de discours prescriptifs de l'autorité de santé.

Title : Info-communicational approach of therapeutic cannabis self-medication - Analysis of figures mobilized in knowledge legitimation within a community dedicated to cannabis practical know how

Keywords : Online Health, Know-how, Expertise, Legitimation, Communities, Cannabis

Abstract : This thesis proposes an info-communicational approach to self-medication with medical cannabis. We question the logic of knowledge legitimization in a context where the coercive power of the French state is exercised. We seek to understand how the use of cannabis is determined in a radically constrained legislative framework, for users in a recreational or self-medication approach, but also for doctors and patients in a medical approach. To do this, we analyze the processes of knowledge legitimization that allow the development of practical know-how allowing individuals to consume cannabis in a self-medication approach within clandestine health communities of practice, supported by participatory digital communication devices. The first part of this work concerns the construction of our info-communicational approach of participatory devices for the mediation of cannabis knowledge. In the second part, we develop the epistemological and methodological elements necessary for the empirical analysis of cannabis knowledge mediation taking place on forums. In the third part, of analysis of the results and discussion, we identify central sensitizing concepts for self-medication with therapeutic cannabis. We propose a typology of expertise and logics of legitimization of knowledge, which we qualify as *institutional*, *esoteric* and self-educated. From this, we question the normative dimensions of communication on these health related participatory digital spaces, in connection with these logics of legitimization. We then analyze the agentive figures around sensitizing concepts in processes of legitimization applied to practical know-how of production, transformation and consumption of therapeutic cannabis. Finally, we question the emancipatory potential of these discussion spaces, emancipation vis-à-vis the strategic communication of merchants and the absence of prescriptive discourse from the health authority.

Université de Bourgogne Franche-Comté

-

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication

Approche info-communicationnelle de l'automédication au cannabis thérapeutique
Analyse des figures mobilisées pour la légitimation des connaissances dans une communauté dédiée aux savoir-faire pratiques cannabiques

Stéphane Djahanchahi

Sous la direction d'Olivier Galibert et Benoît Cordelier

-- Sommaire --

REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE	10
1.1 <i>Contexte - Le cannabis thérapeutique au 21^{ème} siècle</i>	<i>12</i>
1.2 <i>Intérêt disciplinaire - Comprendre la portée normalisante et organisante de la communication des forums 20</i>	
1.3 <i>Objectif général de la thèse par rapport à l'objet de recherche.....</i>	<i>27</i>
1.4 <i>Annnonce du plan : Démarche abductive intégrant avec une part de conceptualisation-modélisation avant l'entrée sur le terrain.....</i>	<i>27</i>
PREMIÈRE PARTIE CONSTRUIRE UNE APPROCHE INFO-COMMUNICATIONNELLE DES DISPOSITIFS PARTICIPATIFS DE MÉDIATION DES CONNAISSANCES CANNABIQUES.....	32
CHAPITRE 1 - APPROCHE CONTEXTUELLE DES ENJEUX INFOCOMMUNICATIONNELS DU CANNABIS THÉRAPEUTIQUE.....	12
CHAPITRE 2 - CONSTRUCTION INFOCOMMUNICATIONNELLE DES DISTIC DE MÉDIATION DES SAVOIRS AU SEIN DU DISPOSITIF SOCIÉTAL DU LÉVIATHAN CANNABIQUE.....	72
CHAPITRE 3 - CADRAGE THÉORIQUE ET CONCEPTUALISATION : ETHNOMÉTHODES DANS LES CHAINES DE TRADUCTION - DE LA DISCUSSION DES SCIENCES VERS LES PRATIQUES DE SANTÉ.....	106
DEUXIÈME PARTIE ÉLÉMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES POUR UNE ANALYSE EMPIRIQUE DE LA MÉDIATION DES CONNAISSANCES CANNABIQUES.....	146
CHAPITRE 4 - CADRAGE ÉPISTÉMOLOGIQUE POUR L'ANALYSE DE LA LÉGITIMATION DE SAVOIR-FAIRE PRATIQUES.....	12
CHAPITRE 5 - CRITÈRES DE VALIDATION ÉPISTÉMOLOGIQUE DE LA MÉTHODOLOGIE.....	186
CHAPITRE 6 - IMPLICATIONS ÉTHIQUES DU TERRAIN ET POSTURE CRITIQUE.....	217
CHAPITRE 7 - DEVIS MÉTHODOLOGIQUE : CRITÈRES DE CHOIX ET MODALITÉS D'ANALYSE DES TERRAINS	239
TROISIÈME PARTIE ANALYSES, RÉSULTATS ET DISCUSSION.....	266
CHAPITRE 8 - PRÉAMBULE : DESCRIPTION DU CHEMINEMENT ENTRE LES DISTIC ET DES SACI ÉTUDIÉES	148
CHAPITRE 9 - IDENTIFICATION DES CONCEPTS SENSIBILISATEURS AUTOUR DE DIFFÉRENTES CONTROVERSES DANS LES COMMUNAUTÉS DES FORUMS	275
CHAPITRE 10 - LA VOCATION DES FORUMS : PROJET DE CONNAISSANCE DÉVIANT CONTRE PROJET DE CONNAISSANCE À CHARGE ...	315
CHAPITRE 11 - FIGURES AGENTIVES DANS LES DISTIC POUR LA COMMUNAUTÉ PARTICIPANT À L'INDEXICALITÉ DES ETHNOMÉTHODES SUR LA QUALITÉ DU CANNABIS ET SA CONSOMMATION.....	338
CHAPITRE 12 - LES LOGIQUES DE LÉGITIMATION INCARNÉES PAR LES DIFFÉRENTS PROFILS CANNABICULTEURS-CONSOMMATEURS ET LEUR RELATION AUX EXPERTISES.....	370
CHAPITRE 13 - DISCUSSION SUR LA COMPLÉMENTARITÉ DES LOGIQUES DE LÉGITIMATION DANS LES SAVOIR-FAIRE PRATIQUES LIÉS À L'AUTOMÉDICATION AU CANNABIS THÉRAPEUTIQUE	386
CONCLUSION GÉNÉRALE	392
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	268
14.1 <i>Les portées normatives individuelles et collectives de l'existence de ces DistIC et SACI sur le cannabis..</i>	<i>394</i>
14.2 <i>La question de l'instrumentalisation marchande des communautés</i>	<i>399</i>
14.3 <i>Le caractère communicationnellement constitué des phénomènes organisationnels du cannabis thérapeutique.</i>	<i>402</i>
BIBLIOGRAPHIE	408
TABLE DES MATIÈRES	432

Remerciements

J'adresse mes plus chaleureux remerciements à mes deux directeurs de thèse. D'abord, le professeur Olivier Galibert, qui m'a donné l'opportunité de faire ce doctorat. Notre rencontre a marqué un tournant dans ma vie professionnelle qui me permet, toujours aujourd'hui, de m'épanouir dans ma vie personnelle. Je remercie également le professeur Benoît Cordelier, mon co-directeur de thèse, pour son accompagnement dans la découverte d'une branche des sciences dont je ne soupçonnais pas l'existence et dans laquelle j'ai pu réellement m'épanouir et me stimuler intellectuellement. Tous deux ont toujours fait preuve d'exigence et de bienveillance à mon égard. Ils se sont montrés à l'écoute quand j'en avais besoin. Je tiens à les en remercier tout particulièrement.

Je tiens également à remercier Madame la professeure Sophie Béjean, rectrice de l'académie de Montpellier. Elle m'a permis de travailler, dans l'interdisciplinarité, avec celui qui allait devenir mon directeur de thèse et a ainsi participé à cette étape clé dans ma vie professionnelle et personnelle.

La réalisation de cette thèse a été rendue possible grâce au Labex LipSTIC qui en a financé les trois premières années. Les conditions matérielles qui m'ont été offertes, dans le partenariat avec le laboratoire CIMEOS, m'ont permis de rentrer directement dans le grand bain de la recherche internationale. J'ai ainsi pu rencontrer de nombreux chercheurs, dont certains ont été déterminants dans la direction prise par ma recherche, notamment les docteurs en médecine Mark Wallace et Barth Wisley de l'université de Californie à San Diego.

Je formule des remerciements tout particuliers au professeur Daniel Raichvarg, d'abord parce qu'il a, avec Olivier Galibert, permis la collaboration du laboratoire CIMEOS au Labex LipSTIC. Ensuite mais toujours dans ce cadre institutionnel, pour m'avoir fait rencontrer d'éminents chercheurs, en Amérique du Nord et en Europe. Enfin, je le remercie infiniment pour nos longues discussions, que j'espère poursuivre, et son attention toujours intacte pour mes recherches. Je le remercie également pour la constance dont il fait preuve pour me laisser une partie choisie de sa bibliothèque.

Je remercie l'ensemble des membres du laboratoire CIMEOS pour toute l'activité scientifique à laquelle ils m'ont permis de participer. Tout particulièrement celles et ceux qui m'ont confié des responsabilités, donné l'opportunité d'enseigner dans leurs cursus et de connaître le monde de l'ESR, notamment Hélène Romeyer, Cyril Masselot et Éric Heilmann. Philippe Ricaud, que je remercie pour son attention, sa sollicitude, mais aussi pour ses conseils

toujours précis et bienveillants. Je tiens à adresser un message tout particulier à Nicolas Peirot, pour son soutien sans faille dans les moments de doutes qui s'immiscent forcément dans la réalisation de ce type d'exercice. Les collègues doctorants avec qui nous avons pu partager cette aventure particulière et particulièrement enrichissante qu'est la thèse. Bon courage pour ce qu'il vous reste à parcourir.

Je remercie très chaleureusement mes relectrices et relecteurs, Marie-Ange G., Rémi F., Julia P, Suzy M., Marie-Claire A., Rémi D., Hélène B., et encore Nicolas P., pour leur réactivité et leur disponibilité.

Je tiens également à adresser mes remerciements à mes anciens enseignants du supérieur, notamment André Larceneux qui m'a donné le goût de la recherche en sciences sociales. Mais aussi ceux qui sont devenus entre temps des collègues et amis, comme Alexandra B. et Camille G., car un parcours scientifique se construit avant tout avec des humains qui donnent corps et vie à la recherche. Je remercie également mes anciens collègues de la MSH pour leur accueil chaleureux et amical.

Mon père pour son soutien permanent et la confiance inébranlable qu'il a toujours placé en moi. Je tiens également à le remercier pour ses conseils de vie éclairés et pour l'environnement social et amical qu'il a su construire, au sein duquel j'ai pu m'épanouir en tant qu'individu. Plus généralement ma famille qu'elle soit de sang, ou de lait, pour toute la bienveillance dont elle a toujours fait preuve. À ma mère également, même si cela fait aujourd'hui trente ans. Je n'aurai, à jamais, que de la tendresse mêlée encore aujourd'hui d'une certaine tristesse, qui me fait apprécier ce qu'est la vie, dans toute sa fragilité et avec ses imprévus.

Je remercie également mes amis, qui me connaissent très bien mais qui m'aiment quand même. Pour eux qui ont dû subir certaines phases pendant lesquelles je ne parlais que de cette thèse, à qui je ne répondais plus quand il fallait écrire, et avec qui j'ai pu me montrer parfois légèrement impatient et peut-être désagréable. Je tiens à leur exprimer toute ma gratitude. Je remercie également mes amis moins proches géographiquement, mais tout aussi chers, que j'ai pu ne pas voir pendant quelques années, sans que nos liens n'en souffrent, et parmi eux, ceux que j'ai la chance d'avoir encore, depuis l'école.

Enfin, mes pensées les plus affectueuses et les plus tendres vont à Marie-Lou, qui, au-delà de partager mon quotidien, m'a soutenu sans faillir dans les dernières semaines et surtout les derniers instants de la réalisation de ce travail. Merci pour tout.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1 Contexte - Le cannabis thérapeutique au 21^e siècle

Lors de sa découverte par les occidentaux pendant des périodes de colonisations et de campagnes à l'étranger, notamment par les Anglais en Inde ou par Napoléon en Égypte à la fin du 18^e siècle, l'usage du cannabis a été envisagé sous deux angles, comme un problème de santé publique, mais également comme une ressource des médications traditionnelles des peuples visités, qui pourrait être utile en médecine. Cette double inscription, problème de santé publique et ressource médicale, apparaît toujours d'actualité. Le cannabis a pu être intégré à la pharmacopée de certains pays occidentaux, mais son usage fut interdit en 1916 en France, lors de la Première Guerre mondiale. Le regain d'intérêt scientifique dont il est l'objet aujourd'hui, alors que sa consommation est encore punie en France si elle n'est pas strictement encadrée, rend l'approche de son usage relativement complexe. Présent dans le premier codex français en 1818, présenté par la suite comme un sédatif, antalgique et hypnotique pouvant remplacer l'opium en ayant moins d'inconvénients que ce dernier, le cannabis est écarté de la pharmacopée française en 1933, car la variabilité de ses effets complique la pertinence de sa prescription (Arveiller, 2013). Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, des études se multiplient et font avancer la compréhension du fonctionnement de ses molécules actives. Ces études mettent en évidence les différences entre les variétés et les modes de consommation et permettent de dépasser lentement ce qui semble avoir été des problèmes de posologie. Ces premières études furent d'ailleurs orientées par les témoignages d'usagers comme nous le verrons dans le chapitre 1 dans la partie traitant de la recherche médicale sur le cannabis thérapeutique. En l'absence de prise en compte du cannabis dans le système de santé, les usagers ont dû déterminer eux-mêmes leurs modalités d'usage, grâce à des lectures, des voyages ou encore des expérimentations avec d'autres usagers ou connaisseurs plus ou moins initiés. Dès lors, la question de la construction, mais surtout de la légitimation des connaissances devient centrale, dans un contexte où le pouvoir coercitif de l'État français s'exerce, pour comprendre comment se détermine l'usage de cannabis dans une démarche de santé. Il nous importe de comprendre comment des usagers, nécessairement clandestins, utilisent des ressources numériques pour développer et préciser leurs pratiques. Ainsi, nous identifions comment ces derniers participent à l'édifice de la connaissance sur les usages et effets du cannabis, dans un cadre législatif radicalement contraint¹ pour les usagers

¹ Ces contraintes, les plus fortes mises en place dans la complexe histoire de l'interdiction du cannabis, découlent de la loi L630 du code de la santé publique en vigueur dès 1953 et furent renforcées par la loi n° 70-1320 de 31 décembre 1970 du même code qui interdit d'en faire la promotion et de « le présenter sous un jour favorable ».

dans une démarche récréative, mais aussi pour les médecins et patients dans une démarche médicale.

1.1.1 La rencontre d'Internet et du cannabis

Les usages du cannabis sont de plus en plus politisés par l'interdiction radicale de la substance dans différents pays, dont la France et les États-Unis, durant les années soixante-dix. Ces usages se sont développés dans le contexte d'affaiblissement des frontières de l'information par l'avènement d'Internet, dont l'origine était en tension entre une vocation de contrôle portée par l'armée qui en finançait les recherches, mais aussi libertaire. Internet s'est développé en s'appuyant sur des idéaux de liberté, de circulation des connaissances et d'émancipation par le savoir porté par les universitaires. Ils étaient contraints de s'appuyer sur les éléments structurels que proposait en retour l'institution militaire qui finançait une partie des recherches (Cardon, 2019 ; Proulx, 2007). À partir des années 70, le cannabis s'était enrichi d'une dimension politique, nourrie par l'opposition d'une partie de la population américaine à la guerre du Vietnam. Plus généralement, jusqu'à très récemment du moins², la dimension contre-culturelle de la consommation de cannabis se développait également face à l'impérialisme et au rationalisme occidental, notamment à travers le mouvement rastafari et la musique reggae, puis plus généralement face à l'ordre établi dans une critique sociale, avec le hip-hop. L'intérêt pour l'usage du cannabis fut également augmenté par un ensemble de promesses d'émancipation que peut contenir l'avènement d'une nouvelle médecine. Dans les années 1980, on observe la naissance d'un intérêt pour la culture domestique de cannabis appuyée par une littérature experte conséquente³. Elle vise à émanciper les usagers du marché noir et de tous les problèmes éthiques qu'il pose et sans doute à orienter une part de la dépense vers les fabricants et distributeurs de matériel destiné à la culture domestique, également appelée culture indoor lorsqu'elle est réalisée en intérieur. Là où l'information officielle concernant les vertus du cannabis était empêchée par le dispositif coercitif des sociétés occidentales qui l'ont interdit, des systèmes d'échanges parallèles se sont mis en place pour diffuser des techniques de consommation, de culture et de transformation. Des ouvrages étaient diffusés dans des librairies alternatives, en marge d'événements culturels

² Il est difficile d'ignorer l'intérêt financier de l'usage des représentations du cannabis pour différents acteurs marchands

³ *Marijuana Grower's Handbook* d'Ed Rosenthal *et al.* (1991) ou *Indoor Marijuana Horticulture* de Jorge Cervantes (1993) Lester Grinspoon, James R. Bakalar (1993), *Marihuana, the forbidden medicine*, New Haven, Yale University Press. Grâce aux éditions du Léopard, les plus célèbres sont traduits et publiés en France : *Du cannabis pour se soigner* (1998) et *Culture en placard* (2000) d'Ed Rosenthal et *Culture en intérieur* de Jorge Cervantes notamment et [t aussi Du cannabis dans mon jardin de Don Irving \(2001\),...](#). Des ouvrages ainsi rendus plus accessibles aux cannabisculteurs français, mais peu diffusés, donc difficiles à trouver en librairie, qui craignent alors la loi...

ayant une part contestataire, puis sur Internet, où des forums dédiés à la culture domestique du cannabis ont vu le jour. Des sites dédiés au cannabis et hébergés dans des pays où il était autorisé de le présenter sous un jour favorable ont permis au public des pays où cela était illégal, d'en apprendre plus sur ses propriétés et ses usages. Certains de ces sites Internet, de type forum, sont des lieux d'échanges et de débats sur ses modes de consommation, de transformation ou de production, où sont décrits et discutés des savoir-faire pratiques. Parmi ces derniers, nous pouvons citer *Overgrow*, *Psychoactif*, les *FCF*, *Cannaweed* ou *International Cannagraphic*. Ils permettent, entre autres, de trouver les mêmes informations que dans les ouvrages spécialisés. Ces informations se trouvent alors accompagnées d'une collection, toujours croissante, de témoignages d'utilisateurs sur des retours d'expériences et propositions de techniques de culture, transformation et consommation. Les connaissances sur les usages et effets du cannabis, participant à l'information sur la réduction des risques liés à un mésusage, furent donc très tôt accompagnées des savoir-faire pratiques propres à sa culture. Là où le marché noir n'offrait qu'opacité, ces savoir-faire pratiques permettent aux utilisateurs de contrôler ce qu'ils produisent, notamment en matière d'exposition à des pesticides ou aux engrais. Ils permettent également à leurs utilisateurs consommant, pour des raisons récréatives ou de soin⁴, de maîtriser la phase de récolte, centrale dans la préservation des principes actifs du cannabis.

1.1.2 Les enjeux de la construction des connaissances sur l'automédication dans la clandestinité

Dans le cadre contextuel qui se dessine, l'accès à l'information concernant la culture et la consommation du cannabis est restreint légalement. Pourtant, des recherches illustrant les mécanismes d'action de ses principes actifs se sont multipliées dans différentes universités et peuvent être accessibles sur Internet. Les appareils coercitifs des États démocratiques prohibant son usage n'ont pas pu empêcher le public de s'informer sur la question. *In fine*, le cadre normatif ainsi créé n'a pas été en mesure de justifier son bienfondé, sur le plan du respect des libertés individuelles, mais également en ce qui concerne les pratiques médicales. Il s'agit donc de la construction de pratiques dans une négociation entre des cadres institutionnels, scientifiques et culturels, liés à des représentations de santé des individus. Les

⁴ Compte tenu de la reconnaissance de l'usage de cannabis dans la lutte contre la dépression (Ingold, Sueur et Kaplan, 2015 ; Allen, Holder et Walsh, 2017), il est possible de confondre un usage récréatif, destiné à faire du bien, avec une forme d'automédication. Lorsqu'un utilisateur consomme du cannabis pour le plaisir que cela lui procure tout en étant vigilant sur la fréquence et les situations de consommation, sa démarche peut s'apparenter à de l'automédication, même s'il ne l'exprime pas clairement ainsi. Le bien-être qu'il ressent lors de l'usage a vocation à diminuer l'occurrence de troubles dépressifs voire d'effets négatifs d'une mauvaise santé mentale.

processus de légitimation des savoir-faire pratiques sur le cannabis (qu'il soit thérapeutique ou récréatif) que nous étudions se réfèrent à des publications scientifiques et des sources historiques qui ne sont pas prises en compte par les pouvoirs publics de santé en France, ou *a minima*, comprises différemment. L'automédication, cadre dans lequel nous concevons la consommation prétendument rationnelle de cannabis c'est-à-dire qui n'impacte pas la vie sociale de l'utilisateur, est une démarche de santé qui contient par essence de lourds déterminants culturels et cognitifs. Les processus cognitifs qui permettent à des individus d'emprunter des démarches thérapeutiques s'appuient sur des ressources intellectuelles et culturelles qui proviennent d'horizons variés. Les mondes numériques abritent aujourd'hui une partie des éléments qui participent de ces processus cognitifs d'individus adaptant leurs comportements de consommation. La France était jusqu'en 2018 l'un des rares pays à ne reconnaître aucune vertu thérapeutique au cannabis psychoactif (c'est-à-dire contenant du THC). Cette thèse vise à décrire comment les usagers des forums dédiés à la culture du cannabis légitiment les connaissances liées à l'automédication au cannabis dans le contexte français. Ce contexte est contraint par une épistémologie officielle qui semble, comme nous le verrons, plus soucieuse de soutenir un agenda politique et électoral que de la protection de la santé de l'ensemble des populations. En outre, le dispositif coercitif français ne manque pas de jouer un rôle qui va s'avérer prédominant quant à la circulation des savoirs expérientiels concernant l'usage et la culture du cannabis thérapeutique.

1.1.3 DisTIC et SACI utilisés par la communauté des cannabiculteurs, dans une vocation notamment thérapeutique

Le terrain qui nous permet de circonscrire notre objet de recherche est constitué de Services et Applications Communautaires sur Internet (SACI) (Galibert, 2004), mais également de Dispositifs Sociotechniques d'Information et de Communication (DisTIC)⁵ (Durampart, 2007). Il contient certains des forums que nous avons cités, dédiés à la cannabiculture, ainsi que des sites web liés à la collecte d'informations dédiées à la culture et à la consommation de cannabis tels que *Leafly* ou *Seedfinder*⁶. Ces dispositifs socionumériques affirment une portée émancipatoire pour leurs usagers, que ce soit en termes de qualité du produit vis-à-vis du marché noir, mais aussi informationnelle, hors des cadres de

⁵ Nous oscillons entre ces deux concepts à fins analytiques. L'usage du concept de DisTIC sert à comprendre leur rôle dans un dispositif sociétal plus large quand le concept de SACI renvoie pour sa part à une injonction communicationnelle visant à les faire exister. Nous détaillons cette distinction au chapitre 2

⁶ <https://www.leafly.com/> ; <https://fr.seedfinder.eu/>

l'épistémologie officielle de la recherche biomédicale française. Ces forums et espaces participatifs en ligne permettent à des individus d'échanger des informations sur le sujet.

Nous considérons l'ensemble des usagers de ces forums comme appartenant à une communauté. Toutefois, certains de ces forums considèrent leurs membres comme appartenant à une communauté, dans son acception marchande, ce qui nous conduit à parler de communautés propres à chaque forum, pour en souligner les différences normatives liées notamment à leurs lignes éditoriales⁷. Ces forums hébergent les communautés constituées de leurs usagers. Leur perméabilité nous conduit à les inclure dans une communauté plus large, celle des cannabiculteurs, à laquelle nous nous référons dans ces pages quand nous employons le terme au singulier. Cette communauté a une existence empirique par la pratique en commun d'une activité liée à la consommation de cannabis autoproduit. Les membres de cette communauté ont en commun une activité, qu'ils ne pratiquent pas nécessairement ensemble. Nous ne les considérons pas non plus comme un collectif, qui donnerait une dimension téléologique à son existence, selon le Larousse⁸, vers une réalisation tangible issue d'une activité concertée. L'idée de communauté contient quelque chose de passif, liée à une passion qu'ils partagent, et qui n'est pas forcément orientée vers un achèvement dans le monde social. Nous différencions cette proposition des communautés rattachées à chaque forum, collectifs mesurables et identifiables, dont les membres peuvent être ciblés par des acteurs marchands. La communauté au singulier désigne un ensemble d'individus partageant un socle de valeurs communes que l'on peut limiter à l'appréciation de l'usage de cannabis à visée thérapeutique au sens large - c'est-à-dire participant à son bien-être individuel. Enfin, puisque les membres de cette communauté se retrouvent en ligne, nous devons nous positionner face à la dimension virtuelle des communautés constituées des usagers des différents forums. Nous concevons la dimension virtuelle de ces communautés à l'aide des travaux de Robert Shields et Serge Tisseron :

Les dictionnaires anglais définissent le virtuel dans la vie quotidienne comme 'ce qui est vraiment essentiel sans cependant être reconnu comme existant formellement et réellement'. Le dictionnaire Petit Robert le définit comme 'ce qui n'est qu'en puissance, qui est à l'état de simple possibilité dans un être réel, ou qui a en soi toutes les conditions essentielles à sa réalisation'. D'un point de vue plus philosophique, sont virtuels les objets et les activités qui existent, mais ne sont pas 'concrets'. Est virtuel ce qui n'est pas connu

⁷ Nous les détaillons dans les chapitres 7 et 8

⁸ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/collectif/17172>

directement, mais par ses effets. Les rêves, les mémoires et le passé ont été définis par Marcel Proust dans sa célèbre correspondance comme virtuels : 'réel sans être actuel, idéal sans être abstrait'. (Shields, 2006 pp. 57-58)

La virtualité prend également un sens particulier à travers les technologies de l'information et de la communication. Pour cet auteur toujours, le virtuel devient alors « *un calibre et un cadre pour l'adaptation et la réaction aux événements de la vie quotidienne* » (*Ibid.* p. 3). En effet, la communauté virtuelle des cannabiculteurs peut finalement ne partager qu'une grille de lecture du monde social, dans lequel les représentations du cannabis sont particulières. Cette virtualité renvoie à l'idée d'être contenue en puissance. Elle est potentielle, c'est-à-dire qu'elle « peut » être révélée.

Enfin, Serge Tisseron nous permet de comprendre, à l'aide de Gilles Deleuze et de Pierre Lévy qui s'appuyaient pour leur part sur Aristote, « [qu']il est essentiel de distinguer [...] *potentiel et virtuel : le potentiel s'oppose au réel de telle façon que ce qui est potentiel peut advenir dans la réalité au bout d'un temps très long, tandis que le virtuel s'oppose à l'actuel de telle façon qu'il peut advenir dans un temps très bref.* » (Tisseron, 2016 p. 3). À l'heure de l'accélération des changements sociaux (Rosa, 2014), la communauté virtuelle renvoie alors à un collectif partageant potentiellement des valeurs et une grille de lecture du monde susceptible d'orienter des pratiques et dont les effets « peuvent » advenir sur le monde social dans un temps relativement court. La suite de sa citation nous permet d'inscrire plus en avant l'empreinte de cette communauté sur le réel dans une échelle temporelle : « *La graine contient potentiellement l'arbre, mais le propre du virtuel est d'anticiper une actualisation, exactement comme un contenu de mon ordinateur peut apparaître instantanément à mes yeux au moment où j'appuie sur un bouton.* » (*Ibid.* p.3). La communauté virtuelle existe donc au moment où l'on y accède par un forum, et son potentiel se révèle dans le laps de temps nécessaire à la culture, du semis de la graine jusqu'à la récolte.

Dès cet instant et considérant que certains de ces forums sont soutenus par des acteurs marchands, nous ne pouvons pas ignorer les premières questions qui se posent en lien avec la perspective critique : est-ce le dispositif qui sert la communauté, ou la communauté qui sert le dispositif et à travers lui le système marchand qui le soutient ? Ce questionnement nous entraîne à considérer les Services et Applications Communautaires sur Internet (SACI) tels qu'ils sont conceptualisés par Olivier Galibert (2004). Comme il le souligne en 2014, à l'appui de différents travaux empiriques et théoriques menés dans différents champs : « *[Les SACI peuvent-ils s'inscrire dans une « [...] véritable perspective communicationnelle fondée*

sur la co-construction de sens, sur le débat et sur l'altérité » (Bonnet et al., 2010) ? L'accès aux savoirs partagés, explicités et formalisés par des profanes ou des amateurs en ligne (Flichy, 2010) participe-t-il systématiquement de la résurgence émancipatoire des SACI présente dans le modèle de la communauté virtuelle ? » (Galibert, 2014 : 272). Ainsi, en considérant les espaces numériques sur lesquels se retrouvent des usagers dans la perspective de la communauté virtuelle, nous devons questionner les conditions d'émergence d'une situation d'interaction qui soit bien, *in fine*, émancipatoire, tout en questionnant sa possible instrumentalisation stratégique.

Ces DisTIC nous permettent d'étudier la réflexivité virtuelle⁹ des communautés en ligne pour la légitimation des pratiques de santé clandestines au sein de forums de cannabisculteurs. Dès lors, notre terrain de recherche est constitué de certains de ces forums précis, dédiés à la cannabisculture, car ils affirment une portée émancipatoire pour leurs usagers, que ce soit en termes de qualité de produit vis-à-vis du marché noir, mais aussi informationnelle, hors des cadres de l'épistémologie officielle de la recherche biomédicale française. Cet écart avec les conclusions officielles tirées de publications scientifiques¹⁰ nous oblige alors à interroger l'existence et l'émergence d'une expertise qui se soustrairait à l'expertise officielle des professionnels de santé, *a priori* absents des discussions¹¹. Grâce aux recherches concernant la communication en santé, nous approchons le terrain avec l'idée que les espaces de discussions peuvent permettre à des usagers d'apparaître ou de se construire en tant qu'experts (Akrich et Rabeharisoa, 2012 ; Delavigne, 2013 ; Orange, Millerand et Thoër, 2013 ; Sotto, 2017 ; Thoër et Aumond, 2011 ; Vigouroux-Zugasti, 2018 ; Paganelli et Clavier, 2011). Nous considérons également la montée en compétence de l'individu – assimilable à une forme de professionnalisation des amateurs - grâce à la disponibilité des ressources informationnelles via le numérique. L'utilisateur d'Internet se trouve alors en possession de nombreux outils et peut accéder à un niveau de compétence parfois idéalisé (Flichy, 2010). Nous nous attendons alors à trouver sur ces sites la revendication d'une certaine connaissance pratique, qui pourrait être poussée jusqu'à une revendication voire un usage d'expertise, c'est-à-dire une capacité à poser un diagnostic sur une situation et des propositions pour résoudre un problème.

⁹ L'idée de réflexivité virtuelle nous permet de souligner sa contingence. Les communautés en ligne que nous étudions ne sont pas forcément réflexives, elles peuvent l'être dans certaines conditions que nous nous attacherons à identifier et dont nous analyserons les déterminants.

¹⁰ La politique de santé publique prêtant à ce stade, plus de risques que de bénéfices en regard des traitements conventionnels de l'ensemble des affections pour lesquelles le cannabis pourrait être utile (avant 2018).

¹¹ Ce travail de recherche ne nous a pas permis d'identifier de membre des forums se revendiquant du corps médical.

1.1.4 Comprendre l'agentivité des figures dans la légitimation des pratiques d'automédication

Cette thèse vise ainsi à décrire des processus sociaux en rapport avec la santé, appuyés sur des technologies de communication numériques, qui peuvent avoir cours aujourd'hui pour des usagers, clandestins, cherchant à utiliser du cannabis dans une démarche d'automédication. Notre champ d'études, la communication en santé, embrasse un ensemble de phénomènes communicationnels qui concerne la santé des individus, qu'il s'agisse de processus communicationnels impliquant l'information sur des sujets de santé ou la communication produite par le fonctionnement d'organisations de santé ou de réseaux de professionnels de santé (Cordelier & Galibert, 2021 p. 5). Ces échanges et interactions sont supportés par des dispositifs numériques. Nous inscrivons donc notre recherche dans la « *communication numérique en santé* » qui « *concerne l'ensemble des phénomènes de communication en santé véhiculés par des dispositifs sociotechniques d'information et communication (DisTIC)* » (Ibid. p.5). Le concept de DisTIC s'appuie sur l'idée que les utilisateurs et les technologies de l'information et de la communication se construisent mutuellement, « *elles construisent leurs utilisateurs autant qu'elles sont façonnées par eux.* » (Rasse et al., 2014 p. 136). Cette « *nouvelle perspective épistémique* », invite à « *penser les transformations du monde* » à travers « *les interactions souples et puissantes des technologies avec leur environnement, en fonction de forces structurantes, coercitives, mais dont le sens n'est jamais tout à fait donné et dont la direction peut toujours être détournée par l'usage qu'en font les sujets.* » (Ibid. p. 133). Ces forces sont liées à des phénomènes qui intègrent des acteurs différents, de nature humaine, mais aussi non humaine, tels que des objets techniques, sociaux, des évolutions techniques, scientifiques ainsi que des dispositifs de communication tels que considérés par les théoriciens de la sociologie de la traduction (Akrich, 1993 ; Callon, 1986 ; Latour, 1984). Ces phénomènes comprennent une part de « *constitutif et de performatif* » (Cooren, 2010 p.1). Selon cette acception, des actants parlent et *font parler* les individus et sont invoqués volontairement ou involontairement par ces derniers. Cette présence de figures extérieures à l'interaction rend possible l'agentivité d'acteurs, au sens large, *a priori* absents de l'interaction telle qu'elle se donne à voir en premier lieu (Cooren, 2013). Ces figures participent aux processus cognitifs à travers lesquels les individus construisent la connaissance, notamment du monde qui les entoure. Dès 1998, Laurent Thévenot rappelait que pour comprendre les déterminants individuels et collectifs de la cognition, « *il nous faut examiner conjointement le traitement des connaissances et les figures du social, ou du collectif, auxquelles il est associé.* » (Thévenot, 1998 p.101). Ces éléments, traitements des

connaissances ou figures « *font une différence* », dans n'importe quelle interaction, par leur « *action et agentivité* » (Cooren, 2013 : 39). Dans ce sens, les représentations ont une agentivité et participent au social. Ainsi, la santé est affaire de représentations, ces dernières accompagnent les comportements de santé, prises de position ou encore l'engagement dans des pratiques de soin, notamment dans le cadre de pratiques situées, comme cela été montré pour les liens entre l'alimentation et le cancer (Hugol-Gential, 2020). En nous centrant sur la construction et le développement de connaissances en lien avec la santé, nous interrogeons dans cette thèse comment l'étude de pratiques situées et discutées dans des forums de discussion en ligne peut permettre de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la construction de savoir-faire pratiques. Ces mécanismes, qui président le développement et la diffusion de pratiques, sont associés à des processus de légitimation d'expertise, qui valident ces pratiques. Philippe Amiel explique que la sociologie des pratiques renvoie à la praxéologie, pour laquelle il mobilise l'ethnométhodologie « *comme [une] technologie à part entière pour la description des arrangements sociaux en vue de leur optimisation ou de leur transformation, ou simplement en vue de leur appropriation par des tiers qui voudraient s'y intégrer.* » (Amiel, 2010). Dans cette optique, il met cette discipline des SHS en lien avec une sociologie des représentations (*Ibid.*, p.10, note de bas de page). Cette appropriation renvoie à la notion d'objectivation que nous comprenons dans sa dimension communautaire, c'est-à-dire celle qui met en exergue que c'est dans le partage de valeurs par des individus à un endroit donné que l'objectivité peut avoir une existence dans la société. Cela signifie que l'objectivité ne peut d'une certaine façon pas avoir de visée purement universalisante (Durkheim, 1960 ; Thévenot, 1998). L'objectivation est donc le produit des acteurs comme des chercheurs, et sa prise en compte nous amène à penser ce qu'est le social et comment il s'organise.

1.2 Intérêt disciplinaire - Comprendre la portée normalisante et organisante de la communication des forums

La question de l'organisation de communautés en ligne nous rapproche d'Olivier Galibert, de son modèle idéal de la communauté virtuelle et de ses travaux sur la rationalisation du lien social en ligne (Galibert, 2004 ; Galibert, 2014b ; Galibert et Cordelier, 2017). Dans cette optique, nous questionnerons la normalisation instrumentale du lien communautaire en ligne (Galibert, 2014a) pour tenter de comprendre ce que le dispositif fait aux interactions au-delà de supporter leur existence. Dans les échanges hébergés sur des DisTIC, les usagers peuvent apparaître comme des experts au sein de leur communauté,

comme l'ont montré des recherches sur des forums traitants de pratiques déviantes (Orange, Millerand et Thoër, 2013a ; Thoër et Aumond, 2011). Nous interrogerons les normes et les formes de l'expérience et de l'expertise et ce qu'elles révèlent des enjeux propres à la médiation des savoirs liés à des dispositifs. Ce travail de thèse s'appuie alors en partie sur la transposition de concepts et théories de la communication constitutive des organisations à des terrains éloignés des collectifs structurés et institutionnalisés traditionnellement étudiés (bien que cette qualification puisse-t-être contestable *stricto sensu*). En réalité, il s'agit surtout d'analyser des phénomènes et processus propres à l'organisation par la communication dans une partie du social qui ne se reconnaît pas nécessairement comme une organisation. C'est pourquoi nous avons pris ici le parti, de ne mentionner que la dimension constitutive et organisationnelle de la communication sans en souligner l'inscription dans une organisation particulière.

Nos questions de recherche portent alors sur le potentiel rationalisant de l'organisation, potentiellement instrumentalisée, de communautés en ligne orientées vers l'usage de ce qui peut être un traitement alternatif. Ainsi, nous devons analyser les tensions entre les représentations de traitements officiels et de traitements alternatifs *via* des processus de ventriloquie qui leur confèrent une agentivité contextuelle. Celle-ci nécessite une action et la définition du sens de cette action. Nous observons les liens entre des positions officielles coercitives ou réductrices quant à l'usage et à la culture du cannabis thérapeutique et des positionnements pratiques expérientiels liés. Nous questionnons la part d'expérience ou d'expertise qui peut se construire en ligne. Nous analysons la façon dont une communauté attribue du sens à ses pratiques dans un contexte où la position officielle est mouvante, signifiant un cadre structurant qui évolue. Pour étudier des processus de développement de connaissances en train de se faire, l'approche constructiviste nous semble inévitable. Le développement d'usages se développe en même temps que les utilisateurs en rendent compte sur les forums et négocient la valeur des différents arguments.

Nous ne pouvons pas nous positionner de façon prétendument objective *a priori* sur l'instrumentalisation de la communauté des cannabiculteurs, qui orienterait notre cadre conceptuel. Différents acteurs négocient dans le processus d'institutionnalisation de l'usage du cannabis thérapeutique, les découvertes scientifiques comme les lois, les témoignages de patients ou des dispositifs techniques entrent en compte et s'articulent dans cette négociation. Cette recherche a pour but notamment d'identifier les logiques de légitimation des

connaissances afin d'y observer le rôle des différents acteurs et de conceptualiser la façon dont ils s'associent.

La proposition militante qui soutient la légalisation du cannabis thérapeutique et récréatif est sous-jacente dans tous les processus communicationnels qui le concernent. Bien qu'il y ait un certain mélange des genres entre les enjeux marchands et l'existence même de cannabiculteurs, la vision qui est la nôtre pour l'instant passe notamment par le fait d'observer un accès amélioré à un éventail de produits contre la douleur et pour le soin, et donc une forme d'avancée d'un point de vue médical. En outre, les aspects sociaux de la découverte et de la reconnaissance des vertus thérapeutiques du cannabis peuvent également être éclairants sur deux aspects. L'un concerne la compréhension des rapports que nouent les individus avec l'autorité de santé et l'autre concerne la confiance des populations dans la logique des choix des institutions. Nous ne pouvons donc pas être dans une forme de relativisme radical face à notre objet. Parmi les multiples réalités interprétatives, il existe *une* réalité que les acteurs décrivent en négociant le sens qu'ils attribuent à leurs pratiques et qui prend racine dans les différents processus de légitimation qu'ils mobilisent, appuyés sur leurs expériences. Dès lors, nous pouvons formuler la problématique qui oriente notre regard de chercheur sur les forums constitutifs de notre terrain de la façon suivante :

Quels processus d'interactions en ligne participent à l'organisation et à la légitimation des connaissances et permettent à des communautés de pratique de développer des connaissances appuyées sur des données théoriques, mais surtout des expérimentations empiriques ? Ainsi, nous nous inscrivons dans le questionnement plus général suivant : quels phénomènes communicationnels conduisent à « pratiquer¹² » le cannabis thérapeutique ?

Sur un plan contextuel, nous posons que l'institutionnalisation du cannabis thérapeutique dans la politique publique de santé, c'est-à-dire sa prescription par les professionnels de santé, découle de facteurs essentiellement politiques. Ces orientations et choix politiques évoluent en France dans une relative indépendance par rapport aux découvertes scientifiques d'une part, et aux savoirs et aux pratiques des usagers-malades – déjà existants – d'autre part. Toutefois, les communautés d'usagers ont pu faire avancer la chose législative et juridique, notamment à l'appui de connaissances déjà légitimées par une partie de la population. Nous formulons l'hypothèse que cette légitimation passe par la médiatisation de pratiques expertes, appuyée en partie à des acteurs industriels internationaux,

¹² Cette pratique au sens de l'utiliser, mais aussi de le produire.

mais surtout commentée, discutée et amendée sur des SACI. Cette recherche vise à comprendre les mécanismes interactionnels – de traduction et de ventriloquie – qui ont cours dans les espaces où les discussions concernant les savoir-faire pratiques prennent place, pour éclairer une évolution praxéologique¹³. Dans ce champ, au croisement de la sociologie des pratiques et de l’approche sociotechnique des dispositifs, nous ne nous intéressons que très peu aux dimensions médiatiques du discours institutionnel comme aux oppositions frontales auxquelles il fait face, car nous cherchons à comprendre comment l’expérience et son partage viennent nourrir la pratique. Nous focalisons notre analyse sur l’institutionnalisation des pratiques¹⁴ et l’analyse du potentiel normatif des formes de l’organisation virtuelle de communautés en ligne de santé. Dans cette optique, nous faisons d’une part l’hypothèse de travail que la réflexivité et la capacité critique des communautés en ligne seraient une condition d’émergence des processus de légitimation de l’expertise qui ont cours dans les organisations qu’elles constituent en ligne. D’autre part, et dans le cadre de notre approche compréhensive, nous formulons une série d’hypothèses faibles (Charmillot et Seferdjeli, 2002) que nous avons renforcées par notre investigation du terrain, quant au rapport entre les usagers de ces DisTIC et SACI et leurs relations à l’autorité médicale, mais également aux savoirs expérientiels :

- 1) Les discussions en ligne témoignent d’une forme d’opposition de la part de communautés en ligne d’usagers et de cultivateurs de cannabis à la sphère médiatique traditionnelle qui, elle, se fait davantage l’écho d’une posture institutionnelle du système biomédical.
- 2) Les acteurs/professionnels du système de santé ne participent pas aux débats et laissent la place libre aux contenus informationnels amateurs/profanes.
- 3) Les SACI sur le cannabis thérapeutique sont essentiellement critiques envers les politiques publiques et le système de santé.
- 4) L’expertise profane qui émerge des forums qui abordent le Cannabis Thérapeutique est plus crédible que l’expertise professionnelle pour de nombreux internautes.
- 5) Les savoirs dans les forums observés sont essentiellement pratiques (partage d’expériences, recette, modalité de production). Ils constituent des communautés de pratiques, par le biais de la construction d’une forme d’intelligence collective qui semble

¹³ Nous revenons sur la *praxis* et son étude, la praxéologie dans le chapitre 3.

¹⁴ Dans le sens où leur validation communautaire va avec leur répliation, condition indispensable au processus d’institutionnalisation, comme nous le détaillons dans une section dédiée.

supérieure, tout au moins tout autant légitime que la connaissance issue de savoirs reconnus par les institutions médicales.

- 6) Les expériences profanes découlant de l'utilisation de cannabis dans une démarche thérapeutique et discutée sur les SACI peuvent être réappropriées par des acteurs du système de santé pour orienter des programmes de recherche ou des protocoles d'accompagnement.

Cette recherche prend place dans une période où les questions des informations, témoignages et expériences en lien avec la santé sont de plus en plus prégnantes. Ainsi, son intérêt social se révèle dans sa capacité à éclairer les mécanismes et processus d'organisation qui participent à construire le paysage informationnel numérique de questions de santé controversées. S'intéressant aux processus d'automédication, elle relève également l'importance de la dimension cognitive dans la détermination des pratiques de santé des individus.

1.2.1 Société de l'information et santé – controverses sanitaires et expertise

L'un des éléments caractéristiques du 21^e siècle est l'évolution du rapport à l'information grâce au développement des technologies de la communication. La mondialisation a entraîné une démultiplication des sources d'informations qui se limitent de moins en moins aux frontières des nations. Leur contrôle échappe alors aux autorités des différents états dans lesquels elles sont reçues. Parmi ces technologies, l'existence et l'utilisation massive d'Internet entraîne avec elle une production de traces accessibles aux chercheurs, de supports d'informations et d'espaces d'échanges dans une mesure que nous ne connaissons pas jusqu'à présent. Cette production d'informations et leur utilisation entrent en résonance avec les évolutions et transformations des mœurs, des coutumes, des opinions, des pratiques, des comportements des populations que les chercheurs de toutes les disciplines cherchent à comprendre, expliquer voire prédire. Dans cette multitude de productions informationnelles et de processus communicationnels embrassant tous les sujets, les espaces qui supportent les échanges sur des pratiques en lien avec la santé ont une position particulière. On peut voir Internet comme un support pour diverses stratégies politiques contestataires, qui s'expriment et s'y diffusent (Cardon et Granjon, 2013), notamment pour diffuser leur propre discours et sortir du cadrage dominant (Mabi, 2016). Il en va de même pour de nombreuses informations, opinions, croyances, en rapport avec la santé, qui redéfinissent le rapport au savoir biomédical (Lemire, 2010). Cette transformation majeure

entraîne avec elle son lot de changements, notamment en termes d'organisation sociale et de partage des connaissances. Ce travail de thèse se concentre sur la place de l'usage de ces technologies dans l'évolution de pratiques de santé. Là où ces transformations nous intéressent, c'est au niveau de la réflexivité des individus qui ont conscience d'être acteurs de leur santé. Cette prise de conscience se développe autant grâce aux messages de responsabilisation de l'autorité publique à destination des citoyens que par la remise en cause par une partie de ces citoyens-internautes de la capacité de l'institution à prendre les bonnes décisions de santé publique. D'une part, les messages de santé publique ont pour objectif de permettre aux individus de se maintenir en bonne santé dans leur environnement de consommation et de pratiques. Des conseils, « évitez de manger trop salé », « pratiquez une activité physique régulière », mais aussi des indications « l'abus d'alcool est dangereux pour la santé », « fumer tue ») sont répétées sur différents supports. L'espace médiatique contient d'autre part une dimension critique, par exemple sur la gestion de la crise sanitaire engendrée par le covid-19. Cette critique implique la prise en compte de la balance du bénéfice-risque¹⁵, à différents moments où la situation est chaque fois réévaluée. De ce fait, les critiques formulées par certains acteurs de la société civile à travers les médias et réseaux sociaux empruntent un argumentaire et un raisonnement d'évaluation. Nombre d'acteurs privés comme de citoyens, regroupés ou non en collectifs, analysent les choix effectués par l'institution publique et adaptent leurs comportements aux messages en tenant que partiellement compte des messages de prévention.

1.2.2 Tous évaluateurs de l'information santé

À la circulation grandissante d'informations et de messages provenant d'une multitude de sources s'adosse une démarche d'évaluation personnelle du risque. Les représentations véhiculées par les différents acteurs retentissent avec pour corollaire que les individus placent eux-mêmes le curseur de leur représentation de ce qui peut être bon pour eux. Dans cette démarche d'évaluation personnelle de l'information santé, des auteurs ont montré que pour certaines pathologies, comme le cancer, les ressources informationnelles distribuées par l'institution médicale sont complétées par des connaissances issues de récits expérientiels : *« Les sites institutionnels ne sont pas les seuls pourvoyeurs d'information de santé ; les forums de discussion sont devenus tout à la fois des lieux d'expression et des sources*

¹⁵ Le bénéfice recherché du côté de l'épidémiologie et le risque en termes d'isolement social et de conséquences économiques.

d'informations centrales pour les patients (Clavier et al., 2010 ; Paganelli et Clavier, 2014 ; Romeyer, 2008, 2012). » (Delavigne, 2019, p. 371). L'analyse de ces ressources informationnelles « révèle une réelle littératie en santé » dans ces écrits électroniques (*Ibid.*). Cette littératie est adossée à des connaissances et des capacités de déconstruction de certaines représentations.

1.2.3 *Légitimation des connaissances clandestines hors du cadre de la médecine. Dimensions normatives de l'épistémologie officielle*

Avant de nous intéresser aux recherches sur les communautés en ligne de santé, nous devons définir plus précisément ce concept de représentation de la santé que nous allons fréquemment utiliser. Le premier point, central, que nous soulignons en parlant de représentation, est qu'on ne perçoit pas directement son état de santé (Quéau *et al.*, 1999), il nous est représenté par le truchement d'un ensemble de signaux que nous interprétons. Le fait de se sentir bien ne signifie pas avoir une représentation positive de sa santé, l'inverse non plus. C'est-à-dire que différents éléments sont jugés selon leur importance tout comme par la nature des connaissances qui les fondent, leur origine et la valeur qui leur est attribuée.

L'OMS qualifie l'état d'une « bonne santé » comme une absence d'affection couplée à un sentiment de bien-être¹⁶. Se sentir en bonne santé découle donc dans une certaine mesure d'une prise en compte réflexive de son état physique autant que psychique. On combine par une opération intellectuelle des perceptions, c'est-à-dire un état ressenti, avec des représentations de médicaments, de protocoles de soins tout comme de traitements dits « alternatifs », mais aussi avec un diagnostic médical (ou son absence) ainsi qu'une représentation des risques auxquels on s'expose. Les représentations qui sont alors construites découlent de la connaissance ou de l'ignorance de certaines informations. Cette représentation de la bonne santé chez les patients occupe la médecine générale¹⁷. Le recours à des traitements alternatifs est directement lié aux tenants de la représentation de la bonne santé, qui conduisent les individus à contourner les discours prescriptifs des pouvoirs publics de santé. Comme cela peut-être le cas pour les représentations liées au cancer et à l'alimentation, les discours médiatiques participent à définir des « *manière[s] d'agir [...] qui intègrent des représentations, mais surtout des pratiques [dépassant] la logique de soin et [proposent] un prisme plus hédonique* » (Hugol-Gential, 2020 : par. 4). De ce point de vue, les questions liées

¹⁶ Définition donnée sur le site de l'Organisation Mondiale pour la Santé <http://www.who.int/about/mission/fr>

¹⁷ La loi relative à la politique de santé publique : « objectifs de santé, plans et programmes d'action ». 9 août 2004 ; 16:587-95

aux discours sur la santé et sur les mécanismes de prévention participent clairement à l'ajout de nouveaux actants dans ce que peuvent être des pratiques de santé apparaissant pour l'heure comme alternatives, ou du moins, non-inscrites dans des protocoles de santé.

1.2.4 Le cannabis comme traitement alternatif

Parmi les traitements alternatifs, le cannabis fait figure de cas particulier. Il s'agit d'un sujet controversé qui est discuté sous plusieurs dimensions : risques, santé (approche épidémiologiste¹⁸) usages, pratiques (approche interactionniste) tout comme une approche économique. Nous proposons une approche communicationnelle et pragmatique des dimensions thérapeutiques du cannabis d'abord, mais aussi de ses usages. Notre recherche est menée dans un paradigme épistémologique constructiviste pragmatique¹⁹. Cette approche de la construction des connaissances nous permet d'intégrer des preuves scientifiques, de les positionner dans des enjeux économiques et politiques et de les confronter aux témoignages expérientiels et aux pratiques d'usagers-cultivateurs.

1.3 Objectif général de la thèse par rapport à l'objet de recherche

L'intérêt pour un chercheur en sciences de l'information et de la communication d'étudier la construction des connaissances, point central de notre sujet, est qu'il dispose des outils méthodologiques qui lui permettront de comprendre le rôle des acteurs et des objets dans plusieurs dimensions, d'une part de médiation technique certes, mais d'autre part en termes d'interactions. Il s'agit donc d'identifier les processus de légitimation médiés par des SACI cannabiques participants à la normativité et à la prescription de pratiques d'automédication à base de cannabis

1.4 Annonce du plan : Démarche abductive intégrant une part de conceptualisation-modélisation avant l'entrée sur le terrain

Nous verrons donc dans la première partie de cette thèse la question de la délimitation de notre objet de recherche, la définition des notions qu'il amène naturellement et les premiers choix que nous ferons pour la clarté du propos de notre exposé. Nous opérerons ensuite un premier cadrage théorique sur la notion de communauté. Nous prenons en compte sa dimension militante, car il s'agit également d'une communauté d'intérêt qui la conduit à se

¹⁸ Nous reviendrons sur le choix de l'emploi du suffixe « iste » au lieu de « ique », pour souligner la vocation des recherches, dans une dimension constructiviste de l'emploi des méthodologies scientifiques pour la production de connaissances.

¹⁹ Nous détaillons notre inscription dans le paradigme épistémologique pragmatique au chapitre 4.

retrouver sur un ensemble de supports différents (chapitre 1). Nous expliquerons comment nous conceptualisons la dimension sociotechnique des outils et dispositifs qui supportent la communauté. Nous verrons comment les sciences de l'information et de la communication offrent un éventail d'outils épistémologiques et méthodologiques, notamment du côté des branches des approches sociotechniques de la communication organisationnelle. Ces outils permettent de comprendre et de différencier les types de supports de production de connaissances afin de les analyser, qu'il s'agisse de sites web participatifs comme de forums. Dans le cadre de notre interrogation sur la construction en ligne des connaissances avec pour objet des DisTIC d'une communauté des cannabiculteurs, nous définirons ce que signifie cette notion pour notre objet de recherche, tout comme ce qu'est la construction des connaissances dans une dimension pragmatique. Nous verrons que l'organisation des DisTIC est en lien avec le dispositif du Léviathan du cannabis thérapeutique (Chapitre 2). Ces connaissances sont aussi partagées entre les acteurs qui les construisent, il y a donc un ensemble de transactions (Cordelier, 2016) qui entrent en compte dans leur avènement. La production de connaissance a également une finalité. Cela nous amène à l'idée d'un construit social de la connaissance et donc au socioconstructivisme (Berger et Luckmann, 2021), propre aux épistémologies constructivistes pragmatiques. Plus largement, nous observons des communautés rattachées à différents forums qui se donnent une finalité, un but, et qui pourraient se donner à voir comme une organisation. Cette organisation est liée à la volonté (peut-être désintéressée) de certains acteurs de donner accès aux soins cannabiques. Nous analysons cette organisation à travers la sociologie de la traduction développée par Akrich, Callon et Latour. Dans ce cadre sera étudié ce qui la constitue, en termes de boîtes noires (informations, expertises, retours d'expériences) et les transactions qui conduisent à les fermer ou à en rouvrir certaines. Étudier ces processus, qui impliquent des acteurs, des artefacts et des dispositifs reviendra à étudier un système d'associations, mais aussi de dissociations d'actants, qui peuvent être des concepts, études scientifiques, pratiques, représentations, etc. Dans cette optique, nous considérerons le potentiel organisant de la communication dans la perspective de la Communication Constitutive des Organisations de l'école de Montréal (Chapitre 3).

Dans la deuxième partie, nous nous attacherons à préciser notre rapport à la connaissance et à la « vérité » dont nous prétendons analyser le processus de construction, en mettant en lumière l'utilisation qu'ont faite certains acteurs des outils de la communication qu'ils avaient à leur disposition. Pour justifier la scientificité de notre analyse s'attachant en partie à décrire des pratiques ordinaires, nous expliciterons les apports de certains concepts

des épistémologies constructivistes qui nous permettent de mener notre étude. Nous détaillerons enfin les critères de validation épistémologiques de notre méthodologie (Chapitre 4). La construction des connaissances ne peut pas se résumer à la généralisation de pratiques d'individus ni à l'ajout d'une molécule ou d'un médicament au codex. C'est un processus qui implique la modification de pratiques et du cadre qui les institue et passe par plusieurs étapes de validation. Ces étapes pourront être sociales comme juridiques et peuvent être vues comme des processus de légitimation. Nous présenterons notre démarche itérative en explicitant comment nous avons adapté notre approche dans une démarche qui emprunte à une forme de situationnisme méthodologique et précisons la dimension nécessairement ancrée de notre méthodologie (Chapitre 5). En outre, nous soulignerons les tensions éthiques et pratiques qui résident dans l'étude d'une communauté clandestine que nous observons *via* des dispositifs sociométriques. Nous précisons les moyens que nous nous sommes donné pour les dépasser, grâce au relativisme culturel de Jean Claude Passeron (1991) afin de ne pas stigmatiser une communauté, ni de qualifier des connaissances *a priori*. (Chapitre 6). Nous concluons cette partie en décrivant notre devis méthodologique, entre analyse sociotechnique des DisTIC et analyse ventriloque des interactions (Cooren, 2010, 2013). Ce dernier chapitre de la seconde partie nous permettra d'explicitier nos choix pour la sélection des plateformes numériques sur lesquels nous menons notre analyse ainsi que les processus d'anonymisation du corpus, en lien avec les considérations éthiques évoquées précédemment (Chapitre 7).

Dans la troisième partie, consacrée aux analyses des éléments empiriques extraits de nos terrains, nous proposerons un cheminement en trois temps. Nous consacrons un court chapitre à la description de l'articulation des différentes phases de notre recherche dans un processus itératif de notre démarche abductive (Chapitre 8). Le premier, visant à identifier des concepts sensibilisateurs autour de différentes controverses (chapitre 9), nous permettra de comprendre finement la vocation des forums, de permettre une construction des connaissances dont le projet est déviant, au sens de Becker (1985) contre le projet de connaissance à charge de l'épistémologie officielle de l'institution française (chapitre 10). En rentrant plus finement dans l'analyse des conversations des forums, nous identifierons des figures qui *sont parlées* et *font parler* les différents membres qui s'y expriment. Nous analyserons leur rôle organisant dans les échanges ainsi que le pouvoir normatif des DisTIC utilisés par la communauté des cannabiculteurs comme support à l'incarnation de ces figures dans une vocation thérapeutique en automédication (chapitre 11). Ensuite, nous pourrions comprendre comment les *figures* sont utilisées dans des logiques de légitimation incarnées par différents profils cannabiculteurs-

consommateurs dont nous proposerons une typologie (chapitre 12). Enfin, nous discuterons le rôle des DisTIC et SACI cannabiques tournés vers l'orientation d'une pratique émancipatoire en tension avec le rejet de l'autorité (Chapitre 13).

PREMIÈRE PARTIE

CONSTRUIRE UNE APPROCHE INFO-
COMMUNICATIONNELLE DES DISPOSITIFS
PARTICIPATIFS DE MÉDIATION DES
CONNAISSANCES CANNABIQUES

Chapitre 1 - Approche contextuelle des enjeux info-communicationnels du cannabis thérapeutique

Cette recherche concerne la construction et légitimation des savoirs sur les usages du cannabis thérapeutique. Nous allons voir dans ce chapitre quels enjeux info-communicationnels habitent le cannabis thérapeutique. Pratique toujours controversée en France, elle implique quasi systématiquement²⁰ une transgression de la loi et une démarche d'automédication, dans laquelle la dimension symbolique est centrale. Dans ce cadre, notre recherche interroge les enjeux informationnels et communicationnels propres aux communautés de santé en ligne, aux controverses et à certaines pratiques de santé alternatives et clandestines.

1.1 Introduction : Tension info-communicationnelle du cannabis thérapeutique

Notre contextualisation, centrée sur les acteurs concernés par l'usage du cannabis, ne porte que peu d'intérêt au discours institutionnel, puisque trop éloigné de leur monde vécu, donc des représentations et des cadres interprétatifs dans lesquels ils développent leur pratique. Nous aborderons ce dernier point dans le chapitre 6 s'intéressant à l'éthique. Cette présentation du cannabis thérapeutique a pour objectif de remettre en perspective ce qui se dit sur l'histoire de son usage et la représentation la plus largement admise par les analystes (pas uniquement les usagers) *a posteriori*, sur son interdiction. Les buts poursuivis lors de son interdiction sont présumés. La lecture qui en est faite aujourd'hui n'a pas plus d'ambition que de décrire la réalité sur laquelle se construisent les représentations des acteurs intéressés. La plante de cannabis a de tout temps servi aux sociétés humaines. Aujourd'hui, au-delà de ses fibres, c'est pour des questions de santé qu'elle est mobilisée. L'interdiction du cannabis est sujette à débat dans la société et suscite de nombreuses prises de position que nous énumérons sans les classer : politiques, sociales, économiques, sanitaires et enfin thérapeutiques. Les Américains, plus méfiants vis-à-vis de la puissance publique (avec le 2^e amendement par exemple) ont une vision beaucoup plus critique de l'interdiction.

²⁰ Nous nuancions la systématité de la transgression, car 3000 patients participent depuis 2021 à une expérimentation pour l'évaluation de la pertinence et de la faisabilité de la mise à disposition du cannabis médical en France, mise en œuvre par l'ANSM.

Le cannabis thérapeutique est en train d'être adopté par un nombre grandissant de systèmes de santé de par le monde. Plus largement, le cannabis dans son ensemble (récréatif et thérapeutique) est en phase de légalisation dans de nombreux États, où son statut criminel est pour le moins discuté, parfois changé pour un statut soumis à diverses législations spécifiques. Il y a différents rythmes, selon les pays, selon les continents, différents rapports culturels au produit, à la « drogue », mais également différents rapports à la médecine, comme aux différentes médecines. S'observent alors dans les sociétés des retours aux médecines traditionnelles, souvent fantasmées, mais également des espoirs dans le progrès technique de la médecine actuelle, prévue, planifiée ou rêvée.

1.1.1 Contextualisation de la communication autour du cannabis thérapeutique : un usage en tension dans un contexte social

La diffusion des usages du cannabis thérapeutique en France est un sujet particulier pour les sciences de l'information et de la communication. Les pratiques et les savoirs auxquels elles sont accolées se prêtent à l'analyse par les Sciences de l'Information et de la communication (SIC), car elles impliquent un contexte communicationnel qui évolue au gré de découvertes scientifiques, mais aussi de décisions politiques et juridiques, selon une logique particulière qui nous échappe. Nous allons maintenant contextualiser notre recherche autour du développement et de l'organisation des connaissances et des pratiques en ligne, au sein d'un collectif orienté sur la production et l'usage de cannabis, notamment thérapeutique.

Plusieurs approches ont été développées en sciences sociales pour considérer l'activité en ligne et notamment en SIC. Beuscart *et al.* identifient trois façons de s'approprier les activités en ligne. Sous l'angle des interactions, de la coopération et de l'économie et enfin de la culture et des pratiques culturelles (Beuscart *et al.*, 2009 p. 4). Des ponts existent et il est rare qu'une approche ne soit en réalité strictement cantonnée qu'à un seul de ces axes. Il est courant de souligner les aspects culturels des interactions, ou la motivation marchande à la création d'espaces interactifs (Galibert, 2014b). Ces différences sont sensibles d'un point de vue méthodologique, en lien avec le projet de connaissance qui réside derrière la recherche. Si le projet de connaissance concerne la valorisation économique d'espaces collaboratifs, il va de soi qu'il est motivé par des logiques propres au marché et ne risque alors de s'intéresser aux interactions que dans une perspective utilitariste. Les questionnements propres aux pratiques de santé s'inséreront naturellement dans une perspective orientée vers les interactions et la médiation des connaissances.

1.1.2 La place du chercheur par rapport aux tensions épistémologiques du développement scientifique du cannabis thérapeutique et la controverse qui entoure sa législation

En parallèle d'une recherche en laboratoire menée avec plus ou moins de liberté selon les contextes politiques et juridiques, la valeur de la preuve et de la connaissance a fait débat : ce qui était dit quelque part n'était pas reconnu ailleurs, même dans le cadre de la médecine. La crise du covid a cristallisé cet état de fait. Entre les controverses en interne sur la gestion de la crise, des controverses ont émergé sur les types de traitement à administrer (hydroxychloroquine...) puis les autorisations de mises sur le marché, expérimentations, puis encore le choix des publics pour les vaccins ou encore l'abandon de certains (AstraZeneca) dans certains pays et pour certaines tranches d'âge. Pour la question du cannabis, ce sont les spécialistes de l'addiction qui ont le plus fortement participé à construire et à influencer la réalité. Le cannabis a été considéré comme une drogue addictive et nocive. Cette considération a été mobilisée par le politique dans l'espace public puis dans la sphère juridique, participant à instituer la réalité. L'arsenal coercitif, discutable en termes d'efficacité (il est courant de parler de dépénalisation de fait pour les catégories sociales supérieures) a d'autant plus accentué l'impact social de cette considération de la consommation de cannabis comme pratique nocive d'abord, déviante ensuite. Ces dispositions politiques, basées sur des connaissances politiquement puis épidémiologiquement orientées, ne permettaient pas à l'argument scientifique d'être entendu dans l'espace public, la donnée étant partielle. Dans les travaux scientifiques, la donnée doit être articulée à un contexte d'analyse et de modélisation, de conceptualisation. Cette modélisation appauvrit la réalité autour de laquelle les processus communicationnels se mettent en place.

L'approche pragmatique nous semble plus adéquate pour cette analyse que l'approche critique de l'Espace public. Le chercheur qui essaie de qualifier des discours sur la science « en train de se faire » risque surtout de chercher des assises scientifiques à ses préjugés. Puisque sans être acteur, sans prendre à son compte les discours d'acteurs, il se contentera de prendre le discours d'UN acteur. En l'occurrence, celui de la puissance publique, prise dans ses enjeux de gestion du risque des populations, notamment à travers le calibrage de son message et les possibles réceptions des différents publics, servirait à qualifier le discours des autres acteurs. La place du scientifique dans la société deviendrait celle d'un porte-voix supplémentaire d'une vision morale et épidémiologiste du risque et des stratégies de communication publique et institutionnelle. Pour le cannabis, vus les enjeux individuels de l'interdiction pour le soin et la réponse globale qui y est apportée, nous attarder sur ces points

conférerait d'une approche tellement normative qu'elle en serait socialement condamnable. Les sciences de l'information et de la communication, pour cette question de la posture du chercheur vis-à-vis des connaissances qu'il veut produire, intéressent même les géographes :

Ainsi, il ne peut y avoir de communication, d'information et de traitement de données qu'à propos de réalités qui nous paraissent faire sens (Citton, 2012). En d'autres termes, ce processus de construction renvoie à une conception du monde réel et aux choix empiriques qui vont permettre de spécifier les «choses» sous la forme d'une information dont le but est d'en extraire une connaissance. (Emery, 2016 p. 36).

Les travaux menés sur l'espace public par Habermas, Arendt ou encore Castoriadis mettent en avant ces oppositions et processus de discussions. Ils s'intéressent alors aux consensus, aux processus délibératifs, à la définition des modalités de l'action des parties prenantes, tout comme aux imaginaires qui sont mobilisés pour ces fins. Certains cherchent à isoler l'agir stratégique de l'agir communicationnel dans les processus médiatiques. Il nous faudrait alors considérer séparément les acteurs et les moyens qu'ils déploient pour leur mobilisation. Nous optons davantage pour une posture pragmatique qui se centre sur l'espace d'échange, le forum, et nous intéressons aux logiques de négociations dont il supporte l'émergence en prenant en compte tout ce qui peut être mobilisé par les acteurs, qu'il s'agisse d'éléments techniques (tels que des objets, des arguments économiques ou des articles scientifiques) ou symboliques (telles que des prises de position philosophiques ou morales). Nous verrons également ce que notre objet social fait autour de lui dans une approche interactionniste de l'ordre social. Pour les sociologues de la traduction, « *La réalité sociale et naturelle est une conséquence à laquelle aboutit la négociation généralisée sur la représentation des porte-parole* » (Callon, 1986 p. 198).

1.2 Instruire le cannabis thérapeutique dans un questionnement en communication santé

L'usage du cannabis est en tension entre sa dimension thérapeutique et sa dimension addictive et nocive. Cette plante, *cannabis sativae* a été utilisée très tôt dans l'histoire de l'humanité (Arveiller, 2013 p. 466) au sein de laquelle différentes sociétés ont nourri des rapports particuliers avec elle. Il n'est pas question ici de faire un inventaire exhaustif des usages et liens entre les sociétés humaines et le cannabis, quand bien même certains exemples que nous mobiliserons pour l'analyse s'y réfèrent avec précision. Nous nous contenterons de rappeler ici qu'en plus de ses fibres, cette plante a été utilisée dès les premières populations

extrême-orientales pour ses propriétés thérapeutiques (Charitos, Gagliano-Candela, Santacroce et Bottalico, 2021). Utilisée comme nourriture, médicament ou drogue récréative dans de nombreux pays, son histoire occidentale n'est pas facilement réductible.

Mise à l'écart de la pharmacopée et des prescriptions en France, il s'agit maintenant de faire l'état de la connaissance sur laquelle s'appuiera cette recherche, tant elle relève d'enjeux de santé publique : dire du bien des vertus thérapeutiques du cannabis fait courir, en France, le risque de semer la confusion chez le grand public et de faire augmenter la proportion d'expérimentations dans un cadre récréatif, et donc de multiplier les situations de consommation à risque.

La recherche en sciences humaines et sociales qui aborde la question du cannabis thérapeutique s'appuie sur des études provenant de différentes disciplines, différents courants, qui ont des projets de connaissance différents. Des théories de longue et moyenne portée sont mobilisées. Plus la portée de la théorie est courte, plus elle produit et s'appuie sur des données empiriques. Nous abordons des recherches appuyées sur des théories de différentes portées et détaillons leurs projets de connaissance, chers aux épistémologies constructivistes dans lesquelles nous nous inscrivons et que nous détaillons dans au chapitre 4.

1.2.1 Le cannabis en sciences sociales et la plus-value des SIC pour en étudier les tensions

La recherche sur les moteurs de recherche de SHS académique permet d'opérer un premier classement de la substance du côté du risque et de la prévention. Ce classement est en décalage avec une autre partie de l'Internet : les usages et l'automédication. Loin d'être négligée, l'automédication a été à la base des plans nationaux visant à permettre l'usage de cannabis thérapeutique dès 2001 au Canada et 2003 aux Pays-Bas (Hazekamp et Pappas, 2019). Les connaissances institutionnelles concernant le cannabis thérapeutique ayant été mises de côté pendant des décennies, il a fallu se tourner vers la connaissance expérientielle des usagers. La connaissance institutionnelle se trouve en tension entre une carence pour tout ce qui concerne la posologie, et une exacerbation de ce qui concerne les risques, en témoignent les rapports de la MILDECA²¹, de l'OFDT²² ou des recherches inscrites en sociologie, mais dans une perspective d'évaluation épidémiologique (Legleye et Rouquette, 2018 ; Peretti-Watel, Beck et Legleye, 2007) ou encore pour en améliorer la méthodologie

²¹ Mission Interministérielle de Lutte Contre les Drogues et les Conduites Addictives <https://www.drogues.gouv.fr/la-mildeca/qui-sommes-nous>

²² Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies.

(Legleye, 2018). Nous proposons le parallèle avec l'alerte de Le Moigne sur les épistémologies institutionnelles positivistes et réalistes «*faisant ainsi de l'ingénieur un applicateur de connaissances physiques et non un concepteur de projets constructibles. Effet pervers que nul n'anticipait sans doute, faute d'attention suffisante aux enjeux éthiques et culturels des options épistémologiques des positivismes et réalismes.* » (Le Moigne, 2012c p. 102). Cet effet se retrouve dans une connaissance qui a été développée dans une direction visant à justifier son interdiction en fournissant de la documentation dans ce sens. Les recherches ont été concentrées sur l'application de méthodologies qui permettent d'illustrer les effets de cooccurrence de symptômes psychosociologiques avec l'usage d'un produit en oubliant les effets sociaux de la prohibition et leurs combinaisons avec les effets physiologiques de la substance. Les chercheurs n'avaient pas la possibilité de s'ancrer dans une épistémologie qui aurait permis d'accéder à la connaissance d'usages positifs du produit : il était interdit de décrire l'expérience phénoménologique de l'usage sous un jour positif puisque le projet de connaissance de l'épistémologie officielle concernant le cannabis -son hypothèse téléologique- était orienté vers la documentation des risques et effets négatifs pour justifier son statut. Aujourd'hui, les résultats préliminaires de l'enquête CANNAVID montrent que plus de la moitié des usagers le consomment dans une démarche d'automédication et seulement 10% uniquement dans cette démarche. C'est-à-dire qu'il est intéressant de noter que les usagers, sans chercher uniquement ses effets thérapeutiques, les constatent et les apprécient dans une consommation pourtant qualifiée de récréative.

Pourtant, une partie de la littérature juridique met en avant la disproportion de l'interdiction et de l'arsenal juridique déployé pour le cannabis :

Assimilée à un ensemble de drogues dont la dangerosité et la prévalence étaient sans commune mesure, la marijuana fut placée par la loi de 1916 sous un statut juridique ne correspondant en rien au problème de santé public effectif qu'elle faisait peser sur la population française. (Pointeau-Lagadec, 2016).

Cette perspective historique nous permet de comprendre la situation du cannabis thérapeutique aujourd'hui.

1.2.2 La précision des recherches sur le cannabis thérapeutique au 21^e siècle

On peut retracer l'usage du cannabis thérapeutique depuis l'Antiquité, des médicaments à base de cannabis ont joué un rôle de premier plan dans la pharmacopée occidentale de la fin du 19^e aux années 1920, avant d'être marginalisés au début des années 1930 à cause de

changements technologiques et de stigmatisation sociale. La renaissance du cannabis thérapeutique au 21^e siècle est due au plaidoyer de patients et à la compréhension grandissante du rôle du système endocannabinoïde. Les recherches sur les humains ont été empêchées par les barrières liées à la guerre contre la drogue. (Allen *et al.*, 2017 nous traduisons) au point qu'en 2012 encore, les études sur les qualités thérapeutiques du cannabis ne mettaient toujours pas en avant la variabilité des profils terpéniques²³ des variétés cultivées et les discriminaient essentiellement entre « psychoactif » ou « non psychoactif ». Cette classification est augmentée sur certaines ressources informationnelles telles que le magazine *ICMAG* ainsi que dans la littérature scientifique. Ces recherches ont pourtant permis de souligner la variabilité de la quantité de principes actifs entre deux plantations d'une même variété selon les conditions de culture (Hazekamp et Fishedick, 2012)²⁴. La compréhension grandissante du rôle des cannabinoïdes endogènes et de leurs récepteurs, système de communication physiologique régulant de nombreux aspects du fonctionnement du corps humain, est au cœur des propriétés thérapeutiques du cannabis. Ces récepteurs ont été mis en évidence à partir de 1988 à la suite d'études concernant l'action du principal principe actif du cannabis, le THC, qui fut lui découvert en 1964 par Raphael Mechoulam, chimiste et professeur de médecine israélien. L'étude des applications thérapeutiques du cannabis est aujourd'hui un domaine très dynamique de la recherche médicale pour la lutte contre le cancer, en termes de soin de support, mais aussi pour l'activité antitumorale de certains cannabinoïdes tels que le THC et le CBD (Vecera, Gabrhelik, Prasil et Stourac, 2020). Au-delà de la question du cancer, des chercheurs ont montré que les cannabinoïdes auraient des propriétés analgésiques, antiémétiques, anti-inflammatoires ou encore antipsychotiques (Grotenhermen, 2003 ; Raphael Mechoulam, 2019). De plus, des molécules aromatiques, des terpènes, se trouvent dans le cannabis et entrent en combinaison avec les cannabinoïdes pour

²³ D'après l'encyclopédie Universalis : « Les terpénoïdes forment une classe de substances naturelles organiques dont beaucoup sont rencontrées quotidiennement et dont les noms traduisent souvent ce caractère familier.[...] L'étude des structures, des réactions et des synthèses des terpénoïdes a joué un rôle extrêmement important dans le développement de la chimie organique [...] En outre, ils possèdent parfois des propriétés physiologiques puissantes et spécifiques : vitamines, hormones ou phéromones d'invertébrés, substances de croissance de végétaux, alcaloïdes, antimétabolites. Le nom de terpènes (du nom de l'arbuste méditerranéen le térébinthe, *τερεβινθος*) est en principe réservé aux hydrocarbures terpénoïdes en C₅, C₁₀, C₁₅, ..., C_{5n}. En pratique, l'usage est plus souple, et on parlera indifféremment de terpènes ou de terpénoïdes. »

²⁴ Nous pouvons souligner la dimension actionnable des savoirs produits par des chercheurs positionnés comme consultants. La recherche est inspirée par les patients (dimension ascendante), les données sont standardisées dans une dimension transférable et actionnable par le lien avec le développement de produits. La dimension enseignable est soulignée par la mise en avant de « l'éducation » des patients et des activistes. : « *To build a bridge between the needs of patients and the demands of modern medicine through research and education on medicinal cannabis.* » (<https://hazekamp.info/>). La reconnaissance de ce chercheur découle de son positionnement entre le monde académique et le monde marchand : ancien Head of Research and Education at Bedrocan BV – producteur officiel de cannabis médical en Hollande. La recherche médicale sur le cannabis est radicalement constructiviste.

créer un « effet d'entourage » qui permettrait à l'activité thérapeutique du produit d'être dirigée dans des directions pour lesquelles ces molécules sont déjà connues, soulignant la portée communicationnelle des représentations qui appuient les processus de médiation des connaissances. Dans les États qui encadrent son usage médical, le cannabis est donc prescrit dans le cadre du traitement de la douleur, de la dépression, de l'anxiété, de l'addiction, de l'épilepsie ou encore d'infections bactériennes, pour lesquels ses mécanismes d'actions ne sont pas parfaitement connus (Russo, 2011).

1.2.3 Les usagers de cannabis thérapeutique et l'automédication

Les cannabinoïdes sont donc les principaux principes actifs du cannabis. La plante en produit certains, l'oxydation les transforme en d'autres, ayant d'autres effets. La maturation de la plante comme les processus de transformation qui seront à appliquer à sa production conditionneront, avec la génétique de la souche cultivée, les cannabinoïdes qui seront disponibles et consommés. Des auteurs soulignent que les études concernant les usages thérapeutiques non prescrits du cannabis étaient, jusqu'à une époque très récente, lacunaires : en effet, la donnée disponible provenait d'études sur l'abus de cannabis comme substance récréative. Il en découle que les médecins et leurs patients nouvellement intéressés par l'usage thérapeutique du cannabis se concentrent sur les risques d'addiction, d'overdose et d'intoxication (se sentir « planer »). La plupart des essais cliniques randomisés, en double aveugle, avec groupe placebo, étaient concentrés sur la comparaison d'ingestions d'extraits non homologués avec celle de médicaments produits par l'industrie pharmaceutique à base de cannabis. Relativement peu d'études intègrent des comparaisons avec le cannabis fumé, qui restait le mode d'automédication le plus fréquemment utilisé s'il fallait croiser les résultats de l'enquête CANNAVID citée précédemment par exemple. Cela souligne pour les auteurs la nécessité de combiner différentes approches pour comprendre les choix et préférences des usagers (Hazekamp & Pappas, 2019 p. 322, nous traduisons). En effet, l'usage fumé ou inhalé serait institutionnellement considéré comme une dérive et l'usage médical ne se ferait que par ingestion. Cette mise en avant de l'ingestion (prise orale) de la substance correspond aux habitudes de la médecine allopathique et illustre une nouvelle tension en matière de représentations d'une substance, de ses usages et de ses vertus thérapeutiques²⁵.

²⁵ Les injections à base de cannabis n'ont que très peu été étudiées. La mise à l'écart du cannabis de la pharmacopée au cours du 19^e aurait découlé, d'après certains acteurs que nous avons rencontrés, de la non-solubilité de ses principes actifs dans des solutions aqueuses, et donc l'impossibilité d'en obtenir une solution injectable en intraveineuse.

La question de l'usage thérapeutique du cannabis en France en 2016 quand cette thèse a été financée se posait forcément sous le prisme de l'automédication. L'automédication du cannabis, même prescrit dans le cadre d'une prescription médicale, est au centre de l'attention. Les patients concernés souffrent parfois de maladies chroniques lourdes et se trouvent dans des situations où le manque de recul sur la posologie les confronte à des protocoles d'essais-erreurs visant à déterminer le meilleur dosage et mode d'administration (Hazekamp & Pappas, 2019). Les variations de qualité des génétiques cultivées, de conditions de culture comme de transformation et de stockage conduisent à des écarts en termes de qualité et donc d'efficacité de l'observance du traitement, qui s'est d'ailleurs essentiellement développé sur le mode de l'automédication selon ces mêmes auteurs, à cause du relatif retard pris par des protocoles cliniques.

Pour ces auteurs, l'automédication peut renvoyer à deux comportements : d'une part l'usage conscient d'un médicament non prescrit, ou d'autre part, l'usage d'une substance (souvent illégale) pour consciemment ou inconsciemment traiter une pathologie physique ou psychique. Le premier comportement renvoie à un effort conscient quand le second renvoie à l'explication de l'émergence d'un trouble lié à l'abus de substances. Ces deux définitions correspondent aux différents cadres d'usage du cannabis à des fins thérapeutiques (*Ibid.*, p. 321). D'autres auteurs ont pu mettre en avant la relation entre l'usage de cannabis dans une démarche d'automédication et une démarche de contrôle du poids (Bersani *et al.*, 2016). Cette tendance, perçue grâce à l'étude régulière de ressources en ligne, illustre encore l'intérêt pour l'étude des forums pour les pratiques de santé. Rappelant qu'Internet est la première source d'information immédiate la plus populaire pour ce qui concerne les drogues illicites et leurs usages, ils rappellent l'ampleur du phénomène de diffusions de témoignages expérimentiels qui lient le cannabis à des bénéfices de santé liés à la perte de poids. (*Ibid.*, p. 178).

D'autres chercheurs ont pu mettre en avant la profonde transformation de la consommation, dont l'échelle de production se réduit pour se rapprocher du consommateur, et tend à se rapprocher de producteurs plus petits (Gaulier, 2016 ; Masson et Gandilhon, 2018). Cette diffusion, au-delà d'être étudiée pour ce qu'elle est, l'est aussi pour ce qu'elle produit en termes sociaux. Dans ce cadre, certains ont mis en avant l'usage dans des termes psychiatriques et plus largement biologiques pour questionner les effets de la consommation d'une substance qui se transforme (Ingold *et al.*, 2015, 2020; Weinberger *et al.*, 2019). Aujourd'hui, le praticien, comme les psychiatres s'intéressant aux usages profanes de la MDMA (Deluca *et al.*, 2012 ; Schifano *et al.*, 2003), a aujourd'hui conscience qu'il peut

découvrir des usages, des techniques, voire des posologies en s'intéressant aux discours expérientiels d'utilisateurs de drogues, qui peuvent n'avoir pour visée qu'une simple consommation récréative plus ou moins intensive.

1.2.4 L'attrait des cultivateurs de cannabis pour ses aspects médicaux

Un projet de recherche international le Global Cannabis Cultivation Research Consortium (GCCRC) est déployé dans l'optique d'étudier ce phénomène de société à l'échelle mondiale, du point de vue des pratiques individuelles. À ce stade, ce sont surtout des questions méthodologiques, enjeux propres à la représentativité des échantillons, apports de la transnationalité des chercheurs, qui intéressent cette recherche de grande ampleur (Barratt *et al.*, 2012). S'appuyant sur l'idée que les cultivateurs de cannabis pour but médical cherchent à améliorer la concentration de cannabinoïdes de leurs plantes, d'autres auteurs montrent que les cultivateurs de cannabis médical cherchent à produire plus de THC et parfois pas de CBD. 40% des cultivateurs déclaraient le faire à des fins médicales. En outre, les cultivateurs qui se déclarent médicaux annonceraient une plus grande concentration de THC que les autres cultivateurs, cela n'est pas valable pour le CBD (Sznitman *et al.*, 2019). Cet élément est important pour souligner la « recherche de puissance » qui se confond souvent avec « la recherche d'effets thérapeutiques ». Cela souligne encore l'écart entre la vente en France de cannabis supposément riche en CBD et les réels besoins des usagers de cannabis thérapeutiques recensés dans les différentes études.

Certains mettent en avant que se confondent le cannabis thérapeutique et le cannabis récréatif dans les représentations des cultivateurs. Une étude à grande échelle (plus de 6000 répondants) qui s'est déroulée en ligne et à travers 12 pays et basée sur des approches quantitatives met en avant la sincère croyance de nombreux cannabiculteurs dans les bienfaits thérapeutiques du cannabis (Hakkarainen *et al.*, 2019).

D'autres recherches questionnent les risques émergents associés à l'utilisation de produits chimiques par des petits cultivateurs et qui pourraient se retrouver dans le cannabis produit, mais les écarts entre les données connues par les usagers de leurs produits, la communication des marchands de ces produits et les connaissances des chercheurs n'ont pas permis de mettre en évidence de risques (ou l'absence de ces derniers) dans l'utilisation de ces produits (Lenton *et al.*, 2018). Plus précisément et visiblement avec des outils plus adaptés pour s'intéresser aux savoir-faire, des auteurs se penchent actuellement sur la transformation du marché du cannabis à travers l'étude ethnographique de la circulation des savoirs entre

Amsterdam et Ketama (au Maroc). Ils montrent que cette circulation passe les interactions entre différents acteurs politiques, mais surtout agricoles et économiques. (Afsahi, 2017).

Ces éléments mettent bien en évidence la nécessité d'approches radicalement différentes de la question des phénomènes communicationnels autour des usages du cannabis thérapeutique. Certaines s'intéressent alors aux représentations des usagers et cannabiculteurs, notamment sur l'aspect médical de la substance. Certains auteurs se sont intéressés aux cultivateurs de cannabis dans des approches ethnographiques. Les éléments qu'ils font émerger dans des disciplines telles que la psychologie, la criminologie ou le commerce permettent de comprendre certaines caractéristiques du milieu que nous approchons par les forums. Des auteurs ont pu montrer, à partir de données issues d'interventions de police sur des lieux de culture de cannabis, que la production changeait de forme et s'orientait vers la satisfaction d'un usage personnel (Kirby et Peal, 2015). Ces recherches ont permis de faire ressortir des valeurs comme des comportements ou conditions d'émergence de conflits, liés à la définition de l'activité et de son aspect lucratif si une partie du cannabis produit est vendue. Par exemple, dans l'étude sur les valeurs d'entraides mobilisées par les cultivateurs de cannabis, les auteurs soulignent les tensions morales entre les différents niveaux de langages de cultivateurs amenés à vendre une partie de leur production pour « aider des amis » (Hammersvik, 2018).

1.3 Revue de la littérature des SIC, de la santé vers les usages

Les premiers travaux mettant en avant les liens entre Internet et la santé des individus se sont concentrés sur les conséquences de ces nouveaux usages, en termes d'autonomie comme de « réinvestissement » de la relation soignant-soigné. Des recherches portaient également sur l'acquisition de nouveaux savoirs et la construction d'expertises profanes (Akrich et Rabeharisoa, 2012).

1.3.1 Deux aspects des sciences de l'information et de la communication en santé : l'amélioration des échanges et dérégulation

Ce travail s'insère dans le domaine des sciences de la communication en santé, qui rassemble :

l'ensemble des processus de création, diffusion, partage et évaluation de l'information traitant de sujets de santé, susceptibles d'engager la santé des publics, ou communiqués

dans un contexte organisationnel d'établissements ou de réseaux professionnels dédiés à la santé. (Cordelier & Galibert, 2021 p.5).

De nombreuses études ces dernières années ont porté sur l'informatisation des informations concernant les patients. Elles mettent en avant une relative sécurisation des patients, grâce aux effets sur la prise en charge du gain d'efficacité de la circulation de l'information en contexte organisationnel, bien que ces processus puissent participer à une relative dislocation des relations entre soignants et patients (Gravereaux, 2020 ; Gravereaux et Loneux, 2014). En contexte organisationnel pourtant, les acteurs de la transformation par la numérisation (les archivistes responsables de l'implantation du dossier patient dans cet exemple) « *participent à la disparition de leur propre activité* » (Cordelier, 2013 p. 30). Ces enjeux propres à la numérisation des organisations, sans oublier de soulever des questions de déshumanisation des relations, participent au projet cybernétique de la société au sens de la « *science de la communication et de la commande* » (Le Moigne, 2012 p. 101), visant à réduire l'influence de l'erreur humaine, car la diffusion d'informations permet de corriger des erreurs commises par d'autres acteurs. Pour cet aspect, les sciences de la communication santé mettent en avant comment la société s'augmente « volontairement » grâce aux dispositifs de communication numérique. Cette augmentation découle du choix d'organisations et des pouvoirs publics, en interaction avec le cadre législatif et la demande sociale telle que mesurée par les différentes expertises et instances de régulation de la société civile. On peut mettre de ce côté des recherches sur l'éducation thérapeutique du patient et l'accompagnement vers de plus en plus d'inclusion dans les décisions liées à ses protocoles de soin (Harry, Gagnayre et d'Ivernois, 2009).

L'autre aspect, celui de la dérégulation, se présente d'abord par les études qui concernent les échanges supportés numériquement venant combler la déshumanisation comme conséquence de l'automatisation des échanges. La communication santé touche alors les échanges horizontaux entre malades, aidants, comme pour permettre des échanges moins formels entre soignants et patients (Akrich et Méadel, 2009 ; Castro, Gall et Jablonski, 2009 ; Hardey, 2004 ; McMullan, 2006 ; Pierrepont, 2012). On assiste à une transformation de la relation entre les acteurs de l'institution médicale et ses usagers dans la généralisation du numérique dans la société, avec des enjeux propres à l'information médicale, sa mise en forme, ses producteurs, sa fiabilité (Romeyer, 2008a ; Thoër et Lebouché, 2009 ; Wyatt, Henwood, Hart et Smith, 2005) et à ses appropriations, en lien avec des comportements de santé (Akrich, Méadel, Rémy et Vergnaud, 2008 ; Clavier *et al.*, 2010 ; Aurélia Lamy, 2017 ;

Joseph Josy Lévy et Thoër, 2012 ; Joseph J. Lévy et Thoër, 2013). La dimension éthique de ces recherches fait l'objet d'une prise en compte réflexive de la part des chercheurs notamment soucieux de l'empreinte de leur recherche sur leurs terrains respectifs (Eysenbach et Till, 2001 ; Pourrez *et al.*, 2017 ; Pourrez *et al.*, 2021 ; Raichvarg et Pourrez, 2014 ; Thoër *et al.*, 2012).

1.3.2 Les sujets de santé qui organisent des collectifs

Comme certains auteurs ont pu le montrer pour des questions de santé discutées dans l'espace public, des types de discours cohabitent. Nous n'irons pas plus loin que cette mention de la cohabitation des discours et nous contenterons d'énumérer ceux qui nous semblent aptes à discriminer ce que nous pourrions rattacher avec prudence à des stratégies d'acteurs. Mais nous ne les quantifierons pas dans les médias ni ne tenterons de qualifier les discours des acteurs institutionnels. D'autres auteurs, ancrés davantage dans l'économie politique de la communication, ont mis au jour des jeux de pouvoir entre les sites d'information santé. Ces auteurs ont travaillé l'hypothèse qu'avec la « *diversification de l'information ayant trait à la santé et face aux enjeux économiques de la santé en ligne, des rapports de force complexes se nouent actuellement pour le contrôle de cette information.* ». (Romeyer, 2012 p. 3)

Bien que nous ne les transposions pas, c'est grâce au travail de ces hypothèses que nous pouvons proposer un cadrage pour notre recherche : les échanges prennent place sur des forums qui arrivent avec la multiplication des discours sur la santé. Ces forums représentent sans doute un espace de développement des pratiques et de construction des savoirs, devenant par nature un espace critique du système.

Plus loin des institutions, la communication santé concerne des informations de santé de plus en plus expérientielles. Elle concerne toute une partie de ce qu'apporte la massification des usages des communications numériques, en termes de diffusions de fake news, prises de positions radicales ramenées sous l'idée du désenchantement d'Internet (Badouard, 2017). En direction de cette dimension post-moderne de la santé en ligne, sont proposées des recherches sur diverses pratiques déviantes (Becker, 1985). Dans ce domaine, on trouvera des recherches sur les collectifs proanorexie (Fox, Ward et O'Rourke, 2005 ; Tubaro et Casilli, 2016) ou l'usage détourné de médicaments à des fins récréatives (Orange, Millerand et Thoër, 2013a ; Plamondon, 2013 ; Thoër et Aumond, 2011). Ces dernières concernent la construction des connaissances et font état de positions d'experts au sein des collectifs et montrent « *que l'information partagée oscillait entre le témoignage expérientiel éclairé et le partage de*

connaissance à caractère plus scientifique. » (Orange, Millerand et Thoër, 2013a p. 100). La dimension communautaire de l'Internet santé est au centre de diverses recherches, même si la notion de communauté n'y est pas définie de la même façon.

1.3.3 La dimension critique de l'étude du lien communautaire autour de la médiation des savoirs

La dimension critique de notre travail réside dans son questionnement de l'instrumentalisation et des logiques de pouvoirs qui peuvent résider dans les interactions des acteurs. Elle comporte une dimension critique -liée à la domination- mais également à une dimension postcritique – liée aux jeux de pouvoirs – nous conduisant à adopter un modèle dialectique articulant « *les dynamiques de la sphère publique, celles des industries culturelles et celles de l'expérience sociale* » (Macé, 2006, pp 33-34), dans une logique d'instabilité plus que d'asymétrie. Pour prendre en compte les points de passage dans l'asymétrie des jeux de pouvoir, nous utilisons le concept de ventriloquie et les traductions des acteurs, c'est d'ailleurs ce qui découle de la nature pragmatique de ce concept et de cette théorie de la traduction.

La question de l'instrumentalisation quant à elle, trop générale à ce stade de l'exposé, renvoie à la possibilité pour les participants aux forums de voir l'architecture numérique à laquelle ils participent ainsi que les productions qui en découlent, détournées par les acteurs marchands qui les soutiennent. Ce détournement serait jugé « *illégitime au regard des valeurs ou des conceptions normatives inscrites dans le processus* » (Uhalde, 2008 p. 96). Cela pourrait concerner pour nos terrains de la publicité dissimulée pour des produits phytosanitaires ou des banques de graines. L'énonciation d'un positionnement critique découle directement des propositions des acteurs et constitue notre première entrée, propre à la sociologie pragmatique développée par Boltanski et Thévenot (1991). La tradition critique des SIC nous fait poser la question de l'instrumentalisation du lien et du partage communautaire en ligne différemment. Des auteurs préfèrent la notion de « collectif d'utilisateurs », qui est « plus englobante et permet de prendre en compte tous les espaces d'échange, quelle que soit la nature du lien qui relie les utilisateurs, que celui-ci soit faible ou fort » (Thoër, 2012 p. 72). Il est pourtant courant de parler de communauté pour désigner le public qui se rend sur un forum, ou pour l'ensemble des utilisateurs d'un service, d'un produit voire d'une marque. Les travaux de Fournier (2016) sur le vin retiennent notre attention, car ils questionnent en partie l'instrumentalisation d'utilisateurs d'un forum. L'auteur s'intéresse à la notion de « communauté » et à son opportunité pour qualifier un collectif d'utilisateurs de forums

consacrés au vin. Il rejette l'usage du concept de « communauté en ligne » pour deux raisons sur lesquelles nous pouvons nous arrêter. La première est que la notion fait naître une crainte quant à leur instrumentalisation. « *Nous croyons que l'instrumentalisation des « communautés en ligne » provient de l'utilisation même du concept de « communauté » par les chercheurs, les pouvoirs publics et les organisations* ». (*Ibid.*, p. 77). Sa proposition est de considérer les acteurs de leurs terrains (des membres participant à des discussions sur des forums de vin) comme un collectif d'individus plutôt qu'une communauté en ligne. L'instrumentalisation « *se produi[rait] en fait lorsque des organisations réussissent à convaincre des gens qu'ils appartiennent à une communauté qu'elles ont elles-mêmes créée et qu'elles mobilisent à leur avantage, que celui-ci soit commercial, politique, idéologique ou autre.* » (*Ibid.*, p. 87). Bien qu'elle passe sous silence la possibilité pour des collectifs présents sur des dispositifs que nous dirons neutres, d'être orientés dans leurs activités discursives et de partage, cette perspective met en avant une visée utilitariste de l'utilisation des forums. Mais pour ces auteurs, cette perspective a surtout pour objectif de couper les ponts avec l'ancrage de l'idée même de « communauté » dans le paradigme évolutionniste, dominant dans les premiers moments de sa théorisation par Tönnies au 19^e siècle et :

qui interprétaient les différences entre sociétés « primitives » et « civilisées » en les opposant de manière dichotomique et idéalisée : le primitif collectiviste et le civilisé individualiste » [...] « Ce faisant, ce concept biaise notre capacité à appréhender la réalité en lui ajoutant, justement, ces éléments idéalisés. (Ibid., pp. 79-80).

Cette seconde proposition de ne pas complexifier inutilement la compréhension du réel, nous semble pertinente, en particulier pour des recherches appliquées dont les attendus impliquent une actionnabilité relativement rapide des connaissances qu'elles produisent. La notion de communauté pourrait renvoyer à un collectif idéalisé et finalement inaccessible. Prenant garde à ces éléments, nous la conservons pourtant à des fins analytiques. La dimension idéalisée du concept de communauté est précisément ce qui permet de la problématiser de façon réflexive, notamment en lien avec son usage par des professionnels de la communication et les tensions idéologiques qu'ils font exister. Cet aspect justifie l'intérêt de s'en emparer scientifiquement, considérant que l'idée même de collectif peut également être marquée par des tensions idéologiques.

1.3.4 Usages et communautés de pratiques de santé

Les usages de l'Internet santé sont étudiés autour des questions de partage d'expériences et de recherche d'informations. Pour Kivits (2012), si l'on s'appuie sur les *media studies*, il s'agit de considérer les usages comme des « pratiques » (*Ibid.*, p. 42). L'usage des médias renvoie alors à un ensemble de faits et de motivations, de compétences cognitives comme physiques. « *L'usage devient pratique en ce que l'utilisation des médias n'est pas exceptionnelle, peut être évolutive, changeante dans le temps, et en lien étroit avec une expérience de vie quotidienne.* » (*Ibid.*) Dans une autre direction, les usages peuvent être conçus comme « actions sociales » et être étudiés en termes de conséquences. Les usages d'Internet pour des questions de santé sont ainsi étudiés notamment sous le prisme de la construction des savoirs ou de « *l'expérience de la santé en tant que style de vie* ». Ces aspects renvoient à la dimension sociologique de la question de l'action, qui considère qu'une « *action a nécessairement un sens qui la dépasse, voire dépasse le sujet même de l'action, l'individu* » (*Ibid.*, p. 43), liant ainsi le niveau micro d'une situation au niveau macro de son contexte plus large d'émergence et d'expression. Les usages d'Internet pour les questions de santé sont en permanence liés à des situations de santé particulières et à « *un contexte structurel appelant les individus à s'informer et à être informés à propos de leur santé* » (*Ibid.*, p. 44) , à l'image de ce que nous soulignons plus tôt sur le rapport à l'information se complexifiant dans nos sociétés. Kivits met en avant un troisième type d'usages de l'Internet santé « *la participation à la construction des savoirs* ». Ce type d'usage est lié à l'existence de sites collaboratifs tels que les *wiki*, mais peut également se retrouver sur des forums qui archivent et gèrent l'arborescence de connaissances, d'expériences ou de témoignages. Pour les questions de santé, des sites de partage d'expérience de malades tels que <https://www.patientslikeme.com/> mettent en avant l'effet de soutien que peut apporter la dimension communautaire du partage de connaissances (*Ibid.*, p. 50). Dans ce sens, même pour des sites liés au partage de connaissance, la communauté semble remplir un rôle social particulier. Il s'agit avant tout de la dimension intra-communautaire des logiques de reconnaissance (Galibert, 2014) que nous appliquons au développement de l'expertise.

Nous mobilisons la notion de communautés en ligne de santé en tenant à distance la dimension intégrée officielle de la communication santé pour nous concentrer sur des usages et des pratiques *a priori* non intégrées à des projets organisationnels thérapeutiques, bien que nous prenions en compte dans notre terrain et pour la justification de notre problématique, la *Cannabis Use Survey*, pilotée par les docteurs Michel Sexton et Laurie K. Mischley . La

dimension communautaire sous-entend ici l'existence du collectif au-delà de sa dimension utilitariste qui serait intégrée dans la structure, comme ce que peuvent être certaines communautés de patients, et appuie l'idée que les membres auraient d'autres motivations à partager, de l'ordre de l'affectif, de la logique de reconnaissance ou du don. D'autre part, nous empruntons aux « *communautés de pratiques virtuelles en santé* » le caractère interdisciplinaire et intersectoriel qui fait le lien entre différents types de savoirs et d'expériences, autour « *d'une problématique de santé particulière qui constitue ainsi la « pratique » de la communauté* » (Saint-Charles, 2012 pp. 120-21). Cependant, les membres de ces communautés sont supposés développer leurs pratiques dans un intérêt de satisfaction personnelle, davantage que pour un besoin d'ordre professionnel.

1.3.5 Communautés informationnelles et cognitives de pratiques de santé

Les intrusions du monde marchand constituent une rationalisation du lien communautaire comme des pratiques discursives en ligne. « *Les applications économiques des Services et Applications Communautaires sur Internet (SACI) sont légion et nous interpellent quant à l'utilitarisme latent et inéluctable d'une reliance numérique vendue la plupart du temps comme désintéressée.* » (Galibert et Cordelier, 2017 p. 2). Même si semblent apparaître des logiques de résistance, dans le partage et le don désintéressé, « l'idéal type de la communauté virtuelle » permet de questionner les logiques de résistances à l'instrumentalisation marchande (Galibert, 2014a). En opposition à la proposition de Fournier qui réduit la communauté à une cible pour les acteurs marchands, dans cette communauté virtuelle idéale, la participation des membres à l'interaction obéit aux règles de l'éthique habermassienne de la discussion (Habermas, 1987), dans une logique de réciprocité (Caillé, 2000) et de lutte émancipatoire pour la reconnaissance (Honneth, 2008). Ces éléments permettent d'envisager les espaces de discussion en ligne comme foisonnants d'activités diverses. Parmi celles-ci, les processus de médiations des connaissances occupent une place qui retient notre attention. Nous nous réapproprions ces éléments, pour pouvoir nous positionner : le concept de communauté, même s'il fait naître la dimension instrumentalisante par son seul usage, nous est cher en ce qu'il constitue un objet scientifique à discuter, et qu'il est suffisamment polymorphe pour appréhender différents collectifs que nous ne saurions pas qualifier plus précisément sans affaiblir notre démonstration. Plus encore la « *communauté virtuelle* » peut être considérée comme une catégorie pour qualifier les formes de socialisations plus ou moins organisées qui se déploient sur les espaces d'échanges en ligne et les processus de reconnaissance, notamment intra-communautaires qui se déploient sur des

dispositifs numériques liés au partage et à la médiation des connaissances (Galibert 2014 pp. 99-100). Dans cette optique, Olivier Galibert propose de considérer un contre modèle normatif de « *communauté informationnelle et cognitive* » qui peut être articulé « *à la dimension épistémique [émancipatoire] liée à la reconnaissance intracommunautaire* » (Ibid., p. 107). Cette proposition s'appuie sur l'hypothèse de l'existence d'un primat informationnel et cognitif comme motivation majeure à l'inscription sur un SACI. Au-delà des attentes en termes de socialisation des usagers, c'est « *la propagation d'une raison instrumentale* » qui se déploie avec l'usage des SACI comme dispositifs de médiation des savoirs et qui conduit les individus à participer (Ibid.).

L'indexation collaborative ou l'organisation documentaire automatique de données issues d'interactions écrites ou de partages de fichiers multimédias mettent en exergue, selon nous, un usage communautaire qui se présente débarrassé des dimensions normatives portées par le modèle de la communauté virtuelle. (Ibid., p. 106).

À ce stade, la notion de communauté nous semble féconde pour créer un cadre d'analyse pour les collectifs qui participent aux discussions liées aux pratiques du cannabis thérapeutique. Nous qualifions plus précisément le collectif que nous étudions de « communauté informationnelle et cognitive de pratique d'automédication ». La pratique renvoie dans ce contexte principalement à l'action de produire, transformer ou consommer du cannabis thérapeutique comme aux échanges situés qui s'y rapportent explicitement. L'usage pour sa part renvoie à une utilisation générale du cannabis thérapeutique et des DisTIC de médiation des savoirs. Cette précision sémantique nous permet plus de précision, mais nous oblige à une rigueur plus importante.

Dès lors, nous nous attachons à actualiser le concept de communauté virtuelle dans les DisTIC que sont les forums, orientant notre questionnement sur la tension entre leur dimension de support informationnel et le pouvoir normatif qu'ils exercent sur les individus.

1.4 Les forums et leurs membres

1.4.1 L'étude des forums pour les échanges qu'ils supportent

Les infrastructures numériques qui supportent les échanges, qu'il s'agisse de communautés en ligne ou d'autres formes de collectifs sont des objets d'étude privilégiés des SIC. Les infrastructures numériques qui supportent les échanges, qu'il s'agisse de communautés en ligne ou d'autres formes de collectifs, sont des objets d'étude privilégiés des

SIC. Des chercheurs se sont intéressés aux forums pour des aspects méthodologiques comme pour questionner l'influence du dispositif dans l'expression des opinions, la discussion politique et la notion d'espace public (Doury et Marcoccia, 2007 ; Marcoccia, 1999 ; Marcoccia, 2000 ; Marcoccia, 2003 ; Marcoccia, 2004). À l'appui de divers travaux empiriques, des enjeux propres à l'étude de forums avaient été mis en avant :

La possibilité de masquer son identité (Jaffe, Lee, Huang & Oshagan 1995) pose le problème de la sincérité des engagements et des opinions dans les discussions en ligne. De même, la communication par réseau atténue le sens des responsabilités envers les autres : rien n'oblige un participant à répondre aux autres, à être cohérent ou constant dans ses déclarations (Roobsky 1997). Enfin, l'égalité des participants à un forum ne serait qu'apparente ; l'invocation du savoir-vivre sur le réseau (la nétiquette) est bien souvent utilisée comme un moyen de discriminer certains internautes (McLaughlin, Osborne & Smith 1995, Marcoccia 1998 : 28-29). (Marcoccia, 2003 p. 14).

Si pour Michel Marcoccia l'intérêt de l'analyse des forums pour les processus d'argumentation politique sur des sujets de société a pu sembler limité, ces études ont permis de poser les premières bases méthodologiques et conceptuelles pour l'analyse de ces espaces de discussion asynchrones. D'autres études ont permis d'identifier dans ces derniers des portes d'entrée vers des communautés politiques marginales et leurs stratégies médiatiques et militantes (Matuszak, 2007). Dans une optique voisine, certains ont proposé des méthodes d'analyses *ad hoc* comme la Netnographie (Kozinets, 2010), qui décrit des modes d'imprégnation au terrain numérique et aux codes culturels des individus étudiés faisant communauté, se voulant cousines des démarches d'acculturation propre à l'ethnographie du réel. D'autres encore ont pu appuyer l'intérêt de ces méthodes pour approcher certains sujets sensibles (Sayarh, 2013). Les espaces en ligne étant privilégiés pour la discussion d'idées et points de vue particuliers, les échangeant peuvent participer à l'émergence et à la diffusion de certaines tendances ou certains comportements. Ces tendances et comportements peuvent être reliés aux logiques industrielles des acteurs du numérique. Le lien communautaire en ligne peut donc être conçu par de nombreux acteurs à travers des logiques marchandes qui concourent à l'instrumentaliser et à monétiser l'activité communicationnelle (Galibert, 2014b). La dimension critique de l'étude des activités hébergées sur des forums amène à questionner les logiques qui sous-tendent leur potentielle monétisation comme l'influence sur les comportements d'utilisateurs de ces forums.

1.4.2 Forum et santé : soutien et médiation des savoirs

Les études sur l'utilisation des forums pour l'acquisition de connaissances et la façon dont cela modifie les pratiques de santé des individus sont abordées globalement avec deux approches radicalement différentes. Du côté des sciences sociales, l'accès à des forums abordant des questions de santé est généralement vu comme une menace pour les professionnels de la santé, quand ce même usage est plutôt vu comme une amélioration participant de l'autonomie des individus pour la gestion de leur santé (Kivits, 2012 p 39). Là où les disciplines médicales et les sciences sociales se rejoignent, sur la question des forums, c'est sur la dimension du soutien social et de l'accompagnement.

Dans l'optique du soutien, les forums de discussions ont été étudiés au prisme de leurs politiques de modération et de gestion de la participation, fournissant des règles pouvant s'ajouter à la *Nétiquette* (Scheuermann et Taylor, 1997) qui établit des règles de bonne conduite des échanges virtuels, en soulignant la proximité de celles-ci avec la vie réelle. Pour la question du soutien sur des thématiques de santé :

il est souhaitable de s'assurer que chaque demande de soutien reçoit effectivement une réponse, de gérer les interventions inappropriées pour assurer un environnement d'échange sécuritaire, et de créer un sentiment d'appartenance à la communauté en favorisant les liens entre les membres. (Cherba et al., 2019 p. 86).

Il existe également des études sur la façon dont les participants perçoivent l'encadrement, par exemple :

pour les participants d'un forum pour les jeunes vivant avec le diabète, la présence du modérateur était rassurante et aidait à stimuler la conversation [Nicholas et al. 2012]. Aucun effet négatif lié à l'encadrement n'a été soulevé, mais les études qui explorent le point de vue des participants sur l'encadrement sont rares. (Cherba et al., 2019 p. 87).

Remarquons que ces aspects de soutien pour des questions de santé sont orientés par les structures de soin existantes. D'autres études, notamment celles réalisées sur *Les Impatientes* (Crespel et Galibert, 2017 ; Pourrez, 2017) ont pu mettre en avant l'importance du témoignage expérientiel dans la dynamique du soutien. Il est alors possible de voir une valeur thérapeutique dans le dispositif numérique. Les bénéfices peuvent concerner des éléments qui ne sont pas spécifiques aux environnements en ligne, tels ceux qui découlent de l'accès à de l'information et au partage d'expériences (Cherba et al., 2019). Dans les apports spécifiques

des espaces en ligne, la facilité d'accès géographique, mais aussi la rapidité de prise en charge, sont mises en avant, tout comme l'anonymat qui permet aux usagers de rentrer dans des discussions sur des sujets sensibles de façon plus franche, ou encore l'absence de contact physique (*Ibid.*).

Nous voyons dans ces types d'approches les deux aspects que nous soulevions en introduction de cette partie : certaines recherches s'intéressent à la qualité de l'inclusion des dispositifs numériques aux processus institutionnels, d'autres s'intéressent à des processus qui se passent en marge des institutions, pour satisfaire des besoins d'information comme de partage entre pairs, à des fins de soutien comme à des fins pratiques. Nous pouvons, à la lumière de ce bref exposé, mettre en avant que les usagers des forums peuvent y rechercher des informations comme bénéficier d'une forme de soutien. Dès lors, il convient de prendre en compte ces deux aspects pour appréhender le rôle des DisTIC liés à des questions de santé.

1.4.3 Communautés épistémiques et médiation des savoirs sur les drogues dans les forums

Notre recherche sur la légitimation des savoirs sur un forum de cannabiculteurs nous permet d'accorder une attention particulière à la question de la médiation des savoirs telle qu'elle a été étudiée pour une communauté épistémique d'amateurs de botanique (Heaton, Millerand et Proulx, 2010 ; Heaton, Millerand, Crespel et Proulx, 2011 ; Heaton et Proulx, 2012 ; Millerand, Heaton et Proulx, 2011). Ces communautés permettent de croiser les savoirs amateurs et experts, dans un processus d'élaboration collective de connaissances. Elles ont pu dans certains cas soutenir la production de nouvelles connaissances sur des questions socialement vives et participer à orienter l'action publique de santé (Akrich, 2010) de la même façon que ce qui s'était passé depuis des processus de médiations des connaissances puis de mobilisations à partir de l'expertise profane de malades du SIDA (Epstein, 1995). Ce concept de communautés épistémiques est également utile pour qualifier certains collectifs scientifiques. Il s'agit de :

communautés concernées par la production et la diffusion de connaissances et la relation de celles-ci au politique. Dans la littérature, une communauté épistémique est un collectif de personnes ayant une expertise dans un domaine donné, expertise qui se traduit notamment par des compétences reconnues et par une légitimité et une autorité en matière de production de connaissances. Ces communautés sont une force motrice cruciale pour la production, la discussion et la diffusion des connaissances

scientifiques. En science, cette création et mise en circulation de connaissances s'opère, par exemple, à travers des revues, des conférences, des disciplines, des départements universitaires, des « pairs », ou des listes de discussion. (Meyer et Molyneux-Hodgson, 2011 p. 141).

On retrouve également les études sur les statuts des participants, les discours experts et les modes de contributions sur les forums consacrés aux usages détournés de médicament (Orange, Millerand et Thoër, 2013a ; Plamondon, 2013 ; Thoër et Aumond, 2011). Ces études ont en commun les processus de médiation des connaissances, construction des savoirs relatifs à la santé ou aux risques, mais diffèrent sur leur inclusion dans le débat politique. Les forums que nous étudions n'ont pas vocation à changer les lois, mais à héberger des processus de médiation des connaissances, construction des savoirs et des pratiques avec un but émancipatoire affiché. Ces dimensions de construction de connaissance, de compétences reconnues comme de légitimité de l'expertise, ouvrent la voie de nos propositions de catégorisation info-communicationnelle de l'expertise en ligne et de l'épistémologie profane que nous proposons à l'issue de notre analyse.

1.5 Les représentations du cannabis thérapeutique

Le fait que le cannabis soit encore illégal dans de nombreux États, mais qu'il contienne un grand nombre de molécules qui intéressent la recherche médicale alimente une forte activité discursive en ligne, sur des sites spécialisés et sur les réseaux sociaux dans leur ensemble (forums, groupes Facebook ou comptes Instagram). L'activité scientifique internationale le concernant est très largement commentée sur des sites francophones qui rassemblent l'information de santé sur le sujet²⁶. Sur les réseaux sociaux, des prises de positions radicales circulent et vont bien au-delà des expériences relatées par certains usagers. Des argumentaires présentent le cannabis comme la panacée²⁷ et expliquent son interdiction par la pression des industriels du médicament sur les gouvernements au profit de la distribution de leurs propres molécules, moins efficaces, mais plus rentables pour diverses raisons. Enfin, toute l'industrie du chanvre bien-être en pleine expansion profite de la confusion entre les variétés de cannabis légales (car affichant un taux de THC inférieur à 0,2%, initialement cultivées pour les fibres et relativement pauvres en cannabinoïdes) à partir desquelles sont fabriqués les produits vendus et publicisés en ligne et les variétés de cannabis

²⁶ Newsweed.fr LeCannabiste.fr

²⁷ Pour le Larousse, « Remède prétendu universel contre tous les maux, capable de résoudre tous les problèmes »

thérapeutique (riches en cannabinoïdes) qui sont actuellement illégales en France, à la production comme à l'importation hors de la recherche et du traitement médical strictement encadré (Djahanchahi, Galibert et Cordelier, 2021). Nous tenons ici à illustrer que la communication sur la santé opérée par les pouvoirs publics est confrontée à une communication stratégique de la part des marchands de l'industrie du cannabis, toutes deux appuyées, mais de façon inégale sur des résultats de la recherche scientifique internationale.

1.5.1 Les temps de la médiatisation de la question : remise en contexte géohistorique de l'intérêt médiatique et la question de la diabolisation du produit

La médiatisation du cannabis passe par plusieurs mouvements habités par des passions au sens de Cooren, pour qui elle est centrale dans la définition de l'action, car elle forme une sorte de motivation, réside derrière les décisions et les directions prises, « *l'action (l'activité) implique nécessairement la passion (la passivité) ou l'animation et réciproquement* » (Cooren, 2013 p 18). Il est aisé de reconstituer ces différentes passions en y accolant différents mots dans une recherche sur Google, tels que « folie », « hippies », « rasta », « danger », « insécurité », « trafic », mais aussi « santé », « bien-être », « remède », etc. Les processus de publicisation de ces *catégories* (au sens de Durkheim) sont parfois en concurrence sur différents espaces, mais existent dans ce qu'il est possible d'appeler des mondes parallèles tant ils ne se rencontrent pas. On assiste alors, selon les médias considérés, à une forte opposition, les médias traditionnels montrant une image tantôt anxieuse, tantôt médicale, tandis que des campagnes de préventions d'acteurs associatifs peuvent réemployer les iconographies de la période *reefer madness*, quand d'autres mettent en avant une iconographie épurée et futuriste, inspirant sérénité et contrôle de sa santé grâce à l'usage raisonné de cannabis. Ces *catégories* renvoient à des univers visuels et sont ainsi aisément descriptibles et discriminantes, elles sont d'ailleurs bien plus souvent mobilisées par les acteurs que ses représentations médicales, un peu moins polarisées, mais que nous devons évoquer pour être plus à même de comprendre ce qui peut émerger de notre terrain. Ce n'est pas dans la bibliographie médicale historique que les représentations du cannabis sont les plus caractéristiques, la plante y est traitée comme d'autres en termes d'effets de posologie et de préparation. Une recherche comme celle-ci n'aurait pas lieu d'être si le cannabis n'était pas sorti de cette catégorie médicale.

D'après Arveiller (2013), le cannabis a été décrit pour ses usages médicaux dès le 16^e siècle en Europe comme en Orient, tout comme pour ses vertus intoxicantes. Pour lui, trois idées principales éclairent les représentations de cette substance :

- « *qu'il existe une variété du chanvre qui enivre, qui provoque des effets psychiques et comportementaux particuliers, et qui peut donner lieu à une intoxication volontaire ;*
- *que la consommation, pour peu qu'elle se généralise et qu'elle dure dans le temps, pose une question de santé publique ;*
- *qu'enfin, la même substance est susceptible d'être utilisée comme remède. » (Ibid. p. 453)*

Ne prétendant pas faire le travail de l'historien, nous allons voir comment ces trois idées (ivresse, problème de santé publique, remède) ont pu être médiatisées. Nous partirons pourtant de l'idée du remède avant de voir celle du problème de santé publique puis nous verrons différentes déclinaisons de cette ivresse qui peut se rapprocher aujourd'hui d'une idée proche de l'épicurisme. Ces différentes idées sont pour nous comme des concepts sensibilisateurs, léger emprunt à la théorisation ancrée, comme dans le travail de thèse de Baillargeon : « *Conséquemment à nos questions de recherche, les concepts sensibilisateurs qui ont guidé notre lecture des phénomènes ont été, au départ, les suivants, que des interactions circulaires sont par la suite venues bonifier. »* (Baillargeon, 2016 p 103).

Nous verrons que ces trois pôles sont les éléments qui polarisent les discussions autour de l'usage de cannabis : le cannabis est psychoactif, parce qu'il est psychoactif, il est possiblement dangereux. Il peut être un remède parce qu'il est psychoactif, mais ce remède peut être dangereux. Ces trois représentations cohabitent sur les espaces de discussions que nous observons, sans pour autant que la tension qu'ils représentent ne soit plus explicitée.

1.5.1.1 Une plante plus longtemps considérée comme remède que poison

Alors que le cannabis était disponible dans la pharmacopée, ses usages n'ont pas permis de trouver de consensus parmi les professionnels de santé. Des recherches sur les différentes représentations du cannabis chez les scientifiques semblent avoir de l'intérêt tant il a toujours semblé difficile de le classer, ce qui a sans doute pu peser dans son inscription comme stupéfiant dans la *Convention de 1961*, jusqu'à son retrait en 2020.²⁸

Le cannabis, en revanche, a commencé à participer au cycle infernal des substitutions thérapeutiques : substitut possible de l'opium en thérapeutique, on le voit préconisé dès

²⁸ Une commission des Nations Unies reclassifie le cannabis, qui reste toutefois toujours considéré comme nocif, 2020 sur le site ONU Info : <https://news.un.org/fr/story/2020/12/1083712>

1869 comme traitement de l'alcoolisme. Il sera utilisé, surtout en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord, dans le traitement de l'opiomane. On connaît la suite : comment, en 1886, la cocaïne sera prescrite comme substitut pour les morphinomanes, suivie à partir de 1900 par l'héroïne ; comment, dans les années 1950, mescaline et LSD seront prescrits comme substituts de l'alcool ; comment enfin, de nos jours, méthadone ou buprénorphine sont prescrits aux héroïnomanes. (Arveiller, 2013 p. 479).

On retrouve des traces de ces usages dans les histoires personnelles relatées par les membres des forums.

1.5.1.2 Intoxication et problème de santé publique : une problématique de communication stratégique ou de prévention

La législation des États-Unis a d'après de très nombreux commentateurs, influencé la politique française dans les années 1970. La réflexivité américaine de cette période est significative des tensions qui ont visiblement toujours résidé dans la législation du cannabis. Alors que des campagnes médiatiques de diabolisation ont existé dès le milieu du 19^e aux États-Unis, c'est la période du début du 20^e qui a été marquée par un tournant majeur aux États-Unis. Dans un premier temps, la législation anti-narcotique semble découler du *Temperance movement*, qui promouvait la sobriété et a conduit à la prohibition de l'alcool, grâce à une grande réactivité du processus politique à l'opinion publique (Bonnie et Whitebread, 1970). Dans un second temps, c'est Harry J. Anslinger du bureau fédéral des narcotiques qui a fortement influencé la diabolisation des immigrants et minorités ethniques en s'appuyant sur leur consommation de drogues présumée et qui a été l'artisan principal de la criminalisation des substances psychotropes, notamment du cannabis, vendu alors en pharmacie (Chasin, 2016). De son aveu même, la consommation de cannabis n'était pas encore devenue un problème de santé publique avant le milieu des années 30, et était d'ailleurs « *cantonnée aux classes inférieures des populations noires et hispaniques* » (Bonnie and Whitebread, 1970 p. 1035).

Pourtant, des lois sur les narcotiques, visant à contrôler l'usage non médical d'opiacées et de cocaïne ont inclus sa régulation « *sans que l'on puisse trouver de trace de préoccupation publique concernant directement, ou comprenant, le cannabis, même dans les États qui l'avaient interdit avec la cocaïne ou les opiacés* » (Ibid. p. 1011, nous traduisons). Ces auteurs soulignent que la question demeure de savoir pourquoi des États l'ont interdit une dizaine d'années avant que le grand public ne se soit emparé du sujet. Cette période législative était

caractérisée par la campagne que nous qualifions du *reefer madness*, du film éponyme de propagande sorti en 1936 réalisé par Louis J. Gasnier, montrant les consommateurs de cannabis virant à la folie meurtrière ou suicidaire. La législation d'alors était très répressive, le simple consommateur encourait des années de prison. Cette idée de savoir pourquoi il a été interdit, reste centrale dans la polarisation des avis échangés sur le cannabis par les membres des forums qui mettent souvent en avant la dimension politique de cette interdiction.

1.5.1.3 Les iconographies des représentations qui nous paraissent dominantes dans les mass médias

Cette période à la loi très répressive et à l'iconographie très particulière, empruntant à l'expressionnisme pour les affiches de films ou de campagnes de « prévention », fut suivie par la période hippie, dans laquelle la libération des mœurs est allée de pair avec la médiatisation à grande échelle de la consommation de substances psychotropes. L'iconographie hippie, dont chacun a en tête les éléments colorés, était diffusée par la couverture des rassemblements et festivals par la presse et par les pochettes de disques. Elle s'est développée notamment face à la répression dont l'iconographie à base d'images de saisies de cannabis et du brulage des cultures et plants saisis était diffusée par les médias. Le système judiciaire était d'ailleurs confronté à de plus en plus d'individus des classes moyennes pour consommation de cannabis, « [cette] *nouvelle classe d'usagers a demandé une attention plus favorable de la part du législateur et des tribunaux avec plus de succès que ce que les classes inférieures ont pu attirer*²⁹ » (*Ibid.*, p. 1099, nous traduisons).

Dans le même temps, et en parallèle, le mouvement reggae faisait ouvertement la promotion du cannabis (à la différence des musiciens de Jazz pour lesquels la consommation de cannabis était établie, mais peu revendiquée, depuis le milieu-fin des années 20 (*Ibid.*, p. 1035)). L'iconographie reggae mêle des champs de cannabis en fleur, des gros joints d'herbe de cannabis (fumés par Bob Marley comme la plupart des musiciens reggae ou encore Fela Kuti, pour citer un artiste de rayonnement international issu d'un autre genre musical et d'un autre continent). Elle s'est enrichie, entre la période de la fin des années 1990 à aujourd'hui, dans une forme de réappropriation dans certains clips de hip-hop (et plus particulièrement du rap tendance Gangsta) des images de saisie de police montrant armes, argent liquide et substances. Cet univers sémantique visuel est très régulièrement réapproprié par les rappeurs.

²⁹ On peut voir ici une application de la sociologie de la traduction : les classes moyennes sont parvenues à définir les frontières avec plus de succès que les classes inférieures, grâce à leurs alliés

Une dernière évolution est l'iconographie type « gastronomique » représentée d'abord par le rappeur Action Bronson aux États-Unis, avant d'être suivie par d'autres, notamment en France, voit le jour à partir des années 2010. Elle emprunte aux codes de la gastronomie (notamment grâce à des tables mises en scènes et des photos en mode macro sur les produits, pour montrer la qualité de la préparation et la finesse du dressage). Il est alors possible d'identifier trois figures liées au cannabis, celles des hippies, celles des gangsters (plus précisément du *Gangsta rap*) et celles des gastronomes.

Dans les années 1980, les principaux messages de propagande quant aux crises de folie des usagers (bien qu'elles n'aient jamais disparu de la réalité judiciaire³⁰) ont laissé place à un message de prévention différent de la plupart des pouvoirs publics occidentaux. Il se concentrait, au-delà des risques judiciaires encourus, sur les stéréotypes de la fainéantise des consommateurs, mais aussi de l'isolement social et de l'échec scolaire auxquels le cannabis conduisait.

1.5.1.4 La guerre de communication : communication stratégique des marchands et politiques de santé publique coercitives

En opposition à ces idées, toute une partie de l'industrie du cannabis (qui s'est développée notamment aux Pays-Bas, où l'usage n'a jamais été interdit) appuyée par des découvertes scientifiques met en avant les aspects positifs du cannabis et les rend visibles dans l'espace public. On voit dans ce cadre se multiplier de nombreuses ressources publicitaires, liées notamment à l'industrie de la production personnelle de cannabis (le matériel nécessaire à sa culture est en vente libre à la différence de la substance en elle-même). Cette industrie concernée essentiellement par la sélection et la distribution de graines de cannabis, apparaît comme la partie émergée de l'iceberg de la consommation de cannabis. Ces tensions communicationnelles dans l'histoire récente soulignent bien l'intensité de la bataille qui peut être menée, tant les combattants -alliés des princes- semblent avoir tissé des liens dans de nombreux secteurs, aussi bien culturels qu'industriels, comme les cosmétiques, la gastronomie, les secteurs financiers ou même appuyés à la technologie *blockchain* avec le développement des *BitCanna*, crypto monnaie destinée à sécuriser les échanges entre les

³⁰ Encore en 2021 par exemple, l'assassin de Mme Alimi a pu faire valoir comme circonstance atténuante le fait qu'il était en crise de délire, causée par une intoxication régulière au cannabis, au motif que, bien que consommateur régulier, il en ignorait le risque. Rappelons que l'intoxication alcoolique volontaire est considérée quant à elle comme une circonstance aggravante : <https://www.20minutes.fr/justice/3020831-20210414-meurtre-sarah-halimi-meurtre-sexagenaire-defenestree-juge>

différents acteurs économiques du secteur et sans doute pour créer de la valeur à partir d'un effet de mode.

Tout cela ne regarde que très peu le domaine médical, mais participe aux imaginaires qu'il y a derrière, qui sont en quelque sorte précurseurs des pratiques et usages. Nous nous y réfèrerons dans la démonstration, à propos des figures (ou espaces sémantiques et conceptuels) qui sont invoqués explicitement ou qui *font parler* les pantins, les alliés enrôlés par les princes.

Pour comprendre l'intérêt de ces référents culturels, qui participent à l'articulation des représentations dans les processus de légitimation des connaissances, nous faisons le rapprochement dans un premier temps avec Thévenot, qui insiste sur les déterminants aussi bien individuels que collectifs de la cognition (Thévenot 1998). Dans un second temps, nous faisons le rapprochement avec Flichy qui rappelle la pensée d'Elihu Katz à propos du caractère culturel et individuel de la réception : « *La thèse défendue par Katz et ses collègues est que les individus orientent le média en fonction de leurs besoins plus facilement que celui-ci ne les domine* ». [...] *Enfin, finalement, chaque individu négocie un sens particulier en fonction de sa culture d'appartenance.* » (Flichy, 2008 : 152). Cette dernière citation nous permet de souligner l'aspect nécessairement construit des représentations du cannabis. Ces représentations ne sont pas construites simplement sur des croyances pour les unes et sur des faits scientifiques pour les autres. Ces représentations découlent de connaissances qui ont été produites dans un agencement particulier, avec un projet particulier, dans un paradigme qui semble alors forcément constructiviste, même pour ce qui concerne l'épistémologie officielle qui se définit pourtant comme issue du paradigme épistémologique positif-réaliste.

1.5.2 Cannabis socialement vif : intéresse le politique, le scientifique comme le citoyen

Le cannabis thérapeutique est ce qu'il est possible de qualifier de question socialement vive. Il est d'abord nécessaire de contextualiser le cannabis comme objet social et culturel en insistant sur ses dimensions politiques. Cette plante, ou substance n'apparaissait au Codex que depuis 2014, prescrite pour deux indications et sous une forme issue d'un processus industriel. Comme le souligne le psychiatre Jacques Arveiller : « *L'histoire du Cannabis indica ou chanvre indien peut s'envisager selon plusieurs angles : histoire des mots, histoire culturelle et littéraire, histoire d'une plante, d'une substance que l'on en tire, ou encore histoire des idées la concernant.* » (Arveiller, 2013 : 451). L'intérêt heuristique de l'étude des processus communicationnels qui développent et orientent ses usages réside visiblement dans la

pluralité des actants qui ont vocation à s'inscrire dans le système que nous allons esquisser. Des auteurs ont d'ailleurs démontré l'intérêt de se tourner vers l'observation de forums consacrés à l'usage de produits psychotropes pour orienter les recherches en psychiatrie (Deluca *et al.*, 2012 ; Schifano *et al.*, 2003). Ils formulent d'ailleurs des remarques qui nous sont très pertinentes, mais surtout valident le fait, par le choix de leur enquête même, qu'un terrain qui n'est « pas à charge » contre le cannabis peut sans doute participer à améliorer la connaissance qui entourent les usages thérapeutiques du produit. La recherche en psychiatrie s'intéresse à l'expertise profane des usagers de cannabis, certes dans le cas cité ici d'une consommation d'ecstasy. Cela signifie bien que les usagers ont un intérêt certain pour les médecins, pas uniquement en tant que cobayes, mais aussi en termes de retours expérimentiels, suite à des pratiques menées de façon autonomes et pour les connaissances qu'elles leur ont apportées.

1.6 Légitimation des pratiques du cannabis thérapeutique : des expertises en tension dans la perspective post-moderne

La société industrielle et capitaliste est critiquée, car son fonctionnement (axé vers l'activité économique sans souci suffisant pour son impact écologique) fait courir des risques aux populations, notamment de cancer. L'opposition de certains acteurs sur la définition des origines du cancer signifie l'existence de controverses. Ces controverses participent à orienter la publicisation de certaines questions. Ainsi, des auteurs parlent « d'expertise sociétale » pour décrire ce qui se construit et la diversité des modalités de reconnaissance :

Les enjeux et tensions peuvent en effet scléroser le processus et certaines pathologies peuvent rester dans un état de confinement si certains acteurs y trouvent un intérêt. Henry (2007) l'a montré pour l'amiante, c'est le cas aussi des cancers liés aux risques industriels. Ce qui se construit à travers ces rapports de force et les modalités de reconnaissance autres que professionnelle, c'est une véritable expertise sociétale. (Romeyer, 2015 160).

Cette considération a pour nous deux intérêts : le premier est que l'expertise sociétale qui concerne une question aux implications professionnelles, sanitaires, mais aussi judiciaires et morales, sera constituée dans une logique qui nécessite la prise en compte très située des relations d'acteurs pour comprendre ce qui affecte leurs pratiques. Le second est que l'étude de la publicisation de la question dans l'espace public, bien qu'intéressante, n'éclairera que peu de chose sur la détermination des pratiques des individus. Dans ce sens, notons que

l'approche holiste de la santé reste centrale dans la perspective ventriloque de notre analyse : les acteurs mobilisent différentes figures dans leurs interactions. Ces éléments sont connus pour participer à la constitution des problèmes de santé et des représentations des acteurs. Des études sur le complotisme autour de questions controversées montrent de la défiance envers l'autorité de santé, le complotisme et l'industrie pharmaceutique :

Lyotard confirme ce diagnostic en pointant l'occultation des jeux de langage par le savoir scientifique qui, en isolant un seul registre de jeu de langage, le dénotatif, exclut les autres ; pourtant, la relation de l'institution scientifique avec la société reste bel et bien posée, quoique de manière indirecte. Elle l'a toujours été, puisque « depuis Platon la question de la légitimation de la science se trouve indissociablement connexe de celle de la légitimation du législateur (Lyotard, 1979, p. 20). (Cueille, 2020 p. 80).

Ce qui apparaît alors central est une question de légitimation de l'autorité, notamment de ses assises scientifiques :

Il s'agit donc bien d'un problème de légitimation, comme le suggérait Habermas à la suite de Weber. D'abord un énoncé scientifique doit être reçu comme conforme à la règle d'un « législateur » ou du consensus des experts; mais aussi, et cela apparaît au grand jour avec l'instauration moderne des institutions universitaires à partir du xix^e siècle, un récit de légitimation est nécessaire pour inscrire le savoir scientifique dans le lieu du politique. (Ibid. pp. 80- 81).

Ces considérations nous poussent à nous intéresser au rapport entre science et expertise, ainsi qu'à apprécier certaines logiques de légitimation décrites par Max Weber.

1.6.1 Expertise et légitimité

L'expertise renvoie au fait qu'un individu puisse soumettre un diagnostic instruit par des connaissances légitimes dans une situation particulière. Elle peut également, selon les situations, permettre l'aide à la décision ainsi qu'une dimension incitative (Trépos, 2006). Nous pouvons rapprocher cette dernière de la dimension instituante de l'expertise (Castel, 1985). L'expert est alors un acteur mandaté pour un diagnostic, mais qui peut également intervenir pour littéralement « inciter » à considérer un problème selon un certain cadre d'analyse différent de celui prescrit initialement. Nous pouvons distinguer deux expertises principales pour les questions de santé. L'expertise institutionnelle, qui est jugée crédible grâce à l'image perçue de l'institution et l'expertise expérientielle qui est pour sa part jugée

crédible, car elle provient de l'expérience de l'individu. La crédibilité appliquée à la santé en ligne renvoie à « *l'impression de validité et de légitimité* » qu'un internaute donne à une information qu'il consulte (Vigouroux-Zugasti, 2018). La légitimité est un attribut indispensable à l'expertise et renvoie à la notion d'autorité. Pour Max Weber la reconnaissance de la légitimité a trois origines : traditionnelle, charismatique et rationnelle-légale (Weber, 2013). Avec les notions de crédibilités expérientielle et institutionnelle, ce sont autant de dimensions à prendre en compte pour considérer la légitimité du statut d'un expert (Vigouroux-Zugasti, 2018). La reconnaissance d'une expertise semble dépendre de la légitimité de ceux qui la revendiquent aux yeux de ceux qui la reçoivent et en même temps, mobiliser une expertise témoigne de son autorité et participe à légitimer cette expertise.

Dans ce sens, la qualité d'un diagnostic issu d'une expertise ne dépend pas de la légitimité de cette dernière aux yeux de certains acteurs concernés par ce même diagnostic (Djahanchahi, Galibert et Cordelier, 2021). La qualité est définie ici dans la perspective des épistémologies positives et réalistes. Cependant, si le soutien est attendu, alors c'est la sensation de légitimité qui importe, puisque le comportement de santé sera défini en accord avec les médecins. À partir de cette diversité de propositions concernant l'expertise dans la littérature, nous avons pu identifier une série de catégories d'expertises et les avons classées selon leur espace d'expression dans le but d'avoir une vue d'ensemble des caractéristiques qui leur sont reconnues comme de leurs modalités d'actions sur la société.

1.6.2 Correspondances entre les différentes expertises de la littérature

Type d'Expertise	Mode de reconnaissance	Espace d'expression	Mode de légitimation principal
Académique	Diplômes, carrière de chercheur, cloisonnée aux domaines dans lesquels le sujet est formé	Agences, médias, rapports, conférences, profession, débat public	Institutionnelle médicale
Technique-professionnelle	Échelons de carrière, expérience professionnelle,	Milieu professionnel, agences, rapports, médias, débat public	Institutionnelle médicale
Expérientielle	Mise en récit des expériences (professionnelles ou de la vie de tous les jours) qui constitue une structure reconnue par les pairs	Milieu professionnel, communautés d'intérêt ou de pratique, récits de vie, médias	Institutionnelle associative ou communautaire
Profane	Expérience personnelle du sujet, hors d'une carrière ou d'une reconnaissance académique	Milieu médical en relation avec les médecins, communautés d'intérêt ou de pratique, forums de discussions, blogues	Communautaire d'abord, puis institutionnelle médicale
Warm	De proximité, capacité à expliquer des termes techniques, à vulgariser	Forums de discussions, ateliers, fablab, communautés d'intérêts ou de pratique	Communautaire
Paysanne	Proche de l'expérientielle, avec une dimension traditionnelle. Il s'agit de l'expertise du sujet qu'il a reçu de ses prédécesseurs, tradition orale	Mobilisations citoyennes, médias, réunions publiques, débat public.	Institutionnelle associative
Citoyenne	Syndicale, liée à la lutte et à des mouvements de revendications. Elle s'exprime face à des pratiques perçues comme illégitimes, mais légales	Mobilisations citoyennes, réunions publiques, débat public.	Institutionnelle associative
Collective	Proche de la citoyenne, mais pas délimitée de la même façon. Découle du nombre d'acteurs qui dialoguent sur un même sujet	Forums de discussions, ateliers, fablab, communautés d'intérêts ou de pratique, débat public.	Institutionnelle associative
Communautaire	Revendiquée par des communautés de pratiques, d'intérêt ou épistémiques. Implique une forme de cloisonnement vis-à-vis du reste de la société	Forums de discussions, ateliers, fablab, communautés d'intérêts ou de pratique.	Communautaire

Tableau 1. Types d'expertises, origines, espaces d'expression et principaux modes de légitimation, Djahanchahi *et al.* 2021

Nous avons par la suite identifié certains facteurs discriminants comme des points communs entre certaines de ces expertises pour identifier plusieurs grands pôles à partir desquels elles tirent leur légitimité et sur lesquels elles s'appliquent. Ainsi, les catégories académiques et techniques-professionnelles, que l'on pourrait qualifier de classiques, découlent de cursus de formation puis peuvent être intégrées dans un corps professionnel, duquel l'expert correspondant tirera sa reconnaissance. Leurs modes de légitimation sont d'ores et déjà reconnus dans la société, les académies et les institutions scientifiques, car ces expertises sont intégrées dans les décisions publiques.

La tension qui existe entre l'expertise biomédicale³¹ et l'expertise expérientielle concentre une large part de la controverse du cannabis. Les usagers ont l'impression de se faire du bien quand la parole médicale leur dit qu'ils ont un comportement à risque et sans bénéfice. Pourtant, l'expertise biomédicale sur cette question ne semble légitime qu'aux yeux des personnes qui ne consomment pas. En analysant l'expertise expérientielle, nous comprenons qu'il existe un autre mode de légitimation, par les pairs. Ce type de légitimation n'est pas dépendant du statut hiérarchique de l'individu qui s'en réclame dans son organisation. Cette expertise se développe par le fait d'expérimenter diverses situations. Sa reconnaissance découle des interlocuteurs qui prennent part à la discussion et qui se reconnaissent ou du moins valident le cheminement empirique qui a conduit aux conclusions qui sont avancées. Ainsi, ce type d'expertise se construit en opposition des expertises techniques et professionnelles, car elle peut être déconnectée de tout ancrage académique. Elle trouve son mode de légitimation dans l'exposition de l'expert à ses pairs du cheminement procédural qui la constitue et qui *in fine*, parle à travers elle.

L'expertise profane découle pour sa part de l'expérientielle et sa définition à un domaine précis, car un individu est forcément « profane » relativement à quelque chose. C'est ce rapport qui la détermine, car l'expertise profane nécessite le positionnement d'un individu face à un domaine de connaissance, duquel il est extérieur à l'origine, du point de vue professionnel ou de formation. L'expert profane s'est pourtant instruit de façon suffisamment complète pour répondre à certaines exigences propres à la qualification d'expert, c'est-à-dire qui résiste au schéma de validation de l'expertise suivant :

- *S'il est capable de préciser son champ de compétence ;*

³¹ L'expertise biomédicale des professionnels de santé correspond pour nous aux expertises techniques et professionnelles par son mode de légitimation

- *S'il ne peut pas être mis en difficulté face à une connaissance qui relève de son champ de compétence, c'est-à-dire qu'il sait où trouver les connaissances nécessaires à l'explication d'une situation, tout comme d'expliquer les limites de son champ de compétence ;*
- *S'il peut juger de l'opportunité de l'utilisation de ses compétences et connaissances lorsque nécessaire et intervenir là où son champ de compétence l'exige ;*
- *Si d'autres peuvent attester de sa compétence dans le domaine (Ibid., pp 198-199)*

L'appellation d'expert profane est souvent usitée et possède un sens qui pour nous dépasse les malades dont l'expertise est légitimée par l'institution de santé. Nous précisons qu'elle découle également de processus de légitimation communautaire. La « warm » expertise (Wyatt, Henwood, Hart et Smith, 2005), l'expertise de proximité est qualifiée par le fait de rendre accessible des informations qui ne le sont pas à d'autres. C'est un rôle de traducteur voire de vulgarisateur que prend l'expert de proximité qui cherche à faciliter l'accès à la connaissance. Elle est légitimée par le fait que d'autres acteurs reconnaissent son action de traduction « *d'un niveau de langage technique à un langage plus commun ou alors d'informations diffusées en langue étrangère* » dans un groupe pour en permettre aux membres de développer leurs compétences et connaissances. Plus loin, on trouve des points communs entre les expertises paysannes, collectives et citoyennes de provenir d'associations de personnes qui sont liées entre elles par une organisation reconnue légalement. Les espaces d'expressions de cette expertise sont alors par définition publics, qu'il s'agisse de réunion publique ou de discussion en ligne et qui renvoient à la mémoire d'un corps professionnel, d'une mobilisation ou de prises de positions citoyennes, en lien avec des questions de santé publique essentiellement. Suivant cette idée de collectif, l'expertise collective implique une légitimation qui découle d'un processus de médiation prenant place au sein d'un collectif qui peut quant à lui être indépendant d'une structure juridique. Elle englobe d'ailleurs l'expertise communautaire et peut être produite dans les espaces publics subalternes identifiés par Nancy Fraser.

Cette expertise communautaire provient de processus de légitimation internes à des communautés et se manifeste autour d'intérêts propres à celles-ci. L'expertise communautaire des usagers de cannabis thérapeutique est légitimée par les processus de médiations internes à leurs forums. Elle demeure celle de référence lorsqu'il s'agit de ces questions. Seulement, l'expertise communautaire de membres de communautés clandestines, comme celle des

cannabiculteurs, ne peut pas être mise en avant partout où elle pourrait être entendue, car l'appartenance à cette communauté est par nature est illégale. Elle concerne aussi les communautés épistémiques (Heaton, Millerand et Proulx, 2010 ; Heaton, Millerand, Crespel et Proulx, 2011 ; Millerand, Heaton et Proulx, 2011) pour lesquelles l'organisation des savoirs est la vocation. Ces dernières sont tournées vers la production de connaissances nouvelles visant à être utilisées pour l'élaboration de politiques publiques. La référence à une autorité externe n'est pas naturelle et renforce ainsi les processus de légitimation intra-communautaire puisqu'il n'y a pas de manuel de médecine qui fasse consensus sur l'usage thérapeutique du cannabis auquel les usagers pourraient se référer. Nous pouvons conclure cette partie en soulignant la difficulté de classer l'expertise des communautés de cannabiculteurs uniquement dans cette catégorie. À la différence des communautés épistémiques reconnues où la production de connaissances est directement intégrée aux processus de décision politique (Meyer et Molyneux-Hodgson, 2011) il n'y a pas d'utilisation institutionnellement prévue de la production de connaissances émanant des communautés de cannabiculteurs ou d'usagers de cannabis thérapeutique en tant que telle. Ce n'est que très récemment, notamment avec la *cannabis use survey* de l'université de Bastyr en Californie que des acteurs institutionnels se sont intéressés à ces communautés, pour obtenir des retours d'usage et d'expérience. L'usage politique de la dimension épistémique de la communauté passe par des acteurs institutionnels (académiques) d'abord, mais aussi par des acteurs économiques et industriels (Djahanchahi, Galibert et Cordelier, 2021 : 194-195).

1.7 Synthèse du chapitre

Nous avons vu dans ce premier chapitre en quoi le cannabis était un actant de santé particulier, au sens de l'approche Latourienne que nous détaillons au chapitre 3, notamment par sa qualification de traitement alternatif et à cause du marquage symbolique de « drogue » que les différentes substances qui en découlent conservent. Dès lors, sa représentation se construit en relation avec celle de l'État et de l'autorité de santé. L'absence de consensus médical en France sur son utilisation laisse les usagers face à leurs propres représentations du système. C'est donc une dimension évaluative des individus vis-à-vis des questions de santé qui nous paraît déterminante pour le rapport qui se construit entre des individus et l'usage de cannabis dans une visée thérapeutique. Le cannabis est donc une plante aux vertus thérapeutiques dont le statut qui lui est attribué par le dispositif législatif amène à une inclusion via l'analyse des controverses, opposant donc différentes expertises dont les sources se trouvent en ligne.

Analysant une thématique propre à la communication numérique en santé, qui s'intéresse à l'augmentation de l'autonomie des individus en matière de santé, nous avons pu identifier deux éléments saillants dans la littérature et déterminants pour l'approche organisationnelle de la santé. Le premier concerne un renforcement de la communication entre les individus et l'information médicale comme avec les praticiens. Les individus peuvent avoir accès à de nombreux retours d'expériences et ont alors la possibilité de mettre en perspective leurs pratiques et d'adapter leurs parcours de soins. Le second, son opposé, renvoie à une forme de dérégulation de la relation à la figure de l'autorité médicale. Cette dérégulation est saillante sur différents thèmes de santé étudiés dans la littérature en SIC, dans lesquels le rapport à l'expertise expérientielle joue un rôle majeur. Cette expertise issue de l'expérience peut alors dépasser l'expertise officielle des professionnels de la santé ou s'appliquer à des pratiques alternatives parallèles absolument pas encadrées par des professionnels. Nous verrons dans la partie analyse des résultats que les figures de l'expertise profane développée et entretenue au sein de communauté de pratiques clandestines prennent une valeur d'autorité supérieure aux expertises classiquement attribuées aux professionnels de la santé.

Les collectifs en ligne ont été étudiés pour les échanges qu'ils supportent et pour leur vocation, la recherche de soutien apparaît comme l'une des principales pour les thématiques de santé abordées en ligne, mais nous étudions des espaces dont la vocation des usagers pour l'inscription reste liée à la recherche d'information : il s'agit du primat cognitif. Dans le cas du cannabis, l'impossibilité d'obtenir des informations de la part d'acteurs officiels et facilement identifiés conduit majoritairement les usagers vers les espaces numériques pour trouver l'information et définir leurs pratiques. Ces espaces deviennent également des espaces de médiation des connaissances. Les ressources informationnelles, à la différence d'autres pratiques comme l'usage détourné de médicaments, proviennent d'une expérience des usagers plus que de la littérature scientifique, bien que cette dernière ait toujours été développée même de façon succincte, au fil du temps. Ainsi, ces communautés ont une vocation à rassembler et organiser de l'information pour des membres qui pourraient se rendre sur les espaces sur lesquels elles s'expriment dans une volonté de trouver de l'information, il existe donc une dimension épistémique qui les rapproche d'autres collectifs étudiés par les recherches en SIC. Cette dimension épistémique appliquée à la santé conduit à identifier des communautés de pratiques de santé appliquées à une pratique clandestine, et dont la recherche d'information – le primat cognitif – sur les pratiques est centrale. Nous parlons donc de

communautés informationnelles et cognitives liées à des pratiques de santé clandestines. Les espaces sur lesquels ils discutent ne sont pas créés dans une démarche de santé, mais plutôt dans l'idée du partage d'informations pour la culture et la consommation, vues au prisme du bien-être et de la recherche d'ivresse. En effet, la consommation de cannabis, puisqu'elle n'est pas uniquement comprise comme une démarche thérapeutique par ces acteurs, n'est pas la seule vocation mise en avant dans la politique de ces sites que nous étudions. Toutefois, l'idée de l'automédication demeure centrale dans les motivations latentes des usagers, notamment dans la recherche de bien être, qui participe selon l'OMS à la définition d'une bonne santé. Ces communautés informationnelles et cognitives de pratiques de santé clandestines, liées à l'usage de substances classées comme drogues, ont donc une dimension épistémique liée à la médiation des savoirs qui questionne le rapport à la santé et au bien-être.

Dans les sciences sociales, les dispositifs numériques qui intéressent le cannabis sont à ce stade, lacunaires. Le cannabis est essentiellement étudié pour la question des risques qu'il fait courir à ses consommateurs, à l'image de ce que l'épistémologie officielle prévoit, c'est-à-dire une plante dont les méfaits qui découlent de l'usage effacent tout intérêt à un usage thérapeutique, remettant en cause son opportunité dans la plupart des utilisations qui en sont prévues. Que ce soit pour le soin ou pour le plaisir, la culture et plus précisément l'auto-culture, sont centrales dans le système que nous connaissons puisque les usagers cherchent à maîtriser la qualité de leurs produits. Le marché noir n'est pas en mesure de fournir des produits standardisés sur le long terme à des coûts abordables pour la plupart des individus. Les produits qui en sont issus sont d'ailleurs accompagnés de discours prescriptifs non formalisés et l'information est dispersée entre différentes sources, qui font dialoguer les pratiques et ressources informationnelles, qu'elles soient liées aux acteurs liés à l'industrie du cannabis des pays où le cannabis se légal ou des professionnels de santé des pays où il commence à faire partie de la pharmacopée. Ce sont notamment des espaces dédiés à la culture du cannabis qui permettent à des usagers potentiels de trouver des informations appuyées sur des témoignages pour produire du cannabis et savoir comment le consommer, voire l'utiliser dans un but thérapeutique. Les discussions issues de ces espaces peuvent également donner des informations aux praticiens pour orienter leurs études sur les différents usages du produit en lien avec ses propriétés. C'est cette inclusion des ressources en ligne qui nous permettent d'instruire tout particulièrement le cannabis dans un questionnement propre à la communication numérique en santé.

La question du cannabis traitée au prisme d'Internet nous renvoie à l'évolution de ses représentations, influencées par les politiques des différents États ainsi que par les études que ces différentes politiques ont orientées. Passés du statut de remède à celui de problème de santé publique en quelques décennies, le cannabis et ses usages thérapeutiques ont été abandonnés pendant une période. Pendant cette période, la représentation du cannabis a été particulièrement sujette à des tensions, que ce soit par les imaginaires mobilisés par les acteurs de sa prohibition ou par des artistes ou activistes politiques militant pour sa décriminalisation. Le débat ainsi polarisé a limité une part de la connaissance qui l'entourait, et participé à le classer dans les questions socialement vives, qui intéressent le monde scientifique, comme politique et citoyen et bien évidemment le monde de l'éducation. Cette vivacité et cette polarisation a conduit certains chercheurs à identifier des espaces où la discussion ne se fait pas dans cette polarisation (à charge ou à décharge) du débat, comme des ressources pour améliorer la connaissance académique des usages et potentialités de certains produits psychotropes en lien avec la santé.

Loin d'être simples à évaluer, les usages du cannabis thérapeutique sont alors en tension dans un contexte social particulier où la connaissance qui s'y rattache peut-être liée à des stratégies marketing de certains acteurs, à des volontés de justifier des politiques répressives ou alors d'amélioration de la santé des malades dans des situations thérapeutiques particulières ou plus généralement des individus. Ce sont donc différentes références qui participent à la construction des connaissances sur le cannabis développées en ligne. Des représentations du rôle de l'État, des pouvoirs publics comme des institutions scientifiques et de santé se retrouvent dans les représentations du cannabis, dont l'opportunité de l'usage ou de l'interdiction renvoient chacune à des expertises dont les processus de légitimation diffèrent. Cette diversité dans les expertises mobilisées sur cette question dans l'espace public participe à la complexité des tensions info-communicationnelles qui entourent les processus liés aux savoir-faire et aux pratiques de consommation qui concernent les publics qui n'ont pas accès à des professionnels de santé formés à la question. En France, le cannabis est toujours aujourd'hui timidement appréhendé par l'autorité de santé, qui maintient la primauté de ses connaissances développée en vue de justifier l'interdiction de son usage sur celles qui iraient dans le sens d'un bénéfice découlant de son usage. Les enjeux propres à cette question nécessitent de considérer les différentes expertises qui dialoguent dans la société, qu'elles soient académiques, communautaires, profanes ou « de proximité », liées à une qualité propre à la mise en accessibilité de certaines informations.

Chapitre 2 - Construction info-communicationnelle des DisTIC de médiation des savoirs au sein du dispositif sociétal du Léviathan cannabique

2.1 Construction d'objet de recherche : Léviathan cannabique thérapeutique

L'usage thérapeutique du cannabis éclairé par la découverte du système endocannabinoïde constitue une révolution médicale pour de nombreux acteurs scientifiques comme militants. La légitimité de son usage thérapeutique se renforce à mesure que des preuves scientifiques étayent ses mécanismes d'action, dans la lecture qu'en font les associations qui militent en faveur de son autorisation. Son développement serait cependant freiné ou encouragé par un ensemble de croyances, de politiques de santé publique, mais également de productions scientifiques qui s'opposent par leurs natures, mais aussi sont opposées entre elles par différents acteurs. Ces acteurs tentent d'articuler le maximum d'alliés (résultats d'études scientifiques, aspects moraux ou éthiques, témoignages, systèmes législatifs étrangers, etc.) dans une lutte visant à faire advenir leur vision du monde. Nous rapprochons cette vision, normative et performative, construite par un ensemble hétéroclite d'acteurs humains et non humains, pouvant être des textes ou même des stratégies d'acteurs, au Léviathan de Callon et Latour. Cette métaphore est développée par les deux auteurs notamment à partir de l'exemple dans les années 1980 du potentiel développement du moteur électrique souhaité par EDF. Ce développement devait modifier la nature même de Renault, favorable aux moteurs thermiques déjà produits par les usines du groupe, qui avait alors tout intérêt à ce que la vision d'EDF – vers un fonctionnement des véhicules ne produisant plus d'aérosol toxique - ne l'emporte pas sur la sienne, d'une voiture plus autonome et plus rentable économiquement. « *Les lois naturelles interprétées par le Léviathan EDF ne sont pas les mêmes pour Renault.* » (Callon et Latour, 2013 : par. 29). De cette manière s'opposent des visions, portées par des Léviathans et légitimées par des éléments techniques, sociaux et culturels, qui ont pour finalité de transformer le monde social :

La société industrielle coulait vers le tout électrique ; elle poursuit sa course majestueuse vers la voiture individuelle à moteur thermique amélioré. Renault grandit encore, son avenir est plus brillant qu'elle ne le croyait avant l'affrontement. EDF rapetisse d'autant. (Ibid.)

Ces oppositions participent à la construction des Léviathans qui sont consubstantiels aux productions culturelles, symboliques et scientifiques et s'articulent notamment dans les

représentations sociales. Pour se construire, « *le Léviathan [...] ne fait aucune différence a priori entre la taille des acteurs, entre le réel et le rêve, entre le nécessaire et le contingent, entre le technique et le social.* » De fait, participant aux productions de l'imaginaire, il participerait à la structuration de l'action pour Castoriadis (1999). Ils pourraient être considérés comme planant au-dessus des sociétés humaines, existant partout où l'on peut les désigner. « *Ni l'état des techniques, ni la nature du système social, ni l'évolution de l'histoire, ni la dimension des acteurs, ni les logiques n'échappent à ces combats primordiaux par lesquels s'élaborent les Léviathans.*» (Callon et Latour, 2013 : par. 30). Nous considérons donc l'usage thérapeutique du cannabis comme un Léviathan, composé de corps (chercheurs, militants, usagers, acteurs économiques, politiques) et de contrats (pratiques, expériences, productions scientifiques, objets techniques de consommation ou de production) pour reprendre la description la plus simple du Léviathan de Hobbes par Callon et Latour.

Le Léviathan est d'autant plus monstrueux qu'on ne peut stabiliser son essence dans aucune des grandes métaphores qui nous servent d'habitude ; il est à la fois machine, marché, code, corps, guerre ; parfois des efforts se transmettent en effet comme une machine [...] s'associant d'autres éléments que des corps d'hommes, le résultat est effrayant. Ce sont des plaques d'acier, des palais, des rites, des habitudes [...] (Callon et Latour, 2013 par. 33)

Ce polymorphisme, cette caractéristique de superorganisme propre au Léviathan a une implication particulière pour l'étude des objets construits par le chercheur sur son modèle : « *peu importe également qu'il s'allie du fer, des grains de sable, des neurones, des mots, des opinions ou des affects, pourvu qu'on puisse le suivre avec une liberté égale à celle dont il fait preuve.* » (*Ibid.*, paragraphe 31 l'auteur souligne). Cette remarque conduit à aborder le phénomène étudié avec une certaine souplesse et le minimum de présupposés normatifs, cela nous conduit à un positionnement éthique particulier, que nous développons dans un autre chapitre.

2.1.1 Cannabis thérapeutique, substance, pratiques et vertus : les différents actants de son existence sociétale

Le droit français considère le cannabis comme une substance stupéfiante³². Les professionnels médicaux mettent en avant un message de prévention qui répercute cette

³² Version en vigueur au 02 juin 2021. [Modifié par Ordonnance n°2000-916 du 19 septembre 2000 - art. 3 \(V\) JORF 22 septembre 2000 en vigueur le 1er janvier 2002](#)

catégorisation comme substance dont l'usage est alors sans intérêt et dangereux, pouvant mener à une consommation chronique aux effets de santé publique délétères. Il existe pourtant une évolution récente plutôt radicale – par ses mots et non par sa temporalité – qui introduit un changement de paradigme dans la représentation du produit : l'expérimentation de l'usage médical du cannabis en France³³, votée en 2020. Cependant, cette expérimentation est strictement contrôlée et ne semble infléchir aucunement les contrôles policiers sur les usagers, que ce soit pour la sécurité routière, la production ou la simple consommation³⁴. Dans ce cadre, les preuves scientifiques sur les bases desquelles cette expérimentation a été décidée sont pour partie les mêmes que celles mobilisées par les usagers qui le font dans une démarche thérapeutique. Les associations de patients, de militants et juristes suivent de près cette évolution, mais partagent les ressources scientifiques sur lesquelles elles se sont basées depuis leurs publications. Nous pouvons citer dans cette première partie un échantillon du paysage associatif français, d'inspiration internationale, comme par exemple NORML³⁵ France et son parent américain, l'UFCMED³⁶ et son parent international l'IACM³⁷ qui rassemblent et organisent les connaissances sur le cannabis dans une démarche de réduction des risques, mais surtout d'intégration des parcours de malades dans la loi. C'est en ce sens que l'expérimentation proposée par Olivier Véran est dirigée, à la suite des conclusions du Comité Scientifique Temporaire³⁸ formé en 2018 sur l'évaluation de la faisabilité puis sur sa mise en œuvre³⁹. On peut dire que la mise en place de cette expérimentation publique entérine

« Le transport, la détention, l'offre, la cession, l'acquisition ou l'emploi illicite de stupéfiants sont punis de dix ans d'emprisonnement et de 7 500 000 euros d'amende. Est puni des mêmes peines le fait de faciliter, par quelque moyen que ce soit, l'usage illicite de stupéfiants, de se faire délivrer des stupéfiants au moyen d'ordonnances fictives ou de complaisance, ou de délivrer des stupéfiants sur la présentation de telles ordonnances en connaissant leur caractère fictif ou complaisant. Les deux premiers alinéas de l'article 132-23 relatif à la période de sûreté sont applicables aux infractions prévues par le présent article. »

³³ Décret n° 2020-1230 du 7 octobre 2020 relatif à l'expérimentation de l'usage médical du cannabis. Dernière mise à jour des données de ce texte : 10 octobre 2020. NOR : SSAP2021390D. [JORF n°0246 du 9 octobre 2020](#)

³⁴ La contraventionnalisation est à l'heure actuelle toujours à l'expérimentation, décriée par tous les acteurs militants pour un assouplissement de la loi.

³⁵ NORML France (National Organization for the Reform of Marijuana Laws France) est une association à but non lucratif, ouverte à tous les citoyens qui souhaitent une réforme des lois sur le chanvre (*Cannabis sativa* L.) et les autres stupéfiants.

³⁶ « Une association engagée depuis près de dix ans pour promouvoir la régulation de l'usage médical »

L'UFCM I Care a pour ambition de sensibiliser le public, les professionnels de santé ainsi que la communauté politique afin de faire avancer le plaidoyer pour la légalisation du cannabis thérapeutique dans notre pays. Par ses actions d'information du public, d'orientation, d'accompagnement et de protection des usagers de chanvre médical. »

<https://ufcmed.org/association/qui-sommes-nous/>

³⁷ “The International Association for Cannabinoid Medicines (IACM) was founded in March 2000. The aim of the association is to advance knowledge on cannabis, cannabinoids, the endocannabinoid system, and related topics especially with regard to their therapeutic potential. The mission is achieved in particular through the following actions”

<https://www.cannabis-med.org/index.php?tpl=page&id=73&lng=en>

³⁸ Un Comité Scientifique Spécialisé Temporaire (CSST) dénommé "Évaluation de la pertinence et de la faisabilité de la mise à disposition du cannabis thérapeutique en France" a été créé par l'Agence nationale de sécurité des médicaments et des produits de santé (ANSM).

³⁹ Comité Mise en œuvre de l'expérimentation du cannabis médical en France.

d'une certaine façon la question des usages thérapeutiques du cannabis. Nous faisons dans ce cadre le lien avec ce que Romeyer souligne à propos du cancer :

En quelque sorte, le plan cancer porté par Jacques Chirac en 2002 est venu parachever la constitution de la pathologie en question publique. Il n'y a plus aucune nécessité pour les malades ou les médecins de se battre pour une quelconque reconnaissance : elle leur est acquise. La question est désormais visible, sa mise en débat est partagée, et une action publique est engagée et pérennisée. (Romeyer, 2015 159).

Sans être acquise dans l'espace public, la mise en œuvre de cette expérimentation vient valider le potentiel thérapeutique de la plante et donc légitimer les efforts mobilisés par les usagers qui chercheraient à affiner leur pratique de santé. Elle relève d'une sorte de « mise en boîte noire » telle que décrite par la sociologie de la traduction où l'on ne se demande plus « si ça fonctionne », mais « comment cela fonctionne ». De cette façon, le réseau – informationnel, appuyé sur le point de vue de l'institution – est un préalable à ce que les acteurs vont discuter : « *Le conducteur fusionne avec le réseau qui définit ce qu'il ou elle est (un conducteur-choisissant-une-destination-et-un-itinéraire) et ce qu'il peut faire.* » (Callon, 2013, pp. 270-271). Ce glissement, cette « traduction » (*Ibid.*) participe au « réseau » sur lequel les acteurs se déplacent, et trouvent leurs possibilités en problématisant les enjeux impliquant les différents actants, pour les enrôler, ou non, dans le réseau. Comme le dit Callon pour justifier la fonte de l'action et du réseau : « *l'action et le réseau sont ainsi les deux faces d'une même réalité : d'où la notion d'acteur-réseau.* » (*Ibid.*, p. 270). Cette logique de traduction est, à des échelles diverses, au cœur des processus que nous étudions.

2.1.2 Les alliés et les traducteurs du cannabis thérapeutique

À ce stade, et parce que cette recherche s'est déroulée en partie avant la décision de la nomination des Comités Scientifiques Spécialisés Temporaires sur la faisabilité puis la mise en œuvre de cette expérimentation, nous devons expliciter différentes étapes du cheminement de la pensée publique sur ce point, mais aussi d'actions d'associations et d'entreprises qui ont fait évoluer la perception de cette question socialement vive. Cette évolution n'est pourtant pas garante d'une précision de la prescription et encore moins d'une volonté des pouvoirs publics d'accompagner la consommation de cette substance, que ce soit dans une démarche thérapeutique ou non, en témoigne le décalage temporel des paradigmes locaux, entre les décisions étrangères et françaises. La France a pendant de nombreuses années et à l'image de ses voisins européens, hébergé sur son sol des boutiques (*growshop*) vendant du matériel pour

la culture intérieure de cannabis, tels qu'explicités par les ouvrages de Jorge Cervantes, Jack Herer, du Collectif d'Information et de Recherche Cannabique (CIRC) ou encore des éditions Solanacée, tous célèbres pour la plupart des amateurs de cannabis. D'autre part, le monde culturel, essentiellement musical cette fois, s'est largement fait l'écho de cette pratique, tels que les artistes Pierpoljak, Tryo, Matmatah, Sinsemillia pour les francophones. Ces éléments sont à prendre en compte autour de notre objet dans la démarche pragmatique de la sociologie de la traduction. En effet, ces éléments participent à l'enrôlement d'alliés par les princes (Latour, 2013). Les alliés enrôlés incluent également des princes, au sens machiavélien, internationaux. Pour cet aspect nous pouvons citer Rick Simpson, sur lequel nous reviendrons plus tard, mais surtout la littérature scientifique américaine et israélienne et dans une moindre mesure espagnole, hollandaise ou encore allemande, de même que des auteurs tels qu'Howard Marks pour la littérature romanesque, Mark Emery pour le militantisme au Canada ou ceux précédemment cités ayant publié des ouvrages sur la culture à domicile de cannabis.

Ces acteurs se sont retrouvés à différents moments dans les débats publics de différents États, mais ce serait le sujet d'un travail doctoral que d'essayer d'être exhaustif, ne serait-ce que sur la médiatisation de la question à l'échelle nationale ou dans une optique comparative. Notre étude interroge pour partie l'archéologie de cette question médiatique, mais nous ne nous y attardons pas outre mesure tant il est question ici d'une approche pragmatique de la construction des savoirs sur des forums. Nous nous référons à ces différentes caractéristiques quand les éléments issus de notre terrain nous y invitent. Nous intégrons la dimension interculturelle dans la perspective française. Les pratiques étrangères intégrées à notre analyse nous permettent de comprendre du point de vue français comment sont mobilisées certaines figures. Notre réflexivité est poussée au point où nous ne pouvons pas nous mettre à la place d'un public américain, mais seulement à la place d'un public français très au fait des pratiques américaines, que nous ne présumons pas comprendre aussi finement. De plus, essayer de dresser un cadre dans lequel ces questions sont devenues des questions publiques au-delà de leur aspect controversé n'est pas notre sujet. En partant des acteurs, nous comptons nous affranchir de cette vision surplombante qui viserait à qualifier ces différentes étapes de publicisation et d'institutionnalisation de la pratique, d'autant que la législation française n'a pas vocation à nous permettre de le faire même dans le cadre scientifique⁴⁰. Nous nous contenterons de rappeler ici que l'interdiction de la consommation

⁴⁰ Cela participerait à la présentation du cannabis sous un jour favorable, illégale en France.

de cannabis psychoactif, mais aussi non psychoactif a des origines et justifications morales et politiques, points que nous développerons dans ce travail.

2.1.3 Les enjeux individuels, utilitaristes et collectifs des DisTIC de médiation des savoirs

Les Services et Application Communautaires sur Internet (SACI) sont des DISTIC. Les considérer comme dispositifs sociotechniques de socialisation sans visée utilitariste n'enlève pas leur vocation « *de support collaboratifs, coopératifs et participatifs d'échange, de partage et de diffusion de savoirs.* » (Galibert, 2014a). Cette vocation est affichée dès la présentation des différents forums étudiés. Nous pouvons en déduire de la même façon que « *Les internautes « visitent » un SACI pour les informations proposées par les usagers-membres et/ou disponibles dans la mémoire collective de la communauté.* » (Ibid., p. 272). Nous comprenons avec Olivier Galibert dès 2014, que les internautes « *y reviennent pour les connaissances en cours de constitution auxquelles ils contribuent par des questions, des commentaires, des remerciements, des encouragements, voire des invectives.* » (Ibid.). On peut donc se demander si en effet, le potentiel reliant des dispositifs est bien adossé aux « *[preuves de] leur efficacité en tant que dispositifs de production, diffusion et fixation des savoirs.* » (Ibid.). Dans cette optique, la recherche sur la question de la médiation des savoirs et des pratiques peut logiquement se tourner vers ce type d'espaces d'échanges pour le matériau qu'ils peuvent contenir. Comme il le souligne :

Intégrer un SACI donne accès aux traces écrites plus ou moins organisées de la mémoire collective (par exemple les discussions de forums de discussion, voire la rubrique des Foires Aux Questions), ainsi qu'aux personnes ressources elles-mêmes. (Ibid.).

Cette dimension pourrait permettre d'expliquer une partie de leur fonction, ce sont des dispositifs d'explicitation et de partage de connaissances et d'expériences. L'utilisateur viserait à bénéficier des ressources informationnelles collectives disponibles dans une démarche de consommation, comme la figure du « lurker » le fait envisager, ou encore pour « *interagir avec les autres usagers-membres uniquement dans l'idée d'une accumulation et d'une valorisation de son capital informationnel.* » (Ibid. p. 271).

Cette logique, accentuée par les Community Manager, porte en elle une force de rationalisation des échanges.

« [...]l'institutionnalisation de la rationalisation de l'action communautaire en ligne nous semble parfaitement visible. S'inscrivant dans le processus de généralisation de l'instrumentalisation marketing et managérial des SACI, cette institutionnalisation s'observe avec intérêt aujourd'hui dans le champ de la médiation du savoir. Si la vocation initiale des « communautés virtuelles » chères à Howard Rheingold (Rheingold, 2001) peut paraître liée à la construction de nouvelles solidarités organiques, elle ne peut s'envisager sans l'intérêt commun qui prévaut très souvent à sa création : l'accès à une information discutée, vérifiée, validée et actualisée. » (Ibid.).

Dans ce cadre, l'étude de ces espaces d'échanges numériques comporte une tension critique où les usagers peuvent s'émanciper grâce à l'accès aux productions de connaissances collectives tout comme leur participation au SACI peut les conduire à servir les intérêts d'acteurs marchands. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier les :

normes et les formes organisationnelles de la socialisation en ligne comme autant de dispositifs de médiation des savoirs ; savoirs instrumentalisés massivement par le marketing et le management, participant d'activités inscrites dans des logiques marchandes ou non-marchandes, lucratives ou non lucratives, notamment dans des contextes de « communication d'action et d'utilité sociale » (Bernard, 2008). Les SACI se présentent comme des espaces de communication dans lesquels des savoirs sont en cours de création collective, disponibles et mobilisables[...] ils doivent s'étudier dynamiquement comme autant de traces d'actualisation de connaissances et d'intelligence collective. (Ibid., p. 272)

Dans cette dimension critique et en rapport avec les débats sur la société de l'information et de la connaissance, :

les savoirs accessibles via les SACI représentent un enjeu stratégique pour un certain nombre d'acteurs. [...] C'est également l'intérêt des community builders, propriétaires des sites intégrant ces SACI, qui pourront valoriser, le plus souvent économiquement (sphère marchande) ou politiquement (organisations militantes, collectivités territoriales, institutions, société civile, etc.), l'audience qualifiée que représentent les membres, ainsi que les connaissances produites par ces derniers. (Ibid., p. 273).

Cette dernière dimension est également centrale lorsque l'on prend en compte les discours des acteurs et les critiques qu'ils formulent sur différents sujets, notamment législatifs et politiques.

2.1.4 L'institution des cadres par les acteurs (humains et non-humains) et leur collaboration au Léviathan

La sociologie de la traduction suppose de ne pas opérer de séparation franche et définitive entre les acteurs sur le critère de leur taille, *micro* ou *macro*. Avec Hobbes, Callon et Latour (2013) précisent à ce propos :

qu'il n'y a pas de différence entre les acteurs qui soit donnée par nature. [...] On ne peut pas distinguer les macroacteurs (institutions, organisations, classes sociales, partis, États) et les microacteurs (individus, groupes, familles) en fonction de leur dimension, puisqu'ils ont tous, pourrait-on dire, la « même taille », ou plutôt puisque la taille est le premier résultat et le premier enjeu pour lequel on se bat. (Callon et Latour, 2013 par. 3).

Pour eux, la différence de taille découle de la possibilité d'un micro acteur d'enrôler des individus (des corps) d'une part, et d'autre part des « *de[s] matériaux durables* » (Callon et Latour, 2013 : par. 17) grâce auxquels ils s'institutionnalisent, dans le sens où ils créent les conditions de leur maintien et de leur reproduction dans le temps.

Les collectifs que nous étudions font grossir le Léviathan cannabique en ralliant des acteurs et leurs savoirs et techniques. Son polymorphisme ne nous empêche pas de le calquer sur le Prince de Machiavel que reconceptualise Latour (2013) et à ses stratagèmes pour la prise ou le maintien du pouvoir. L'analogie avec le Prince développée par Latour permet de comprendre certaines stratégies d'acteurs en termes de choix, d'association ou de dissociations d'acteurs humains ou non-humains dans une volonté de prise de pouvoir politique. Autre métaphore de la sociologie de la traduction qui nous permet d'expliquer la constitution de macroacteurs, entités qui agissent sur le monde qui les entourent, le Léviathan (Callon et Latour, 2013) permet de conceptualiser une association d'éléments techniques, humains, symboliques, etc. Ainsi, différents acteurs construisent le Léviathan de la cause cannabique, une forme de système composé de microacteurs assis sur des boîtes noires (études, tests, informations ; codes, croyances, coutumes, pratiques, technologies) qui grossit à mesure de l'accroissement du nombre d'acteurs et de leur tissage de liens avec les alliés qu'ils enrôlent. Ce Léviathan existe par la volonté de certains acteurs de la cause cannabique. Les vertus thérapeutiques (et donc finalement l'innocuité du bon usage du produit), peuvent être vues comme un acteur non humain, alliés des humains et assis sur des boîtes noires composées d'autres acteurs (Aurora©, SensiSeeds©) eux-mêmes composés de micro acteurs liés par contrat (marchands, de confiance, moraux, de travail) et assis eux-mêmes sur des boîtes noires

(le fait que l'on ne discute plus du bienfondé de prendre du plaisir dans la consommation du produit, qui ne sera pas nocif s'il est bien consommé). Nous mettons en avant la sociologie de la traduction, puisqu'il s'agit bien de comprendre l'engagement de figures par les acteurs, ainsi que d'analyser leur agentivité grâce à la notion de ventriloquie (Cooren, 2010). Cette dernière est à l'œuvre avec sa part de non-intentionnalité. En se concentrant sur les usagers ou les acteurs économiques français agissant en faveur de l'usage du cannabis thérapeutique, on peut se rappeler que chaque prince (étranger) est « [...] prêt à trahir sa « société » et à recourir de plus en plus à des alliés étrangers pour l'aider, accroissant du même coup le mélange socio technique » (Latour, 2013 : par. 17). Chacun de ces acteurs peut à son échelle chercher à augmenter le pouvoir avant la conquête du pouvoir par le Léviathan de la cause cannabique en enrôlant des alliés qui vont être autant d'éléments constitutifs du Léviathan, lui donnant plus d'envergure et donc de puissance.

Le polymorphisme du Léviathan (ou des princes que l'on observe) est central pour notre question, car le recours aux acteurs étrangers est primordial pour l'ensemble des acteurs locaux. D'une part, le Léviathan est nourri par des voies informelles et illégales, qui ressurgissent d'autre part et se mélangent avec des éléments légaux, dans la société par des vecteurs conventionnels, grossissant de la même façon le Léviathan. À l'image du système de distribution du cannabis néerlandais, qui ne veut pas voir son approvisionnement, mais prétend restreindre la production et la distribution, le Léviathan cannabique a une face visible, qui grossit avec de nombreux acteurs qui le rejoignent, forts de boîtes noires vraiment noires, mais qu'il convient de confronter aux grilles de lectures scientifiques actuelles, de façon à soit les écarter, soit en renforcer le scellé, dans une démarche qui vise à questionner les sources de la normativité des échanges.

Cette remarque nous permet de préciser le cadre de l'analyse de cette thèse, il s'agit d'observer la construction communautaire des connaissances dans une démarche constructiviste pragmatique. Nous empruntons à la sociologie de la traduction et au concept de ventriloquie pour comprendre et décrire la dimension communicationnelle de la partie pratique de cette question socialement vive dans la société. Nous portons notre intérêt aux pratiques d'acteurs qui construisent le Léviathan, du moins pour partie, si l'on considère que chaque précision dans le développement des techniques et chaque processus de médiation des connaissances qui les entourent participent à faire grossir le Léviathan, à l'ombre duquel ils peuvent s'épanouir. L'expert est celui qui construit ces boîtes noires, et son expertise peut avoir été construite dans une démarche communautaire et collaborative. L'expertise, ou plutôt

les expertises dont il est question se construisent notamment dans des processus de légitimation communautaire.

Nous avons pour objectif de comprendre les processus de production, légitimation et médiation des connaissances qui sont au cœur de la construction même du Léviathan qui s'est imposé à notre regard. Nous nous devons de comprendre dans quoi s'inclut notre objet d'étude pour comprendre ces liens, par le haut et par le bas, et le constituer en objet de recherche. Dans ce sens, nous allons expliciter comment nous envisageons les espaces d'échange sur lesquels se déploient ces processus.

2.2 Le pouvoir normatif du dispositif et la dimension opératoire du savoir

La production des expertises, l'agencement et la disponibilité des savoirs auxquels elles sont adossées participent à l'existence du Léviathan, dont l'influence peut concerner l'ensemble de la société. Cette influence s'exprime à travers la dimension opératoire des savoirs. Les auteurs qui ont étudié les dispositifs communautaires d'échange ont mis en avant la dimension stratégique qu'occupe la gestion des savoirs qu'ils peuvent faire émerger ou à minima dont ils permettent l'organisation dans une arborescence accessible. Plus loin, ils ont mis en avant toute une dimension idéologique liée à la qualité de l'information produite par les usagers, supposés s'investir en nombre dans ces dispositifs communautaires.

Les SACI apparaissent donc, sur le plan de la communication stratégique, comme autant de dispositifs de médiation des savoirs « gagnant-gagnant » qui explicitent, actualisent et diffusent des connaissances, et dont le contenu informationnel auto-généré par les membres bénéficie de fait de la « sagesse de la foule » (Surowiecki, 2008). (Galibert, 2014a 273)

Les SACI, considérés comme des dispositifs de médiation, ont une envergure dont la délimitation dépasse la définition du dispositif. En effet, les SACI s'emparent de l'idéologie communautaire, ce que ne fait pas le dispositif, centré sur une approche autour du « pouvoir » ou du « contrôle social » dans sa définition foucauldienne. Une communauté en ligne peut se nourrir de l'heuristique du dispositif, mais en constitue une version complètement socialisante et interactionnelle, ce qui la situe dans une approche marchande ou plus largement stratégique du lien communautaire pour Olivier Galibert.

Nous détaillerons dans la section suivante notre conceptualisation du dispositif à partir de travaux en SIC issus de la communication constitutive des organisations ainsi qu'à partir

de travaux centrés sur les usages. Les premiers proposent de considérer le dispositif comme un objet sociotechnique (Cordelier, 2012), quand les seconds en proposent une approche techno-sémiopragmatique (Peraya, 1999), insistant sur la dimension phénoménale du dispositif.

2.2.1 La naissance du dispositif sociétal du Léviathan cannabique

Les forums sont les espaces d'échanges privilégiés dans lesquels les informations concernant les savoir-faire pratiques liés à l'usage de cannabis thérapeutique ont pu être médiatées. Cet aspect privilégié découle par défaut de la non-disponibilité et du caractère illégal d'espaces physiques identifiés où il serait possible de parler d'usage de cannabis, thérapeutique ou non. En plus d'un statut purement illégal, il n'y avait plus de reconnaissance de ses vertus par l'autorité de santé jusqu'à la fin de la deuxième décennie du deuxième millénaire, à la différence de nombreuses substances contrôlées. Dans ce sens, le sujet des discussions hébergées sur certains forums, tout comme ces forums mêmes, ont été créés par un dispositif au sens foucauldien plus large, qui pourrait être le système prohibitionniste, car il a conduit à une transformation de la production et de la consommation⁴¹. Dans ce sens, il convient de s'interroger sur ce qu'embrasse le dispositif foucauldien. Pour commencer simplement, il désigne la nature du lien qui peut exister entre une somme d'« éléments hétérogènes ». Pour Foucault :

[u]n discours peut apparaître tantôt comme programme d'une institution, tantôt au contraire comme un élément qui permet de justifier et de masquer une pratique qui, elle, reste muette, ou fonctionner comme réinterprétation seconde de cette pratique, lui donner accès à un champ nouveau de rationalité. (Foucault, 1994 299)

Il y a également, c'est sans doute une des plus célèbres dimensions du dispositif : sa dimension stratégique. Cette stratégie telle qu'il la décrit entraîne des effets volontaires, mais également involontaires, et donne à ce titre naissance à quelque chose qui n'était pas prévu. Il s'y réfère comme à un « remplissage stratégique du dispositif » : « *Ça a produit quoi ? Un effet qui n'était absolument pas prévu à l'avance, qui n'avait rien à voir avec une ruse stratégique de quelque sujet méta- ou transhistorique qui l'aurait reçu et voulu* (Foucault

⁴¹ Cette transformation de la consommation et de la production passe par la prohibition. C'est elle et elle seule qui a orienté la production et la distribution du produit vers des circuits paralogaux au sein desquels la qualité n'était pas garantie. Ces circuits, parfois liés au crime organisé, ont permis la circulation à très grande échelle de produits de qualité médiocre, dangereux, à des rapports qualités/prix devenant tellement déraisonnables que de nombreux consommateurs se sont alors tournés vers l'autoproduction.

[1977] *Ibid.*, p. 300). Il poursuit d'ailleurs l'analyse du dispositif carcéral en insistant sur un rapport au groupe – donc pas si loin de la communauté – avec le terme de « milieu » : « *Cet effet, ça a été la constitution d'un milieu délinquant, très différent de cette espèce de semis de pratiques et d'individus illégalistes que l'on trouvait dans la société du XVIII^e siècle.* » (*Ibid.*, p. 300). Il explique ensuite que le dispositif en question « a joué comme filtrage, concentration, professionnalisation, fermeture, d'un milieu (délinquant) » (*Ibid.* p. 300).

Comme nous l'avons abordé, c'est bien le contexte juridique qui contraint les usagers, notamment français, à se tourner vers les forums en ligne, qui sont quant à eux accessibles sans effort. Dans cette optique, c'est la contrainte qui oblige d'une certaine façon les usagers à s'orienter sur ces espaces pour connaître les pratiques qui les intéressent. La contrainte légale du bannissement de l'information et des échanges de l'espace public a eu pour effet communicationnel de forcer le développement et l'institutionnalisation de liens via des moyens de communication numérique pour partager les savoirs comme les savoir-faire. Cet effet du pouvoir visant à agir sur la diffusion des savoirs semble être prévu, mais en négatif, dans l'idée qu'exprime Foucault :

Le dispositif est donc toujours inscrit dans un jeu de pouvoir, mais toujours lié aussi à une ou à des bornes de savoir, qui en naissent, mais, tout autant, le conditionnent. C'est ça, le dispositif : des stratégies de rapports de forces supportant des types de savoir, et supportés par eux. (*Ibid.*, p. 300).

D'ailleurs, le pouvoir pour lui « *c'est en réalité des relations, un faisceau plus ou moins organisé, plus ou moins pyramidalisé, plus ou moins coordonné, de relations.* » (*Ibid.*, p. 302). Ce pouvoir peut avoir différentes applications, ses effets peuvent par exemple marquer des processus d'instrumentalisation selon l'angle sous lequel il est envisagé.

[O]n assiste à une réutilisation immédiate de cet effet involontaire et négatif dans une nouvelle stratégie, qui a en quelque sorte rempli l'espace vide, ou transformé le négatif en positif : le milieu délinquant s'est trouvé réutilisé à des fins politiques et économiques diverses. (*Ibid.*, p. 300).

Comme le résume Berten : « *Et surtout, comme le pouvoir créé lui-même des dispositifs cognitifs, le contre-pouvoir créé du savoir qui ne manquera pas d'être utilisé pour augmenter encore la normalisation.* » (Berten, 1999). D'autre part, on peut signaler parmi les productions du dispositif, tout un ensemble de conceptions radicales de la gestion de la santé par l'État dans les représentations de certains acteurs.

2.2.2 Les conditions d'émergence du dispositif – la constitution de contre-publics subalternes

L'institution pour Foucault correspond à ce qui est hérité, non discuté. Pour notre objet de recherche, l'institution renverrait à l'État qui contraint la communication autour de ces pratiques à prendre cette forme. *« Ce qu'on appelle généralement « institution », c'est tout comportement plus ou moins contraint, appris. Tout ce qui, dans une société, fonctionne comme système de contrainte, sans être un énoncé, bref, tout le social non discursif, c'est l'institution. »* (Foucault 1994 p. 301). Foucault parle de l'institution dans la perspective structuraliste, c'est-à-dire où les individus subissent, d'une certaine façon (sans complètement l'intégrer de façon réflexive), les forces qui travaillent la société dans son ensemble et les pouvoirs des institutions sociales qui s'exercent sur eux. Les forces comme les pouvoirs précèdent leur expérience par les individus, ils vivent également en dehors de l'expérience.

Dans notre perspective, les forces et structures de la société ne sont pas niées, d'ailleurs le pouvoir coercitif des institutions n'a pas vocation ici à être discuté et par ailleurs est largement quantifiable. C'est le pouvoir symbolique des institutions pour lequel notre vision s'éloigne du structuralisme : une grande partie du pouvoir symbolique des institutions est prêté. C'est-à-dire, d'une part qu'il n'est pas le même pour tout le monde (certains croient aux messages, d'autres non) et d'autre part que c'est parce qu'il y a eu transaction qu'il est devenu ce qu'il est. Ce pouvoir, qui dans notre approche par la ventriloquie se qualifierait de « figure » que nous développons au chapitre 3, a d'ailleurs une multitude de déclinaisons possibles. C'est suite à des interactions avec l'institution, par l'expérience de la vie de tous les jours, les rencontres avec les histoires rapportées par l'entourage que l'individu construit ses figures, notamment en groupe et dans une démarche itérative. Cette transaction s'apparente à un prêt, dans le sens où elle est révoicable. Une confrontation avec l'institution judiciaire ou médicale peut radicalement faire changer de point de vue, nous voulons insister sur ce point qu'il est important de souligner sa temporalité. Nous abordons plus profondément cet aspect dans le chapitre qui concerne l'éthique de la recherche, notamment sur notre posture relativiste culturelle modérée induite par notre approche pragmatique.

André Bertin, pour l'étude des dispositifs, qualifiera ce moment structuraliste avec cette critique de Foucault :

on ne peut lutter contre l'extension du pouvoir qu'en s'armant soi-même de pouvoir, un utilisant son savoir comme un contre-pouvoir. Et surtout, comme le pouvoir crée lui-

même des dispositifs cognitifs, le contre-pouvoir crée du savoir qui ne manquera pas d'être utilisé pour augmenter encore la normalisation. (Berten 1999 p. 35)

Rappelant que « *L'analyse dispositif est alors isomorphe à l'analyse stratégique.*» (*Ibid.*) Dans la pensée foucauldienne, ce serait l'institution, qui en interdisant la substance, a conduit à une délocalisation des échanges en dehors de l'espace public et à une organisation particulière de la production et de savoir-faire pratiques. À ce stade, nous nous rapprochons de Nancy Fraser et de son idée des contre publics subalternes, car sa conceptualisation met en avant le déséquilibre des forces dans l'Espace Public, notamment à cause du poids de la culture et de la loi qui l'institutionnalise dans différentes articulations, comme dans celle du cannabis thérapeutique. Pour elle, « *les obstacles non-officiels à la parité de participation, [...] peuvent persister même une fois que tous les individus sont officiellement et juridiquement autorisés à participer.* » (Fraser, 2016 : 135). Ainsi, nous pouvons considérer les dispositifs d'échange numériques comme des espaces dans lesquels les usagers de cannabis thérapeutique, considérés alors comme des *publics*, participent à la publicisation de leur cause. Sans chercher directement à la faire connaître dans l'espace public en militant pour leur reconnaissance juridique (Honneth, 2004) ou alors se faire connaître par des personnes étrangères à leur collectif, pour Fraser, ils participent quand même à sa publicité :

Selon moi, le concept de contre-public milite sur le long terme contre le séparatisme, car il suppose une orientation publiciste. Dans la mesure où ces arènes sont des publics, elles ne sont pas, par définition, des enclaves, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas souvent et involontairement enclavées. Après tout, le fait d'interagir par le discours, en tant que membre du public, subalterne ou autre, revient à souhaiter diffuser son discours dans des arènes toujours plus larges. (Fraser, 2016 139)

Ils se maintiennent à l'écart des feux de la rampe, car rendre publique l'identité d'un membre du collectif (d'usagers) expose ce dernier à des poursuites judiciaires. Les différences dans la façon dont les usagers vont faire l'expérience de la structure sont avant tout nationales et géographiques, liées à des traditions, certaines religions permettent à leurs adeptes d'en consommer dans une démarche spirituelle (nous dirons de bien-être), parfois en accord avec certains États sur le territoire desquels sa consommation est interdite⁴². Il conviendrait alors

⁴² Nous pouvons citer le Religious Freedom Restoration Act : <https://www.congress.gov/bill/103rd-congress/house-bill/1308> pour les États-Unis qui permet de consommer du cannabis dans le cadre d'une pratique religieuse ou alors le statut des Sâdhus en Inde, autorisés de la même façon à en consommer.

de parler de cultures de consommation différentes, ce que la proposition de Fraser nous permet de faire :

Selon moi, cette question doit être abordée plus du point de vue empirique que conceptuel. Je ne vois aucun motif pour écarter en principe l'éventualité d'une société dans laquelle l'égalité sociale et la diversité culturelle cohabitent avec une démocratie participative, et j'espère même vivement qu'elle puisse exister. (Fraser et Valenta, 2001 141)

Nous pourrions mettre en exergue qu'en France, l'énergie des pouvoirs publics semble davantage forcer la constitution de ces contre-publics sans pour autant leur permettre d'avoir une place dans l'espace démocratique et plus largement dans l'espace public Habermassien. Les efforts en termes de communication stratégiques développés par les différents acteurs sont tranchés par les dispositions coercitives de l'État. Elles empêchent la publicisation de certaines idées et par là même leur mise en débat dans un espace public qui serait commun à l'ensemble de la société. Ce dernier est alors régi par une approche épidémiologiste du risque et une gestion rationaliste de la santé, dans une perspective positiviste sur laquelle nous reviendrons plus longuement. Pourtant, ce sont bien les différences qui permettent d'après elle la communication : « *Cet espoir devient un peu plus réaliste si on considère que, aussi difficile que cela puisse être, la communication par-delà les différences de culture n'est pas impossible en principe, même si elle deviendrait certainement impossible si l'on imaginait une éventuelle suspension de ces différences.* » (*Ibid.*, p. 141). Nous observons pourtant l'exercice d'une dynamique coercitive à l'égard de ses usagers en France, ce qui réduit pour nous l'intérêt d'étudier les jeux de la publicisation sur cette question et de nous concentrer sur les logiques de légitimation internes, de savoir-faire pratiques.

2.2.3 L'environnement cognitif des dispositifs et la médiation des savoirs

En restant dans le champ lexical de l'affrontement, on peut dire que le savoir prend place dans le rapport de force. Les relations qu'ont les acteurs avec ces savoirs sont déterminantes pour la portée de leur action. Les savoirs, au titre d'actant, tout comme les acteurs humains, sont décrits dans une ontologie relationnelle. Ils ont des sources, ils sont ancrés, validés par leur appartenance, mais ont leur agentivité propre selon la construction dans laquelle ils sont produits et reproduits. Cette agentivité peut être mouvante et peut dépasser le moment de leur production, de par la façon dont des acteurs se réfèrent à ce qu'ils contiennent. Ces actants – les savoirs – sont également les porteurs d'autres savoirs, de

représentations. Ils *sont parlés* par les acteurs (Cooren, 2013), et font également parler les acteurs lorsqu'ils sont mis en avant comme débattus. Plus précisément, ils disent quelque chose des acteurs en révélant leur appartenance épistémologique, voire idéologique. Les savoirs que cette recherche interroge chez les acteurs n'est que depuis très récemment d'origine institutionnelle. Certains auteurs comme Jeanneret (1992) proposent à ce titre de ne pas conserver comme principal le concept de « transmission des savoirs » qui implique qu'ils proviennent de quelque part (peut-être d'une seule personne à l'origine, comme dans le mythe pasteurien tel que raconté par Latour (1984)) et sont diffusés au reste de la société.

Le concept de médiation des savoirs renvoie à la nature située (même en ligne) des processus qui les constituent. « *Nous retrouverons alors le dispositif comme cet entre-deux, ni extérieur, ni intérieur, ni simple moyen, ni environnement donné. Dispositif -médiation : ni dissociation, ni immédiateté* » (Berten, 1999 p. 40). Cette proposition est largement en accord avec notre posture pragmatique : le fait de mettre le dispositif « entre-deux » positions, entre intérieur et extérieur, renvoie aux acteurs ou agents des sociologues de la traduction, qui se trouvent capable d'agir comme de se référer à plusieurs endroits, plusieurs niveaux donc, selon les alliés qu'ils parviennent à enrôler – les ventriloques diraient selon qui ils *font parler* et par qui ils *sont parlés*. L'agentivité d'acteurs humains ou non-humains passe par le processus de communication de ce savoir, inclus dans le dispositif (à savoir s'il est né spontanément ou si le dispositif plus large le prévoyait).

Cette qualification des savoirs au sein du dispositif nous amène à rappeler notre positionnement sur la circulation des savoirs (terme que nous préférons à notre tour à la « transmission » ou la « diffusion » des savoirs). En effet, les échanges autour des connaissances (scientifiques et expérientielles) ayant une grande part d'horizontalité. La diffusion verticale (descendante donc) des savoirs est par exemple largement contestée, ceci nous oblige à considérer les processus dans leur circularité, avant même de pouvoir parler d'itérabilité. Pour la dimension médiatée des savoirs dans le dispositif, Bertin nous amène à « *réfléchir la médiation, [en prenant] en compte les éléments de l'environnement cognitif (au sens large du terme) comme milieu potentiel de développement des compétences, des savoirs, des savoir-faire.* » Mettant en avant que des savoir-vivre émergent des savoir-faire, il souligne l'importance de la relation à l'environnement d'apprentissage. « *La médiation suppose en effet un entre-deux dont aucun des termes (l'enseignant et l'élève par exemple) n'est vraiment maître, un moyen terme qui a sa propre autonomie, son propre fonctionnement* » (Ibid. p. 41).

Comme en témoignent les règles de discussion du forum, comme les rappels des membres sur la politesse, nous devons également comprendre le dispositif dans une dimension affective. Le dispositif que nous analysons se place dans cet environnement cognitif hébergeant des illustrations, descriptions et discussions sur ces savoir-faire, et tout un univers économique et social de plus en plus dense. L'analyse des dispositifs, avant que l'on en précise la nature, renvoie d'ores et déjà à une posture de recherche particulière que Bertin qualifie de « *sémiologie renouvelée, sémiologie pragmatique* ». Cette posture découle du fait « *[qu'il y a] dans le sujet comme dans l'objet, [...] une dimension esthétique* », parce que les signifiants ne sont pas univoques et « *se moule[nt] aux dispositions créatives du bricoleur.* » (Berten, 1999 p. 45). Cette dimension esthétique renvoie à la réflexivité nécessaire à sa prise en compte, qui doit considérer le dispositif comme une partie du monde que l'on ne peut pas isoler de ce dernier sans risquer d'en perdre le sens.

Les dispositifs ne sont pas le « milieu », l'environnement ou l'entre-deux, mais ils s'y disposent et s'y rendent disponibles pour autant que l'on sache qu'ils y sont immergés et que l'on ne se hâte pas de les prélever, de les isoler, de les dissocier pour en disposer techniquement, instrumentalement. (Ibid., p. 41)

Nous nous rapprochons également des propositions de Bernard Conein (2004) sur la cognition distribuée pour penser les interactions des acteurs entre eux grâce à un dispositif comme une « *aide externe, [car il existe] d'autres modalités de la distribution cognitive liée à la diffusion de nouvelles technologies digitalisées qui agencent, selon des formes nouvelles des instruments, des surfaces de travail, des espaces et des groupes d'agents* » (Ibid., p. 66). Pour le développement de connaissances liés à la construction de savoir-faire pratiques pour des questions de santé, nous retrouvons ici les deux versants de la cognition distribuée :

– *un versant écologique où des processus cognitifs se distribuent entre un agent (ou plusieurs agents) et des artefacts (ustensiles, équipements, textes, symboles, ordinateurs, etc.) ;*

– *un versant social où des processus cognitifs se distribuent entre plusieurs agents se coordonnant au sein du même site. (Ibid., p. 57)*

Le premier point concerne donc le fait que les acteurs disposent des résultats d'études scientifiques, mais surtout de témoignages et d'objets techniques de consommation et de transformation du cannabis comme autant d'artefacts qu'ils peuvent mobiliser pour construire leurs pratiques. Le second concerne les discussions autour de ces artefacts de diverses natures

qui ont lieu sur les forums de discussion. Nous considérons la mobilisation de ces éléments par les acteurs dans les processus de cognition que nous étudions grâce au concept de ventriloquie (Cooren, 2013 ; Cooren, 2010) qui précise que les acteurs non-humains peuvent faire faire des choses aux humains, et donc que l'agentivité n'est pas réservée aux seuls acteurs humains, pensée développée à partir de la sémiotique narrative et déjà présente dans la sociologie de la traduction.

2.2.4 Dimension opératoire et stratégique de la médiation des savoirs

Pour les savoir-faire pratiques de santé que nous étudions, il existe un lien évident avec l'apprentissage de la déviance théorisée par Howard Becker (1985). Comme nous le rappelons, c'est bien l'institution -l'action d'instituer- illégale de l'usage de la substance qui entraîne les attributs de la déviance à la pratique. Donc c'est la déviance qui ensuite crée ses propres cadres, qui s'institutionnalisent par la suite possiblement chez les usagers. Cela ne découle pas de l'usage de la substance psychotrope, mais de l'usage prohibé de la substance psychotrope, nuance inappropriée pour le pouvoir coercitif qui s'appuie sur l'épistémologie officielle, c'est-à-dire l'ensemble des connaissances scientifiques et leurs articulations qui lui permettent de légitimer son action. Au-delà de cette déviance par rapport à la loi, c'est l'apprentissage qui nous intéresse, comme élément constitutif de la carrière déviante de Becker. Les mots d'André Berten décrivent parfaitement notre situation :

Nous cherchons à analyser une situation préalable d'apprentissage – au sens le plus général du terme – dans laquelle l'individu se trouve toujours déjà, qui lui a été aménagée comme environnement à la fois cognitif et affectif, et qu'il s'est aménagé et ménagé lui-même comme médiation avec l'environnement. Mais cette situation n'est pas indifférenciée. Il faut saisir la saillance des objets, détecter leur potentialité. Entendre leurs suggestions et percevoir les règles de leurs articulations. (Berten, 1999 p. 41)

L'ethnométhodologie (Garfinkel, 1967), avec son intérêt pour les notions de membre, d'indexicalité, mais surtout d'*accountability* nous amène à questionner les pratiques produites par un dispositif (au sens foucauldien) en insistant sur l'idée de genèse qu'il lie à la notion. Quand il dit que la prison a créé le milieu délinquant (au-delà des individus illégalistes d'antan), il nous invite à considérer que le dispositif prohibitionniste anti-cannabis français a créé un espace public restreint (de discussion sur les produits et leurs usages) où les asymétries de pouvoirs des acteurs publicisant des informations sont amoindries. Nous ne

parlons pas de n'importe quelle pratique illégale ou illégitime selon la morale ou les époques. Nous parlons bien de pratiques et d'usages sur une substance qui s'avère être l'une des révolutions médicales du début du XXI^e siècle voire de la fin du XX^e, discutée par des profanes dans une logique tellement rationnelle qu'elle conduit à modifier la loi de certains pays, qui la (ré)intègrent à leur pharmacopée pour des raisons différentes. Donc le dispositif prohibitionniste a entraîné la genèse d'outils de contournement de ce dernier. Ou alors une partie du dispositif prohibitionniste intègre en lui-même le sous-dispositif émancipatoire en même temps.

Cette dimension involontaire rappelle la réorientation d'un système qui s'adapte aux forces (au sens physique) qui s'exercent sur lui de l'extérieur. Serge Proulx rappelle dans ce sens la thèse de Heinz von Foerster « *[soutenant] que le bruit qui s'introduit dans les systèmes auto-organiseurs engendre, en dernière analyse, moins de l'entropie qu'une ré-organisation du système qui s'oriente vers de nouvelles finalités.* » (Proulx, 2003). Après ce détour par l'heuristique du dispositif, nous allons préciser que le cadre de la communication constitutive nous permet un questionnement fécond pour étudier les mécanismes du changement qu'il peut induire ou plutôt des différences qu'il peut faire et plus précisément des processus qu'il peut héberger et qui « font une différence » (Cooren, 2013). Nous définirons enfin trois niveaux d'objets : objets techniques et fils de discussion (niveau *micro*), dispositif sociotechnique (DisTIC, niveau *meso*) et enfin dispositif sociétal (ou Léviathan, niveau *macro*). Là où la CCO semble ne pas prêter de pouvoir à la structure, nous sommes dans une situation où chaque espace de communication est porteur *a minima* de l'idéologie de ses concepteurs ou de la résistance de ses utilisateurs à cette dernière. Dès lors, les différents niveaux prêtent un pouvoir différencié aux caractéristiques des différents types d'objets articulés dans le processus de légitimation des connaissances et de construction des savoir-faire pratiques. Nous proposons un tableau résumant cette articulation ci-dessous pour la clarté du propos. Nous revenons plus en détail sur la façon dont les caractères et types d'objets sont constitués dans la section suivante.

Caractère /type d'objet	Normatif	Symbolique	De médiation	Cognitif	Stratégique
Dispositif Léviathan (macro)	Détermination des usages et des bonnes pratiques	Participation à la définition de représentations sociales	Confronte les usages et les institutions, conceptualisation des termes dans lesquels poser le débat médiatique	Écosystème informationnel composé spontanément de l'ensemble des DISTIC et objets	Institutionnalisation de la pratique en enrôlant des alliés et faisant des alliances avec des Princes étrangers.

				techniques participant à la pratique	
DisTIC (meso)	Contraint les échanges sur des dimensions technique d'organisation des savoirs et affective et de soutien. Rejette les intrusions du monde marchand	Espace d'émancipation, de partage des connaissances et de construction des savoirs et des expertises.	Légitimation intracommunautaire, discussions et interactions qui participent à la proposition d'une conception symbolique du monde dans la perspective ethnométhodologique. Lieu de l'expression de l' <i>accountability</i>	Arborescence réfléchie selon différentes entrées, qui peuvent être par la technique, la botanique ou la santé. Science baconienne à travers les techniques et ressources scientifiques	Agrège et oriente les échanges et connaissances vers l'objectif de l'existence d'une communauté d'entraide et d'une plateforme rassemblant discussions sur des techniques, savoir-faire et objets techniques. Ces dimensions stratégiques renvoient également aux SACI
Objet technique (micro)	Orienté la pratique dans une direction particulière selon les caractéristiques techniques de l'objet	Idéologie liée à la fabrication, la destination de l'usage et à la pratique dans l'ensemble	Sujet de discussion entre les individus qui le faisant, usent et construisent des ethnométhodes	Appréhension des mécanismes de fonctionnement qui légitiment son usage	Objectif poursuivi par l'usage (RDR, santé, plaisir)

Tableau 2. Caractères des objets sociotechniques, DISTIC et dispositifs

2.3 Les caractéristiques de l'objet sociotechnique dans la communication organisationnelle

Dans l'édition de sa thèse, Benoît Cordelier (2012) propose une taxonomie de l'objet technique intégrée à un questionnement organisationnel dans lequel l'interaction entre les acteurs humains et les outils fait apparaître une structure organisationnelle, elle-même normée par des outils, qui font advenir pouvoir et contrôle (Cordelier, 2012 p. 251). Les objets techniques peuvent être physiques, au niveau *micro*, mais peuvent aussi intégrer des forums en devenant des objets sociotechniques, au niveau *meso* des DisTIC. L'ensemble des forums considérés renvoie à une structure, qui renvoie au niveau *macro* et devient l'environnement au sein duquel des interactions communicationnelles se produisent.

Le pouvoir normatif des objets techniques peut être déterminant en situation de crise, dont la définition peut s'appliquer notre objet, comme nous le verrons dans la deuxième partie de cette section. Les différents niveaux des interactions qui peuvent être pris en compte dans l'analyse découlent de l'approche inductive de l'objet de recherche cité plus tôt.

2.3.1 *Structuration symbolique autour et au sein d'objets techniques*

L'aspect contraignant de l'outil ou de l'objet, avant tout technique, est *a priori* moins prégnant que son aspect positif ou optimiste. La stratégie des acteurs est certes contrainte par certains caractères normatifs et de médiation des dispositifs sociotechniques, tous comme les usages sont contraints *a minima* par les caractéristiques techniques des objets. Orientés vers la diffusion et le partage, ces caractères empêchent toute rétribution autre que symbolique telle qu'elle pourrait par exemple entrer en compte dans une conception des logiques de reconnaissance. Ces dimensions symboliques n'en demeurent pas moins structurantes pour l'organisation puisqu'elles orientent effectivement les sujets et la nature des interactions. Il mobilise Simondon, après avoir rappelé que la sociologie de la traduction s'est nourrie de son approche de la médiation entre les humains entre eux et avec la nature comme aux processus d'innovation, s'intéresse pour son analyse à « l'ontogenèse de l'objet technique ».

Se produisant indépendamment de déterminants historiques, économiques et sociaux, cette ontogenèse révèle la coprésence entre l'humain et la machine produisant une forme d'autonomie et d'individualité à l'objet technique. Il retient de la pensée de Simondon la mise en avant d'une approche inductive de l'objet technique, qui se ferait comme l'approche de « différents modes de pensée et d'être au monde non-techniques » des acteurs. Pour lui, cette proposition permet d'appréhender la technique de la même façon que les modes culturels qui permettent de donner sens et signification à l'expérience, que sont la magie, la religion, l'esthétisme, la science et l'éthique. La technique aurait, comme ces derniers, « *le rôle de médiatiser le rapport de l'homme et du monde* ». (Cordelier 2012, p. 253). À partir d'Akrich (1987), il rappelle que la conception même d'un objet technique découle d'une façon d'appréhender la réalité et que son utilisation influence la réalisation de l'activité d'un individu (Cordelier p. 254). Pour Akrich, « *les objets techniques ne sont pas seulement des dispositifs de traduction, mais aussi des « objets frontières », qui séparent en même temps qu'ils permettent une certaine coordination* » (Akrich, 2006 p. 182). Les forums consacrés au partage d'expériences et à la diffusion de connaissances sur les usages du cannabis existent dans une conception particulière de la réalité dans laquelle le cannabis, au-delà d'être une drogue récréative, comme cela en était l'unique acception précédente, est un remède auquel de nombreuses personnes devraient pouvoir accéder.

Ils participent à la construction d'une culture parce qu'ils sont eux-mêmes issus d'une culture. Ils alimentent donc la structuration d'un nouveau système social par une

proposition culturelle, normative qui s'impose en tout ou partie lors de son usage.
(Cordelier, 2012, p. 254).

Cela nous permet d'asseoir les dimensions d'utilisation contrainte de l'objet technique en question, car l'adhésion aux forums et autres DISTIC que nous étudions est fondamentalement libre. Même si les motivations peuvent découler de passion(s) – face auxquelles les individus se révèlent passifs (Cooren, 2013) – elles complètent le besoin impérieux d'accéder au produit pour des raisons de santé, qui s'il vient seul, obéit plutôt à une logique d'accès à des associations. La dimension normative de l'objet nous apparaît, comme pour Cordelier, non comme une contrainte dans une série de choix, mais « *comme un déplacement de l'espace transactionnel* ».

2.3.2 *Le dispositif comme ressource lors de situation de crise*

La situation de l'accès au cannabis thérapeutique et de son usage peut être rapprochée d'un contexte d'utilisation en situation de crise. En effet, le forum intervient dans la transition entre deux états, dont le premier se révélait intenable, selon la définition d'une crise comme une situation de transition entre deux états organisationnels. Nous rejoignons son idée qu'il n'est pas possible que l'objet technique dépolitise l'organisation sociale quand il est mobilisé dans une situation de crise. Les processus de co-construction et de médiation sont porteurs de changement, la performativité de ces activités de co-construction et leur médiation comme processus participent à l'évolution de l'organisation face aux événements (Bonnet et Galibert, 2016). Il serait plutôt utilisé de façon stratégique, de la même façon qu'il structurerait les interactions dans les différentes situations. Dans la veine de l'interactionnisme symbolique, il rappelle que les objets techniques jouent un rôle de médiateur entre les acteurs, « *ils ne permettent donc pas uniquement une médiation entre les individus et le réel, l'univers des choses, le concret, mais également entre les individus eux-mêmes* ». C'est la médiation qui permet l'action, et l'objet prend son intérêt dans son interaction avec les individus et « dans le dispositif pragmatique qu'il permet » (Cordelier, 2012 p. 257).

La performativité du discours est permise par l'existence du dispositif et par sa caractéristique qui le fait « *garder une trace des productions cognitives* », dans l'optique structurationniste. L'outil est en même temps un artefact qui sert à la compréhension du contexte qu'un outil de communication (Cordelier, p. 258). Nous retiendrons comme ce dernier, « *les propriétés représentationnelles et véhiculaires des objets techniques qui permettent d'orienter et de structurer l'action et la négociation* » (Cordelier, p. 260). C'est en

effet dans ce rôle social que nous instruisons les forums que nous étudions et considérons l'approche structurationniste de la technologie en action « *technology in use* » développée par Orlikowski à la suite de Weick et de son *enactement* (Weick, 1979).

Enfin de la structuration de Giddens (1984), qui s'intéresse à « *la modélisation des interactions entre les agents humains et l'objet technologique dans des circonstances historiques et contextuelles spécifiques* » (Cordelier, 2012, pp. 260-261) nous permet une conception analytique féconde. Cette conception permet de considérer les potentiels de structuration activés par les objets techniques. L'acteur « *travaille ainsi à l'institutionnalisation de pratiques particulières ou, comme l'écrivait Barley (1988), à l'établissement de modèles comportementaux ou interprétatifs* » (Cordelier, 2012 p. 261).

Il s'agit pour nous de conceptualiser le forum d'abord en tant qu'objet technique avec ses dimensions structurantes, dont la performativité dépend des interactions des acteurs, de leurs usages comme de leur adhésion aux idéologies qui ont présidé leur conception. Ce caractère symbolique reste au cœur des interactions qui donnent sens à l'objet sociotechnique étudié, tout comme ses caractères normatif, cognitif, stratégique et de médiation, qui permettent de l'envisager comme un *dispositif*. Ce dernier, appliqué aux dimensions méso des réseaux et processus des organisations, « *peut alors être une variante de l'acteur-réseau* » (Cordelier, 2012, p. 262 ; 264). Nous retenons avec lui les expressions d'« objet » quand l'intervention humaine n'est plus nécessaire ; et de dispositif, quand l'objet technique et l'acteur interagissent.

2.4 Constitution des dispositifs – dimensions ontologiques

Pour notre part, à la suite des propositions de Foucault (1975) comme de Berten (1999) et bien entendu de Cordelier (2012), nous distinguons les dispositifs et objets techniques de notre objet de recherche selon trois niveaux imbriqués les uns aux autres. Telle la conception de la théorie de l'acteur réseau et plus précisément jusqu'à l'idée d'un Léviathan comme « *dispositif sociétal* », nous concevons un dispositif dont la structure et les acteurs peuvent intégrer et interagir avec l'ensemble de la société, aux mêmes niveaux que ceux intéressés par une question socialement vive par exemple. Au-delà d'une métaphore de construction de sujets de sociétés et de questions socialement vives, cette analogie avec le Léviathan de l'acteur réseau contient un ensemble de types d'entrées analytiques nous permettant de ne rien manquer des dimensions de notre objet de recherche.

Le rôle communicationnel des figures de la ventriloquie, du signifiant flottant comme des Discours et discours⁴³, est envisageable à différentes intensités, selon les niveaux de conception du dispositif. Leurs caractères normatifs, stratégiques, cognitifs, symboliques et de médiation s'expriment à travers ces éléments qui participent de l'ontologie du phénomène communicationnel que nous abordons plus loin. Ces caractères que nous analysons restent médiés dans l'écosystème numérique, qui n'est pas un terrain ni ne se prête à une conceptualisation unifiée au sein des sciences ni même au sein des SIC. Il nous faut alors préciser dans quel cadre nous envisageons l'usage et l'observation du numérique, indissociables dans l'expérience cognitive qu'en font les chercheurs ou les acteurs dont les productions sont étudiées. Précisons pour commencer que les processus de légitimation des savoir-faire pratiques de santé qui ont cours sur les forums de discussion en ligne s'inscrivent dans la cognition distribuée. Cette dernière :

[rend] compte des phénomènes liés à la diffusion des technologies et à l'accroissement de la coopération, dans des contextes qui vont au-delà de l'interaction homme-ordinateur [...] lorsqu'un paradigme technologique, informatique ou non, se modifie, il devient, à chaque fois, nécessaire de repenser les frontières de la distribution et le modèle de l'interaction sociale. (Conein, 2004 p. 56).

2.4.1 Le primat de l'expérience phénoménale du dispositif

Julien Péquignot propose une approche pragmaticiste du numérique comme objet intellectuel. En s'appuyant sur les travaux de Peraya, il considère l'entrée par l'humain (sémiotique et social) supérieure à l'entrée par le technique, car l'expérience du phénomène communicationnel ne peut être faite que par le sujet (l'humain). Dans ce cadre, bien que nous considérons des acteurs humains et non humains dans la construction de notre objet de recherche, ce que nous y analyserons sera caractérisé par rapport au sujet faisant l'expérience cognitive du phénomène.

[L]es objets, les sujets et leurs relations (comprises leurs médiations et les dispositifs afférents) ne sont pas de même statut et ne doivent donc pas être considérés, encore moins conçus, sur le même plan. Si le sujet est l'aune, alors les objets et leurs conditions d'existence sont, en termes d'observabilité, des effets des sujets : ils leur sont subsumés. Les objets et les dispositifs doivent être appréhendés via les caractéristiques

⁴³ Détaillés dans la section 2.5.1.

des sujets parce que ce sont celles-ci qui déterminent les caractéristiques attribuées aux objets et aux dispositifs qui en retour « agissent » sur le sujet (« consentant » ou non à sa propre action ainsi médiatée). Il faut assujettir les objets (ensujettir serait plus juste) pour les voir tels qu'ils existent : des adjuvants sémiotiques que les sujets se construisent pour soutenir leur activité sémiotique en l'externalisant. (Péquignot, 2021 p. 3)

Pour lui, l'objet (ou l'outil) peut d'abord être défini par le langage, il est « *d'abord un discours (éventuellement technologique) objectivé* ». À l'appui d'une citation de Jean-Pierre Poitou (1999), il avance que c'est dans la pratique de l'objet par l'utilisateur que se révèle le discours objectivé dans la technique qui le compose, c'est alors qu'il devient un objet intellectuel. Dans ce sens,

l'objet intellectuel, traduit en langage peircéen, est un interprétant dynamique : ce [...] qui se forme dans l'esprit du sujet à partir et à cause d'un interprétant final [...], par la conception de la perception [...] d'une cause « existante et réelle » [...]. (Péquignot, 2021, p. 13).

Les DisTIC que nous étudions sont donc issus de l'expérience phénoménale des utilisateurs comme par des chercheurs, ce qui confère une relative plasticité à leurs caractères. Nous reprenons ceux que Péquignot (2021), retient de communs aux théorisations des dispositifs :

- L'oscillation sur la qualité/la nature des caractéristiques constitutives du dispositif entre objet, technique, discours, corps, organisation ;*
- La dimension coercitive, injonctive, illocutoire, déterminante, prescriptive, régissante, structurante, etc. du dispositif ;*
- Sa corrélation intrinsèque avec la question du discours, du symbolique, du sens, de la médiation, de l'intégration psychique, etc. (Ibid. p. 8)*

Nous retrouvons dans ces trois caractères transversaux ceux retenus par Benoît Cordelier (2012) pour les objets techniques : normatif, symbolique, cognitif, de médiation et stratégique. Nous devons cependant préciser que la deuxième dimension, notamment coercitive et injonctive, n'est pour nous que très rarement illocutoire et que le caractère normatif du dispositif se trouve en lien étroit avec l'idéologie et les caractères symboliques pensés dans son sillage. Toutefois, bien que toutes ces dimensions soient agies par des

humains à travers les politiques de modération et plus généralement l'ensemble des interactions d'une part, elles pourraient également avoir une dimension critique, relevant des choix opérés par le chercheur pour instruire le Léviathan dans une stratégie particulière, qui n'apparaîtrait alors qu'au chercheur.

Pour résumer, nous concevons trois types d'objets dans notre analyse. Du plus simple et parfois tangible, l'objet technique au dispositif « sociétal » ou « dispositif Léviathan », en passant par ces dispositifs intermédiaires, d'échelle méso, les DisTIC de médiation des savoirs. Nous sommes face à l'existence de différents objets techniques, différents DisTIC tout comme on pourrait dissocier le dispositif Léviathan en plusieurs plus petits Léviathans, dont les compositions feraient varier avec elles les caractéristiques stratégiques, normatives et symboliques de ces derniers.

2.4.1.1 Les différents dispositifs comme acteur réseau du Léviathan cannabique

Nous considérons le Léviathan cannabique dans son unité, il est composé de l'ensemble des autres dispositifs, mais également des représentations sociales et médiatiques, des stratégies d'acteurs économiques, associatifs, politiques et institutionnels, tout comme par les travaux scientifiques et déclinaisons thérapeutiques et industrielles qu'ils suscitent. Ce Léviathan a une emprise mondiale, mais très inégale selon les territoires sur lesquels son pouvoir agit, en interactions avec les dispositions coercitives de leurs politiques publiques.

2.4.1.2 DISTIC de communauté cognitive informationnelle de pratique de santé

Les DisTIC sont des objets sociotechniques. Ils concernent les sites à vocation participative sur lesquels les usagers discutent de techniques, pratiques et usages du cannabis thérapeutique. De diverses natures, politiques de modérations ou types de financement, ils sont orientés en général vers le partage et l'accès à des savoir-faire pratiques et à une communauté permettant de répondre à des interrogations. Certains peuvent être orientés vers l'accumulation d'information dans une perspective encyclopédique⁴⁴ quand d'autres sont plus orientés vers une dimension de partage d'expériences, notamment commerciales⁴⁵.

⁴⁴ *Seedfinder* ; *Leafly* dont nous explicitons les caractéristiques dans le chapitre 11.

⁴⁵ *ICMAG* ; *Cannaweed* ; *FCF* ; *grasscity* ; *THC farmer* sont des forums sur lesquels les acteurs marchands sont discutés par leurs consommateurs comme nous le verrons dans la présentation détaillée des forums.

2.4.1.3 Les objets techniques, porteurs d'idéologies et dont l'usage est négocié par les acteurs

Les objets techniques sont manipulés dans les niveaux inférieurs, plus proches des micro-interactions et participent symboliquement aux dispositifs se déployant à l'échelle *meso* des DisTIC et par là même au niveau *macro*. Cordelier parle « *d'objet médiateur cognitif* » pour désigner un cahier des charges, un rapport ou une présentation [...] de tout élément qui permet de fixer et de partager une représentation [...] » (Cordelier 2012, p. 257). Dans cette optique, un vaporisateur d'herbe de cannabis est un objet technique porteur des représentations propres à la nocivité de la combustion et à l'aspect positif de la consommation. Un vaporisateur de type homologué par des organismes de santé portera les représentations propres aux effets thérapeutiques du cannabis en plus des précédentes portées par l'ensemble des vaporisateurs. Des accessoires permettant d'y vaporiser des concentrés en plus de l'herbe brute mobilisent des figures quant aux effets thérapeutiques des cannabinoïdes qu'il s'agit de concentrer pour obtenir un effet plus puissant, tout comme leur existence est au cœur des négociations en cours sur les questions liées à leur préservation selon leurs modalités d'extraction.

Des discours ou articles présentant les effets psychotropes du cannabis comme les effets secondaires du cannabis thérapeutique peuvent porter des représentations, ou figures, particulières. Elles peuvent être propres à l'idée de la RSO comme panacée par exemple, impliquant que chacun devrait faire augmenter son seuil de tolérance de façon à se soigner et prévenir la diversité des maux de santé de façon la plus efficace possible. L'idée telle qu'elle se présenterait serait de saturer l'ensemble des récepteurs endocannabinoïdes qui, s'ils fonctionnent normalement, déclenchent des réactions inflammatoires dans certaines conditions.

2.5 Les DisTIC de médiation des savoirs pratiques cannabiques dans la communication constitutive

Les DisTIC se situent au niveau méso de l'organisation du social, entre le dispositif Léviathan et les objets techniques. Dans ce sens, l'heuristique dans laquelle s'insère leur étude consiste à illustrer la tension rationalisatrice (par la construction de propositions logiques ayant une finalité technique) et normalisatrice (par l'attention portée à la discussion des propositions) des discussions sur les savoir-faire pratiques hébergés sur des forums ayant différents types et intensités de relations symboliques et structurelles avec le monde économique. On peut tordre légèrement le cadre du changement organisationnel à partir

duquel Benoît Cordelier a développé sa recherche pour l'appliquer à l'observation de l'organisation des savoirs et du partage d'expériences en ligne. La « *vision* », au sens de « *construit cognitif indiquant une direction vers un nouvel état de l'organisation* » vient également s'y ajouter à la technologie.

Dans le changement organisationnel, il s'agit pour les dirigeants, chefs ou responsables, de proposer une image aux autres membres de l'organisation des modifications structurelles vers laquelle ils doivent faire tendre leur action de manière à rendre effective la transformation. Cette proposition gagne à être tangible pour susciter l'adhésion tout comme à être attractive (Cordelier p. 174). Nous transposons pour notre objet cette considération aux différents objets techniques et dispositifs que nous définissons même s'ils ne sont pas une organisation avec un objectif qui peut être atteint collectivement, mais uniquement individuellement, dans la sphère privée, dans l'accès à des états de conscience altérés tels que recherchés par les consommateurs de substances psychotropes, dans une démarche thérapeutique ou non. Ces organisations n'ont d'ailleurs parfois pas de dirigeant actif identifié. Les savoirs collectifs permettent aux individus de s'adonner à un usage individuel puisque de santé. Les échanges et processus communicationnels sont pourtant les mêmes que ceux que l'on peut observer dans une approche communicationnelle de l'organisation, comme nous l'avons déjà signifié. Les agents coconstruisent la technologie qui, avec l'organisation, « *structurent l'action des acteurs* » qui « les recréent et les reproduisent » dans l'interaction. Il s'agit alors de s'intéresser à l'organisation à travers la « *dynamique processuelle et récursive qui s'établit entre ces trois concepts (acteur, technologie, organisation)* » (Cordelier, 2012 p. 130).

On voit dans une partie de la littérature info-communicationnelle sur les organisations professionnelles un réel intérêt pour les approches types sociologie de la traduction :

Dans un des textes fondateurs de la sociologie de la traduction, M. Callon et B. Latour rappelaient cette nécessité d'un dépassement des dichotomies social/technique, humain/non humain, micro/macro, pour pouvoir étudier « les stratégies qui enrôlent des corps, des discours, des sentiments, des lois, des organisations... » (Callon, Latour, 1981/2006). Ainsi, le formatage des politiques organisationnelles et intranet s'effectue aussi à partir d'un dispositif distribué, d'un « acteur-réseau » (Callon, Latour, Ibid. ; Callon, 1986), où opèrent des objets techniques, des expérimentations locales, des « solutions » technologiques (les standards fonctionnels et les recommandations voyagent d'une organisation à l'autre, notamment par l'entremise des éditeurs et des

consultants), des normes, des doxas, toutes sortes de prescripteurs, des coalitions d'acteurs (associations professionnelles par exemple), des instances institutionnelles, etc. (Carmes, 2008-a). (Carmes et Galibert, 2009)

En rappelant que la vision foucauldienne du dispositif insiste sur les jeux de pouvoir et les stratégies, mais surtout sur sa portée génératrice, nous pouvons préciser que nous observons une pratique dont la genèse découle du dispositif coercitif en partie, dispositif étatique, mais qui laisse aussi passer des marchandises et connaissances par le libéralisme économique et informationnel.

2.5.1 La récursivité des discours et les idéologies qui ventriloquent

Les caractéristiques techniques et matérielles de la technologie sont flexibles [...] peuvent rentrer dans une analyse dynamique, processuelle. Orlikowski [propose] un modèle structurationniste de la technologie qui caractérise les interactions existantes entre les acteurs (concepteurs, utilisateurs et décisionnaires), la technologie et les propriétés institutionnelles des organisations (stratégies, caractéristiques structurelles, division du travail, communication notamment). Les composantes de ce modèle ne sont pas reliées de manière linéaire, mais interagissent de manière récursive. (Cordelier, 2012 p. 139)

L'analyse de dispositifs sociotechniques intègre donc l'existence de discours, que nous divisons entre « discours » avec un petit « d » et « discours » avec un grand « D », renvoyant à l'héritage foucauldien. Nous empruntons l'expression à (Benoit Cordelier, Vasquez et Sergi, 2020) l'empruntant à (Gee, 2015). Ces auteurs cherchent à « *comprendre comment les discours deviennent transférables à d'autres idéologies ou Discours* ». Dans le même sens, ils rappellent que « *ce qui peut être différent peut finir par être accepté comme partie de ce qui est considéré comme une référence commune, au point de devenir indiscutable et idéologique* » (Cordelier 2020 p. 140, citant [Laclau 1997, p. 306]).

Pour Gee, les analyses sur les discours avec un petit « d » étudient les évolutions du langage courant dans le temps, les schémas directeurs et les connexions de ces évolutions. Il s'agit de comprendre comment « *ils donnent sens et guident l'interprétation. L'analyse des « Discours avec un grand D » intègre l'analyse des discours avec un petit « d » dans le sens où le langage se fonde avec des corps et des choses pour créer la société et l'histoire* » (Gee, 2015, p. 3 nous traduisons). Ces auteurs mettent en avant que pour la légitimation d'une action collective (nous verrons dans le chapitre 3 en quoi l'organisation des savoir-faire

pratiques sur des forums en ligne relève de l'action collective), elle doit entrer en résonance avec le « sens commun », et correspondre à des principes directeurs déjà admis. Pour eux, c'est ici que l'idéologie entre en jeu.

McKenna (2004, p. 13) définit le sens commun comme « ce qui fait advenir l'idéologie avec ses effets idéologiques les plus forts ». C'est une traduction de l'hégémonie qui « infuse dans les discours et les pratiques sociales à tous les niveaux du public ou des organisations, peu importe à quel point cela peut être inapproprié. (Cordelier, Vasquez et Sergi, 2020 p. 140).

2.6 Approche info-communicationnelle : Communication constitutive des organisations et sociologies des pratiques

Nous nous intéressons donc à ces espaces de médiation en considérant qu'ils contiennent des processus constitutifs de leur organisation et qui participent à l'institution d'une réalité sociale partagée dans une certaine mesure par les acteurs. Comme Cordelier 2016 :

[nous inscrivons] les propos qui suivent dans les débats qui posent la communication organisationnelle comme héritière du courant pragmatique favorisant des démarches compréhensives et des épistémologies interprétatives et pour laquelle la communication produit de l'action, voire est constitutive de la réalité sociale, de l'organisation. (Cordelier, 2016 p. 1-2).

2.6.1 Agencement conceptuel de la construction de l'objet de la recherche

Nous construisons notre objet de recherche en identifiant les figures ventriloquisées comme les Discours (qui peuvent être relatifs à des idéologies quant à l'usage du produit, son statut légal ou politique, etc.) et en soumettant ces derniers à une procédure de validation pour certifier leur nature. Nous développons cette démarche à partir de l'analyse de dialogue sur des forums, en insistant sur les processus, notamment d'associations dans une démarche type acteur-réseau. Nous mobilisons la ventriloquie pour l'adaptation méthodologique de la sociologie de la traduction à des interactions de dialogue. Nous ne nous limitons pour autant pas à cette échelle micro, car nous intégrons l'analyse de dispositifs de médiation des savoirs pratiques et la construction d'un Léviathan qui se déploient jusqu'à des niveaux macro.

En outre, la validation des discours et Discours par les avancées scientifiques et techniques nous conduit à opérer un classement entre ces derniers. Dans cette optique, les

validations par les acteurs et par la science participent à qualifier *a posteriori* des discours quand cela est possible. Nous utilisons ainsi le concept de ventriloquie pour préciser les forces en jeu dans certaines interactions. De cette façon, nous prenons en compte les principes d'agentivité de certains actants, en amont et en aval, volontairement et involontairement, mais en les reliant à une articulation via la théorie de l'acteur réseau. Cette dernière, de par son emprise sur les jeux d'associations et de constitutions de pouvoirs nous semble contenir une dimension plus englobante et donc un potentiel critique, en ce que nous analysons qui *fait parler* qui à certains endroits des chaînes de traduction, c'est-à-dire quels Discours dominant ou sont en négociation.

Pour les discours, Hélène Romeyer nous rappelle certains impératifs de la recherche en SIC en santé, parmi lesquels le fait qu'il y a un « usage à analyser » et qu'il faut « s'interroger sur les motivations et objectifs réels des internautes. » (Romeyer, 2020). Cet usage concerne notamment l'organisation de connaissances et pour certains internautes, la recherche de reconnaissance, la légitimation des savoirs autour d'une question de santé peut être motivation et objectif pour un internaute. Nous observons ces processus sur des SACI, la dimension incarnée de la communication, dans la perspective de l'école de Montréal et de la communication constitutive des organisations (CCO), devient donc centrale, car elle permet d'agencer puis d'analyser les différents éléments orchestrant la communication.

Étudier la dimension organisante de la communication, c'est donc précisément montrer comment ces multiples êtres s'articulent (dans les deux sens du terme : s'énoncent et s'assemblent) de telle manière à ce qu'ils se fassent et deviennent les intermédiaires, les matérialiseurs, les médias des uns et des autres et que l'action collective qui en découle exprime aussi celle d'un corps, collectif lui aussi. (Cooren et Martine, 2016 par. 16)

Dans l'article introductif d'un dossier consacré à la Communication Constitutive des Organisations, Baillargeon *et al.* rappellent les fondamentaux qui restent communs à leurs différents courants.

Qu'elles donnent la part large aux aspects structurants (Quatre flux ; ACO) ou qu'elles procèdent d'une observation fine des interactions, des textes, des conversations sur la terre ferme des interactions (École de Montréal, approche luhmannienne), ces « écoles de pensée » partagent certains fondamentaux. Kuhn (2012) les résume en quatre points : 1) la réalité est constituée à travers les interactions ; 2) les collectifs ne sont pas les « contenants » de la communication, mais sont communicationnellement

constitués ; 3) les événements doivent être essentiellement considérés « sur la terre ferme des interactions » ; 4) la communication n'est pas seulement considérée comme favorisant l'ordre et le partage de significations. Pour leur part, Cooren, Kuhn et Cornelissen (Cooren et al. 2011) rappellent que six prémisses réunissent les écoles de pensée CCO : 1) les approches CCO doivent s'intéresser aux événements communicationnels ; 2) ce qui est considéré comme de la communication doit être inclusif de toutes les formes d'interactions, et pas seulement les interactions humaines ; 3) ces événements communicationnels sont co-construits et co-orientés, en cela qu'ils sont provisoires et temporaires en même temps qu'ils résultent de l'interprétation des acteurs en présence ; 4) l'agentivité des acteurs humains et autres qu'humains doit être prise en compte dans l'analyse des phénomènes de communication ; 5) l'analyse CCO doit se concentrer sur les événements communicationnels et sur la terre ferme des interactions ; 6) les approches CCO ne doivent pas se concentrer strictement sur l'organisation des individus ou sur l'organisation comme résultat de cet organizing, mais bien les deux phénomènes comme étant compénétrés. Bien que plus précises, les prémisses de Cooren, Kuhn et Cornelissen recourent celles de Kuhn et démontrent bien le caractère communicationnellement constitué des phénomènes organisationnels. (Baillargeon, Bencherki et Boivin, 2021, par. 3)

Ainsi, ce sont non seulement les organisations comme entité qui sont maintenant étudiées à l'aune des CCO, mais également tout phénomène organisant impliquant des acteurs humains ou autres qu'humains, notamment grâce à la notion d'organisationalité (Baillargeon, Bencherki et Boivin, 2021, par. 5).

2.7 Synthèse du chapitre 2

La législation du cannabis n'est en effet pas à même d'instituer ou de faire rejeter l'opportunité de son usage pour les consommateurs potentiels. Nous concevons alors le cannabis thérapeutique comme un Léviathan, au sens de la sociologie de la traduction, qui nous permet de comprendre son développement et son expansion comme découlant de sa capacité à mobiliser des *alliés* et *traducteurs* qui participent à le légitimer. Ces alliés et traducteurs sont donc par définition de différentes natures, humains et non-humains, usagers et experts, expérimentiels et scientifiques. Les dispositifs numériques sur lesquels l'information est centralisée, de façon verticale ou participative encadrée par une ligne éditoriale, participent donc à définir les cadres de ce qui est accepté par les acteurs. Ces informations

centralisées, sont organisées et diffusées jusqu'à atteindre les publics aux prises avec son usage, qu'il soit individuel ou dans une visée collective, révélant des enjeux utilitaristes à l'existence de ces dispositifs sociotechniques d'information et de communication, notamment communautaires en empruntant alors à la conceptualisation des Services et Application Communautaires sur Internet (SACI).

Nous comprenons ces dispositifs dans la perspective foucauldienne. Nous les intégrons dans une perspective plus large de dispositif sociétal à l'échelle duquel le Léviathan du cannabis thérapeutique se déploie, appuyé par des alliés enrôlés sur des dispositifs sociotechniques d'information et de communication et services et applications communautaires. Le dispositif coercitif mis en place par les États a conduit à l'émergence des dispositifs sur lesquels repose notre analyse. Dans la perspective foucauldienne, cette genèse découlant du dispositif sociétal conduit à l'existence de dispositifs d'échelle plus réduite et au sein desquels la dimension opératoire des connaissances est tangible et devient un enjeu stratégique. Cette dimension opératoire résonne avec la dimension distribuée de la cognition, qui conduit les acteurs à se saisir d'un ensemble d'éléments à disposition dans leur environnement pour développer leurs connaissances. Cette dimension distribuée des informations permettant de construire les connaissances, pour la question d'un traitement alternatif couvert par des représentations particulières et antagonistes, nous conduit à souligner l'importance de la structuration symbolique qui s'opère autour et dans des objets sociotechniques de différentes natures, parmi lesquels se trouvent les forums et autres sites que nous étudions, comme des objets techniques enrichis par des discours prescriptifs des industriels comme des critiques des usagers ou d'évaluation et d'agrément formulés par différents organismes en lien avec la santé.

Ces objets sociotechniques agissent en interaction dans l'expérience des individus, et participent à structurer leur expérience selon leurs formes et leurs dimensions. Dès lors, nous nous intéressons à l'ensemble des dimensions normatives, symboliques, cognitives, stratégiques et de médiation des dispositifs que nous étudions. Ces dimensions sont d'autant plus saillantes autour de questions controversées pour lesquelles les ressources mises en avant dans les dispositifs sont parfois radicalement opposées (si l'on prend par exemple l'écart entre les informations sur l'usage de cannabis telles que diffusées par l'état et ses instances et celles des professionnels du secteur à l'étranger ou les ressources en ligne). Nous considérons donc ces objets techniques pour le rôle de médiation qu'ils prennent et que les acteurs leur font

prendre. Dans ce cadre, nous soulignons donc l'importance la dimension phénoménale de l'expérience des utilisateurs des objets sociotechniques et des usagers des dispositifs.

Ces différences de natures et d'échelles entre les objets techniques et sociotechniques que nous étudions, nous permettent de les différencier à la lumière de l'expérience des utilisateurs. Dans l'optique de la théorie de l'acteur réseau, l'agentivité des objets techniques et sociotechniques des échelles micro participe à construire le dispositif plus large du Léviathan du cannabis thérapeutique. Ils sont porteurs d'idéologie comme de dimensions coercitives et stratégiques, dont l'agentivité est négociée par les acteurs de différentes natures dans leurs interactions. Nous avons établi une grille dans laquelle nous discriminons les caractères des différents types d'objets selon les échelles auxquelles leurs dimensions normative, symbolique, de médiation, cognitives et stratégiques se déploient.

Nous interrogeons la portée rationalisatrice et normalisatrice des interactions autour des dispositifs en nous inscrivant dans la perspective de la Communication Constitutive des Organisations, grâce à laquelle nous pouvons comprendre une partie de l'organisation du social. Nous intégrons l'idée de *vision* pour comprendre les objectifs des acteurs qui utilisent les objets techniques. Nous considérons ainsi que ces derniers sont coconstruits par les acteurs en même temps qu'ils structurent leurs actions. C'est alors la dynamique processuelle et récursive qui lie les acteurs, organisations et objets techniques qui nous intéresse.

Suite à la construction de notre objet de recherche, nous pouvons proposer certaines hypothèses autour desquelles notre réflexion s'articule :

- Le forum participerait à construire un ordre social ; cet ordre est normatif dans la relation au marché (prescriptions sur les méthodes de culture) et également pour des questions de santé (prescription des pratiques de consommation) : chapitre 10
- Le forum peut-être un espace de prescription idéal libéré des injonctions marchandes et de l'action coercitive de l'État
- La négociation appuyée sur des figures ventriloquisées participerait à définir et instituer des pratiques : chapitre 11
- Différents types de profils coexistent et négocieraient un monde commun articulant des figures liées au capitalisme, au progrès technique comme à la nature : chapitre 12

Chapitre 3 - Cadrage théorique et conceptualisation : Ethnométhodes dans les chaînes de traduction - de la discussion des sciences vers les pratiques de santé

L'ethnométhodologie, comme toutes les sciences humaines et sociales, s'intéresse à la question de l'intelligibilité et de la descriptibilité du réel. Autour de la santé, il est naturellement question d'alphabétisme et d'intelligibilité, car elles font appel à la science et à la technique. Pour comprendre le sens attribué par les acteurs à notre objet de recherche, nous allons employer certains termes de l'ethnométhodologie : pratique, indexicalité, réflexivité, *accountability*, ainsi que la notion de membres et leurs dispositifs de catégorisation. Ils sont conçus pour comprendre les processus communicationnels (en l'occurrence des interactions) qui constituent — dans la perspective pragmatique — la négociation formant les caractéristiques d'un objet social au sein d'un groupe. Nous emprunterons également les notions de transaction et de performativité, qui participent à une ontologie de la communication pragmatique (Cordelier, 2016) tout comme de l'agentivité, dans son acception ventriloque (Cooren, 2013).

D'après Garfinkel, dans les concepts de l'ethnométhodologie, les activités les plus ordinaires de la vie quotidienne révèlent un ordre social qui prévaut à l'interaction, comme il peut également en être issu. Cet ordre existe :

[...] dans la cohérence, assurée continûment en suivant des procédures, de leurs détails phénoménaux. [...] détails spécifiques (non expliqués) dans les structures, les récurrences, la typicalité. Ces détails sont objets d'expérience immédiate, et sont présents sur le mode de l'évidence. (Garfinkel, 2001).

Dans cette optique, la société ordinaire est:

[...] soumise à une visée de description procédurale, elle est insaisissable. En fait, les procédures ne peuvent qu'être découvertes ; on ne peut pas les imaginer ; elles ne peuvent qu'être trouvées, et chaque fois uniquement dans des cas concrets [à ce sujet, cf. Schegloff, 1987]. Une société ne consiste en rien d'autre qu'en la façon dont elle est fabriquée et les détails de sa fabrication ne peuvent pas être saisis par des descriptions imaginées. (Ibid., pp. 35-36)

3.1 La médiation des connaissances dans les pratiques ordinaires

Notre recherche concerne l'articulation entre les techniques et les humains, comme ce que propose la Sociologie des Sciences et Techniques à laquelle peut être rattachée la sociologie de la traduction par ses objets de recherches et ses méthodes. Nous analysons des processus en train de se faire, davantage dans la société civile que dans les laboratoires des universités. Les sciences avancent dans leur univers et nous ne prétendons pas (re)découvrir quelque chose grâce aux traces laissées par les acteurs. Cette approche méthodologique sans doute nous renseignera sur différentes étapes de son développement et de son interdiction. Mais notre corpus intègre des forums, pas des délibérations de l'académie de médecine, nous étudions des discussions concernant et développant des savoir-faire pratiques.

La connaissance est un construit social qui contient une dimension opératoire, révélée par la pratique des individus. Cela peut s'observer dans la pratique scientifique, étudiée par les études des sciences et techniques, qui travaillent sur la construction sociale des sciences ou du côté de la sociologie des sciences. Cela s'observe également du côté de la sociologie de la traduction, qui s'intéresse particulièrement aux associations d'acteurs, leurs articulations et négociations pour s'entendre sur des faits, des énoncés et permettre l'avènement de pratiques, qui découlent de ces associations et négociations. L'ethnométhodologie étudie la constitution des connaissances pratiques de la vie de tous les jours. Cette constitution de la dimension pratique de la connaissance inclut donc des membres et des références. Nous considérons à fin analytique que ces références, qualifiées de « figures » dans la ventriloquie, n'ont pas de valeur ou de pouvoir en elles-mêmes. Ce sont les acteurs qui, selon les contextes, leur confèrent ou leur reconnaissent une certaine agentivité. Les sociologues de la traduction reprochent aux ethnométhodologues de ne s'intéresser qu'aux interactions entre les corps et de ne pas préciser que ces dernières ne se règlent qu'à l'appui de « *l'ensemble des outils, règlements, murs et objets qu'ils n'analysent pas* » (Callon et Latour, 2013 : par. 17).

Pour notre part et dans le sillage de ces auteurs, nous considérons que les acteurs s'organisent et construisent l'ordre social dans l'interaction de leurs pratiques quotidiennes, à l'appui d'objets notamment sociotechniques autour desquels ils développent leurs pratiques ordinaires. Ces objets s'articulent dans des dispositifs sociotechniques et les uns comme les autres possèdent un caractère normatif, symbolique, de médiation, cognitif et stratégique, qui se révèle dans l'interaction avec des humains (Cordelier, 2012). Cette construction dans l'articulation entre humains, objets techniques et dispositifs sociotechniques mobilise et institue (de façon voulue ou non), l'agentivité des références des acteurs.

3.1.1 Formes de ventriloquies en amont et en aval dans les ethnométhodes de santé

C'est parce que notre étude concerne les pratiques de santé des individus que nous nous trouvons dans une épistémologie constructiviste propre à la sociologie des courants issus de la deuxième école de Chicago et sa prise en compte du terrain dans une « *véritable réflexion méthodologique sur la sociologie qualitative* » (Coulon, 2012 : 119). Ce qui nous correspond, à l'image de la sociologie de la déviance (Becker, 1985), provient de l'interactionnisme et plus précisément de l'ethnométhodologie (Garfinkel 1967) ainsi que de la ventriloquie (Cooren 2013). Il s'agit de comprendre comment les membres d'une communauté développent leurs pratiques ordinaires dans l'interaction. Pour nous, ces interactions se déploient dans un dispositif sociotechnique en opposition, mais surtout à l'écart des messages officiels de santé publique, orientant notre conception de la réalité sociale, construite par les acteurs. Cette dimension construite du social par les acteurs appelle une problématisation particulière de leur rapport à l'expérience du monde, ce qui nous conduit à expliciter à quelle théorie du social nous nous référons.

Dans ses acceptions dominantes, l'ethnométhodologie est donc une sociologie qui privilégie la perspective de l'accomplissement des praticiens au détriment de celle des témoins et des spectateurs et qui souligne l'inertie normalisatrice de l'attitude naturelle. (Quéré et Terzi, 2015 p. 12).

Il est donc question d'isoler dans les interactions des acteurs ce qui ne fait plus débat, ce qui paraît naturel, en étant porteur de sens sur la construction de la réalité sociale. Dans ce cadre, la démarche ethnométhodologique est comprise comme « *engagement pour l'enquête* », car elle vise à analyser ce que l'on présuppose de l'attitude naturelle des acteurs et la dimension objective des structures du monde social « *C'est dire que l'ethnométhodologie se donne pour tâche de faire de cette attitude naturelle un thème de recherche à part entière et donc de la problématiser.* » Nous problématisons le rapport à la construction du sens attribué aux pratiques (au sens de la *tékhnê*) des acteurs. L'ethnométhodologie apparaît alors comme « *contribution radicale à la problématique* » et rend possible « *de décrire tout ce que nous tenons pour acquis – au sujet de notre monde et de notre manière d'être au monde – comme autant d'accomplissements, pratiques et situés.*» (Ibid., p. 12). Les ethnométhodes de santé contiennent les tensions et négociations propres à la construction des représentations de la santé. Ces façons de voir le monde qui découlent de négociations peuvent renvoyer aux passions et animations des individus. Pour Cooren, en ce qu'il faut « prêter attention à tout ce

qui est *agissant* dans une situation donnée » (Cooren 2013 p. 17), ces dernières font une différence dans les interactions. Il distingue des formes en amont et en aval :

La où la forme en amont correspond à ce qui amène les participants à dire ce qu'ils disent, qu'il s'agisse ici de principes, de valeurs, de raisons, d'émotions ou autres, la forme en aval correspond, quant à elle, à ce que les participants produisent, c'est-à-dire, les énonciations, gestes, mimiques, et mouvements d'une personne en situation d'interaction. Suivant ce modèle, tout participant à une interaction immanquablement saisit entre d'une part, ce qui l'amène à faire ce qu'il fait, et de l'autre, les « êtres communicationnels » (énoncés, gestes mimiques, etc.) qu'il produit dans l'interaction, êtres qui sont précisément censés agir ou accomplir quelque chose en son nom, pour lui ou elle. (Ibid., p. 18)

La médiation des connaissances s'appuyant notamment sur le sens attribué par les acteurs à différents éléments, renvoie alors pour nous aux passions et animations de la ventriloquie, qui ne peuvent par ailleurs être complètement déliées « [d]ans la mesure où l'action (l'activité) implique nécessairement la passion (la passivité) ou l'animation et réciproquement, nous verrons comment ces deux phénomènes sont constamment à l'œuvre dans l'interaction » (Ibid.). Il appelle à prendre en compte l'ensemble des agents qui participent à faire faire ou faire dire des choses aux gens, pour proposer une « conception plurielle de la scène dialogique ou interactionnelle » (Ibid., p. 19). Ce sont les participants eux-mêmes qui « s'orientent vers ces diverses formes d'agentivité ou de figures et qui les mobilisent ou les reconnaissent dans leurs propos » La dimension ethnométhodologique nous permet de souligner le lien entre les collectifs et cette attribution d'agentivité aux éléments mobilisés dans les situations de dialogue.

« Ce que je propose d'appeler ici ventriloquie devient dès lors un phénomène clé pour comprendre les collectifs, ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Cela conduit de surcroît à comprendre ce que sont et font des choses aussi différentes que des règles, statuts, protocoles, politiques, procédures, et ainsi de suite. » (Ibid., p. 21)

Dès lors, nous considérons avec lui que l'ensemble des éléments que les individus *font parler* et *parlent* dans les interactions, dans une négociation sur le sens attribué à leurs pratiques, dépendent de tout ce qu'ils pourront lier, au sens de la sociologie de la traduction.

« Donner du poids à son propos consiste par conséquent à mettre en scène différentes figures (principes, personnes absentes, faits, institutions, expertise, etc.) qui vont

implicitement substantifier ou corroborer une thèse que nous défendons [...] Autrement dit, donner du poids à sa position revient à montrer, implicitement ou explicitement, que nous ne sommes pas les seuls auteurs de ce que nous assertons, mais qu'il existe plusieurs autres choses qui tendent à soutenir et à autoriser nos propos. Mettre en scène des figures dans nos dialogues revient donc à mobiliser de multiples sources ou figures d'autorité qui sont positionnées comme autant d'auteurs de notre propre position. C'est une autre façon de disloquer l'interaction. (Ibid., p. 25)

Ainsi, analyser le rôle des différentes figures dans les interactions consiste en partie à identifier les figures d'autorités qui les sous-tendent. Ces dernières peuvent avoir une valeur de structures sociales, c'est-à-dire d'organisations, autour desquelles s'enroulent les processus communicationnels de construction de sens pour la construction et la légitimation de savoir-faire pratiques.

3.1.2 Démarche analytique ventriloque pour comprendre les structures sociales contenues dans les ethnométhodes

Berger et Luckman (1966) font l'hypothèse d'une réalité connaissable construite par les interactions entre les acteurs, additionnées dans un processus d'objectivation du réel. Ce processus crée le monde commun partagé par les acteurs, il est en perpétuelle (ré)invention. Cette perspective nous amènera à considérer les ethnométhodes pour l'élaboration de l'architecture d'un système dans lequel nous produisons de la connaissance. En effet, la connaissance que nous cherchons à produire est communicationnelle. Elle provient du sens que des acteurs confèrent à des interactions dans un contexte particulier. La prise en compte des effets de ce contexte par les acteurs participe à l'objectivation des connaissances qu'ils construisent par là même.

Plus précisément, les acteurs construisent le monde vécu dans des interactions dont la finalité est de s'accorder sur le sens à attribuer à une pratique, un phénomène, un état ou une relation. Le sens de leurs pratiques est construit dans un processus d'objectivation sous-tendu par des interactions plus ou moins codifiées: les ethnométhodes. Ces ethnométhodes sont partagées par des groupes (on retrouve la dimension collective de l'objectivation (Durkheim)) dont les membres peuvent n'avoir en commun que les pratiques d'attribution du sens à leurs expériences et interactions. Nous tenons pour acquis que la connaissance qui concerne le monde social vécu par les acteurs est affaire de phénomène d'objectivation collective. Nous considérons donc les ethnométhodes comme les éléments analytiques par lesquels il se rend

accessible aux outils du chercheur dans un processus itératif, tel que Le Moigne le propose à la lumière des systèmes observants de H. von Foerster :

Ne peut-on élaborer récursivement des connaissances enseignables de ce « système observant » que nous constituons en toutes circonstances (fût-ce, comme en ce moment, dans le système lecteur-texte-auteur, entendu dans ses multiples contextes concevables) ? (Le Moigne 2012, p. 66).

Les ethnométhodes étant suffisamment diverses par les groupes et les objets qu'elles concernent, elles ne sont pas assimilables à des catégories préétablies (propres aux épistémologies positivistes). L'ethnométhodologie devient un cadre d'analyse du réel qui permet de créer des catégories à partir du monde social vécu par les acteurs. L'étude des ethnométhodes est un projet de connaissance qui nécessite pour le chercheur de se mettre « en position de » pour accéder à la finesse des mécanismes interactionnels qui se déroulent devant ses yeux, vu qu'il n'en est pas directement destinataire (en dehors d'un protocole expérimental). La construction des savoirs pratiques du cannabis thérapeutique peut alors être « découpée » à travers une série d'ethnométhodes, tout comme la construction de ces savoirs pratiques pourrait être considérée comme une seule ethnométhode.

3.2 Méthodologie – la part d'inductivisme de notre recherche

Nous n'analysons pas en finesse un processus particulier et délimité, qui serait la construction d'expertise (comme compétence, mais aussi comme statut) au sein de forum en ligne. Plus précisément dans la perspective pragmatique de la ventriloquie, les processus info-communicationnels de médiation des connaissances et de construction des savoirs autour d'une possible expertise profane ou expérientielle qui entourent les usages du cannabis thérapeutique.

L'ethnométhodologie est basée sur un ensemble de concepts, d'abord les ethnométhodes, qui sont les façons de faire que les gens emploient dans la vie de tous les jours pour donner du sens à leurs actions et au monde. Nous considérons donc que les individus construisent et valident leurs pratiques dans l'interaction. Ils bâtissent même l'ordre social de cette façon, leurs interactions comme constitutives de l'ordre social. Ces interactions relèvent de pratiques qui ont une indexicalité, c'est-à-dire qu'elles sont référençables à d'autres éléments du contexte d'interaction. Les individus qui partagent ces pratiques et donc les éléments qui y font référence peuvent être compris comme les membres d'une communauté. Parler de membres dans l'ethnométhodologie semble aller de soi pour nous qui

observons des communautés en ligne. Mais c'est bien la maîtrise du langage naturel de la communauté qui va signifier son appartenance (Coulon, 2014), au-delà du simple usage du forum. Il y a d'une part la conception de la « *communauté informationnelle et cognitive* » (Galibert, 2014 p. 107) constituée des individus qui participent aux forums étudiés, et d'autre part la communauté constituée des membres de l'ethnométhodologie, qui partagent des ethnométhodes.

Ensuite, les membres de la communauté font preuve de réflexivité, et sont donc capables de décrire leurs pratiques et le sens qu'ils leur donnent (Coulon, 2014, Amiel 2010). Ce sens donné par les acteurs est le sens que le chercheur cherche à construire également. Il s'agit de la « *méthode documentaire d'interprétation* ». Pour Garfinkel, cette « *méthode documentaire d'interprétation* » nous sert continuellement dans le quotidien pour reconnaître tous « *les objets ou événements, depuis les aspects les plus ordinaires de la vie de tous les jours jusqu'aux réalisations scientifiques et artistiques les plus abstruses.* » (Amiel, 2010 p. 26). Il met en avant les liens que l'on établit entre l'événement et son contexte en s'appuyant sur un ensemble « *de présuppositions et de procédures inférentielles. La méthode documentaire d'interprétation [...] produit parmi les participants la base de compréhension partagée et mise à jour dynamiquement des événements et actions auxquels ils participent.* » (Ibid. p. 26)

3.2.1 Dimension opératoire de l'institution des normes par les acteurs

Notre recherche s'appuie en partie sur des recherches à visée analytique (Miège, 2007 ; Ollivier-Yaniv, 2015 ; Romeyer, 2012 ; Trépos, 2002 ; Trépos, 2006 ; Urgelli, Simmoneaux, et Le Marec, 2011) dans une approche qui emprunte à l'économie politique de la communication et à la sociologie des controverses pour définir les cadres qui nous semblent pertinents en termes d'emprise sur le réel et partagés dans un monde commun aux différents acteurs. Dans ces bornes délimitées, nous trouvons notre objet et l'envisageons dans une perspective pragmatique. Nous ne cherchons pas davantage « *une alternative entre les niveaux « micro » et « macro », qu'une plus grande précision dans la confrontation des plans descriptifs et interprétatifs* » (Chateauraynaud, 2010 p. 4).

Nous partons de l'échelle *micro* pour voir comment s'organisent et se traduisent les différentes entités qui ventriloquent dans une communauté d'utilisateurs d'un forum. Cette entrée est basée sur une approche inductive du terrain. L'intériorisation par les acteurs de la critique découlant de la conceptualisation de l'économie politique de la communication nous amène à

concevoir certaines de ces critiques et plus précisément des agencements logiques et conceptuels que formulent les acteurs que nous étudions, comme définitions opératoires qu'ils polarisent et autour desquels ils se positionnent. Ce qui est remarquable pour nous d'un point de vue analytique, sont les processus de légitimation et efforts d'intelligibilité déployés par les acteurs en se référant à des éléments de l'échelle macro, participant à l'institution des cadres auxquels ils se réfèrent⁴⁶. Toujours en accord avec ce que Garfinkel prévoyait, nous ne limitons pas à ce qui est produit par les acteurs dans l'interaction, pour décrire l'ordre social dans lequel ils évoluent.

Toutefois, la démarche ethnométhodologique n'implique ni de cantonner l'intelligibilité des situations à ce qui est disponible aux « praticiens » ni de réduire l'ordre social à l'organisation que ceux-ci produisent dans les limites d'une situation identifiée à l'ici et maintenant de leur accomplissement. En effet, Harold Garfinkel ne cesse de souligner que, pour identifier les circonstances pratiques dans lesquelles ils sont impliqués, les membres se servent d'« attentes d'arrière-plan » (*background expectancies*) et des caractéristiques institutionnalisées de la collectivité (*institutionalized features of the collectivity*) en tant que « schèmes d'interprétation ». (Quéré et Terzi, 2015 paragraphe 33).

Cette citation nous permet de conclure en illustrant la potentialité pour l'ethnométhodologie de prendre en compte l'analyse des processus de ventriloquie mobilisés dans les interactions. Ces processus sont porteurs d'agentivité et révélateurs de passions, qui participent à instituer des structures symboliques, mais également organisantes.

3.2.2 Pratiques ordinaires et éthique de la conversation : communauté de communication

Puisqu'on l'usage de cannabis thérapeutique est une question socialement vive, nous prenons le parti de l'analyser sous le prisme des chaînes de traduction et de la ventriloquie. Nous nous basons donc sur l'« analyse des conversations ». Cette démarche nous conduit à nous positionner dans une approche qui considère la potentialité d'une permanence de l'éthique de la discussion, telle que théorisée par Habermas, dans les espaces d'échanges, mais aussi des luttes et des oppositions stratégiques, qui peuvent être critiquées par les acteurs. Pour Thibaud, l'analyse de conversation repose sur un ensemble de présupposés propres aux démarches pragmatiques actuelles « *reconnaissance des compétences de l'homme*

⁴⁶ Nous reviendrons plus longuement sur la théorie structurationniste du social

ordinaire, insistance sur le caractère scénique de la vie sociale, attention portée au déroulement détaillé des séquences courtes d'activité, primat de la description sur l'explication. » comme le résume (Thibaud, 2002) lorsqu'il s'agit de l'appliquer à l'espace public.

Nous allons plus loin : comme chacun met en scène, interprète et analyse, finalement, les dimensions universelles de l'espace public ne nous semblent plus si universelles que cela. En effet, les arguments raisonnables que l'on voudrait prêter à la discussion (Habermas, 1987) ne sont pas considérés comme tels selon les parties prenantes. Calori (2003) nous rappelle qu'un membre d'une communauté de communication use de l'agir communicationnel .

[...] une personne responsable est capable d'orienter ses actions selon « des prétentions à la validité intersubjectivement reconnues » (1987, p. 31). Habermas considère quelqu'un comme rationnel s'il/elle est capable d'utiliser trois types de prétentions à la validité : (1) il/elle porte une affirmation et la fonde face à un critique en indiquant les évidences (logique et/ou efficience) qui correspondent à cette affirmation; (2) il/elle suit une norme existante et peut justifier son action face à un critique en expliquant la légitimité de ce comportement (« action régulée par des normes »); et (3) il/elle exprime un désir sincère, un sentiment sincère, révèle une expérience qui est reconnue par le critique, en tire des conséquences pratiques et se comporte en conséquence par la suite (« présentations de soi expressives »). (Calori, 2003, p. 20)

Malgré l'importance des normes, nous n'envisageons pas pour autant l'épistémologie officielle comme l'une d'elles pour qualifier les pratiques des acteurs, car comme le rappelle Cervellon (2005) avec Rawls, ce qui est rationnel peut entrer en contradiction avec ce qui est raisonnable : les acteurs défendent la possibilité de se soigner et de déterminer eux-mêmes leurs pratiques de santé, mais d'autres acteurs (en particulier le législateur) leur dénie ce droit au nom de principes supérieurs de protection des populations malgré elles et de présupposés sociologiques liés à des théories pourtant régulièrement infirmées par l'expérience (par exemple la théorie de l'escalade⁴⁷). Les différentes figures envisagées par le concept de ventriloquie sont mobilisées dans les interactions, elles concernent des principes, des traditions, des modes de vie élevés au rang d'idéologie. Le plan interprétatif de l'action

⁴⁷ Des expériences ont été menées, notamment au Canada dans les années 1970, sans que les conclusions n'aient été rendues publiques, signifiant pour les pro-cannabis que la théorie n'avait pas permis de démontrer les effets envisagés.

est celui que nous comptons analyser dans les processus argumentatifs. Ce niveau d'analyse s'insère dans la conception des sociologues pragmatiques de la construction de la réalité sociale et des représentations. Comme l'explique Chateauraynaud :

Certaines formes de raisonnement atteignent en effet un degré suffisant de visibilité et de présence dans l'espace public pour contribuer à modifier les catégories et les représentations communes. En entrant par l'argumentation, on retrouve donc l'idée d'une balistique sociologique qui rend plus explicite la trajectoire des acteurs et des forces qu'ils gagnent ou qu'ils perdent au fil des épreuves. (Chateauraynaud, 2010 p. 8).

Ce qui nous intéresse est pour partie la façon dont les individus diffusent des normes qu'ils ont intériorisées. Comment *ils sont parlés* et *font parler* dans des interactions (conceptuellement détaillées) sur une question socialement vive (les différents niveaux intéressés par ces questions). Présupposer l'éthique conversationnelle nous permet de nous concentrer sur des processus de traduction, c'est-à-dire qui ne soient pas liés à des forces coercitives, mais qui sont légitimés par divers phénomènes argumentatifs.

3.2.3 La descriptibilité des méthodes de légitimation

Nous étudions la possibilité pour des communautés informationnelles et cognitives de pratique de santé d'être au cœur de processus de construction de connaissance, intégrant eux-mêmes des processus de légitimation de l'expertise. L'étude des ethnométhodes de ses membres hébergées sur des SACI implique de définir dans une démarche analytique les différents faits que nous allons prendre en compte pour l'analyse. Les concepts de l'ethnométhodologie *accountability*, *reflexivity*, *indexicality*, *transferability* sont présents à différents niveaux des interactions visibles sur les SACI que nous étudions. Notre démarche consiste en une application de l'ethnométhodologie sur des communautés d'utilisateurs de forums pratiquant le cannabis. La légitimation passe par des procédures évaluatives, produites par des *account*. Ces *account* sont les éléments produits par une transaction, qui leur donne sens. La performativité du signe dans l'interaction. Pour Bourdieu *Account* signifie compte rendu (Bourdieu, 1987, p. 124). Pour Quéré et Terzi :

Dans une veine plus phénoménologique, les ethnométhodologues ont fait de la « transparence scénique du monde social » un levier d'analyse empirique (Jayyusi, 1991). Pour Harold Garfinkel, l'attitude naturelle peut être saisie en tant que thème de recherche sociologique précisément parce qu'elle est « accountable » [...] (Quéré et Terzi, 2015, paragraphe 22)

Ainsi l'identification des événements et des comportements « *n'est ni privée, ni idiosyncrasique, mais [...] est faite du point de vue de tout un chacun, de sorte qu'elle pose une réalité objective.* » (Ibid.). L'objectivité découle de la possibilité pour n'importe quel public confronté à la situation d'en comprendre le sens. L'objectivité décrite se rapproche de celle de Durkheim s'intéressant aux religions primitives. Il s'agit de comprendre le sens des actions sans les relier *a priori* à des structures et croyances généralement admises, mais d'en comprendre le sens pour le groupe étudié (Durkheim, 1960). Dans la veine phénoménologique, il s'agit de « *mettre en évidence l'ordre moralement constitué auquel les gens [...] souscrivent et sur l'arrière-plan duquel les scènes de la vie sociale acquièrent leur intelligibilité [...] (Garfinkel, 2007 [1967]).* » (Quéré et Terzi, 2015, paragraphe 22). On relèvera ici l'importance de la dimension pratique de l'« attitude naturelle », qui doit être comprise comme une façon pour les individus d'appréhender le monde qui leur est extérieur et les dépasse et qu'ils essayent de rendre intelligible :

L'« accountability » est un motif central de l'ethnométhodologie. Dans son texte fondateur, Harold Garfinkel l'introduit de la manière suivante : « L'idée qui guide [les recherches en ethnométhodologie] est que les activités par lesquelles les membres organisent et gèrent les situations de leur vie courante sont identiques aux procédures utilisées pour rendre ces situations accountable » (Garfinkel, 2007 [1967], p. 51, traduction modifiée) ». Il affirme ainsi qu'une relation interne unit l'organisation des pratiques quotidiennes et les opérations qui permettent d'en rendre compte (i.e. leur disponibilité à la mise en récit), de les comptabiliser (par exemple d'en produire une version statistique) et d'identifier les agents qui en sont comptables (notamment d'établir ce que Joseph Gusfield appelle les responsabilités causales et politiques d'une situation). C'est dire que les opérations les plus routinières des sciences sociales sont redevables de l'organisation pratique qui assure l'intelligibilité des actions qu'elles analysent. (Quéré et Terzi, 2015, note de bas de page).

3.2.4 Réflexivité virtuelle des communautés en ligne.

La perspective ethnométhodologique de cette thèse réside dans la compréhension des processus de construction de sens dans les pratiques ordinaires. Elle concerne une activité placée sous le signe de la technique et d'une forme de la science baconienne. Il ne s'agit toutefois pas de scientifiques, mais de profanes, résidant « à l'extérieur du temple ». Leurs interactions ont lieu dans un environnement culturel particulier qui implique alors un

agencement de transactions intégrant des processus de ventriloquie et qui participent à au caractère *accountable* des pratiques des acteurs, celles qui rendent compte de leurs actions et entreprises aux yeux de leurs pairs. Les microinteractions font s’opposer des acteurs, qui *sont parlés* par les acteurs, mais qui également les *passionnent* (Cooren 2013). Cependant, ces acteurs dialoguent sur un sujet projeté dans un espace public déséquilibré par la coercition de l’épistémologie institutionnelle (Le Moigne, 2012b). Nous parlons donc de réflexivité virtuelle, c’est-à-dire délocalisée, immatérielle, non réellement institutionnalisée, plus fragile peut-être, mais surtout potentielle :

La « virtualité » de ces communautés prend tout son sens devant le constat que toutes les communautés de pratiques virtuelles en santé explorées pour ce chapitre transcendent les frontières disciplinaires, sectorielles, organisationnelles ou géographiques. (Saint-Charles, 2012 p.120)

La réflexivité des acteurs est supportée en ligne et se trouve dans une structure, parce qu’illégal et servant une somme d’intérêts individuels devenant collectifs, que l’on ne peut pas qualifier de réelle ou de formelle. D’autre part, le caractère virtuel de la réflexivité découle du caractère virtuel des communautés dans la définition proposée par Johanne Saint Charles, avec son idée des communautés virtuelles de pratiques en santé, plutôt appropriée à notre propre idée de la communauté.

3.3 Cadre d’analyse : La sociologie de la traduction et la ventriloquie pour conceptualiser la médiation des connaissances sur le cannabis thérapeutique

Nous rappelons à ce titre l’apport de la ventriloquie pour identifier les figures, présentes au sein de collectifs que nous pouvons réduire ici, à des fins analytiques, à des communautés de parole dans lesquelles les utilisateurs des forums cherchent à comprendre les termes que les autres pratiquants mobilisent pour l’intelligibilité des propositions :

[P]rendre en compte les figures évoquées par les ventriloques que nous sommes permet de procéder à l’identification des valeurs, principes, prémisses, normes et manières de parler qui sont typiquement entretenues et perpétuées par une certaine communauté de parole (speech community). Dans le prolongement des classiques de l’ethnographie de la communication (Gumperz, 1982 ; Hymes, 1974 ; Philipsen, 1992), une analyse fondée sur la ventriloquie permet d’expliquer la récurrence de figures typiques qui viennent hanter ou habiter les interlocuteurs et leurs conversations. (Cooren, 2013, p. 25)

Nous pouvons désormais préciser notre cadre d'analyse destiné à conceptualiser le rôle de figures dans la médiation et légitimation des connaissances de santé.

3.3.1 Comprendre qui et quoi fait parler les acteurs et les objets. L'analyse du déploiement des représentations dans la ventriloquie des acteurs

La situation problématique du cannabis thérapeutique en France découle d'une méconnaissance des données de la part de certains acteurs (consommateurs qui méconnaissent l'épidémiologie par exemple) ou des acteurs scientifiques que les politiques choisissent d'écouter (qui ne regarderaient le cannabis que sous le prisme du risque). On parle ainsi de processus de médiation entre le monde scientifique et le mode social, qui dysfonctionnerait, car les processus que l'on observe s'inscrivent dans une rencontre entre les deux. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est que cette proposition intègre de fait les ventriloquies des différents acteurs, appelés également porte-parole ou traducteur dans la sociologie de la traduction. Ils interagissent en mobilisant des ressources (informationnelles, techniques ou les deux) que les autres acteurs reçoivent en même temps dans l'interaction. *« Toutefois, j'aimerais montrer que les choses qu'ils disent, écrivent ou communiquent en général peuvent parfois leur faire dire des choses qu'ils n'ont pas toujours souhaitées à toute fin pratique »* (Cooren, 2013 p. 63).

Pour observer ce que disent et font les acteurs, et ce qui est dit à travers eux, nous devons voir de quoi ils se servent et ainsi, analyser dans une certaine mesure l'agentivité des ressources qu'ils mobilisent. Ainsi nous considérons dans une certaine mesure « l'agentivité textuelle » et « l'agentivité con-textuelle ». Cette agentivité se retrouve dans la façon dont les figures se déploient. *« Nous l'avons répété tout au long de cet ouvrage, nous devons prendre au sérieux le discours figuratif, car c'est précisément à travers les figures que certains aspects déterminants de ce qui participe de l'existence de notre monde parviennent à s'exprimer. »* (Cooren, 2013 p.210). Dans la perspective voisine, pragmatique, de la sociologie de la traduction (Akrich, Callon et Latour, 2013), les acteurs gagnent en puissance de transformation en enrôlant des alliés, acteurs humains et non humains. Puisque nous n'avons pas d'a priori sur la réalité des possibilités thérapeutiques du cannabis, nous considérons la critique qu'en formulent les acteurs. Ce que nous retenons de ce que disent nos acteurs passe par le processus de triangulation – que nous décrivons plus loin – pour être intégré à ce que l'on analyse.

3.3.2 *La sociologie de la traduction et la ventriloquie pour l'étude des controverses*

La notion de ventriloquie découle de la philosophie pragmatique et s'appuie sur les propositions ontologiques de la sociologie de la traduction, mais nous conduit à adopter une approche qui diffère de l'analyse des controverses notamment à cause de ses emprunts à la conception interactionniste. Nous allons voir dans cette section en quoi l'approche dynamique, pragmatique, de la prise en compte de la réalité sociale diffère tout en partageant certaines caractéristiques. Au contraire de la sociologie des controverses qui implique de montrer les acteurs en présence dans une controverse et leurs ramifications effectives, en termes de rapport de force, notre perspective ethnométhodologique nous fait préférer l'approche phénoménologique à une considération plus politique et économique des stratégies d'acteurs.

La sociologie des controverses est pragmatique, mais les mobilisations d'acteurs sont considérées dans des rapports de force. Ces rapports de forces impliquent de compter les forces en présence, c'est-à-dire de considérer leurs divisions pour rester dans le vocabulaire guerrier. « *Comment des acteurs parviennent-ils à mobiliser autour d'une cause en la dotant d'une puissance d'expression et, dans certains cas, en remplissant les exigences d'une fonction d'universalisation* » (Chateauraynaud, 2010 p. 5). Là où la sociologie des controverses pose la question pratique de l'achèvement d'une action, nous posons la question de la négociation du sens des pratiques dans l'action.

Nous rejoignons cependant cette approche par la perspective pragmatique de la prise en compte des acteurs. « *Il faut [...] une conception graduelle de l'argumentation dans laquelle la formation des jeux d'acteurs et des jeux d'arguments est traitée dynamiquement, dans un cadre théorique affranchi des anciennes querelles entre idéalistes et réalistes.* » (Chateauraynaud, 2010 : 7-8). La ventriloquie permet d'intégrer la sociologie de la traduction dans un questionnement communicationnel. Nous prenons une situation interactionnelle, microsituée et analysons les forces mobilisées dans ce que Cooren désigne comme la passivité et l'animation des interactants (Cooren, 2013).

La sociologie de la traduction, ou théorie de l'Acteur-Réseau, est fréquemment employée pour étudier les controverses scientifiques. L'ANT est d'abord connue pour son étude des sciences et techniques. L'ontologie relationnelle qui en découle, développée par Latour et reprise notamment par Cooren (2018) pour l'étude des phénomènes communicationnels, nous dit que l'on définit un objet à travers ses liens avec d'autres objets.

Pour étudier la légitimation des pratiques entourant le cannabis thérapeutique, la notion d'indexicalité nous oblige à considérer l'ensemble des relations (conceptuelles, symboliques, mais aussi scientifiques et techniques) de notre objet d'étude : d'où l'impériorité de l'ontologie relationnelle. Suivant Latour (2018) à propos des objets naturels, lorsqu'il est question de santé, comme lorsqu'il est question de l'environnement, nous résonnons comme si les acteurs géraient des objets naturels. Il s'agit là d'un truchement de la science, car entre les acteurs et les objets se déroule une médiation scientifique.

Lorsque la notion d'expertise telle qu'appliquée à la société civile entre en compte, il est de coutume de considérer qu'il y a des scientifiques, qui vivent dans le monde de la science, qui peuvent comprendre les problèmes de la science. Et en face, les politiques, qui comprennent les attentes de la société. Si on parle d'un problème d'expertise, on parle d'un problème de communication entre la sphère de la science et la sphère de la décision. Mais dans notre cas, la négociation politique semble être là en amont de l'analyse des données. Il y a des activités de synthèse des connaissances scientifiques dans des espaces informels, où les avis développés ne font pas autorité. Les procédures sont moins verrouillées et moins solides, et il est impossible d'invalider une expertise sous prétexte qu'elle est produite en lien à des intérêts, car c'est le cas de toutes les expertises.

C'est donc une façon supplémentaire pour nous de préciser pourquoi nous nous intéressons aux pratiques situées, aux microinteractions (mais dans la perspective ventriloque) et pas à la sociologie des controverses *stricto sensu*. La sociologie des controverses ne s'intéresse pas à l'expérience vécue et à sa dimension phénoménologique, se concentre – au-delà des représentations qui nous intéressent également – sur les volontés stratégiques des acteurs et relève d'une opération « *de police ontologique* » (Huët & Sarrouy, 2015 p. 103). Ce qui nous intéresse n'est pas comment « des acteurs ont fait » s'institutionnaliser l'usage du cannabis thérapeutique, mais comment les pratiques liées à l'usage thérapeutique se construisent en environnement contraint. Même si ce que nous observons participe sans aucun doute de l'institutionnalisation de cette pratique, le présupposé induit par l'usage de la controverse comme cadre d'analyse nous obligerait à rattacher systématiquement toutes les opérations que nous observons à des stratégies présumées des différents acteurs. Leurs stratégies d'acteurs, dont l'existence n'est pas niée, ne constituent pas la grille de lecture de notre de recherche. Nous remarquons l'importance ontologique de ce cette exclusion pour définir la nature de ce que nous analysons.

[L]a sociologie des controverses substitue aux horizons phénoménologiques d'où s'exercent nos gestes un espace ontologique exclusivement peuplé d'opérations stratégiques fictionnées par la projection dans le réel de ses construits méthodologiques. Le sens de l'acte se voit ainsi dicté par celui de ses effets. (Ibid., p. 104).

Pour nous, l'entrée par la sociologie des controverses conduirait à réduire artificiellement la mise en place de programme, de retours d'expériences, de conférences, etc. dans une opposition de stratégies d'acteurs. Ce qui nous intéresse n'est justement pas de réduire le tout à un de ses aspects, mais de comprendre finement ce qui se passe à un endroit. Le focus sur de petites conversations vise à garder prégnantes les logiques telles qu'employées par les acteurs, en évitant de les agréger jusqu'à un point qui les ferait perdre certaines particularités. Elles pourraient être jugées triviales tant les effets auxquels les rattacher seraient impossibles à appréhender avec certitude.

3.3.3 Implications ontologiques de la sociologie de la traduction pour étudier les processus communicationnels

Instruire un objet dans un questionnement info-communicationnel implique d'aborder l'idée d'une ontologie communicationnelle.

L'intelligibilité de ce qui est communicationnel, ou qui pourrait être défini comme tel, n'est pas évidente. Elle émerge pourtant d'un sens partagé, d'une mise en relation triangulaire entre les perspectives des chercheurs qui partagent une même ontologie et l'objet de recherche qui fait partie de la réalité observée. (Cordelier, 2016 p.1).

Cette intelligibilité est au centre du paradigme de la complexité édicté par Jean-Louis Le Moigne et Edgar Morin, elle est d'ailleurs une des dimensions de la transférabilité des connaissances qu'un projet constructiviste vise à assurer. L'intelligibilité du projet de connaissance dépend de sa plasticité et de l'effort cognitif nécessaire à sa représentation. Les choix opérés pour la conceptualisation et la description des objets qui le composent sont donc naturellement déterminants. Dans ce sens, il paraît indispensable de trouver un certain nombre de concepts qui pourraient fonder les qualités communicationnelles d'un objet. Cela implique de prendre en compte ses relations, François Cooren nous décrit une « ontologie relationnelle » dont l'heuristique nous est utile :

« S'il fallait que je formule une réponse, elle consisterait, comme l'invite à faire explicitement William James, à penser la réalité des relations qui composent notre monde et à

tirer les pleines conclusions de cette réalité, en particulier au niveau de la dimension graduelle des modes d'existence. Mais qu'entend-on par « réalité des relations » ? Au niveau de nos expériences sensorielles de tous les jours, il faut, il me semble, comprendre cette réalité à travers la matérialité des relations qui la constituent. » (Cooren, 2018, p. 12).

Cette définition lui permet de mettre en avant, grâce à sa familiarité avec la philosophie pragmatiste de Peirce ou Dewey, la diversité des relations qui lient un objet – et donc son observateur – à la réalité. Dans la route tracée par ses travaux sur la ventriloquie, pour lui, « *Analyser toute forme de communication nous invite donc à respecter cette irréductibilité du faire dire ou, plus généralement, du faire faire, [...]* ». (*Ibid.*, p. 14). Cette proposition d'une ontologie relationnelle lui permet d'éviter une situation dans laquelle il y a « *malheureusement à choisir, artificiellement, un point de départ absolu : ou bien le sujet, ou bien l'objet.* » (*Ibid.*, p. 14). On retrouve ici l'idée que les phénomènes communicationnels, tels qu'on peut les observer dans la société, mobilisent des acteurs de nature humaine ou non, comme dans la sociologie de la traduction. Ils peuvent leur « faire faire », ou leur « faire dire » des choses, grâce à leur caractère performatif.

L'ontologie relationnelle considère donc les liens qui sous-tendent les objets ou les individus sur lesquels et par lesquels la modalité performative d'un phénomène communicationnel existe. Mais cette performativité ne peut pas être prévue ou encore moins évaluée *a priori*, elle est contingente. Cette contingence concerne les différents acteurs (humains ou non) du processus, qui peut comme on l'aura compris, advenir ou non selon différents éléments de contexte. Dans la même logique, l'intensité de l'action qui s'exerce sous le processus performatif, son agentivité, peut varier selon différents éléments de contextes. On pourrait citer l'exemple du doctorant entendant les différentes alertes de ses directeurs de thèse. La performativité de ces alertes est évidente, seulement, c'est le contexte dans lequel cette relation se déploie, dans lequel elle s'active, (contexte dans lequel l'alerte sera donnée) que son intensité sera attribuée. Dans ce sens, si tous les êtres existent dans un être (*via* leurs relations) dans l'ontologie relationnelle, l'intensité de leur existence varie. « *[S]i l'on accepte la thèse d'une ontologie relationnelle, il faut alors accepter l'idée selon laquelle les êtres existent plus ou moins, [...]* » (*Ibid.*, p. 15). La conceptualisation de la transaction que propose Benoît Cordelier, nous éclaire dans cette direction.

[L]e concept de transaction se conçoit dans la volonté d'articuler les interactions entre contingences structurelles, intentionnalités individuelles et le rapport à la dynamique

sociale, non seulement dans une optique de stabilité (reproduction), mais également dans une perspective de transformation. (Cordelier, 2016 p. 6).

Pour lui, les éléments de contingences concernent les divers aspects de la réalité socialement construite, les structures comme des dimensions propres aux individus. Cette notion de transaction a également de l'intérêt, car elle :

peut contribuer à élaborer une ontologie de la communication pragmatique, être une des références à la base d'une communication organisationnelle autonome de la communication des organisations de la fin du XX^e siècle. Je n'irais toutefois pas jusqu'à prétendre qu'elle puisse être suffisante. D'autres références, en effet, peuvent venir l'accompagner. La notion de performativité peut être l'une d'elles. (Cordelier, 2016 p. 1).

Pour abonder dans ce sens, nous pouvons signaler que dans la perspective de la sociologie de la traduction, comme plus largement dans l'œuvre de Latour, l'ontologie relationnelle découle d'une prise en compte des effets de ce que François Cooren propose de conceptualiser avec la ventriloquie (Cooren, 2010, 2013, 2018, 13). C'est-à-dire d'une prise en considération, au moins à des fins analytiques, de l'existence de relations entre de multiples acteurs (humains ou non), qui conduisent par ailleurs à créer ce que l'on qualifie de macro acteurs, et dont l'agentivité s'exprime à travers les différents actants. La construction du projet de connaissance communicationnel d'un objet réside dans l'élaboration des relations qu'il entretient. Ces relations sont les canaux par lesquels passent des transactions qui déploient la performativité comme agentivité et font exister les chaînes de la sociologie de la traduction, chaînes que l'on peut voir comme un ensemble d'interactions qui sous-tendent le monde social.

3.3.4 L'analyse de l'indexicalité comme démarche d'irréduction

Nous cherchons à comprendre la diversité des modes de légitimation qui empruntent aux imaginaires des sciences et des techniques. C'est donc une posture qui nous conduit à opérer des focus à différents niveaux du social, mais aussi du scientifique et technique. C'est résolument une démarche « d'irréduction » (Latour, 1984) que nous menons dans un premier temps pour comprendre l'ensemble de ce qui existe derrière les processus communicationnels autour de l'usage thérapeutique du cannabis, puis dans un second temps pour nous arrêter à un niveau d'interaction que nous allons étudier. Nous gardons à l'esprit que le passage qui semble se dessiner en France vers l'autorisation de l'usage de cannabis dans une visée

thérapeutique a lieu notamment grâce à la généralisation dans l'espace public médiatique de témoignages mettant en avant la détresse de malades et de familles face à cette unique solution pour leurs pathologies.

Dans ce cadre, nous n'étudions pas systématiquement les discours des médecins et spécialistes ni des associations ou différents acteurs politiques. Ce travail documentaire serait différent du travail d'étude de l'indexicalité que nécessite notre étude des ethnométhodes. Cette indexicalité implique qu'il n'y a pas de définition de concept qui puisse être déconnectée d'un contexte (Amiel, 2010). Plus encore, puisqu'aucune définition ne peut être proposée pour décrire un mot ou concept qui puisse être « trans-contextuelle », elle est la « *propriété des énoncés « ambigus », c'est-à-dire dont le référent ne peut être déterminé que dans le contexte de l'énonciation ou par rapport à l'énonciateur* » (Ibid., p. 49).

Dans ce sens, notre intérêt se porte sur le contexte d'énonciation des arguments et ne vise pas nécessairement à les opposer à des éléments qui n'y sont pas reliés explicitement ou implicitement. Cela signifie pour nous, à la différence de l'économie politique de la communication dont nous prenons certaines hypothèses comme appui, que les discours des acteurs que nous observons ne seront pas replacés systématiquement dans l'épistémologie institutionnelle. S'ils ne font référence à aucune politique de santé publique ou prise de position officielle, ils seront qualifiés uniquement à travers leurs systèmes de référence propres, ou du moins d'un système de référence de l'ensemble du dispositif, s'il en est un qui y soit régulièrement diffusé.

Notre projet de connaissance concerne une partie interactionnelle qui s'est déroulée en ligne et qui permet aux membres d'une communauté (au sens ethnométhodologique, c'est-à-dire appartenant un ensemble délimité) de s'entendre sur la signification à attribuer à leurs pratiques. Dans ce cadre, le travail de documentation proposé par l'ethnométhodologie vise à trouver un pattern (Coulon, 2014 : 60), c'est-à-dire une série de propositions et de réactions qui soient descriptibles. « *Il faut comprendre « pattern » comme ce qui est accountable, c'est-à-dire rapportable-observable descriptible, qui renvoie à un sens, et donc à un processus d'interprétation.* ». En d'autres termes, il concerne la récursivité des modes de légitimation des connaissances pratiques. Comme pour les sociétés de babouins qui se construisent et où chaque individu ajuste constamment sa position selon les éléments qu'il juge légitimes dans les actions des autres membres, pour savoir comment se comporter « *mais [n'ayant] à sa disposition que des ensembles flous dont la logique porte sur l'évaluation de certaines d'éléments. À chaque instant, il faut, comme disent les ethnométhodologues, réparer*

l'indexicalité. » (Callon et Latour, 2013 : par. 13). Plus précisément, nous visons à identifier les figures mobilisées dans les chaînes d'interactions entre les différents actants d'un processus de légitimation des savoirs. Nous analysons la mobilisation d'alliés (humains et non-humains, dans le dispositif sociotechnique) au sein des discours de légitimation des pratiques des acteurs.

3.4 Les apports de la sociologie pragmatique à l'étude de la médiation des savoirs

Notre exposé doit emprunter un détour pour expliciter la notion de pragmatique, car nous la mobilisons à deux niveaux. D'une part, proche du *pragmaticisme* de Charles Sanders Peirce même, dans la prise en compte réflexive de l'expérience phénoménale pour le développement de savoir-faire pratiques, ainsi que dans le caractère itératif de notre recherche provenant de notre positionnement dans l'interactionnisme et dans l'étude des ethnométhodes. L'approche compréhensive des DistIC de médiation des savoirs et de leurs usagers qui développent ces ethnométhodes d'autre part. Nous interrogeons alors leurs logiques de légitimation à la lumière de propositions de la sociologie pragmatique française, qui s'est intéressée à la constitution collective de connaissances partagées dans des groupes sociaux.

3.4.1 *Le cadre de l'action individuelle a dimension collective de l'action*

Gamson (2012) considère l'apport de Goffman à la sociologie politique à travers le concept analytique Goffmanien de « rencontre », ou « *encounter* » pour définir l'unité d'analyse d'une micromobilisation. « *Même une révolution dépend des interactions de face-à-face. Aucune mobilisation pour le changement social ne survient sans une myriade de rencontres interpersonnelles.* » (Gamson, 2013). Parmi les différents types de rencontres, celui qui nous intéresse est la rencontre avec les alliés, ou *encounter with allies*, car nous étudions un dispositif sociotechnique dédié à l'organisation et au partage de connaissances au sein d'une communauté. Dans ce cadre, les membres sont *a priori* des alliés, cherchant à augmenter leur capital de connaissance en interaction avec d'autres membres. Ces derniers doivent avoir un degré de connaissance le permettant, mais également une forme d'affinité conversationnelle et culturelle qui permet aux membres d'échanger avec le même projet de connaissance. Le projet de connaissance dont il est question doit être intelligible et supporter le transfert de connaissances actionnables dans le contexte décrit par les membres. Pour le décrire, ils doivent avoir une *épistémè* partagée, au sein de laquelle ils adoptent une démarche

que nous assimilons au développement d'une épistémologie profane⁴⁸. Ces rencontres doivent permettre ensuite de former des coalitions, qui consistent en « *la mise en commun de ressources dans une action collective conjointe.* » (*Ibid.*, p. 59). Cette perspective – qui n'est ni plus ni moins que l'explicitation de différents processus de traduction, délimitation des cadres et des frontières dont le franchissement « fait la différence » selon Cooren – peut avoir une portée critique en ce qu'elle s'appuie sur une forme de critique formulée par les acteurs, qui pèse sur les divergences de conceptions, et par là même, du sens de leur action. Ces dimensions découlent des trois questions qui sous-tendent les rencontres entre alliés et qui servent à considérer la dimension opératoire (ou de propension à l'action) d'un collectif :

- *Quel type d'action sera entrepris et à quelle hauteur chaque parti y contribuera-t-il ?*
- *Comment seront distribuées les ressources financières ?*
- *Comment le mérite des succès sera-t-il partagé ? (Ibid.)*

Ces questions permettent aux membres du collectif de définir les cadres dans lesquels va se mettre en place l'action, et d'une certaine façon des responsabilités, et possiblement des relations de pouvoir. La suite nous éclaire sur la façon dont l'attitude réflexive de membres peut permettre à un collectif de se maintenir. « *Les questions de cohésion interne et de loyauté sont au cœur de telles rencontres. Elles testent la capacité du groupe à maintenir ses soutiens existants et à éviter les scissions en factions.* » (*Ibid.*, pp. 59-60). Le paradigme d'action collective que nous esquissons à la lumière de l'interactionnisme se trouve ainsi dans des rencontres qui mènent au tissage de liens interindividuels, adossés à des critiques de l'orientation du collectif. Il y a, en chaque membre du collectif, un potentiel de critique. Cet aspect nous rapproche de la sociologie pragmatique de Boltanski et Thévenot et de la pensée de l'acteur critique.

3.4.2 La portée critique de nos emprunts à l'ethnométhodologie

Cette dimension critique peut paraître éloignée de notre inspiration ethnométhodologique. La tension entre critique et ethnométhodologie semble résider dans la nécessité de situer le processus phénoménal d'interaction dans un contexte historique. C'est dans ce cadrage que nous observons des interactions situées dans un contexte historique. Il est

⁴⁸ Leur épistémologie emprunte aux sciences par projet ou sciences de l'ingénieur, pluridisciplines qui agencent selon leurs besoins des théories issues de la physique des matériaux, de la biologie végétale et de la science des systèmes hydrauliques. Dans notre cas, il s'agit d'y ajouter des savoirs issus d'expériences profanes liées au soin, des savoirs traditionnels d'applications thérapeutiques tout comme éventuellement de connaissances médicales, mais aussi largement techniques pour les *FORUMWEEDFR*.

donc important de pouvoir décrire ce contexte pour y situer les interactions. Des auteurs ont souligné la dimension critique de l'ethnométhodologie. Elle provient de la visée des approches ethnométhodologiques de construire une « *anthropologie sociale, autrement dit non spéculative, à partir de laquelle fonder une critique ancrée dans l'accomplissement pratique et observable (accountable) de l'ordre social* » (Malbois, 2013). C'est-à-dire que les logiques sociales s'expriment et sont donc visibles dans les interactions.

À propos de la portée critique de l'ethnométhodologie, Dorothy Smith (qui fut l'élève de Garfinkel) a « *soulin[ée] que la théorisation, en sociologie, relève d'un processus de réification dont les méthodes de fabrication ne sont guère éloignées de la recette à suivre pour fabriquer de l'idéologie.* » (Ibid., pp. 10-11). La critique telle qu'entendu par Marx existait dans les travaux de Smith :

selon une modalité analogue à l'interprétation praxéologique que Garfinkel proposera plus tard de l'aphorisme durkheimien : « La première règle et la plus fondamentale est de considérer les faits sociaux comme des choses » (Durkheim 1894, p. 16) — ces choses étant à appréhender comme résultant des activités accomplies par les membres ordinaires de la société (Garfinkel 2002, p. 117-119). (Ibid., p. 11).

Ainsi, des lecteurs ont pu mettre en lien « *la conception novatrice des rapports entre activités des agents et constitution de l'ordre social avancée par la sociologie de facture garfinkelienne.* » (Ibid., p. 13). Comprendre l'activité des agents, leur discours et ce qui constitue le monde social (son ontologie) et qu'on appelle habituellement « structure » dans la sociologie standard souvent associée « *aux « dynamiques » sans véritablement être capables de rapporter l'une à l'autre, ni de faire sens des deux.* » (Ibid.). Le risque pour l'ethnométhodologie est donc d'empêcher « *de réinscrire la situation analysée au sein du processus historique et se montre incapable « d'accéder aux relations étendues ou aux macro-relations qui organisent la société, au travers d'une analyse du micro-social » (Smith 1990, p. 6) » (Ibid., pp. 13-14).*

La critique énoncée se rapproche des propositions de la sociologie de la traduction à laquelle s'adosse la notion de ventriloquie : le macro et le micro se rencontrent dans les interactions, car le niveau macro est mobilisé par des interactions qui se déroulent au niveau micro. De la même façon, l'existence même d'agent au niveau macro dépend d'un ensemble de relations : des microinteractions, qui forment les chaînes de traduction. « *C'est précisément cet accès aux processus historiques et aux macro-relations que met en œuvre Smith, sans*

écraser le niveau de l'expérience phénoménale. » (Ibid., p. 14). Ces microinteractions sont observées par la sociologie de la traduction et grâce la ventriloquie, tout comme la façon dont l'ensemble des acteurs humains et non-humains étudiés gèrent leurs collectifs. Notre recherche se rapproche également de la portée critique de la praxéologie, car elle vise à comprendre des processus qui ne sont pas qualifiés en eux-mêmes comme positifs, ou moralement bons. Elle possède une portée critique dans l'effort engagé de comprendre les formes de rationalisation liées au dispositif et sur les dimensions engageantes des prescriptions qui y sont incluses. Comme le rappelle Bodin dans sa thèse, cet ancrage critique éloigne les recherches praxéologiques de l'accompagnement de l'action publique voire managériale.

Les sciences praxéologiques, c'est-à-dire qui se donnent pour objectif d'étudier les formes d'action, par exemple en sociologie ou en sciences politiques, à l'exception de leurs courants critiques, ont tout comme les sciences nomologiques, pour but de développer des lois et modèles permettant de guider l'action pratique. (Bodin, 2013 p.163).

3.4.3 Quelle pragmatique ?

Notre cadrage théorique se situe en tension entre trois pôles. D'un côté nous avons un ancrage dans la sociologie pragmatique, qui s'intéresse à la critique formulée par les acteurs, d'un autre une théorie de l'ordre social inspirée de la philosophie pragmatiste et enfin, d'une posture critique, « à la française », car elle interroge les normes, les représentations des sujets dans un contexte historique et de questionner le potentiel rationalisant des dispositifs (DISTIC). Cette séparation entre l'approche critique de la sociologie pragmatique de Boltanski et Thevenot (Breviglieri et Stavo-Debauge, 1999) et la philosophie pragmatiste, précurseur de l'interactionnisme, est nécessaire, car elles ne sont pas directement liées. Pour Stavo Debauge, il est « *historiquement faux de rattacher la naissance et le déploiement des sociologies dites « pragmatiques » à la philosophie pragmatiste : ces deux ensembles sont disjoints et ils sont restés largement non-sécants pendant bien longtemps.* », bien que l'on ait identifié un « *tournant pragmatique* » dans la sociologie française. (Stavo-Debauge, 2012, p.3).

Notre démarche de recherche n'est pas à proprement parler issue de la sociologie pragmatique, elle s'inspire d'auteurs qui ont développé une approche du social inspirée de l'approche pragmatiste de la philosophie. Ces chercheurs ne se disaient pas dans la

« sociologie pragmatique », mais dans la « *praxéologie* ». (Stavo-Debaugue, 2012 p. 3). Cette perspective nous rapproche de la réappropriation du pragmatisme américain par certains auteurs tels que « (Cefai, 2007 ; Breviglieri & Stavo-Debaugue, 2007 ; Cefai, 2012 » (Ibid.). Par exemple, Breviglieri assoira « *le niveau d'engagement « familial » dans le monde, avec les objets et avec autrui que Thévenot avait mis à jour* ». Cet auteur a mobilisé la *khrésis* grecque, qui n'est pas restée centrale bien que très féconde dans les recherches. Cette « *pensée de l'usage maniant et de la main, absente des modèles que les sciences sociales et économiques emploient pour appréhender l'usage, préférentiellement saisi comme « consommation », « utilisation » ou « coutume* ». » (Ibid., p. 4)

Dans l'article, « *Pragmatiques de la connaissance* » (Thévenot, 1998), il interroge ce que la sociologie a pu apporter à l'approche cognitive, qui s'intéresse à la connaissance et met l'accent sur des déterminations individuelles davantage qu'aux déterminations collectives. Dans cette optique, pour comprendre comment le traitement de la connaissance a été opéré par ses prédécesseurs, l'auteur propose d'explorer ensemble les notions de « *connaissances* » « *du social* » et « *de l'action* » (Ibid., p. 1). Thévenot nous rappelle que les sociologues se sont essentiellement intéressés à l'importance du collectif dans la détermination des comportements, et assez peu ses liens avec des processus cognitifs individuels. Il nous rappelle assez logiquement, que « *Lorsque les sociologues s'intéressent aux connaissances, ce ne peut être qu'en rapport avec la question que travaille en propre leur discipline, celle des liens sociaux.* » (Ibid.). En mobilisant Descombes (1995) et son inscription à la suite de Peirce et Wittgenstein, il fait le lien entre « *action* » et « *social* » qui ne se détachent pas clairement lorsque l'on s'intéresse aux configurations de l'action. L'attention de Durkheim notamment portée sur les « *signes objectifs* », « *pourrait orienter la recherche [...] vers l'étude du prolongement des opérations cognitives dans des dispositifs matériels.* » (Ibid., p. 2). Pour poursuivre sur la notion « *d'objectif* », Thevenot nous rappelle que :

C'est au moyen de la notion de "capital intellectuel" que Durkheim rapproche les trois notions d'outil, de catégorie et d'institution en leur reconnaissant une "étroite parenté"; les catégories apparaissent alors comme des "instruments de pensée" que les groupes humains ont laborieusement forgés au cours des siècles, de même qu'ils ont accumulé dans l'outil du "capital matériel" (Durkheim 1960, p. 27). (Ibid., p. 3).

Dans cette direction, il nous invite à penser la notion de catégorie non comme quelque chose proposée par le chercheur uniquement, mais comme l'entente d'un collectif sur un fait.

La notion de vérité découle d'une épreuve qui « *se déroule sur le long terme, dans une certaine congruence entre les institutions humaines et la nature des choses* » (Ibid., p. 3).

Habermas va plus loin en considérant que la position de Durkheim est proche du pragmatisme de Peirce, même si elle s'éloigne de celui de James : son concept de vérité lierait l'objectivité à la "valeur intersubjective revendiquée pour une énonciation descriptive", la correspondance entre des propositions et des faits reposant sur la notion d'un « consensus idéalisé ». Le lien avec la politique découle de l'importance du :

rapport proximal au monde [...] pour la politique, en ceci que les personnes s'y assurent un « maintien de soi », y nourrissent des attaches affectives, y développent des habiletés et opinions personnelles et y fondent leur capacité à pouvoir accéder au « domaine public » et à faire bonne figure devant ses épreuves (Breviglieri, 2002).
(Stavo-Debauge, 2012 p. 4)

Cette notion d'épreuve, que nous rapprochons de « l'épreuve de force » de Bruno Latour ou de « l'épreuve de vérité » de Durkheim est intrinsèque à l'étude de pratiques rituelles. Considérer les « pratiques » et les « savoirs » qui les entourent est possible par plusieurs entrées, en témoignent la diversité des usages vernaculaires du mot et ses différentes racines dans les langues anciennes. À ce titre, un détour par le grec et ses notions de *praxis*, *poiêsis* mais surtout *phrônêsis* nous est permise grâce à l'article de Kuepers de 2013⁴⁹, et nous permet de préciser les pratiques que nous étudions.

3.4.4 Quelle « pratique » ?

Kuepers nous renseigne sur la distinction entre les différentes conceptions du savoir dans la langue grecque. Il nous rappelle que « La *phronesis* a été distinguée d'un savoir technique axé sur la production (*tékhnê*) et de la *poiêsis*, produisant des activités. » (Kuepers, 2013). Le savoir *Tékhnê* renvoie à la connaissance particulière telle qu'utilisée dans les arts et artisanats, du « savoir comment » qui applique des techniques répliquables, destinées à la production d'artefacts basés sur une *eidô*s (idée, plan ou forme) pour être déployées par une façon de penser instrumentale. C'est cette connaissance que nous observons en particulier chez les acteurs, mais pas seulement, puisque nous nous intéressons au sens qu'ils attribuent à ces réalisations.

⁴⁹ Nous traduisons les passages.

Avec la *tékhnê*, le but de l'action « est établi avant que la production ne commence »⁵⁰ (*Ibid.*, p. 5 nous traduisons). Dans ce cadre, le savoir propre à la *tékhnê* est utilisé pour comprendre les procédures d'utilisation des ressources (*khrêsis*) et de leurs transformations matérielles. Ainsi, « la valeur d'une activité poiétique et de ses artefacts ne peut être jugée que par ses effets et conséquences relativement aux objectifs attendus » (*Ibid.* nous traduisons). À l'opposé, il y a la *phrônêsis* « concernée par les actions reliées à la praxis originelle des êtres humains [qui] est utilisée pour savoir comment vivre pleinement ». Les deux types de pratiques sont alors la *poiêsis*, guidée par la *tékhnê* ; et la *praxis*, plus compréhensive et guidée par la *phrônêsis*, qui « est utilisée dans et pour la *praxis* comme agissant pour le bien commun, elle manifeste un raisonnement pratique situé, connaissance et habitude, qui dirigent l'action pour bien agir (*euprâxia*) et vivre bien (éu zen) » (*Ibid.*, p. 5).

Nous comprenons donc l'imbrication des deux de la façon suivante : la pratique dont les acteurs vont parler est la *Tékhnê*, mais le fait pour eux d'en parler relève de la *phrônêsis*. Notre étude, parce que basée sur les ethnométhodes, relève donc de l'étude de la *phrônêsis* à travers celle de la *prâxis*.

« La *phronesis* délibérative guide la *praxis* d'une façon dans laquelle le « faire » qui est pratiqué constitue une fin en soi : « la *poiêsis* fait les choses, la *prâxis* les parfait. » (Eikeland, 2008 p. 122). Quand la *tékhnê* peut être conceptualisée dans les termes de sa « possession » (être) et son « application » (usage ou production), la *phrônêsis* ne peut être instrumentalisée (Dunne, 1993), car le bien qui est incarné dans l'action *phrônêtique* est une combinaison des motivations de l'agent et de l'action en train d'être réalisée. » (*Ibid.*, p. 5)

Cette considération nous offre une posture conceptuelle féconde pour traiter de l'instrumentalisation de la communauté par des acteurs (économiques ou politiques). Cette idée d'instrumentalisation est liée à une posture critique, que nous allons étudier dans la section 9.4.4.

3.5 Théorisation interactionniste du social – légitimation communautaire des pratiques ordinaires et conditions d'objectivité

La perspective ethnométhodologique nous inscrit dans une vision interactionniste du social. Cette dernière correspond à une compréhension d'un ordre social négocié par leurs

⁵⁰ Les citations qui suivent ne sont pas en italique pour faciliter la lecture.

interactions et participant à la constitution d'un « monde commun » que leurs actions visent à rendre intelligible, afin de pouvoir y agir.

Nous nous proposons de comprendre des phénomènes sociaux liés à une controverse (mais qui est également une Question Socialement Vive) qui prennent place dans un dispositif info-communicationnel. Dans ce cadre, parce que la société s'invite dans ce sujet, nous devons éclairer le lecteur sur notre positionnement dans les théories du social. Loin d'être dogmatique, ce positionnement semble pour nous le plus à même d'expliquer l'organisation de la société dans laquelle les acteurs évoluent. Nous prenons garde notamment à leur dimension contingente :

[...] les théories individualistes de la société sont apparues en réponse à un changement social, et elles ont été transformées, par beaucoup, en un principe philosophique général selon lequel le tout doit être expliqué par les propriétés de ses parties. (Chalmers, 1991, p. 132).

3.5.1 Conceptualisation de l'ordre social, le monde commun des acteurs

Pour un sujet aussi effervescent médiatiquement que le cannabis thérapeutique, il aurait sans doute paru opportun d'étudier la publicisation des usages en empruntant à la théorie de l'espace public d'Habermas pour le faire. Seulement, la nature située des échanges et la diversité des forces qui entrent en jeu limitent les échanges à des prises de position quasi caricaturales dans la plupart des grands médias, puisque se trouvent invités à débattre des représentants de l'épistémologie institutionnelle, donc qui défendent un cadre coercitif, qui ne permettait pas aux intervenants de s'entendre sur la réalité. Nous nous éloignons de la conception strictement structuraliste, car elle supposerait de s'intéresser à une relation dialectique entre les institutions et des collectifs. Or, ce que nous observons en termes d'agencement de connaissances et de techniques s'est fait en dehors de toute reconnaissance institutionnelle ou encore de cadre associatif à cause du cadre légal qui s'assouplit depuis l'avis favorable de l'ANSM.

Les divers avatars des rapports sociaux sont moins descriptifs que performatifs : désigner, représenter, nommer, raconter, c'est faire exister, c'est exercer des rapports de pouvoir, c'est configurer la réalité du monde. Autrement dit, la réalité sociale n'existe qu'à travers la somme des avatars de ses rapports sociaux, qu'on les trouve dans la subjectivité des individus, dans le droit, les institutions, l'organisation du

travail, les objets scientifiques et techniques, l'art et de la littérature, l'économie, la religion et même la sociologie. (Macé, 2006 : 27).

3.5.1.1 Des origines chez Arendt

Ce caractère situé des échanges que nous observons, radicalement déconnecté des institutions, nous conduit à embrasser une conception de l'ordre social trouvant sa source dans l'interactionnisme. Au-delà de la dimension située des interactions, c'est l'idée d'une différence entre des types d'acteurs, induite par la théorie de l'acteur réseau et qui est soulignée par Latour dans le *Parlement de la Nature*. Ces actants, humains et non humains la font se rapprocher de la vision Arendtienne du monde commun comme le souligne Eve Seguin dans son article de 2018.

Chez Arendt, le monde commun se constitue quand l'artifice humain, les choses, apparaissent dans le domaine public, et forment une communauté dont les hommes, à partir d'une pluralité de points de vue, parlent et sur laquelle ils agissent [...]. (Seguin, 2018 p. 24).

Elle souligne sa proximité avec Latour pour qui « *le monde commun émerge au croisement du matériel et du public. Grâce aux sciences, le collectif s'enrichit de nouvelles réalités matérielles [...]* » (*Ibid.*, p. 25). Dans la sociologie de la traduction, la notion « d'actant » importante dans l'étude de l'activité scientifique. « *Celle-ci a en effet pour principale propriété de modifier en permanence la liste des entités qui composent le monde naturel et social.* » (Callon, 2013a : 116).

La question du monde commun dans lequel évoluent et interagissent les acteurs est directement liée à la notion d'objectivité. Pour Latour, dans le *Parlement de la Nature*, l'objectivité de l'ensemble des objets – naturels ou non, et ce caractère inclusif nous arrange grandement à propos du cannabis, comme nous le verrons dans la section 11.1 avec les figures du cannabis *indica*, *sativa*, etc. – est en crise et « *l'ajout de nouvelles entités doit donc, sur fond de pluralisme, être discuté et négocié dans l'espace public, bref faire l'objet d'une composition politique* » (Seguin, 2018 : 25). Ce n'est pas l'ajout en lui-même que nous étudions, mais une partie des chaînes de traduction qui l'accompagnent. Le développement et l'ajustement de pratiques n'est pas une chose qui se joue dans l'espace public médiatique, mais dans un entremêlement d'humain et de technique, dans une articulation cognitive et collective. Le qualificatif de crise découle de l'entière différence entre ces objets et les objets modernes :

On croyait contrôler les objets, connaître toutes leurs propriétés et même si des années après leur introduction ils provoquaient des catastrophes, c'était dans le domaine social. Ils n'étaient donc pas considérés responsables et leurs propriétés ne s'en trouvaient pas repensées par leurs producteurs, lesquels demeuraient d'ailleurs invisibles. (Ibid., p. 7).

Le cannabis est donc considéré comme un objet naturel sur lequel l'homme agit. Nous tordons un peu l'application stricte de son idée originelle, censée s'appliquer au climat et aux écosystèmes, même si finalement nous demeurons assez proche de sa définition. En effet, le cannabis peut s'associer à des humains et faire évoluer des lois, mettre d'autres humains en prison ou en libérer, suivant ce qu'il fera à la nature humaine, en termes de bénéfice biologique. Pour se rapprocher de sa définition, les modifications humaines du cannabis (la sélection vers une plante produisant plus de principes actifs) sont souvent mises en avant pour les effets délétères de leur consommation par la jeunesse. On ne compte plus le nombre d'alertes dans les médias appuyés par des discours de toxicologues évoquant la concentration toujours plus grande en cannabinoïdes du cannabis qui circule au marché noir.

Nous pourrions aussi évoquer les cannabinoïdes de synthèse qui se répandent au marché noir et dont la diffusion relève d'une crise sanitaire. Les effets des cannabinoïdes de synthèse sur les corps ne sont pas connus. Le fait de les développer revient à rajouter des molécules, donc des objets, dans le monde naturel. Même si leurs producteurs sont connus, les conclusions des délibérations du Parlement de la Nature sur leurs effets sur les hommes ne sont pas encore connues. Selon notre degré d'inclusion, nous pouvons intégrer ces cannabinoïdes synthétiques dans « le cannabis thérapeutique », puisque la recherche sur ces derniers vise à créer de nouvelles molécules thérapeutiques, en plus de mettre en lumière les mécanismes d'action des récepteurs endocannabinoïdes. C'est donc un objet naturel, issu du Parlement de la Nature et qui obéit donc à ses lois, qui sont pour l'instant inconnues des humains.

Ainsi, les humains en le modifiant (sélection, manipulation génétique) vont modifier la nature, et cette nature renvoie les conclusions de sa délibération aux humains, à travers les effets biologiques qu'elle aura sur les usagers. Mais le cannabis modifiera également l'ordre social, cette fois à cause de sa diffusion dans la société et du facteur discriminant qu'il peut devenir, d'un point de vue social. Entendons bien que l'organisation de la société dépend pour une part non quantifiable de ses liens avec la nature. Les caractéristiques des relations mêmes, sont inconnues avant certains événements. La société conserve donc une part de naturel, de

lois que l'on a toujours pas réussi à percer au jour et qui, dans une certaine mesure, influencent l'ordonnement des humains entre eux, au moins d'un point de vue épigénétique. C'est-à-dire que son impact, selon ce que la science mettra au jour de ses impacts sur le corps humain (et donc selon ce que son usage aura engendré) va fournir des éléments que la science emploiera, à la lumière desquels l'espace législatif sera modifié et autour de lui, les interactions sociales. C'est donc bien d'un « objet chevelu », selon la définition de Latour, qu'il peut s'agir.

Avec l'écologie politique, les objets deviennent des « objets chevelus » qui n'obéissent pas strictement aux lois de la causalité, de l'efficacité, et de la rentabilité. Leurs producteurs, qu'ils soient ingénieurs, industriels ou chercheurs, demeurent bien visibles et sont toujours controversés. Ces objets multiplient les attachements risqués et les associations inattendues avec d'autres êtres, notamment avec les humains. (Ibid., p. 7)

Ces associations, qui peuvent être des processus de ventriloquie au sens de Cooren vont participer à faire des associations entre des savoirs pour développer une pratique et associer les usagers et la technique.

Suivant l'idée que : « *Le motto de la sociologie des sciences est donc que les choses auraient pu être différentes. Latour en tire la conclusion brillante que les scientifiques sont des décideurs de faits* » (Ibid., p. 10), la qualification du cannabis comme médicament a attendu que la bonne instance scientifique l'affirme pour voir se créer le cadre institutionnel, mais des malades ont pourtant pu en institutionnaliser la pratique. Eve Seguin rappelle la partie de la vision de Latour qu'elle juge compatible avec celle d'Arendt « *les faits scientifiques, présentés comme matters of fact par la police épistémologique, sont plutôt ce qu'il appelle des matters of concern qui suscitent la perplexité des chercheurs qui s'assemblent autour d'eux pour leur donner corps.* » (Ibid., p. 9). L'élément de « *matter of concern* » a une définition qui contient une part de croyances, au-delà de sa nature, elle ne passe pas d'elle-même les frontières, mais reste soumise ou plus précisément aux processus d'objectivation collective. Ce processus d'objectivation collective est étudié par l'interactionnisme, et plus particulièrement à travers les travaux de Goffman.

3.5.1.2 La vision interactionniste de l'ordre social

Notre ancrage dans une épistémologie constructiviste pragmatique, notre posture interactionniste et notre démarche ethnométhodologique ne nous font pas pour autant abandonner l'idée de « structures » chère aux structuralistes.

Contrairement à l'idée commune, l'interactionnisme reconnaît l'existence de structures et analyse les phénomènes de circulation de l'information (Neveu, 1999) ; en cela, il n'est donc pas si différent du constructivisme tel que nous l'entendons et souhaitons le pratiquer en SIC. (Gavillet, 2004, p.154).

Cette idée était centrale pour Goffman qui en avait fait un élément relativement important de sa théorie.

Goffman a soutenu l'idée que le système social constitué par l'ordre structurant l'interaction, en grande partie indépendant des contraintes institutionnelles, est le système qui permet aussi bien les ordres dits « majeurs » de l'action et des institutions que les soi sociaux qui agissent en leur sein. (Rawls, 2013, p. 175).

Nous pouvons alors adopter le point de vue de la CCO sur ce qui constitue le monde vécu des acteurs, dans une perspective où la structure perd de son importance au profit des transactions des acteurs qui redéfinissent alors son rôle.

Loin de vivre dans un monde social cadré par les exigences de l'agir et de la structure institutionnelle, nous vivons bien plutôt dans un univers reposant sur les engagements mutuels et la coordination des processus réciproques inhérents au consensus opérationnel. Les institutions sociales ne sont nullement des ordres constitutifs. Dans un contexte moderne, l'agir et la structure reposent et dépendent tous deux de la réciprocité des pratiques de l'ordre de l'interaction. (Ibid.).

3.5.2 Théorie Structurationniste du social : analyser le contexte structurel de la praxis

Dans « management par projet », Benoît Cordelier propose une vision structurationniste du social. À partir des travaux de Giddens, il va mettre en avant l'interaction continue entre l'action et la structure dans une « relation dialectique, que nous qualifierons de circulaire » (Cordelier, 2012. p. 37). La « théorie du social » et de celle de l'acteur social de Giddens sont basées sur des constructions théoriques antinomiques (Cordelier, 2012 p. 127). Il s'appuie sur des théories qui mettent en avant soit la domination des structures sociales avec le structuralisme ou le fonctionnalisme et les sociologies de l'action, ou alors sur celle de l'acteur individuel. Pour lui :

[...] préciser la nature des contraintes structurelles et reconnaître leur importance n'implique pas qu'il faille succomber aux attraits de la sociologie structurelle ; par

ailleurs, un tel refus n'implique pas non-plus qu'il faille accepter l'individualisme méthodologique. (Giddens, 1984, p. 37, cité par Cordelier, 2012).

Il les dépasse en proposant une théorie de la « structuration », dont l'appellation renvoie à une dimension processuelle, en train de se faire, de la structure. Le fait que la théorie soit désignée par un mot renvoyant à une action, stabilisatrice, de construction, laisse à penser que cet avènement est perpétuel. Cette caractéristique de mouvement vers la réalisation découle du primat des interactions entre les humains sur la structure. La théorie de la structuration de Giddens, intégrant la dualité du structurel, souligne le caractère « *structurant et structuré de la technologie et de l'organisation* ». (Cordelier, 2012 p. 138). L'institution est le médium et le résultat de l'action humaine pour Giddens, tout comme c'est le cas de la technologie pour Orlikowski. Dans l'analyse du changement organisationnel au prisme de la théorie de la structuration, la technologie a une double dimension, elle est *duale*, mais aussi *flexible*, c'est-à-dire qu'elle se développe en interaction entre les utilisateurs, les concepteurs, et l'environnement structurel (Orlikowski, 1992).

3.5.2.1 Théorie du social de Giddens

L'ensemble des pratiques sociales qui dépassent l'acteur individuel constituent la société, sans pour autant embrasser la vision holiste de cette dernière. La (méta)-théorie de Giddens se veut intégrative et réunit les dimensions objectives et subjectives habituellement séparées. La théorie de la structuration implique des relations indissociables entre acteurs en co-présence et les structures sociales et va aussi de pair avec le concept de « *dualité du structurel* » (*Ibid.*, p. 128) qui appelle à une prise en compte des interactions entre la structure et les acteurs : « *l'étude [...] de la contextualité de l'interaction est inhérente à celle de la reproduction sociale.* » (Giddens, 1984, p. 344 cité par Cordelier 2012, p. 127). La notion de structurel renvoie en partie à l'immatériel, c'est à dire :

à la dimension syntagmatique des relations sociales ; c'est ce qui va permettre la mise en cohérence des différents éléments de la société lors de leur combinaison [...] c'est un ensemble d'éléments constituant des règles et des ressources, à la base de toute institution, qui vont se reproduire grâce à des principes structurels. (*Ibid.*, p. 132).

Le système social s'organise par, et autour du structurel, en le produisant à son tour. La dualité du structurel peut être rapprochée de la « chose causée et causante » du philosophe Pascal. Cette dualité est préférée au « dualisme classique *structure-action* » (*Ibid.*, p. 128), qui sépare l'agentivité de l'acteur et de la structure. « *Les « propriétés structurelles des systèmes*

sociaux sont à la fois des conditions et des résultats des activités accomplies par les agents qui font partie de ces systèmes » (Giddens, 1984, p. 15) » (Ibid.). Pour proposer cette théorie du social, Giddens a dû mobiliser d'autres concepts qui nous sont utiles tels que la praxis et l'agent compétent, ou les règles et les ressources (Ibid., p. 128-131-133).

L'effort d'intégration de Giddens touche non seulement à la structure et à l'action sociale, mais également aux différents niveaux d'analyse de la société ou des organisations et qui vont de la micro-sociologie à la macro-sociologie. (Cordelier, 2012 p. 128).

3.5.2.2 Les phénomènes de ventriloquie dans la praxis qui participe à l'existence des structures

Les notions de praxis et d'agent compétent sont liées. Dans son acception, la praxis concerne l'ensemble des activités humaines qui peuvent transformer le milieu naturel comme modifier les rapports sociaux. Ces activités quotidiennes accomplies par les humains dans leurs vies de tous les jours sont réflexives, car elles produisent et maintiennent le contexte dans lequel elles se déploient (Cordelier, 2012). L'étude de la praxis consiste :

[en l'analyse de] son déroulement et [des] conditions qui la rendent possible. Son déroulement participe à la reproduction du cadre qui la conditionne en le validant comme élément structurant. Ce n'est pas ici l'acteur qui est central, mais l'action. Néanmoins, pour que l'action puisse avoir lieu, a fortiori dans la reconnaissance du structurel, l'agent doit pouvoir avoir une interprétation du contexte. Il ne subit pas passivement le structurel. Il est donc « compétent » et sait reconnaître les « ‘marques’ dans l'espace-temps virtuel du structurel » (Giddens, 1984, p. 344). D'ailleurs, en tant qu'ordre virtuel, le structurel est hors du temps et de l'espace, il n'existe que sous la forme de traces mnésiques et lorsqu'il s'actualise dans l'action humaine. (Cordelier, 2012, p. 129).

Nous retrouvons l'idée de l'invention du réel dans l'expérience phénoménale. La part virtuelle de la structure, telle que prévue, -ou en puissance, n'est tangible (si l'on peut dire) qu'au moment de son expérimentation par l'utilisateur, qui va se rendre sur le site en question et lui permettre d'être d'abord affiché. Plus largement, la structure de la société, telle que les acteurs en font l'expérience dans son ensemble, découle de leur interaction avec une partie des cadres de cette structure. C'est en connaissance du contexte que l'acteur agit et adopte un comportement réflexif dans son action qui s'insère dans, et participe à la réplification d'une structure dans toute sa complexité. Ce qui est central est « sa capacité à produire ou

reproduire une action en tenant compte des éléments structurels et sociaux de son contexte. »
(Cordelier 2012, p. 129).

D'après lui, cette compétence des membres chez Giddens est une caractéristique analogue aux compétences requises aux membres de l'ethnométhodologie (*Ibid.*, note de bas de page). Nous pouvons aller plus loin en disant que cette compétence est indexicale. Elle nécessite de la part de l'acteur social, pour être considéré comme membre compétent de la structure, la maîtrise des éléments du contexte de la même façon que les autres membres et participe par son action, par sa pratique, à la reproduction du sens donné au contexte.

Il a une connaissance des règles sociales, des conventions, des contraintes structurelles. En les respectant, il les reproduit et permet leur pérennisation au sein de la structure. Mais de façon intentionnelle ou pas, il peut également participer à leur transformation, à leur évolution. (Ibid., p. 129).

L'ensemble de la praxis des membres constitue la totalité des éléments constitutifs de l'ensemble étudié. La structure peut être réduite à l'ensemble des actions des acteurs qui interagissent avec et ce faisant, participent à la reproduire. On retrouve ici l'aspect central de la sociologie de la traduction : des macroacteurs, dont l'importance découle du fait qu'ils sont assis sur des boîtes noires, refermées suite à des accords passés entre microacteurs et matérialisés dans des normes, parfois juridiques, qui déterminent également l'action. Les structures étant des macroacteurs, non humains, constituées de l'organisation, humaine cette fois. Les relations des individus sont constitutives de l'organisation « *et en même temps, ces interactions s'inscrivent dans un cadre organisationnel antérieur* ». Chez Giddens, l'action individuelle est corrélée avec « *l'ensemble des procès sociaux constituant le structurel à travers un contrôle réflexif.* » (*Ibid.*, p. 130). C'est essentiellement sur le plan discursif que se déploie cette réflexivité. Elle participe aux processus de rationalisation de l'acteur. Le contrôle réflexif de l'acteur lui permet de cadrer ses motivations (humaines) qui sont davantage des désirs et de ses impulsions. Ces désirs et impulsions résonnent avec la « *passion* » de Cooren (2010), qui désigne ce qui est latent chez l'acteur, renvoyant à la notion de « *passivité* ». C'est la passion de l'acteur qui parle également à travers lui, face à laquelle il est passif et qui peut l'emporter. Nous pourrions dire, dans le vocabulaire de la ventriloquie, que la réflexivité de l'acteur consiste en ce qu'il s'interroge sur ses désirs et impulsions dans les termes de : *ce qui le fait parler, ce qu'il fait parler* et ce qu'il fait dire. Cette agentivité s'exerce sur les humains, constitutifs de la structure, et sur les éléments matériels et immatériels qu'elle produit et qui participent à la produire, avec leur agentivité relative. La

présence de phénomènes de ventriloquie se retrouve également dans la dimension non intentionnelle de l'action : « *Je suis l'auteur de beaucoup de choses que je n'ai pas l'intention de faire et que, néanmoins, je fais* (Giddens, 1984, p. 57). » (Cordelier, 2012 p. 130).

3.5.2.3 *Compétence et indexicalité dans le système social*

Après avoir identifié le lien entre la théorie de la structuration de Giddens et la ventriloquie, c'est vers l'ethnométhodologie que nous nous tournons, notamment grâce à la perspective contextuelle et indexicale des interactions dans une structure. Il nous paraît intéressant de questionner la nature des règles et des ressources qui participent à cette structure. Ces règles et ressources « *participent de manière réflexive à établir un virtuel de modes de structuration.* » (*Ibid.*, p. 133). Les procédures de l'action sont supposées par les règles et connues de l'agent. Elles ont une dimension à la fois « *sémantique et normative* » et « *confèrent du sens en tant que code de signification dans l'institution* » (*Ibid.*). Les règles et les codes sont alors pour une part, l'ensemble immatériel des productions des acteurs pour produire la structure de leur organisation, mais pas systématiquement de façon intentionnelle. Les règles n'ont pas toutes la même portée, Giddens considère différemment les règles profondes (tacites, informelles, faiblement sanctionnées) et règles superficielles (discursives, formelles, fortement sanctionnées). (*Ibid.*).

Il est pour lui remarquable que les règles les plus importantes soient les plus faiblement sanctionnées. « *L'appareil législatif, le règlement intérieur ou les procédures officielles d'une organisation ne seraient donc pas les plus structurantes.* » (*Ibid.*). Les règles vont de pair avec des ressources, qui sont d'autorité ou d'allocations. Les ressources d'allocation sont matérielles, elles désignent l'environnement physique comme les instruments de production matérielle ainsi que les biens produits par ces ressources. Les ressources d'autorités quant à elles désignent l'organisation de l'espace, la production ou de reproduction d'une organisation ainsi que les chances pour un acteur de se développer dans les organisations précédemment citées (d'après Giddens 1984, p. 320, cité par Cordelier, 2012 p. 134). Ces ressources et règles, agencées dans l'interaction des acteurs avec le structurel, correspondent donc au système social.

L'agent, ou l'acteur, est compétent dans le système social non pas parce qu'il a une tâche définie dans ce système, mais parce qu'il le valide et le fait vivre dans ses pratiques quotidiennes, en interagissant avec les autres acteurs et les éléments structurels, sont-ils des

figures, produits et reproduits par ces interactions. Nous observons donc une pratique située qui perdure tant que les éléments de contingence le permettent.

3.6 Synthèse du chapitre 3

Dans ce chapitre de construction de notre cadrage théorique et de conceptualisation, nous avons cherché à comprendre comment la recherche en sciences sociales nous permet d'appréhender l'invention du réel et des normes par des acteurs. L'intérêt pour l'étude des pratiques ordinaires nous apparaît en considérant l'invention du réel par les usagers dans une perspective pragmatique. En effet, l'analyse de processus de développement et de discussion de pratiques en train de se faire révèle l'ordre social, dans la pensée de Garfinkel. L'analyse des pratiques ordinaires consiste alors en la compréhension des liens phénoménaux entre les structures et les procédures qui participent à construire une société. Dès lors, ces façons d'inventer le réel, les ethnométhodes se détachent pour nous comme éléments analytiques qui nous permettent de comprendre sa réinvention dans l'expérience et les pratiques des acteurs. Nous étudions ces ethnométhodes en comprenant les formes de ventriloquie en amont et en aval développées dans les interactions. Il s'agit pour nous d'analyser ces formes qui *font parler* les passions et les animations des individus et pourquoi elles *font une différence*.

Cette approche implique une dimension inductive pour notre analyse. Cette forme d'induction vise à comprendre, pendant l'analyse, la portée opératoire de l'invention des normes par les acteurs, plutôt que de les considérer comme en train de se positionner dans un système normatif préexistant et établi par l'épistémologie institutionnelle. Ainsi, il nous faut étudier la construction des normes par les acteurs, grâce à une démarche qui emprunte à l'ethnométhodologie son intérêt particulier pour les processus d'affiliation des membres, la réflexivité dont ils font preuve dans leurs pratiques, leurs références indexicales et la façon dont ils rendent compte de leur appartenance dans la façon dont ils conduisent leurs actions. Ces éléments sont approchés à travers leurs activités en ligne et les références, en ligne également, qu'ils mobilisent, *font parler*, et qui parlent à travers eux. Nous proposons l'idée d'une réflexivité virtuelle de ces communautés pour souligner l'importance de la frontière avec le monde réel dans lequel leurs pratiques les font s'exposer à des risques judiciaires ou de dévalorisation sociale.

Nous précisons ainsi notre cadre d'analyse, qui implique une différenciation entre ce qui est connu par les usagers de cannabis étudiés et le système de santé. La sociologie de la traduction nous permet de considérer les acteurs et leurs références dans cet univers

asymétrique. Certains groupes d'acteurs peuvent se tourner vers des connaissances appuyées sur des boîtes noires qui ne sont pas (re)connues par les autres groupes d'acteurs. De cette façon, au sein même du groupe d'acteurs des usagers de cannabis dans une visée thérapeutique, l'ontologie relationnelle qui nous permet de comprendre les objets étudiés diffère selon les relations qui leur sont spécifiées. Comprendre ces éléments confère à analyser l'indexicalité de leurs références en amont de la définition de leurs savoir-faire pratiques.

La sociologie de la traduction, par essence pragmatique, semble la mieux adaptée à la compréhension des mécanismes induits dans des processus de médiation des savoirs. D'abord, elle nous permet de situer la place de l'action individuelle dans les mouvements collectifs grâce à la proposition interactionniste goffmanienne. Cette dernière assoit le primat de la rencontre individuelle puis de micro-mobilisations comme précédant l'action sociale, qui reste accolée à ces savoir-faire pratiques d'automédication. Les rencontres, *encounter*, sont pour nous des étapes des processus de traduction qui permettent d'identifier des éléments qui font la différence et discriminent les pratiques dans différentes catégories. Ce paradigme d'action collective nous permet d'impliquer une dimension critique dans l'analyse des positions d'acteurs. Ces derniers considèrent à la lumière de ces micro-interactions, les ressources comme les bénéficiaires de ce qui peut être entrepris.

Nous pouvons dès lors rattacher notre inspiration ethnométhodologique dans cette perspective critique pragmatique, qui part de l'interaction pour expliquer ensuite un ordre social plus large, qui prend forme grâce à des processus ventriloques. Dans cette optique, nous nous sommes positionné dans une approche praxéologique, qui découle de la sociologie pragmatique de Boltanski et Thevenot, mais aussi dans une approche pragmatiste, à l'aide du concept de *khresis* qui désigne directement la « pensée de l'usage » et dépasse les pratiques et usages comme de simples finalités telles que mesurées habituellement dans les sciences sociales. Nous pouvons alors faire le lien entre l'approche pragmatique des savoir-faire pratiques et de la médiation des connaissances. Ces savoir-faire concernent une pratique qui se met en place à la suite d'un processus de médiation particulier. Nous comprenons alors l'importance de l'ancrage de la pratique dans des savoirs préexistants et qu'elle participe à développer. Cet ancrage de la pratique dans certaines connaissances va de pair avec le sens que donnent les acteurs à leurs actions, qui ne sont alors plus séparables de la pensée qui les guide. Ainsi, l'analyse prend en compte ce qui est fait tout comme ce qui en est dit. Pour ce faire, il s'agit de concevoir l'action comme réfléchissant les figures et les références

participant à articuler les actants humains et non humains qui composent le monde vécu des acteurs.

Après avoir restitué la place des figures et autres actants non humains dans la conception des pratiques des acteurs, notre perspective ethnométhodologique nous permet de développer la vision d'un ordre social interactionniste. Cette compréhension de l'ordre social nous invite à considérer l'idée d'un monde commun dans lequel l'ajout d'entités est négocié entre les acteurs. Parmi ces entités, le cannabis thérapeutique est un objet naturel modifié par l'homme. La répétition et les variétés des interactions des humains avec ces objets conduisent à la mise en place de structures, à travers lesquelles ils sont ensuite appréhendés par les acteurs. Nous retrouvons alors la proposition goffmanienne d'un ordre social interactionniste qui est en négociation constante, où les formes d'agir comme les structures sont en perpétuel réengagement. Dans cette compréhension du monde, les institutions sociales n'ont de valeur qu'à la lumière de ce qui leur est prêté par les acteurs au moment de l'interaction.

Grâce aux travaux de Cordelier appuyés sur ceux de Giddens, nous retrouvons dans la proposition d'une théorie structurationniste du social l'absence de prédominance entre la structure et l'initiative de l'acteur individuel. Plus précisément, c'est en embrassant l'idée de la co-construction des usages par les acteurs qui inventent également les institutions que nous pouvons concevoir les processus *en train de se faire* de développement de savoir-faire pratiques dans une organisation humaine. Concevoir ces structures contingentes, co-construites entre les individus et les objets dans l'itération et la récursivité est d'autant plus central qu'elles sont médiées numériquement et très fortement enrichies symboliquement, telles que peuvent l'être des communautés clandestines tournées vers l'automédication.

La médiation numérique est saisissable à la lumière de la notion de structurel. En embrassant tout ce qui est immatériel, notamment les éléments constitutifs des règles et des ressources, elle permet de comprendre comment la *praxis* des acteurs valide des éléments participant à la structure, avec laquelle ils interagiront, comme le feront ceux qui leur succéderont. Dès lors, les phénomènes de ventriloquie qui participent à la définition de leurs pratiques et connaissances par les acteurs peuvent être compris à travers la notion de passion. Cette passion dans la ventriloquie renvoie à la dimension non intentionnelle de l'action dans la théorie de la structuration. Dès lors, nous pouvons construire un cadrage épistémologique dans lequel la nature des connaissances, savoir-faire et figures mobilisées pour la construction de ces derniers s'articulent entre eux dans les interactions des acteurs. Le prochain chapitre développe notre inscription dans les paradigmes épistémologiques constructivistes des

sciences de l'information et de la communication et nous permet de poser les bases de la construction de notre méthodologie.

DEUXIÈME PARTIE

ÉLÉMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET
MÉTHODOLOGIQUES POUR UNE ANALYSE
EMPIRIQUE DE LA MÉDIATION DES
CONNAISSANCES CANNABIQUES

Chapitre 4 - Cadrage épistémologique pour l'analyse de la légitimation de savoir-faire pratiques

4.1 Introduction : une articulation de concepts mobilisés dans la construction de connaissance des épistémologies constructivistes

Avant d'aller plus loin, nous devons expliciter notre inscription dans les paradigmes des épistémologies constructivistes et donc en proposer un exposé. Tout travail de recherche vise par définition à développer les connaissances au sein d'une discipline scientifique. Ces connaissances nécessitent une prise en compte réflexive, qui seule sera à même de préciser ce qu'elles sont, comment elles sont produites et à quelles fins. C'est au sein du paradigme des épistémologies constructivistes que l'on peut situer les Sciences de l'Information et de la Communication et ainsi catégoriser les connaissances qu'elles produisent au sein d'un ensemble plus grand des disciplines scientifiques (Le Moigne, 2012).

Nous devons faire attention à la vulgate constructiviste (Chevalier, 2004), car notre objet est sensible et est sujet à de nombreux assauts de principes. Nous sommes dans une épistémologie constructiviste, car nous intégrons des critères de validation intersubjectifs apposés à une connaissance en train de se développer. Nous agençons conceptuellement des modèles théoriques d'abord, puis intégrons des critères de vérifiabilité nous permettant de proposer un modèle communicationnel qui s'organise autour d'éléments empiriques codés de différentes façons, pour le dire simplement : drogue néfaste à bannir ou médicament. Même si la première qualification est désormais mise à mal par les évolutions législatives de nombreux pays, la seconde mérite encore de nombreuses avancées en termes de compréhension et de modélisation des mécanismes d'action.

Notre modèle intègre donc une modélisation de la science en train de se faire qui visibilise le rôle et les modalités d'actions de communautés de pratiques illégales. Avec cet horizon, notre exposé vise à expliciter d'abord ce qu'est la perspective constructiviste de l'accumulation de connaissances. D'abord, nous allons faire un retour historique sur la naissance de ce courant à l'aide des 3V comme le suggère Le Moigne. Cette étude nous amènera ensuite à considérer l'idiographie, comme proposée par Paul Valéry ou Vico sur Vinci, en tant que source de connaissances scientifiques, explicitant des relations entre objets, techniques et connaissances. Sans visée universelle, l'observation d'un cas particulier peut

révéler un système, une articulation complexe de connaissances. Dans un deuxième temps, nous verrons que les deux hypothèses (liées au statut et aux méthodes d'élaboration de la connaissance) auxquelles les épistémologies constructivistes se réfèrent d'après Le Moigne contiennent une dimension opérante pour notre conception de la réalité connaissable et de l'ordre social. Cette dimension est également opérante vis-à-vis des moyens cognitifs et conceptuels qui nous permettent de générer de l'information sur cette réalité connaissable produite par un ordre social particulier.

Ces deux hypothèses relatives au statut de la réalité connaissable et à la méthode d'élaboration de la connaissance fondent notre conception interactionniste du social et soutiennent notre intérêt pour les ethnométhodes des membres participant à leur échelle à l'élaboration de cet ordre social. Nous nous attacherons alors à préciser ce que signifie la production de connaissances au sein du paradigme constructiviste plus précisément pour les Sciences de l'Information et de la Communication, en termes de boîte à outils, mais également en termes de posture de recherche au sein de notre univers institutionnel, découlant de notre parcours dans l'interdiscipline. Nous rappellerons l'importance des hypothèses complexes (dans l'acception d'Edgar Morin) du type de celles que nous formulons sur la réalité, construite par l'observateur-analyste dans une réflexivité sujet-objet assumée.

Nous détaillerons le processus de compréhension du social qui découle d'une forme d'empathie, cette dernière permettant au chercheurs en sciences sociales d'accéder au vécu des acteurs, à leurs représentations. Nous y reviendrons en mentionnant brièvement les principes qui sous-tendent la perspective compréhensive, que nous détaillons ensuite dans la méthodologie. C'est ensuite la réflexivité engagée sur ce processus de compréhension de la réalité qui participe à la production d'une connaissance qui peut être jugée au regard de sa crédibilité scientifique. Les connaissances produites gagnent en scientificité si l'on met en exergue le processus itératif qui permet de rendre compte du cheminement qui a permis de les construire. Cette démarche itérative engagée par tout processus de construction de connaissance vise avant tout à la rendre crédible.

Nous verrons dans un troisième temps que ces éléments épistémologiques nous permettent de proposer une approche phénoménologique des processus communicationnels. Ces phénomènes doivent être traduits en connaissances pour être observés : ils contiennent en eux-mêmes un agencement social construit par les acteurs et qui s'oriente vers une réalisation pratique ou symbolique. Cette traduction en connaissance confère de la transférabilité et de l'actionnabilité des connaissances. Elles doivent posséder un niveau d'abstraction suffisant

pour être transposables à d'autres contextes. Nous précisons l'importance de cette conception pour le caractère récursif de la connaissance. Cette récursivité, processus itératif, contient une part de questionnement éthique, qui va nous aider à décider de la direction que doit prendre la recherche, en relation cette fois avec les éléments du social que nous décidons d'observer et que nous construisons dans cette réflexivité sujet-objet.

Th. Dobzhansky (1962) a exprimé cette hypothèse de récursivité en une belle formule : « En changeant ce qu'il connaît du monde, l'homme change le monde qu'il connaît. Et en changeant le monde dans lequel il vit, l'homme se change lui-même. » (Le Moigne, 2012 p. 78-79).

C'est dans ce cadre que l'enseignabilité de la connaissance produite au sein du paradigme constructiviste sera déterminée. L'enseignabilité prend en compte non seulement le degré d'abstraction de la connaissance produite, mais également l'opportunité de son transfert et de son opérabilité. Certains de ces concepts (réflexivité, empathie, actionnabilité) sont repris par l'ethnométhodologie. Nous poursuivrons notre exposé en précisant ce que ces concepts signifient pour cette branche de la sociologie, et comment nous nous les approprions dans le cadre de notre recherche. Cela nous amènera à préciser certaines caractéristiques en termes d'éthique et de posture critique, annonçant alors notre partie suivante.

4.1.1 Le constructivisme dans les sciences sociales, retour historique

Le retour sur les origines du constructivisme nous montre qu'il s'agit non pas d'une révolution dans la façon de faire la science, mais plus d'une révolution dans la façon d'en décrire les processus. Le constructivisme est une forme poussée de logique de questionnement visant à l'objectivation et à la répliquabilité des connaissances. Yves Chevallier nous propose deux sources culturelles qui permettent une première appréhension du constructivisme : Montaigne et Pascal.

Que dit Montaigne [dans « De l'institution des enfants »]? que « l'apprenant » - comme on le dit aujourd'hui en didactique - doit tracer sa propre route parmi les repères des anciens. « Emboire les humeurs » plutôt qu'« apprendre les préceptes » ; et cette métaphore du miel que font les abeilles et qui n'est plus « ni thym ni marjolaine », tout cela constitue une version triviale de ce que l'on appelle constructivisme aujourd'hui et tout particulièrement de son versant didactique, la combinatoire des données tout au long de l'itinéraire de formation, l'identification du but et du chemin vers le but. (Chevallier, 2004 pp. 10-11).

L'approche de Montaigne pourrait être définie par une qualification de la construction des connaissances *a posteriori* et presque inscrite dans l'idée du « tout est bon ». Car nous trouvons sur notre chemin, en le regardant après coup les éléments qui nous ont fait parvenir à destination. Les choix que nous avons faits ont forcément construit notre route. Cette vision que l'on peut également qualifier de poétique semble plus trouver sa raison d'être dans la possibilité qu'elle offre de trouver de l'unité dans la diversité des approches. Il s'agit là surtout d'une façon de comprendre comment ce paradigme peut justifier l'apparente diversité des épistémologies constructivistes. Le chapitre de Chevalier d'où est tiré cet extrait s'intitule d'ailleurs « *Le plus petit commun dénominateur* » (*Ibid.*, p. 9). Nous verrons pourtant que les notions d'« enseignabilité » et de « transférabilité », propres au constructivisme, trouvent des origines conceptuelles dans l'œuvre de Montaigne. Le lien avec Pascal est quant à lui plus fécond au premier abord, puisque la conception qu'on lui emprunte englobe l'idée même de connaissance.

Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout non plus que de connaître le tout sans connaître les parties. (Pascal, cité par Chevalier 2004 p. 10, également cité par Le Moigne, 2012, 5p. 53).

Cette citation tirée de son ouvrage *Les Pensées* met en exergue la dimension interrelationnelle des éléments qui constituent le réel. Cette citation rencontre également les prérequis (idéologiques à ce stade) de l'observateur contraint par sa position face à un tout déterminé par ses parties qu'il cherche à connaître, les unes et les autres. Pour rappeler l'histoire de la pensée constructiviste, Le Moigne propose le repère mnémotechnique des « trois V », Léonard de Vinci (1452-1519), Giambattista Vico (1668-1744) et Paul Valéry (1871-1945), pour se rappeler de trois des fondateurs d'après lui de cette représentation du processus scientifique. Chez Vico, il trouve une forme d'humilité face à la réalité à connaître, dont il ne faut rien présumer puisqu'elle est produite par ceux qui la font :

En posant que « le vrai et le faire sont une seule et même chose », G. B. Vico va établir explicitement une hypothèse fondatrice sur le statut de la connaissance humaine à laquelle les épistémologies constructivistes peuvent désormais se référer : la théorie du Verum Factum énonce que « le vrai est ce qui est fait et que seul celui qui a fait peut connaître le résultat de son opération », proposant ainsi une définition constructive de

la connaissance qui la libère en quelque sorte de toute croyance exclusive sur le statut de la réalité à connaître. (Vico cité par Le Moigne, 2012 p. 56).

Il mobilise aussi *l'Ingenium*, qui est une sorte de faculté à imaginer les systèmes de relations entre des « choses ».

[L]e principe de l'Ingenium que G. B. Vico propose en alternative plausible au principe de l'analyse qui fonde les méthodologies cartésiennes : l'ingenium (mot latin qu'il faut franciser faute d'équivalent français satisfaisant), ou l'ingegno (en italien), l'ingenio (en espagnol), est « cette faculté mentale qui permet de relier de manière rapide, appropriée et heureuse des choses séparées », faculté que développera la maîtrise des raisonnements dialectiques et dialogiques (la rhétorique et les topiques, depuis Aristote). (Le Moigne, 2021, p. 53).

Chez Paul Valéry, il trouve un prolongement de *l'Ingenium* de Vico (dont il ignorait vraisemblablement l'existence), car il assume que notre perception du réel connaissable est constituée uniquement dans l'interaction entre l'observateur et le réel. En précisant que « nous ne percevons que des opérations, c'est-à-dire des actes », il propose « une conception phénoménologique du Réel (ou plutôt de l'Action) connaissable » (*Ibid.*, p. 57). Nous pouvons conclure ce retour historique en soulignant l'intérêt des épistémologies constructivistes en sciences sociales pour les représentations. « *Interprétation de la connaissance qui le conduit à privilégier sa représentation sur sa légitimation : « On a toujours cherché des explications quand c'était (des) représentations qu'on pouvait seulement essayer d'inventer »... « Entre l'être et le connaître, le faire » (Cahiers, I).* » (*Ibid.*, p. 58). L'un et l'autre se sont rencontrés virtuellement dans l'étude de Léonard de Vinci qui avait, dans son œuvre laissé la trace de cette ingéniosité cognitive qui avait permis de faire tant de progrès scientifiques à une époque où certaines lois scientifiques n'étaient pas établies et où le progrès de la connaissance avait - forcément- emprunté d'autres modes de raisonnement.

4.1.2 Le constructivisme en SIC à l'université

Comme nous l'avons abordé brièvement plus tôt, il existe une proximité entre les épistémologies constructivistes dans leur diversité et les SIC. Pourtant, pour Yves Chevalier, même si ce lien apparaît quasiment comme « spontané » il demeure un « point aveugle » pour les SIC d'avoir une épistémologie propre (« originale » dit-il) c'est le rapport à l'objet (Chevalier, 2004, p. 7). L'idée que la connaissance provient d'une relation entre les objets et

leurs observateurs, centrale dans le constructivisme, à une signification particulière en Sciences de l'Information et de la Communication :

Les chercheurs, en SIC, sont davantage centrés sur les questions de la « construction » du sens et du lien impliquant objets et actions, un constructivisme ancré dans le champ des SHS ; les chercheurs en sciences de gestion sont plutôt centrés sur la « construction » de la conception, de la décision et donc de l'action impliquant l'interaction et la cognition, un constructivisme ancré dans le champ des sciences de l'ingénierie. (Bernard, 2004 p. 30).

Le constructivisme est part intégrante de la démarche scientifique, il est « *pour une large part co-substantiel du discours scientifique* » (Chevalier, 2004, p. 6). Son attribut de viser à agencer les perceptions et leur connaissance par des moyens cognitifs à disposition se rapproche d'une forme de boîte à outils « *[qui] accompagne d'une certaine manière la naissance des SIC.* » (Chevalier, 2004, p. 7). Cette notion, malgré son champ lexical plutôt familier et rassurant, n'en demeure pas moins ambitieuse d'utilisation. Il s'agit de convoquer des modèles théoriques particuliers que l'on articule et au sein desquels le chercheur déploie son analyse. « *Dans le modèle de la « boîte à outils » on prend un risque important à chaque hypothèse, et le risque est en général assumé.* » (Ibid., p. 11).

Les différents niveaux d'ambitions des chercheurs en SIC vis-à-vis de l'inter-science, de la pluri ou interdisciplinarité et les impératifs du jeu académique conduisent les SIC en général à éviter de se positionner sur un élément qui ferait l'originalité de la discipline.

Tout se passe comme si les SIC, au seuil de leur reconnaissance institutionnelle, répugnaient à jouer le jeu d'un champ, d'un objet, d'une méthode, autant de cadres vers lesquels les poussent pourtant les normes institutionnelles de quête de légitimité académique. (Ibid., p. 8).

De nombreux chercheurs se spécialisent dans des domaines qui traitent de « questions de communication », mais n'apportent pas d'éclairage communicationnel sur ces questions. Ce constat se traduit par une quête de reconnaissance en légitimité pour les SIC, centrale dans le fonctionnement institutionnel de la recherche, d'autant plus dans la dynamique d'autonomisation du financement des universités de l'époque. D'une part : « *Affirmer et montrer que les objets sur lesquels nous travaillons sont construits ne suffit pas à se situer dans une démarche constructiviste.* » (Gavillet, 2004, p. 154). D'autre part, il devient compliqué de revendiquer une spécificité sur des objets construits également dans d'autres

disciplines, voire que l'on a envisagé en suivant la (dé)construction faite par d'autres disciplines. La légitimité, qui dépend de ce qu'apportent les SIC à la connaissance du social et que les autres disciplines n'apportent pas, découle donc d'une dimension communicationnelle. « *Quand on a effectué la totalité ou la presque totalité de son parcours en SIC, la légitimité doit être endogène, et ce n'est pas si simple.* » (Chevalier, 2004, p. 9). Pour saisir cette dimension, il serait nécessaire d'avoir une épistémologie dans laquelle on s'accorderait sur une ontologie communicationnelle qui permettrait d'imaginer puis de conceptualiser ce sur quoi pourrait porter l'analyse du social.

Une telle ambition ne pose aucun problème de posture aux chercheurs de la première et de la deuxième génération des SIC. En effet, cette démarche esthétisante et politique à la fois, va tacitement rechercher une partie de sa légitimité hors des frontières des SIC, dans les disciplines d'origine. Elle va aussi y chercher le point d'extraterritorialité à partir duquel mettre en œuvre la critique salutaire vis-à-vis des SIC naissantes, elles-mêmes. (Ibid.).

Sans faire partie de l'une de ces générations, nous bénéficions d'une forme de distance vis-à-vis de ces questions de communication de par notre parcours académique. Celui-ci, avant les SIC, se résume à une formation en géographie, une autre interdiscipline, mais que l'on ne peut pas résumer à un champ ou une approche, même si une carte pourrait être opportune dans chaque publication. La déambulation dans de courts contrats d'ingénieurs d'études dans diverses disciplines voisines nous ont permis d'appréhender cette ambition institutionnalisante.

Il y a bien deux moments dans le constructivisme – l'objectivation (la dénaturalisation des objets) et la réflexivité (socio-analyse) –, mais ils sont indissociables. Certains, dont Ian Hacking, proposent de spécifier ces deux moments en tordant le vocabulaire jusqu'à l'obtention d'un « constructionnisme » pour qualifier la phase de la construction (Fleury-Vilatte, W alter, 2004 : 164). Le procédé est intéressant, mais, appliqué aux SIC, n'instituerait-il pas une manière de faire de la recherche qui se contenterait justement de déconstruire les objets ? (Gavillet, 2004 p.154).

Cette déambulation et cette citation nous font réaliser le constat qu'il est nécessaire, dans le paradigme constructiviste et dans les sciences de la communication, de consacrer deux temps à la construction d'une recherche. Le premier est renforcé par la quête de reconnaissance institutionnelle, il s'agit de l'originalité de l'approche scientifique des SIC par

rapport aux autres disciplines : dénaturiser l'objet et de le placer dans un questionnement communicationnel. Le second temps, réflexif, permet de réajuster les instruments dans le but d'une meilleure prise en compte des spécificités du terrain. Comme l'affirme Le Moigne, ce processus peut être suffisant pour caractériser le paradigme constructiviste dans les SIC :

Rien ne nous contraint à définir une connaissance ou une discipline scientifique exclusivement par son « objet » (tenu pour indépendant du système observant) : nous pouvons aussi la définir par son « projet », en entendant ce caractère téléologique de la connaissance dans son intelligible complexité : le projet cognitif du sujet connaissant affectant le projet fonctionnel qu'il attribue potentiellement au phénomène modélisé. (Le Moigne, 2012, p. 96).

Enfin, l'originalité des SIC par rapport aux autres disciplines, la force de leur interdisciplinarité, résiderait en ce « *qu'elles analysent la façon dont les objets du monde naturel sont construits* » plutôt qu'elles ne construisent les objets naturels. « *Leurs objets sont publics, publiés ou publicisés* » (Gavillet, 2004 p.155). Il nous a semblé d'usage dans les sciences sociales et plus particulièrement dans les Sciences de l'information et de la Communication de regretter de ne pas avoir l'exclusivité d'un vocabulaire pour expliciter ce qui se passe dans le monde social. En conséquence, l'expertise du chercheur peut être noyée sur un plateau télé par d'autres intervenants discutant sur les mêmes objets. Ces objets font également partie du vocabulaire du spectateur et pour ce dernier, l'argument d'autorité du scientifique sur le fait social discuté ne sera pas entendu. « *Les médias participent également de la reproduction et de la socialisation de ces idées préconçues. Le constructivisme et la dénaturalisation afférente des objets sont un gage de rectitude face à cette méconnaissance généralisée des sujets sociaux.* » (Ibid., p. 146). Dans cette optique, la spécificité de la scientificité des approches communicationnelles peut être préservée par le paradigme constructiviste. Pour le cannabis, le regard du scientifique, selon sa discipline, peut chercher à faire autorité, mais peut ne pas y parvenir selon son public.

4.2 La nature des connaissances sur les objets étudiés

La connaissance entourant les usages du cannabis est centrale dans notre recherche. Il est donc tout naturel dans la démarche scientifique de s'interroger sur la nature de cette connaissance. Il en va de même pour la nature de la connaissance que nous allons produire. Nous avons même l'ambition de produire de la connaissance sur la construction de connaissances, il nous faut donc traiter la question de ce qu'est la connaissance, comment elle

est constituée ou engendrée et enfin comment apprécier sa valeur et sa validité. Nous allons organiser notre propos à partir de ces trois questions, respectivement appelées gnoséologique, méthodologique, et éthique comme nous le rappelle Le Moigne, à propos des questionnements propres aux épistémologies constructivistes (Le Moigne, 2012).

D'abord la question gnoséologique, nous fait préciser ce que nous étudions comme connaissances, c'est-à-dire des phénomènes communicationnels entourant des connaissances pratiques, des savoir-faire, comme nous l'avons vu avec les différentes conceptions des savoirs chez les Grecs. Face à la question des usages du cannabis, nous nous trouvons très vite face à certaines limites de l'hypothèse ontologique qui « *assume* » l'existence de son essence », *indépendante de l'existence et de l'expérience de l'observateur-modélisateur.* » (Le Moigne, 2012b 21), car la classification de la plante par les humains reste sujette à débat. Le Moigne nous dit « *L'hypothèse gnoséologique fondatrice des épistémologies constructivistes (qu'elle soit formulée par J. Piaget, E. von Glasersfeld, H. von Foerster ou par E. Morin) est phénoménologique : la connaissance humaine est processus avant d'être résultat ; elle se forme dans l'action et dans l'interaction.* » (Le Moigne, 2012a). Ensuite la question méthodologique, qui appelle à se demander de quelle façon on accède à cette connaissance. Nous y répondons grâce à notre intérêt pour les ethnométhodes, puisqu'il s'agit d'étudier justement ces questions d'intelligibilité et de réflexivité sur l'intelligibilité de la part des acteurs. La question méthodologique posée par Le Moigne est centrale, car la réponse à cette question nous mène à formuler une explication du monde social et de son organisation des connaissances dans les interactions des individus. Les individus délibèrent constamment sur le sens qu'il faut attribuer aux différents acteurs (humains et non humains) et cette articulation vise à rendre intelligibles les éléments de preuve qu'ils articulent. Le Moigne nous dit également que le paradigme constructiviste est « *principe d'intelligibilité* » (Le Moigne 2012 p. 114), c'est-à-dire qu'il s'agit de produire des connaissances qui soient enseignables, qui puissent être partagées et comprises par les scientifiques et les apprenants. À ce titre, Cordelier signale que « *la connaissance scientifique ne peut plus s'imposer comme la représentation définitive de la réalité, mais plutôt comme une représentation parmi d'autres basée sur les valeurs du chercheur et située dans le temps.* » (Cordelier, 2012, p. 50). La connaissance (scientifique ou non) est donc rendue intelligible à un moment donné, par des acteurs pour d'autres avec lesquels ils partagent des valeurs, des codes comme des représentations. Dans ce cadre, la connaissance n'est plus concevable comme « vérité absolue » et « son intérêt résiderait alors dans son utilité, dans son actionnabilité dans le cadre

de nouveaux projets » (*Ibid* p. 51). Nous mêlons l'intelligibilité de la connaissance et l'intelligibilité du social par les acteurs, les deux ayant une vocation à être actionnables. L'acteur social cherche à rendre intelligible le monde qui l'entoure pour agir, le scientifique pour le décrire et le comprendre. Enfin, ces questions d'intelligibilité ne sont jamais résolues pour tous les scientifiques de disciplines différentes, qui pourtant peuvent se correspondre à de nombreux endroits. « *L'intelligibilité de la connaissance entendue dans son « hypercomplexité » , à la fois concevable et inachevable, enfin qu'E. Morin appelle très heureusement « l'incompressible paradigme de la complexité. »* (Le Moigne 2012, p. 115). Nous attirons l'attention qu'à cet égard, la même idée transposée aux acteurs du monde social nous laisse voir que la multitude de leurs interactions, des figures, des positions et transactions des individus du monde social fait exister un paradigme de la complexité du monde social. La connaissance que nous produisons dans cette recherche est un éclairage sur un élément produit par la complexité de ces interactions. Cette connaissance reste donc contingente à l'existence de toutes ces interactions, figures et transactions du monde social, c'est-à-dire dépendante d'une relative permanence sociale et instrumentale de la société.

C'est avec le projet de comprendre la société que cette connaissance est créée, dans cette mesure elle « *est projective, plutôt que subjective, au sens que G. Bachelard donnait au mot projet : « La méditation de l'objet par le sujet prend toujours la forme du projet ».* Les réponses du constructivisme n'autorisent pas un découpage fondamental entre connaissances dites objectives ou scientifiques et dites subjectives ou philosophiques : toute connaissance est construite projectivement, et il ne saurait y avoir de différence définitive de statut entre connaissance scientifique et connaissance philosophique [...] » (Le Moigne, 2012a : 121).

Cette idée de récursivité de la connaissance en lien avec son objet et son projet est reprise dans l'idée de la « chose causante causée » de Pascal. Le projet même de s'intéresser à ce qu'est la connaissance est une forme de connaissance. La connaissance dont nous parlons ne se fait jour qu'à travers l'application d'autres connaissances sur un phénomène. Ce phénomène devient un objet d'étude sur lui-même, l'objectivation des connaissances qui constituent ce phénomène produit de la connaissance. La connaissance n'est pas autoproduite dans une forme *d'autopoïèse*, car c'est l'articulation de connaissances déjà produites qui participent à l'élaboration de cette nouvelle connaissance. On soulignera ici la secondarité des phénomènes naturels et la priméité de l'expérience cognitive dans ce qui constitue la connaissance communicationnelle, dans ce que l'on peut appeler primat cognitif (Galibert, 2014).

4.2.1 Deux hypothèses sur la nature de la connaissance et ses modalités d'élaboration dans l'épistémologie institutionnelle

Pour exprimer ce en quoi le paradigme constructiviste est particulier, il faut se rappeler des caractéristiques des épistémologies institutionnelles – positivistes et réalistes – (Le Moigne, 2012b). Ces dernières, comme toutes épistémologies, formulent deux hypothèses sur la nature et la constitution des connaissances. D'abord, l'hypothèse ontologique postule que « [l]a connaissance que constitue progressivement la science est la connaissance de la réalité, une réalité postulée indépendante des observateurs qui la décrivent » (Ibid., pp. 20-21). Ensuite, l'hypothèse déterministe « postule qu'il existe quelque forme de détermination interne propre à la réalité connaissable, détermination elle-même susceptible d'être connue » (Ibid., p. 23). Ces deux caractéristiques de la gnoséologie des « connaissances positives » (Ibid.) précédentes contraignent la formulation des hypothèses ou des principes méthodologiques des épistémologies positivistes ou réalistes. Le premier principe est « celui de la division, ou de la décomposition selon des catégories préétablies », il est assimilable au principe « la modélisation analytique » (Ibid., p. 28). Ce principe renforce l'hypothèse ontologique « puisque la réalité connaissable doit non seulement exister, mais être analysable ou décomposable en parties » (Ibid., p. 29).

Pour résumer, il est impératif pour les épistémologies positivistes de diviser, décomposer l'objet étudié selon des catégories établies au préalable (Le Moigne, 2012 p. 28). Nous ajoutons à cette idée que les catégories préétablies peuvent avoir été formées pour des objets tout à fait différents, mais inconnus, qui seront considérés à l'issue d'un processus cognitif et réflexif, basé sur les mots et les catégories connues.

[...] Quand un observateur est confronté à une situation et la décrit, il établit automatiquement un rapport entre sensation et description, entre l'expérience mentale et la description verbale acceptée à partir de la sensation. Feyerabend (1975, p73) appelle « interprétations naturelles » ces « opérations de l'esprit qui suivent les sens de si près » et qui constituent le lien entre avoir une sensation et accepter une description. (Chalmers, 1991 55-56).

La réalité de l'objet ne semble pouvoir être connue a priori, d'autant plus que :

[...]ces interprétations naturelles incarnées à un moment donné dans une langue et une culture y auront pénétré et seront devenues parties intégrante du processus

d'observation de nombreuses générations auparavant. De ce fait, leur nature et même leur présence ne saute pas immédiatement aux yeux du sujet. (Ibid.)

Cela signifie pour nous que dans cette perspective propre à l'épistémologie institutionnelle, il n'est plus possible d'être surpris au-delà de la confirmation ou de l'infirmité des hypothèses, puis de requestionner l'intensité et le sens des relations entre les objets de ces catégories préidentifiées.

Le slogan Diviser pour régner n'est-il pas un peu léger pour constituer un principe épistémologique universel, surtout lorsque nos sens ne nous livrent pas la perception de ces « articulations naturelles » que cherchait Platon pour tenter de guider la main du modélisateur-découpeur : la méthode de découpe du saucisson est-elle adéquate à la découpe du poulet ? (Le Moigne, 2012e 31-32).

À ce propos, il serait commun de dire que ce qui se dit sur Internet à propos des vertus médicales du cannabis, de prime abord, pourrait se prêter à l'expression « on ne sait pas si c'est du poulet... » Cette digression nous permet de poursuivre sur l'évidence que l'hypothèse ontologique nous semble incompatible avec notre étude puisque la nature même de ce qu'on observe : un usage, est construite. Ainsi, c'est forcément en interaction entre le sujet, la loi, la substance que la réalité des usages du cannabis thérapeutique se déploie aux yeux de l'observateur et semble sans cesse sujette à réinterprétation.

4.2.2 Les deux hypothèses des épistémologies constructivistes

L'hypothèse gnoséologique des épistémologies constructivistes est différente : « *le réel connaissable peut être construit par ses observateurs qui sont dès lors ses constructeurs (on dira plus volontiers : ses modélisateurs)* » (Ibid., p. 45). Comme pour les épistémologies positivistes, des hypothèses relatives à ce qu'est la réalité connaissable et comment en construire la connaissance en découlent. La première postule que la réalité connaissable « *doit pouvoir être cognitivement construite ou reconstruite intentionnellement par un observateur-modélisateur [pour être connue]* » (Ibid., p. 47), tandis que la seconde, « *relative à la méthode d'élaboration ou de construction de cette connaissance qui ne fera plus appel à une « norme du vrai » (par déduction programmable), mais à une « norme de faisabilité » (par intuition reprogrammable).* (Ibid.). La nature de la connaissance est liée à ce à quoi on la destine, idée qui s'exprime :

selon la formule de G. Bachelard « connaître, c'est décrire pour retrouver » formule qui ouvre sa thèse (Essai sur la connaissance approchée, 1928), peut-on disjoindre l'acte de description de l'usage de son résultat ? Cette définition, qui exprime à la fois le moyen et l'intention de la connaissance, le conduira à une méditation sur le caractère téléologique (il ne prononce pas le mot) de l'épistémologie [...] « La méditation de l'objet par le sujet prend toujours la forme du projet » (Le Nouvel Esprit scientifique, 1934) (Le Moigne, 2012d 60).

Pour conclure, il y a d'un côté les épistémologies qui découlent du positivisme et dont la gnoséologie est basée sur des hypothèses déterministe et ontologique (statut de la connaissance). Ces hypothèses orientent les modalités de constitution des connaissances. Les conséquences d'un point de vue méthodologique sont le principe de la modélisation analytique qui indique que l'on peut séparer un système en ses plus petits éléments constitutifs (découle de l'hypothèse ontologique) ; et le principe de la raison suffisante (découle de l'hypothèse déterministe) qui stipule que l'on observe des relations causales qui sont bien des relations causales sur les phénomènes étudiés, cohérence déductive formelle. De l'autre, les épistémologies constructivistes se rassemblent sur des hypothèses portant sur l'accumulation des connaissances (gnoséologiques) telles que rappelées par Le Moigne : l'une téléologique, l'autre phénoménologique.

L'hypothèse phénoménologique suppose que nous nous rendons compte des phénomènes au fur et à mesure qu'ils se produisent en nous, en interaction entre le sujet et l'objet, dans une réflexivité entre le ça et le moi. Cette hypothèse implique trois caractéristiques de l'expérience :

[l]’irréversibilité de la cognition, [...] la dialogique de la cognition [qui] permet d’exprimer le caractère dialectique que le sujet connaissant attribue à ses percepteurs [...] La récursivité de la cognition [qui] rend compte de l’interdépendance assumée entre le phénomène perçu et sa connaissance construite : la représentation active d’un phénomène connaissable transforme récursivement la connaissance que nous en avons, laquelle, à son tour... (Ibid., pp. 77- 78).

Ces principes ont une incidence sur la dimension réflexive relative à la qualité empathique du chercheur tout comme elle ouvre la perspective critique des recherches sur des dispositifs sociotechniques, en soulignant l'existence historique -située dans le temps- des phénomènes. Nous construisons le système qui organise la connaissance en même temps que

nous produisons la connaissance que nous organisons dans ce système. Nous connaissons par expérimentation, il en va de même pour la connaissance : nous expérimentons des agencements de connaissances.

La notion de téléologie quant à elle, « *que les positivismes et réalismes prétendaient bannir du champ de la connaissance scientifique* » (Ibid., pp. 56-57) sera résumée par le fait que l'on organise la connaissance dans un but, un objectif, c'est le caractère projectif de la connaissance (Le Moigne, 2012a). C'est parce que le sujet connaissant vise à connaître quelque chose qu'il construit le système cognitif et conceptuel lui permettant de le connaître (à l'opposé du positivisme qui pourrait suggérer que l'on découvre la connaissance au hasard).

En prenant acte du caractère intentionnel et donc finalisé et finalisant de l'acte cognitif, ne devient-il pas légitime d'attribuer ce même caractère à la connaissance construite par cet acte : ne doit-on convenir que le phénomène modélisé est connu finalisé par l'action cognitive de sa représentation ? (Ibid., p. 81).

Cette dimension assumée s'accompagne naturellement du fait « *que le modélisateur veille scrupuleusement à expliciter les finalités auxquelles il prétend se référer lorsqu'il construit les connaissances enseignables qu'il considérera et communiquera* » (Ibid., p. 82). À la lumière de ces éléments, nous pouvons affirmer que la démarche constructiviste appliquée aux SIC implique deux éléments : de construire un questionnement communicationnel dans un processus réflexif autour de l'objet étudié d'une part, et d'autre part de comprendre le système auquel il prend part « *en l'interprétant en référence à sa capacité à se finaliser au fil du temps, « intentionnellement* ». (Ibid., p. 64).

4.2.3 Constructivisme pragmatique : réalisme critique et convergence avec l'interprétativisme

Notre recherche s'intéresse à la discussion de questions scientifiques, de preuves comme de rapport à l'expérimentation, de connaissances produites par des récits d'expérience et nous amène à devoir expliciter notre positionnement épistémologique. Nous nous sommes d'ores et déjà attaché à décrire les qualités de la connaissance telle qu'on la représente dans les paradigmes constructivistes. Il s'agit maintenant de comprendre l'importance de l'agencement de ces connaissances dans une dimension phénoménale et projective. La place des phénomènes communicationnels qui accompagnent et soutiennent la connaissance est particulière dans les paradigmes des épistémologies constructivistes. Il ne s'agit pas de les

placer au-dessus des autres unités d'analyse pour l'étude des pratiques liées à la connaissance, mais de reconnaître les multiples implications de la nature de la connaissance des phénomènes communicationnels en termes de processus de validation. L'étude de la connaissance communicationnelle nous fait considérer les objets de recherche dans une ontologie relationnelle, qui lie chaque élément par des liens transactionnels agentifs et performatifs. Cette agentivité participe d'ailleurs à l'organisation de la connaissance. « *Cette capacité de la connaissance, en s'organisant à élaborer récursivement les fondements sur lesquels elle se construit, caractérise en quelque sorte son statut épistémologique visible.* » (Le Moigne, 2012c p. 111). C'est parce que la connaissance est ce qu'elle est et fait ce qu'elle fait que son étude révèle une articulation en système qui permet d'accueillir de nouvelles connaissances. « *Les épistémologies constructivistes s'entendent ainsi comme le métaparadigme de référence, explicitant le fond conceptuel commun coconstruit par les disciplines élaborant leur propre épistémologie.* » (Ibid.).

La pluralité des approches qui découlent de la fécondité des épistémologies constructivistes est souvent source de confusion quand il s'agit de conduire une recherche qualitative (Avenier et Thomas, 2015). Ce questionnement épistémologique pose notamment sur la nature de la connaissance du social. Nous proposons de la poser dans la forme suivante : quelle est l'heuristique de la tension entre réflexivité et empathie quand il s'agit d'étudier la construction communicationnelle du monde social par les acteurs ? Cette étape dans notre raisonnement nous projette face à la distinction nécessaire des épistémologies constructivistes à la lumière d'une notion, leur radicalité, tout comme nous faire considérer des caractéristiques des paradigmes interprétativistes.

Parmi les principaux cadres épistémologiques de la recherche qualitative, notamment en sciences de l'information comme des sciences de gestion, Avenier et Thomas (2015) proposent une typologisation qui permet de visibiliser leurs différences les plus caractéristiques, en termes d'hypothèses fondatrices ontologiques, épistémologiques, ainsi que leurs positionnements téléologiques : but de processus d'élaboration de la connaissance, comme gnoséologiques : méthode d'accumulation de la connaissance.

Ces auteurs identifient quatre cadres épistémologiques majeurs dans les recherches qualitatives actuelles : le post-positivisme (Boisot & Mc Kevley, 2010 ; Gephart, 2013) ; le réalisme critique (Bhaskar, 1978, 1998a,b,c,d ; Mingers, 2004 ; Mingers *et al.*, 2013 ; Smith, 2006) ; le constructivisme radical (ou pragmatique) (Glaserfeld, 1984, 2001 ; Le Moigne, 1995, 2001) ; et enfin l'interprétativisme (Orlikowski & Baroudi, 1991; Guba & Lincoln,

1989, 2007; Klein & Myers, 1999; Sandberg, 2005; Yanow & Schwartz-Shea, 2006; Myers & Klein, 2011). Ces cadres épistémologiques se distinguent donc par leurs hypothèses ontologiques d'abord, car d'un côté le post positivisme comme le réalisme critique, affirment toujours par exemple un « réalisme ontologique » d'une réalité connaissable indépendante de l'expérience du sujet. De l'autre, entre le constructivisme pragmatique et l'interprétativisme, la distinction est plus sensible. Dans l'interprétativisme, qui découle du paradigme épistémologique constructiviste selon Guba et Lincoln, il y a :

une hypothèse fondatrice d'ordre ontologique, que ces auteurs dénomment l'hypothèse d'ontologie relativiste. Celle-ci pose qu'il n'existe pas de réalité objective, mais de multiples réalités socialement construites, et que celles-ci ne sont pas gouvernées par des lois naturelles, causales ou d'autre sorte (1989, p. 86). (Avenier, 2011, p. 379).

Pour Chevalier en revanche, ce relativisme est présent dans deux aspects du constructivisme : « *la version triviale du bon sens décrivant le chemin vers le savoir et la version métaphysique marquant le relativisme épistémologique, même si cette seconde facette n'est pas toujours clairement pointée.* » (Chevalier, 2004, p. 10). Ce relativisme permet une prise en compte différenciée, mais réfléchi des apports des différents positionnements épistémologiques. Il s'agit de prendre en compte les éléments théoriques et conceptuels des différentes théories comme schéma directeur sur lequel la conceptualisation de la recherche peut s'appuyer.

Les idées sont ici considérées comme matrice d'accueil sur fond de laquelle on construira du savoir. Elles ont un statut d'axiome, c'est-à-dire qu'elles bénéficient d'emblée d'un capital d'évidence qui leur permet d'échapper à tout examen méthodologique initial. (Ibid.).

La différence réside également dans le positionnement face à une hypothèse de travail. Il n'y en a pas dans l'interprétativisme, qui « *postule le caractère relatif de ce qui existe* » qui empêche la formulation d'hypothèse de travail. Tandis que dans « *le [paradigme épistémologique pragmatique], le fait de poser des hypothèses de travail d'ordre ontologique permet d'effectuer des raisonnements par simulation, c'est-à-dire de raisonner « comme si...».* » (Avenier, 2011 p. 379, note de bas de page). Nous pouvons donc caractériser ces deux paradigmes, constructiviste pragmatique et interprétativiste en mettant en avant la différence dans la façon dont ils envisagent les relations, mais surtout la nature des objets concernés par la recherche. Dans l'interprétativisme, c'est un relativisme généralisé, qu'Avenier qualifie de

« post-modernisme » (*Ibid.*, p. 379), qui ne détermine pas de valeur à certains faits ou énoncés, qui dépendent alors uniquement d'un consensus sur une réalité intersubjective qui produit l'objectivité. Ce cadre épistémologique ne permet pas de formulation d'hypothèse :

portant sur l'essence ou le comportement de phénomènes considérés. [...] À l'opposé, dans le constructivisme pragmatique « l'élaboration de connaissances ne vise pas à développer des théories du réel tel qu'il peut être en lui-même. Il s'agit exclusivement de mettre en ordre et d'organiser un monde constitué par l'expérience humaine. (Ibid.).

La différence entre les deux paradigmes réside aussi dans sa dimension téléologique ou projective. Il semble ne pas y en avoir dans l'approche interprétative pour laquelle « le processus de connaissance a pour but l'élaboration de compréhensions améliorées des situations étudiées » (*Ibid.*). Dans le constructivisme pragmatique :

l'élaboration de connaissances est vue comme un processus intentionnel d'élaboration de constructions symboliques, appelées représentations. Celles-ci sont forgées à partir de l'expérience que le sujet a du phénomène qu'il étudie et de ses connaissances antérieures. [...] Le processus de connaissance a pour but l'élaboration de représentations fonctionnellement adaptées et viables pour cheminer dans le monde. (Ibid.).

Il semble clair que l'intérêt de la posture pragmatique réside dans le fait qu'elle assume une part d'intentionnalité dans la construction de représentations. Représentations auxquelles il faut concéder une certaine « réalité » ontologique, même si elle est élaborée par les acteurs à partir de leur expérience, et que celle-ci est impactée par la réalité ontologique attribuée, même si c'est dans une mesure relative. Enfin, l'hypothèse méthodologique du constructivisme pragmatique est plus inclusive, elle accepte toutes les méthodologies, quand l'interprétativisme se limite aux méthodes herméneutiques. Pour conclure sur cette partie en revenant aux hypothèses (complexes), il fait partie des principes directeurs du constructivisme pragmatique de les expliciter avec une rigueur critique certaine, comme il en est pour le processus d'élaboration des connaissances.

4.2.4 Ontologie réaliste critique et relativisme épistémique

Notre recherche se situe bien sous l'égide du paradigme constructiviste radical (ou pragmatique) et nous choisissons une posture réaliste critique qui considère donc une ontologie réaliste et un relativisme épistémologique (Avenier et Thomas, 2015). L'ontologie

réaliste découle de notre parti pris de considérer le travail de définition de l'objet par les acteurs. Notre recherche vise à analyser les tensions entre l'ontologie réaliste et le relativisme épistémologique: puisque le classement de l'objet donc de la pratique fait débat, on est bien dans un relativisme épistémologique. L'hyper-objet au centre de toutes les attentions se prête bien à la description par les acteurs sociaux et par différentes disciplines scientifiques, tout comme différents paradigmes.

Notre positionnement dans cette épistémologie découle de notre réflexivité : dans un premier temps, notre ancrage institutionnel nous positionne dans un rapport avec notre objet de recherche comme envisagé par un cadre propre à l'épistémologie institutionnelle. Nous sommes entrés sur le terrain avec une posture critique visant à comprendre de façon surplombante les dynamiques d'instrumentalisation de communautés mobilisées autour de traitements alternatifs, également nocifs et addictogènes, dans un paysage pour le moins controversé. C'est notre confrontation au terrain et aux récits des acteurs, mettant en avant un perpétuel besoin (une demande sociale) d'avancement de la recherche scientifique sur les cannabinoïdes qui nous a conduit à considérer une ontologie réaliste qui prend en compte des productions scientifiques, donc issues de l'épistémologie institutionnelle également : des preuves médicales. Dans ce cadre, c'est à des fins méthodologiques que nous empruntons une posture constructiviste radicale qui s'appuie sur des représentations expérientielles, mais qui sont considérées comme réelles, car vécues par les acteurs. De plus, la pluralité des méthodes permises par le paradigme constructiviste pragmatique inclut une caractéristique du réalisme critique que nous n'avions pas spécifiée plus tôt : « *son ontologie réaliste couplée à une conception stratifiée de la réalité et dans le même temps, l'aspect relatif de la connaissance* » (Avenier et Thomas 2015 p. 88, nous traduisons). Le relativisme épistémologique qui se dessine permet une certaine liberté quant à la conception du monde dont décideront les chercheurs.

[A]fin de cadrer une recherche particulière conduite dans ce cadrage épistémologique, les chercheurs ont la possibilité de suivre n'importe quelle conviction quant à la nature du monde (en cohérence avec leur expérience de ce monde) comme hypothèses de travail, tout particulièrement les réalistes critiques et les interprétatives. (Avenier et Thomas, 2015, p. 88, nous traduisons).

Ce choix implique notamment pour nous des conséquences quant à l'actionnabilité et l'enseignabilité attendue des résultats de ce travail. Cette disposition, soulignent les auteurs, crée des chevauchements entre les recherches menées dans le constructivisme pragmatique et

le réalisme critique comme avec l'interprétativisme. Nous soulignons la dimension interprétative de notre conceptualisation et de notre méthodologie, liée à la parenté herméneutique de la phénoménologie de laquelle s'inspire une partie de notre méthodologie. Cette dimension correspond au constructivisme pragmatique de notre recherche, car :

[l]orsque les connaissances générées dans le paradigme épistémologique interprétativiste concernent des processus de construction de sens, d'interprétation et de communication, leur mise à l'épreuve s'effectue comme dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique essentiellement via des études de cas ou des recherche-interventions successives. (Avenier et Thomas, 2012 21).

4.2.5 Méthode de validation de la connaissance

Pour notre sujet, ces postures épistémologiques ont des incidences à divers niveaux, dans l'articulation desquels réside l'enjeu de notre recherche. La connaissance que nous produisons sur les communautés est en miroir de la connaissance qu'elles produisent. C'est parce qu'il y a une validation exogène de leurs pratiques, par leur répliquabilité, l'intérêt du marché pour les objets techniques nécessaires à ces pratiques, comme les protocoles de soins qui se développent dans différents États. Nous pouvons reprendre à ce titre les considérations de Cordelier sur la « subjectivité et la validité de la recherche » :

La connaissance sera donc validée par l'appréhension qu'en auront les membres de la communauté dont est issu le modélisateur, chercheurs et praticiens. Les processus de construction de connaissance sont en effet négociés de façon à ce que les différentes subjectivités puissent appréhender le nouveau construit. Il s'ensuit alors un processus d'adoption qui permettra, si ce n'est son objectivation, en tous cas sa reconnaissance. Le constructivisme réifie cette négociation en jetant les bases d'un contrat social de conception de la connaissance. (Cordelier, 2008 p. 99).

4.2.6 Conclusion sur le constructivisme pragmatique

Notre ancrage dans le constructivisme pragmatique nous permet de justifier des détours vers d'autres épistémologies. Les apports de l'épistémologie constructiviste telle que Guba et Lincoln se retrouvent dans l'interprétativisme, qui s'appuie sur une ontologie relativiste. L'interprétativisme mobilise différents concepts, nous avons évoqué certains d'entre eux dans l'introduction de ce chapitre parce qu'ils ont une importance particulière dans la conduite d'une recherche menée dans le paradigme constructiviste pragmatique. Nous considérons ces

notions comme des étapes du processus itératif sur lequel repose notre recherche. La première, l'idiographie, permet de situer le cadre de l'analyse autour d'un cas particulier et de déterminer son projet de connaissance, en lien avec la volonté ou les attentes de ses acteurs. L'empathie guide le chercheur dans la compréhension des phénomènes communicationnels inclus dans le projet de connaissance. Cette faculté humaine de reconnaître les sentiments et expressions d'autrui fait partie de l'arsenal du chercheur pour produire de la connaissance à partir du réel étudié. L'usage de cette faculté repose sur une prise en compte réflexive des processus cognitifs qu'elle mobilise.

Sans aller du côté de ses dimensions psychologiques, cette troisième notion est à l'origine même de la constitution de la connaissance expérientielle du monde, dans la mise en adéquation du système qui recueille la connaissance avec l'expérience des phénomènes qui sont à l'origine de cette connaissance. Ce processus réflexif vise à asseoir la crédibilité de la connaissance agencée. Cette crédibilité dépend essentiellement de processus de validation intersubjectifs, centraux dans la compréhension du monde social dans la perspective interactionniste. La crédibilité fait partie des critères d'évaluation de la qualité d'une recherche. Cette qualité sera ensuite questionnée via le potentiel « actionnable » de la connaissance produite, qui renvoie également à sa transférabilité pour d'autres travaux, ou plus précisément à sa capacité d'être mobilisée dans l'agencement d'autres projets de connaissance.

Enfin, la dimension enseignable de la connaissance est la dernière que nous plaçons au centre de la définition de notre projet de connaissance. D'un côté, la construction paradigmatique constructiviste pragmatique laisse la porte ouverte au relativisme épistémologique. Ce relativisme incombe à une explicitation rigoureuse des choix, dans un questionnement dont l'heuristique place en son centre la dimension éthique de la recherche. Les choix qui en découlent concernent l'opportunité du projet de connaissance de la recherche, tout comme les instruments méthodologiques à travers lesquels le réel des acteurs s'organise pour être analysé. Il s'agit également de considérer comment les connaissances produites pourront être employées dans d'autres recherches en sciences de l'information et de la communication. Plus particulièrement, concernant l'analyse fine de la connaissance des pratiques du cannabis thérapeutique, il faut s'interroger sur la façon dont elles peuvent être dans une moindre mesure réappropriées par des organisations du secteur ou du secteur de la santé.

4.3 Des concepts clés qui ont guidé notre protocole de recherche

Après ce détour sur ce qu'est la connaissance étudiée par les SIC, le projet de connaissance qui réside derrière les épistémologies constructivistes et la nature, si l'on peut dire, de la connaissance qu'elles produisent et étudient, nous pouvons nous concentrer sur ses méthodes d'acquisition et d'élaboration. Nous allons voir une série de concepts propres aux épistémologies constructivistes et interprétatives qui nous permettent de mettre en place un processus itératif qui vise à nous permettre d'accéder à des connaissances valides.

4.3.1 *Idiographie et science baconienne*

L'idiographie est une méthode qui consiste à produire de la connaissance à partir de l'étude d'un cas particulier pour ce qu'il est, sans chercher à en tirer de loi universelle.

La prise en compte de ce qui est singulier (du grec, idios, privé/propre à soi) à l'individu au moyen de la parole dite (du grec graphikos, écrire, dessiner). Historiquement, le concept « idiographique » est associé aux travaux de George Kelly portant sur le sens personnel construit par l'individu sur son monde et aux approches « humanistes » associées de Carl Rogers. (Labour, 2016, p. 321). (Astier et Labour, 2021, p. 41).

On retrouve dans cette présentation, le dessin, sans lequel Léonard de Vinci ne nous aurait pas transmis une once de ce dont l'humanité a pu bénéficier en termes d'esprit scientifique. C'est d'une certaine façon ce qu'ont fait Paul Valéry ou Giambattista Vico à partir des travaux de Léonard de Vinci. Plus encore, cela consiste en l'élaboration d'un système de connaissances à partir d'une proposition conceptuelle, schématique, un agencement technique proposé issu d'un cas particulier.

[C'est à Paul Valéry] que nous devons l'incitation à une lecture épistémologique des Carnets de Léonard, en leur demandant, par-delà l'exposé des connaissances enseignables qu'ils nous transmettent, une méditation sur la méthode cognitive que Léonard mit en œuvre pour les construire. Le titre de l'ouvrage de P. Valéry annonce bien ce projet, Introduction à la méthode de Léonard de Vinci. (Le Moigne, 2012, p. 50).

Il s'agit de lire l'œuvre avec un projet épistémologique. L'œuvre de Vinci, qui décrit ses élaborations techniques et illustre les cheminements intellectuels et cognitifs qui ont été employés, sert alors de cas d'étude où la connaissance élaborée et construite provient du projet de son auteur. C'est :

[l'] Interprétation épistémologique (mais en 1894, le mot n'existe pas encore) d'un apparent paradoxe : comment Léonard, qui écrivait plus d'un siècle avant la publication du Discours de la méthode de R. Descartes, sut-il produire une œuvre scientifique si riche alors qu'il ne disposait pas de « la méthode pour bien conduire sa raison » dont la science positive et réaliste occidentale assure qu'elle constitue, depuis trois siècles, la clé de sa réussite ? (Ibid.).

La particularité de cette tâche rend son entreprise ambitieuse pour les premiers qui l'ont entreprise, à une époque où la pensée cartésienne prédominait dans le monde scientifique. C'est donc cette particularité qui rend la tâche d'autant plus particulière, car :

la pensée de Léonard ne semble guère être contrainte par les axiomes du principe de raison suffisante, et où les contraintes perçues de la réalité naturelle semblent surtout constituer pour lui des prétextes à l'invention de quelques détours artificiels pour s'en libérer (invention du parachute, de l'hélicoptère ou du sous-marin). (Ibid., pp. 50-51).

Ce principe, propre à « l'étude de cas », est très important pour les paradigmes constructivistes, il découle directement de l'hypothèse téléologique. Il s'agit d'orienter la recherche sur un élément, mais de le faire du point de vue des acteurs étudiés. Comme l'illustre Chalmers, la description d'une technique particulière, ici, de pompe à eau, peut faire naître une connaissance scientifique :

Au XVIII^e, Bélidor, dans un ouvrage intitulé L'Architecture hydraulique s'est livré à une analyse géométrique et mécanique de cette pompe, et en a expliqué le fonctionnement. À partir des travaux de Bélidor, on peut déterminer la forme optimum de la palette pour un contexte donné. La tradition chinoise possédait une connaissance artisanale, fondée sur l'expérience et la pratique, mais le travail de Bélidor représente une connaissance scientifique. La géométrie et la théorie des machines sur lesquelles il se fondait, avait un caractère général, dans le sens où elles pouvaient s'appliquer à toute situation mécanique, et la théorie de la pompe dite « en dos de dragon » qui en découlait pouvait servir à concevoir des pompes destinées à divers usages, habituels et nouveaux. (Chalmers, 1991 36).

Il s'agit donc naturellement de tenir compte du projet de connaissance des acteurs lorsque l'on s'intéresse à produire de la connaissance sur leurs pratiques. Cette visée de compréhension de la dimension projective de l'agencement des représentations des acteurs est une caractéristique de cette approche. Cette technique renvoie à une forme de la science

baconienne, telle que proposée par Kuhn (1977), elle « *fait appel à un savoir-faire pratique fondé sur les tâtonnements expérimentaux. Elle implique l'investigation résolue du comportement de la matière dans des situations nouvelles, « en tordant la queue du lion », pour reprendre l'expression de Bacon* » (Chalmers, 1991 : 37). L'idiographie peut correspondre à la part interprétativiste et donc phénoménologique d'une étude conduite dans un paradigme constructiviste pragmatique. « *[L]e principe idiographique (dimension singulière de chacun, poids du vécu)* » (Astier et Labour, 2021, p. 58) implique donc l'existence d'un phénomène d'empathie dans les outils cognitifs déployés par le chercheur pour son analyse.

En s'attachant à dégager les méthodes cognitives mises en œuvre par Léonard de Vinci pour « construire » les connaissances enseignables dont ses Carnets nous montrent souvent la genèse par l'interaction des croquis et des textes, P. Valéry rédigera peut-être une sorte de « manifeste » des épistémologies constructivistes contemporaines : des modes alternatifs de définition et de production de connaissances enseignables sont à la fois possibles et effectifs, souvent même efficaces en termes d'économie cognitive. (Le Moigne, 2012, p. 51).

On peut en déduire que la connaissance peut être produite à travers l'étude de l'articulation entre *phrónêsis* et *praxis* d'un cas particulier. Ces éléments sont accessibles au chercheur grâce à l'empathie, qui lui permet de révéler l'expérience vécue par les acteurs, caractéristique propre à l'interprétativisme, comme le principe idiographique. Appliqué à l'étude d'organisations, il est nécessaire de pouvoir comprendre la part de contingence du phénomène étudié, ce qui dépend du contexte et des traits propres à la communauté précise que l'on observe : « *[...] l'investigation idiographique doit tenter de dépasser les caractéristiques idiosyncratiques de l'entreprise étudiée pour aboutir à une modélisation de portée plus générale* » (De La Ville, 2000).

Dans le cadre de notre recherche, le concept d'idiographie vise à pouvoir prendre en compte la contingence de nos terrains. Les forums étudiés dépendent d'une articulation bien particulière entre d'une part, des phénomènes communicationnels appuyés sur des connaissances scientifiques, et d'autre part une tension dans la communication stratégique d'une pluralité d'acteurs institutionnels ou marchands. L'idiographie doit nous permettre à l'image de ce que propose De La Ville, de dépasser les particularités des forums étudiés. Ces dernières peuvent dépendre ici de l'histoire et des relations de leurs membres dans le monde hors ligne, comme de la particularité des liens qui les rapprochent ou les opposent à des

acteurs marchands ou à d'autres forums. Ainsi, il est possible de monter en généralité et de considérer le rôle de la communication numérique appuyée sur les DisTIC étudiés, dans la légitimation des savoir-faire en lien avec des pratiques de santé clandestine. Plus encore, et cette fois en lien avec la science baconienne et l'étude de Bélidor, notre recherche étudie la communication effectuée autour de tâtonnements expérimentaux. Ces derniers étaient effectués par des membres dans une démarche précisément animée par une téléologie à laquelle nous avons tenté d'accéder à travers un phénomène d'empathie, pour révéler les processus cognitifs des acteurs étudiés en lien avec leurs objectifs pratiques.

4.3.2 Empathie : ce que l'on va faire émerger du terrain. Des représentations produites par des processus communicationnels

Cet accès au projet de connaissance d'un cas particulier a pour objectif de permettre au chercheur de construire le monde social des acteurs. Dans l'interprétativisme cette construction découle de l'expérience vécue par les acteurs :

sa validité exige au chercheur d'exposer une présentation détaillée et d'épaisse description de son expérience. Cette interprétation doit faire l'objet d'un consensus global des acteurs participants à cette même expérience. C'est ce qui est communément appelé d'«Empathie» (révélatrice de l'expérience vécue par les acteurs). (Cherkaoui & Haouata, 2017 p.17).

Dans ce cadre, le processus de validation de la connaissance proposé intègre donc la notion de crédibilité, propre aux épistémologies interprétativistes (Avenier 2011) et une conceptualisation de l'objectivation collective. Cette objectivation va de pair avec des enjeux propres à l'approche compréhensive de Weber, qui s'insère « *dans ce qu'il paraît être convenu d'appeler aujourd'hui l'interprétativisme* » (Dumez, 2010 p. 4). Nous concevons l'empathie à des fins pratiques comme une sorte d'adaptation méthodologique face à un phénomène cognitif, permettant alors son usage dans la recherche grâce à une démarche réflexive et d'objectivation. D'une part « *L'approche compréhensive postule [...] la possibilité qu'a tout homme de pénétrer le vécu et le ressenti d'un autre homme (principe de l'intercompréhension humaine).* » (Paillé & Mucchielli, 2012 p. 29). D'autre part la dimension phénoménale de la construction des connaissances se déploie conceptuellement dans l'approche compréhensive.

L'approche compréhensive comporte toujours un ou plusieurs moments de saisie intuitive, à partir d'un effort d'empathie, des significations dont tous les faits humains

et sociaux étudiés sont porteurs. Cet effort conduit, par synthèses progressives, à formuler une synthèse finale, plausible socialement, qui donne une interprétation « en compréhension » de l'ensemble étudié (c'est-à-dire qui met en inter-relation systémique l'ensemble des significations du niveau phénoménal). (Paillé, 2012, p. 29).

Cet intérêt pour la dimension phénoménale de l'expérience se retrouve dès les fondateurs de la réflexion sur les épistémologies constructivistes. Le phénomène dont il est question est celui de l'agencement des expériences qui constituent l'organisation du monde vécu.

L'intelligence [...] organise le monde en s'organisant elle-même. »[Piaget, 1937, La construction du réel chez l'enfant] Formule que E. von Glasersfeld interprétera en montrant qu'elle invite à « une théorie de la connaissance dans laquelle la connaissance ne reflète pas une réalité ontologique "objective", mais concerne la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience. (Le Moigne, 2012, pp. 66-67).

Du point de vue de ce qui est connaissable « *Le sujet ne connaît pas de « choses en soi » (hypothèse ontologique), mais il connaît l'acte par lequel il perçoit l'interaction entre les choses* » (Le Moigne, 2012, p. 76). L'intérêt d'inclure la notion d'empathie dans la perspective constructiviste d'élaboration de la connaissance du monde vécu et des phénomènes communicationnels qui le constituent est sa relation avec l'hypothèse phénoménologique.

Dans [une] formulation « forte », l'hypothèse phénoménologique associe à la conception stricte de la connaissance (le réel connaissable est un réel phénoménologique, celui que le sujet expérimente), une conception active : la connaissance que construit le sujet par son expérience organise simultanément le mode de construction de cette connaissance, ou son intelligence ; même si l'on doit les distinguer. (Le Moigne, 2012, p. 75).

L'empathie permet de donner un accès à l'expérience de l'altérité, dans ce sens, elle révélera son intérêt dans un processus réflexif. Elle nous a été utile dans le cas de la compréhension de la construction des représentations des acteurs dans un environnement communicationnel et informationnel francophone qui peut paraître dépourvu d'argument d'autorité de la part d'acteurs scientifiques. Ainsi, c'est dans la démarche d'attribution de légitimité aux témoignages, aux argumentations logiques et aux processus cognitifs qu'elle a

pu être déployée, donnant une place toute particulière à la réflexivité nécessaire à la démarche compréhensive.

4.3.3 Réflexivité du chercheur et des acteurs sur les connaissances qu'ils produisent

Pour Le Moigne, il n'est pas possible de :

séparer la connaissance de l'intelligence (ou de la cognition) qui la produit, et il nous faut entendre la connaissance par le processus qui la forme autant que comme le résultat de ce processus de formation. Elle n'est pas « résultat », statique, elle est processus actif produisant ce résultat, opérateur autant qu'opérande. Elle exprime l'intelligence de l'expérience du sujet connaissant, et c'est cette interaction du sujet et de l'objet qu'elle représente. Le sujet ne connaît pas de « choses en soi » (hypothèse ontologique), mais il connaît l'acte par lequel il perçoit l'interaction entre les choses. (Le Moigne, 2012, pp. 75-76).

La réflexivité est centrale dans le constructivisme radical : car « *une des hypothèses fondatrices de ce paradigme épistémologique, celle selon laquelle la connaissance d'un phénomène est influencée par l'action cognitive intentionnelle de construction d'une représentation de ce phénomène* » (Avenier, 2011, p. 380). Il s'agit bien d'une démarche réflexive entre le sujet connaissant et son objet, qui se déploie à l'intérieur même du sujet et nécessite d'être explicitée. La réflexivité fait partie du mode d'élaboration des connaissances.

Autrement dit, dans la construction de connaissances, les buts de l'action cognitive se définissent et se redéfinissent au fil de cette action et en liaison avec elle dans un processus d'auto-finalisation. Une autre possibilité, qui a ma préférence, est de remplacer « radical » par « pragmatique ». Cette substitution permet de souligner l'inscription de ce paradigme épistémologique dans la philosophie pragmatiste au sens de W. James and J. Dewey. Un tel rattachement se justifie par « les modes d'élaboration et d'évaluation des connaissances. (Ibid.).

La dimension itérative de la recherche nous fait instruire la réflexivité comme une séquence d'un processus, amené à se répéter. Cette prise en considération découle notamment de l'influence de G. Bateson dans *Vers une écologie de l'esprit* (1972), d'après Le Moigne, car il souligne le rôle « des modèles (*pattern*) dans la formation de la connaissance [...] » (Le Moigne, 2012, pp. 55-56). Dans les épistémologies des SIC, la connaissance sur la communication est communication. Le processus, même figé par l'analyse, est travaillé par

des forces internes qui le modifient. La prochaine observation de ce processus le montrera avec des proportions différentes (donc une forme potentiellement différente aussi, même si la nature des éléments qui le compose n'a pas changé d'un point de vue ontologique). La réflexivité permet d'intégrer ces tensions dans l'analyse : elle questionne le chercheur à travers la forme qui est donnée de l'objet par les acteurs qui s'en saisissent. Le chercheur, projeté face à cette articulation de connaissances autour de différents projets, doit naviguer entre les éléments empiriques et scientifiques mobilisées dans l'articulation de ce système de connaissances. Dans ce cadre en SIC, il est fondamental de mettre en avant des hypothèses complexes qui permettent de désigner les objets dans une approche non inféodée aux expertises disciplinaires et à leurs prés carrés.

Dans une science constamment confrontée à l'interférence du technologique et du théorique, de l'humain et du machinique, du symbolique et du factuel, se résoudre à la vulgate constructiviste, c'est paradoxalement s'interdire de percevoir l'émergence des phénomènes communicationnels atypiques, les résistances, les convergences ponctuelles, et les phénomènes discrets. À l'inverse, mobiliser des approches et des hypothèses complexes, c'est essayer de se doter des moyens pour une désignation oblique de ces objets, et ainsi échapper aux logiques d'experts exclusivement axées sur l'objet, et peut-être même dépasser le « clivage entre ce qui est en train d'advenir, mais qui n'est pas inscrit, et ce qui est inscrit et a trouvé forme. (Chevalier, 2004, p. 13)

Nous avons des hypothèses complexes qui nous conduisent à des désignations multiples de notre objet d'étude (la médiation des connaissances liées aux usages et pratiques du cannabis thérapeutique). Elles découlent notamment de l'analyse des phénomènes communicationnels dans la société, en amont de cette recherche, comme nous l'avons montré dans la partie concernant l'état de l'art en SIC sur les questions de santé, notamment controversées, sur les forums et sur le cannabis. Il va sans dire que la connaissance qui entoure ce sujet d'étude se prête à de nombreuses désignations (qui valent catégorisation) et qui, comme on pouvait s'y attendre, s'opposent.

Plus précisément, dans le cadre de notre recherche, faire émerger certaines de ces dimensions dans la discussion académique nécessite des précautions particulières quant à la « qualité » de la connaissance produite qui est appelée à être évaluée par les pairs. La connaissance que nous concevons à partir du paradigme interprétativiste est, comme nous l'avons signalé, soumise à un processus de validation intersubjectif qui va déterminer sa « crédibilité » aux yeux des chercheurs comme des acteurs sociaux concernés par la question.

Le savoir est produit à l'université, mais pour ce qui concerne l'expérience vécue des acteurs, sa validité ne peut provenir que de sa crédibilité intrinsèque (vis-à-vis des chercheurs), mais aussi extrinsèque (vis-à-vis du monde social). Dès lors, c'est pour questionner la tension entre ces deux formes de crédibilité que la réflexivité eut un rôle central dans notre travail de recherche.

4.3.4 Crédibilité de la connaissance produite

La notion de crédibilité fait partie des critères d'évaluation de la qualité d'une recherche, dans l'interprétativisme et plus généralement dans le paradigme constructiviste façon Guba et Lincoln. Nous tendons vers le constructivisme pragmatique puisque nous pensons que des lois naturelles gouvernent les réalités qui n'en demeurent pas moins socialement construites. À la crédibilité comme critère d'évaluation sont préférés des principes directeurs tels que « *le comportement éthique, l'explicitation des hypothèses et du processus d'élaboration des connaissances, et rigueur critique dans la conduite de ce processus.* » (Avenier, 2011 378). La variation dans les modes d'élaboration des connaissances n'est pourtant pas le centre de l'intérêt des épistémologies constructivistes et de cette section, au contraire. C'est la persistance de ces processus qui permet de poser les premières pierres de l'édification d'une recherche crédible.

Le mode d'élaboration de la connaissance produite a donc pour vocation à la rendre crédible. À partir de la citation de Saint-Jérôme qui a participé à unifier différentes versions de la Bible pour en produire un exemplaire unique et à portée universelle, Chevalier met en exergue que « *ce qui fait l'objet de variations ne peut être vrai* » (Chevalier, 2004, p. 7). Les épistémologies constructivistes varient à de nombreux endroits, mais possèdent des caractéristiques fondamentales communes comme nous l'évoquions plus tôt.

On y voit que le mode d'établissement d'un texte est indissolublement lié à la structure du pouvoir qui le sous-tend et auquel, en retour, il donne légitimité, ainsi qu'à son mode de diffusion. La vulgate n'est donc pas le fruit d'une simplification excessive, comme on tendrait à le penser aujourd'hui. La vulgate c'est le texte comme monumentum, c'est-à-dire œuvre close ; c'est aussi un format étudié pour favoriser une diffusion vers le plus grand nombre, c'est-à-dire, ici, dépouillé de toute l'exégèse qui accompagnait la « vieille latine. (Ibid.)

Le pouvoir dont parle Chevalier peut être chez nous compris comme le paradigme épistémologique qui va guider notre action, dans notre projet de connaissance. Chevalier nous

invite à considérer l'importance politique de cette unification des textes : il s'agit d'un acte éditorial. Cet acte est directement lié, comme pour la diffusion de la Bible, à une volonté de diffusion. Il y a donc la téléologie d'une volonté éditoriale de transmission de la connaissance prise en compte dans sa modélisation, tout comme la dimension cognitive évoquée plus tôt.

Dès lors que l'on convient que la valeur d'une connaissance pour un sujet connaissant dépend en pratique de son appréciation des conséquences des actions qu'il élabore en se référant consciemment à cette connaissance, le critère apparemment simple de vérité objective (ou de vérité révélée) s'avère mal adapté à la caractérisation du statut de la connaissance. (Le Moigne 2012, p. 71)

Le processus d'abstraction et d'objectivité exige une réflexivité critique et vise à fournir des critères de validation des connaissances. La validation d'hypothèses formulées sur le monde artificiel ne peut pas découler de protocoles expérimentaux aussi directement que celles portant sur les phénomènes naturels (au sens, non construits ou habités socialement). Cependant, ce monde social, bien qu'artificiel, est le milieu dans lequel évoluent les acteurs étudiés comme les chercheurs, à des degrés d'implications divers. Dans ce cadre, l'originalité du terrain et des éléments empiriques qui en émergent, comme les recherches menées sur des sujets proches, l'ensemble des ressources qui peuvent participer à valider des hypothèses ou confirmer des intuitions face à des questions de recherche, constituent autant de critères que nous pensons nécessaire de pouvoir intégrer. Ils participent à renforcer, ou remettre en question, le cas échéant, les conditions d'actionnabilité comme de transférabilité des connaissances.

La recherche de critères alternatifs tels que celui de « vérité intersubjective » permet sans doute de sauvegarder formellement le principe de l'externalité de la valeur de la connaissance. Mais en pratique, cette intersubjectivité constitue une expression provisoirement commode dissimulant mal un pragmatisme qu'il vaut sans doute mieux assumer que contester. (Le Moigne, 2012, pp. 71-72).

Les analyses et agencements de connaissances (agencements symboliques d'abord) basés sur des représentations artificielles feraient alors émerger des connaissances artificielles. Ces dernières n'en demeurent pas moins des connaissances scientifiques :

il n'est plus légitime de restreindre à la connaissance des seuls phénomènes naturels le champ des disciplines scientifiques : Les Sciences de l'artificiel (H. A. Simon) sont a priori aussi productrices de connaissances scientifiques que celles des « sciences du

naturel » auxquelles les institutions d'enseignement étaient accoutumées depuis deux siècles. H. A. Simon (développant N. Hanson, 1958) souligne alors le bénéfice méthodologique induit par cette intelligence de la connaissance construite : nos entreprises de construction de connaissance d'un artefact (ou d'un objet artificiel) bénéficient en effet d'un avantage tactique qui nous manque habituellement lorsque nous cherchons à connaître un objet ou un phénomène naturel. (Ibid., p. 98).

Cet élément semble primordial pour la recherche sur la médiation des connaissances sur une pratique concernant un artefact botanique qualifié de différentes façons par différents systèmes de santé. Il s'agit de voir comment les humains construisent l'usage d'un produit naturel, le cannabis. Cet usage projette l'objet dans une dimension artificielle : que va-t-on faire avec ? Son ontologie (au sens de sa nature pharmacologique, médicament et poison) est sans cesse débattue, le médicament disparaissant sous la législation entourant un poison. Il s'agit donc d'envisager le projet des sujets connaissant qui se l'approprient. Il existe donc différentes possibilités pour la validation d'hypothèses, en dépit de l'enjeu de proposer une épistémologie derrière laquelle les chercheurs en SIC pourraient se ranger. Sans prendre en compte son aspect politique, nous allons mettre en exergue le nécessaire degré d'uniformisation (mais aussi d'abstraction et de caractérisation) qui permet aux connaissances produites d'être diffusées et utilisées à travers les notions d'actionnabilité et de transférabilité.

4.3.5 Transférabilité et actionnabilité des savoirs

Le développement des paradigmes constructivistes est venu expliquer l'inclusion, dans l'édifice scientifique, de certaines disciplines, que Le Moigne qualifie de sciences du mouvement. Ces différentes disciplines ont en commun de s'intéresser à des connaissances produites par des agencements symboliques et artéfactuels qui peuvent être relativement commun :

Les connaissances que nous construisons d'une machine-outil, d'un ordinateur, d'un plan de cours ou de l'organisation d'une ville sont des connaissances « comme les autres », accessibles comme elles par des systèmes de symboles, artefacts souvent perçus complexes, mais intelligibles par l'esprit humain qui les élabore et qui les considère. (Le Moigne, 2012, p. 97).

Nous remarquons ici la prégnance de l'hypothèse phénoménologique, c'est un agencement qui est expérimenté pour être décrit. Il est également important de souligner que

les termes de la description seront précurseurs de ceux de l'analyse, avant la montée abstraction nécessaire à la modélisation du phénomène.

Les actes de modélisation symbolique des connaissances et les actes de raisonnement sur et par ces systèmes de symboles sont inséparables. « Nous ne raisonnons que sur des modèles » (P. Valéry), et « modéliser est aussi logique que raisonner » (H. A. Simon). (Ibid.)

Cet acte de modélisation doit tenir compte du processus de raisonnement qui le conduit à agencer et traduire les connaissances. Cette réflexivité interroge donc non seulement le processus cognitif sur un plan phénoménal, mais porte également sur le destin de la connaissance produite. La connaissance produite est en quelque sorte évaluée à l'aune de la possibilité de transférer les agencements de symboles et d'artefacts sur lesquels elle repose. Ces agencements doivent, dans un contexte différent, continuer d'être opérants et rendre compte de l'intelligibilité du phénomène. Comme il s'agit de transférer des connaissances pour qu'elles puissent être mobilisées pour leur opérabilité, elles doivent être caractérisées suffisamment précisément, c'est-à-dire prendre en mettant à distance les éléments de subjectivité qui ont participé à leur élaboration. Cet enjeu d'objectivation est au centre des épistémologies constructivistes. Le projet de connaissance se retrouve également à la source même des questions de classification des connaissances produites, condition nécessaire à leur actionnabilité en d'autres contextes. *« La construction d'une classification est souvent déterminée par des raisons sociales, comme une interprétation du monde, ou comme une représentation idéologique du savoir.[...] Une classification est donc un dispositif médiateur. »* (Couzinet, 2006 p. 28). La classification des connaissances est en elle-même une forme de médiation, entre l'objet qu'elles intéressent et leur intelligibilité par l'observateur. Les connaissances déjà produites, au même titre que toute production humaine qu'il s'agirait de considérer, sont quant à elles rattachées *a posteriori* au projet de connaissance qui a dû les motiver. C'est la condition nécessaire pour pouvoir les réemployer :

Nous savons, souvent de façon certaine, que cet artefact a été conçu et construit par projet, intentionnellement, par un sujet connaissant ; sinon, nous disposons d'hypothèses très plausibles sur ce que pouvaient être ces projets : ce silex taillé attribué à l'homme préhistorique avait sans doute reçu cette forme « à fin de » couper ou trancher ; et cet ordinateur est déclaré conçu par l'homme contemporain « à fin de » manipuler des systèmes de symboles. Dès lors que nous disposons de ces hypothèses plausibles, nous pouvons établir des connaissances enseignables relatives à ces objets,

que l'on désigne habituellement comme des connaissances fonctionnelles. Ce mode de connaissance fonctionnelle s'avère pragmatiquement producteur d'intelligibilité : il permet de comprendre, en construisant une signification à la fois stable et interprétable comme telle par un sujet connaissant : il connaît « ce que ça fait ou peut faire », s'il ne connaît pas encore « de quoi c'est fait » (connaissance organique), et il sait interpréter ces fonctions en référence à quelque projet. (Le Moigne, 2012, pp. 98-99).

Des auteurs ont étudié la connaissance mobilisée par des managers en se focalisant sur sa dimension actionnable. Les connaissances produites par les sciences de l'information et de la communication sur des processus communicationnels sont des « savoirs d'actions » à l'instar de ceux des sciences du management, si nous nous en référons à la proposition de Le Moigne. Ils se qualifient par l'opération à laquelle ils se réfèrent. Dans cette optique, ce type de savoir :

ne sera recevable que si ces managers peuvent le relier à leur expérience. Il sera reçu lorsque ces managers se le seront approprié. L'actionnabilité suppose donc l'appropriation. [...] [L]e caractère général d'un savoir actionnable s'exprime en termes de généralité, nous parlerons désormais de savoir actionnable générique. (Avenier & Schmitt, 2007, pp. 27-28).

Cette généralité implique pour sa part un processus discursif d'abstraction. C'est parce que les savoirs peuvent être dits, qu'ils peuvent être actionnables, c'est parce qu'ils sont dits dans des termes généraux qu'ils peuvent supporter le transfert.

Le « savoir », pour être traduit en action, et l'action pour être traduite en « savoir », doivent être énoncés. L'énonciation permet de désingulariser, puis de resingulariser l'expérience en action, d'abord, puis l'action en savoir, ou « savoirs actionnables » trouvent leur actionnabilité en contexte organisationnel. (Boissonneault, 2008, pp. 184-185).

L'hypothèse plausible de cette thèse concerne la construction de connaissances pratiques de soin dans des processus discursifs. Ils sont orientés vers l'organisation et la classification, signes du caractère potentiellement actionnable et transférable des connaissances qu'ils produisent. L'hypothèse plausible débattue par les acteurs est celle de la valeur thérapeutique du cannabis, c'est celle qui est. Nous affinons cette hypothèse plausible à partir de publications scientifiques, mais étudions la façon dont des individus construisent des connaissances autour de cette dernière et plus précisément, sur les effets d'entourage des

cannabinoïdes. À partir de ces hypothèses plausibles, ils construisent des hypothèses qu'ils veulent enseignables, relatives aux propriétés et aux usages. Pour notre part, l'enseignabilité des connaissances se pose sous le prisme de la validation intersubjective et de l'éthique.

4.3.6 Enseignabilité des connaissances produites sur le cannabis et éthique de la recherche

4.3.6.1 De la vérité dans les connaissances étudiées...

L'enseignabilité des connaissances implique leur reproductibilité et leur intelligibilité. Ces deux dimensions fondent la validité externe d'une recherche en mettant à l'épreuve la capacité des connaissances produites à être analysées. Les connaissances produites dans le paradigme des épistémologies constructivistes sont validées par leur « enseignabilité », c'est-à-dire la possibilité d'explicitier le processus de leur production. Il s'agit de « *l'enseignabilité du construit.* » Autrement dit :

il s'agit d'examiner si des connaissances génériques, telles que réinterprétées dans d'autres contextes que ceux à partir desquels ces connaissances ont été élaborées, procurent des repères fonctionnellement adaptés et viables pour agir intentionnellement dans ces autres contextes. (Avenier et Thomas, 2012 : 21).

Ces connaissances génériques doivent être éprouvées pour être validées, à défaut d'être vraies ou fausses, dans une « *confrontation avec le monde tel qu'il est, et donc tel qu'il est vérifiable dans les multiples expériences que l'on peut en faire* » (Cordelier, 2008, p. 102). Dans sa conclusion, Cordelier rappelle que dans le constructivisme :

nous validons une vérité par un recoupement d'expériences individuelles singulières. [Une vérité] prend d'ailleurs son sens dans un filtrage collectif. Ce filtrage collectif se fait une première fois lors de la production du savoir et, dans un deuxième temps par sa reprise, ou pas, par les communautés intéressées. [...] c'est dans cette intersubjectivité incessante que le savoir se construit, évolue. Cette dernière s'appuie également sur l'épreuve de l'action qui participe à l'établissement de sa viabilité. (Ibid.).

Les communautés dont il serait question pour nous seraient celles des chercheurs en SIC santé et médiation de savoirs. Il y aurait également une dimension pour les acteurs du cannabis ; militants, industriels ou scientifiques. Cette diversité provient des caractéristiques de ce paradigme pragmatiques. L'enseignabilité des connaissances produites dans les épistémologies constructivistes pragmatiques dépend alors de :

leur capacité à reformuler et à argumenter les principes méthodologiques de modélisation systémique et d'action intelligente. Principes qui, légitimés par les hypothèses gnoséologiques du constructivisme (phénoménologique et téléologique), sont si l'on peut dire « portables », dès lors que leur mode d'emploi est accompagné du rappel des conditions de validation des connaissances enseignables qu'elles produisent : faisabilité projective (et non plus vérité objective). (Le Moigne, 2012a, p. 123)

Toute connaissance acquise sur la connaissance devient un moyen de connaissance éclairant la connaissance qui a permis de l'acquérir... La connaissance élaborante essaie de se connaître à partir de la connaissance qu'elle élabore et qui lui devient ainsi collaborante » (E. Morin, 1986). Ouverture qui symbolise la méditation sur l'éthique de la connaissance enseignable, méditation que nul paradigme épistémologique ne saurait épargner au sujet connaissant qu'est ici le lecteur pensif. N'est-ce pas pour leur insistance à susciter en permanence ces méditations sur la valeur de la connaissance enseignable que les épistémologies constructivistes méritent l'attention qu'on peut aujourd'hui leur porter ? (Ibid., p. 125)

C'est dans ce cadre que nous pouvons qualifier nos connaissances. Elles éclairent chacun des secteurs que nous avons mobilisés, qu'il s'agisse des domaines, dans une direction communicationnelle.

4.3.6.2 ...à l'opportunité de diffuser des connaissances sur des savoirs en construction – éthique

Enfin, la deuxième question posée par l'enseignabilité, au-delà de la validité, se trouve dans la dimension éthique : il doit y avoir une utilité à la connaissance produite, dans un contexte social et culturel donné. Pour Le Moigne :

[...] pour être enseignable, cette connaissance doit avoir quelque « valeur » identifiable pour cette culture, qu'elle s'exprime en termes de sens, d'intelligibilité ou d'effectivité. Ce qui est tenu pour scientifiquement vrai, et donc enseignable, n'est plus nécessairement moralement bon. Toute connaissance appelle pour être enseignable une méditation épistémologique et éthique qui légitime sa consonance avec le bien moral que quête toute culture sociale. (Le Moigne, 2012c 91).

Il ne suffit pas de produire une connaissance seulement valide, il faut que sa production soit incluse dans un questionnement éthique.

Et le modélisateur doit reconnaître la nécessité d'une méditation épistémologique exigeante qui l'incite à délibérer sur les fondements éthiques des connaissances possibles qu'il produit et entre lesquels il devra éventuellement choisir celles qu'il enseignera: ainsi l'économiste pourra-t-il s'interroger sur la pertinence éthique des modèles énergétiques par lesquels il rend souvent compte des phénomènes socio-économiques ; le psychiatre sur la pertinence éthique de la préconisation de neuroleptiques testés sur des singes ; le bio-neurologue sur son droit à prétendre qu'il trouvera un jour le « bon modèle neuronal » qui déterminera la « véritable » éthique humaine ; le mathématicien sur la responsabilité éthique assurée par sa corporation en faisant supprimer l'enseignement des raisonnements dialogiques pour faire plus de place à celui des seules logiques formelles ; et le citoyen en acceptant qu'on lui enseigne à toujours bien raisonner de façon déductive en le laissant dans l'ignorance des trois axiomes très contraignants qui fondent son droit à raisonner en vérité. (Le Moigne, 2012c 93).

Les dimensions que nous avons énoncées dans cette section s'appliquent aux « sciences des systèmes », nouvelles sciences qui se multiplient depuis la naissance de la cybernétique. Elles s'assurent une légitimité épistémologique en développant des connaissances « faisables » en s'appuyant sur :

[les] hypothèses fondatrices du paradigme constructiviste : elles peuvent produire des connaissances « faisables », dans des termes mettant en valeur leurs enjeux éthiques dans les cultures dans lesquelles elles se développent ; et donc des énoncés enseignables, dont l'enseignabilité peut être argumentée. (Le Moigne, 2012c 101).

Cette considération éthique nous conduit à proposer une réflexion approfondie sur le relativisme culturel dans le chapitre 6.

4.4 Synthèse du chapitre 4

Ce chapitre nous permet de définir notre cadrage théorique dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique. Nous explicitons comment nous agençons notre cadrage théorique à la lumière des travaux de Le Moigne, Chevalier et Avenier. Ces derniers nous permettent de comprendre le lien entre critères intersubjectifs de conception du réel par les acteurs et la publicisation d'éléments issus de découvertes scientifiques comme de productions technologiques conduites par des industriels. Pour cela, nous nous confrontons à

la compréhension des logiques d'accès et d'accumulation des connaissances des épistémologies positives et réalistes avec ce que les constructivistes ont mis au jour.

Opposant les hypothèses ontologiques et déterministes de la constitution des connaissances des épistémologies positives et réalistes à celles téléologiques et phénoménologiques des épistémologies constructivistes, nous pouvons réinterroger le cheminement pris par les scientifiques pour faire émerger de la connaissance au cours de l'histoire. Cette étude nous conduit à interroger la façon dont la diversité des épistémologies constructivistes se positionne dans un modèle d'analyse communicationnel dédié à la construction des connaissances. Considérant avec les épistémologues constructivistes l'idiographie comme ressource pour développer la connaissance scientifique, nous nous positionnons dans une démarche qui permet d'extraire d'un cas particulier une logique de développement des connaissances dont la valeur pour le chercheur se révèle dans l'explicitation des liens entre objets, techniques et connaissances. Ce positionnement nous permet d'entreprendre une démarche méthodologique dans laquelle la réalité connaissable et l'ordre social que nous percevons sont subsumés par notre posture d'analyste réflexif sur notre relation entre le sujet et l'objet. Elle nous permet également de souligner l'importance de la construction d'hypothèses complexes sur la réalité connaissable et assoit la crédibilité des connaissances que nous produisons. Dans la démarche constructiviste toujours, nous veillons à produire des connaissances actionnables, transférables et enseignables, ce qui nécessite un degré d'abstraction qui ne nous est accessible qu'en prenant en compte le caractère récursif et itératif de notre cheminement scientifique.

Notre démarche nous amène à définir les connaissances que nous étudions ainsi que celles que nous produisons dans notre analyse. Grâce aux travaux de Le Moigne sur les différentes épistémologies, nous pouvons établir que le matériau scientifique qu'est la connaissance sur des phénomènes communicationnels tels qu'étudiés en SIC, découle d'une triple question : gnoséologique, méthodologique et éthique. L'aspect gnoséologique concerne la dimension phénoménale de l'expérience du sujet connaissant. C'est d'ailleurs cette expérience entourant la plante qui va conduire les acteurs à établir ce qu'ils en connaissent. La question méthodologique concerne la façon dont les acteurs accèdent à la connaissance. Cela signifie pour nous de comprendre comment se met en place cette expérience, dans une perspective phénoménologique, grâce à l'étude des ethnométhodes des membres de la communauté que nous étudions. Ainsi, l'intelligibilité des actions entreprises par les acteurs grâce à l'ethnométhodologie vise à comprendre leur réflexivité sur cette intelligibilité. En

nous intéressant aux délibérations des individus sur la qualification de la nature de leurs outils, nous nous ouvrons finalement à la perspective que la connaissance ne peut être vue comme une vérité absolue. Il s'agit d'articuler l'intelligibilité de la connaissance produite par les acteurs dans un contexte social, dont l'intelligibilité par les acteurs est également questionnée, nous faisant embrasser l'idée que la connaissance reste dépendante d'une permanence sociale et instrumentale.

Néanmoins, la récursivité de la connaissance, qui permet à l'homme de se connaître et de connaître le monde, est un processus par lequel l'homme change le monde et se change lui-même. C'est ici que le questionnement éthique se met en place, car il questionne le projet de connaissance, il devient central dans la production de la connaissance sur la société. Ainsi, nous en venons à questionner le projet de connaissance de l'épistémologie officielle, notamment sur des objets jusqu'ici inconnus. L'hypothèse ontologique de l'épistémologie positive et réaliste de nos institutions ne nous paraît pas compatible avec la question de l'analyse de la construction de connaissances sur un sujet controversé et dont le classement légal est originellement politique, et nous invite à considérer les hypothèses téléologique et phénoménologique des paradigmes épistémologiques constructivistes. Plus précisément, c'est dans le constructivisme pragmatique qui nous permet de considérer une hypothèse réaliste que nous trouvons les outils qui permettent d'étudier ce que des individus comprennent et agencent comme connaissance en articulant les discussions de leurs expériences avec des connaissances produites par des méthodes scientifiques positives et réalistes, qui explicitent les modalités d'action biochimiques d'une pratique impactant la santé. Ce paradigme épistémologique constructiviste radical (aussi appelé pragmatique) nous permet de mobiliser les hypothèses méthodologiques de plusieurs paradigmes épistémologiques. Ainsi, nous allions l'hypothèse relativiste de la construction des connaissances de l'interprétativisme, liée à l'étude de la réflexivité des acteurs sur leurs pratiques, avec une hypothèse de travail et une dimension projective qui lui sont généralement étrangères et proviennent du postulat d'une réalité ontologique des représentations des acteurs. Nous considérons une ontologie réaliste concernant l'objet de la discussion des acteurs, la nature physicochimique du cannabis ne changeant pas selon leurs discussions. Par contre, la connaissance du cannabis, découlant du projet de connaissance déployé, est pour sa part changeante : d'une substance addictive sans intérêt pour la médecine à une plante aux applications thérapeutiques multiples, ce qui confère du relativisme épistémique issu du réalisme critique. Ainsi nous nous positionnons, grâce au paradigme épistémologique pragmatique, dans une ontologie réaliste critique et un relativisme

épistémique, en ayant employé une méthodologie d'accès à la connaissance parente de l'interprétativisme et de ses hypothèses phénoménologiques. L'explicitation des choix méthodologiques d'accès à la connaissance et de l'articulation détaillée des paradigmes épistémologiques confère également de la question éthique.

Après avoir expliqué notre cadrage épistémologique, nous précisons les concepts propres aux épistémologies constructivistes et interprétatives qui nous permettent d'atteindre nos objectifs. D'abord, l'idiographie qui permet de produire de la connaissance scientifique à partir de l'étude d'un cas particulier qu'il s'agit de découper de façon analytique et d'expliquer les relations entre les différentes parties. Elle découle de l'hypothèse téléologique qu'il s'agit de positionner dans l'optique de ce que veulent comprendre les acteurs mettant en œuvre des techniques de science dite baconienne et qui est hérité de l'étude par Vico et Valéry des travaux de De Vinci d'après Le Moigne. Pour ce dernier, De Vinci avait produit de la connaissance scientifique sans pour autant avoir mobilisé ce qui est aujourd'hui admis par l'épistémologie institutionnelle comme étant la méthode pour bien conduire sa raison.

Cette forme d'analyse, visant à comprendre les tâtonnements expérimentaux des acteurs et de leurs comportements face à des situations nouvelles, constitue la part interprétative et phénoménologique de notre méthodologie de recherche. Elle peut se mettre en place grâce à l'empathie du chercheur vis-à-vis de acteurs. L'empathie nous est donc utile comme concept dans sa capacité à comprendre l'expérience vécue par les acteurs et de faire émerger les représentations qu'ils construisent grâce au truchement de phénomènes communicationnels. Cette empathie, propre à l'approche compréhensive, participe à renforcer la crédibilité de la recherche en proposant une synthèse plausible socialement, de la construction du réel étudié. La plausibilité sociale des connaissances que nous produisons n'est accessible que dans une démarche d'objectivation du réel, qui s'appuie alors sur la réflexivité du chercheur comme des acteurs étudiés. L'objectivation en question vise à donner un degré de crédibilité, mais aussi d'abstraction suffisant aux connaissances étudiées, afin de pouvoir les rendre transférables. En effet le processus d'objectivation vise à rendre les connaissances diffusables, mais également actionnables, c'est-à-dire qu'elles puissent être transposées et fonctionner dans d'autres contextes.

Pour cela, il convient d'opérer une classification issue d'une catégorisation suffisamment détaillée et explicitée, classification qui devient alors un dispositif médiateur et participe ainsi à renforcer le caractère transférable, mais aussi actionnable des connaissances.

Les connaissances sur des phénomènes communicationnels sont, bien qu'appuyées sur des éléments des sciences exactes, confinées dans notre cas aux sciences du mouvement telles que décrites par Le Moigne. Il s'agit pour nous de modéliser les phénomènes et processus cognitifs en les considérant comme des phénomènes communicationnels d'agencement du réel par les acteurs dans différents contextes du monde social. Parmi eux, le contexte académique implique de manipuler des connaissances qui puissent être découpées de façon à être enseignées. C'est alors l'enseignabilité de la connaissance que nous nous trouvons en position de questionner sur deux aspects, reproductibilité et intelligibilité pour l'aspect pratique d'une part et qui renvoie à son découpage. D'autre part sur l'opportunité de l'enseignement de cette connaissance pour l'aspect éthique de notre recherche. La connaissance produite ne doit pas uniquement être valide, elle doit également découler d'une réflexion éthique. L'ensemble de ces éléments participe à la délibération épistémologique qui nous a permis de construire notre cadrage et positionnement épistémologique et nous permet alors de préciser nos critères de validation des hypothèses.

Chapitre 5 - Critères de validation épistémologique de la méthodologie

Nous allons dans ce chapitre préciser les liens entre les choix épistémologiques que nous avons faits en regard des spécificités de notre terrain et les dimensions méthodologiques que cela implique. 1) Nous allons dans un premier temps examiner les implications épistémologiques de la conception de la réalité dans laquelle les acteurs évoluent. Nous verrons que la dimension critique de l'approche du monde vécu social se combine pour nous avec l'ordre social interactionniste goffmanien à des fins analytiques, permettant d'obtenir des points d'entrées pour étudier les informations échangées par les acteurs. 2) Dans un deuxième temps, nous expliciterons notre démarche d'acculturation, par la socialisation et la sociabilisation dans une perspective compréhensive. Nous conceptualiserons alors les différents modes d'accès au terrain et les enjeux qui leur sont inhérents en termes d'objectivité et de relativisme. 3) Dans un troisième temps, nous considérerons les implications méthodologiques de la dimension idiographique et partiellement comparative du déploiement des savoir-faire pratiques, imposant la modélisation de schémas processuels et heuristiques se nourrissant de discours, objets techniques et informations scientifiques.

5.1 Cadrage théorique de la construction des hypothèses

Notre univers épistémologique emprunte à l'interactionnisme de Howard Becker, au pragmatisme de la sociologie de la traduction, tout comme à la proposition de Chalmers (1991) ou de Le Moigne (2012) de considérer les sciences selon leurs buts. À ce titre, il implique de comprendre le monde non pas comme figé, mais comme le partage en certains instants par certaines catégories d'individus, de références pratiques, de connaissances théoriques et de méthodologies scientifiques qui permettent de s'accorder sur un but, une façon de décrire le réel, nécessairement plus complexe que ce que peut en révéler une seule approche. La vérité ne peut être prouvée dans les dires d'un seul acteur ou dans l'analyse d'une seule organisation ou expression, bien qu'elle puisse y être tapie, mais a priori jamais débuscable.

La connaissance n'est pas figée, son organisation non plus, et les mouvements sociaux qui la soutiennent ont des desseins qui varient ou qui peuvent s'oublier. La perspective « organisationnelle » de la connaissance s'appuie sur l'aspect projectif des programmes qui visent à la développer, comme par exemple « *l'épistémologie cognitive* » (Bernard, 2004) dans laquelle l'organisation tend à être considérée comme une institution plutôt que comme artefact faisant advenir sa propre reproduction parmi ses objectifs. Comme on peut s'en inquiéter pour l'étude des organisations et des sociétés qui les hébergent, la multiplication des traces et des techniques d'extraction de ces traces peut transformer la recherche dans une quête d'automatisation et de répétition d'étapes de collectes et de codages. Étudier des mouvements sociaux peut s'apparenter à un travail de développement de systèmes de classement.

Là où Durkheim avait fait naître la sociologie en comptabilisant des faits sociaux, les études qui se basent uniquement sur les traces ne peuvent pas se limiter à un travail de compilation, d'archivage et de classement. Pour notre cas, les traces laissées sur un dispositif ne renseignent qu'une partie du réel que l'approche compréhensive nous permet d'appréhender plus profondément. Les pratiques changent et évoluent dans le temps. Cela nous oblige à questionner la transférabilité et l'actionnabilité des connaissances que nous constituons. Les approches développées pour d'autres terrains liés à d'autres forums ne sont pas transposables telles quelles à des forums où est abordé l'usage thérapeutique du cannabis.

La diversité des méthodes, notamment celles qui ont pu être déployées pour étudier des dimensions de l'expertise (Delavigne, 2013 ; Orange, Millerand et Thoër, 2013b ; Sotto,

2017) ont une adaptabilité limitée sur ces terrains. Ces limites proviennent notamment de l'adaptation constante des acteurs aux outils qui sont à leur disposition et leur relative versatilité découle directement du statut particulier des cadres politiques et légaux qui encadrent cette plante et ses usages. C'est dans ce cadre que nous présentons une méthodologie de recherche dont la vocation, et aussi la limite, est de pouvoir être développée sur une infinité de terrains liés les uns aux autres, en ce qu'elle s'applique à les expliciter et entend les intégrer en tant que tels à l'analyse. Nous retrouvons ici l'aspect téléologique de la connaissance des épistémologies constructivistes. C'est avec pour objectif d'observer une articulation particulière du social que nous développons un agencement de catégories et de concepts visant à expliciter les mécanismes à l'œuvre dans le développement d'une pratique.

Une dimension supplémentaire pour ce type d'objets et de travaux en sciences sociales est l'impéiosité de proposer une posture de recherche qui puisse faire émerger quelque chose qui ait un degré d'abstraction suffisant pour être discutable dans le débat scientifique d'abord, puis qui puisse éclairer la scène sociale puisque c'est de la vie des humains dont il s'agit. Cette mission est tout à fait particulière pour la question du cannabis sur Internet, il faut donc assumer de proposer quelque chose qui ne soit pas là simplement comme la reproduction d'une méthodologie d'une recherche sur un objet similaire en un temps ou un lieu différent. Il s'agit de définir l'objet en même temps que la méthodologie pour l'approcher. Cela étant dit, la perspective généralisatrice de la pratique scientifique nous incombe de nous servir des outils développés par nos pairs, de les actualiser ou de les réarticuler à l'aune de notre construction d'objet et de notre terrain pour participer à l'entreprise du développement de la connaissance.

Dans cette optique, l'étude des DisTIC nous permet de nous positionner pour analyser l'articulation du social et du technique avec une perspective téléologique. Cela concerne un point essentiel de l'étude des DisTIC : les étudier revient à comprendre ce qu'ils produisent. C'est donc bien une forme d'externalité, de finalité ou de résultat qui est attendu. Leur étude consiste à comprendre finement les relations entre les différents éléments qui les constituent, pour comprendre les forces qui font s'institutionnaliser certaines relations qu'ils abritent. Les chercheurs en SIC qui s'approprient ce concept pour sa pertinence heuristique soulignent l'importance de la prise en compte de la diversité des usages construits par les utilisateurs (Durampart, 2007 ; Galibert, 2013). L'analyse des DisTIC est une méthode pragmatique qui, à partir des acquis des recherches de terrain, tire des réflexions théoriques sur l'épistémologie des sciences de la communication et des sciences sociales. Un processus itératif impliquant

différents types d'analyse imprègne leur « *méthodologie plurielle et adaptée à leurs objets, combinant des travaux sur les différentes instances formant un dispositif* » (Rasse, Durampart et Pelissier, 2014 : 138). Ces étapes d'analyse ne doivent pas être :

trop hermétiquement séparées. [car] [l]oin d'être figées, ces phases de recherches peuvent parfois se chevaucher chronologiquement ou nécessiter des allers et retours. Des séquences de va-et-vient entre littérature scientifique et terrain marquent souvent les premiers pas. (Coutant et Domenget, 2014).

5.2 Situationnisme méthodologique

Goffman, en s'intéressant à l'institution des cadres par les acteurs, propose une conception particulière de la « situation » dans laquelle se déroule la recherche qui a initié le « *situationnisme méthodologique* » (Pecquet, 2005). Il présente le situationnisme méthodologique dans son article décrivant la « *méthode d'enquête situationniste des comportements induits (M.E.S.C.I.)* » et s'interroge sur la transformation des comportements « induite » par les TIC. Son positionnement dans le pragmatisme, découlant de l'intérêt d'observer l'introduction de technologies de communication dans l'organisation, nous correspond pour décrire la façon dont nous allons définir notre situation, qui « crée le processus d'enquête ». Il convient donc pour nous de décrire comment nous avons procédé. Depuis notre positionnement constructiviste pragmatique, nous avons donc construit notre objet de recherche à partir de faits singuliers que nous avons collectés. Ce travail est mené dans l'optique d'obtenir une séquence qui puisse permettre de qualifier et d'agencer les processus communicationnels des acteurs que nous observons.

Nous cherchons à nous donner des moyens d'expliquer le réel par des propositions issues des SIC. Pour les sciences de gestion, il s'agit de « *proposer une séquence adéquate à la résolution de problème* ». Dans cette direction, le terrain de recherche a vocation à construire l'objet de recherche, lui-même constitué « des événements singuliers qui interpellent le chercheur » (*Ibid.*, p. 2). Mobilisant John Dewey (1993), Pecquet précise que le processus itératif de la dynamique de l'enquête implique la construction des hypothèses après la construction de l'objet de recherche (*Ibid.*, p. 4). De fait, l'approche pragmatique du situationnisme méthodologique correspond à notre démarche scientifique : nous avons approché une question socialement vive à la lumière de concepts et théories de différentes portées et ainsi circonscrit notre objet de recherche (la dimension nébuleuse de l'organisation des connaissances sur les savoir-faire pratiques du cannabis, grâce à la sociologie de la

traduction, et l'agentivité de figures de diverses natures, instruites dans une ontologie relationnelle). De cette manière, nous avons pu construire des hypothèses en relation avec le terrain, dans une démarche qui n'est alors pas proprement hypothético-déductive, mais qui se prête à cette logique lors de différentes phases.

5.2.1 *Vers une relativisation des savoirs, condition de la controverse et lien entre terrain et épistémologie*

Si les sociétés existent et sont construites par les humains dans leur expérience sociale, notre projet de connaissance vise à éclairer une partie de cette construction. L'ordre social, et plus finement leurs comportements et pratiques, tout comme le sens qui leur est attribué, sont développés par les acteurs, dans l'interaction avec leurs pairs dans différents espaces où ils échangent à l'aide de leurs propres méthodes. Il s'agit pour nous de nous mettre en position de comprendre le sens attribué par les acteurs à leurs actions et de repositionner les négociations qui les conduisent à les attribuer dans l'évolution des contextes informationnels, scientifiques et légaux. Ces contextes sont délimités à partir de la construction de notre objet scientifique et de notre terrain pour lequel les entrées sont multiples. Il intègre des sites participatifs (*Leafly*) à des sites annuaires collaboratifs apparemment financés par la publicité (*Seedfinder*) ou des acteurs industriels comme certains forums. Les forums que nous étudions se décrivent hors de toute contrainte marchande (*Forumweedfr*⁵¹), ou ont une structure supportée financièrement par un acteur marchand du cannabis (*Weedforumfr*⁵², financé par *SensiSeeds*). Cependant, l'approche pragmatique des traductions de notre objet nous conduit à prendre en compte certaines productions médiatiques sur d'autres supports, car ils sont mobilisés et discutés par les acteurs également. Les terrains sont décrits dans la section suivante.

5.2.2 *Dimensions analytiques de l'objet scientifique, le Léviathan sociétal cannabique*

Nous avons donc construit dans notre première partie notre objet scientifique de façon à l'appréhender finement et à nous permettre de lui donner des dimensions qui puissent être saisies puis reconnues sur d'autres terrains. Nous y soulignons les différents types d'objets participant à l'organisation des acteurs en ligne, c'est-à-dire les objets techniques, les DisTIC ainsi que le dispositif sociétal Léviathan. Dans une deuxième partie, nous contextualisons notre recherche dans les sciences de l'information et de la communication, à partir de la littérature existante, une façon de situer notre objet dans le champ scientifique. Partant de

⁵¹ Les noms des forums étudiés sont modifiés dans cette version

⁵² idem

l'ontologie relationnelle dans laquelle nous l'avons placé grâce aux propositions des interactionnistes et sociologues de la traduction, nous avons décrit ce qui le constituait sur le terrain, en termes de caractéristiques scientifiques et thérapeutiques, discours institutionnels et marchands et représentations sociales.

La perspective critique des usagers sur les discours marchands et institutionnels et les objets techniques nous a ouvert la voie vers l'analyse de l'activité d'une communauté intéressée par l'usage thérapeutique du cannabis et possédant les moyens de s'en procurer et de le transformer, conditions *sine qua none* s'il fallait le préciser à la discussion de savoir-faire pratiques. Ces communautés, à cause de l'illégalité qui caractérise l'objet de leur pratique, se retrouvent de façon anonyme sur des forums, organisent et échangent des connaissances qui ont vocation à être opérationnelles. Dans ce cadre, notre intérêt se porte sur les rapports entre les membres des communautés avec les autres, mais surtout avec les connaissances qu'ils proposent et discutent. Les diverses ressources informationnelles qu'ils mobilisent, comme la littérature scientifique, ou les dispositifs techniques qui permettent de transformer ou consommer du cannabis, prennent la valeur d'acteurs non humains dans la grille de lecture offerte par la théorie de l'acteur réseau (Akrich, Callon et Latour, 2013), et participent à définir les contours de notre objet dans l'ontologie relationnelle dans laquelle nous évoluons.

Cette étape nous a permis de préciser ce que nous observions, en créant une sorte d'objet différent, c'est-à-dire qui combine le Léviathan à différents DisTIC de ce que des champs d'études connexes peuvent produire, grâce à la revue de littérature concernant les caractéristiques sociales de l'usage thérapeutique du cannabis. Ce positionnement participe à l'originalité de notre recherche, mais la rend d'autant plus ambitieuse. Ce faisant, nous avons ainsi interrogé la particularité des SIC pour l'approche de ce type d'objet, en termes d'approches conceptuelles et de méthodologies. Cela nous a permis de réinvestir cette contextualisation pour préciser notre questionnement dans la dynamique propre à l'approche analytique.

En précisant les caractéristiques des connaissances étudiées, nous établissons les conditions de leur transférabilité et augmentons ainsi la portée généralisatrice de notre recherche. Cette clarification de notre positionnement épistémologique est nécessaire en préambule de notre méthodologie. Elle renseigne sur les méthodes que nous allons appliquer à notre terrain et est à ce titre une étape cruciale de la recherche, en ce qu'elle contraint et oriente ce qu'il sera possible de découvrir.

5.3 Démarche exploratoire de sensibilisation et de sociabilisation – l'acculturation

Dans cette optique itérative, nous allons décrire trois phases de notre mise en relation et distanciation au terrain qui se sont en quelque sorte tuilées : il s'agit des phases d'imprégnation, de collecte et de codage. La première a eu lieu lors des déplacements physiques sur le terrain et lors d'une partie de l'approche en ligne. La seconde, la phase de collecte, a commencé par une sélection de forums, de fils de discussions et de sites ressources pour la communauté qui se dessinait autour de notre objet d'étude, sans que l'on puisse dire fermement que la phase d'imprégnation n'ait été terminée à ce stade. La phase de terrain s'est achevée lorsqu'une forme de saturation fut atteinte, c'est-à-dire dans notre cas que l'on ne voyait plus de logiques d'interactions et d'échanges ou de discussions critiques des objets techniques par les acteurs qui ne nous surprennent. À l'issue de cette dernière phase, nous avons trois jeux de données : 1) un journal de terrain contenant les premières observations effectuées lors de l'approche exploratoire 2) les entretiens enregistrés et une partie de leurs verbatims 3) un ensemble de grilles d'analyses de dispositifs sociotechniques et de la participation, contenant les messages et discussions codés selon les descripteurs, mais aussi les ressources mobilisées à l'intérieur. Nous allons maintenant détailler les deux phases d'enquête que nous avons déployées pour collecter ces données.

En premier lieu, nous avons fait attention à deux biais, l'un qui consisterait à importer des catégories externes – telles que l'expertise par exemple – à la description des situations observées, et l'autre, qui en est la corollaire, viserait à proposer une « *taxinomie statique de termes natifs* ». En d'autres termes, il s'agit de ne pas imposer à ce qui est observé des catégories préétablies, ce qui aurait pour effet « *d'obscurcir les significations* » des collectifs étudiés, en imposant des « *significations exogènes* ». (Emerson, Fretz et Shaw, 2010, p. 129). Il s'agit, dans la veine du relativisme culturel, de ne pas adopter d'attitude dédaigneuse à l'égard des significations des membres (*Ibid.*, p. 132) et d'employer leurs propres catégories et significations d'explication du réel. La démarche exploratoire de sensibilisation et de sociabilisation a permis de « *spécifier les conditions sous lesquelles les gens invoquent et appliquent effectivement de telles catégories dans leurs interactions les uns avec les autres* » (*Ibid.*, p. 166).

En accord avec l'approche ethnométhodologique, les notes de terrains qui concernent les significations des membres doivent se focaliser sur « l'interaction plutôt que sur la cognition » [...] « *elles [consignent] comment les membres coproduisent du sens au travers*

de leurs interactions avec d'autres membres du groupe, comment ils interprètent et organisent effectivement leurs propres actions et celles des autres. » (Ibid. p. 167.)

Il faut s'intéresser aux interactions « *situées, en site naturel, qui font émerger et perdurer des significations locales.* » Au contraire des entretiens qui peuvent ne permettent que d'approfondir sur des termes ou interactions employés en situation, l'observation en situation permet de « *restituer l'emploi effectif et situé des catégories* » des membres. (Ibid.).

5.3.1 Phase exploratoire à vocation socio-anthropologique et enjeux propres à la particularité du terrain

Notre recherche comporte une approche exploratoire qui vise à éclairer certaines représentations partagées par différents types d'acteurs. Dans cette perspective, nous nous intéressons à leurs pratiques décrivant les représentations qu'ils mobilisent autour de ces pratiques. « *Méthodologiquement parlant, cela implique qu'il faille passer quelque temps auprès de la communauté de parole⁵³ afin de pouvoir commencer à reconnaître les figures que mettent en scène et cultivent ses membres dans leurs interactions et leurs pratiques.* » (Cooren, 2013, p. 186). Cette nécessaire acculturation aux pratiques des acteurs est un préalable indispensable à notre justification épistémologique, qui doit nous permettre de comprendre comment ces éléments sont négociés dans les interactions.

Notre démarche d'acculturation au terrain a donc emprunté à des méthodologies propres à l'anthropologie et à la sociologie, notamment dans l'observation participante et la lecture flottante pour réaliser certaines étapes. « *Une certaine durée dans un groupe, un réseau ou une société d'interconnaissance est de toute façon une condition de l'observation participante.* » (Olivier de Sardan, 1995 p. 18). Lors de cette phase, nous avons collecté les notes qui nous ont permis de préciser notre questionnement en éclairant l'existence de certaines représentations symboliques chez les acteurs et de dessiner le contour de ce qui allait devenir certains de nos concepts sensibilisateurs. Cette démarche de socialisation nous a en outre permis d'avoir accès aux modes d'interprétation des acteurs étudiés.

Le monde scientifique avec ses publications et ses prises de position de chercheurs, tout comme les sites marchands et les forums, tissent les liens de la toile sur laquelle s'institutionnalise la pratique du cannabis thérapeutique, par les échanges et traductions (au

⁵³ Que nous conservons pour son utilité analytique, car nous pouvons opérer un premier classement de ce collectif comme d'une communauté de parole. Les utilisateurs des forums cherchent à comprendre les termes que les autres pratiquants mobilisent pour l'intelligibilité des propositions.

sens de l'ANT) entre ces différents univers. Cette considération nous amène à préciser que notre phase de terrain articule des forums à un environnement sémantique plus large puisqu'il s'agit de décrire des processus de médiation au sein d'une diversité de ressources disponibles sur Internet. Idéalement, nous parlerions donc ici aussi d'un seul et même terrain. Notre démarche de recherche emploie pourtant différents modes d'analyse selon le type de matériau que l'on extraira. Dans cette optique, il conviendra de décrire cette hétérogénéité des traces analysées en distinguant les éléments qui les caractérisent.

Nous parlerons de plusieurs terrains qui circonscrivent notre objet de recherche dans la perspective interdisciplinaire et qui nécessitent la combinaison de plusieurs méthodes. Pour les entretiens, semi-directifs, c'est la démarche de l'entretien compréhensif (Kaufmann, 2016) qui a été employée. Cependant, certains entretiens furent le fruit de rencontres fortuites et informelles, et ont participé à l'imprégnation du chercheur. Comme le rappelle De Sardan : « *Si les observations et interactions sont consignées, elles se transforment en données et corpus. Sinon, elles n'en jouent pas moins un rôle, qui est de l'ordre de l'imprégnation.* » (Olivier de Sardan, 1995). Une partie de cette démarche n'a pas été consignée, car au-delà de l'impossibilité technique de prendre des notes devant certains acteurs⁵⁴ tout comme de la vacuité de produire du matériau de recherche à partir de certaines situations, certaines ont pu être récurrentes, comme des visites dans les dispensaires, sans pour autant devenir formelles au point de poser des questions précises ou d'orienter la conversation. Ces éléments sont décrits dans le tableau de synthèse ci-après.

Pour la partie en ligne, nous sommes entrés par les forums. Cette entrée nous a conduit, sans pour autant quitter les forums, sur des sites marchands qu'il nous a paru nécessaire d'intégrer à notre étude. C'est donc une démarche d'analyse conversationnelle qui a évolué dans une vocation socio-pragmatique, afin de souligner les éléments conceptuels et symboliques mobilisés par les acteurs, pour les intégrer dans l'analyse. Dans ce cadre, c'est parfois seulement l'existence même de certains items dans une conversation sur laquelle porte notre intérêt. Pour cette partie méthodologie, il nous a paru pertinent de décrire notre objet dans une perspective pragmatique, avant de mettre le focus sur certains espaces sur lesquels la discussion peut avoir lieu. Cette organisation se fait dans une forme de rationalisation *a*

⁵⁴ D'une part à cause de la clandestinité dans laquelle ils pratiquent leur activité, certains se sont opposés à la prise de notes pour se protéger, ne pouvant pas faire confiance au chercheur et à sa qualité *a priori*. D'autre part, le fait de montrer que l'on notait leurs propos a freiné certains acteurs dans leurs développements argumentatifs. Bien qu'identifié comme chercheur, il nous paraissait parfois plus pertinent de ne pas faire apparaître la dimension surplombante de la démarche scientifique pour ne pas limiter les éléments qui pouvaient émerger dans la discussion pour permettre aux acteurs d'aller plus loin dans leurs justifications.

posteriori et nous permet d'expliciter des metacritères, que sont les concepts sensibilisateurs, qui nous ont permis de construire nos terrains. D'une façon générale, sans obéir à une règle particulière, car nous étions limités dans le temps de ces investigations par la durée de notre présence sur les différents territoires, nous avons rencontré les acteurs qui nous étaient accessibles d'un point de vue géographique. Plus spécifiquement, les chercheurs rencontrés à San Diego sont ceux qui nous ont été désignés par des chercheurs du Labex qui connaissaient leurs travaux et qui étaient disponibles. Enfin, les acteurs liés au circuit paralégal du cannabis thérapeutique (prélégislation) au Canada furent rencontrés par sérendipité, à partir de nos ancrages locaux. Cette évaluation de la qualité et de la diversité de leurs connaissances est par ailleurs forcément sujette à discussion. Ceux avec lesquels nous avons approfondi les échanges et qui nous servent pour l'analyse nous ont paru connaître suffisamment bien leur sujet pour être des informateurs clés. Pour le dire simplement, ils faisaient preuve d'une réflexivité critique quant aux discours prescriptifs des acteurs marchands et institutionnels. Nous précisons que les administrateurs de forums étudiés ont été contactés en vue de passer des entretiens, mais qu'ils n'ont pas répondu. Cependant, l'un des administrateurs de *Weedforumfr*, rencontré en marge d'un congrès de l'UFCM et qui n'était pas non plus enclin à passer un entretien, nous a cependant invité à prendre contact avec le chargé de communication du site marchand qui le soutient financièrement le forum. Ce dernier a accepté de nous rencontrer après que nous lui avons indiqué qui nous recommandait. L'entretien a eu lieu à Amsterdam, dans des locaux de la société, voisins du *Hash and Marijuana Hemp Museum* fondé en 1985 par *SensiSeeds*.

Phase exploratoire en Amérique du Nord.		
Terrain / Entretien réalisé	Mode de collecte et points sur lesquels a porté l'analyse	Apport pour l'étude
Médecins en Californie:		
Barth Wisley Associate: Physician Department: Psychiatry Specialty: Anesthesiology, General Anesthesiology, Pain Medicine	Entretien enregistré sur les potentiels dangers de la distribution de cannabis thérapeutique dans de mauvaises conditions et sur la nécessité d'obtenir un recul suffisant avant de généraliser le mode de soins.	Les produits fournis par l'état (FDA) pour mener des tests sont jugés moins riches et moins efficaces que ceux qui circulent dans les circuits des dispensaires par les utilisateurs à qui l'on fait passer des tests cliniques. On ne peut donc pas encore tirer les bonnes conclusions liées à l'efficacité ou à l'innocuité du cannabis.
Michelle Sexton Executive Medical Research Director Center for the Study of Cannabis and Social Policy Clinical Research Naturopathic Doctor, herbalist, educator and clinical Cannabis researcher	Entretien téléphonique enregistré. Utilise la Cannabis Use Survey, et oriente les patients.	Prise de connaissance d'une veille qui permet de faire remonter des informations de la part des usagers historiques de cannabis quant à l'affection traitée, le mode d'administration et l'efficacité. À mis en avant l'existence d'une remontée de l'expérience profane vers les circuits de la recherche académique et médicale.
Mark Steven Wallace MD Pain Management Specialist Chair, Division of Pain Medicine Specialties: Pain Management Anesthesiology	Entretien (enregistré) sur l'intégration du cannabis dans les thérapies antidouleur et pour le traitement contre certains cancers.	Exposition de la valeur de l'expertise profane qui met en avant l'importance d'utiliser l'ensemble des principes actifs (connus ou non) présents dans la plante. Notion d'effet d'entourage. Volonté citoyenne de remplacer les traitements de la douleur par la morphine, qui peuvent l'être, par ceux à base de cannabis, pour les faibles effets secondaires rencontrés et donc le moindre risque pour les patients.

Tableau 3. Tableaux récapitulatifs des entretiens menés.

Autres acteurs du cannabis rencontrés par sérendipité		
Gérant de Head shop : Igor Villanueva mai 2017	Discussions autour de la valeur des experts et des savoirs liés au cannabis que l'on peut trouver en ligne et sur les extractions les plus fiables d'un point de vue du protocole d'extraction et de transformation.	Discussion sur la valeur des informations trouvées en ligne. Un utilisateur non initié ne peut pas trouver les informations fiables sans être guidé dans sa démarche. Existence d'une expertise (profane) très pointue dans la communauté, mais aussi de nombreux témoignages ou guides manquant de sérieux et pouvant se révéler dangereux, pour les personnes qui les produisent comme pour les patients qui l'utilisent. De nombreuses méthodes vantées dans le circuit (BHO) sont dangereuses, des méthodes européennes (DHO) ne sont pas connues.
Entrepreneur et militant : Mark Emery en Juillet 2016	Brève discussion autour de la montée en expertise de cultivateurs français dans un cadre illégal, et la réelle qualité de leur travail.	Les initiatives étrangères de cultivateurs et de producteurs de cannabis qui tentent de faire évoluer la loi sont connues. Il semble exister une communauté mondiale d'activistes pro-cannabis qui se regroupent dans différentes conférences de par le monde. Il conviendra de se rendre à au moins une d'entre elles.
Responsable de la communication <i>SensiSeeds</i> : David Duclos	Entretien enregistré sur les relations entre <i>SensiSeeds</i> et <i>Weedforumfr</i> , en termes de soutien financier et de ligne éditoriale du forum.	Le soutien de <i>SensiSeeds</i> vise à diffuser la connaissance sur le cannabis et sa culture, de façon à augmenter le nombre de ses clients potentiels pour acheter des graines. Démarche philanthropique affichée.
Ex-cultivateur fournissant des dispensaires : Michel Lopez ⁵⁵	Entretien avec Michael Ramirez, ancien cultivateur de cannabis dans une démarche de soin holistique. Questionnement autour des implications sociales et juridiques sur l'activisme et la culture de cannabis à des fins médicales. Se voit comme un vecteur d'accès aux malades pour le soin. Faible confiance dans l'autorité de santé. La police vient exercer une forme de coercition sur les activistes pro-cannabis.	La logique de « martyrs de la cause cannabique » est centrale, une dimension de résistance face aux moyens coercitifs de l'État tout comme une protection nécessaire de ce dernier est mise en avant. Cet entretien a mis en évidence l'importance de l'approche holistique du soin, d'une différence entre les circuits du trafic de cannabis liés aux mafias face à la vulnérabilité des cultivateurs qui sont dans une démarche de soin.
Agente d'un circuit d'accès aux cannabis thérapeutique : Downtown-Patient-Group	Prise de contact avec le circuit de l'accès au cannabis médical en Californie. Discussions sur les démarches à entreprendre et acquisition d'une ordonnance (30\$) pour pouvoir accéder aux dispensaires	L'autorisation médicale est facilement obtenue, sans réelle consultation médicale. L'accès au cannabis thérapeutique est en quelque sorte laissé à la discrétion de l'usager qui est seul à même de savoir ce qui est bon pour lui, puisqu'elle est donnée suite à une déclaration sur l'honneur. À côté, des questions liées à de mauvaises expériences liées à l'usage de cannabis sont posées pour éviter certaines contre-indications, notamment liées à des maladies

⁵⁵ Le nom a été changé pour préserver son identité

		cardiaques ou à la tachycardie.
Employés de dispensaires en Amérique du Nord : Eden-Medicinal-Society Harbor-Collective Point-Loma-Patient Consumer-Cooperative	Récits de guérison grâce au cannabis. Question « does it-cure cancer? ». Question sur la valeur thérapeutique comparée de certains produits, notamment sur la diversité des méthodes disponibles pour arriver à des produits efficaces.	Les acteurs reconnaissent les concentrés comme des traitements anticancer et la plupart des personnes ont une anecdote concernant une guérison grâce au cannabis. L'efficacité des différentes techniques de culture (bio / hors sol / organominérale) et de transformation du cannabis (RSO / QWISO / BHO / DHO / Raw juice) n'est pas également perçue par les acteurs et il n'y a pas encore de consensus sur les méthodes les plus efficaces, même si certaines se dégagent.

Autres acteurs rencontrés

5.4 Première approche du terrain : les liens entre cannabis et Internet aujourd'hui

5.4.1 L'accès au cannabis thérapeutique en Amérique du Nord organisé grâce à la communication numérique

Le travail exploratoire nécessaire à la mise en place de cette recherche a notamment été mené en Californie, à San Diego plus précisément, parmi des acteurs du cannabis thérapeutique. Des contacts, dans le cadre du projet plus large du Labex LipSTIC ont pu être développés avec certains médecins en prise avec ces questions. Ainsi, cette étape intègre des entretiens avec des professionnels de santé, mais aussi des acteurs du cannabis thérapeutique. Elle intègre également une démarche exploratoire pour trouver le produit et les acteurs le produisant et le distribuant grâce à un annuaire collaboratif. Cet annuaire, le site internet *Leafly.com*, liste les différents dispensaires et lieux où il est possible d'obtenir une ordonnance. Il est collaboratif dans la mesure où chaque dispensaire peut mettre la liste des produits dont il dispose sur des pages personnelles, mais aussi parce que chaque usager peut donner son retour d'expérience sur la variété de cannabis qu'il a utilisé et le type d'effet qu'il a pu ressentir. Ces effets sont par ailleurs séparés en trois catégories : l'une pour l'usage récréatif, en mettant en avant les effets positifs ; une autre concerne les effets négatifs ressentis ; et enfin, une dernière concerne l'usage thérapeutique en précisant pour quel type d'affection il a été utile [Annexe 1]. Ainsi, un usager peut être guidé sur une plateforme numérique, avant de se rendre dans un dispensaire, jusqu'au choix du produit qui lui semble le plus approprié à travers l'expérience laissée par les autres utilisateurs.

5.4.2 *La consultation médiée par ordinateur pour accéder au cannabis thérapeutique*

Les politiques entourant l'accès au cannabis thérapeutique dans les États qui le permettent sont différentes. En Amérique du nord, l'usage récréatif du produit peut être légal ou non, de même pour l'usage thérapeutique. Entre les deux encadrements législatifs qui permettent l'usage du cannabis thérapeutique, seule la finalité de l'usage du produit diffère, les dispensaires proposant des produits a priori similaires dans chacune des situations. Une ordonnance est nécessaire pour accéder aux dispensaires lorsque seul l'usage thérapeutique est accepté. Il existe différents moyens de se procurer cette ordonnance qui permet d'acheter, de transporter et selon les États, de cultiver du cannabis. Dans certains établissements en Colombie-Britannique au Canada, la consultation médicale a lieu grâce à l'utilisation d'une webcam, qui permet au patient et au médecin de se rencontrer. Pour la Californie, et plus précisément la ville de San Diego, différents établissements proposent une consultation médicale, médiée par dispositif numérique. Dans certains cas (l'étude n'a pas recensé tous les moyens d'y accéder) ce n'est pas un professionnel de santé qui délivre directement l'ordonnance, mais une tierce personne qui transmet un questionnaire rempli par le patient à un médecin qui lui délivre alors son ordonnance. Il est possible, en payant plus cher, d'obtenir une ordonnance de plus longue durée, tout comme d'avoir la possibilité de cultiver des plants de cannabis pour d'autres malades.

À ce stade, on peut dire qu'en Californie, la démarche thérapeutique avec le cannabis n'est pas uniquement liée à son acquisition dans les dispensaires, mais intègre sa production. On peut parler d'une logique d'émancipation pour les patients, qui produiront eux-mêmes la plante pour l'utiliser comme médicament. D'autre part, le fait qu'il faille « acheter » le droit de produire auprès d'un acteur du système de santé questionne quant aux implications marchandes de cette organisation des acteurs. À ce stade, la recherche n'a pas encore étudié le processus de décisions qui a permis d'arriver à cette situation, mais les stratégies des acteurs qui y ont pris part nourriront forcément son développement.

5.4.3 *L'expertise profane et la recherche médicale : une logique intégrative supportée en ligne*

Le développement de l'expertise dans le cannabis se fait dans une forme d'aller-retour perpétuel entre le monde biomédical et le monde de l'expertise expérientielle des profanes. À la différence du site des Herbonautes (Millerand, Heaton et Proulx, 2011), ici la référence à une autorité externe est moins naturelle. En effet, il n'y a pas de manuel de médecine qui fasse

consensus⁵⁶, tout comme il y a de nombreuses innovations en termes de production et de transformation. Ainsi, c'est surtout la qualité du locuteur qui va rentrer en compte pour le crédit qui sera apporté à ses propos, tout comme la façon dont il mettra en avant la source de son information.

Pendant des années, l'expertise médicale était absente du débat et des savoirs entourant le cannabis. Des raisons politiques ont éloigné le cannabis des laboratoires, mais pas des usagers, ainsi, c'est une forme de savoir profane à valeur quasiment académique aux yeux des usagers qui s'est développée. Les experts en cannabis ont vu leur expertise questionnée de façon bien moindre – a minima différente – que celles d'autres experts de questions de santé, puisque la caution médico-scientifique en était absente. Ainsi, l'intrication du politique, du culturel, de l'économique et du scientifique dans ce débat a très largement affecté les logiques de reconnaissances des membres de la communauté. Tantôt entraînant une forme de radicalisme, tantôt minimisant les bénéfices supposés, les acteurs tendent à s'exprimer sur le sujet et à construire leurs savoirs en laissant une place plus importante qu'à l'accoutumée à leurs opinions, intuitions, croyances et représentations.

Malgré cela, on observe aujourd'hui une réutilisation des savoirs profanes des utilisateurs de cannabis par le monde de la recherche médicale et scientifique, notamment à travers des dispositifs tels que la « Cannabis Use Survey », qui intègre des savoirs profanes. Elle intègre donc d'une certaine façon les discussions qui orientaient les pratiques et les découvertes des utilisateurs en amont. Ainsi, les mécanismes de reconnaissance (de la valeur scientifique des acteurs qui s'exprime) qui ont pu avoir cours peuvent désormais être questionnés face à une sorte de vérité scientifique. Elle permet *a posteriori* de distribuer les bons ou mauvais points aux différents courants qui ont pu animer la question de l'utilisation de cannabis thérapeutique.

Ce qui ressort toutefois de ces études et des déclarations des acteurs est que le cannabis (dans son entièreté) est davantage mis en avant que les extraits de cannabis, à cause de l'effet d'entourage produit par l'ensemble de molécules issues de la plante. L'expertise des connaisseurs et l'expérience des utilisateurs historiques du cannabis thérapeutique permettent aujourd'hui d'orienter les recherches et les usages, notamment sur l'utilisation des faibles doses. À cet égard, nous pouvons souligner ici que le monde biomédical s'est penché sur le

⁵⁶ Bien que l'on puisse citer les Handbook of cannabis (2014), Handbook of cannabis and related pathologies (2017), ou encore le Routledge Handbook of Post-Prohibition Cannabis Research (2021)

cannabis en tentant d'en extraire un composé qui aurait une valeur thérapeutique. Ainsi, les résultats d'études relatives aux effets thérapeutiques du cannabis impliquent en général un médicament ne contenant qu'une seule des molécules actives du cannabis et qui donne des résultats bien inférieurs à ceux que les patients ressentent grâce au cannabis qu'ils se procurent eux-mêmes via l'autoproduction ou les dispensaires. La recherche biomédicale ne s'est pas encore dotée des mêmes moyens que les acteurs du domaine, industriels ou non, en termes d'efficacité du produit. Barth Wilsey, médecin associé au département de psychiatrie de l'Université de San Diego, a témoigné de la volonté des chercheurs d'accéder aux mêmes produits que ceux des utilisateurs historiques, plutôt que les matériaux (de moins bonne qualité et moins diversifiés) distribués par la *Food and Drug Agency* (FDA)⁵⁷. D'après lui, qu'il s'agisse des patients qui participent aux études sur l'efficacité du produit ou des chercheurs qui analysent les produits en vue de leur utilisation, les substances mises à disposition par les instances gouvernementales sont trop différentes et moins riches que celles issues du monde civil, jusque-là clandestin. Ainsi, elles n'ont pas les mêmes chances de montrer des résultats probants et cela nuit à la reconnaissance gouvernementale, académique, mais surtout médicale de l'ensemble des vertus thérapeutiques potentielles du produit.

5.4.3.1 Choix et justification des terrains : triangulation complexe

Il s'agit de préciser ici les critères qui ont présidé la sélection des terrains ainsi que des méta-critères qui ont caractérisé ce qui a été issu de notre découverte. La délimitation de notre terrain découle essentiellement de l'impératif de triangulation, c'est-à-dire de l'obligation de recouper les informations. Dans notre cas, nous nous positionnons dans ce que De Sardan appelle la triangulation complexe, qui « *entend faire varier les informateurs en fonction de leur rapport au problème traité* ». (Olivier de Sardan, 1995 : 14). Cette triangulation a eu lieu, dans le contexte franco-américain, entre les positions officielles des institutions de santé des différents États et d'acteurs s'exprimant dans des médias, généralistes comme spécialisés, pour étayer celle que nous avons effectuée entre les usagers de différents forums et les acteurs que nous avons interrogés.

Notre choix de ne pas interroger les militants ni les acteurs politiques participe à notre retour réflexif en rationalisant ce qui peut apparaître comme de la subjectivité. Nous avons été attentif aux références disponibles dans les ressources numériques participant à un « *espace*

⁵⁷ Organisme officiel américain qui accrédite les substances mises sur le marché ainsi qu'à la disposition des scientifiques pour qu'ils puissent mener leurs études.

public mosaïque » (François et Neveu, 2015), au sein duquel des contre-publics subalternes (Fraser, 2016) se retrouvent et échangent.

Nous observons une partie accessible d'échanges en ligne constituée de ces contre-publics, développant des savoir-faire pratiques et participant à la légitimation et à l'institutionnalisation d'une pratique. Ce travail de recherche met l'accent sur les savoirs mobilisés par les experts en cannabis thérapeutique, principalement expérimentaux puis théoriques. Nous abordons donc la question du dialogue entre la communauté scientifique, les militants pro-cannabis, les utilisateurs de cannabis thérapeutique et les médecins dans le sens où l'expérience des utilisateurs va venir enrichir les savoirs du domaine biomédical qui a historiquement rejeté leurs pratiques. Cette approche exploratoire du terrain à vocation compréhensive est synthétisée dans l'un des tableaux suivants. De la même façon que le décrit Benoît Cordelier à propos de sa recherche au sein du groupe Marie Brizard & Roger International :

J'ai alors opté pour des entretiens non formalisés qui viennent alors compléter ma propre expérience. Les construits théoriques sont alors confirmés ou infirmés par un dialogue permanent et peu formalisé a priori avec les différents acteurs du terrain étudié. La consolidation des hypothèses se réalise par une « méthode documentaire d'interprétation » au sens de Garfinkel. Ainsi, le sens des actions passées peut être éclairé dans l'analyse à la lumière de nouveaux événements et de nouvelles compréhensions construites collectivement. (Cordelier, 2008, p. 100).

Nous avons déployé cette démarche en parallèle. La compréhension des phénomènes participant à la légitimation des connaissances et des enjeux propres à la reconnaissance des expertises a donné lieu à la proposition de concepts opératoires, tels que « l'expertise ésotérique » ou encore de « légitimation autodidacte ». Ces concepts ont été appliqués au corpus rétrospectivement en accolant une colonne commentaire à côté de la conversation choisie. Ils ont été soumis à des usagers et à des cannabisculteurs rencontrés de façon informelle pour validation.

Après avoir expliqué les deux modalités du positionnement de recherche que nous appliquons à notre terrain, il nous faut préciser la complémentarité de ces deux perspectives et la spécificité de cette mise en commun pour cette recherche. Elle se situe en effet en tension entre une approche critique des DisTIC et une approche pragmatique des échanges construisant des processus de construction de savoir-faire pratiques, de connaissances et

d'expertises d'origine expérientielle, échanges dans lesquels des processus de ventriloquie se déploient. Cette tension se traduit plus précisément par notre approche pragmatique des références et connaissances mobilisées dans les savoir-faire pratiques, considérant leur pouvoir rationalisant en plus de la dimension normative du dispositif.

5.4.3.2 Qui se traduit par des approches : compréhensive des ethnométhodes et pragmatique des processus de légitimation

Nous devons maintenant préciser comment ont été formalisés les allers-retours entre le terrain et la théorie en matière de construction de la méthodologie. Deux approches nous permettent de nous positionner sur notre objet de recherche. D'abord, nous précisons notre approche pragmatique de la constitution de communauté informationnelle et cognitive de pratiques de santé, de ses ressources et savoirs constitués empiriquement sur les usages thérapeutiques du cannabis, et nous questionnerons leur institutionnalisation. Ensuite, nous décrivons les apports de l'approche compréhensive pour observer les représentations des pratiques et des techniques des acteurs du cannabis. Notre intérêt pour la combinaison de ces deux méthodes découle du fait que les développements techniques et pratiques que nous observons se basent moins sur des faits scientifiques qui font consensus que sur des représentations communes à certains acteurs. Nous ne sommes toutefois pas dans l'interprétativisme. De la même manière, leurs modalités de validations expérimentales ne répondent pas à des critères qui sont partagés par les différents systèmes de santé des États. C'est donc l'ANT qui nous permettra de comprendre ces processus de ralliement d'alliés et de scellage de boîtes noires, qui mobilisent pourtant bien des éléments scientifiques. Nous interrogeons de cette façon également la circulation des savoirs dans la société.

Dans notre cas, il faut préciser que des conclusions d'articles scientifiques (qui insistent sur la nécessité de multiplier les études) ont servi de base au développement d'essais cliniques « là-bas » où l'usage thérapeutique du cannabis est autorisé, et apparaissaient comme une raison de ne pas envisager d'usage « ici » en France, jusqu'à l'époque très récente. Cette tension est grande et pose la question des temps politiques et médicaux, à l'heure de « l'informationnalisation » ou de la « communicationnalisation » de la société (Miège, 2004). La perspective pragmatique permet donc d'observer ces processus sans les voir de manière figée, elle permet de « dérouler » les événements info-communicationnels qui conduisent les acteurs à forger leurs représentations et à institutionnaliser les pratiques. Elle permet également de ne pas avoir à se positionner sur la véracité profonde des *faits*, si tant est qu'elle

existe, mais simplement d’observer comment ils sont mobilisés par les acteurs et comment ils peuvent aussi enrôler autour d’eux et constituer une puissance de transformation de la société.

5.4.4 Dimension ancrée de notre méthodologie

Nous inspirant du travail de thèse de Dany Baillargeon, nous avons défini un ensemble de « concepts sensibilisateurs »⁵⁸ à la suite de notre cadrage théorique et de nos premières observations de terrain, sorte de pré-analyse. Ces derniers servent de guide à la lecture des phénomènes que nous étudions, tout comme dans sa démarche, « *des interactions circulaires sont par la suite venues [les] bonifier* » (Baillargeon, 2016 : 104). Pour Guillemette (2006), cité par Baillargeon (2016 p. 103), rien ne peut sortir exclusivement du terrain, conformément à la conception de la construction des connaissances des épistémologies constructivistes.

L'essentiel est de bien comprendre que l'émergence n'est jamais pure. On ne peut pas procéder exclusivement par induction; il y a toujours aussi de la déduction dans la « conversation » entre les données de terrain et la sensibilité théorique de l'analyste. [...] En raison d'une posture épistémologique d'opposition aux démarches hypothético-déductives, on parlera davantage d'intuitions que d'hypothèses, mais c'est la même logique de déduction [ce n'est pas de la déduction, mais de l'inférence] (au moins partielle) qui s'applique. (Guillemette, 2006, p. 44)

Ces concepts sensibilisateurs sont en quelque sorte des références partagées par la communauté que nous observons. Ils ont évolué au fil de notre enquête, et nous présentons les concepts finaux et les figures auxquels ils sont associés dans le chapitre 7. Le concept d’identité sera abandonné au profit d’une subdivision de la productivité et des effets.

Concepts sensibilisateurs	Thèmes reliés
Identité	<p>Les membres des forums produisent un système de références endogène qui les installe dans un positionnement vis-à-vis de l’ensemble des acteurs liés au cannabis. Acteurs qui en tirent des profits ou qui le combattent.</p> <p>Cette culture n’est pas un préalable à l’inscription sur les forums, mais c’est celle qui y est promue.</p>

⁵⁸ « Des thèmes clés définis en amont par le cadre théorique » (Baillargeon 2016, p. 103)

Productivité – moindre coût	Les cannabiculteurs des forums étudiés cherchent à maximiser la qualité de la production tout en étant autosuffisants d'un cycle de culture à l'autre.
Effet – Réduction des Risques	<p>L'ensemble des efforts de la communauté est tourné vers une production la plus riche possible en principes actifs. Ces principes participent au goût et à un éventail d'effets psychoactifs et sédatifs. Les principes actifs, cannabinoïdes, flavonoïdes et terpénoïdes sont contenus dans des excroissances de la plante appelées trichomes et concentrés sur les bourgeons des fleurs.</p> <p>La maîtrise de la production de trichomes par la plante puis leur manipulation et l'utilisation des principes actifs qu'ils contiennent sont les principaux savoir-faire développés au sein de ces communautés.</p>

Tableau 4. Première approche par concepts sensibilisateurs

Dans ce cadre théorique constructiviste et pragmatique, notre méthodologie de recherche a consisté en l'identification des points critiques pour le cannabis thérapeutique : bien entendu la question du futur usager, le mode de consommation, la bonne variété, le bon mode d'extraction (parce qu'on va être amené à considérer le cannabis comme un médicament et chercher à l'ingérer sous cette forme). Il y a d'une part les usages typiques du cannabis : fumée et vaporisation. Mais existent aussi les modes traditionnels de prises de médicaments : ingestion (type gélules), sirop, teinture, tout comme la concentration décrite par Rick Simpson et ses dérivés, jusqu'à la *rosin*⁵⁹ sur lesquels nous revenons au chapitre 11.

Dans cette direction, se trouve la consommation d'un concentré de cannabinoïdes le plus pure et le plus riche : le *dab* de *live resin*⁵⁹, comme quintessence de cette approche de l'automédication type *RSO*⁵⁹ basée sur la science dans une négociation radicale. Certains considèrent dans cette optique et à la suite de Rick Simpson que le but est de maximiser l'exposition aux cannabinoïdes pour soigner ou prévenir les affections. Nous proposons une typologisation de ces approches thérapeutiques dans nos résultats.

⁵⁹ Voir glossaire.

Nous avons pu déterminer de la même façon une série de caractéristiques que doit posséder un individu pour être reconnu en tant qu'expert par sa communauté. Ce « pattern » de l'expertise, c'est-à-dire cette séquence de conditions, est développé dans la partie résultat. Il nous a pourtant permis de procéder à la sélection des fils de discussions que nous avons finalement analysés, ainsi qu'à caractériser certaines de nos observations de la phase exploratoire. En ce sens, on peut dire que notre recherche est en partie ancrée, car nous avons construit notre cadre théorique au contact direct avec notre terrain. Ce caractère ancré pourtant, dans le cadre de notre démarche réflexive et même à cause du processus itératif qui guide notre recherche, est fortement relativisé par rapport aux définitions de la théorie ancrée de Glaser & Strauss, qui doit partir de données avant d'envisager une théorie (Glaser, 2002 ; Mills, Bonner et Francis, 2006), alors qu'une grande partie de notre contextualisation et conceptualisation était destinée à imaginer le processus sur lequel l'analyse pouvait porter.

La finalité d'une théorisation ancrée est la production d'une théorie. Pour Corbin et Strauss (2008), une théorie est un ensemble de catégories bien développées qui sont systématiquement interdépendantes par l'entremise des énoncés de relation, pour expliquer un phénomène donné. C'est donc par la formulation de liens entre les catégories que la théorisation se distingue de la simple description. (Larivière et Corbière, 2014, p. 102).

C'est dans ce cadre que nous avons produit à partir du terrain certains concepts que nous allons reconfronter au terrain. Nous avons donc entrepris une démarche exploratoire, dans laquelle nous comprenons les logiques qui peuvent être discutées et partagées entre les acteurs, puis nous avons considéré les dimensions de construction de sens autour de ces concepts (approche ethnométhodologique, méthodologie du savoir constitué).

5.4.5 Axes de définition opératoire : les types de légitimation des savoir-faire pratiques cannabiques

Nous empruntons à Baillargeon (2016) les concepts de « Légitimation endogène et autoréférentielle » pour analyser ce qui se passe au sein des collectifs que nous étudions, bien qu'ils ne soient pas une communauté unie par quelconque contrainte autre que symbolique (sauf bien évidemment d'investissement essentiellement en termes de temps pour les modérateurs et les administrateurs). De cette façon, nous pouvons considérer un milieu endogène, qui serait les forums, à différents niveaux d'endogénéité, car ce qui est dit sur l'un, s'il entre en contradiction avec un autre, sera considéré comme exogène au second, au sein

duquel la discussion prend place. Ainsi, ce qui serait extérieur à la communauté des usagers discutant sur les forums (le collectif étudié), serait « exogène ».

Nous intégrerions dans ce cadre les découvertes scientifiques, les politiques publiques si elles vont dans le sens d'une reconnaissance des bienfaits de l'usage du produit, ou le développement d'objets techniques orientés vers la pratique discutée, telle qu'une technique d'extraction ou un mode de consommation. Comme Baillargeon le montre avec les modes de légitimation exogène issue des clients des agences créatives, il ne suffit pas d'avoir des clients ou une bonne position dans la compétition avec les autres, il s'agit d'avoir des clients légitimés « *selon des critères construits de façon endogène* » (Baillargeon, 2016 : 370). Pour nous, les acteurs bénéficieraient d'une légitimation exogène suite à l'appropriation par quelque institution de leurs représentations pour développer des techniques, pratiques, connaissances ou politiques de santé. C'est donc une légitimation endogène préalable consistant à faire valoir l'usage de la plante et de ses extraits, riches en certains cannabinoïdes et non pas uniquement à partir des molécules isolées les unes des autres, qui permet ensuite à la communauté de voir ses pratiques légitimées, et par là même l'expertise de ses membres maîtrisant ces techniques, même si cela passe par l'isolement d'une molécule par la recherche médicale.

5.5 Démarche itérative dans le constructivisme pragmatique

Cette thèse s'intéresse à (1) la médiation des savoirs de santé, (2) la construction des connaissances dans les savoir-faire pratiques. Il nous faut donc ici préciser que nous nous inscrivons dans la posture constructiviste des savoirs, des faits sociaux et par extension, des découvertes et innovations. Nous ne pensons pas étudier la diffusion de connaissances qui seraient « vraies », connues de certains experts et qui irrigueraient les profanes. Notre posture suppose que le savoir est produit socialement et donc qu'il ne peut pas être pris pour ce qu'il est par nature, sans analyse des négociations entre les acteurs (c'est-à-dire les processus de médiation des savoirs). Dans les diverses façons d'adapter cette posture à l'approche du terrain, les travaux de Charmaz sur le constructivisme ancré – dont nous nous inspirons sans en adopter radicalement la posture – étant pour notre part dans un constructivisme pragmatique. Tribble, Bonin et Jacques rappellent que :

[...] la subjectivité du chercheur ne peut être négligée, et est donc considérée explicitement dès le début de la recherche, afin d'en tenir compte dans l'analyse et l'interprétation des données (Charmaz, 2009). Par extension, cette approche considère aussi

comment les structures, les discours, les conventions et les relations de pouvoir influencent les significations et les actions des participants. Ces influences concernent aussi la relation entre le chercheur et les participants, et Charmaz (2014) insiste sur l'importance de la réflexivité afin d'être attentif à ces aspects, de façon à les traiter dans l'analyse des données, mais aussi afin d'éviter que le chercheur lui-même ne les reproduise dans sa recherche. (Tribble, Bonin et Jacques, 2016)

Les hypothèses que nous formulons dans notre perspective constructiviste et interactionniste du social entraînent des considérations méthodologiques particulières. Nous avons donc construit nos questions de recherches dans une démarche abductive, en progressant à partir des syllogismes énoncés par les acteurs pour chercher dans quel cadre théorique construire nos hypothèses. Ainsi, ce cadre théorique nous entraîne à considérer que ces communautés pourraient, en dehors d'encadrement officiel médical, développer des pratiques qui lient le cannabis à de supposés effets thérapeutiques. Nous postulons que ces observations pourraient être réalisées dans ce que nous délimitons de notre terrain. Ainsi nous avons formulé l'hypothèse que des forums pourraient être le support du développement de pratiques liées aux usages thérapeutiques du cannabis qui sont, sinon écartées du cadre médical français, punies par la loi. Nous adoptons alors la démarche hypothético-déductive pour tenter de valider cette hypothèse et tentons dans le même temps d'en généraliser les observations dans un processus inductif de mise à l'épreuve en continuant de nous rendre sur le terrain. Notre démarche est itérative, dans le sens où elle va procéder en allers-retours sur le terrain, dans une direction de plus en plus précise. Nous procédons par abduction pour imaginer un cadre conceptuel pour lequel nous construisons des hypothèses dans une démarche déductive et employons l'induction pour accumuler des observations qui confrontent ces hypothèses.

Si nous formulons des hypothèses fortes quant à l'objet de recherche que nous observons, ces dernières sont le fruit d'un dialogue permanent avec nos matériaux empiriques, les matériaux empiriques d'autres études et recherches, et les théories qui en résultent. Ainsi, sans tomber dans l'empirisme radical, nous nous situons dans une logique immanente de co-construction empirico-théorique qui n'a que peu à voir avec une vision transcendantale, voire métaphysique, inhérente à l'approche hypothético-déductive dogmatique telles celles que critique Passeron. (Galibert, 2014, HDR p. 42).

La logique déductive nous a fait identifier les forums et construire notre question de recherche, et l'induction nous a permis d'identifier les concepts sensibilisateurs puis les

figures autour desquels les argumentations se déploient. Les premières hypothèses que nous avons formulées ont été modifiées, précisées voire écartées pour certaines parties du terrain auxquelles nous n'avons pas pu accéder. Pour notre terrain, cela s'applique exactement à la façon décrite par Olivier de Sardan :

C'est que ses interlocuteurs ne sont pas choisis à l'avance par une méthode de tri (statistique, aléatoire), mais ils prennent place selon un compromis permanent entre les plans du chercheur, les disponibilités de ses interlocuteurs, les opportunités qui se présentent, les filières de parenté ou d'amitié déjà constituées, et quelques autres variables. (Olivier de Sardan, 1995).

C'est dans cette démarche que nous avons rencontré la plupart des acteurs, à l'image des chercheurs de l'Université de San Diego.

Abduction – construction d'hypothèses « sensibles »	Construction du cadre théorique relatif à la construction d'expertises dans une logique de légitimation endogène et autoréférentielle Grâce aux travaux en communication santé, nous supposons que ce qui peut se produire en ligne pour la montée en expertise de patients peut s'appliquer en dehors des avis de l'autorité de santé.
(Hypothético-) déduction	Formule l'hypothèse que ces types de savoirs peuvent se développer en ligne. Cette hypothèse est formulée à l'appui de différentes théories comme celle des contre-publics subalternes, des intérêts de connaissances ainsi que l'idée de communautés virtuelles comme supports de médiations des savoirs. (Nous reconnaissons ici qu'il y a une part de théorisation dans la construction des hypothèses)
Induction	« <i>Le but est de montrer que les nouvelles relations observées dans certaines conditions entre des concepts et des catégories dans les premiers cas étudiés sont aussi observés dans d'autres cas dans des conditions similaires</i> » (Avenier et Thomas p. 76, nous traduisons). Cela nous permet de contredire ou d'actualiser des hypothèses issues de la perspective hypothético-déductive. De plus, cela nous permet également de formuler de nouvelles hypothèses sur le terrain et par là même de formaliser une certaine conception de la réalité, sur des bases essentiellement empiriques. Ces observations pourront nous permettre dans un temps plus long de trouver d'autres espaces et modalités de partage des connaissances similaires et ainsi enrichir les perspectives et approches concernant la formulation de cadres théoriques et d'hypothèses en SHS.

Tableau 5. Mobilisation des différents types de raisonnements scientifiques

Le mode inductif auquel nous faisons référence correspond à celui que décrivent Balslev et Saada-Robert en 2002, dans le cadre d'une recherche visant à « *expliquer l'apprentissage situé de la littéracy* ».

Le mode inductif « consiste à aborder concrètement le sujet d'intérêt et à laisser les faits suggérer les variables importantes, les lois, et, éventuellement, les théories unificatrices » (Beaugrand, 1988, p. 8). Partant de l'observation particulière, le mode inductif en reconstruit la cohérence interprétative de l'intérieur. Il vise néanmoins l'élaboration de modèles qui dépassent le cas particulier. [...] Au contraire, dans le mode déductif, le chercheur formule d'abord une hypothèse plus ou moins spécifique et infère logiquement à partir de cette dernière des implications matérielles pour ensuite corriger des données et ainsi éprouver la valeur des hypothèses. (Balslev et Saada-Robert, 2002 89-90).

5.6 Réflexivité et approche compréhensive des DistIC cannabiques : qualifier les positionnements des membres face aux représentations

Ce que nous voulons analyser réside dans ce que disent et font les acteurs. Cela, dans la perspective pragmatique, implique de se détacher de l'approche surplombante des acteurs et regarder ce qu'ils disent de leurs actions. « *L'originalité pragmatique consiste dès lors à recentrer la sociologie sur ce que fait l'Homme, ce qu'il fait de lui-même et des autres : les actions qu'il entreprend et assume, les discours qu'il tient et soutient.* » (Bénatouïl, 1999, p. 293).

Nous devons nous poser la question de ce qui est validé ou non par certains acteurs de la communauté. Il s'agit de comprendre les représentations mobilisées par l'existence de certains objets techniques et d'être capable de percevoir leurs acceptions par les acteurs qui les discutent. Nous avons porté notre focus sur des fils de conversations liés à l'huile de cannabis, car il est communément admis par les acteurs qu'elle a des vertus thérapeutiques. Mark Wallace en parle, Rick Simpson aussi, et nous avons là une convergence des représentations sur l'utilité de ce produit, même si l'intensité du potentiel thérapeutique qui lui est attribué n'est pas comparable. À cet endroit, nous nous intéressons à ce que disent les acteurs de l'objet technique. De cette façon nous regardons si les usages qui en sont fait par les usagers sont discutés par la communauté et dans quels termes.

Notre sujet de recherche concerne l'expertise dans les communautés en ligne. Une part de ce que l'on observe en termes de représentation de l'expertise pourrait se comprendre dans une démarche qui emprunte à l'individualisme méthodologique, c'est d'ailleurs la première approche à travers laquelle le chercheur, qu'il le veuille ou non, se positionne. C'est à travers ses acquis et son système cognitif qu'il se retrouve face à cet océan de messages, avec leurs codes et leurs hiérarchies, mais aussi face à la présentation que font d'eux-mêmes certains protagonistes. Notre approche doit donc s'intéresser à ce qui est donné par les acteurs, à leur façon de se représenter leurs actions et celles de leurs pairs, sans présumer des raisons qui les font se positionner ainsi. Comme le rappellent Paillé et Muchielli, « *il faut chercher le sens et non pas l'explication, car l'explication cache le sens* » (Paillé, 2012, p. 30).

Ce processus cognitif de comprendre ce qui est perçu par les acteurs se déploie dans le rapport que va développer le chercheur avec les connaissances qui vont émerger de sa recherche. La démarche phénoménologique consiste alors dans cette optique à tester ce qu'il sait être une connaissance fondée pour l'instant intuitivement. Une partie de la démarche scientifique consistera à comprendre le processus qui a amené à la fonder. L'intuition est la première approche du chercheur par rapport à son terrain, et c'est d'abord elle qui lui permet de classer une personne qui s'exprime dans toute l'humilité qui va de pair avec un rapport saint à la connaissance ou en prétendant détenir la solution envers et contre tous. La construction même de la grille d'analyse projetée face à cette première approche qu'il convient d'analyser dans une dimension réflexive.

L'analyse des DisTIC permet également d'accéder à un terrain d'agissement d'individus, qui se retrouvent sur certains sujets de forum, fils de discussions voire différents sites. Alors, il est sensé d'envisager de considérer ces manifestations en ligne comme réalité sociale. D'autant plus qu'il est impossible sur ces forums de connaître qui sont réellement les membres, la tentation pour l'analyse de considérer leur expertise uniquement dans leurs comportements en ligne peut sembler justifiée. Cela consisterait à mettre un individu face à un ensemble de ressources informationnelles disponibles sur Internet, et d'observer les processus cognitifs par lesquels il passe pour arriver à construire ses représentations ou s'engager dans une pratique. Il conviendrait alors de rapprocher certaines trajectoires pour comprendre le sens, le pouvoir ou les réalisations que portent les communautés qui existent autour du cannabis thérapeutique. Mais les trajectoires personnelles de ces acteurs sont difficiles d'accès, ainsi que les trajectoires de leurs avatars qui pourraient révéler des éléments sur leurs vies personnelles et à ce titre les mettre en danger, fournissant du matériau à d'hypothétiques

enquêteurs de police s'intéressant aux cultivateurs de cannabis à des fins non industrielles. C'est pourquoi nous ne centrons pas sur les trajectoires individuelles des membres de ces communautés, mais plus sur des trajectoires types. Dans cette même optique, nous avons opté pour une observation non dévoilée. Nous considérons que notre travail, qui étudie une part de l'institutionnalisation d'une pratique, est en quelque sorte performatif. Il faut éviter de faire bouger la fourmilière observée pour bien l'étudier en l'état et pas en réaction à une crise. Il nous fallait trouver un mode d'approche moins engageant pour se présenter aux acteurs et ne pas modifier leurs comportements. C'est dans l'approche ethnométhodologique des comportements que nous avons pu trouver le plus de convenances.

5.6.1 Le focus sur les objets techniques de la controverse et leurs représentations par les acteurs

Le rôle des individus dans les communautés peut nous paraître opaque vu le sujet, ce sont donc plutôt les objets techniques, au sens de « réalisations » sur lesquelles ces communautés se reposent qui nous ont été accessibles. En effet, des usagers pourraient parler de réalisations d'un proche et se les approprier sur le forum, ne nuisant pas à la conversation ni les commentaires qui seront faits sur celles-ci tout en préservant l'anonymat du vrai cultivateur. Alors, au-delà de la trajectoire d'un individu, puisque l'on parle de construction des connaissances, il semble central de considérer la production de savoirs par les communautés auxquelles sont liés ces dits individus. Le développement des connaissances sur divers aspects techniques entraînera la réalisation par d'autres de techniques. Avec ces réalisations, qui deviennent donc tangibles dans le monde social, ce sont celles des acteurs industriels et culturels qui peuvent être appréhendées. Une approche systémique semble donc adéquate pour permettre de décrire ces processus, tout en gardant une part de l'analyse sur une approche relationnelle de la vie sociale. À ceci près qu'il peut s'agir de relations entre humains, mais aussi entre humains et non humains.

L'ontologie dans laquelle nous inscrivons notre approche nous entraîne donc à sélectionner des objets, des éléments clés et à les expliquer par leurs relations à d'autres éléments. Ces éléments, qui peuvent être une découverte comme la production à échelle industrielle de certaines technologies ou pratiques de consommation, mobilisent à leur tour des relations avec des humains, des dispositifs et des productions scientifiques, et s'offrent à un cadre d'analyse qui doit faire intervenir des acteurs de différentes natures. Certains d'entre eux ne sont donc pas divisibles en énoncés et ne peuvent pas être analysés comme des propositions évaluatives présentées plus tôt. Ils doivent pourtant être intégrés au corpus en ce

qu'ils participent de l'agencement cognitif et de l'élaboration d'un système de légitimation des acteurs.

Muchielli et Paillé nous invitent à considérer différents types d'annotations : la rubrique, le thème, l'énoncé, le code ou la catégorie conceptualisante qui « *permet d'aller au-delà du simple relevé de contenu pour toucher à la théorisation même des phénomènes* » (Paillé et Mucchielli, 2012 : 15). Notre objet de recherche, ayant des contours de différentes natures, se prête à l'annotation par catégories conceptualisantes. Nous ne pouvons pas coder de la même façon des messages de forums différents sans perdre une grande part d'information sur ce que nous codons. La modélisation simplifie la réalité, l'appauvrit d'une certaine façon. Notre approche vise donc à produire nos données autour des discussions et négociations qui s'opèrent autour de différents éléments sociotechniques, telles que des découvertes scientifiques, des pratiques médicales ou des objets techniques.

Nous allons dorénavant expliciter les différentes phases de notre méthodologie, qui a consisté d'une part en une approche analytique des ressources en lignes mobilisées par les communautés de ces forums dans leurs échanges, d'autre part en un petit nombre d'entretiens et d'observations de terrains. Cette phase d'entretiens et d'observations terrain a permis de préciser les cadres interprétatifs et les catégories conceptualisantes sur lesquelles nous avons bâti notre analyse. Nous mettrons en avant ces catégories comme des « *énoncés de réponse* » aux « *questions opérationnalisant les objectifs de l'enquête* » (*Ibid.*, p. 143), dans le cadre de notre questionnement analytique qui intègre ces catégories conceptualisantes comme des unités d'analyse, que nous décrivons plus loin.

5.6.2 Représentations révélées dans les syllogismes

Les représentations de ceux que nous pouvons appeler les acteurs du cannabis, qu'ils soient chercheurs sur ses usages thérapeutiques, cultivateurs ou industriels, sont variées. Elles ont cependant des éléments en commun, notamment concernant le potentiel inouï de ses vertus, sanitaires comme économiques. Notre démarche a visé à les comprendre dans une optique d'allers-retours, jusqu'à faire ressortir certaines représentations communes, définies par le sociologue Howard Becker en ces termes :

l'argumentation logique classique fonctionne par syllogismes [...] on analyse traditionnellement ce genre d'argumentation en divisant le propos en une majeure – qui pose une vérité générale admise a priori [...] ; une mineure qui pose un fait particulier également admis a priori [...] ; et une conclusion, proposition supposée découler de ce

que la mineure est un cas particulier de la vérité générale posée par la majeure, et qu'elle est donc incluse dans celle-ci. (Becker, 2000)

Il en est allé de notre travail de thèse de comprendre ces *majeures* lors d'entretiens avec certains acteurs, autour de questions que Becker qualifie ici de *mineures*. Les questions des usages et vertus du cannabis thérapeutiques ne sont discutées, d'une part, que par certains groupes d'acteurs, d'autre part, dans des conditions qui peuvent nous échapper, en tant qu'individu, mais aussi en tant que chercheurs. Il est aisé d'admettre que l'usage d'une substance psychotrope comme le cannabis pour soulager des maux provenant de maladies orpheline, auto-immunes voire chroniques impliquent certaines acceptions qui ne sont pas généralement partagées. Becker décrit ce positionnement du chercheur, d'abord étranger à son terrain de la façon suivante :

Les gens que nous étudions font souvent des choses qui nous semblent étranges et difficiles à comprendre. Il est souvent plus facile de comprendre ces activités lorsque l'on extrait et que l'on explicite les majeures qui sont restées occultées, et lorsque l'on voit en quoi elles découlent de l'expérience de la vie quotidienne et sont étayées par celle-ci.

Cette proposition entraîne le chercheur à se positionner dans une démarche qui va viser à isoler ces *majeures*, dans les propos des personnes enquêtées, lorsqu'elles ont proposé certaines mineures. La méthode décrite pour le dévoilement du terrain est qualifiée par Becker «*[d'] induction analytique pas trop rigoureuse* » (Ibid., p. 154). Elle fut d'abord développée par Lindesmith pour une étude sur la dépendance aux opiacées et adaptée par Becker sur les usagers de cannabis récréatifs (Becker, 1985). Cette méthode « *sous sa forme classique, [...] consiste à chercher une proposition générale qui permet de rendre compte de tous les cas particuliers correspondants au phénomène étudié* ». (Ibid.,) Son développement lui a permis de comprendre le cas général de l'approche de cette pratique déviante, basée sur un contexte d'interaction entre les individus et divers groupes sociaux.

Questionner le partage et l'occurrence de certaines représentations entre la communauté et différents systèmes de santé revient pour nous à isoler certaines majeures, dans le discours des acteurs les plus larges possibles. Cela nous a conduit à éliminer certains scientifiques français qui n'en partageaient aucune avec les autres acteurs, car nous cherchons à isoler des représentations partagées par différents chercheurs, laboratoires, et systèmes de santé. Dans ce cadre, nous avons visionné les discussions de l'ANSM sur l'opportunité de l'utilisation du

cannabis en France pour observer si certaines de ces majeures étaient partagées. Nous y reviendrons dans les résultats au chapitre 9.

5.7 Synthèse du chapitre 5

Dans notre quête d'identification d'un cadrage épistémologique adapté à la construction des savoir-faire liés à une pratique d'automédication clandestine, nous avons établi que le constructivisme pragmatique nous permettait de produire des connaissances valides dans un questionnement éthique. Les éléments observés s'articulent dans les différentes dimensions des DisTIC pour lesquels, du point de vue méthodologique, les critères de validation des hypothèses ont été définis dans une approche situationniste.

La téléologie qui nous guidait poursuivait la caractérisation de séquences communicationnelles modélisables dont nous n'avions pas idée avant notre confrontation au terrain à la lumière de théories que nous avons identifiées pour construire notre objet de recherche. L'approche situationniste et pragmatique que nous avons employée pour définir notre méthodologie nous a conduit à formuler nos hypothèses après avoir construit notre objet de recherche suivant le processus itératif de notre enquête.

Cette dernière a débuté par une enquête exploratoire de sensibilisation et de sociabilisation avec des acteurs du domaine, dans une optique d'acculturation, avant de pouvoir collecter et coder les données. Des déplacements sur le terrain nous ont permis de rencontrer des acteurs afin de mener une série d'entretiens avec des professeurs de médecine et des acteurs du cannabis thérapeutique et récréatif. La phase de collecte des données a consisté en une visite régulière puis une sélection de forums et sites Internet ressources pour la communauté. Cette phase de collecte s'est légèrement confondue avec la phase d'imprégnation qui avait débuté par la rencontre d'acteurs du secteur. Enfin, la phase de codage s'est également déroulée au contact d'acteurs du terrain et d'exploration de leurs ressources numériques comme physiques, mais s'est poursuivie pendant l'analyse des données alors que plus aucun contact avec le terrain n'avait cours.

Ces phases nous ont permis d'identifier une relative intégration de la connaissance expérientielle des usagers de cannabis thérapeutique dans la recherche médicale. La dimension intégrée de l'expérience des usagers dans la recherche médicale nous a conduits à construire un processus de triangulation complexe pour lequel certains choix ont dû être opérés. Dans cette optique, nous avons choisi de ne pas analyser les discours et stratégies d'acteurs associatifs pour garder à distance une dimension politique et militante. Nous avons

pu en outre construire des catégories d'analyse que nous avons rétrospectivement rattachées à des échanges que nous avons déjà intégrés à notre corpus d'analyse. La formalisation des allers-retours entre le terrain et les données collectées et en phase de codage, participant à notre méthodologie, ont impliqué une rationalisation du lien entre l'étude critique des DisTIC et l'approche pragmatique de la construction des savoir-faire pratiques. La sociologie de la traduction nous sert ici à comprendre des processus qui se jouent entre des acteurs (systèmes de santé et utilisateurs clandestins) ne partageant pas *a priori* les mêmes systèmes de références et de validation de la connaissance, qui leur servent pourtant à fermer les boîtes noires sur lesquelles ils s'appuient. L'ANT nous permet *in fine* d'étudier une part de la circulation des savoirs dans la société, entre articles scientifiques et discussions d'acteurs. Cet emprunt à la théorisation ancrée nous a servi à identifier les premiers concepts sensibilisateurs à partir desquels nous analysons les interactions entre les acteurs. Ces concepts servent à organiser les références partagées par les membres de la communauté informationnelle et cognitive de pratiques de santé clandestines que nous observons. À partir de ces concepts, les types de légitimation des savoir-faire pratiques nous sont apparus comme des axes de définition opératoire pour l'analyse. Les forums que nous étudions contiennent dès lors des types de légitimation exogènes, comme des articles scientifiques ou des connaissances expérientielles issues d'autres espaces, comme endogènes, basées sur ce qui est discuté sur les forums.

Pour étudier la médiation des savoirs de santé comme la légitimation des savoir-faire pratiques, nous avons également adopté une posture constructiviste de la médiation des savoirs. C'est alors dans une forme de « *constructivisme ancré* » tel que proposé par Charmaz que nous définissons les critères de validation des hypothèses. En outre, c'est dans une démarche abductive que nous avons cherché le cadre théorique permettant d'analyser les syllogismes énoncés par les acteurs. Nous formulons l'hypothèse complexe que les forums pourraient être le support du développement de pratiques liées aux usages thérapeutiques du cannabis clandestins. Nous tentons de valider cette hypothèse dans une démarche hypothético-déductive et tentons d'en généraliser les observations dans l'induction, par l'accumulation d'éléments empiriques. En amont et pour la sélection des terrains sur lesquels porte notre analyse, nous avons employé la démarche déductive et c'est la démarche inductive qui nous a permis d'identifier et de valider les concepts sensibilisateurs présents dans les argumentations des acteurs. Notre recherche s'est donc construite dans une articulation de l'induction, de la déduction et de l'abduction.

Pour nous détacher d'une approche surplombante de la définition des acteurs de leurs savoir-faire pratiques, nous considérons l'individualisme méthodologique comme la première entrée du chercheur sur son terrain. Comprendre ce que fait l'homme à lui-même en déployant sa connaissance des objets qui composent le monde qui l'entoure implique de se positionner dans une posture de compréhension de ses représentations. En partant d'une forme d'intuition, ce positionnement vise à comprendre le processus cognitif qui se déploie dans l'appréhension des informations produites par différents acteurs. L'approche critique vise pour sa part à identifier les points de convergence entre les représentations de différents acteurs institutionnels ou individuels liés au cannabis thérapeutique et tels que les outils numériques permettent de les articuler. Les DisTIC qu'ils utilisent permettent également d'accéder aux actions qu'ils entreprennent et exposent aux autres utilisateurs. Nous comprenons les productions de ces DisTIC comme une part de la réalité sociale étudiée. Annoncer l'étude de ces éléments pourrait d'après nous modifier les agissements des acteurs d'une part, au-delà de possiblement nous fermer l'accès au terrain d'autre part. Cet élément conférant de notre éthique de recherche nous conduit également à ne pas nous centrer sur l'étude des trajectoires d'acteurs définissant leurs pratiques de santé. Pour comprendre la légitimation des savoir-faire pratiques de santé clandestine et pour éviter de faire courir un risque judiciaire ou de dévalorisation sociale pour les acteurs étudiés, comme pour dépasser les limitations qu'ils mettent en place pour se protéger, nous devons nous concentrer sur leurs représentations, mobilisation d'objets techniques et artéfactuels dans les processus argumentatifs. Ces représentations et objets techniques sont rassemblés dans des catégories conceptualisantes qui nous permettent d'obtenir des propriétés utiles à des fins analytiques.

Chapitre 6 - Implications éthiques du terrain et posture critique

La construction de connaissances hors du système académique est une des dimensions que nous délimitons et que nous allons soumettre à l'analyse empirique. C'est donc essentiellement la dimension construite par les acteurs au sein de laquelle ils vont évoluer. Nous positionner de cette façon nous offre le luxe de définir le réel que nous observons, est-il « *réel en soi* », une connaissance n'est-elle *vraie* que si elle correspond exactement à un réel ? La réponse à cette question, quand il s'agit de question de médecine, de soin, peut susciter des réponses lourdes de conséquences. D'une part : la médecine allopathique n'invalide pas certaines médecines traditionnelles, elle ne peut pour le moins pas orienter la médecine des

preuves sur certains résultats (pour l'heure inconnus, même s'ils sont pressentis par de nombreux acteurs), conduisant à les invisibiliser – puisqu'ils les empêchent d'émerger. Au-delà du cannabis thérapeutique, certaines médecines traditionnelles sont en voies d'appropriation par la médecine allopathique : des nouveaux circuits de traitements peuvent être employés, et provoquer des formes de « révolution » au sein des protocoles de soins de la médecine allopathique, c'est le cas du *care*, qui peut se nourrir de médecines ayurvédiques, de l'acupuncture ou de médecines asiatiques basées sur la relaxation, etc.

Le fait qu'une médecine traditionnelle, du moment qu'elle soit comprise, soit intégrée, ne serait-ce que pour partie à la médecine allopathique ne la fait pas devenir une connaissance *vraie* en elle-même par cette opération, en témoigne le remboursement de l'homéopathie dans le système français pendant des années. C'est en partie qu'elle fait consensus parmi les acteurs concernés par la finalité de cette connaissance. Cette vision est celle développée par Guba et Lincoln d'un paradigme d'une épistémologie constructiviste d'une part, et d'autre part, mais l'existence de ce consensus n'est possible qu'au moment où les acteurs l'ont regardée avec cette même finalité, dans la vision radicale de Le Moigne ou Glasersfeld rappelée par (Avenier, 2011). Il s'agit en effet d'une connaissance médicale/biologique que nous pouvons comprendre en regardant tel circuit de communication physiologique (le système endocannabinoïde), tels récepteurs (CB1, CB2) qui nous permettent donc ensuite de comprendre voire d'expliquer et reconnaître son mode d'action dans des protocoles expérimentaux.

Le savoir général sur la santé s'est enrichi de cette connaissance avec la possibilité de trouver d'autres applications ou *a minima* de nouvelles questions. Une nouvelle approche inductive a pu se développer. « *Le processus de connaissance a pour but l'élaboration de représentations fonctionnellement adaptées et viables pour cheminer dans le monde.* » (Avenier, 2011 378). Ces choix épistémologiques de rapport à la connaissance vont de pair avec des postures méthodologiques. Ces postures se déclinent de plusieurs façons face au terrain, et le terrain a plusieurs facettes. C'est donc un ensemble de propositions de choix de méthodes que nous avons fait, dans la volonté de coller le plus fermement à cette posture philosophique et éthique du chercheur et de son rapport à la connaissance, la sienne, et celle des sujets qu'il observe. Ces considérations nous ouvrent à la question du relativisme et donc de l'éthique.

6.1 Posture critique sur la médiation et l'évolution des connaissances

Notre dimension critique ne situe pas dans le champ de la domination de dispositifs sociotechniques sur les humains qui s'en emparent et s'en trouvent instrumentalisés mais considérant une domination idéologique de certains acteurs. La dimension sociale des processus communicationnels que nous étudions est embarquée par l'intérêt que nous accordons au sens de l'action pour les acteurs et trouve écho chez Simmel pour qui :

toute étude sociologique ne peut s'épargner une analyse des faits psychiques et de la conscience ». Pour lui, « une perspective individuelle, centrée par l'acteur et ses motivations » empêche de réduire les faits individuels au produit de processus externes régis par des « lois » et propose d'adopter une perspective compréhensive. (Vallet, 2011, paragr. 2).

Cette perspective permet d'envisager la domination idéologique sous la forme d'une domination de la connaissance et de l'expertise à travers des dispositifs techniques. Cela est permis grâce à ce que Latour nomme le principe « associologique » dans *les Nouveaux Princes de Machiavel*. C'est cette stratégie qui personifie les organisations « *En procédant du machiavélisme politique aux automatismes, nous ne procédons pas de la sociologie à la technologie ; nous poursuivons simplement la même « associologie » avec une liste plus longue de relations et de liens.* » (Latour, 2013). Nous considérons l'organisation de ces communautés dans toute l'envergure de leurs associations avec des alliés humains et non-humains, notre approche met le focus sur les informations scientifiques qui font débat, les associations et les organisations marchandes qui servent ce(s) Prince(s), et les dispositifs qui permettent à chacun d'eux de gagner en visibilité. Cette diversité des sources de pouvoir nous rapproche d'une vision « post-critique » des rapports sociaux telle que proposée par Eric Macé qui nous rappelle que la critique observe des logiques de domination quand la postcritique nous renseigne sur des jeux de pouvoir. L'intérêt de comprendre les différents avatars du social est qu'il permet un accès aux forces qui participent à sa structuration.

Les divers avatars des rapports sociaux sont moins descriptifs que performatifs : désigner, représenter, nommer, raconter, c'est faire exister, c'est exercer des rapports de pouvoir, c'est configurer la réalité du monde. Autrement dit, la réalité sociale n'existe qu'à travers la somme des avatars de ses rapports sociaux, qu'on les trouve dans la subjectivité des individus, dans le droit, les institutions, l'organisation du

travail, les objets scientifiques et techniques, l'art et de la littérature, l'économie, la religion et même la sociologie. (Macé, 2006 27).

6.1.1 Portée critique de l'analyse de la connaissance via les ethnométhodes

Nous observons la façon dont les acteurs construisent leurs représentations, normes sociales autour du cannabis. Dans la perspective ethnométhodologique, nous observons les ethnométhodes par lesquelles ils vont construire l'ordre social, au sein de leur communauté dans leurs pratiques ordinaires. Nous nous intéressons donc à mettre au jour les actes de langage ou autres actes communicationnels par lesquels ils instituent l'expertise au sein de leurs espaces en ligne, et donc comment ils agencent eux-mêmes leurs connaissances. Christian Le Moëne appelle, à la lumière des propositions de Le Moigne, de considérer la connaissance du monde réel dans trois dimensions. D'abord la dimension temporelle, liée à l'irréversibilité de la cognition. Ensuite la pluralité des contextes et la dimension « *dialectique de la cognition* » qu'ils révèlent. Enfin, « *la récursivité des phénomènes de cognition* » (Le Moëne, 2018 : par. 5). Dans cette perspective, la réalité devient une somme de données empiriques que l'Homme invente dans son expérience sensorielle et cognitive de son environnement physique, conceptuel et informationnel.

L'ordre social, les institutions – dont le langage – sont des conventions non choisies et non voulues, résultant de processus d'évolution historique au cours desquels certaines règles qui « convenaient », pour des raisons variables et souvent difficiles à analyser, ont été sélectionnées et se sont propagées de diverses façons. (Le Moëne, 2018)

Nous comprenons bien entendu les dimensions « non choisies et non voulues » des conventions à l'échelle d'un acteur. Aucun ne peut orienter la construction des institutions et de leurs effets sur les individus (dispositifs institutionnels) exactement tel qu'il le prévoit, en lien avec la dimension de genèse du dispositif foucauldien. L'ordre social découle de volontés, de stratégies et de choix opérés par les acteurs au fil de leurs interactions et ne peut être prévu tel qu'il existe en amont de sa réalisation par les interactions. Dans ce cadre, notre intérêt se porte sur l'une des modalités, l'une des « diverses façons » qui conduisent à bâtir une partie, même infime, de l'ordre social. Ce dernier se constitue notamment dans des processus de médiation des connaissances, alors constituées comme un agencement particulier d'informations. À ce titre, il rappelle que l'information, en tant que catégorie conceptuelle :

n'est ni transmission, ni sens, mais ce qui se donne dans une expérience, dans le processus de construction progressif des faits, comme constitutif de ce que nous

appelons « environnement » dans la situation. Ainsi, ce qui reste similaire dans la mise en relation de différents phénomènes qu'ils soient naturels ou sociaux pourrait être considéré comme « information. (Ibid., pp. 114-115)

L'information serait alors constituée de règles, normes, procédures et conventions qui font partie de ce qu'il appelle avec Habermas, « *monde vécu social* » (Moëgne, 2018 p. 114). Nous considérons cette conception comme un adjuvant critique à la perspective goffmanienne de l'ordre social, qui n'en est pour autant pas dépourvu, de critique. Cette considération pour la place de l'information dans le monde vécu social nous permet d'intégrer les règles, normes, procédures et conventions dans un questionnement analytique qui devient opératoire dans les interactions des acteurs. Les membres se déplacent entre les différents forums qui forment notre terrain et font ainsi de ces derniers des espaces d'organisation spontanés s'appuyant sur des conventions, normes et règles qui diffèrent légèrement des « *formes spontanées d'organisation* » qui seraient sans limite, quand les « *formes inventées sont d'une complexité extrêmement limitée.* » (Le Moëgne, 2018 : par. 40). Cette perspective nous permet d'obtenir des briques analytiques à partir desquelles agencer la complexité des processus cognitifs.

Ainsi, le forum et la discussion sur le cannabis participent à la construction des règles, normes, procédures et conventions qui accompagnent les usages thérapeutiques du cannabis. Notre logique implique qu'il n'y a pas à dévoiler de choses cachées, mais à comprendre les phénomènes communicationnels qui participent implicitement ou explicitement au développement de savoir-faire pratiques dans une perspective normative.

6.1.2 Posture critique vis-à-vis de l'épistémologie officielle

L'épistémologie officielle est l'épistémologie sur laquelle se basent les pouvoirs publics. La portée critique de notre propos se trouve dans les rapports de domination de la communication de l'expertise officielle sur l'expertise expérientielle qui vise à protéger la population dans une vision épidémiologiste, limitée aux conséquences sanitaires. Cette expertise officielle entre en conflit avec d'autres, car elle semble aveugle aux conséquences sociales de son classement judiciaire, puisqu'elle les relativise et continue de proposer un point de vue qui sert d'appui à des choix politiques. Justifiée par la volonté de protection des populations, la domination coercitive de l'expertise issue de la connaissance produite par l'épistémologie officielle entraîne des effets communicationnels qui contraignent l'autoréalisation des acteurs, qui chercheraient à utiliser un traitement médical prouvé scientifiquement, mais à l'étranger. Ce qu'il est intéressant de soulever ici qu'ils peuvent

avoir pour contre-effets des associations encore plus grandes de la part d'autres Princes latouriens.

L'épistémologie officielle a supporté le développement de connaissances dans un but particulier : celui de la protection des populations face à une substance. La substance étant interdite, les données produites la concernant suivent naturellement les seules voies qui restent accessibles à travers le cadre épistémologique prévalant dans les institutions scientifiques, c'est-à-dire orientées vers le danger et le risque. Dans ce cadre, il est intéressant de considérer la proposition de Chalmers pour la conceptualisation du progrès et de la démarche scientifique (Chalmers 1991). Il cherche à isoler les influences sociales du travail scientifique, pour pouvoir donner une description la plus complète et précise possible de ce dernier. Dans cette entreprise, il nous donne les clés pour comprendre un élément central des déterminants du développement d'un domaine des connaissances scientifiques. Il ne faut pas prendre en compte ces différentes représentations pour les juger en termes de décalage par rapport à la réalité. Il s'agit de s'intéresser au projet de connaissance qui se trouve derrière qui est d'avancement ou de progrès, de proximité avec le « monde vécu », entre les représentations des acteurs.

Premièrement, notre analyse sociale devrait chercher à comprendre la situation sociale de manière à identifier les divers groupes ou classes et leurs intérêts. [...], il est possible de repérer comment l'eugénisme a fourni des occasions susceptibles d'être exploitées dans l'intérêt de cette même classe. [...] le développement de l'eugénisme réclamait celui de la théorie statistique, nous sommes à même de comprendre comment les progrès de cette dernière ont pu servir les intérêts de la classe des professions intellectuelles. À mon avis, une analyse générale ne peut pas aller plus loin. Dans un tel contexte, affirmer que la « théorie statistique s'est épanouie en Grande-Bretagne vers le tournant du siècle parce qu'elle offrait l'occasion de servir les intérêts de la classe moyenne intellectuelle » prend force d'explication, et ne nécessite pas que les convictions et motivations des individus particuliers soient identifiées et déduites de leur position sociale. (Chalmers, 1991 123).

La prise en compte de la réalité sociale, comme « l'analyse sociologique de n'importe quel matériau empirique est avant tout l'analyse des rapports sociaux et des conflits de définition qui le configurent. (Macé, 2006 25).

6.1.3 Implications pratiques de la critique de l'épistémologie officielle

C'est grâce à Passeron (1991) que nous identifions la nécessité d'un relativisme culturel dans la perspective d'un affrontement (qui découle pour sa part de l'idée des Princes de Machiavel théorisés dans la sociologie de la traduction avec le principe associologique).

« Lorsque le poète grec fait aux Perses vaincus à Salamine l'hommage d'une tragédie qui narre avec tout le respect dû à l'adversaire la grandeur du désastre de Xerxès, en se plaçant généreusement du point de vue de l'Autre, le relativisme lyrique d'Eschyle s'exprime encore en langue et en culture grecques, puisqu'on peut entendre, au tournant de la pièce, le Messager perse qui vient annoncer à des Perses le désastre de leur propre armée reprendre à son compte et comme allant de soi la nomination grecque de sa propre altérité : « Ô Perses, l'armée barbare a périé toute entière. » (Ibid., p. 489).

Passeron nous rappelle que seul le relativisme culturel lié au projet anthropologique développé au 20^e siècle, donne les moyens de s'affranchir de l'ethnocentrisme. Il nous renforce alors dans notre approche par des échanges avec le terrain dans une perspective ethnométhodologique.

Pour commencer à décrire ce que les différentes cultures se signifient à elles-mêmes dans le langage de leur identité, il faut d'abord -sous peine de laisser se faufiler en prélude à leur description le sens qui leur est arbitrairement conféré par leur seule altérité au langage du descripteur – renoncer à les hiérarchiser à partir de l'une d'entre elles ou de la sienne propre. (Ibid., p. 489)

Mais notre sujet n'est pas si éloigné qu'une tribu dont on ne parlerait pas la langue, c'est donc Gavillet (2004) qui nous éclaire sur cette question. Elle nous éclaire sur le point que, pour comprendre un processus communicationnel (pour elle, les représentations des sexes), il faut « la reconnaissance de structures cognitives invariantes, ou de leurs variations relatives, dans l'imaginaire collectif. ». Elle prend appui sur l'article *Femme* du Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, 1866-1876 pour souligner l'héritage culturel qui conduira « Cette conception du masculin et du féminin [à] oriente[r] la moindre de nos opérations de représentation des genres (Bourdieu, 1998) ». Pour elle enfin, « La recherche scientifique n'est pas exempte de cette constante culturelle et sociale » (Ibid., p. 144). Nous prenons en compte ces constantes, sociales et culturelles, dans notre démarche réflexive pour déterminer notre approche du sujet ce cette recherche, qui n'est pas plus amonale qu'immorale. Chevalier nous alerte d'ailleurs à ce propos :

Sur le plan sociétal, cette vulgate constructiviste, ou prétendue telle, semble bien n'être qu'un masque idéologique pour justifier ce que nous oserions appeler un « libéralisme épistémologique et communicationnel », c'est-à-dire la perspective délibérée, à terme, d'une dérégulation totale des mécanismes institutionnels de la communication, au profit de mécanismes fonctionnels, techniques, censés s'autoréguler. Cette dérégulation de fait, est en réalité une abolition des repères et signes discrets historiques, culturels, géographiques, ethniques, anthropologiques. Ces mécanismes s'opèrent paradoxalement le plus souvent au nom du respect du social et de l'opinion, et on ne peut s'empêcher de penser aux propos de Hayek, économiste du néo-libéralisme intégral, souvent convoqué par les constructivistes en sciences de gestion notamment, et qui se réclame d'une « humilité vis-à-vis du processus social » au nom de la « main invisible » du marché qui s'auto-organise. (Chevalier, 2004 14).

Nous ne prétendons pas ignorer ni l'un ni l'autre des positionnements, nos lectures de la littérature épidémiologiste inscrite dans l'épistémologie institutionnelle et son obédience à l'hypothèse déterministe contrarient (ou sont contrariées) par les études sur les pratiques de bien-être produites dans une épistémologie constructiviste. Plutôt qu'une approche vierge du sujet, nous prenons, dans la conduite de notre enquête exploratoire et de nos entretiens, un positionnement qui intègre une double dimension dans notre représentation du cannabis et celle des acteurs que l'on étudie. Il y a l'aspect thérapeutique et l'aspect drogue, donc intrinsèquement mauvais, en plus d'être illégal (qui correspond à une nature mauvaise extrinsèquement).

Les épistémologies positivistes et réalistes avaient légitimé une sorte d'enfermement sur un réductionnisme et sur un logicisme formel longtemps considéré comme plus rigoureux parce que mieux justifié par les hypothèses ontologiques et déterministes fortes qui devaient fonder la connaissance scientifique. Restriction méthodologique sans doute exagérée, puisqu'on pouvait élargir, on l'a vu, le réductionnisme de méthode jusqu'au principe de modélisation analytique, et le logicisme formel jusqu'au principe de raison suffisante. Mais cet élargissement ne semble pas suffire à atténuer la relative sclérose que la société reproche aux institutions scientifiques dès qu'elle leur demande de produire des connaissances inter- ou transdisciplinaires. (Le Moigne, 2012a, 122-123).

En rappelant cela, nous illustrons une des limites du positivisme institutionnel en faisant ce travail de recherche, paradigme qui a contraint le développement des connaissances et

laisse les acteurs construire leurs représentations dans une forme de post-modernisme forcé. Ce dernier advient, car la loi oblige les acteurs à s'appuyer sur d'autres grands récits que ceux du progrès continu des sciences et de l'Histoire.

6.2 Relativisme culturel

La connaissance est « quelque chose » construit par les humains, donc sur la nature de laquelle les observateurs (les humains d'un groupe ou d'une société donnée) s'accordent à un instant particulier. Lorsque nous parlons de groupes, nous ne pensons pas uniquement à des valeurs marginales qui seraient propres à des contrecultures, dans des espaces délimités. Cela rejoindrait l'idée des contre-publics subalternes de Nancy Fraser (Fraser, 2011), car elle stipule que ces contre publics ne sont pas nécessairement vertueux. Ils construisent leur ordre moral en partageant langage, valeurs, codes, etc. Bien que décrit ici pour ses usages thérapeutiques, le cannabis n'en reste pas moins une drogue. Cette catégorisation qualifie sa nature et oriente dans une certaine mesure la teneur des échanges à son propos. Pour certaines populations, les drogues « *sont un sujet de conversation quotidien et intimement lié à une expérience de vie collective, effaçant même parfois l'aspect illégal de cette pratique.* » (Fontaine et Fontana, 2004). Bien que ce soit l'aspect illégal de ces différentes substances qui les rassemble ici, les conversations les concernant ne relèvent que rarement du classement comme stupéfiants ou des méfaits qui découlent de son usage. Passeron nous dit :

Principe entropique d'une écoute sans lendemain ni mémoire qui reste inopérante pour l'accumulation de capital culturel ou l'acquisition de compétences nouvelles, le volume du « bruit » dans la communication précaire constitue aussi le principe d'une défense mentale qui explique, en rendant possible l'attention oblique, l'immunité relative des membres des classes populaires ou des cultures traditionnelles aux tentatives les plus appuyées d'inculcation idéologiques par les mass-média et en dépit de leur exposition et de leur disponibilité apparente à ces messages. Comme tous les intellectuels, les mass-médiologues prêtent facilement aux pauvres ce qui leur coûte le moins, leur propre sur-attention et leur sous-estimation des « circonstances » de la communication, bref, le bovarysme ou, si l'on préfère, le donquichottisme qui fait leur propre ambivalence face à la « culture de masse ». (Passeron, 1991 p. 392)

Cette citation nous guide pour deux aspects. Nous prenons d'abord en compte cet élément pour le rapport des usagers des forums et la législation, ils n'intègrent que partiellement le message de prévention. Mais en même temps, les messages des acteurs

marchands sur les bienfaits de santé ne sont pas reçus par les membres de la communauté auxquels ils s'adressent sans moins *d'attention oblique* qui découle du principe entropique édicté par Passeron.

6.2.1 Aspects éthiques : ne pas reproduire les rapports de force

Nous ne considérons pas les pratiques des individus observés au prisme du système de valeurs de la société, institué par la loi, qui considère donc l'usage de substances psychotropes non contrôlées comme une déviance et ayant uniquement des aspects négatifs pour les consommateurs (addictions, dépendance à un état psychotique).

En tout cas, les différences culturelles que propose à l'observation une société stratifiée posent un problème plus difficile puisqu'elles ordonnent toujours des classes et des pratiques liées par des rapports de force – ou, si l'on veut, par des rapports inégaux d'inter-action. Ce qui veut dire que ces différences s'ordonnent objectivement, au sein d'une même société, selon les principes d'une logique dominante, même si cette logique n'est qu'inégalement partagée par les dominés. C'est évidemment ce que veut prendre en compte la théorie de la « légitimité culturelle » qui oblige le sociologue à mesurer pratiques et valeurs à celles que le fonctionnement du système social dans lequel elles opèrent met en position de domination et impose, au travers de la méconnaissance sociale de ce rapport de force, comme « culture légitime », c'est-à-dire comme étalon symbolique, socialement reconnu, de la signification des valeurs et des pratiques dominées. (Ibid., p. 395)

La culture des dominés serait dans ce cadre les consommateurs de la substance illégale. La domination passerait donc par le pouvoir coercitif de l'État et les contrôles routiers qui conduisent les agents à rechercher la trace de la molécule dans l'organisme pour suspendre le droit de conduire, donner le droit aux assurances de résilier les contrats ; l'employeur de blâmer, porter plainte voir de licencier un travailleur du fait d'être testé positif ; la possibilité pour les forces de l'ordre d'opérer des perquisitions au domicile de contrevenants, etc., dans une logique qui confère à la libre appréciation des forces de l'ordre d'appliquer les dispositions législatives -très dures s'il fallait le rappeler.

À ce propos, nous pouvons rappeler que c'est donc bien dans une logique de déviance que la pratique s'organise, mais que cette déviance est, d'après les acteurs militants pour une évolution de la loi, encouragée par la déconnexion entre les objectifs de maintien de l'ordre social et les moyens vers lesquels s'oriente l'État pour le maintenir : la précarisation

d'individus, moyens dont un régime totalitaire n'aurait pas à rougir (prison pour simple consommation ; *in fine* prison pour la présence d'une molécule dans le sang, car en cas de contrôle routier positif (sans parler de la récidive) une perquisition peut être prononcée, et si la perquisition permet de mettre au jour une quantité même infime de la substance, la prison est prévue par les textes législatifs (sans prise en compte de la quantité, de l'usage, etc.).

Mais ce choix de description, auquel le « populisme » n'échappe que par une dénégation utopique des réalités symboliques comme réalités sociales, rencontre, dans la description même, les limites de son pouvoir d'interprétation. Vient toujours un moment où une culture dominée révèle à l'observation attentive qu'elle est aussi et dans une certaine mesure altérité irréductible c'est-à-dire principe autonome de l'engendrement du sens des pratiques. [...]. ((Ibid., p. 395)

Et c'est en cela que l'ethnométhodologie nous permet d'explicitier les pratiques.

Ce serait en effet réduire un sens culturel, qui, en tant que tel, est toujours positivité (et donc doit le rester pour la description sociologique), au sens du manque, c'est-à-dire au sens idéologique, celui qui confère objectivement à une pratique dominée la distance qui la sépare des pratiques dominantes prises comme index de toute référence légitime. (Ibid., pp. 395-396).

Le système de domination que définit l'ensemble des inégalités entre classes et groupes opère sans cesse cette réduction et les dominés s'y trouvent mesurés et ramenés, qu'ils le sachent ou non, qu'ils le veuillent ou non : d'où l'impossibilité de l'escamoter dans l'analyse ; Mais le fait est que les dominés ne s'y mesurent pas continument eux-mêmes et vivent aussi leurs pratiques, y compris celles qui les accommodent au système dominant par référence à leur propre système d'interprétation : ne pas l'oublier non plus. On ne gagne rien à confondre l'analyse idéologique qui interroge les rapports sens en choisissant pour pertinence significative la manière dont ils affectent ou sont affectés par les rapports de force, et l'analyse culturelle qui interroge les rapports de sens dans leur cohérence symbolique, choisissant en somme de jouer le jeu de leur illusion d'indépendance par rapport aux rapports de force pour mieux comprendre comment les humains se comprennent eux-mêmes. Aucun de ces deux styles d'analyse ne rend à lui seul justice à ce que signifie une culture dominée, puisque chacun doit lui faire injustice interprétative en oubliant, soit l'autonomie signifiante qui appartient à une culture dominée comme à toute autre expression symbolique d'une condition

sociale, soit l'hétéronomie qu'impose à toute pratique sociale de communication le fait de devoir s'exprimer à partir d'une condition dominée. L'une et l'autre lectures laissent nécessairement échapper quelque effet symbolique du fait ambivalent qu'une domination sociale s'exerce à la fois sur des signes et sur des hommes, avec des effets différents sur les uns et sur les autres. (Ibid., p. 396)

Nous venons de lire là des passages de Passeron qui établissent certains principes clés de la notion de ventriloquie. Dans *les « vues » de l'Esprit* (Latour, 2006) figurant dans *les textes fondateurs de la sociologie de la traduction* Latour nous invite à ne pas opérer « *ce grand partage* » entre sciences et présidences, experts et profanes, etc. pour ne pas entretenir ce grand Léviathan, constitué par les acteurs, mais aussi combattu par certains acteurs (Callon et Latour, 2013).

6.2.2 Enjeux de la perception du cadre de la recherche de part et d'autre de l'atlantique

Il nous semble important de préciser une dimension ambivalente quant à la relation à notre terrain. En France, il s'agissait d'être critique vis-à-vis des ressources expérientielles ou (pseudo!)scientifiques que les usagers mobilisaient, dans une démarche guidée par leurs biais cognitifs et de représentations. En effet, le cannabis étant avant tout une drogue, il pouvait, dans certains cas désespérés, être effectivement utile, en termes palliatifs, pour des personnes qui le choisissent d'elles-mêmes. Lors de conférences en Amérique du nord, dès 2017, les remarques faites par l'assistance portaient sur des considérations méthodologiques, d'accès et d'organisation du soin, des aspects pratiques en somme, sans devoir questionner l'opportunité de la consommation chez des usagers s'intégrant dans la démarche d'usage thérapeutique du cannabis.

Dans ce cadre, nous notons deux phases, même si elles se confondaient temporellement, étaient disjointes géographiquement et conceptuellement. Lors de colloques en France, les questions portaient sur la nécessité de se distancier du terrain (alors que l'approche concerne avant tout une démarche réflexive en situation de comprendre l'organisation cognitive des savoirs), sur la dimension psychologisante des biais de perceptions, en lien avec les théories du complot, fake news et post-vérité. Or il n'en est rien, l'histoire du cannabis thérapeutique illustre en elle seule que la morale est une police, un coup de balai qui fait disparaître d'anciens processus de légitimation, de négociation et de développement des pratiques, dans une *phronesis* mise en avant, justifiée et proche de la démarche d'interprétation du réel connaissable des épistémologies constructivistes. Cette injonction nous ferait nous limiter aux

dimensions interprétatives des acteurs, forcément ignorants de leur position dans le système capitaliste instrumentalisant leur rapport à une substance néfaste qui leur laisserait croire qu'ils se font du bien (on retrouve le poids symbolique et moralisateur des paradis artificiels). Cette approche vers laquelle nous étions poussés, dans une dimension critique orthodoxe, impliquant l'impossibilité pour les acteurs d'avoir un regard réflexif sur leurs actions et les conséquences de ces dernières est restée un frein dans la conceptualisation de notre objet.

D'un point de vue scientifique, il devenait littéralement intenable de concevoir les acteurs comme manipulés par le marché et la post-vérité dans laquelle baigne le 21^e siècle. Forcer la réalité connaissable à entrer dans l'épistémologie institutionnelle est une démarche indispensable à la pratique de disciplines scientifiques. Le propre du domaine d'application des SIC qui étudie la communication scientifique, la vulgarisation et la diffusion de connaissances et pratiques scientifiques dans la sphère publique, permet de s'intéresser à la relation entre l'épistémologie officielle et les savoirs pratiques, basés sur des démarches scientifiques (propres à la science baconienne). Cet angle d'approche, s'intéressant à l'aspect symbolique, normatif et stratégique de l'organisation des acteurs et des processus communicationnels qui les sous-tendent, serait, jouerait le rôle d'œillère. Nous prenons le parti, en nous intéressant à la praxis des acteurs, de questionner la dimension interprétative de leur construction du réel connaissable en lien avec la dimension pragmatique et radicale de la construction des connaissances, dans le paradigme des épistémologies constructivistes.

En montrant une diversité de modalités d'articulations entre les différents actants du dispositif de la médiation des savoirs et pratiques du cannabis thérapeutique en environnement contraint, nous entendons saisir une forme simplifiée qui serait commune à l'ensemble de ce que nous désignerons notre échantillon, même si nous restons loin d'une quelconque démarche de généralisation par la considération quantitative. En détaillant comment différents types d'acteurs mobilisent différents types de sources et les logiques d'accès à la connaissance des savoirs pratiques qui vont avec, nous conceptualisons les moyens mobilisés dans le développement d'une *épistémologie profane*, dont nous faisons la proposition dans nos résultats. Cette articulation dépend bien évidemment de l'environnement et on voit des conversations plus précises sur certaines molécules distribuées aux USA qu'en France comme par exemple au sujet des cannabinoïdes de synthèse.

6.3 Tensions éthiques et neutralité axiologique

Nous devons à ce stade développer et justifier notre éthique scientifique. Dans les sciences sociales telles que conçues généralement depuis Max Weber, l'éthique du scientifique est apparue comme devant se prévaloir d'une certaine neutralité. Notre ancrage dans une épistémologie constructiviste nous entraîne cependant à expliciter cette neutralité lorsque l'on parle d'une pratique légalement punie et moralement condamnée par une partie de la population. La dimension éthique est centrale dans notre propos dans la mesure où elle conditionne les choix des éléments que nous mettons en relation pour notre travail, cette partie concerne l'éthique scientifique au sens de l'honnêteté face aux données. Dans notre posture ethnométhodologique, c'est à une forme de relativisme culturel modéré, voisin des *Cultural Studies*, et plus précisément tel que théorisé par Passeron (1991) que nous allons emprunter pour structurer notre propos.

Nous nous positionnerons dans cette démarche par rapport à l'acception de « *neutralité axiologique* » si chère aux chercheurs en sciences sociales. La notion de neutralité axiologique (traduction dominante de la *Wertfreiheit* de Weber) contient une complexité certaine que notre terrain implique de décortiquer, notamment grâce à la « *distanciation compréhensive* » de Philippe Corcuff. La question de la neutralité axiologique se doit d'être posée pour aborder un sujet comme le nôtre. En effet, il est intenable de traiter ce sujet à l'aune des valeurs morales qui l'entourent et le caractérisent, tant elles sont mouvantes (législation en cours au niveau fédéral aux USA alors que la peine de mort pouvait encore y être appliquée dans certains États, proposition de dépenalisation voire légalisation). Nous ne traitons pas la question du point de vue du droit ni même d'un point de vue sociologique, dans lequel nous serions amenés à considérer ce qu'en pensent les acteurs. Notre démarche scientifique centrée sur les aspects communicationnels de la question du cannabis tend donc à nous faire nous rapprocher de ce que Corcuff qualifie dans son premier pôle :

un pôle qui rabattrait les jugements de faits sur les jugements de valeur et la distanciation sur l'engagement, pas vraiment présent aujourd'hui dans le monde académique, ou alors de manière seulement implicite dans les critiques des vues dominantes, mais qui a pu être présent dans les moments d'effervescence sociale et universitaire (autour de Mai 68 en France et aux États-Unis, par exemple). (Corcuff, 2011).

Il rappelle que pour Weber, la neutralité est l'opposé du jugement moral (au sens de jugement de la valeur intrinsèque d'une attitude). « *C'est par rapport au second terme que prend sens la « neutralité axiologique » (« Wertfreiheit »), entendue comme un refus « d'affirmer quoique ce soit sur ce qui doit valoir » ([Weber, 1965a] p. 420) » (Ibid., p. 3).* Notre réflexivité est une démarche qui va nous permettre de comprendre comment nous en arrivons à positionner ou caractériser certains éléments de notre analyse.

En aidant à éclaircir le domaine de validité des énoncés scientifiques produits, la réflexivité ne constituerait pas une invalidation de leur scientificité, mais, bien au contraire, un instrument de consolidation de la rigueur scientifique au moyen de leur plus grande localisation. Cette réflexivité ne devrait d'ailleurs pas être principalement comprise sur un mode héroïque et individualisé (même si des actes utiles et limités peuvent être posés dans cette direction), mais plus banalement comme un effet coopératif né des « contrôles croisés » générés par les controverses scientifiques. (Ibid., p. 4)

Nous ne cherchons d'ailleurs pas à nous positionner dans la controverse du cannabis. Nous cherchons à mettre en lumière un processus de mise en relation à travers un dispositif (dans ses dimensions humaines, techniques et symboliques) de représentations et d'énoncés, à même d'orienter des pratiques et des usages. Même si le terrain est très particulier, nous ne présumons pas de l'universalité de ce processus tant il est particulier. Cependant, illustrer la complexité et la finesse de ce dernier met en lumière des processus communicationnels tout en consolidant des hypothèses faites dans notre discipline.

6.3.1 Distanciation – engagement

Face aux acteurs, malades ou consommateurs motivés par l'objectif de l'usage du cannabis thérapeutique, nous nous positionnons dans une démarche de distanciation compréhensive, que Corcuff a développée à la suite des travaux de Norbert Elias qu'il cite d'abord pour son injonction à l'approche compréhensive du social :

Leur propre participation, leur engagement, conditionnent par ailleurs leur intelligence des problèmes qu'ils ont à résoudre en leur qualité de scientifiques. Car, si pour comprendre la structure d'une molécule on n'a pas besoin de savoir ce que signifie se ressentir comme l'un de ses atomes, il est indispensable, pour comprendre le mode de fonctionnement des groupes humains, d'avoir accès aussi de l'intérieur à l'expérience

que les hommes ont de leur propre groupe et des autres groupes ; or on ne peut le savoir sans participation et engagement actifs (Elias, 1993, p. 29). (Ibid., p. 7)

Il poursuit, en développant à partir d'une dialectique entre « distanciation » et « engagement » qui mène à une objectivation de la connaissance.

D'où, selon Norbert Elias, la nécessaire dialectique (dans un va-et-vient et un équilibre) entre « distanciation » scientifique, vis-à-vis de ses préjugés d'acteurs sociaux et « engagement », c'est-à-dire une façon d'assumer scientifiquement, comme un point d'appui cognitif, ses insertions et ses expériences sociales. Ainsi les implications sociales du chercheur (cognitives, langagières, pratiques, dans des groupes particuliers comme dans des rapports sociaux plus larges) se révéleraient autant comme des points d'appui que comme des obstacles au travail scientifique ; les engagements militants du savant dans la cité ne constituant qu'une composante de ces insertions sociales. (Ibid.)

C'est ce qui décrit le mieux notre positionnement, nous ne voulons ni ne prétendons autre chose que d'analyser des tensions de la société telles qu'elles sont vécues par les acteurs. Notre démarche incorpore cependant différentes figures que nous faisons dialoguer, ou plutôt dont nous observons la ventriloquie, sans pour autant prétendre de la supériorité des unes sur les autres. Notre intérêt revient cependant à voir comment ces représentations dialoguent les unes avec les autres et comment cela se traduit en termes d'organisation du social. Confronté au corpus, faisant référence à de nombreux articles scientifiques qui ont pu être consultés, notre positionnement sur certains aspects du cannabis thérapeutique a pu se mouvoir et c'est d'ailleurs pour cela que toute l'analyse se garde de quelque approche de moralité. Cette réflexivité du chercheur sur les implications de la recherche sur son terrain est la caractéristique de la « *distanciation compréhensive* » (Ibid.). Enfin, nous pouvons faire nôtres ses remarques sur l'insertion sociale du chercheur :

À partir de là, la tension entre une logique de rigueur de la recherche et les impératifs de l'action militante, nourrissant une double inquiétude éthique (dans les deux sens : vis-à-vis des effets négatifs du militantisme sur la démarche de recherche comme des conséquences perturbatrices des logiques de la recherche sur l'action militante), peut contribuer positivement au mouvement de la recherche comme à celui de l'action. (Ibid., p. 8)

Dans les recherches sur les questions de santé, il y a les problématiques que l'on pourrait qualifier de classiques qui entourent les recherches sur les individus qui parlent de

leur santé. Celle-ci se rapporte à un terrain bien plus réduit de forums consacrés au partage de pratiques où des usagers s'orientent, et ainsi sur les logiques de légitimation spécifiques, d'une population spécifique. Elle aura une dimension sans doute normative qu'il nous faudra fermement rejeter. Il existe également de nombreux travaux impliquant des dispositifs numériques contiennent une réflexion sur l'éthique qui ne va pas de soi. Nous devons également nous poser la question du numérique dans la perspective éthique que nous traçons. Il existe une diversité de conceptions, l'article de Pequignot 2021, qui s'intéresse à la nature même du dispositif numérique, s'appuyant sur des visions pour le moins encore hétérodoxes ou apostoliques en sciences sociales (Peirot et Galibert, 2019 ; Peraya et Bonfils, 2014) en est l'exemple. La notion de dispositif que nous faisons nôtre, techno-socio-pragmatique, ainsi que les choix qui en découlent pour positionner notre propos scientifique sera explicitée dans une troisième section, qui annoncera nos choix méthodologiques.

6.3.2 Implications éthiques de notre approche ethnométhodologique

On trouve dans les origines de la sociologie, notamment durkheimienne, sur l'approche du suicide ou des faits sociaux plus largement, l'idée qu'on peut percevoir des « lames de fond » qui échappent aux individus, mais impactent la société, a joué un rôle en faisant perdurer des scories de ce qui doit être fait par le sociologue : découvrir quelque chose de caché. À cette suite, les chercheurs en sciences sociales ont peut-être voulu se prétendre au-dessus des acteurs, même pour observer des logiques de domination (cf. Bourdieu) et la possibilité de faire dire aux acteurs leur propre critique (à la suite de Boltanski par exemple) est apparu comme quelque chose d'hétérodoxe, voire intenable, car trop loin de la neutralité du chercheur.

« *L'interactionnisme symbolique prend le contrepied de la conception durkheimienne de l'acteur* » (Coulon, 2014). Pour Coulon, Durkheim considère que l'acteur fournit des descriptions trop vagues, trop ambiguës pour que le chercheur puisse en faire un usage scientifique, ces manifestations subjectives ne relevant d'ailleurs pas du domaine de la sociologie . Il reprend les critiques des interactionnistes qui condamnent une vision trop quantitativiste du social. C'est cependant grâce à ces descriptions factuelles durkheimiennes (celle des faits sociaux) que les acteurs ont sans doute pu parler d'eux-mêmes, et se positionner dans le monde social. Ce positionnement a pu entrer en opposition avec la façon dont les sociologues les comptent et les ont comptés, puis enfin comment ils peuvent se

décrire eux-mêmes. Coulon critique fortement les chiffres et statistiques visant à expliquer le social, qui :

éloigne[nt] le chercheur, au nom même de l'objectivité, du monde social qu'il veut étudier. Cette conception scientiste produit évidemment un curieux modèle de l'acteur, sans relation avec la réalité sociale naturelle dans laquelle il vit. » (Ibid., p. 11). Pour lui au contraire, « l'interactionnisme symbolique soutient que la conception que les acteurs se font du monde social constitue, en dernière analyse, l'objet essentiel de la recherche sociologique. (Ibid., p. 10)

La dimension médiée numériquement des différents acteurs est la raison pour laquelle, dans cette optique, les recherches en SIC s'intéressent tant à la capacité rationalisante et normalisante des DISTIC. En permettant tout autant qu'en normant certaines interactions, les dispositifs façonnent (et sont façonnés par) les relations de pouvoir. Nous pouvons dire en cela que la recherche critique en SIC appliquée aux dispositifs prend racine dans l'interactionnisme symbolique.

6.3.3 Proximité avec l'approche durkheimienne du fait religieux

Notre enquête d'inspiration ethnométhodologique nous permet toutefois de nous rapprocher de Durkheim, mais celui de 1960, sur le fait religieux. Nous allons trouver chez lui une façon d'analyser une pratique en évitant de catégoriser systématiquement les observations dans un système de valeurs. En effet, l'usage du cannabis oscillant entre une pratique addictive sans justification autre que l'addiction, comme une panacée ou encore comme permettant un usage raisonné dans certains domaines comme la psychiatrie, la gestion de la douleur ou les traitements d'accompagnement dans le traitement curatif du cancer, il nous est important d'avoir une approche analytique qui puisse être la plus éloignée possible des stéréotypes, des effets des structures ou des débats militants qui l'entourent. Nous devons essayer de comprendre à partir de quoi les individus, dans la perspective post-moderne de notre société, s'orientent et opèrent des choix à partir de l'existant.

Durkheim, en s'intéressant à la vie religieuse nous dit en introduction : « *Voilà comment l'importance théorique, qui a été parfois attribuée aux religions primitives, a pu passer pour l'indice d'une irrégularité systématique qui, en préjugant les résultats de la recherche, les viciait par avance.* » (Durkheim, 1960). Voilà ce à quoi nous devons faire attention, et ce qui va être l'objet de ce chapitre. Nous ne prenons pas appui sur la religion d'État (la loi) à propos du cannabis comme une drogue. Nous le considérons davantage comme une pratique, certes

reliée à un aspect légal (illégal en l'occurrence), mais sans être enfermés dans cette vision. Nous ne présumons pas que nous observons les dérives d'une population qui s'intéresse à l'usage d'une drogue ni ne présumons que les usagers ont raison, de s'organiser comme ils le font. Il nous dit ensuite :

Il n'y a donc pas, au fond, de religions qui soient fausses. Toutes sont vraies à leur façon : toutes répondent, quoique de manières différentes, à des conditions données de l'existence humaine. Sans doute, il n'est pas impossible de les disposer suivant un ordre hiérarchique. Les unes peuvent être dites supérieures aux autres en ce sens qu'elles mettent en jeu des fonctions mentales plus élevées, qu'elles sont plus riches d'idées et de sentiments, qu'il y entre plus de concepts, moins de sensations et d'images, et que la systématisation en est plus savant. (Ibid., p. 3).

Dans cette optique, il nous paraît central alors de considérer les faits, les images ou les valeurs qui sous-tendent cette pratique l'usage du cannabis à des fins thérapeutiques comme autant de figures de la ventriloquie. Dans cette optique, et toujours en nous inspirant des écrits de Durkheim sur la religion, nous allons devoir aborder une forme d'approche historique du fait observé. Comme il le rappelle :

Tout d'abord, nous ne pouvons arriver à comprendre les religions les plus récentes qu'en suivant dans l'histoire la manière dont elles se sont progressivement composées. L'histoire est, en effet, la seule méthode d'analyse explicative qu'il soit possible de leur appliquer. (Ibid., p.4).

Ce mode d'approche est qualifié par lui-même d'influencé par le Cartésianisme : « *le premier anneau joue un rôle prépondérant* » (Ibid., p. 5). Nous allons donc devoir osciller, ou considérer que les acteurs oscillent, entre les premiers usages notés (en Chine, des millénaires avant notre ère) et la façon dont l'État l'a perçu au moment où cette infrastructure s'est développée et où les savoirs l'entourant se sont organisés grâce à ce média. Nous verrons que les débuts de la communication non institutionnelle, mais aussi médicale des usages du cannabis fait de façon quasi systématique référence aux origines de ces usages chez l'Homme.

À la base de tous les systèmes de croyances et de tous les cultes, il doit nécessairement y avoir un certain nombre de représentations fondamentales et d'attitudes rituelles qui, malgré la diversité des formes que les unes et les autres ont pu revêtir, ont partout la même signification objective et remplissent partout les mêmes fonctions. (Ibid., p. 6).

Dans cette optique, nous regardons donc quels peuvent-être les diverses majeures (Becker, 2000) avant de pouvoir en approcher les mineures qui vont les entourer. Dans ce sens déjà, Durkheim mettait en avant la diversité de la répartition des pratiques religieuses :

Ni la pensée ni l'activité religieuse ne sont également réparties dans la masse des fidèles ; suivant les individus, les milieux, les circonstances, les croyances comme les rites sont ressentis de façons différentes. Ici, ce sont des prêtres, là, des moines, ailleurs, des laïcs ; il y a des mystiques et des rationalistes, des théologiens et des prophètes, etc. Dans ces conditions, il est difficile d'apercevoir ce qui est commun à tous. (Ibid., p. 7).

Ces constatations l'amenaient à formuler une première proposition en termes d'accès au terrain : s'intéresser à une société primitive pour observer de façon la plus pure possible les « représentations fondamentales » et des « attitudes rituelles » de la vie religieuse. Notre démarche éthique s'inspire de cet élément en ce qu'elle nous invite à considérer une pratique, mais en s'émancipant d'une certaine façon de la qualification des structures qui la cadrent. En réalité, nous les prenons en compte uniquement pour les scories qu'elle va laisser aux acteurs.

L'imagination populaire ou sacerdotale n'a encore eu ni le temps ni les moyens de raffiner et de transformer la matière première des idées et des pratiques religieuses ; celle-ci se montre donc à nu et s'offre d'elle-même à l'observation qui n'a qu'un moindre effort à faire pour la découvrir. (Ibid., p. 8)

Mais notre comparaison s'arrête là, nous ne considérons pas les utilisateurs de cannabis des forums comme une population primitive dans le sens durkheimien (abandonné depuis, il est désormais d'usage de parler de populations « dites primitives »). Nous considérons donc cette approche du terrain comme une façon de voir ce qui demeure indispensable aux usagers en désir de se soigner avec le cannabis. Pour en conclure avec cette comparaison, nous nous contenterons de rappeler cette phrase de son introduction : « *Mais l'indispensable, c'est aussi l'essentiel, c'est-à-dire ce qu'il nous importe avant tout de connaître.* » (Ibid., p. 9). Notre démarche, de s'intéresser à un entre soi d'utilisateurs de cannabis à des fins thérapeutiques, de confort ou de bien être, s'inscrit dans cette optique de voir quels sont les traits essentiels qui les amènent à certaines pratiques, qui découlent de l'adhésion à certaines techniques, de l'assimilation de découvertes scientifiques et positionnements politiques et moraux (nous pourrions dire philosophiques) sur lesquels s'appuient des échanges de témoignages expérientiels.

Voilà pourquoi nous cherchons à nous rapprocher des origines. Ce n'est pas que nous entendions prêter aux religions inférieures des vertus particulières. Elles sont, au contraire, rudimentaires et grossières ; il ne saurait donc être question d'en faire des sortes de modèles que les religions ultérieures n'auraient eu qu'à reproduire. Mais leur grossièreté même les rend instructives ; car elles se trouvent constituer ainsi des expériences commodes où les faits et leurs relations sont plus faciles à apercevoir. Le physicien, pour découvrir les lois des phénomènes qu'il étudie, cherche à simplifier ces derniers, à les débarrasser de leurs caractères secondaires. (Ibid., p. 11).

Dans une note de bas de page, (Rawls, 2013) confirme notre conception de cette œuvre de Durkheim, à rebours de l'analyse qu'en a faite Bourdieu :

Bourdieu décrivait Les formes élémentaires de la vie religieuse de Durkheim comme une tentative pour étudier les pratiques rituelles avant qu'elles n'aient donné naissance aux croyances complexes traditionnelles et aux institutions qui caractérisent la plupart des sociétés tribales. Il pensait que la société aborigène australienne était suffisamment première pour supporter une telle analyse. La précision de cette affirmation ne concerne pas notre propos. Le point important est de comprendre que Durkheim pensait qu'il était possible d'étudier les pratiques elles-mêmes avant qu'elles n'aient généré les croyances auxquelles elles sont habituellement assimilées. Par conséquent, il s'intéressait aux pratiques rituelles en tant qu'elles sont des actions constitutives et ne se souciait ni de la structure ni de la fonction des croyances institutionnalisées dans une culture traditionnelle. (Rawls, 2013, p. 171, note de bas de page).

On trouve ici une assise de la praxéologie dans ces travaux, car il s'agit de comprendre les interactions par lesquelles les acteurs développent un jeu de connaissances et de savoir-faire pour donner du sens à leur vie en communauté.

6.4 Synthèse du chapitre 6

Pour résumer, l'éthique scientifique nous a conduit à adopter une posture réflexive sur plusieurs aspects. D'abord pour la question de la posture critique, qui concerne la médiation et l'évolution des connaissances dans un domaine distinct de l'épistémologie officielle de l'autorité de santé. Ensuite sur la question du relativisme culturel, au sein duquel nous devons prendre garde à ne pas reproduire et ainsi institutionnaliser, en tant que chercheur, les rapports de force entre les usagers clandestins de cannabis thérapeutique et l'autorité, tel que nous le rappelle Passeron, à propos de la neutralité axiologique.

Dans le contexte du cannabis thérapeutique en France, on a longtemps observé un rapport de domination par la coercition de l'État sur les usagers. Depuis quelques années, ce rapport tend à se transformer à mesure que des acteurs étrangers et nationaux, associatifs, militants ou industriels se développent. En analysant les ethnométhodes qui permettent à des individus de légitimer la connaissance, des membres, nous concevons que ce rapport de domination puisse se transformer en jeux de pouvoirs, ce qui nous place dans une approche postcritique des acteurs. Étudier la médiation des connaissances conduit à se focaliser notamment sur le rôle de l'information dans la société. D'un point de vue éthique, l'information, constituée de règles, normes, conventions et procédures est alors à considérer également pour les rapports de domination qu'elle permet et installe. Les ethnométhodes nous permettent d'interroger leur rôle tout comme celui des institutions, langages, normes et procédures qui les produisent et les diffusent.

La connaissance, comme construit sur lesquels les humains s'accordent à un instant donné, est également différemment perçue par les différents acteurs étudiés. Loin d'accorder une totale confiance à la connaissance produite et diffusée à des fins marchandes par des industriels ou à des fins de contrôle et de protection sociale par les institutions étatiques, les acteurs étudiés font montre d'une profondeur critique envers les différents messages qu'elle sert à produire. L'éthique est alors, dans la perspective du relativisme culturel, un guide qui permet d'interroger le pouvoir normatif du chercheur identifiant et analysant les acteurs afin d'éviter certains écueils tels que le fait de restituer simplement les affirmations des acteurs comme participant à la construction d'une réalité universellement admise. En outre, la construction de notre objet depuis le point de vue français nous aurait obligé, dans une perspective critique que nous qualifierions de classique, de stipuler l'ignorance des acteurs sur leur instrumentalisation par des acteurs économiques et industriels. Ce dernier point fut éclairci par la prise en compte des discours institutionnels basés sur des faits scientifiques et éclairants le bienfondé de l'usage du cannabis à visée thérapeutique, en automédication ou prescrit, qui se développe notamment outre-Atlantique.

Cette prise en compte des discours divergeant produits dans des épistémologies officielles différentes de l'épistémologie française nous fait questionner la question de la neutralité axiologique. Le relativisme culturel modéré allié à la distanciation compréhensive nous permet d'adopter une posture de recherche qui se détache des postures moralisatrices liées au classement stupéfiant de la plante de cannabis en France. Nous inspirant des travaux de Corcuff, nous mettons en place une dialectique entre « engagement » (envers notre objet,

permise par notre phase d'enquête exploratoire et distanciation) et « distanciation » scientifique de nos préjugés d'acteurs sociaux. De cette façon, nous menons notre recherche en ne nous positionnant pas dans la controverse du cannabis thérapeutique telle qu'elle apparaît pour certains acteurs, mais dans l'optique d'identifier le rôle de dispositifs sociotechniques dans la construction des savoir-faire pratiques qui lui sont liés. Dès lors, nous devons interroger d'un point de vue éthique ce que nous embrassons sous la notion de dispositif.

Enfin, l'ethnométhodologie et l'interactionnisme, comme l'approche de Durkheim du fait religieux, nous permettent de comprendre notre terrain comme un espace libéré des contraintes institutionnelles moralisatrices. De cette façon, nous le conceptualisons comme un espace d'observation de la légitimation des connaissances dans une perspective cognitive, considérant les productions et réalisations d'acteurs des forums étudiés comme des actions constitutives du social. Ces derniers éléments de cadrage conceptuel et théorique nous amènent maintenant à proposer une méthodologie qui se donne les moyens de comprendre l'objet complexe et le terrain sensible que nous étudions, en respectant l'éthique scientifique dans laquelle nous nous inscrivons.

Chapitre 7 - Devis méthodologique : critères de choix et modalités d'analyse des terrains

L'approche méthodologique que nous développons dans cette thèse doit donc s'adapter à la diversité et à la grande sensibilité de ces terrains, qui se révèlent très fermés et où les membres se reconnaissent, mais dont les échanges restent finalement très codifiés ou cantonnés à des domaines bien précis, notamment techniques. Une approche directe de ce terrain avec des méthodes classiques comme la prise de contact avec des membres identifiés sur les forums pour leur faire passer des entretiens, même téléphoniques, ne permettrait sans doute pas d'accéder à un échantillon suffisant, et surtout pas représentatif de la diversité des usagers des forums ou des sens attribués à l'usage des forums.

Notre considération de l'éthique scientifique nous permet *in fine* de développer une méthodologie qui préserve les acteurs de notre terrain, en termes d'anonymat ou de stigmatisation de leurs avatars en ligne. En proposant de faire un focus sur l'expertise des acteurs en ligne, et plus précisément sur la confiance que peuvent ressentir les usagers des

forums dans les processus de légitimation qui s'y déploient, nous pouvons nous permettre de ne pas chercher à qualifier les profils dans l'analyse pour ne pas aider les forces de police.

Dans ce cadre, nous étudions sur les forums uniquement l'aspect organisation des connaissances autour des figures partagées par la communauté et leur usage dans l'orientation en termes de conseils et de soins. Ainsi, le rapport à l'expertise reste central et nous faisons le choix de ne pas intégrer dans notre logiciel d'analyse les rapports affectifs sur le long cours ni de nous centrer l'expression de liens d'amitié au-delà d'informations qui nous permettent de décrire le lien avec la confiance qu'ils peuvent révéler pour les usagers des forums comme pour le chercheur. Dès lors, nous prenons le parti pour observer les usages qui concernent les soins et la construction et organisation des connaissances (et donc de l'expertise), nous n'avons pas besoin d'observer les trajectoires individuelles des usagers. D'une part, nous ne cherchons pas à savoir si ces publics sont à même de devenir des "experts du cannabis" au sens péjoratif légalement. D'autre part, nos hypothèses ne concernent que les aspects gnoséologiques, téléologiques et sociotechniques d'une telle communauté. Nous nous appuyons pour cela sur une grande sélection de ressources empiriques d'informations que les acteurs mobilisent dans des sections des forums.

7.1 DistTIC et analyse sociotechnique

Dans le manuel d'analyse du web, Barats *et al.* (2016) illustrent l'approche du terrain en ligne dans une perspective ethnographique : « *De fait, la plasticité de l'ethnographie en ligne dont les outils doivent être adaptés à chaque terrain confère à cette approche une dimension de bricolage méthodologique et de créativité propre à susciter l'imagination du chercheur* » (Barats, 2016, p. 157). Les auteurs nous rappellent que l'analyse systématique en ligne nécessite des moyens techniques et financiers importants et que le chercheur se trouvait généralement dans la posture d'ethnographe de terrain équipé de simples outils intellectuels face à des argumentations en ligne. Notre approche compréhensive et notre démarche analytique découlent en partie de la configuration de notre programme de recherche. De plus, nous avons cherché à avoir un panorama relativement large de thèmes discutés dans l'optique de produire une forme de validation des données que nous collections, comme le décrit de Sardan :

En différant la fin de la recherche sur un thème ou un sous-thème jusqu'à ce qu'on ne recueille plus de données nouvelles sur ce thème ou ce sous-thème, on s'oblige à ne pas se contenter de données insuffisantes ou occasionnelles, on se soumet à une procédure

de validation relative des données, on s'ouvre à la possibilité d'être confronté à des données divergentes ou contradictoires. (Olivier de Sardan, 1995 19)

Nous retournant vers le manuel d'analyse du web, cette fois à l'appui de travaux de Jouët et le Caroff, nous retrouvons une description de la phase exploratoire : elle a consisté en une sélection des terrains, les sites les plus actifs et dont les types de discussion les intéressaient (Jouët et Caroff, 2013). Nous cherchons d'abord un espace en ligne où les usagers discutent de questions que l'on pourrait qualifier de « techniques », surtout pour les différencier de discussions politiques concernant le cannabis, foisonnantes sur de nombreux autres espaces. Nous avons délimité nos terrains autour des questions de la santé en ligne (Romeyer, 2008b) et de savoirs alternatifs voire transgressifs, comme l'usage de médicaments détournés (Orange, Millerand et Thoër, 2013b ; Thoër et Aumond, 2011) avec l'idée de trouver des espaces où des codes et des normes propres à des pratiques déviantes (Becker, 1985) puissent être discutés. Ces sites sont rassemblés dans le tableau suivant :

Parmi les sites présentés dans le tableau, seuls ont été conservés ceux qui abordaient des questions de santé en lien avec l'usage du cannabis, pas uniquement l'usage thérapeutique pour avoir une perspective de conversation et de rapport à l'expertise plus large. De plus, leur évolution au cours de notre recherche a rendu caduque l'idée de nous concentrer sur leur forme tout comme a limité notre possibilité de compter le nombre de messages ou de leurs membres.

	FCF (FR)	Cannaweed (FR)	ICMAG	Misternice	Grasscity	SensiSeeds	Rollitup	La main verte (FR)
nombre de messages au 27/10/2017	1116768	1585514	9281166	208602	21296852	96641	12468091	170115
nombre de sujets au 27/10/2017	47580	358215	319854	14006	1257269	9876	722302	13194
nombre de membres au 27/10/2017	6390	NC	NC	14827	631359	151395	NC	4454

nombre de messages au 30/03/2022	1131145	1921200	7990119					
nombre de sujets au 30/03/2022	48252		270272					
nombre de membres au 30/03/2022	1386		211180					
création	2002	2003	NC	NC	2003	NC	2004	2002

Tableau 6. Liste des sites retenus pour la phase exploratoire de l’approche ethnographique en ligne

Mister Nice, *SensiSeeds* et *Grass City* sont directement liés à des acteurs marchands et les échanges y sont largement orientés autour d’une dimension de « service après-vente », raison pour laquelle nous les avons écartés. Un autre forum, *Overgrow*, préexistant à l’étude, a réapparu au cours de celle-ci. Il est plébiscité par les membres des forums français, qui se réfèrent notamment à une époque où il semblait être le forum principal sur lequel trouver une source riche d’information qu’ils jugent utile. Nous n’avons pas pour autant réorienté la recherche vers cette source anglophone.

Nous avons articulé nos terrains considérant que certains proposent des objets techniques, d’autres servent à les valider en les critiquant. La dimension commerciale de ces validations est discutée dans la partie résultats. Pour notre méthodologie, nous pouvons rappeler les paradigmes sociotechniques décrits par Miège (2020) qui nous ont servi à considérer la portée des dispositifs et les paradigmes dans lesquels ils s’inséraient. Tous les cadres qu’il décrit sont industriels, parfois marchands, à l’image des dispositifs que nous étudions et que nous discriminerons donc à notre tour selon le cadre marchand ou non dans lequel ils agissent. Cela fait ressortir la qualité marchande des sites annuaires que nous intégrons à l’analyse, où la collecte participative d’informations et de retours d’usages se fait sur des supports qui proposent (notamment) de mettre en lien consommateurs et producteurs (de graines, d’engrais, ou de cannabis transformés pour les pays où cela est légal). Les forums « la main verte » et *Weedforumfr* renvoient vers un site mère qui contient des informations sur

le cannabis, et l'on peut qualifier cette situation de descente d'information verticale discutée sur les forums.

Les sites que nous avons conservés l'ont été comme ceux décrits dans le manuel d'analyse du web, pour leur différenciation « *ces deux sites présentent de fortes différenciations dans leur ligne éditoriale, leurs modalités de gestion, les qualités des participants, les types de contribution et les formes de discussion et de partage* » (Jouët et Caroff, 2013). Dans notre cas, la distinction s'est faite essentiellement selon le marqueur de leur financement et de leurs liens avec des acteurs économiques du secteur : l'un soutenu par *SensiSeeds*, l'autre par [nous avons supprimé cette information pour la version anonymisée du présent document]. Des liens, sur le site mère de *Forumweedfr* renvoient vers ce dernier et également vers *Weedforumfr*, comme à d'autres forums dont parfois même le nom de domaine a disparu. On comprend que *Forumweedfr* s'est émancipé de son site mère et a trouvé une existence propre, notamment en renouvelant une partie de ses modérateurs et administrateurs. Nous avons choisi des forums qui possédaient une activité discursive relativement régulière, francophone, car la contrainte légale nous importait, et organisés autour de la production de connaissances à visée émancipatoire, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas uniquement de forum de consommateurs de produits liés au cannabis, mais dans une volonté critique de déterminer dans quelle mesure il est possible de se passer de certains de ces produits, en concentrant les discussions sur les potentiels intrinsèques du cannabis et pas uniquement ce qu'en disent les acteurs industriels.

Nous n'avons pas poussé l'analyse à la comparaison de la qualité des discussions des différents forums (*Weedforumfr* et *Forumweedfr* par exemple). Nous avons plutôt analysé des discussions sur l'un et l'autre et la critique faite par les acteurs de l'un, à propos de l'autre. Nous avançons grâce à des exemples de discussions et à leurs architectures respectives, mais l'objet de cette analyse n'est pas une comparaison des espaces. Les deux sont liés, comme à d'autres, les membres percolent et les communautés ne sont pas en concurrence directe. L'intérêt de la communauté est présenté pour être celui de chacun de ses membres, dans leur individualité et par extension, concerne n'importe quel internaute souhaitant gérer sa pratique dans la démarche de « l'auto-production » de cannabis ou réduire les risques liés à sa consommation. Nous pouvons ajouter à cela que c'est la façon dont la discussion a lieu sur *Forumweedfr* qui nous intéresse, car elle n'est pas soumise à l'autorité d'un groupe ayant des intérêts. Les discussions entourent souvent la politique de gestion du site, son rapport à la

publicité par exemple, elle est présentée comme autodéterminée par la communauté, avec cependant certains garants.

Nous avons sélectionné les dispositifs à étudier en regardant leurs caractéristiques à travers la grille d'observation du dispositif sociotechnique. Nous en avons retenu certains suivant leurs caractéristiques décrites plus haut et avons adopté la méthodologie en trois temps suggérée par (Barats, 2016 : 165). Nous avons donc d'abord analysé globalement la participation en nous intéressant à la fréquentation du site. Nous avons ensuite cadré thématiquement le débat que nous voulions observer : les discussions techniques, comme nous l'avons évoqué précédemment. Enfin, le troisième temps a consisté en une analyse qualitative de certains posts et fils de discussion, à travers le canevas investigatif et la catégorisation conceptualisante (Paillé et Mucchielli, 2012) que nous allons évoquer dans la section suivante. Dans cette optique, nous analysons également, dans une dimension socio-pragmatique, les représentations des usagers des forums de différents éléments médiatiques ou techniques qui concernent le cannabis et ses usages. De cette façon, les discussions nous ont « fait sortir » des forums et mis en présence de différentes formes de ressources, que ce soient des sites participatifs à vocation d'organisation des connaissances sur les génétiques, un produit spécifique de dilution pour de la vaporisation par exemple.

7.1.1 D'autres ressources que les SACI

Il nous faut préciser également que nous observons des processus qui prennent place *notamment* dans ces espaces, et qui sont éventuellement discutés par des professionnels (associations et militants compris) et traduits par le développement d'objets techniques sur le marché, puis par la critique des objets prenant place sur les forums. Il n'y a pas de possibilité d'exhaustivité dans la récolte des traces de ces processus et c'est donc une approche en profondeur, aux différents niveaux de vocabulaire, de technicité comme de complexité des pratiques et des discussions qui les encadrent et les entraînent.

	Observation	Apport pour l'étude
Phoenixtears	Navigation sur le site officiel de Rick Simpson, principal personnage ayant popularisé l'utilisation de cannabis contre le cancer grâce au produit de son mode d'extraction : la Rick Simpson Oil (RSO)	Ressource régulièrement mise en avant par les activistes. Nécessité d'avoir plus de retours et de témoignages de personnes ayant utilisé sa méthode. Pour l'instant, c'est sur une logique de dévoilement d'un secret que les personnes s'emparent de cette méthode de soin qu'ils présentent comme la panacée.
Alchimiaweb	Site Internet contenant une partie blog avec une veille de l'actualité	Expliciter les logiques qui sous-tendent les interventions d'ordre médical et la volonté

	sur le cannabis, la vente de produits pour la culture, la transformation et la consommation de cannabis, ainsi qu'une section « consultation médicale en ligne » où les internautes peuvent poser des questions à un médecin à propos de l'utilisation de cannabinoïdes	des propriétaires quant au développement des consultations en ligne.
Publications de l'UFCMED l'Union Francophone pour L'Utilisation des Cannabinoïdes en Médecine	Association de promotion du cannabis thérapeutique active en France et en Suisse, réalisant des congrès et conférences avec des médecins, des industriels, des chercheurs, des militants, etc.	Nécessité de rencontrer les acteurs pour mener des entretiens sur les logiques de luttes et de revendications des acteurs associatifs. Quels freins, quelles stratégies de ce groupe d'acteurs, quelle stratégies perçues des acteurs industriels et médicaux pro ou anti-cannabis ?
Leafly	Site annuaire rassemblant menus de dispensaires, construction participative des connaissances sur les effets et les opportunités thérapeutiques des différentes variétés	Ressource mise en avant par les usagers francophones pour sa facilité d'utilisation et par les usagers américains pour le choix des dispensaires comme des variétés à consommer selon les besoins. Fait partie des ressources à travers lesquels les dispensaires américains peuvent se faire connaître. Fait partie des choix de la question « comment avez-vous connu cet endroit ».
Soft secret	Journal papier gratuit entièrement consacré à la culture du cannabis et contenant de nombreuses publicités pour des produits liés à son industrie.	La logique marchande et marketing est le principal moteur de ce journal comme en témoigne la prégnance de la publicité. D'autre part, il diffuse des techniques de culture et participe de ce fait au mouvement général d'émancipation des cultivateurs de cannabis e, diffusant des connaissances qui, bien que clandestines, s'appuient sur les découvertes scientifiques les plus récentes et mobilisées par les acteurs économiques du secteur du cannabis.
Weediquette	Série de reportages proposée par le média Vice qui interroge sur les actualités du cannabis, notamment en termes pratiques, culturels et économiques.	Permet de comprendre l'importance personnelle du cannabis pour certains patients ou familles de patients, ouvre sur la dimension associative et la mise en récit des stratégies de résistance et d'émancipation des acteurs qui s'organisent pour donner accès au cannabis.

Tableau 7. Ressources informationnelles mobilisées dans la phase exploratoire

Conformément à la description que font Josiane Jouët et Coralie Le Caroff de la phase immersive de la démarche de l'ethnographie en ligne dans le Manuel d'analyse du web (Barats, 2016), nous avons effectué une consultation régulière de plusieurs sites pendant les années de cette recherche. Il n'y avait pas de grille d'analyse préconçue et discriminante dans les premiers temps, puisque nous ne percevions pas comment s'articulaient les différents dispositifs.

[L]’approche ethnographique requiert une immersion du chercheur au cœur de son terrain, qui consiste en une présence prolongée et régulière sur les espaces observés en ligne. Il s’agit alors de s’imprégner de l’architecture et du fonctionnement des sites pour mettre en place une méthode de collecte de données adaptée. (Jouët et Caroff, 2013, p. 155)

Dans notre cas, cela a consisté pour le côté technique en une inscription pour accéder à la fonction recherche par mots clefs, et sur le plan conceptuel à construire une grille d’analyse pouvant s’adapter à différents forums, grâce à cette présence prolongée et aux questions qui ont émergé au fur et à mesure. Ces derniers sont utilisés dans une perspective de partage d’information et d’émancipation à travers la diffusion d’une pratique nécessitant certains objets techniques, tels que des engrais ou de la terre, comme des graines ou du matériel destiné à la consommation. Ainsi, leur relation avec le monde marchand est centrale, au point que les encarts publicitaires soient bannis. Notre grille d’analyse est alors essentiellement développée dans la perspective de faire apparaître les liens entre les forums et d’autres sources d’information, et plus largement sur le rapport explicité par leurs usagers à l’information technique ou scientifique, notamment sur les plans médicaux.

7.1.2 Analyse sociotechnique des forums de cannabiculteurs ; Description analytique

Comme il est rappelé dans le manuel d’analyse du web, une approche compréhensive basée sur une analyse qualitative ne peut se passer de l’analyse du dispositif, notamment à travers la grille d’observation du dispositif sociotechnique. En termes de cadre méthodologique, « *en raison de la diversité de la configuration des dispositifs* » il faut adapter l’outil d’analyse à « *chaque site ou plateforme relationnelle* ». Ainsi,

les outils disponibles figurent du côté de la technique (colonne de gauche), mais dès que l’usager s’en empare, ils deviennent des outils sociaux, car ils donnent lieu à des formes d’action (colonne de droite). Dans la pratique, la part de la technique et la part du social ne peuvent être distinguées, car elles se nourrissent l’une de l’autre. (Ibid., p.165).

	Technique	Social
Architecture et fonctionnement du site		
Ligne éditoriale	Morphologie du site	Captation de l’attention

	Mise en page, charte graphique	Attractivité
	Contenu	Public
	Rubriques, hiérarchie, format, ton	Préqualification
Gestion du site	<i>Modération</i>	<i>Nétiquette</i>
	Modération, « charte de participation »	Appréciation subjective
	Outils d'alerte	Régulation collaborative
	Audience	Tactiques de visibilité
	Indicateurs : Nb de « lus », « réactions », de partage, de suivis, (favoris, abonnements)	Autoévaluation, Autopromotion des contributions
	Outils de visibilité	Stratégies personnelles d'audience
Participation		
Contributions	<i>Outils de participation</i>	<i>Formes de contributions</i>
	Posts	Auto-publications
	Comments	Réactions
	Like de contenus	Approbations
Personnalisation	Outils de personnalisation	Modalités d'affichage
	Signature, (pseudonyme, patronymes...)	Choix de l'identité numérique
	Pages personnelles, photos, avatars	Présentation de soi, arbitrage de visibilité de la vie privée
Lien social		
Discussion	<i>Outils de discussion</i>	<i>Formes d'échange</i>
	Réaction, chaînes de commentaires	Fils de discussion
	Messageries personnelles	Echanges privés internes au site
Partage	<i>Outils de partage</i>	<i>Modalité de circulation</i>
	Mails	Partage interpersonnel
	Facebook, Google+, Twitter	Affichage et réseaux interpersonnels
	Flux RSS	Diffusion

Tableau 8. Grille d'observation du dispositif sociotechnique (Barats et al. 2016 p. 160)

À propos de l'architecture du site, la hiérarchie des contributions, des messages, des remerciements, les auteurs mettent en avant qu'il faut s'intéresser aux publicités (présence ou non) témoignant de l'architecture du site. Cette dernière est construite sur une :

offre spécifique qui s'adresse à une demande anticipée. Le public est donc préalablement ciblé (caractéristiques sociales, centres d'intérêt). Les usagers participatifs adhèrent ainsi à la ligne éditoriale du site qui implique des contributions qui soient conformes au » contrat « proposé tout comme ils doivent s'accommoder des modes de gestion du site. (Ibid., p. 151)

Dans ce cadre :

Ils sont enjoins à respecter la charte déontologique de participation qu'ils peuvent d'ailleurs critiquer dans leurs messages et ils s'ajustent au niveau plus ou moins lâche de modération. Ils sont, en outre, incités à s'emparer des outils d'alerte pour signaler les entorses de certains au respect de la nêtiquette. (Ibid.)

Cette utilisation participe au développement d'indicateurs de mesure qui :

devenus prolifiques, ne sont pas purement techniques, car ils sont des signes de distinction sociale hautement symboliques. Ils permettent à chacun de connaître l'intérêt suscité par sa participation et ils encouragent les internautes qui souhaitent gagner en notoriété à déployer des stratégies de capture d'audience vers leurs contenus (audienciation) et d'autopromotion de leur présence en ligne. (Ibid., p. 161)

À ce titre, ils participent à l'organisation du système cognitif et informationnel de médiation des savoirs. Dans ce cadre, nous avons pu observer dans notre approche exploratoire des DisTIC que « [l]es profils de participants, leurs modalités de présentation de soi et d'intervention en ligne sont repérables, au cours de l'immersion intensive dans le site, permettant de dégager des types d'usage » et comme cela était prévu, cette « moisson de données » nous a conduit « à faire évoluer la problématique de la recherche. » (Ibid., p. 162), propre à notre démarche d'induction, nous permettant de saisir l'ampleur de la dimension « écologique » de la distribution de la cognition (Conein, 2004).

7.1.2.1 Stratégie de questionnement analytique : création d'un canevas investigatif centré sur les liens entre dispositifs sociotechniques, science et usagers

Notre stratégie analytique nous a conduit à définir des descripteurs, pratique d'explicitation « par la recherche de données ad hoc transformant les interprétations en « observables » (Olivier de Sardan, 1995, p. 18). Pour Paillé et Muchielli (2012), cela renvoie à la démarche « scan-isolate-code-retrieve-count » qui consiste en « parcourir le corpus, isoler des unités de signification, leur attribuer un code ou une étiquette, les extraire, et les

dénombrer » (*Ibid.*, p. 142). Nous n'entendons pas identifier de logiques particulières du dénombrement des fils analysés. Cela ne renseignerait pas sur le réel, mais uniquement sur notre corpus. Comme ils le précisent, l'analyse de contenu extensive des documents peut parfois être « *un travail supplémentaire peu profitable, voire un détour carrément contre-productif* » (*Ibid.*). La stratégie du questionnement analytique implique que « *l'analyste travaille directement avec les questions formulées expressément en lien avec les objectifs de sa quête et avec le contenu de son corpus.* » (*Ibid.*, p. 144).

En fait, la stratégie d'analyses dans l'analyse par questionnement analytique consiste en une bonne partie à poser constamment de nouvelles questions, selon l'équation « une nouvelle question suppose certaines réponses ». Autrement dit, pour que l'analyse progresse, le chercheur pose des questions au corpus, obtient un premier niveau de réponse, convertit cette réponse en une ou plusieurs questions supplémentaires, jusqu'au moment où le canevas investigatif est suffisamment discriminant et que les divers éléments de réponse peuvent être rassemblés, détaillés et finalisés. (*Ibid.*, p. 147).

Cette démarche itérative nous a conduit à développer notre grille d'analyse et nos descripteurs, en lien avec la précision de nos catégories conceptualisantes. Nous rajoutons une quatrième étape pour renforcer le caractère itératif et souligner la dimension abductive des étapes de théorisation et conceptualisation à partir des observations.

Nous nous ainsi sommes conformés à leurs préconisations qui visent à :

- 1) *Formuler, sélectionner, ou adapter, selon les cas, les questions opérationnalisant le mieux possible les objectifs recherchés par l'analyste ;*
- 2) *Soumettre le matériau pertinent à ces diverses questions, de manière à générer de nouvelles questions, plus précises et en lien avec le corpus, le tout constituant ce que nous appellerons un canevas investigatif ;*
- 3) *Répondre progressivement à ces questions en générant, non pas des catégories ou des thèmes, mais des réponses directes sous la forme d'énoncés, de constats, de remarques, de propositions, de textes synthétiques, et de nouvelles questions, le cas échéant.* (*Ibid.*, pp. 143-144)
- 4) Théoriser et conceptualiser les observations en faisant évoluer nos modalités d'analyse.

7.2 Choix des terrains : description et circonscription des forums

7.2.1.1 Sélection des fils de discussion : la place de l'expertise et de la légitimité

Nous intéressés aux conversations qui servent de support à la construction des connaissances sur différents forums, nous pourrions verser dans la tentation quantitative propre à l'approche de données en ligne qui se donnent d'elles-mêmes et qui peuvent être collectées et analysées relativement simplement avec des outils automatisés. Nous postulons qu'en cette période d'explosion des usages d'Internet et d'institutionnalisation de l'usage du cannabis thérapeutique, l'approche quantitative nous mettrait face à la permanence de nos résultats. Voir que tant de personnes utilisent les forums pour s'instruire, et à quel degré, ne renseignerait que sur une configuration précise de dispositifs et une articulation propre, que l'on ne pourrait probablement pas complètement inscrire dans notre description tant certaines parties sont cachées et tenues à l'écart du public, comme du chercheur. Ces configurations et articulations ne vaudraient que pour un instant précis, que la délimitation arbitraire rendrait moins propice à la portée généralisante.

Une approche de ce type de processus gagne à être qualitative, en ce qu'elle éclaire un positionnement, une organisation en train de se faire autour de dispositifs communicationnels dont la permanence comme la qualité éphémère ne peut provenir que d'hypothèses qu'il nous faudrait alors rajouter notre raisonnement. Nous pensons gagner en portée généralisatrice si nous ne décrivons pas nos forums sur ces aspects. Les auteurs du manuel d'analyse du web nous rappellent l'intérêt de l'observation transversale des interventions, qui leur a permis de révéler, et c'est ce qui nous suffit en soi, que de nombreuses contributions des usagers du dispositif qu'ils observaient « *port[aient] sur la pseudoscientificité du dispositif [...]* » (Jouet et Le Caroff 2016, p. 165). Cette mention de la critique des acteurs sur le dispositif nous intéresse. Nous inscrivons notre observation transversale dans cet objectif.

Cette dernière s'est portée sur un certain nombre de fils de discussions, sans prétention d'exhaustivité, sachant que le processus observé a cours à d'autres endroits. La saturation attendue de la récolte de données empiriques n'est pas un objectif ici. Nous n'analysons pas les discussions du forum uniquement pour leur traitement du sujet, nous analysons des discussions pour ce qu'elles font éclore. En cela, les informations concernant les fils de discussions sont présentes dans une visée descriptive et n'ont pas vocation à être analysées pour elles-mêmes. Elles permettent au lecteur de mieux appréhender les terrains sur lesquels cette recherche s'est appuyée.

Nous nous devons de prendre en compte de façon la plus complète le contexte dans lequel se déploie notre objet d'étude. Nous nous intéressons à des « écrits d'écrans » théorisés par (Souchier, Jeanneret, le Marec, 2003) et qui rassemblent des caractéristiques physiques, symboliques et sociales (Bonaccorsi 2013, p. 137). Ainsi les informations sur le nombre de messages, la fréquence des contributions et la qualité des contributeurs ont été écartées. Des questions peuvent se poser à l'analyse face à ces données, d'abord concernant la fréquence d'occurrence de ces divers processus (d'émancipation, de domination liés à la construction de la connaissance et à l'innovation).

Tout d'abord, montrer que tel nombre de membres ont été intéressés ou non par les divers questionnements qui nous animent ne répond en rien à notre problématique qui vise à comprendre des conditions d'expression d'un phénomène et non son importance ou sa fréquence. Le nombre de forums à comparer comme le fait que la connaissance ou l'expertise développée sur l'un percole vers les autres, notamment à cause de la présence de membres sur différents espaces de discussions limite l'intérêt de savoir si ces forums, à partir d'une certaine fréquentation, taille critique, type de modération, pourraient voir émerger des connaissances nouvelles ou *a minima* être des espaces de prévention sur les pratiques à risque.

Un autre niveau de questionnement, concernant les trajectoires des usagers pourrait aussi séduire, en permettant de savoir si la fréquentation de certains espaces en ligne par des usagers les conduirait à la construction d'une expertise. Ces questionnements ne sont pas les nôtres. Notre positionnement épistémologique nous conduit à éviter ce questionnement. En effet, notre approche relativiste nous oriente sur l'idée que des individus peuvent lire les mêmes livres, vivre les mêmes choses et en tirer des expériences différentes. Notre intérêt de chercheurs se situe à un niveau *meso* qui vise à comprendre la place de ses espaces dans la construction des connaissances, la place de la construction des connaissances dans ces espaces, au milieu d'autres couches de la structure sociale de la société, à partir de ce qui y est observable dans le développement d'une démarche qualitative *ad hoc*.

Notre grille d'analyse qualitative de la participation s'appuie sur le tableau reproduit ci-dessous. Il a été augmenté autour d'items qui nous intéressaient davantage comme les ressources argumentatives et les registres de prises de parole. Ces ressources argumentatives peuvent d'ailleurs ne pas être spécifiquement exposées dans les messages, mais mentionnées et mises en lien hypertexte. Plutôt que de liens hypertextes, ils préfèrent parler de *signes passeurs* (à la suite de Souchier, Jeanneret et le Marec). À leurs propos desquels ils décrivent une « triple activité interprétative : il est à lire (*titre*), à manipuler (*clic*), mais aussi à voir

(*monstration de l'ossature documentaire du site*). » (Bonaccorsi, 2013 : 139-40) Ce dernier élément est central pour notre analyse, puisqu'il participe au bagage intellectuel que les intervenants vont mettre en avant dans leurs échanges et mettre en lumière par là même différents éléments de leur argumentation logique.

Registres de prise de parole	Expertise Opinion Bavardage Témoignage
Ressources argumentatives	Références culturelles et cognitives Points de vue argumentés Points de vue bruts Expériences personnelles
Type de langage mobilisé	Soutenu/courant/familier/vulgaire Humour/smileys
Fils de discussion	Longueur et nombre Réaction ou échanges conversationnels Ton : cordial, conflictuel, polémique, neutre
Liens entre les internautes	Interpellation <i>via</i> le nom/pseudonyme ou le @ Tutoiement Références aux échanges antérieurs Repérage de réseaux d'interconnaissance

Tableau 9. Grille d'observation de la participation (Barats *et al.* 2016)

Notre analyse n'a pas vocation à appliquer systématiquement cette grille sur l'ensemble des messages du forum, nous nous intéressons à des questions d'expertise et de santé, sur des forums qui n'y sont pas exclusivement dédiés. La grille adaptée pour notre étude se trouve plus bas.

identification	message numéro	1
	lien hypertexte	
	auteur	xxx
	fil de discussion	XXX

	date	XXX
	heure	XXX
	verbatim	XXX
rapport aux sources	descripteur 1	citation d'un message pour plussoyer
	descripteur 2	citation d'un message pour corriger un point
	descripteur 3	recours à une source extérieure type presse généraliste
	descripteur 4	recours à une source extérieure type scientifique
	descripteur 5	recours à une source extérieure type magazine spécialisé
	descripteur 6	recours à une source extérieure type site annuaire - encyclopédie
	descripteur 7	recours à une source extérieure type blogue
	descripteur 8	recours à une source extérieure type vidéo
	descripteur 9	renvoi à une autre page du même forum
types d'informations échangées	descripteur 10	mention d'un objet technique
	descripteur 11	mention technique
	descripteur 12	mention santé
	descripteur 13	mention cancer
	descripteur 14	mention d'une personnalité autre
	descripteur 15	mention d'une personnalité scientifique
	descripteur 16	mention consommation
logique de reconnaissance	descripteur 17	loi / reconnaissance juridique
	descripteur 18	politique / reconnaissance culturelle
	descripteur 19	Marques d'affection / reconnaissance amoureuse
légitimité affichée de la prise de position	descripteur 20	Légitimation pratique (expérience historique ésotérique, old time grower)
	descripteur 21	Légitimation académique (institutionnelle, comme le médecin ou le chimiste de formation)
	descripteur 22	Légitimation autodidacte - mobilisation de sources scientifiques ou techniques
	descripteur 23	assertion sans explicitation
logique de la prise de parole	descripteur 24	Correction
	descripteur 25	Plussoiement
	descripteur 26	Dimension artistique
	descripteur 27	Affectif / euphorie
	descripteur 28	Apport de sources pour contrer
	descripteur 29	Apport de sources pour aider / Don ; éthique hacker
	descripteur 30	Remerciement : contre/don
	descripteur 31	éthique hacker : proposition pour l'émancipation de la communauté.
	descripteur 32	portée critique explicite (par exemple sur le bienfondé d'une proposition pratique ou technique)

	descripteur 33	portée affective
	descripteur 34	demande de témoignage - pratique
	descripteur 35	demande d'information - technique
	descripteur 36	Portée intra-communautaire
	descripteur 37	Revendication stoner
	descripteur 38	Portée ludique / gamification
intérêts de connaissance	descripteur 39	intérêt pratique
	descripteur 40	intérêt technique
	descripteur 41	intérêt émancipatoire - critique

Tableau 10. Descripteurs des messages pour le codage dans AtlasTI

Ce tableau illustre les vagues de codage que nous avons appliqué à notre terrain. Nous avons donc opté pour un codage ouvert pragmatique des éléments empiriques que nous avons considérés pour l'analyse.

7.2.1.2 Les types de conversation que l'on y trouve et celles qui intéressent la constitution des savoirs

Les messages sont analysés selon une grille *ad hoc* construite sur la base des hypothèses qui ont émergé de l'articulation de notre question de recherche en lien avec notre cadrage théorique. Ce sont d'une part certaines logiques propres aux échanges en ligne, notamment dans le cadre de la théorisation info-communicationnelle de la communauté virtuelle (Galibert, 2004) qui ont prévalu dans la construction de la grille d'analyse. D'autre part certains éléments qui intéressent la circulation de l'information, le rapport aux sources des intervenants, tout comme des modes de légitimation de leurs expertises, construite selon une conception info-communicationnelle de l'expertise développée au sein de cette thèse.

Nous sommes donc dans une démarche empirique à forte dimension itérative. La grille utilisée pour les premiers codages de messages et par la même qui permet une préanalyse. Elle n'incluait pas les éléments développés dans ce qui est présenté actuellement, à propos de la catégorisation info-communicationnelle de l'expertise et ses différents processus de légitimation. Ainsi, les parties des messages qui entrent en compte dans l'analyse ont été sélectionnées dans une forme de bricolage, en accord avec la méthodologie développée par Barats (2016). Nous nous intéressons à certains fils de discussion dans lesquels il est possible de comprendre les codes, normes et formes visibles de l'activité. Nous nous sommes

concentré sur les conversations des usagers pour comprendre la construction et l'établissement d'une forme d'expertise en ligne à travers :

- les représentations partagées avec les autres institutions (Recueil de leurs représentations de leur activité)
- l'application pratique des savoirs, (Identification des contextes d'usage : mise en pratique des savoirs théoriques : intérêts de connaissance émancipatoire)
- les liens entre industriels, forums et communauté (Analyse des stratégies économiques des acteurs impliqués tels que les *Growshop*, leurs fournisseurs, et les *breeders* qui vendent leurs sélections génétiques)

7.3 Différences entre les plateformes et choix de se concentrer sur l'une d'elle en priorité.

*Cannabitalk*⁶⁰ était originellement un magazine papier auquel s'est ajouté un site web très rapidement⁶¹. Le forum contient. Les différences notables avec les autres forums résident dans le fait qu'il soit orienté business et permettent d'échanger sur des stratégies pour différents types d'activités professionnelles liées au cannabis, que des individus reconnus comme Sam The Skunkman, Gypsy Nirvana ou d'autres célébrités du milieu s'y expriment. L'hébergement de l'infrastructure du forum *Weedforumfr* a été pris en charge par *SensiSeeds*, entreprise historique spécialisée dans la sélection et la vente de graines de cannabis.

Nous ne présumons pas pour autant que *Weedforumfr* ou *Cannabitalk* seraient de nature à favoriser une vision méliorative des propriétés thérapeutiques du cannabis, car adossés à des acteurs économiques. Cependant, les discussions nous semblent y être orientées dans une dimension militante pour *Weedforumfr*, avec la présence d'associations identifiées comme telles, et *Cannabitalk* vers le marché avec la présence d'acteurs économiques et industriels, il est d'ailleurs administré par le gérant d'une seedbank identifiée. Dans ce cadre, les logiques de légitimations pourraient être instrumentalisées par ces acteurs, que ce soit dans la dimension *ésotérique* ou *autodidacte*, car la forme même de ces DisTIC met en avant la qualité de pionniers de certains membres. Nous affaiblirions la dimension argumentative pour nous concentrer sur la dimension charismatique ou d'autorité des messages. Cette dimension pourrait tout à fait échapper à un nouvel arrivant néanmoins en quête d'informations précises

⁶⁰ Le nom de ce forum est modifié dans cette version

⁶¹ CANNABITALK.com

sur différents savoir-faire et n'étant pas disposé à rentrer dans les logiques de reconnaissance intra-communautaire qui lui permettraient de qualifier les intervenants. L'alerte par exemple pour le produit *Viscosity* sur *Cannabitalk* et sa reprise sur *Reddit* ne permet pas de tirer le vrai du faux, cette controverse nous a servi à identifier certains concepts sensibilisateurs, notamment ceux liés à la qualité et à la pureté du produit pour une consommation sans risque.

Il y a au moins deux professionnels du marché de la graine de cannabis sur *Forumweedfr* mais qui ne mettent pas en avant les variétés qu'ils produisent : certains messages laissent entendre que certaines découlent des travaux de tel ou tel membre, ou que ces derniers ont travaillé dans l'industrie du cannabis, mais l'absence de pub et de liens oblige les discussions à se tourner uniquement sur de la démonstration argumentative, bien que la reconnaissance intramondaine ou intracommunautaire (Galibert 2014) des membres y soit toujours centrale.

7.3.1 Construction d'un corpus de messages sélectionnés sur le critère large de la discussion de pratiques, techniques, etc.

Les messages sont sélectionnés sur un ensemble de critères, en lien avec l'expérience perçue des acteurs. Cette expérience ne peut pas être analysée sous tous les angles que les sciences humaines peuvent offrir. Ainsi, dans ce travail, c'est dans le rapport à la pratique des individus observés (praxéologie), le rôle de leur expérience dans leur discours (analyse de discours) et enfin ce qu'elle peut révéler sur eux (analyse de contenu) que l'analyse s'oriente. Nous avons donc sélectionné des fils de discussion sur des éléments qui semblent pertinents selon ces critères. Nous avons identifié des forums tels que *Cannabitalk*, *Forumweedfr*, *Weedforumfr* ou *Psychoactif*. Dans la communauté que nous avons pu rencontrer IRL⁶², *Forumweedfr* avaient bonne réputation c'est pourquoi nous avons voulu voir ce qui se disait plus précisément sur ce forum afin de comprendre en quoi leur image diffère d'autres forums.

Nous nous intéressons à ce qui est mentionné dans les messages et qui n'est plus discuté en tant que tel. La qualité de l'information est moins importante que les boîtes noires sur lesquelles les acteurs s'appuient pour leurs démonstrations. Ce qui est discuté est important tout comme ce qui n'est pas discuté. Ainsi certains messages ont été intégrés à l'analyse pour les boîtes noires qu'ils participent à consolider. Cette prise de position découle en partie du fait que nous ne soyons pas qualifiés pour juger le bienfondé des propositions thérapeutiques des usagers.

⁶² « *In real life* », littéralement « dans la vraie vie ».

Les majeures et mineures concernent des situations de ventriloquie et des chaînes de traduction. Il y a des inclusions politiques, militantes, que nous ne traitons pas. Nous considérons cette dimension politique et culturelle, sur ces forums, où la reconnaissance ne peut être qu'intramondaine sur des bases communes : bonne production, des génétiques préservées, des connaissances qui permettent de mettre en avant une conduite de consommation réflexive et plus ou moins saine. Mais vu qu'il s'agit de drogue, nous ne présumons pas que le déclaratif sur cet aspect soit vrai. Nous observons un agencement épistémologique qui s'énonce dans des termes profanes et illustrons comment l'instrumentation marchande vient équiper cette partie-là de l'élaboration de connaissances, pratiques.

7.4 Analyse en catégories conceptualisantes

Notre enquête se base sur l'analyse en catégories conceptualisantes (Paillé et Muchielli) que nous construisons grâce à l'analyse de contenu développée par Florence Bardin, car cette « *méthode très empirique, dépendante du type de « parole » à laquelle on s'attaque et du type d'interprétation que l'on vise* » (Bardin, 2013 : par. 10). Cependant, le développement des catégories a subi des variations, notamment liées au recodage. Certaines catégories que nous avons développées dans les premières phases de cette recherche, sur la base desquelles nous avons collecté des messages, ont été contraintes d'évoluer à mesure que nous approfondissions l'analyse et l'appréhension du terrain. Cette évolution, découlant de la dimension itérative de notre recherche et qui a fait évoluer notre cadre d'analyse, nous conduit *in fine* à identifier des relations entre des concepts que nous n'avions pas prévues lors du premier développement des catégories. Ces variations découlent de la fonction heuristique de l'analyse de contenu que développe Florence Bardin.

De manière générale, on peut dire que le détour par les méthodes d'analyse de contenu correspond aux visées suivantes : le dépassement de l'incertitude : ce que je crois voir dans le message y est-il effectivement contenu, et cette « voyance » toute personnelle peut-elle être partagée par d'autres ? En d'autres termes, ma lecture est-elle valide et généralisable ?

Et l'enrichissement de la lecture. Si un regard immédiat, spontané, est déjà fécond, une lecture attentive ne peut-elle en augmenter la productivité et la pertinence ? Par la découverte de contenus et de structures confirmant (ou infirmant) ce qu'on cherche à démontrer à propos des messages ou par la mise à jour d'éléments de significations

susceptibles de conduire vers une description de mécanismes dont on n'avait pas a priori la compréhension.

[...]

Autrement dit, l'analyse de contenu de messages qui devrait être applicable — avec plus ou moins de facilité, certes — à toute forme de communication, quelle que soit la nature du support (du tam-tam à l'image, avec bien sûr comme terrain d'élection le code linguistique), a deux fonctions, que l'on peut ou non disjoindre dans la pratique :

- *une fonction heuristique : l'analyse de contenu enrichit le tâtonnement exploratoire, accroît la propension à la découverte. C'est l'analyse de contenu « pour voir ».*
 - *une fonction d'« administration de la preuve ». Des hypothèses sous forme de questions ou d'affirmations provisoires servant de lignes directrices feront appel à la méthode d'analyse systématique pour se voir vérifier dans le sens d'une confirmation ou d'une infirmation. C'est l'analyse de contenu « pour prouver ».*
- (Bardin, 2013 par. 6-8)

À titre d'exemple, les motivations à la participation des membres au développement des connaissances et à leur organisation sur les forums peuvent être reliées aux intérêts de connaissances que Jürgen Habermas a théorisés dans *Connaissance et intérêt* (1976). Ces intérêts de connaissance, théorique, pratique ou émancipatoire (*ibid.*) nous ont paru pertinents lors des dernières phases d'analyse et nous avons alors opéré une dernière vague de codage sur des extraits de messages via le logiciel AtlasTI, duquel nous avons pu extraire des tableaux présents en annexe. C'est à partir de cette dernière phase que nous avons pu proposer une montée une théorisation à partir d'un ensemble d'éléments empiriques au chapitre 11.

7.5 Processus d'anonymisation et de codage en accord avec les enjeux éthiques de la recherche.

Nous avons anonymisé les auteurs des messages et réécrit certains passages en utilisant des synonymes pour les forums francophones. Pour les forums en anglais, la traduction des messages opère cette mise à distance du terrain limitant la capacité de remonter aux fils initiaux via des moteurs de recherche. De cette façon, nous limitons la possibilité pour les lecteurs finaux de la thèse de pouvoir identifier des profils ou des modes d'argumentation qui pourraient ensuite être retournées contre leurs auteurs, la pratique restant illégale, hypothèse encore fortement probable à l'issue de la publication. C'est pour cette même raison qu'est

envisagée l'anonymisation radicale du nom même des forums utilisés pour l'analyse pour la publication de la thèse.

Nous décidons de nous concentrer sur la dimension agentive du propos et précisons les cheminements et argumentaires des différents protagonistes pour que le lecteur comprenne mieux la situation de discussion et d'argumentation, sans pour autant les retranscrire *in extenso*. Cette opération peut être qualifiée de traduction du corpus. Nous avons donc retiré les espaces des messages, leurs auteurs, avons corrigé l'orthographe et changé des mots clefs par des synonymes.

Plus précisément, à partir d'une phrase issue d'une conversation, nous précisons que l'usage de tel vocable peut faire parler tel univers de consommation, que la mobilisation de tel artefact pour le faire parler ou parler à sa place. La présence de figures dans les messages implique l'inclusion de leurs auteurs dans différents univers de représentations, qui nous sont accessibles grâce à la dimension ethnométhodologique de notre analyse. Dans ce sens, l'ancienneté *est parlée* par tel dispositif de marquage présent sur le forum, renvoyer à un fil de discussion *fait parler* un consensus ou des arguments qui n'arrivent pas au consensus. En outre, nous ne nous intéressons pas systématiquement aux conclusions des fils de discussions, qu'ils aillent vers le consensus ou restent sur une question en suspens, ou dans l'attente d'un nouveau message de l'auteur postant des avancées de son Journal De Culture (JDC). En résultats, nous n'avons donc pas de verbatims exacts de conversations, mais des séries d'argumentations types analysées et catégorisées selon divers critères. Nous reconstruisons les citations des verbatims d'abord en corrigeant les fautes et en employant des synonymes. Cette étape permet de limiter la possibilité de retrouver la source des commentaires en recherche inversée dans la volonté éthique de préserver l'anonymat des auteurs des messages.

Ces opérations de découpage, de réécriture puis de dilution des messages dans des catégories via le codage ne gênent pas la scientificité de l'analyse, car nous n'analysons pas la montée en expertise d'un ou plusieurs membres. Ce qui nous intéresse est l'organisation visible de la connaissance. Nous postulons qu'en situation de controverse, c'est l'évaluation des argumentaires qui permet de prendre des décisions pour les individus. Nous analysons donc les *processus cognitifs* qui s'y exposent, de la même façon qu'un utilisateur pourrait se rendre sur ce type d'espace et chercher à se faire son opinion en lisant des débats, formations de consensus, etc. Dès lors, l'anonymat est préservé et la scientificité aussi. De cette façon, nous nous appuyons sur l'idée que c'est la somme d'informations lues qui va forger les représentations, davantage que le fait de suivre un argumentaire auquel les individus

pourraient accorder leur confiance pour divers critères plus ou moins conscients donc plus ou moins difficiles à appréhender scientifiquement. D'ailleurs d'une manière générale, c'est-à-dire qui dépasse cette étude, les messages se mélangent dans le souvenir du lecteur et il est parfois difficile de se rappeler qui a dit quoi. Il semble que d'une façon générale, tant que l'information conforte les représentations et croyances des individus à un instant donné, elle s'ajoute à son système de pensée pour le renforcer. Comme l'a montré le chercheur en sciences cognitives Hugo Mercier (2022), les individus évaluent les informations à partir de leurs propres croyances, et déterminent alors un crédit selon ce qui peut leur sembler vrai.

7.6 Les cas pratiques et la sérendipité pour l'investigation phénoménologique et l'analyse communicationnelle

Nous n'avons pas procédé à une automatisation de l'aspiration des éléments ni n'avons produit d'arborescence automatique des éléments textuels mobilisés dans la conversation. Nous nous concentrons sur la façon dont les savoir-faire pratiques sont négociés. Comme l'automédication est la source de la connaissance médicale sur le cannabis et qu'il faut des produits dont la qualité (au sens du choix de la variété et de la puissance) doit être contrôlée, il s'agit donc pour les usagers d'éviter le marché noir et d'être au plus près des processus de production et de transformation du produit qui sera consommé.

Dans cette optique, nous sommes intéressés à des forums de cultivateurs sur lesquels il y a des discussions sur les usages thérapeutiques du cannabis. Nous avons pourtant élargi l'analyse au-delà des questions de soin pour rentrer plus profondément sur des discussions liées aux choix des variétés par les usagers récréatifs comme à des discussions sur des techniques d'extraction et de consommation récréative également. Ces aspects, parce qu'ils impliquent de se baser sur des connaissances scientifiques, mais également sur des connaissances pratiques de consommateurs, permettent d'analyser l'articulation de connaissances dont le but n'est pas uniquement le soin comme entendu par le système de santé, mais de prévoir ce qui sera plus tard intégré par ce dernier, à l'image des pays qui ont déjà légalisé le cannabis, c'est-à-dire des questions plus proches de la posologie qui impliquent donc de choisir des variétés de cannabis ainsi que des modes de consommations particuliers.

En partant de cas pratiques qui s'offrent à nous à travers l'entrée par l'analyse des controverses de la sociologie de la traduction, nous avons pu identifier des concepts sensibilisateurs. Ces derniers, nous permettent ensuite de comprendre les figures qui sont

mobilisées par les acteurs. Nous questionnons ensuite l'agentivité de ces figures dans les discussions sur les forums pour comprendre la puissance que peuvent leur prêter ou leur enlever les DisTIC.

7.7 Concepts sensibilisateurs autour desquels s'opèrent la médiation : RdR de consommation, qualité et puissance du produit

Pour notre processus d'analyse, nous avons commencé par identifier des forums francophones et en avons analysé les politiques de community management. Nous avons fait passer un entretien au responsable de la communication d'une entreprise qui soutient financièrement l'un d'entre eux, David Duclos de *SensiSeeds*, à Amsterdam. Il est ressorti de cet entretien que l'entreprise ne souhaitait pas intervenir du tout sur les informations qui circulent ni orienter les discussions. Nous n'avons donc pas avancé sur les logiques d'organisation des connaissances et de rapport à l'expertise. Cet entretien nous a toutefois permis de confirmer la vocation émancipatoire de ces espaces ainsi que de nous donner une première approche des grands concepts sensibilisateurs propres à la communauté élargie des industriels et consommateurs de cannabis. Nous avons également considéré que l'appartenance aux différents forums n'était pas discriminante pour l'analyse, raison pour laquelle le concept sensibilisateur d'identité a été écarté. Ainsi, nous avons pu formaliser ce qui nous était déjà apparu dans notre approche exploratoire sur la relation à la puissance, à la réduction des risques et à la qualité du produit. Il nous est également apparu opportun de séparer la qualité, la puissance et la réduction des risques.

Le concept sensibilisateur de la puissance renvoie à l'automédication, démarche dans laquelle se trouve la quasi-totalité des utilisateurs de cannabis à visée thérapeutique en France. L'automédication résonne pourtant avec la notion de qualité quand il s'agit de prendre en compte le choix des variétés, mais aussi de la réduction des risques lorsque nous prenons en compte la question du mode de consommation. Le concept sensibilisateur qualité est alors pour nous directement lié à la génétique des plantes et à leur mode de culture et de récolte. Il renvoie à une série de figures propres à la qualité du cannabis qui sont agentives dans les discussions des pratiques de consommation ou des savoir-faire pratiques liés à la production, de la culture jusqu'à la transformation finale du produit. Enfin, le concept sensibilisateur de la réduction des risques implique pour sa part directement l'ensemble des acteurs du cannabis, de l'utilisateur final avec son choix du mode de consommation, aux industriels et aux processus de production de leurs produits, mobilisant à son tour une série de figures. La première

classification que nous avons pu opérer suite à la phase d'acculturation de notre enquête exploratoire est décrite dans le tableau suivant.

Concepts sensibilisateurs	Figures associées
Qualité	Figures des modes de production (hydro, coco, terre)
	Figures des types de plantes (CBD, génétiques, indica/sativa, black phenos)
	Figures des types de transformations et d'extractions (<i>BHO</i> , <i>QWISO</i> , <i>rosin</i> , <i>ice-o-lator</i> , <i>dry-sift</i>)
	Figures de la maturation et de la préservation des principes actifs (trichomes, curing)
Puissance	Figures des effets psychoactifs et de l'ivresse cannabique
	Figures des types de produits consommés (extraits, fleurs)
	Figures
Réduction des risques (RdR)	Figures des industriels du secteur
	Figures des engrais et additifs
	Figures des modes de consommation (combustion, vaporisation, ingestion)

Tableau 11. Tableau récapitulatif des premières figures accolées aux concepts sensibilisateurs.

Les concepts sensibilisateurs sont les enjeux propres à la cannabiculture qui ont différentes déclinaisons liées à i) l'utilisation d'engrais et du mode de culture et de la génétique des plantes cultivées, ii) au mode d'extraction des principes actifs et leur mode de consommation, enfin iii) une dimension critique liée au positionnement des usagers vis-à-vis de l'autorité de santé et notamment sa gestion du traitement du cancer, mais aussi vis-à-vis des acteurs industriels et les savoirs qu'ils participent à instituer par des productions marchandes, que nous avons considérées à des fins analytiques comme des figures agentives dans la ventriloquie.

7.8 Synthèse du chapitre 7

Notre méthodologie se découpe en différentes étapes distinctes, mais qui se chevauchent dans leur temporalité et qui se nourrissent mutuellement dans la récursivité et l'itération. Nous menons une analyse de dispositifs sociotechniques dans une perspective ethnographique. La phase exploratoire de cette analyse a eu lieu au contact d'acteurs et personnes-ressources

rencontrées hors ligne, ce qui a constitué la phase de socialisation et d'acculturation au terrain d'une part. D'autre part elle s'est déroulée pendant une forme de veille sur des forums et sites affichant un lien avec la consommation de cannabis thérapeutique en vue d'en sélectionner certains.

Les acteurs rencontrés hors lignes l'ont été par sérendipité, au Canada, aux États-Unis, aux Pays-Bas comme en France. Chercheurs en médecine, acteurs économiques, associatifs, militants ou simples cultivateurs clandestins, leur diversité a constitué une première approche de certaines représentations partagées ou plus discriminantes. Ces rencontres ont été menées sous la forme d'entretiens plus ou moins formels avec ou sans enregistrement selon les types d'acteurs. Cette phase fut menée en parallèle de la veille sur les ressources numériques et nous permit de questionner une part de notre réflexivité vis-à-vis de la légitimation des savoirs sur l'automédication au cannabis. En outre, ces rencontres ont pris sens dans notre perspective phénoménologique d'étude des dispositifs sociotechniques.

Ayant pu identifier certaines représentations partagées par les acteurs et prises dans l'articulation de différents actants, nous avons pu identifier différents supports numériques sur lesquels identifier des discussions où la définition de certaines pratiques était en cours. De cette façon, nous avons sélectionné un ensemble de fils de discussions à partir d'une recherche par mots clefs autour de diverses techniques ou formes d'usage afin d'y identifier les références, les représentations, comme les dispositifs techniques et sociotechniques éventuellement associés. À partir de ces éléments, nous avons avancé dans une forme de sérendipité, mais également en investiguant les ressources mobilisées par les différents actants des situations identifiées. Nous avons analysé différents forums sélectionnés selon la grille d'analyse du dispositif sociotechnique afin d'en éclairer les usages aux échelles *meso* et *micro* à la lumière de leurs fonctionnalités. Cette entrée complète celle par les figures mobilisées dans les représentations en nous permettant de déterminer certains usages finaux de ces espaces et d'en préciser la vocation. Enfin, l'analyse du dispositif sociotechnique permet d'éclairer en partie l'orientation politique ou stratégique des échanges, comme des liens avec des acteurs économiques, et ainsi de fournir des clés pour la perspective critique de l'analyse de différents types d'échanges.

Au regard de ces éléments, nous avons pu discriminer les forums sélectionnés et identifier des entrées spécifiques à analyser. De là, les échanges participant au thème de la discussion de techniques, de pratiques et autour des concepts sensibilisateurs qui se dégagent de nos premières confrontations au terrain. Ayant à cœur de ne pas pouvoir

attribuer les messages retenus à des avatars ou à des profils de membres, les messages conservés pour l'analyse ont été anonymisés, leurs verbatims « reconstruits » et ont été codés de façon à construire des catégories conceptualisantes.

Nous verrons dans les résultats que les catégories identifiées concernent des modes de légitimation des connaissances, *ésotériques*, *institutionnels* et *autodidactes*. Ces catégories nous ont permis d'identifier des types de légitimation dominants selon les savoir-faire pratiques discutés. Ces modes de légitimation des connaissances sont semblables à des origines d'expertise des membres des forums qui s'expriment. Nous avons alors pu dans la perspective ventriloque identifier les figures qui *sont parlées* et qui parlent pour les acteurs à travers ces modes de légitimation. Les concepts sensibilisateurs nous ont permis d'interroger trois pôles autour desquels les discussions sur les savoir-faire pratiques s'articulent : puissance, qualité, réduction des risques. Ces concepts se distinguent par les figures qui y sont mobilisées et nous permettent de comprendre des enjeux, tensions et intérêts qui peuvent apparaître divergeant selon les cas étudiés. Les figures identifiées à partir de ces concepts sensibilisateurs prennent une dimension organisante dans les échanges. C'est en cela que nous pouvons comprendre l'apport de la ventriloquie (et de la sociologie de la traduction qui la sous-tend) à la CCO.

TROISIÈME PARTIE

ANALYSES, RÉSULTATS ET DISCUSSION

Chapitre 8 - Préambule : description du cheminement entre les DisTIC et des SACI étudiées

Notre analyse porte sur une diversité de forums que nous avons plus ou moins profondément investigués selon leurs caractéristiques éditoriales et inscriptions dans le marché. Nous précisons dans cette partie pourquoi nous conservons certains comme support pour l'analyse, pourquoi nous en écartons d'autres et comment nous en venons à considérer certains sans pour autant y centrer notre analyse. Ce chapitre de préambule nous permet, en outre, d'annoncer le cheminement de notre partie de résultats, qui part de l'identification de discussions sur des sujets controversés, sur lesquels le sens à attribuer au réel doit être établi par les acteurs, pour arriver à l'identification de concepts sensibilisateurs propres à l'automédication.

8.1 La médiation des savoirs dans une logique communautaire en dehors du système biomédical : les politiques de community management des forums francophones

Dans cette partie, nous nous concentrons sur les espaces où les usagers francophones débattent, apprennent et s'orientent. Nous nous sommes intéressé dans un premier temps, à trois forums distincts : *Cannabitalk* (anglophone), *Forumweedfr* et *Weedforumfr* (francophones). Nous approfondissons l'analyse sur les deux forums francophones distincts *Weedforumfr.com* et *Forumweedfr*. *Weedforumfr* est sponsorisé par un site marchand (*SensiSeeds.com*) qui propose à la vente des graines de cannabis et des dérivés ; le second est un forum sans publicité, déclarant fonctionner grâce au bénévolat de ses modérateurs et administrateurs. Les messages qui composent notre corpus sont issus de ces trois principaux forums. À partir du chapitre 10, l'analyse est menée plus en profondeur sur *Forumweedfr* pour son indépendance affichée vis-à-vis des acteurs économiques et industriels du marché du cannabis.

Le forum *Weedforumfr*, sponsorisé par l'acteur marchand *SensiSeeds*, propose un lien vers ce sponsor dans son encart de présentation. Sur le site du marchand en question, différents messages ont pu être mis en avant dans des encarts, parfois vantant explicitement les vertus thérapeutiques du cannabis en ces termes : « stimulez votre système immunitaire ». Pour ce qui est de la médiation des savoirs autour de la controverse, nous avons privilégié des

sites qui ne mettent pas en avant comme une vérité absolue le potentiel thérapeutique du cannabis. Les sites liés à l'industrie du cannabis nous servent toutefois à comprendre l'ensemble des codes culturels et représentations des membres de la communauté en ce qu'elles nous renseignent sur les figures agentives dans les ethnométhodes des membres.

Nous étudierons d'abord Forumweedfr avant d'analyser le déroulement d'une conversation sur *Weedforumfr.com* autour d'un avis radical qui peut circuler autour de la controverse.

8.2 Grille d'analyse des deux forums francophones étudiés

[Ces deux grilles d'analyses sont retirées de la version numérique anonymisée mise en ligne car la description des forums ne peut laisser aucun doute pour leur identification, ce qui contreviendrait à l'éthique de notre recherche ; Nous les tenons à disposition de lecteurs qui voudraient les observer]

Tableau 12. Grilles d'analyse des dispositifs sociotechniques - Forumweedfr

Tableau 13. Grilles d'analyse des dispositifs sociotechniques - Weedforumfr

8.3 Annonce du plan de la partie résultats

Nous avons vu que le sens que les usagers attribuent à leurs pratiques (se faire du bien sur le plan de la santé ou consommer un produit illicite pour le plaisir qu'il procure) pouvait se définir au sein de communautés à vocation informationnelles et cognitives qui se retrouvent sur des DisTIC. Sur ces derniers s'articulent des informations pratiques, techniques avec des expériences profanes enroulées autour de connaissances scientifiques et environnements législatifs. Les usages discutés sur ces espaces se rattachent à l'automédication et proviennent de stratégies thérapeutiques variées.

Au Chapitre 9, Identification des concepts sensibilisateurs autour de différentes controverses, première phase de l'analyse, deux questions ont alors émergé par itération dans le cadrage et la délimitation de notre sujet de recherche :

1) À *quoi* se rattachent les discussions sur les usages et savoir-faire pratiques liés au cannabis en dehors d'un encadrement médical institué et reconnu ? Dans cette optique, la sociologie de la traduction nous donne des clés conceptuelles pour dérouler les liens entre des savoirs concernant la santé et le monde vécu des acteurs, qui contient des références techniques, expérientielles et pratiques, dont l'agentivité est reliée à une valeur symbolique, dans un environnement législatif et coercitif notamment structuré par le pouvoir des institutions publiques.

Cette approche nous a conduit à identifier des concepts sensibilisateurs et à repérer les figures qui s'y rattachent et animent les usagers des forums. Ces figures sont également rendues agentives par les usagers des forums. Cette partie, s'appuyant principalement sur des formes de ventriloquie en aval, renvoie à notre première étape des résultats, premier niveau de découvertes, à partir duquel nous avons dans un second temps pu comprendre les figures plus précises qui sont communiquées et qui participent à animer et révéler les passions (au sens de de passivité, suivant Cooren 2013), les discussions, ce qui correspond à un second niveau de découvertes avec pour question :

2) Quels sont les différents artefacts et représentations agentives dans les discussions et comment s'articulent-ils entre eux et participent à légitimer des pratiques ? Cette étape est centrée sur la médiation des connaissances et sa légitimation par les acteurs dans des transactions communicationnelles. Ce deuxième niveau de découvertes nous permet d'élargir les conclusions de nos analyses sur des éléments qui sont enrichis par les découvertes scientifiques et les expériences des acteurs de notre terrain, éléments qui guident la définition des savoir-faire.

Le foisonnement des situations et des discussions sur une multitude de sujets augmente l'enjeu du choix des messages à restituer pour l'analyse qualitative. Pour cela, nous sommes revenus sur des sujets qui nous semblent caractéristiques de l'explication des tensions qui découlent de la légitimation des savoirs. Dans cette idée, la sélection des forums puis des fils de discussion qui constituent notre corpus a obéi à la recherche par mots-clés dans les différents forums, puis la sérendipité nous a conduit à identifier et approfondir certaines des sources des usagers. Cette partie concerne donc la traduction de la controverse, en référence à la sociologie de la traduction, mais appliquée dans les discussions où elle est traduite directement. Nous sommes entrés par deux sujets controversés et discutés dans divers espaces et à partir desquels nous avons identifié les concepts sensibilisateurs qui nous ont permis d'approfondir l'analyse pour connaître les figures et leur agentivité, *in fine* produire des connaissances actionnables.

Dans ce sens c'est d'abord le sujet controversé de la Rick Simpson Oil (RSO) qui nous a permis de nous centrer sur ce qui se disait sur les forums, en termes de définition des pratiques, mais aussi de rapport au messages et acteurs de l'autorité de santé française, qui a nié le potentiel thérapeutique du cannabis jusqu'à très récemment. En outre, l'idée d'un concentré de cannabis comme médicament miracle (certains acteurs parlent de panacée) nous est également apparue centrale et nous a permis de questionner le rapport des usagers de ces

forums avec la médecine traditionnelle, le médicament et le soin. Nous avons ainsi pu identifier que les techniques d'extraction de cannabis étaient connotées notamment en fonction des solvants utilisés, nécessaires dans le processus (Lazarjani, Young, Kebede et Seyfoddin, 2021). Elles impliquaient divers modes de consommation selon la préservation des principes actifs qu'ils permettaient et les risques auxquels elles peuvent exposer les usagers. C'est le premier niveau de figure que nous avons identifié autour du concept sensibilisateur de la *puissance du produit*, précisant alors l'importance de la pureté et de la concentration en principes actifs de la substance extraite, comme de l'opportunité de l'usage dans le contexte légal, en regard des risques induits. Ces concepts sensibilisateurs nous ont donné une première série de considérations à partir desquelles nous pouvions éclairer plus en profondeur les discussions des membres autour des concepts cette fois de qualité intrinsèque aux variétés cultivées par les membres et à leurs modes de consommation.

Au Chapitre 10, la vocation des forums : Projet de connaissance déviant contre projet de connaissance à charge, laissant l'idée de panacée⁶³ de côté, nous avons donc pu nous concentrer dans un deuxième temps sur le concept sensibilisateur de la qualité. Il nous permet de comprendre comment les membres orientent le développement de leurs usages plus précis du cannabis dans un but thérapeutique et dans une démarche d'automédication. Dans cette optique, nous avons basé notre analyse sur la polémique concernant un produit commercialisé pour la consommation d'extraits de cannabis. Un fil de discussion d'un forum anglophone, Cannabitalk, au cœur de cette controverse nous a permis d'identifier certains positionnements des membres vis-à-vis des acteurs économiques du cannabis légal et paralégal tout comme de préciser la figure de la *richesse intrinsèque du cannabis*. Au-delà de l'idée de panacée, lorsqu'utilisé, il contient un potentiel d'usage et d'applications. Ce potentiel, en ce qu'il est un enjeu économique relativement important pour un ensemble d'acteurs, nous a forcé à cerner certaines limites de l'analyse de DisTIC lorsque liés à l'industrie par la subvention ou la simple présence d'acteurs reconnus, tout comme de comprendre la façon dont les agréments officiels sont animés par la communauté. Cette démarche nous a permis de comprendre l'importance de différentes figures liées aux variétés de cannabis et à leurs effets dans les démarches d'automédication des membres des forums étudiés, tout comme leur rapport aux objets techniques permettant leur consommation. Dès lors, cette deuxième phase nous a permis de préciser des forums que nous étudions. Nous cherchons à éloigner le rôle des

⁶³ L'extrait de cannabis RSO est présenté par son inventeur comme un médicament miracle permettant de guérir un grand nombre d'affections comme les cancers voire de prévenir l'occurrence de maladies chroniques comme le diabète.

acteurs marchands pour éviter que les conversations ne soient trop portées sur la dimension de la critique de la communication stratégique d'acteurs économiques. Ainsi, nous concentrons notre analyse sur un forum francophone particulier, *Forumweedfr*, sur lequel nous envisageons pouvoir étudier un potentiel normalisant et rationalisant propre à la consommation de cannabis dans un but thérapeutique et en dehors des influences marchandes et légales les plus saillantes.

Pour le Chapitre 11 rôle des figures dans les DisTIC pour la communauté participant à l'indexicalité des ethnométhodes sur la qualité du cannabis et sa consommation. Nous avons donc analysé dans un troisième temps, et de façon plus fine la question de l'objectif de consommation, du mode de consommation et de la *réduction des risques*, notre troisième concept sensibilisateur, notamment avec la question de la vaporisation de cannabis, sous forme d'extraits ou combiné au dispositif de la cigarette électronique. L'absence de lien établi avec le marché nous fait envisager ce type d'espaces de discussion comme les plus à même de nous faire comprendre quelles sont les figures agentivées dans le rapport au risque pris pour soi ou pour les autres et dans une optique de limitation des effets négatifs pour la santé. Cette dernière dimension nous a permis d'identifier certaines formes d'animation et de passion des usagers, qui guident leur rapport à la légitimation des connaissances qui président l'usage du cannabis dans une optique thérapeutique comme de bien-être. Nous avons également cherché des discussions sur des sujets de santé, consistant souvent à orienter les usagers vers des variétés de cannabis précises, et nous permettant d'observer le rôle de certaines figures centrales pour les usagers et pour la recherche sur les potentialités thérapeutiques du cannabis.

En nous focalisant sur ces fils de discussions, nous analysons le rôle des concepts sensibilisateurs autour desquels des figures propres à la consommation du cannabis thérapeutique se déploient. Ces concepts sont centraux dans ces trois entrées vers les messages du forum précédemment développées. Dès lors, ils nous permettent de traiter des artefacts et figures mobilisés dans les processus de légitimation des connaissances. Donc nous nous sommes intéressé à des discussions qui participent à légitimer des pratiques selon diverses entrées propres à ces concepts sensibilisateurs. Les échelles sur lesquelles reposent des concepts sensibilisateurs

Pour le chapitre 12 Les logiques de légitimation incarnées par les différents profils cannabiculteurs-consommateurs. C'est au sein de ces concepts qu'il y a un enjeu d'expertise. Nous analysons alors les processus communicationnels qui se déploient autour de ces concepts tel qu'ils s'expriment sur ces forums, pour cette pratique clandestine et en voie

d'institutionnalisation, soutenue par le marché et une idéologie particulière : l'expertise a différents modes de légitimation appuyés sur des processus de ventriloquie. Ces modes d'approche de la cannabiculture permettent en outre d'observer un enjeu pour les DisTIC, d'existence en dehors de toute instrumentalisation qui renvoie également à des techniques de culture et une forme d'expertise particulière, que l'on pourrait qualifier de rationnelle et orientée vers une toute relative sobriété i) énergétique (question du mode de culture), ii) chimique (du rapport des cultivateurs aux engrais) et iii) financière (par rapport à l'investissement nécessaire et ce que les acteurs financiers mettent sur le marché).

Dès lors, nous observons ces processus communicationnels à 3 échelles différentes où se distribuent les interactions sur les forums, du fait des membres et de l'architecture du dispositif sur lequel ils se retrouvent.

- niveau micro : niveau de langage, éthique de la conversation, éléments qualifiant la personnalité de l'auteur dans sa signature
- niveau meso : Journaux De Culture (JDC), tous les liens dans les signatures des membres vers d'autres publications, expériences dans d'autres fils, forums, et qui nécessitent une immersion prolongée
- niveau macro : ressources scientifiques et réalisations industrielles mobilisées

Figures agissant autour des concepts sensibilisateurs aux différentes échelles			
	Qualité thérapeutique du cannabis : La fleur et de la génétique	La puissance : production, extraction et conservation des principes actifs	Consommation sans risque / RdR
Micro : niveau de langage, politesse (pas sûr), tous les liens dans les signatures lié à l'autodidacte - émancipatoire	Connaissance des termes pour la préservation des trichomes, ne pas détériorer les composés lors des extractions	maîtrise des termes liés aux effets : être scotché, ne plus être maître de ses pulsions (recherches compulsives), fautes d'inattention dans la façon de reprendre les informations. (lié à la reconnaissance amoureuse)	Modes de consommation en question, mélangé au tabac, fumé pur, ingestion ou vaporisation. Description intime des effets et de l'usage thérapeutique.
Meso : (JDC, expérience dans d'autres fils, forums, donc il faut connaître un peu l'ancienneté, etc. Lié à l'ésotérique-pratique)	Références à des productions ailleurs sur le forum, des JDC, connaissance des facteurs limitants, des nuances entre les génétiques des variétés. Noms de « cuts »	Images de Hashish et d'huile, des modes d'extractions, termes et vocabulaire renvoyant à des méthodes internes à la communauté. Référence à des guides et tutoriels. Intramondaine-culturelle	Propositions des communautés pour la production sans risque. Référence à des tutos comme les suppos ou renvoie à d'autres sites de la communauté ou hors communauté (<i>Weedforumfr</i> , <i>Cannabitalk</i> , <i>fuckcombustion</i>)
Macro : lié à l'académique-technique avec les articles, etc	Histoire des variétés, des acteurs du cannabis et d'études explicitant les effets thérapeutiques du cannabis	Types de produit et disponibles et modes de fonctionnement des dispensaires américains, d'autres pays et diversités des types d'extraction, shatter, wax, etc. culturelle et juridique. Modalités d'usage du cannabis qui ne considèrent pas le psychoactif comme des effets secondaires, méthodes d'extraction à grande échelle dans des laboratoires et fabrication par des acteurs économiques de dispositifs d'extraction	Utilisation thérapeutique en Israël où l'essai se fait par le joint de cannabis fumé avant la prescription d'un vaporisateur si le mode fumé fonctionne. Méthode Rick Simpson, Enquêtes et études scientifiques sur les modes de consommation

Tableau 14. Correspondances des échelles et des modalités de l'agentivité des figures

Nous étudions des interactions en ligne qui sont reliées et *font parler* d'autres éléments tels que des modes de légitimation de l'expertise, des intérêts de connaissances, des objectifs pratiques, des articles scientifiques, des expériences individuelles ou collectives, des vidéos explicatives, des objets marchands et industriels. Nous faisons une description de la situation interactionnelle et des forces en présence dans les processus argumentatifs pour y voir la mobilisation de figures dans le dialogue, tout comme l'agentivité des figures et les références institutionnelles (avec toute l'ambivalence de ce terme pour une pratique clandestine).

Nous cherchons au sein de ces figures énonciatives, au-delà du contexte d'interaction : une couche supérieure et une couche inférieure, l'explicite et le tacite, la passion et l'animation, la majeure et la mineure invoqués dans les descriptions de pratiques. En observant l'agentivité des figures, nous pouvons les classer dans une catégorisation de trois types sources de légitimités qui appuient les propos des intervenants. Cela nous entraîne dans une étape de modélisation dans laquelle nous allons produire des catégories de légitimation.

Pour le chapitre 13 – discussion sur le rôle des DisTIC et SACI cannabiques, en inscrivant l'analyse de ces processus de médiation des connaissances qui s'opère par l'agentivation de figures, dans le contexte précis des DisTIC, nous proposons une discussion sur les enjeux de pouvoirs qui peuvent s'opérer dans le domaine de la santé. Ainsi nous proposons de concevoir une éthique hacker appliquée à des pratiques de santé clandestines, comme d'un modèle idéal de communautés de pratique de santé s'extrayant de logiques d'instrumentalisation.

Chapitre 9 - Identification des concepts sensibilisateurs autour de différentes controverses dans les communautés des forums

Ce chapitre nous permet de comprendre les concepts sensibilisateurs mobilisés autour de la controverse du cannabis contre le cancer. Pour ce faire, nous rappelons d'abord une partie des représentations, basées sur l'expérience d'utilisateurs et la théorisation de celles-ci via des publications scientifiques, qui nous ont été accessibles dans l'analyse exploratoire menée en Californie. Nous justifions ensuite l'entrée dans l'analyse fine de discussions hébergées sur des DisTIC par la focalisation sur des sujets controversés à même de faire émerger des figures qui font la différence, qui nous permettent de discriminer certaines représentations.

9.1 Cannabinoïdes et douleur : Les représentations des acteurs au cœur de la controverse

L'approche exploratoire en Californie pour cette recherche nous a conduit à mener des entretiens avec différents acteurs du système de santé et de l'industrie du cannabis récréatif et thérapeutique. Rencontré grâce à des chercheurs impliqués dans le cadre du Labex LipSTIC, l'anesthésiste Mark Wallace du département *pain management* du centre hospitalier de l'université de San Diego, nous a éclairé sur la construction de l'utilisation des cannabinoïdes comme traitement contre la douleur. Cette utilisation a démarré pour des cas de neuropathie périphérique de malades atteints du SIDA. De là, une dimension nouvelle a surgi à travers l'usage de cannabis chez les patients en ce qu'ils ont pu, dans une certaine mesure, se détacher de la dépendance entraînée par l'usage d'opiacées avec lesquels ils étaient initialement traités. C'est dans une logique d'émancipation des patients par rapport à la dépendance aux opiacées que l'utilisation de cannabis a sérieusement été regardée par le système de santé californien. Cette utilisation du cannabis pour libérer des opiacées a été confirmée par Michael Ramirez, (ancien cultivateur) qui nous a affirmé avoir aidé un de ses amis dépendant à l'héroïne grâce à une utilisation de concentrés de cannabis en guise de substitut pendant les temps les plus difficiles du sevrage. Cette utilisation pour lutter contre la dépendance aux opiacées est partagée par de nombreux acteurs, mais nécessite encore davantage de validations académiques.

Malgré cela, c'est cette représentation qui oppose d'une certaine façon les drogues dites « dures » et « douces », (opioïdes contre cannabinoïdes, héroïne contre cannabis) qui anime une partie du débat. Qu'il s'agisse de professeurs d'université ou d'acteurs associatifs militant pour la diffusion de l'usage médical de cannabis, les effets physiologiques des différentes substances font toujours partie des points centraux mis en avant. Les promoteurs de l'utilisation du cannabis mettent en valeur dans leur argumentaire le moindre risque découlant de son usage et l'opposent aux médicaments traditionnels tels que les opiacées dans le traitement de la douleur, mais aussi des neuroleptiques ou antidépresseurs dans le traitement de la dépression, tout comme pour ceux induits par les chimiothérapies dans le traitement du cancer. Malgré l'absence de démarche académique faisant consensus autour de son efficacité antitumorale, c'est bien la mise en avant des effets indésirables inférieurs à ceux d'autres traitements qui reste une des clés de voûte des argumentaires. Enfin, on peut voir dans cette démarche d'émancipation vis-à-vis des médicaments traditionnels une revendication de l'expérience des usagers, qui ont pesé eux-mêmes le pour et le contre de certaines pratiques.

Parmi les arguments que nous avons pu isoler de ces enquêtes, voici celles qui semblent partagées par les acteurs et autour desquelles nous avons orienté notre analyse.

	Eléments factuels décrits	Mineures	Majeures
Michael Ramirez	« J'ai cherché à fournir du cannabis brut (non transformé) sous forme de jus à des connaissances qui souffraient. » « J'ai fourni des concentrés à un ami junkie pour lui faire éviter les crises de manque, avec succès »	La transformation du cannabis lors de processus d'extraction pourrait limiter sa portée thérapeutique. Le <i>THCA</i> ⁶⁴ (précurseur des autres cannabinoïdes) est celui qui a le plus d'effets thérapeutiques	Les différents cannabinoïdes n'ont pas le même effet. Le cannabis peut entrer dans les processus de sevrage aux opiacées
Mark Wallace	On a pu soigner une tumeur cérébrale en y injectant du THC, il est rare d'avoir la possibilité d'injecter directement les cannabinoïdes sur la tumeur. On a l'espoir de remplacer toutes les opiacées par des cannabinoïdes.	Les cannabinoïdes peuvent avoir des effets relativement spectaculaires selon les cas et la façon dont ils sont utilisés. Le THC est antitumoral dans certains cas très particuliers.	Le système endocannabinoïde entre dans les processus physiologiques liés la douleur. La recherche sur les cannabinoïdes est utile pour le traitement de la douleur L'huile essentielle de cannabis contient de nombreux agents biologiques que la médecine pourrait employer.

Tableau 15. Identification des représentations des acteurs

Cette approche socio-anthropologique a été conduite dans l'optique, décrite plus tôt, d'atteindre un certain degré de saturation, à partir duquel nous avons pu nous considérer avoir suffisamment de connaissances des figures du cannabis thérapeutique qui permettent d'approcher le terrain en ligne avec une profondeur suffisante.

⁶⁴ Cannabinoïde non psychoactif produit par la plante qui se transforme en THC sous différentes conditions de températures, pression ou oxydation. La décarboxylation est le processus qui vise à déclencher cette transformation

9.2 Des savoir-faire et pratiques de consommations controversées qui révèlent et discriminent

Pour construire nos catégories d'analyse, nous avons sélectionné notre matériau en partant d'éléments qui apparaissent saillants lors de la discussion de sujets controversés. La controverse telle que nous entendons l'analyser n'est pas celle qui est débattue généralement dans les médias qui consiste à questionner l'opportunité de l'usage du cannabis, mais plutôt des controverses qui sont consubstantielles au développement des usages thérapeutiques du cannabis dans la société. Ces éléments ont un intérêt, car ils permettent de comprendre finement les logiques qui permettent aux acteurs, parties prenantes de l'utilisation de cannabis thérapeutique, de légitimer leurs connaissances. C'est en analysant des sujets controversés pour la communauté que nous pouvons comprendre les logiques de légitimation de ses membres, qui nous permettent de reconstruire leurs ethnométhodes basées sur différents aspects : 1) est-ce que le produit discuté est issu d'un mode de production qui répond aux exigences d'une consommation thérapeutique ? 2) est-ce que ce produit est suffisamment fort pour être utilisé dans une dimension thérapeutique ? 3) est-ce que le mode de consommation permet une utilisation thérapeutique ? Des figures agissent sur ces éléments à trois niveaux. Elles peuvent être agentives selon qu'elles concernent des mises en garde (et sont alors également normatives), qu'elles révèlent des prises de position ou qu'elles entretiennent des oppositions de principe, par rapport aux pratiques, mais aussi par rapport aux usages du DisTIC.

9.3 La controverse sur la Rick Simpson Oil (RSO) et les limites de son analyse

Pour la question plus précise du traitement du cancer grâce au cannabis, un fil de discussion a retenu notre intérêt, car il contient l'essentiel des figures qui y sont mobilisées et illustre également une forme d'impasse pour l'analyse. Ce fil de discussion est issu du forum sponsorisé par un site marchand. Le sujet de l'intervention est l'existence d'une technique, celle de Rick Simpson, la RSO comme traitement miracle contre le cancer. L'auteur se sert spécifiquement du type de contenu (témoignage vidéo) que l'on retrouve en grande quantité sur la toile lorsque l'on recherche « cannabis et cancer » dans les moteurs de recherche type Google. Nous verrons que la communauté rejette le point de vue radical adopté par l'initiateur de la discussion et qu'une forme de consensus se déploie à son issue.

L'analyse de ce fil de discussion nous permet de cadrer la façon dont la communauté, large, des usagers de ces forums envisage ce traitement au milieu du système de santé. Le

présent fil de discussion aborde une controverse sanitaire à l'appui de contenus multimédias largement diffusés sur les réseaux sociaux. Il émerge sur le forum *Weedforumfr* et la discussion est initiée par un nouvel utilisateur, qualifié ainsi grâce aux paramètres du forum.

Le dispositif socio-numérique qui héberge la discussion, *Weedforumfr*, permet aux intervenants d'attacher une relative crédibilité aux interventions qu'ils lisent, selon le grade et l'ancienneté des utilisateurs, et aux membres de montrer leur approbation aux différents messages du fil de discussion. L'appartenance des intervenants à la communauté du forum les place d'office dans une position d'experts ou d'amateurs vis-à-vis de la substance dont il est question dans la controverse. Dans l'ensemble, ils se déclarent cependant profanes en matière de santé, dans le sens où ils n'ont pas le savoir biomédical, mais montrent un intérêt pour les questions de santé, ne serait-ce que par la connaissance d'un malade. Ils expriment cependant un certain scepticisme envers le bien-fondé des politiques de santé publiques mais aussi des solutions miracles qui alimentent la controverse.

Les intervenants, dont le statut pourrait se rapprocher de l'expert profane de Grimaldi (2010), se montrent critiques et tentent de rationaliser certains faits énoncés à partir de leurs connaissances et de leurs expériences personnelles. Le propos développé par l'initiateur de la discussion et les contenus multimédias qui l'appuient sont largement critiqués et une forme de consensus disqualifiant leur radicalité est atteinte. D'autres quasi-consensus témoignant de l'opinion des usagers du forum et probablement d'une partie des lecteurs passifs qui ne sont pas intervenus pour les contredire apparaissent aussi. Enfin, le peu de soin apporté à la forme des messages de certains utilisateurs peut être rapproché de la radicalité de leur propos et peut être d'une forme de marginalisation sociale.

9.3.1 Les représentations mobilisées autour de la controverse

Ce fil de discussion concernant la controverse du cannabis contre le cancer a été débuté le 28/11/2014 et le dernier message de la discussion a été posté par son initiateur le 17/10/2015, il comporte 52 messages postés par 15 membres différents. Certains intervenants se déclarent être des malades, des proches ou des consommateurs de cannabis. La conversation est débutée par un nouveau membre, qui s'adresse aux utilisateurs du forum pour les avertir de ce qu'il présente comme un fait :

Le **THC** et d'autres cannabinoïdes ont un effet très puissant sur le **cancer** Privant les cellules anarchiques de sang, tout en préservant les cellules saines.⁶⁵

Il déclare vouloir simplement diffuser l'information, pour qu'elle se répande et invite alors les usagers du forum à mobiliser autour d'eux.

UTILISATEURS DE *WEEDFORUMFR*. C'est à nous de faire la communication pour cela, c'est à nous d'avertir en masse avec lettres emails et messages publics que le cannabis peut sauver des vies.

Dès lors, les figures du *soin* et des *vertus thérapeutiques potentiellement miraculeuses* du cannabis sont exposées comme des figures agentivées dans la discussion. Le premier message posté par l'initiateur a été amendé par un modérateur lui rappelant les règles d'usage concernant la courtoisie et la présentation. La première réponse, émise par un utilisateur plus ancien, mais toujours présenté comme « nouveau », bien que partageant la même vision, insiste sur le côté législatif et répressif qui l'empêche personnellement de se mobiliser et oriente enfin l'initiateur du sujet à se tourner vers les associations de défense du cannabis :

Cependant, le cadre législatif en France reste très contraignant a ce sujet, la loi interdit « toute présentation sous un jour favorable » des "substances stupéfiantes" ce qui a pour effet qu'à l'heure actuelle il est très difficile de faire la promotion des vertus thérapeutiques de notre plante. C'est là ou du coup je diverge avec ta vision. Personnellement à l'heure actuelle, et ayant des plantes chez moi, je n'irai pas militer publiquement pour la légalisation ou un quelconque usage du cannabis.

C'est le troisième message qui apporte la première critique à l'approche proposée dans la discussion, postée par un membre récent aussi. Elle tempère la critique formulée sur le bienfondé des soins traditionnels. Mais on pressent chez cet utilisateur la même croyance dans les vertus antitumorales, c'est-à-dire de soin curatif contre le cancer, du cannabis. Cependant, son message intègre une dimension stratégique pour la communauté très large des usagers de cannabis, notamment à l'égard du système de santé. Son propos implique que les pouvoirs publics ne percevraient pas les effets positifs, et que des preuves irréfutables manquent :

On vit dans un monde pourri, je suis d'accord, mais les oncologues ne prescrivent quand même pas des médicaments qu'ils savent inefficaces. « [...] » Ce n'est pas en rentrant dans le lard des médecins que l'on fera évoluer les consciences, il faut y aller en douceur et de toutes façons, le jour où les preuves scientifiques seront là, ils ne pourront plus faire les sourds.

⁶⁵ Cet extrait et ceux qui suivent proviennent de l'annexe 2.

Le message suivant est posté par un « co-administrateur » du forum, qui rapporte une anecdote individuelle (liée à parkinson) où un docteur aurait prétendu être gêné par l'absence de contexte légal à la prescription de cannabis, lui-même étant convaincu du bienfondé de son utilisation thérapeutique. Le message est cependant ponctué par une remise en cause radicale du système de santé :

Il faut savoir que pour un cancer sur 10 morts, 9 sont dues à la chimio et non au cancer lui-même.

S'en suivent des interventions d'utilisateurs plus ou moins anciens relatifs à l'évolution possible de la législation, certains optimistes, d'autres pessimistes, tous mettant en avant la réticence de l'industrie pharmaceutique à s'emparer de l'utilisation de cannabis thérapeutique. L'un des messages cependant, posté par un utilisateur confirmé, fait apparaître une critique de la formation insuffisante des professionnels de santé vis-à-vis du cannabis et de ses modes de consommation, tout en affichant de sérieux doutes quant aux vertus anticancer du THC.

Hello, ne rêvez pas... Ce n'est pas prêt de changer. Mais de là à penser que [le cannabis] soigne tout... faut arrêter la tringle à rideaux, hein. À me prendre du THC [de longue date], cela ne m'a pas empêché de [choper] des cancers... cherchez l'erreur... Je pense qu'il y a une dimension psychologique très intense chez le consommateur, limite parfois un effet placebo. [A propos] des ONCOLOGUES, ils y connaissent que dalle, c'est même navrant de voir leur faibles connaissances sur le sujet.. Mais bon le pétard c'est pas bon pour la santé... et ceux qui vapotent ? [Qu'est ce que c'est ?] Bref... et j'en ai vu des montagnes de docs a la ramasse... pff des narvalos..⁶⁶

Le message suivant provient de l'initiateur du sujet, son propos est d'une radicalité surprenante, mettant en avant des aspects sensibles comme la santé des enfants. Il mentionne l'énergie déployée par Rick Simpson pour *sauver des vies* et témoignant d'une confiance aveugle dans les contenus qu'il a pu consulter, dont il diffuse les liens en fin d'intervention.

Il y a suffisamment d'informations pour faire un traitement contre le cancer les yeux fermé. Rick Simpson consacre sa vie à essayer d'informer les gens et qu'ils donnent leur retour. Beaucoup d'enfants ont été sauvé.

Des échanges se suivent et opposent des visions plus mesurées quant aux vertus supposées du cannabis contre le cancer, en citant des exemples de consommateurs qui sont *décédés malgré leur consommation*, ou alors un membre qui explique consommer énormément de cannabis, mais être malgré tout malade d'un cancer, alors que le message

⁶⁶ Les extraits sont expurgés des expressions dont la trop grande indexicalité nuirait à la compréhension du public non averti.

initial et les relances (nombreuses, contenant des liens vers des articles de presse relatant des avancées scientifiques sur le ralentissement de la progression des cancers grâce à l'utilisation de cannabis) de l'initiateur de la discussion ne concernaient que l'utilisation d'huile type RSO. C'est bien l'opposition entre la vision de la RSO qui réduit l'idée du cannabis à une panacée qui anime les intervenants. Suivant cette figure, un membre proche d'une personne souffrant d'un cancer pose une question relative aux *types de variétés* les plus à même d'avoir des effets bénéfiques :

[Ayant] un de mes proches atteint du cancer (sûrement des poumons aussi, car il se serait probablement 'généralisé' sur plusieurs parties de l'intérieur du corps, ce n'est même pas certain). Connaissez-vous des huiles ou façon de le soigner, des produits concrets à proposer pour cela ? J'aimerais l'aider.

Cette question suppose que d'autres espaces ont pu pousser la discussion jusqu'à admettre que certaines variétés de cannabis peuvent avoir des vertus ciblées contre les cancers.

9.3.2 *Articulation des logiques d'interventions de la critique vers le consensus.*

Il est notable qu'à la fin de la conversation et en guise de clôture, l'initiateur du sujet cite une réponse de l'un des utilisateurs affirmant que le cannabis guérit certains cancers. Il ajoute qu'il ne les guérit pas tous et qu'il serait « criminel » de donner de faux espoirs aux malades et à leurs proches. Une transformation de son opinion déclarée est visible, puisque lui-même tente d'apparaître comme partisan de cette vision, bien plus consensuelle au sein de cet espace de discussion. Il le fait après avoir abordé une position de prétendu lanceur d'alerte, lorsqu'il s'était senti dépositaire de savoirs volontairement dissimulés par les autorités (en reprenant les termes propres à ces acteurs de la controverse). Pour lui, l'émancipation (vis-à-vis du point de vue radical qu'il portait) a découlé de l'accumulation de connaissances nouvelles grâce aux interventions des autres membres.

N'hésitez pas à vous renseigner [de manière approfondie] sur les façons de faire de l'huile propre. N'hésitez pas à changer de pays pour pouvoir vous soigner légalement, n'écoutez pas les pessimistes. [...] Trois cancers se soigneraient très bien avec de l'huile d'après Rick Simpson : leucémie, cancer des poumons, et les tumeurs. Regardez les témoignages que vous pourrez trouver dans des journaux sérieux. En France il est toujours interdit de présenter le cannabis sous un jour favorable alors même si c'est une plante thérapeutique on le dit mais pas vraiment et on essaye de ne pas [en faire la promotion] pour des profits déjà en place. Dans certains pays on fait même du cannabis sans THC pour les enfants.

Cependant, il est possible d'imaginer que sa volonté d'afficher une opinion en accord avec la majorité des autres membres ne soit qu'une façon pour lui de se faire accepter par la communauté, découlant de la dimension normative du DisTIC.

9.3.3 Discussion sur Weedforumfr : retour d'expérience sur l'utilisation de la RSO et limites dans la confiance dans les intervenants

Nous avons identifié une conversation type sur l'un des forums et qui semblait de prime abord pertinente pour l'analyse que nous comptons mener sur la question du soin et des savoir-faire pratiques. L'initiateur de la conversation demande des informations à la communauté, des retours d'expérience et des « savoirs empiriques » pour aider sa belle-mère, diagnostiquée d'un cancer.

[On] a diagnostiqué à ma belle mère un cancer du poumon il y a deux semaines. Je vous laisse imaginer la détresse dans ma famille suite à cette annonce. Connaissant déjà l'huile de Rick Simpson, ses pratiques d'extraction ainsi que ses bienfaits, [je veux en savoir plus]. Dès lors j'ai consulté sur le net, je pense, tout ce qui est susceptible de [rassembler des infos] sur les techniques et les traitements par la RSO. J'ai lu et vu de nombreux témoignages à travers le monde, et je suis certain de pouvoir l'aider pour qu'elle puisse passer du temps avec ses deux petits enfants encore longtemps. J'aurais aimé savoir si l'un ou l'une d'entre vous, ou un ou une proche a été ou est toujours concerné par cette calamité, et a pu réaliser sa propre préparation d'huile. Quelqu'un ici pourrait me faire partager son savoir empirique (surtout concernant les résultats de ce traitement à l'huile), et pourquoi pas partager son retour d'expérience.[...] ⁶⁷

Il souligne la dimension de détresse. Il obtient des réponses et des liens vers des recettes, explique qu'il est désormais bien renseigné et qu'il va se lancer dans l'expérimentation pour soigner sa belle-mère. Il témoigne également d'une grande critique à l'égard du « système » qui a interdit l'usage de cannabis, ce qui pour lui relève « du crime ». C'est seulement un an après qu'un autre membre utilise le fil de discussion pour demander des informations sur la qualité d'un *solvant*. Le solvant sert dans l'extraction à séparer les molécules actives de la plante de cannabis. Il est ensuite généralement évaporé et a vocation à ne pas laisser de résidus dans le produit fini. Il déclare avoir pu se procurer de la RSO, mais vite en nécessiter davantage et s'enquiert des types de solvants qu'il peut utiliser pour l'extraction, dont nous précisons les enjeux en termes d'information et de connaissance au chapitre 11. L'initiateur du message répond en mobilisant son expérience propre.

⁶⁷ Cet extrait et ceux qui suivent proviennent de l'annexe 3.

Je [te déconseille] l'éthanol à 96% [...], beaucoup trop de résidus. J'ai obtenu les meilleurs [rendu] avec l'alcool isopropylique à 99,9%, même si le 99,5% [fonctionne également]. J'obtiens de l'huile de très grande qualité avec ce solvant, je te [l'assure].

Il mentionne la qualité du produit fini en soulignant son *impureté* "trop de résidus", ce qui peut laisser envisager la présence de précipité⁶⁸ ou alors une compréhension particulière de la *pureté* « 96% » contre « 99,9 ou 99,5% », la différence considérée comme des *résidus*. Il souligne qu'il obtient de la RSO de très grande qualité avec le solvant qu'il utilise, puis répond à la question du mode d'achat et précise la quantité nécessaire, répétant les mêmes proportions que celles décrites dans la méthode originale de Rick Simpson. La question de la qualité de RSO est intéressante puisqu'il n'existe aucun standard. Il est possible d'imaginer que l'utilisateur se réfère à la *puissance* du produit, concept qui renvoie ici à la figure de *qualité thérapeutique*. Un autre membre, plus ancien et actif et qui possède un titre honorifique donne le lien d'un site pour commander le solvant proposé par le membre ayant posté du message en réponse à la question qui lui était posée. Un nouveau membre poste un message le lendemain expliquant avoir un proche (sa mère) atteint d'un cancer du poumon et voulant utiliser de la RSO, demande à rentrer en contact avec l'initiateur du message tout comme des nouvelles de sa belle-mère, qui devait être traitée d'après le message initial.

Comment va [ton proche] depuis le temps ? Je suis dans le même cas que toi, [peut-on] rentrer en contact j'ai besoin de discuter avec quelqu'un qui a produit de l'huile RSO et qui peut me renseigner. Ma mère est atteinte d'un cancer avec métastases osseuses et aux poumons. Quelles variétés as-tu utilisé ? [...]

L'utilisateur (qui avait participé à diffuser des liens plus tôt) répond au message en soulignant que les membres appartenaient à une communauté caractérisée par le partage d'information ; l'information concernant le suivi mentionné devait être partagée publiquement (sur le fil de discussion et pas en message privé donc).

Nous sommes une communauté et c'est le partage de l'information qui nous [définit]. Ce type d'information [pourrait] intéresser un grand nombre de personnes il est donc [primordial] de le diffuser en public.

La réponse de l'initiateur dit que la personne « va plutôt bien avec une stagnation des tumeurs aux poumons », ce qui est mieux que le pronostic annoncé l'année précédente. Il précise ensuite n'avoir jamais pu contrôler les caractéristiques du produit, mais signale avoir

⁶⁸ Les précipités forment un dépôt dans un liquide, par une précipitation chimique. Lors de la fabrication de substances liquides, les précipités, solides, ont vocation à être évités.

utilisé du cannabis séché de la meilleure qualité qui soit, et le résultat « c'est du lourd, le résultat est toujours saisissant ». Il explique également que sa belle-mère consomme de l'huile de CBD « achetée sur site », (nous comprenons « site Internet »). Il explique enfin finalement avoir suivi à la lettre la méthode telle que proposée par Rick Simpson (alors qu'il n'utilise pas le même solvant) et termine en précisant être prêt à partager son savoir s'il peut aider. Le membre qui avait posé la question lui répond alors et lui redemande des précisions, notamment sur la posologie et sur ses rapports à d'autres types de pratiques de santé, notamment le régime céto-gène « très efficace contre tous types de cancer ». Il n'y a pas de réponse après ce dernier message, ce qui peut laisser imaginer qu'ils ont poursuivi la discussion par message privé.

Le fait que les membres qui partagent les informations et émettent des avis favorables sur la qualité de la RSO et de ses effets n'aient posté que quatre messages à d'autres endroits du forum ne nous permet pas de les intégrer à ce que l'on considère pour analyser les propos de la communauté. Dans le cadre de cette thèse, ce genre de message pose question. Il n'y a aucune distance critique vis-à-vis du soin par la RSO de la part d'aucun intervenant. Les 4 messages postés cependant le rattachent à la *sphère naturelle* que nous développons au chapitre 12, si nous voulions y attacher de l'importance

9.3.4 *Réflexivité scientifique vis-à-vis de ce sujet controversé*

Les discussions sur la RSO qui ont lieu sur ces forums sont sujettes à caution pour l'analyse que nous menons. Les risques des faux messages et faux témoignages existent. Les choix des fils de discussions sont centraux : ces messages déposés après le début la thèse et les premières conférences dans lesquelles nous avons mentionné Rick Simpson et certains forums.

Cela nous oblige à nous prémunir contre toute tentative de manipulation du corpus, le sujet étant jugé particulièrement sensible. La sélection des messages à analyser sur la base de mots clés met en avant cette limite : l'authenticité des messages inclus dans le corpus d'analyse doit être, bien qu'il soit partiellement impossible d'en avoir la certitude, authentique. À cet égard, un message concernant directement la posologie de la RSO ainsi que son efficacité (qui n'est absolument pas mise en doute dans la conversation en question) nous est utile à titre d'exemple pour pouvoir illustrer la nécessaire profondeur dans l'accès aux échanges et à l'antériorité des membres dont nous analysons les propositions. Cette prise de conscience nous a d'une part poussée à nous concentrer sur des messages antérieurs au

début de la thèse pour une partie du corpus. D'autre part, nous avons pu considérer qu'il est plus commode de s'intéresser à des détails plus précis et qui relèvent de l'automédication.

Cette technique d'extraction, RSO, à travers le respect scrupuleux d'une recette bien précise et publicisée en ligne, n'a pas été appuyée par la littérature scientifique à ce jour. Cependant, cette même littérature a identifié le potentiel des cannabinoïdes, et étudie la question de leur concentration dans les concentrés⁶⁹, pour une posologie mesurée. Il existe de nombreuses façons d'extraire les cannabinoïdes et de les concentrer. Tant que la médecine n'a pas établi de meilleur mode d'extraction et de concentration qui soit universel, ces différentes techniques qui coexistent permettent aux usagers d'avoir le sentiment de s'approcher du « meilleur » produit, comme d'être en quête d'une adaptation plus précise de leur pratique d'automédication.

Enfin, pour appuyer cette considération avec la littérature scientifique, rappelons qu'une analyse a été effectuée sur la base des informations contenues dans les dix vidéos les plus vues concernant les soins du cancer de la peau par de l'huile de cannabis (RSO). Les auteurs (Mamo *et al.*, 2021) ont conclu à la présence d'informations inexacts et dont l'utilité pour les patients était proche du néant, quand elles ne les induisaient pas radicalement en erreur.

9.4 La controverse d'un diluant pour la vaporisation discutée au sein de la communauté sur l'un des forums liés à des acteurs marchands

L'entrée par les controverses nous a conduit à nous intéresser à la question de l'épidémie de maladies pulmonaires déclenchée par la vaporisation appelée « THC Cart Crisis ». « Cart » se réfère aux recharges jetables de *Vape-Pen*, d'une contenance allant de 0,5ml jusqu'à 2ml et contenant théoriquement un ensemble de cannabinoïdes notamment du THC et/ou du CBD. Dans la généralisation de la consommation de cannabis thérapeutique en Amérique du Nord, il y a vite eu un engouement particulier autour de ces vape pen permettant de consommer du cannabis dans de nombreux endroits où l'odeur pourrait poser problème. Ces dispositifs se sont retrouvés au centre d'une crise aux États-Unis en septembre 2019 et dont les médias français se sont fait l'écho⁷⁰.

⁶⁹ « Extraits » est synonyme ici de « concentré » et désigne tout type de substance concentrant des cannabinoïdes à la suite d'un processus d'extraction.

⁷⁰ <https://www.20minutes.fr/monde/2608663-20190920-crise-vapotage-sept-morts-500-malades-etats-unis-france-ouvre-oeil>
<https://www.egora.fr/actus-medicales/pneumologie/49842-vape-et-thc-les-usa-enquetent-sur-194-cas-de-maladie-respiratoire>

Le directeur national de santé publique met en garde la population, plus spécifiquement les consommateurs de cannabis, au sujet du risque de développer une maladie pulmonaire aiguë associée au vapotage de cannabis (ou cannabinoïdes tels que le THC ou le CBD).⁷¹

Les dispositifs ayant été développés avant que leur usage ne soit autorisé dans l'ensemble des États américains et canadiens⁷², le marché noir fut une source d'approvisionnement relativement commune pour de nombreux usagers. Après que la couverture médiatique se soit concentrée sur le THC comme origine du problème, les investigations ont permis de comprendre ce que sont des produits utilisés comme additifs (comme diluant plus précisément) qui semblent être en cause. Les investigations menées par les autorités ont permis d'identifier l'Acétate de vitamine E (Boudi, Patel, Boudi et Chan, 2019). Cet ingrédient, un lipide, est régulièrement utilisé dans l'industrie du cannabis médical et récréatif pour diluer des extraits concentrés en vue de les incorporer à des produits de consommation alimentaire, c'est-à-dire pour ingestion, pour lesquels aucune complication n'a été identifiée par la littérature. L'aspect visuel de cette dilution ressemble à des extraits de cannabis produits par distillation, ce serait la raison pour laquelle elle a été incorporée à des dispositifs de vaporisation. Nous conservons cette explication au même titre qu'une potentielle volonté de nuire de la part de trafiquants, comme de faire un « one-shot », c'est-à-dire de vendre rapidement des contrefaçons de façon à engranger rapidement des bénéfices avant de disparaître de la circulation :

Là où il y a une mode, il y aura toujours une compagnie cherchant à éviter les responsabilités qui cherchera à faire de l'argent avant que le vent ne tourne. Regardez le marché des graines, c'est un parfait exemple ⁷³

Cette discussion issue du forum Cannabitalk permet de comprendre la finesse des tenants et aboutissants spécifiques de la polémique pour un forum adossé à une activité marquée du sceau de l'illégalité, mais concernant une pratique de santé et dans une dimension de santé publique. Nous avons repéré ce forum, De Cannabitalk, car il était assez régulièrement cité en référence sur *Weedforumfr* et *Forumweedfr*. L'avance technique qu'ont les forums anglophones (essentiellement américains) sur les forums francophones de par leur

⁷¹ <https://www.msss.gouv.qc.ca/professionnels/tabagisme-et-vapotage/vapotage/mise-en-garde-contre-le-vapotage-de-cannabis/>, https://www.cdc.gov/tobacco/basic_information/e-cigarettes/severe-lung-disease.html

⁷² Les forums hispanophones auraient pu être une source d'information sur ce domaine tant l'usage récréatif s'est développé de façon assumée grâce aux cannabis social clubs

⁷³ Nous traduisons cet extrait et les suivants, ils proviennent de l'annexe 4 p. 52

taille et donc le nombre relativement plus grand de témoignages et potentiellement de profils d'experts leur donne une relative bonne image dans les forums francophones. Il nous a permis d'identifier un type d'usage des DisTIC qui concernait une alerte de santé liée à la sûreté des produits utilisés pour une pratique de fabrication de liquides destinés à la vaporisation, dispositif de réduction des risques. Tourné autour de savoir ce qui est factuellement vrai ou faux, il ne concerne pas directement des questions liées à la légitimation de savoir au sens strict, mais nous renseigne sur les mécanismes de légitimation des propos et des assertions.

9.4.1 Mise en place de la discussion entre deux antagonistes et figures des preuves

Ce fil de discussion, que nous appelons *Viscosity*, du nom du produit incriminé concerne (et contient) une investigation sur la composition d'un produit qui s'étend sur presque 2 ans. La conversation a commencé en janvier 2019 soit dix mois avant la mise en garde publiée par le Ministère Québécois, le dernier message à l'heure où nous écrivons ces lignes date de septembre 2021. Ce fil nous permet de comprendre la figure du test de laboratoire, de la protection des usagers par des agréments officiels (ici la FDA) tout comme les figures liées aux industriels et producteurs du marché du cannabis légal comme illégal. En outre, il nous permet de comprendre la portée et d'entrevoir les limites de l'argument d'autorité de certains membres reconnus du forum. Ce fil de discussion nous permet enfin de comprendre différents types de légitimation, allant de i) la recherche d'informations allant dans un sens pour renforcer une affirmation, à ii) la croyance dans les instances qui donnent des agréments aux produits manufacturés et destinés à la consommation humaine, comme à iii) la capacité de la communauté de construire de la connaissance à partir de la multiplication des témoignages. Les trois premières phases posent dès les premières pages de messages les bases de ce qui sera discuté au long du fil de discussion.

9.4.1.1 Première phase : alerte et réponse de l'entreprise fabriquant le produit incriminé

Le premier message du fil, daté de Janvier 2019 est une mise en garde de la part d'un membre nouvellement inscrit vis-à-vis d'un produit.

Amis concentrateurs : si vous utilisez True Terpenes, méfiez-vous ! Je partage ces tests de laboratoire (qui me coûtent plus de 600 \$) pour faire passer le message sur les mensonges que True Terpenes raconte concernant leur produit liquéfiant d'extrait : le diluant *Viscosity*⁷⁴

⁷⁴ p 39 du volume Annexes

L'auteur du message, nouvellement inscrit, alerte les membres de la communauté intéressés par ce genre de produit qu'il appelle les « *concentrators* », en lien avec la pratique de produire des extraits de cannabis concentrés. Cette pratique permet d'obtenir un produit qu'il est possible de consommer en *dab* (vaporiser dans un dispositif type pipe à eau en verre chauffé à haute température) et que certains cherchent à mêler à du e-liquide pour le vapoter dans un dispositif type cigarette électronique. Il explique avoir eu une expérience de consommation désagréable avec le produit (en termes de sensation d'irritation dans la gorge et mauvais goût lors de la vaporisation) et avoir décidé de le faire tester par un laboratoire, puisque la composition est gardée secrète par la compagnie qui le commercialise. La figure du test de laboratoire est ambivalente dans cette conversation. D'une part, les résultats des tests sont mis en avant comme une preuve irréfutable de la réalité de la constatation et ne sont pas discutés, mais d'autre part leur interprétation est critiquée, tout comme la sincérité du membre ou encore la lecture des propriétés physico-chimiques des produits testés : il peut s'agir d'huile minérale, mais ce n'est pas une certitude, car ce genre de test de laboratoire nécessite une direction très précise des investigations pour avancer. C'est-à-dire qu'il doit choisir de tester une huile minérale pour mettre en place le dispositif lui permettant d'identifier une huile minérale. S'il ne s'agit que d'un test d'exploration, les résultats donnent des indices sur ce que peuvent être les molécules testées, mais sans certitude avant d'avoir effectué un test ciblé.

Élément qui augmente notre intérêt pour ce fil de discussion, la réponse de l'entreprise incriminée montre l'importance de ces forums pour l'accès aux usagers et à la nécessaire maîtrise de son image. La réponse de l'entreprise *True Terpene* n'en est pas moins surprenante, car elle ne s'intéresse pas aux résultats, mais à l'argumentation du OP (*original poster*, c'est-à-dire initiateur de la discussion). La compagnie, qui semble avoir créé un compte pour répondre à la polémique trois jours après l'ouverture du fil de discussion, tente de démontrer des incohérences dans le cheminement de l'investigation décrite, en rapport avec la présence de scellés sur les bouteilles envoyées. Nous pouvons dire que plutôt que de contester la sincérité du résultat du laboratoire (qui peut être manipulé par des logiciels de retouche d'image par exemple), elle conteste la provenance des flacons testés. Ils s'appuient sur une légitimation d'origine institutionnelle, celle de la FDA, pour deux choses : la non-nécessité juridique de fournir leur recette, tout comme la non-dangérosité de leurs produits puisqu'ils sont soumis à l'agrément des différents corps officiels donnant la permission de vendre des produits de consommation.

Le mélange de Viscosity est un secret commercial et n'a pas à être divulgué, car il a été correctement enregistré en tant que tel. Nous sommes une installation agréée par la FDA, tous nos produits, étiquettes et installations ont été inspectés et approuvés avec brio par tous les organismes nécessaires.⁷⁵

Cette volonté de ne pas diffuser leur recette (qui n'est toujours pas connue aujourd'hui, mais remplacée par une nouvelle recette dont la composition est connue) entraîne la polarisation de la discussion autour de différents éléments :

- Le manque de transparence des compagnies dans les produits qu'ils vendent, qui serait là pour conserver leurs profits ou alors pour tromper les usagers qui ne sont de toute façon pas protégés par les instances de régulation de l'État,
- La sincérité des membres qui disent agir pour le bien de la communauté et qui seraient en fait mandatés pour calomnier en faveur d'autres entreprises.

Sous le post de présentation de la compagnie, on peut lire ce message soutenant la valeur indiscutable du test de laboratoire et la dimension péremptoire des accusations.

« Êtes-vous le même True Terpenes qui a récemment été accusé de vendre de l'huile minérale comme liquéfiant d'extrait dans un autre fil ? Ce fil avait des rapports de laboratoire. Pas grave. ⁷⁶

Les produits actuellement vendus pour être utilisés dans la manufacture de produits au cannabis destinés à la vaporisation mettent en avant l'absence de coconut oil, PG, VG Vitamin E, Mineral Oil or PEG et répètent « *Mineral Oil Free & Vitamin E Free* ». Cela nous permet de souligner l'importance qu'a eu cette polémique sans pour autant que le fil de discussion ne nous permette de comprendre la véracité des propos des partis mobilisés dans cette controverse. Nous l'analysons pour ce qu'elle nous offre comme visions des figures qu'incarnent les membres de cette communauté et nous permet de pointer l'ambivalence des représentations des acteurs marchands, qui nous conduira à affiner l'analyse sur des forums francophones libérés de tout lien marchand pour identifier une communauté de pratique de santé clandestine.

9.4.1.2 Deuxième phase, mise en cause de l'initiateur de la discussion

Les premiers messages postés suite à l'alerte ne discutaient absolument pas du bien-fondé du message et des informations diffusées, se référant ainsi à une communauté virtuelle

⁷⁵ p. 45 des annexes

idéale fondée sur le partage d'informations vérifiées et dans une démarche émancipatrice pour les membres. La réponse de True Terpene fait monter d'un niveau la réflexivité de la communauté, dont certains membres se mettent alors explicitement à reconnaître la qualité de leur travail (notamment des autres produits qu'ils commercialisent) et questionnent alors l'honnêteté de l'initiateur du message.

Oui, tout nouveau compte qui arrive comme ça à propos d'une entreprise réputée doit être pris avec un grain de sel... ils sont généralement irrités ou un concurrent direct... donc je le classe avec de fausses nouvelles jusqu'à preuve du contraire !. J'ai essayé vos terpènes et je les ai aimés... le mélange SLH était parfait! ⁷⁷

Ce positionnement relativement basique est ensuite approfondi en ce que certains membres vont trouver fragile la défense de la compagnie et lui demander de révéler la composition du produit de façon à faire disparaître les doutes. Ces demandes vont à l'encontre des us et coutumes commerciaux liés à la concurrence, sans doute dans la lignée d'une mise en cause de la sincérité des grandes entreprises qui gardent certaines recettes à succès secrètes. C'est donc la figure du concurrent industriel qui s'incarne dans la discussion par les doutes qui naissent sur l'authenticité du lanceur d'alerte autoproclamé. L'initiateur du message demande alors à True Terpenes de prendre position vis-à-vis des tests : les réfutent-ils ? Si oui, d'où pourrait provenir l'huile minérale présente dans les deux résultats issus de deux différents laboratoires. Il met en avant la légitimation académique de ces laboratoires : il s'agit de l'un des meilleurs laboratoires de test de terpènes et les experts qui y travaillent ont un doctorat en chimie. Le fait que ces laboratoires n'aient pas trouvé trace de terpènes (qui sont censés être les seuls ingrédients de la préparation) est pour lui indiscutable.

Veuillez également expliquer pourquoi l'un des meilleurs laboratoires de test de terpènes au monde et des experts en terpènes (doctorat en chimie) n'a trouvé aucun signe de terpènes. Et rappelez-vous que le Dr Pappas possède l'une des plus grandes collections de standards de terpènes au monde, bien plus que ce à quoi je pense que TT pourrait avoir accès. ⁷⁸

Dans cette optique, l'entreprise est invitée à donner plus d'information sur ce que contient le produit incriminé, notamment à cause du fait que le « squalène » censé y être présent d'après de nombreuses personnes (sans autre information sur ces dernières) ait été testé précisément et n'y ait pas été retrouvé.

⁷⁷ p. 46 des annexes

⁷⁸ p. 48 des annexes

Plutôt que de répondre aux questions posées, TT demande des informations sur la chaîne de traçabilité de l'échantillon testé, pour lesquelles l'initiateur déclare ne pas les avoir sous la main, ce qui serait, d'après les avis d'autres membres, la seule solution pour juger de sa sincérité. Lui, répond que la seule solution pour garantir sa sincérité est de faire faire le même test eux-mêmes et de façon indépendante et d'en révéler les résultats de manière à le confirmer ou à le contredire.

L'argumentation peut être résumée pour le premier stade de ce fil de discussion à la primauté de la présence de tests de laboratoire. L'OP précisant être le seul à amener des tests de laboratoire, donc être le seul à avoir des arguments valables. Pour la suite du fil de discussion dans lequel d'autres tests vont émerger, des parties prenantes seront mobilisées pour leur inscription dans les institutions. Cette partie de la discussion permet d'aborder la question de qui doit fournir des preuves et débouche sur un message avec une portée *meta* qui analyse et résume la situation avec une forme de recul sur la situation :

Je lis des forums sur le cannabis depuis près de 2 décennies maintenant. Les plus gros problèmes que je vois ici ont été très fréquents au fil des ans. 1. Tout nouveau compte avec un agenda 2. Zéro dialogue entre le créateur du compte et l'entreprise avec laquelle il a un problème 3. Informations de bouche à oreille uniquement (désolé, deux graphiques et une citation ne prouvent rien) 4. Pas même une once de preuves anecdotiques Cela pourrait être la première fois que l'accusateur avait raison. L'histoire passée a montré que ces choses étaient des erreurs ou de la pure calomnie. J'espère que ce n'est qu'une grosse erreur. Bonne chance! »⁷⁹

Ce message avance l'idée de la « preuve anecdotique » comme d'une donnée nécessaire à faire éclater la vérité. Cet aspect souligne la nécessité de la complémentarité et du croisement des témoignages.

9.4.1.3 Troisième phase, les figures de preuves nécessaires à l'éclatement de la vérité

Puisque l'initiateur de la conversation a parlé de sensation, alors d'autres doivent pouvoir faire le même témoignage. Pour lui c'était le déclencheur de la réalisation des tests, qui ensuite dépassent et rendent inutile cet aspect-là par la présence de données d'analyses. En réponse à ce message, l'OP ne comprend pas quelle preuve supplémentaire pourrait être attendue vu qu'il a fourni des données d'analyses venant d'une tierce personne. Il met ensuite une capture d'écran de la « *National Library of Medicine* » décrivant les risques de la

⁷⁹ p. 54 des annexes

dangerosité de l'inhalation d'huile minérale. La mobilisation de cette figure institutionnelle est pour lui une tentative de fermer la boîte noire concernant la composition du produit incriminé. Puisqu'il passe la question de savoir si c'est bien cela qui est contenu, à la dangerosité du produit que le laboratoire aurait identifié, il ne questionne plus s'il est effectivement contenu. Cette phase nous permet d'identifier comment les membres incarnent deux figures qui s'opposent autour d'un mode de légitimation qui nuirait à l'une des deux. La figure de l'entreprise cherchant à conserver son secret de fabrication perdrait à prouver analyses à la clé que son produit ne contient pas ce qu'affirme celui qui l'attaque et qui a déjà énuméré un certain nombre de composés qu'il prétend absent.

L'utilité du DisTIC pour son rôle de légitimation liée à la crédibilité des informations postées est alors mise en avant. Il lui est répondu par un membre inscrit depuis trois ans avant le début de la discussion qu'une image contenant des données et un graphique émanant uniquement de lui ne suffisent pas, donnant la primauté au potentiel de la communauté de pouvoir faire émerger d'autres témoignages allant dans le sens de son expérience personnelle. Pour l'initiateur, les résultats de test de laboratoire qu'il apporte sont une preuve concrète qu'il est inutile de discuter, et les avis négatifs sur l'usage du produit n'émergeraient pas, car il n'y aurait pas assez de personnes ayant utilisé le produit sur le forum. Dans cette optique, chercher d'autres témoignages serait inique. La réponse qui lui est faite explicite l'intérêt de ce type de preuve tout en ne prenant pas position contre la véracité de ce qu'amène l'initiateur, mais rappelant la nécessité du croisement des sources.

Parce qu'il provient de plusieurs personnes, ce qui augmente les chances qu'il soit valide. J'ai lu le fil, excepté les graphiques et une citation à leur sujet, vous n'avez vraiment rien. N'importe qui peut dupliquer les résultats que vous avez publiés en utilisant des moyens néfastes. Je ne dis pas que tu as tort, je dis que tu es très timide sur les preuves concrètes.⁸⁰

Il souligne que l'initiateur n'a finalement rien apporté d'autre que des données relativement pauvres en ce qu'elles peuvent être falsifiées et demandent à être prises comme des preuves irréfutables. En réponse, l'initiateur souligne que depuis le début du fil de discussion (il s'agit du 51^e message) des membres ont donné des avis négatifs sur l'entreprise, alors qu'en réalité ils ne le font qu'en prenant son message d'alerte au pied de la lettre. Il déclare également que de nombreux témoignages sur Internet vont dans le sens d'une irritation de la gorge. Cette figure des autres témoignages en ligne allant dans son sens lui est

⁸⁰ p. 56 des annexes

pourtant démentie par celui à qui il répondait, qui assure avoir fait une recherche, mais ne trouver que des témoignages sur des Vape Pen et pas sur le produit en particulier. Dans cette optique, la légitimation communautaire se heurte à la possible infiltration de la communauté, et appelle à un autre mode de légitimation.

9.4.2 Les figures liées aux acteurs du cannabis légal : la primauté de la légitimation ésotérique

Un membre ancien et ayant des indices de reconnaissance particuliers sur le DisTIC propose également une critique de ce qui se passe sur le fil de discussion. Il intervient et souhaite la bienvenue aux deux principaux protagonistes et précise que ceux qui doivent apporter des preuves sont « *Celui qui essaie de protéger sa vache à lait - PAS - l'inverse* ⁸¹», soumettant alors une critique du capitalisme. Il mobilise la figure de la communauté des cannabiculteurs pour expliquer l'agentivité qu'il perçoit des messages de l'entreprise cherchant à se défendre :

Je suis juste en train de ricaner devant un capitaliste qui franchit la porte en nous disant que tout va bien et que tout va bien pour leur faiseur d'argent parce que le gouvernement le dit... à un groupe d'individus clandestins, enfreignant la loi, anti-prohibitionnistes et autodidactes qui ont dû dépendre de leurs propres recherches indépendantes pendant des décennies pour faire progresser une industrie d'un milliard de dollars dans l'ombre. Mais oui, asseyons-nous tous ici et donnons à l'entreprise approuvée par le gouvernement le bénéfice de notre doute lorsqu'il existe potentiellement des preuves directes du contraire.⁸²

Le gouvernement est invoqué par les *agréments* que des instances officielles délivrent à des entreprises qui en tirent des bénéfices, qui sont mises en cause à leur tour, car s'appuyant sur la parole officielle pour faire des bénéfices financiers. Cette parole officielle, d'instances liées au gouvernement, est inadaptée à la communauté concernée qu'il qualifie de « tas d'individus souterrains, qui enfreignent la loi, antiprohibitionnistes, autodidactes et qui ont du faire leurs propres recherches pendant des décennies et faisant avancer une industrie d'un milliard de dollars dans l'ombre ». Par cet aspect, il oppose la légitimation institutionnelle à l'*ésotérique*, projetant cette dernière à l'origine des connaissances qui entourent la production de cannabis. La légitimation institutionnelle telle qu'il la *fait parler* ne sert que de caution à des entreprises cherchant à faire des bénéfices en cachant la composition de leurs produits aux consommateurs, signifiant donc qu'elles les trompent et les empoisonnent probablement.

⁸¹ p. 52 des annexes

⁸² p. 57 des annexes

Je suis prêt à parier, plutôt que de faire preuve de diligence raisonnable pour restaurer la confiance de la communauté, TrueTerps parle simplement à l'équipe juridique qui essaie de trouver un moyen de faire taire les gens plutôt que de partager des données. J'espère que je me trompe.⁸³

L'auteur de ce message se dit prêt à parier que l'entreprise cherche moins à rétablir la confiance de la communauté en partageant leurs données qu'à consulter leur service juridique pour essayer de faire taire les personnes qui les attaquent. Ce message projette l'entreprise, avec ses normes et standards industriels, à une échelle dans laquelle les quelques milliers de membres des communautés cannabiculteurs se rendant en ligne ne pèsent pas plus que pour l'argent qu'ils peuvent dépenser. C'est une façon de nier l'existence de l'entité de la communauté pour ces entreprises qui s'adressent aux individus consommateurs. Ils cherchent à les préserver de l'information que quelque lanceur d'alerte pourrait diffuser, mais qui, puisqu'elle ne serait pas reprise par un acteur consistant, telle qu'une communauté au sens fort, finirait par se dissiper. Nous reviendrons sur la diffusion et la permanence de cette controverse sur d'autres DisTIC, qui semble pourtant signifier que ces communautés sont à minima identifiées comme des regroupements de consommateurs vers qui la communication ciblée découle d'une logique de communication de crise visant à mettre en avant la qualité de la RSE de l'entreprise. Dans ce sens et pour souligner l'importance des témoignages en ligne malgré l'impossible vérification de leur fiabilité, un membre dit avoir lu des propos rapportés d'un employé de l'entreprise disant un an auparavant qu'ils utilisaient de l'huile de maïs : « *Je n'ai aucune preuve à l'appui de cela à part ce que le gars a écrit, mais j'ai trouvé ça intéressant* ». Cette forme de légitimation, autodidacte, basée sur la recherche autonome d'information est ici relativement faible, mais participe pour partie à la construction de la réalité. Dans ce sens ce qui semble être le principal grief contre l'entreprise est lié au fait de ne pas vouloir dévoiler ce que contiennent leurs produits.

Si TT n'a rien à cacher, alors montrez-nous tout. Le défaut de divulguer revient essentiellement à admettre sa culpabilité dans un cas comme celui-ci. La FDA ne vous permet pas de vendre des produits comestibles aux États-Unis sans lister les ingrédients. Si vous êtes assez stupide pour mettre quelque chose dans votre corps sans savoir ce que c'est, qu'il en soit ainsi. Moi et ma famille ne ferons pas ça.⁸⁴

Certains membres à l'image de ce message affirment que le fait de ne pas connaître la composition d'un produit devrait être une mise en garde suffisante qui devrait tenir les usagers éloignés de la consommation du produit. C'est d'ailleurs cet argument qui est repris

⁸³ p. 57 des annexes

pour expliciter les motivations de nombreux membres à se lancer dans la cannabiculture : connaître ce qu'ils ingèrent : « *That used to be one of the reasons a lot of us started growing* »⁸⁵.

9.4.2.1 Agentivité des figures de la légitimation académique et professionnelle

Au-delà des jugements émis par certains membres sur d'autres qui prennent position, ou sur les intentions de l'initiateur « *I'll call total BS on the OP* », la conversation est intéressante pour notre étude, car elle contient de nombreuses figures que les différents membres *font parler* et lient à leurs méthodes d'interprétations visant à produire des connaissances légitimes. Dans ce sens et de manière diffuse au long des soixante pages de la conversation reproduite en annexes, nous observons l'invocation de plusieurs figures liées à la légitimation académique des informations qui servent de base à la définition des savoir-faire pratiques. La possible dangerosité de la formule d'un produit intervenant comme une raison de ne pas les utiliser pour rendre vaporisables des extraits de cannabis dans certains dispositifs techniques, dont l'utilisation elle n'est pas aussi largement discutée. L'usage de ces dispositifs est justement questionné par la nécessité d'utiliser d'autres produits pour rendre les extraits utilisables dans les membres de ce forum.

Une figure, le « docteur Pappas », fondateur de *Essential Oil University*⁸⁶, l'un des deux laboratoires qui ont produit les analyses dont les résultats sont apportés dans les discussions, est invoquée. Son agentivité est mise en œuvre par son absence de réaction officielle. En effet, des membres s'étonnent que le laboratoire, ayant effectué les tests et ayant déjà donné l'alerte sur la composition de certains produits, ne le fasse pas dans le cas présent. Le positionnement de cet acteur, le Dr Pappas, dans la controverse est d'ailleurs plus ou moins mise en cause par des membres, car il est affilié à la vente d'huiles à base de CBD. Les membres de Cannabitalk intervenant dans la discussion y voient la possibilité qu'il soit un « homme de paille » uniquement intéressé par des intérêts pécuniaires et par des controverses chez des fabricants qui auraient pour effet de rabattre des clients consommateurs sur ses produits. D'ailleurs l'identité de l'un des deux laboratoires dont l'initiateur de la discussion mobilise les résultats de test n'est pas révélée. Cela apparaît comme affaiblissant d'autant plus le positionnement de l'initiateur, car si le laboratoire ne veut pas être identifié, cela affaiblit la preuve : « *Le fait que*

⁸⁵ La passion des cannabiculteurs est ici *parlée* par le membre, qui l'oppose à l'idée de ne pas contrôler la qualité d'un produit à ingérer. La cannabiculture vise à maîtriser le produit à ingérer

⁸⁶ <https://essentialoils.org/> « EOU began as a testing organization founded by essential oil chemist Dr. Robert Pappas in 1998 as Applied Essential Oil Research. »

le 2e labo ne veuille pas être identifié, me dit que si cela devait aller devant les tribunaux, ils ne veulent pas être impliqués... Ce qui pour moi rend cela encore plus trivial...»⁸⁷. Tandis que pour d'autres participants à la discussion, il suffit d'attendre d'autres tests, les premiers sur lesquels s'appuie le début de la discussion ayant ouvert la voie à la nécessité d'une investigation plus large : « La seule légitimité vient de plusieurs résultats de tests indépendants provenant de sources non associées, confirmant la même chose ».

Ainsi, l'objectif de l'utilisation communautaire du forum serait de multiplier les sources académiques postées par des membres distincts et reconnus pour leur ancienneté et impartialité (ou partialité assumée). Nous ne prenons pas en compte les attaques sur leur légitimité qui cherchent à invalider leurs arguments et nous concentrons sur d'autres figures incarnées par les membres ou les objets qu'ils discutent. La figure de l'appellation « organique », figurant sur l'étiquette du produit et pouvant faire référence comme un des membres le souligne à deux significations.

Organique comme en chimie organique, chimie, solvant organique volatil, dérivé du pétrole extrait du sol ? Ou organique comme dans les pratiques agricoles certifiées et approuvées ? ⁸⁸

Est-ce que cela est issu de la chimie organique, comme le pétrole ? Ou est-ce une évocation de la certification « organique » (équivalent aux labels bio en France) qui renverrait à une mobilisation des labels dans un but commercial. C'est-à-dire qu'ils serviraient davantage à l'entreprise pour se protéger sur le plan juridique que pour effectivement protéger les consommateurs. En définitive, la controverse rend palpable une multitude de visions de l'industrie du cannabis, qui oscillent entre ce qui apparaît être une tentative pour faire connaître la recette d'une solution vendue, mais protégée par un brevet, ou l'utilisation de brevets officiels pour dissimuler la réalité de la composition de la solution. Nous n'avons analysé dans les 60 pages de ce fil de discussion que la question de la légitimation des savoir-faire et tenons alors à distance les considérations sur la sincérité et l'honnêteté des fabricants. Ainsi, nous nous sommes concentrés sur l'incarnation des figures liées au cannabis thérapeutique, dans les arguments développés. Différents types d'agréments légaux y sont questionnés et détaillés, participant à la négociation dans la définition du réel : est-ce que tel agrément sert effectivement à protéger les consommateurs alors n'est-il qu'un élément déclaratif pour les entreprises ?

⁸⁷ Nous traduisons

⁸⁸ La traduction du second « organique » sera « bio » en Français. p. 63 des annexes

9.4.2.2 L'agentivité de la figure des tests de laboratoire

L'agentivité des figures des tests de laboratoires d'analyses et leurs crédibilités pour la résolution du problème devient centrale au moment où l'initiateur de la conversation apporte un troisième test avec les commentaires du laborantin qui les a effectués. Il affirme qu'il ne s'agit pas de terpènes, mais d'huile minérale⁸⁹, ajoutant qu'ils ont pu analyser une huile minérale et observé que le test montrait les mêmes colonnes. La communauté de lecteurs du forum est alors amenée à se positionner avec un esprit rationnel sur des éléments issus d'analyses scientifiques : si la courbe déclarée issue du produit correspond à une courbe présentée comme celle d'huile minérale, alors le produit contient de l'huile minérale.

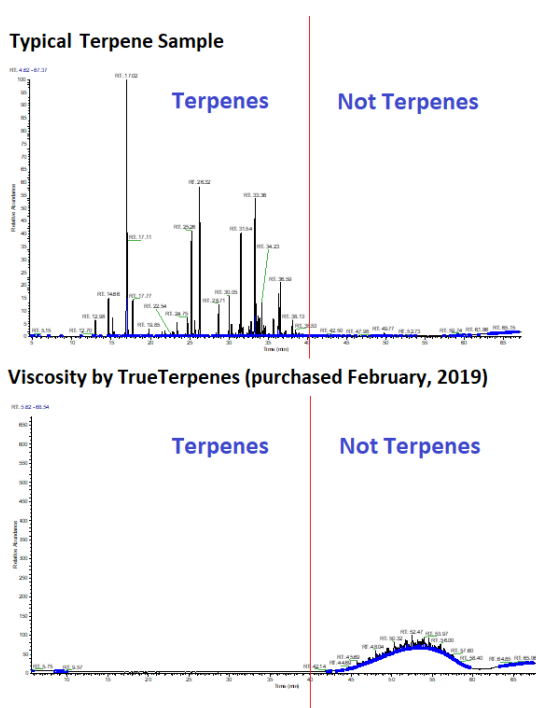


Figure 1. Graphique issu du troisième test apporté par l'initiateur de la conversation

C'est donc l'agentivité des colonnes des résultats qui entre en compte dans la négociation des membres visant à comprendre ce que contient effectivement cette préparation vendue dans le commerce. C'est l'entreprise incriminée par l'initiateur du fil de discussion qui va mobiliser ces éléments pour justifier que c'est l'interprétation des tests qui est erronée plutôt que d'invalider l'échantillon utilisé.

Nous aimerions également souligner et clarifier certains faits, les résultats des tests montrant des « terpènes » et « non des terpènes ». Bien sûr, ces pics sont des

⁸⁹ L'auteur du message se réfère au fait que les terpènes peuvent se confondre avec de l'huile minérale selon le type d'analyse chimique effectuée, mais qu'ils n'ont pas les mêmes effets sur l'organisme si ingérés.

terpènes, mais ceux-ci couvrent les plus volatiles de la famille des terpènes (monoterpènes, sesquiterpènes, etc.). Il y a plus de 30 000 terpènes dans la nature, et certains sont beaucoup moins volatiles et n'apparaîtraient pas dans les pics.⁹⁰

Ce serait à cause de la volatilité des molécules observées qu'il y a de telles différences, même si d'après eux, toutes représentent la présence de terpènes, qui dans leur diversité peuvent avoir des propriétés très diverses. Cette légitimation académique est mise en opposition par *l'initiateur* qui se réfère aux diplômés des chimistes spécialisés dans les terpènes qui ont testé les produits et dont il rapporte les résultats. Cette opposition de références à des expertises toutes deux légitimées par leur inclusion dans le monde professionnel de la chimie. C'est donc une opposition entre des données scientifiques dont la bonne foi de l'interprétation ne peut être prouvée aux lecteurs du forum sans l'intervention de tiers neutres et reconnus par la communauté. Parmi les différents résultats qui servent de support à la conversation, l'un d'entre eux, contenant une note manuscrite posant la question « *mineral oil ?* »⁹¹ indique un deuxième niveau d'incarnation du message, lui conférant une agentivité particulière. En effet, cette note manuscrite est-elle un ajout de la part de l'auteur du message qui tenterait de tromper la communauté ?

9.4.3 Type de régulation proposée : évaluation des analyses du laboratoire par des experts reconnus de la communauté

Nous voyons à ce moment de la conversation (190^e message dans le fil de discussion) intervenir des membres plus anciens et possédant des marques de reconnaissance du DisTIC qui se proposent de résoudre le problème en proposant leur neutralité et reconnaissance intramondaine en guise d'arbitrage. *L'initiateur* répond par ailleurs à l'administrateur d'un autre forum qui vient exposer sa confiance dans le fondateur de l'entreprise incriminé, qui est un ami personnel depuis de nombreuses années et répond qu'il veut bien participer à l'analyse des tests (en fournissant les échantillons qu'il a à sa disposition). Cette intervention dans la conversation est saluée. Ainsi, la légitimité *ésotérique* reconnue des membres doit permettre de trancher la question, en plus d'apporter une expertise certaine sur le problème. Nous verrons que cette expertise n'est pas pour autant un argument d'autorité.

⁹⁰ p. 85 des annexes

⁹¹ Nous avons fait l'erreur de ne pas sauvegarder cette image directement, l'image de cette note manuscrite n'est plus disponible au moment où nous compilons les annexes.

Maintenant, [tel utilisateur] qui par ailleurs est un membre de Cannabitalk a qui JE FAIS CONFIANCE. Merci, monsieur, une fois de plus, d'être allé au fond du problème.⁹²

Dans ces marques de reconnaissance partagées, nous trouvons ici un balisage de la méthode de test par la communauté, mais cela expose surtout une certaine porosité entre les forums. Cette porosité renforce notre conception d'une communauté de cannabisculteurs plus large qui dépasse les limites structurelles des DisTIC sur lesquels ces derniers interviennent, et qui revendiquent le fait de faire vivre une communauté. Nous verrons que cette communauté est celle que s'applique à soutenir *SensiSeeds* soutenant financièrement la structure d'un forum français.

9.4.3.1 Figures du rôle des forums dans l'industrie du cannabis

Un autre membre reconnu intervient à l'issue d'un consensus trouvé par la plupart des protagonistes et rappelle le rôle de ces forums pour le marché légal et parallégal, souvent appelé « *industry* ». Il exprime l'avis que les usagers de ces forums ont construit et organisé des connaissances. Ces dernières ont permis de créer le marché du cannabis parallégal, « un monstre », dans lequel personne n'est mort de ce qui a été produit par les cultivateurs, alors qu'il n'existait pas de cadre réglementaire légal.

Cannabitalk a TOUJOURS eu un impact sur le marché mondial. True Terps se serait complètement livré à de la négligence fiduciaire pour ne pas le traiter comme si tout son modèle commercial en dépendait. Le marché légal ne connaît tout simplement pas l'impact qui existe avec ceux du marché noir. Rappelez-vous, nous avons CRÉÉ ce monstre sans bénéficier d'un cadre réglementaire légal (support) et nous avons TOUJOURS réussi à nous assurer que personne ne meure à cause de ce que nous avons cultivé.⁹³

Nous ne décrivons pas les différentes attaques en responsabilité de l'entreprise et du lien avec la santé des usagers finaux tout comme sur les éléments concernant ses concurrents de la marque que des membres soulèvent. Nous concentrons notre analyse sur ce qui fait et ce que *font parler* les membres dans cette discussion. Dans cette optique, nous avons identifié différents degrés d'agentivité entre certaines figures, notamment en rapport avec l'inclusion dans la communauté.

L'un des membres poste une capture d'écran issue du forum dont l'administrateur est ami avec le fondateur de l'entreprise incriminée. Les colonnes du tableau montrant la réaction

⁹² p. 98 des annexes

⁹³ p. 103 des annexes

de la solution aux tests effectués (une chromatographie en phase gazeuse, type d'analyse chimique) sont interprétées par le membre qui les a postés comme correspondant à des réactions qu'auraient certains types de terpènes. Face à cette volonté de légitimer son propos par la communauté d'un autre forum, Future420⁹⁴. L'initiateur intègre l'image d'une autre courbe d'analyse postée sur autre forum et pour lequel le laborantin qui les a produit dit être surpris par les résultats. Il déclare qu'ils ressemblent à de l'huile minérale, mais ne prouvent pas qu'il s'agit d'huile minérale. L'interprétation des résultats ouvre à la question de *ce qui est présent* dans le cannabis. Ce conflit de définition réactive une des figures propres au cannabis thérapeutique : la *diversité de ses composants*. Ces derniers ont leurs effets propres, qui peuvent être jugés plus ou moins bons, et sont alors agentivés en lien avec ce qui est recherché et mis en avant par les usagers.

9.4.3.2 *Agentivité des figures du manque de connaissance à l'égard des multiples propriétés du cannabis*

Comme un article publié en 1980 (Turner, Elsohly et Boeren, 1980) et commenté sur le blog personnel de l'ancien membre reconnu qui se propose de participer à « faire éclater la vérité » le démontre, il existe plus de 421 composés chimiques aromatiques dans le cannabis. Provenant d'au moins 16 classes différentes (phénols, flavonoïdes, terpénoïdes, cannabinoïdes, etc.), cela pourrait expliquer que des composés effectivement issus du cannabis ne correspondent pas à ce que fréquemment des laboratoires spécialisés dans les produits à base de molécules aromatiques identifient dans leurs analyses.

Si possible, j'aimerais utiliser au moins un des laboratoires familiers avec les différences [entre molécules aromatiques], ainsi qu'une connaissance intime de tous les terpènes végétaux.⁹⁵

C'est alors la figure de la richesse intrinsèque de la plante de cannabis que *fait parler* le membre. Son blog et la reconnaissance intramondaine dont il bénéficie font passer sa connaissance d'origine *forcément* ésotérique vers une forme d'institutionnalisation au sein de la communauté. En tant qu'expert ayant institutionnalisé une partie de la légitimation *ésotérique* propre au cannabis, il met en avant cette figure d'une plante pleine de promesses dont la législation a empêché le développement de la connaissance. Les membres *font parler* cette figure pour rappeler que l'entreprise prétendant ne travailler qu'avec des molécules aromatiques a pu en isoler une d'intérêt, ne pas vouloir la dévoiler, mais l'utiliser dans un but

⁹⁴ <https://future4200.com>

⁹⁵ p. 119 des annexes

commercial et conforme aux valeurs de n'utiliser que des sources végétales pour ses préparations.

L'huile minérale provient des plantes. Le cannabis lui-même contient des composés similaires à l'huile minérale. Il semble raisonnable qu'un composé à base de plantes puisse ressembler à une "huile minérale" ?⁹⁶.

Cette figure n'intègre pas pour autant l'idée que la préparation ainsi réalisée soit sans risque. Elle permet toutefois à certains membres de se positionner sur l'innocuité présumée de ce qui est originaire du cannabis ou plus généralement du monde végétal. À partir de ces éléments, nous allons désormais pouvoir nous concentrer sur une dernière phase rattachant certains acteurs de la polémique avec la controverse de l'épidémie de pneumonies liées à la vaporisation d'acétate de vitamine E.

9.4.3.3 *Figures de confiance et limites de l'intérêt pour l'analyse de ces espaces.*

Cette discussion, au-delà de nous avoir permis d'identifier une typologie des représentations des cannabiculteurs, liées à la santé comme à l'état, révèle une profondeur qui nous reste *in fine*, inaccessible au chercheur. Elle est liée à l'aspect clandestin d'une partie du marché, notamment avec des attaques *ad hominem*. Les membres contestent la nécessité pour l'entreprise de cacher sa recette au public.

L'un des membres conclut son propos en attaquant le membre ancien et reconnu, sur sa confusion entre lipides et acides gras. Il répète ce qui a déjà été dit dans le fil, c'est-à-dire que les *terpènes* sont une source d'exposition à *des risques en cas d'inhalation* et dit privilégier les diluants d'autres natures. Cette « autre nature » réduit fortement les possibilités de produit employés, et entraîne qu'il soit attaqué sur sa collusion possible avec l'épidémie de pneumonies liées à l'acétate de vitamine E. En effet, s'il propose d'autres produits que des terpènes, alors qu'ils font consensus comme étant « la solution la moins pire » au sein de l'industrie et de la communauté c'est qu'il a un produit moins sain en tête et qu'il estime que les usagers devraient se tourner vers ce dernier. Cette idée est relativement surprenante en conclusion d'un fil de discussion tourné autour de la question de savoir « sont-ce bien des terpènes qui sont présents dans ce produit dont la notice le laisse entendre ». Une recherche dans les messages de ce membre sur le même forum nous a conduit à identifier des prises de positions très critiques vis-à-vis de la régulation des dispensaires américains. Il explique que

⁹⁶ p. 125 des annexes

ces derniers peuvent vendre des produits sans aucune certification ni contrôle sur la qualité ou la pureté (par rapport aux pesticides et aux additifs essentiellement).

Gardez à l'esprit qu'il n'y a aucune réglementation contre les installations de culture des dispensaires. Ils peuvent en avoir autant qu'ils veulent, où ils veulent, tant que les pots-de-vin ont été payés. Ils peuvent utiliser tous les pesticides et additifs qu'ils désirent, dans n'importe quelle quantité. Ils sont censés être tenus de divulguer, mais c'est une blague. Il n'y a pas de tests, car selon les mots de l'ancien directeur "Ça ferait trop monter les prix". Il s'agit d'un marché où les prix ont presque diminué de moitié du jour au lendemain, après que les sites d'examen ont été inondés de plaintes, une fois que les gens ont vu combien AZ payait plus que les autres États. Je doute que les dispensaires aient jamais souffert si durement, avec 20 grammes de dollars et les taxes les plus basses de tous les programmes MMJ, qu'ils n'aient pas pu mettre en œuvre les tests. (+25-50 cents le gramme l'aurait couvert) Vous ne retirerez JAMAIS cette liberté à ces producteurs. L'argent et la corruption le proclament. Pas de vote, pas de lobby, rien n'enlèvera le libre cours aux monopoles.⁹⁷

Son positionnement de lanceur d'alerte vis-à-vis du contrôle de qualité des dispensaires et ses prises de position visent par la suite à minimiser le risque sur lequel la communauté semble pourtant être arrivée au consensus. « *Bonne chance avec ça... Les additifs de vapotage appartiennent au passé...* ». Les seuls qui ne seraient pas de cet avis seraient des acteurs marchands ou désirant toujours se procurer le liquide *Viscosity*, et le placeraient dans une position d'expert factice, pour laquelle nous ne sommes pas en mesure de juger sur la base de compétences biomédicales.

Nous basons nos analyses sur les figures mobilisées dans les argumentations sur lesquelles les différents intervenants se basent. Un certain argumentaire contrevient à ce que d'autres membres de la communauté ont pu mettre en avant. Cet argumentaire n'est pas basé sur des éléments produits par des acteurs officiels. Nous ne le prenons en compte qu'à la condition qu'il soit produit par un membre ayant eu des discussions triviales sur d'autres sujets que celui sur lequel il dénote. C'est une façon pour nous d'intégrer le sujet à l'analyse en le qualifiant de *membre* qui va participer à nous renseigner sur la construction des ethnométhodes. C'est une des façons qui nous permet de l'intégrer, s'il ne rend pas compte de son appartenance en exprimant des représentations partagées par les autres. Ceux qui s'appuient sur ces éléments vont à l'encontre d'une posture d'opposition aux stratégies lucratives à l'image de l'extrait suivant.

⁹⁷ [lien supprimé de la version anonymisée]

Un tel intérêt personnel transparent affiché, tous les [vendeurs de cartouches de vaporisation] essayant de nier avoir empoisonné leurs clients, tout cela parce que c'est leur argent facile en jeu. Connards stupides et cupides je dis...⁹⁸

9.4.3.4 *L'agentivité d'autres DisTIC dans la conversation*

La plupart des espaces de discussion, qu'il s'agisse de Reddit, sur lequel l'initiateur du fil analysé dit avoir lancé une discussion (au message 225), ou d'autres forums qui mentionnent le produit abordent également la controverse. Parfois, le fait que la compagnie ait vendu de l'huile minérale est affirmé comme une réalité, et presque systématiquement, des membres de ces forums interviennent pour le contredire. Dans cette direction, l'initiateur du message renvoie au forum dont l'administrateur, ami de la marque, intervient dans le fil de discussion que nous analysons. L'initiateur y déclare que les postes les plus accablants y sont présents et qu'il résume leurs conclusions dans une version courte, donc dans une logique altruiste : qu'il y aurait bien de l'huile minérale dans le produit.

À l'heure actuelle, les messages les plus récents et les plus accablants sont sur FUTURE4200 dans le court fil True Terpenes. Je me suis inscrit là-bas et j'ai commencé à poster. C'est alors que les choses se sont détériorées pour TT. Version courte : il y a de l'huile minérale dedans.⁹⁹

Ces ressources sont alors parlées au titre d'un consensus issu d'un groupe de personnes dans la conversation présente. Alors que les affirmations auxquelles se réfère *l'initiateur* sont de la même nature que celles qui sont jugées insuffisantes sur ce forum.

Dans ces discussions, que nous n'avons pas analysées en détail, nous avons pourtant pu identifier une série de liens vers des acteurs économiques, des chercheurs liés à l'industrie du cannabis qui ont leurs propres vitrines en ligne et sur lesquelles ils proposent des podcasts liés au développement d'industries liées au cannabis et à ses extractions¹⁰⁰. Dans ce cadre, la *légitimation académique* est ventriloquée directement à travers le diplôme de la personne qui se décrit, appuyant une reconnaissance juridique à son expertise. Cette légitimité lui permet d'avoir la possibilité de vendre ses conseils, ses services, parfois ses processus de fabrication directement. Ces vitrines de chercheurs en aromathérapie donnent une profondeur à la légitimation des savoirs *ésotériques* dans le monde légal, mais sont régulièrement décriées par la communauté. En effet, comme cela a été mis en avant dans le long fil de discussion précédent, l'industrie du cannabis est vue comme une opportunité financière pour des acteurs

⁹⁸ p. 66 des annexes

⁹⁹ p. 133 des annexes

¹⁰⁰ <https://www.marcu-arora.com/how-to-launch-an-industry>

inscrits dans une logique capitaliste plus que comme un soutien des usagers. À ce titre, les tentatives du marché sont regardées de façon très critique par la communauté résidente du forum et c'est d'ailleurs l'une des critiques formulées contre l'entreprise incriminée : elle a proposé un lien vers son site pour connaître leur position sur la question, alors qu'elle est redevable à la communauté de ce forum pour avoir des clients.

Je n'aime pas vraiment la façon dont vous avez posté "voici notre déclaration officielle". Et nous faire cliquer sur votre site Web. [tel utilisateur] a dû le mettre dans le fil. Vous devez apprendre les relations publiques et au moins + comment copier et coller. Vous le devez à Cannabitalk. Sans des sites comme celui-ci, qui diffusent des connaissances sur le cannabis, vous n'auriez aucune clientèle.¹⁰¹

Après avoir encouru de très grands risques légaux pendant des décennies, les cannabiculteurs et transformateurs de cannabis¹⁰² sont maintenant potentiellement victimes de la cupidité d'acteurs industriels leur vendant des produits qui n'ont pour seul intérêt que de découler d'un processus de production reconnu. Seulement, les processus de production liés au cannabis, à cause de la double destination (récréative vs thérapeutique) des produits fabriqués, sont testés pour leur toxicité lorsqu'ils sont ingérés, mais utilisés pour être destinés à la vaporisation. Nous pouvons citer parmi ce type de controverses, le PEG 400 par exemple, premier diluant d'huile de cannabis pour la vaporisation largement diffusé, dont l'innocuité ou les vertus de protection vantées provenaient d'études sur son utilisation dans des suppositoires, ou les MCT Oil (Medium Chained Triglycerides), reconnus pour leurs bienfaits dans l'ingestion ou l'application topique comme dans de l'huile de noix de coco, mais dont les effets en vaporisation n'ont pas été classés comme sans danger.

9.4.4 Limites de l'étude de controverses sur les forums où des acteurs économiques sont présents.

Pour les usagers de forum confrontés à des informations échappant aux consensus scientifiques, l'impossibilité de tirer le vrai du faux à partir de ce qui est accessible sur les membres des forums et la collusion possible avec des acteurs économiques potentiellement peu scrupuleux nécessite une utilisation de ressources de données de chimies et des tests de première main sur des produits. Dans ce cadre, notre analyse n'a mobilisé ce forum que pour identifier certaines figures que des membres de forums francophones *font parler* également. Bien que les figures du marketing et des industriels soient uniquement faites parlées par les

¹⁰¹ p. 140 des annexes

¹⁰² Nous les séparons, car aux États-Unis dans les régions où le cannabis est toléré depuis plus longtemps, il est courant que les *transformateurs* ne soient pas *cannabiculteurs*. Une plus grande disponibilité d'herbe de cannabis permettrait cela.

membres sur le forum francophone que nous étudions le plus en profondeur, leur agentivité dans le cas de la controverse de *Viscosity* est signifiante au titre qu'elle fait le passage entre la légitimation institutionnelle et le mode de légitimation *ésotérique* des membres de ces forums.

En résumé, des tensions apparaissent autour des raisons pour lesquels interviennent les acteurs dans la controverse. Il y a des intérêts marchands et une résistance de la communauté. De plus, sur d'autres espaces, notamment sur Reddit, il y a une sorte de nouvel état de fait non démenti, mais qui émerge lors de la recherche sur le produit : True Terpene a mal communiqué, laissant entendre que s'ils ne diffusaient pas cette ancienne recette qu'ils ont depuis abandonnée et toujours pas communiquée, ce n'était que pour une question de brevet. Il est impossible pour l'analyste se mettant en position d'usager de ces forums de dépasser ces différentes affirmations ni de comprendre définitivement la réalité de ce que contenait le produit. En observant les changements dans la description du produit incriminé¹⁰³, nous pouvons envisager ces DisTIC comme des forums de consommateurs et de fabricant sur lesquels la défense de la communauté, le respect des règlements comme la possible diffamation, s'opposent et ne permettent qu'en creux de comprendre certaines logiques liées au développement de savoir-faire pratiques.

La relative abondance de messages, postés par de nouveaux membres et cherchant à décrédibiliser certains intervenants, témoigne pour nous d'une trop grande collusion avec le marché du cannabis légal. Une fois en place, les acteurs économiques qui y prennent part invitent en négatif les usagers à quitter des logiques de légitimation communautaire et *ésotérique* pour se retourner sur des légitimations officielles, liées aux agréments et brevets pour des produits de consommation. Cette légitimation par la légalité n'est pas partagée par l'ensemble des membres et nous permet de comprendre en quoi les produits à base de CBD (ou chanvre bien-être), mais surtout les acteurs qui les produisent sont en partie décriés par les cannabiculteurs.

9.4.4.1 Instrumentalisation marchande : Figures de la vaporisation de THC (supposément nocif) contre un cannabis bien-être non psychoactif donc positif.

Parmi la multitude de sites Internet de boutiques vendant des produits au THC, le positionnement des acteurs marchands est de mobiliser ce qui est légal pour tenter d'asseoir une réalité plus que contestable, mais appuyée par le dispositif législatif en vigueur. Il peut

¹⁰³ Passant de « 100% à base de terpènes » à « ne contenant pas d'huile minérale » puis enfin à une description « Ingrédients : Phytol, Beta-Caryophyllene, D-Limonene, Farnesol and Nerolidol et ne contenant pas de PG, VG, PEG, MCT, squalane, squalene, huile de noix de coco, Triethyl Citrate, ou Acétate de vitamine E »

s'agir d'un agrément disant qu'un produit est bon pour la consommation, mais sans preuve, comme pour l'invocation des agréments de la FDA dans le fil que nous venons d'analyser. Mais nous voyons une autre stratégie se dessiner, celle qui consiste à considérer le THC comme intrinsèquement mauvais (en accord avec la visée de son interdiction radicale) quand le CBD serait foncièrement bon. Le fait que les études scientifiques basées sur le risque induit par la consommation de cannabis n'aient pu montrer que des risques psychosociaux découlant de l'usage problématique du cannabis psychoactif dans un contexte d'usage particulier, ces acteurs marchands (comme des acteurs médiatiques) ont confondu l'absence de ces risques avec le CBD (qui provient du circuit légal) avec la présence de risques provenant de produits contenant du THC (d'origine illégale). Nous trouvons par exemple des acteurs marchands de l'industrie du chanvre bien-être se positionnant contre le THC, sans qu'une étude ait pu appuyer cette différence de dangerosité, à moins qu'ils sous-entendent les risques liés à l'aspect psychoactif comme néfaste à la santé, ce qui est pour le moins surprenant quant il s'agit de cibler des consommateurs de cannabis :

Contrairement au THC, le cannabidiol est unanimement reconnu par la communauté scientifique comme positif pour la santé et est totalement légal. En fait, depuis un certain temps, il est utilisé pour la formation et la production d'une partie ou de la totalité des médicaments. L'huile de CBD est assez célèbre, et c'est un composant essentiel pour ceux qui souffrent de certains troubles invalidants, qui nécessitent des traitements spécifiques et progressifs comme celui-ci.¹⁰⁴

Dans cette optique, les marchands lient le danger reconnu de l'usage de cannabis, la crise du marché noir *Cart crisis* (provoquée par l'absence de contrôle sur les produits commercialisés), la relative légalité de la consommation de chanvre (non psychoactif), la légalité du CBD et de l'ensemble des molécules non psychoactives issues du cannabis légal, ou n'étant que faiblement présentes dans les plantes et qui ne sont pas marquées du seau de l'interdit, telles que le delta-8-tetrahydrocannabinol dans du chanvre ne contenant que très peu de THC (delta-9-tetrahydrocannabinol), qui peut être synthétisé en quantité et vendu de manière légale. Il y a dans ce cas une instrumentalisation

9.4.4.2 Critiques des logiques d'intervention des membres et la mobilisation des figures

L'éthique hacker semble prendre une grande importance pour la dimension d'émancipation du système de distribution et de production classique, où les techniques sont

¹⁰⁴ <https://www.terpy.fr/blog/liquide-cigarette-electronique-thc/>

diffusées hors d'un contexte marchand et productiviste. Cette dimension est régulièrement mise à mal par des intrusions de stratégies marchandes. L'exemple de *Viscosity* de *True Terpenes* testé et dénoncé par la communauté, alors qu'il était vendu par les acteurs de cette même communauté comme une solution qui permettait, avec les codes et les normes de cette communauté (éviter les molécules chimiques étrangères à celles présentes dans la plante) de rendre vaporisable le produit dans une démarche de Réduction des Risques (RdR), avec des dispositifs type cigarette électronique) des concentrés qui n'était pas consommables de cette façon. Cette démarche marketing montre le pont entre le développement de connaissances profanes, le marché et les recherches questionnant les modes de consommation du cannabis thérapeutique, qui font état du manque de connaissances scientifiques questionnant ce qui est appuyé sur les forums et des médias en ligne et qui pourrait être effectivement une alternative pour des patients (Varlet *et al.*, 2016 ; Varlet, 2016).

Face au besoin de combler cette carence dans la connaissance scientifique en vue de définir leurs pratiques, nous devons questionner comment les membres légitiment leur connaissance, notamment grâce à l'agentivité de certaines figures prises dans ce processus de négociation. Ce processus fait s'opposer différentes représentations de résistance aux oppressions du système coercitif qui empêche les individus d'avoir accès aux produits de santé qui leur conviendraient. Ce processus découlerait directement de la prohibition du cannabis, mais également d'une protection du public contre les acteurs peu scrupuleux du marché qui seraient prêts à empoisonner les consommateurs, pas suffisamment protégés par les dispositifs d'agrément de la FDA. Ce processus nous montre la fragilité de la position des lanceurs d'alerte sur ces espaces s'ils ne sont pas suffisamment reconnus par la communauté, qui peut douter de leur honnêteté et y voir une campagne d'un acteur économique concurrent. Dans cette logique, les membres dont l'ancienneté et la reconnaissance peuvent laisser envisager un argument d'autorité restent prudents dans leurs assertions tout en menant les investigations (envoi d'échantillon et recueil des résultats des analyses). En définitive, nous sommes sur ces SACI face à une logique d'émancipation et de critique du système marchand autour des produits vendus au sein de ce système, mais aux acteurs de la communauté, par des membres autoproclamés de la communauté.

En conclusion, ces espaces de discussions anglophones rassemblant des acteurs marchands basés dans des régions où l'usage des produits vendus est toléré peuvent être vus comme des proto-associations de consommateurs. En définitive, ce fil de discussion illustre une forme de pression mise sur des acteurs industriels pour dévoiler ce que contiennent les

produits qu'ils vendent. Cette exigence de transparence de la part de certains membres de la communauté va de pair avec la logique de réduction des risques radicale de certains transformateurs ou promoteurs de la consommation de cannabis. Cette volonté de protection témoigne d'une double vulnérabilité, découlant i) du risque légal dû au statut juridique encore sensible du cannabis ii) du cynisme des acteurs marchands prêts à les empoisonner. L'utilisation de ces espaces numériques vise alors à éviter au maximum toute pratique mettant en danger la santé de ceux qui consommeraient leurs propres produits dans une démarche transformation des produits de leur d'autoproduction.

9.5 Typologie d'acteurs du cannabis thérapeutique dans le chevauchement des logiques de légitimation

Les logiques de légitimation de la connaissance sur les souches de cannabis et de leurs effets est le fruit d'une combinaison de différentes expertises. Des connaissances clandestines, découlant de la pratique des usagers qui cultivaient du cannabis dans un État où cela était illégal participent à bâtir une histoire et des connaissances informelles partagées oralement. En parallèle, des études scientifiques sur les effets du cannabis participent à légitimer d'un point de vue scientifique certains modes d'actions biochimiques correspondant à ce que des usagers ont décrit. Les industriels du cannabis s'appuient sur ces différents éléments pour les faire correspondre dans la description de leurs produits et de leurs modalités d'action (effet, psychoactif, physique, sédatif ou euphorisant par exemple). Les industriels du cannabis combinent donc la légitimation *ésotérique* des cultivateurs clandestins avec la légitimation *institutionnelle* des recherches scientifiques pour produire une légitimation particulière. Nous la qualifions de légitimation *professionnelle*, pouvant prendre les atours d'une légitimation *institutionnelle*, mais qui n'est validée finalement que par l'efficacité de la communication stratégique et marketing en relation avec les retours d'expérience des usagers. Ces retours d'expérience ne sont pas forcément produits par des usagers experts. Par exemple, la variété « *critical* » encensée par le marketing n'est pas reconnue par les usagers experts à la hauteur de ce que ses promoteurs mettent en avant. C'est parce qu'elle est productive en termes de masse végétale plus que par la qualité de ses fleurs qu'elle se trouve si souvent mise en avant dans les coffee shops ou les sites marchands. Lorsque nous analysons les conversations de cannabisculteurs en ligne, qu'il s'agisse de méthodes de culture ou de pratiques d'automédication, les sources de légitimité proviennent de ces espaces. Dès lors, un schéma se répète et nous permet de comprendre comment la légitimation des industriels du secteur du cannabis peut prendre valeur de légitimation institutionnelle.

Les connaissances d’usagers et d’amateurs, qui sont par la suite devenus des professionnels, ont gagné une forme d’autorité par ce passage. Leurs connaissances *ésotériques*, qui découlent de leur pratique nécessairement cachée à leur entourage, sont alors auréolées d’un aspect « professionnel » qui vient naturellement avec l’idée que des processus de recherche et développement se trouvent en amont. Cette confusion est certes discutée et contestée par les membres les plus instruits des forums. Toutefois, les connaissances présentées dans les discours prescriptifs des acteurs marchands ont alors une valeur normative certaine pour le développement des pratiques, en ce qu’elles sont théoriquement les plus adéquates pour l’usage des produits qu’ils commercialisent. Ainsi, le discours des *breeders* ou fabricants de dispositifs de consommation est en tension entre une légitimité d’origine *ésotérique* et une légitimité institutionnelle. Plus spécifiquement, les acteurs du cannabis médical, comme les breeders, parce que longtemps clandestins, empruntent alors nécessairement à cette logique de légitimation *ésotérique*, ce qui nous permet de conceptualiser une expertise particulière, *institutionnelle-ésotérique*.

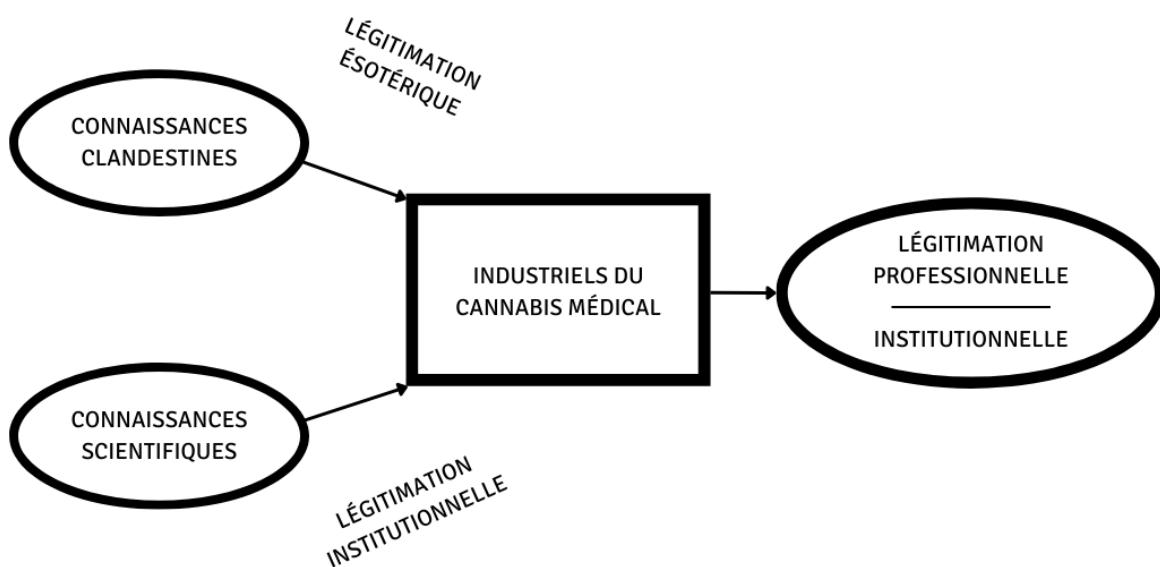


Figure 2. Schéma de la double légitimation des acteurs du cannabis médical

Nous pouvons ensuite concevoir comment se positionnent les différents types d'acteurs de la culture du cannabis, c'est-à-dire les usagers des forums, selon deux classes distinctes (nouveaux membres ou anciens cultivateurs), les cultivateurs clandestins (pas nécessairement inscrits sur les forums), les industriels du cannabis thérapeutique et les professionnels du chanvre bien être.

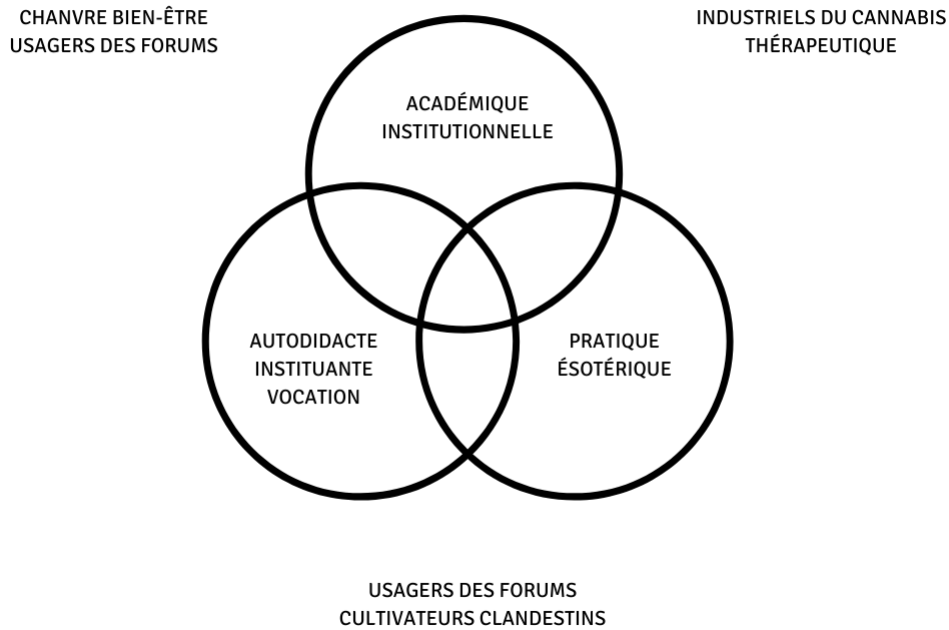


Figure 9bis Schéma illustrant le caractère croisé des légitimations des différents acteurs du cannabis

Ce schéma nous permet de visualiser comment ces modes de légitimation se chevauchent chez les différents types d'acteurs du cannabis thérapeutique. Les usagers des forums comme les cultivateurs clandestins ont une légitimation instituante autodidacte, appuyée sur les productions des autres membres anciens via leurs journaux de cultures qu'ils savent comprendre, couplée à leur expérience propre de cultivateur et à sa légitimation *ésotérique*. Pour les clandestins qui n'iraient pas sur les forums, ce serait une légitimation « par-les-pairs » qui comblerait l'absence d'utilisation des forums.

Les nouveaux membres comme les industriels du *chanvre bien-être* ont une dimension instituante autodidacte. Pour les nouveaux membres *usagers des forums*, les discours prescriptifs des marchands ont valeur de légitimité institutionnelle. Pour le chanvre bien être,

l'instituante provient du fait qu'ils conçoivent l'opportunité de produire du cannabis légal en s'appuyant sur l'épistémologie officielle et sur sa légitimité institutionnelle.

Les industriels du cannabis thérapeutique ont une connaissance des savoir-faire pratiques propres à l'automédication au cannabis psychoactif d'une part, et à la connaissance du monde scientifique pour orienter leur prescription d'autre part.

9.6 Conclusion sur l'opposition entre les trois principales logiques de légitimation mobilisées dans ces forums

À partir de ces éléments, nous pouvons dire que l'expertise en ligne sur ce type de forums intervient lorsqu'il y a affirmation liée à l'institution de problème à résoudre dans un certain cadre. Différents profils peuvent intervenir pour faire apparaître ce type de contenu lié à l'expertise et préparent donc ce triple mode de légitimation.

La première, liée à la légitimation autodidacte, s'exprime par les recherches effectuées par des membres de la communauté dans une logique émancipatoire (pour l'individu comme pour le reste de la communauté). Il s'agit de rendre possible la compréhension des différents aspects techniques et scientifiques du cannabis à partir des informations disponibles en lignes, liées à l'intérêt de connaissance émancipatoire. Cette logique de légitimation appelle i) la mise en commun de différentes connaissances de façon à instituer les termes de l'analyse d'une question, ici comment comprendre ce qui se trouve effectivement dans les produits liés à la consommation de cannabis, de façon à identifier des risques possibles pour la santé à partir de recherches sur les différentes ressources en lignes (comme les moteurs de recherche académiques, les notices des produits manufacturés ou encore les sites officiels répertoriant les risques de santé induits par l'usage de différentes substances chimiques) ; mais aussi de ii) qualifier la raison pour lesquels les membres interviennent : est-ce du don, de la manipulation pour servir des intérêts économiques dans un système concurrentiel, de la croyance en l'innocuité de la totalité des produits issus du cannabis ou du règne végétal et de ce qui est *d'origine naturelle*.

La deuxième, institutionnelle, est liée au monde licite (opposé à l'usage clandestin), c'est-à-dire celui des agréments officiels, des chaînes de traçabilité, de la protection des consommateurs et de la RSE. Elle s'appuie sur des éléments qui peuvent être mobilisés dans une démarche *autodidacte émancipatoire*, mais est incarnée par la réelle inclusion des acteurs dans ces circuits de reconnaissance officielle. Il s'agit de montrer qu'ils ont l'agrément justifiant une absence de risque, quand l'*autodidacte* cherche à mettre elle-même en lien les

informations produites par les instances officielles. Ainsi, c'est l'incarnation de la figure de la volonté de protection des populations par l'État qui permet d'arbitrer ce qui doit ressortir de la lecture des éléments invoqués dans cette logique de légitimation.

La troisième, *ésotérique*, prédominante dans le domaine du cannabis thérapeutique à cause de ses origines clandestines récentes, est liée à une reconnaissance des actions entreprises préalablement par un membre et qui soient reconnues comme un service à la communauté. Le développement et l'agrégation de connaissances par les membres participe à cette légitimation *ésotérique* de l'expertise, de la même façon que le fait d'avoir produit du cannabis (qui va souvent de pair avec ces membres qui rassemblent et diffusent de l'information, sur des blogs personnels ou sur des forums). Cette légitimation *ésotérique* et pratique s'oppose à la légitimation *académique institutionnelle* en ce que les acteurs qui s'y rattachent sont moins questionnés sur leurs collusions avec le marché et la volonté qu'ils auraient de faire des bénéfices au détriment du bien commun. C'est cette dernière légitimation qui est mobilisée pour appuyer ou fragiliser certaines figures liées à la légitimation précédente, dont la motivation est davantage financière qu'altruiste ou émancipatrice. Nous verrons cependant que la légitimation par le marché sert de passage entre la légitimation *ésotérique* et la légitimation *institutionnelle*, tension saillante dans le développement de l'ensemble des connaissances sur les savoir-faire pratiques liés aux usages thérapeutiques du cannabis.

9.7 Conclusion du chapitre : *Accounts* de représentations du cannabis et de la santé

Cette partie de l'analyse nous a permis d'identifier une diversité de tensions entre des représentations accolées à l'usage de cannabis thérapeutique dans la communauté. Elle nous permet d'observer que des figures telles que l'aspect psychoactif et illégal du cannabis n'ont pas le même potentiel organisant selon les acteurs qui s'expriment, en fonction de leur passion et de ce qui les anime. Une première approche de ce qui est discuté permet de comprendre d'une part le rôle de la qualité psychoactive de la plante. Rendant compte de leur

appartenance à des ports d'attache idéologique différents, ces *accounts* permettent de comprendre les tensions qui habitent la représentation du cannabis. Étant psychoactif, le cannabis peut être récréatif, mais également addictif. En outre, il peut être considéré comme un remède grâce à cette modification du fonctionnement du cerveau.

Un contrepied existe pourtant, celui représenté principalement par la politique de prévention des États qui n'autorisent que ses usages thérapeutiques : le cannabis peut être un remède, mais il est psychoactif, donc potentiellement récréatif et addictif. En y ajoutant une visée politique, on observe une tension découlant du fait qu'une plante soit interdite alors qu'elle a des vertus thérapeutiques. D'une part, certains lisent dans l'interdiction une volonté de dissimulation d'un remède à la population quand d'autres y voient une substance interdite donc absente de la pharmacopée alors qu'elle y aurait sa place, découlant des freins politiques de la construction scientifique de la connaissance dans une épistémologie positive. Un deuxième niveau totalement acritique du cannabis entraîne avec lui l'idée que le cannabis serait une panacée. C'est pour cela que des États l'interdisent, pour permettre à des acteurs du médicament de prescrire leurs drogues, en organisant leur situation de monopole sur le marché de la santé. En opposition se trouve l'idée que l'on pourrait qualifier « d'anti-complotiste » qui soulève le fait que le cannabis est, parce qu'interdit, vu par certains comme une panacée. Nous pouvons souligner la méconnaissance des raisons et de l'histoire de son interdiction comme étant fortement liée à un positionnement prétendument rationnel. De cette façon, ces tensions renseignent sur les diverses formes d'inclusions dans la représentation du contexte mondial, ce qui relève d'une part de l'indexicalité des prises de position, selon des univers de croyances ou les idéologies des acteurs.

En ajoutant une visée plus technique à cette perspective politique :

- Psychoactif -récréatif
- Psychoactif – addictif
- Psychoactif, donc remède
- Remède, mais psychoactif

Avec un adjuvant critique :

- Remède, mais interdit (volonté de dissimuler un remède à la population)
- Interdit, mais remède (freins positifs de la médecine qui n'a pas su voir)
- Panacée donc interdit = médecine qui a vu, mais ne voulait pas voir donc a poussé l'interdiction du cannabis (vision cynique de Big Pharma)
- Interdit, donc vu comme une panacée = anti-complotisme

Dès lors, nous pouvons associer ces *accounts* aux concepts sensibilisateurs. Les différents concepts sensibilisateurs autour desquels s'organisent la communication de ces communautés portent donc sur ces trois piliers, auxquels nous pouvons adjoindre des figures. Ces figures associées aux concepts sensibilisateurs permettent de construire le cannabis comme un objet communicationnel associé à des cités (Boltanski et Thévenot, 1991), qui animent les acteurs et les font s'organiser. La dimension de la critique du marché et de l'état est sous-jacente à ces trois modes d'organisation autour des concepts sensibilisateurs. Nous allons pouvoir clarifier ces éléments en questionnant la vocation des forums dans le chapitre suivant.

Chapitre 10 - La vocation des forums : Projet de connaissance déviant contre projet de connaissance à charge

Les forums que nous étudions sont tournés vers la production de connaissances pour résoudre des problèmes précis. Ces problèmes sont liés à la construction de savoir-faire pratiques de culture, de transformation et de consommation. Leur projet de connaissance est jugé comme déviant par l'épistémologie officielle qui considère la consommation de cannabis comme un problème. Cela est appuyé par le dispositif coercitif qui cherche à empêcher cette consommation. En opposition, l'épistémologie officielle s'oriente vers la production de connaissances sur les risques, que nous considérons comme un projet de connaissance à charge. L'intérêt des connaissances que les membres des forums cherchent à produire est bien connu, mais les logiques qu'ils emploient pour le résoudre empruntent à différents types de raisonnements. Suite à l'explicitation des intérêts de connaissances des usagers, nous pourrons comprendre comment ils structurent les dimensions normatives des forums.

10.1 Les intérêts de connaissances des usagers des forums

Habermas (1976) a théorisé 3 types d'intérêts de connaissances : pratique, technique et émancipatoire. Stéphane Haber (2001) nous rappelle leurs caractéristiques de façon synthétique :

L'intérêt technique détermine le champ des sciences empirico-analytiques, c'est-à-dire en gros des sciences de la nature et, par extension, le champ des sciences humaines qui suivent avec le plus de succès les méthodes empruntées à ces dernières [...] la théorie

scientifique n'est pas une image de la réalité, un reflet, elle est construite d'emblée en fonction d'un contexte particulier, celui de l'expérimentation, et elle est donc inconsciemment modelée, pour ainsi dire sur notre pouvoir de prévoir, de calculer des résultats attendus, de réaliser des dispositifs expérimentaux et d'intervenir dans les processus naturels en fonction d'exigences de l'entendement » (Ibid., pp. 87-88)

« L'intérêt pratique détermine le champ des sciences que Habermas appelle "historico-herméneutiques". Ce qui fait exploser les prétentions à la validité universelle du modèle de rationalité illustré par les sciences de la nature, c'est la prise en compte sérieuse de la connaissance historique et ethnographique par laquelle je rejoins un être, l'autre homme qui m'est à la fois proche et étranger. (Ibid., p. 89)

L'intérêt émancipateur, enfin, détermine le champ des sciences critiques - essentiellement les sciences sociales et les disciplines qui s'y rattachent, ainsi que la philosophie elle-même. [...] En effet, penser des obstacles à la compréhension, des causes d'incompréhension revient à sortir du cadre strict de l'herméneutique : il ne s'agirait logiquement plus ici de simplement interpréter, mais aussi d'expliquer, avec des outils intellectuels empruntés à des sciences telles que la psychanalyse et de la sociologie critique. On n'a plus seulement à saisir des intentions ou des dispositions, mais bien à objectiver des distorsions, fondées, par exemple sur les inégalités sociales ou les dominations, les croyances idéologiques, sur les illusions que les sujets individuels ou collectifs entretiennent à propos d'eux-mêmes, etc. (Ibid., pp. 91-92)

Nous prenons la liberté d'extraire ces définitions de leur application à la construction de la connaissance scientifique pour les placer dans un questionnement beaucoup plus terre-à-terre. En effet, nous comprenons *l'intérêt technique* comme une volonté de connaître et d'appliquer la connaissance issues des sciences de la nature, empirico analytiques, à des situations nécessitant leur application formelle et fonctionnelle. *L'intérêt pratique* renvoie à la capacité de questionner la pertinence d'une théorie pour expliquer un phénomène particulier, qui s'offre à l'observateur par l'expérience. Dans les forums que nous étudions, *l'intérêt pratique* diffère de *l'intérêt technique* (empirico analytique) en situant la connaissance à une application particulière, située dans un contexte historique. En mobilisant des outils d'analyse des interactions issus de l'ethnométhodologie, nous pensons précisément à travers cette expérience humaine de description de savoirs par le langage ordinaire. Nous considérons ainsi que les usagers des forums, dans leurs constructions de savoir-faire pratiques, jugent de l'opportunité d'aller chercher des théories scientifiques ou plus simplement des ressources

techniques pour résoudre des problèmes. *L'intérêt émancipateur* renvoie alors à une idée de dépassement des limites contextuelles qui ont pu permettre à de la connaissance de se développer dans une direction, pour lui permettre d'atteindre de nouveaux horizons. Ce dernier aspect se rattache à une critique de l'épistémologie officielle, limitée par les dispositions coercitives de l'État qui a éloigné le cannabis de la recherche médicale.

10.2 La dimension normative de la crédibilité des énoncés exposés en ligne

Là où l'exemple de *Viscosity* nous montre la volonté de certains usagers de faire du forum une place publique sur laquelle accéder aux membres de la communauté des cannabiculteurs pour donner l'alerte, nous constatons une limite dans ce qui est accessible en termes de faits, connaissances et expériences. Ces espaces se trouvent limités pour parler du marché, notamment de par leur ligne éditoriale ou des raisons contractuelles avec des sponsors qui conduisent au bannissement des liens commerciaux pour les deux forums francophones du corpus.

Les membres de ces forums attachent une grande importance au fait d'avoir une information crédible. Cette crédibilité a une dimension normative de relativement grande envergure. L'utilisation de ces forums est orientée vers la connaissance fine des effets psychoactifs et/ou thérapeutiques, à rebours de ce qui est produit dans le cadre de l'épistémologie officielle, dont il s'agit de s'émanciper puisqu'elle ne démontre que des risques découlant de l'usage de cannabis. Dans cette optique, le message suivant posté dans la section revue de presse remet en cause l'opportunité du partage des résultats d'une étude. Il nous permet en outre de dessiner les contours de la dimension normative du DisTIC.

Yo ! Ben si c'est vrai alors il est où le problème c'est de l'information non 🤔
Plus sérieusement on s'en fout de relayer ce genre d'information prohibitionniste
ça n'apporte rien. Tu peux trouver de la propagande pro guerre à la drogue
partout... tu vas nous ramener tout ce que tu trouve comme ça ?
Tu t'es quand même pas inscrit juste pour nous copier coller ce genre de lien ?
C'est tout ce que tu as à partager ? C'est pas très intéressant 😊
Allez bonnes lectures sur le fofo 🍷👍¹⁰⁵

Les informations qui proviendraient des lectures sur le forum leur apparaissent comme supérieures à ce qui se trouve généralement sur la toile, où les productions visant à légitimer l'interdiction du cannabis sont légion. Nous pouvons citer par exemple les risques

¹⁰⁵ Cet extrait provient de l'annexe 5 p. 475

psychosociaux liés à la consommation, mais dans le cadre scolaire à l'adolescence, ou les dangers du cannabis sur la route s'il est combiné avec de l'alcool qui justifient l'interdiction de sa consommation seule.

La dimension normative vis-à-vis du positionnement face à la « guerre à la drogue » conduit à donner une primauté à certaines informations qui ne rentrent pas dans cette logique guerrière. Le consensus sur lequel s'appuie la communauté des membres et des promoteurs du cannabis est à quelques nuances près : la consommation de cannabis n'est pas nécessairement dangereuse, c'est le mode de consommation qui peut l'être, tout comme une altération du produit par les intrants chimiques résultats de mauvaises conditions de culture qui peuvent y rester après la récolte.

10.3 Politique de community management d'un forum hors-marché : Les Forumweedfr







La politique de community management de *Forumweedfr*¹⁰⁶ est explicitée plus longuement que celle de *Weedforumfr.com*. Celle-ci laisse apparaître l'intérêt de l'équipe de modération pour l'éthique de la discussion comme les extraits [Annexe 6] (concernant la politesse, la clarté des propos et la bienséance notamment) en témoignent. Ils sont issus des règles d'utilisation des Forumweedfr. Il y est rappelé l'importance du respect de la loi (vis-à-vis des de la propriété intellectuelle notamment), l'interdiction de discuter d'autres substances, l'interdiction de toute forme de publicité sur le forum, la courtoisie attendue de la part des membres, la nécessité de placer leurs interventions dans la bonne section, respecter le protocole de présentation, tout comme des règles plus spécifiques à l'utilisation des forums. L'ensemble de ces règles vont nous conduire à regarder en priorité cet espace de discussion : site non marchand, non sponsorisé et mettant au cœur de sa politique la politesse et le respect des interlocuteurs, c'est-à-dire des éléments fondant l'éthique de la discussion théorisée par Habermas.

Il y a aussi une très grande place à l'humour et à la camaraderie dans les discussions, notamment autour de la politique de recrutement des modérateurs. Nous verrons que cela participe au soutien émotionnel régulièrement mis en avant sur les espaces de discussion

¹⁰⁶ Bien qu'hébergé en Suisse, les membres semblent dans leur grande majorité français car les seuls à expliquer d'où ils parlent ne sont soit pas en France Métropolitaine (France d'Outre mer) soit en Suisse, Belgique ou au Canada francophone. Cependant, certains membres belges se retrouvent dans « la tribu des gelbes (SIC) ». Pour autant, nous n'avons pas identifié de trait culturel à intégrer dans l'analyse. Nous ne tenons donc pas compte de l'hébergement en suisse au-delà de préciser qu'il s'agit de conditions légales permettant l'existence du forum.

communautaires. Le fil de discussion reproduit en [Annexe 7] concernant le recrutement de modérateurs illustre l'importance du lien communautaire et certaines logiques à l'œuvre dans la reconnaissance intramondaine des membres. Cette discussion illustre une bonne connaissance interpersonnelle des membres du forum tout comme l'existence d'un esprit communautaire découlant de l'utilisation de Forumweedfr. Les règles du forum [Annexe 6], mettent en avant l'importance attachée par l'équipe de modération au bon encadrement des échanges. Cependant, la camaraderie, qui consiste à faire apparaître l'existence d'affinités entre les membres par l'usage de formules amicales comme de railleries que l'on peut observer sur Forumweedfr peut tout à fait rentrer dans les codes de ce que l'on qualifie généralement de « *trolling* », c'est-à-dire des messages qui n'apportent pas d'éléments à la discussion et vont ainsi, à la marge, à l'encontre de l'éthique de la discussion mise en avant dans les règles du forum. On peut toutefois noter l'existence du message en réponse à la mention d'un utilisateur comme proposition pour l'équipe de modération, qui souligne la relation affective qui peut être entretenue entre les membres et l'équipe qui gère le forum. Cet élément participe à caractériser l'existence de liens affectifs complétant le primat cognitif à l'inscription sur ces derniers, c'est-à-dire l'inscription d'utilisateurs en recherche de connaissances qui leur permettraient de développer leurs savoir-faire pratiques.

Outre les journaux de culture évoqués précédemment, les forums d'une section rassemblant la description de différentes techniques proposées par les membres qui permettent aux utilisateurs de trouver des méthodes approuvées par la communauté pour différents domaines, allant de la culture à la transformation du produit. Le processus d'approbation semble cependant relativement arbitraire, car il découle de la concertation de membres de l'équipe du forum.

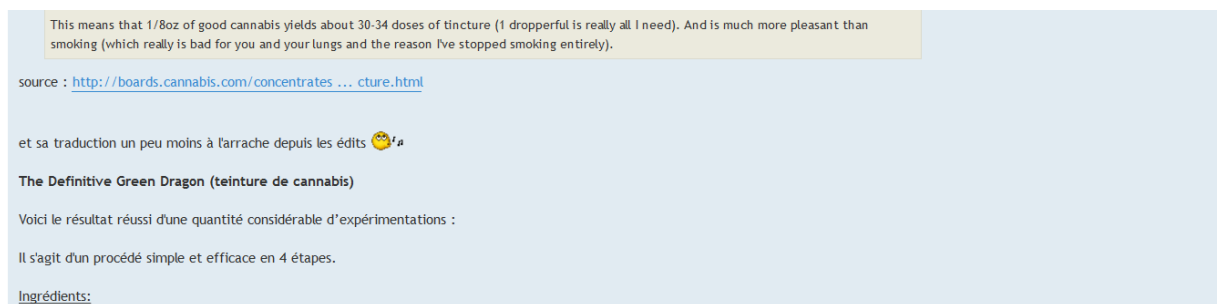
GUIDES ET TUTORIELS SUR LA CULTURE DU CANNABIS	SUJETS	MESSAGES	DERNIER MESSAGE
 Propositions de guides et tutoriels Viens ici proposer ton guide, ton tutoriel ou ton projet de guide/tutoriel. La section "Les guides et tutoriels" étant en lecture seule, c'est le passage obligé pour être validé, référencé et indexé.	5	54	Re: Panneau de led fait maison par malkkom  25 avr. 2017, 19:15
 Les guides et tutoriels Retrouvez dans ce forum, tous les guides et tutoriels sur la culture cannabique. Si t'es un MacGyver du bricolage ou un Einstein du cannabis, poste ton guide/tutoriel dans la section "Propositions de guides et tutoriels".	298	679	Re: [EXTRACTION HASH] Worktab... par Tahiti_Bob  29 oct. 2016, 09:06
 Discussions sur les guides et tutoriels Besoin d'aide ? Pas compris un guide ou un tutoriel ? Besoin de renseignements complémentaires ? C'est par ici que ça se passe...	358	11731	Re: [BOUTURES] Faire des bout... par Dédé la Truffe  26 oct. 2017, 17:52

Extrait de la section guides et tutoriels, proposition de guides et discussion sur les guides

La façon dont les guides sont organisés est la suivante : des membres peuvent proposer une méthode concernant n'importe quel aspect de la production ou de la transformation de cannabis qui sera validée par la communauté via l'équipe de modération puis mise dans « l'index des guides et tutoriels ». Le guide, d'abord soumis sous la forme de « proposition de

guide » peut sous cette forme être discuté et amendé dans la section « discussion sur les guides et tutoriels ». Cette organisation rationnelle offre une meilleure visibilité à l'information. La lecture serait plus compliquée si les discussions étaient placées directement en dessous des guides en question. De plus, les guides ont ainsi vocation à devenir des objets techniques figés et finis, à l'instar des Journaux de Cultures et à la différence d'autres types de fils de discussions.

Enfin, à propos de l'organisation de l'accès aux savoirs, une grande partie de cette tâche concerne la traduction de méthodes ou d'articles étrangers (allemands, anglais ou espagnols dans la majeure partie des cas). Ces éléments sont aussi discutés et amendés au fur et à mesure, témoignant d'une certaine exigence de la part des membres des forums, au-delà de l'équipe de modération. Par exemple, un message relatif à une méthode de fabrication de teinture de cannabis intègre un texte en langue étrangère et sa traduction.



L'auteur du message, à la suite de l'extrait mis en avant, propose sa source (boards.cannabis.com), tandis qu'une ligne souligne que différents « edits » (modification du message initial après sa première publication). Ces modifications ont permis de parfaire la précision de la traduction. C'est ainsi une volonté de précision que l'on peut observer en général sur ces forums, dans une visée d'intelligibilité de la connaissance et de crédibilité des sources.

10.4 La dimension critique combinée du capitalisme et de la prohibition autour de la question chanvre *bien-être*

Le cannabis contient plusieurs molécules actives dont les deux plus célèbres sont le THC qui est psychoactif, et le CBD qui ne l'est pas. Dans le monde entier, des produits à base de chanvre ont été vendus pour être des produits à base de CBD, laissant entendre une concentration suffisamment forte pour permettre d'en ressentir les bénéfices relaxants. Pour les membres des forums, il n'est pas possible qu'il y ait suffisamment de CBD dans du chanvre ne contenant que des traces de THC, car les deux sont généralement produits de

concert. Ainsi, pour les cannabiculteurs, ce qui est légal en France, car contenant moins de 0,3% de THC (qui est le seuil maximum autorisé en France) ne peut pas avoir d'intérêt thérapeutique. La qualité de l'herbe au CBD légale en France, également appelée chanvre bien-être, est relativement peu traitée sur les forums de cultivateurs. Ils sont par définition dans l'illégalité et ne cherchent donc pas à rendre leurs produits conformes à la loi, d'autant plus que leur production est destinée à un usage personnel récréatif, donc un minimum psychoactif.


À la différence des acteurs économiques du secteur qui cherchent à rendre conforme un produit à la législation en vigueur pour pouvoir le vendre, davantage que de vendre un produit dont les effets pour les usagers soient dans une certaine mesure, garantis. Ainsi, les études vantant les qualités thérapeutiques du CBD (dans des doses précises) servent de prétexte commercial à la vente de fleurs très pauvres en cannabinoïdes, et à des prix d'après eux calqués sur ceux du marché noir. Comme nous le verrons à travers le fil de discussion suivant, cela revient pour eux à l'idée de vendre des cannabinoïdes à un prix qui peut être 100 fois plus élevé que le marché noir, pour un produit n'en contenant finalement que des traces de principes actifs. Cet aspect signe une dimension normative à l'existence des communautés sur des forums non-liés à des acteurs marchands agréments, relevant de la liberté de ton et révélant une « éthique du *stoner* ». ¹⁰⁷

10.4.1.1 Les figures du CBD ou Chanvre bien être chez les membres de Forumweedfr

Le fil de discussion suivant nous permet d'identifier les figures qui permettent aux membres de définir les valeurs thérapeutiques du cannabis et leurs représentations de différents acteurs économiques du secteur. De la même façon, il permet de saisir des tensions dans la logique de reconnaissance juridique de cette communauté. Le fil de discussion s'adresse à la communauté et a pour vocation de centraliser les expériences des membres en rapport avec les produits vendus dans ces boutiques qui « commencent à proliférer un peu partout en France ». Nous nous concentrons sur les figures agentivées dans les réponses. Ne prétendant pas à l'exhaustivité dans le traitement, notre approche idiographique nous a conduit à identifier une série de figures mobilisées autour des concepts sensibilisateurs de « qualité » et de « puissance ». La réponse ci-dessous par exemple témoigne de ces éléments.

¹⁰⁷ Section 13.2

j'ai test'... et franchement, [j'ai eu du foin]¹⁰⁸, pas parce que c'est typé CBD, et donc non psycho actif, mais plutôt la [qualité de l'herbe], verte foncée, blindée d'engrais, du coup, sans odeur ni gout... Et le gars t'explique gentiment que c'est

de la [weed organique high quality ] Me suis promis de repasser lui filer 1g de la CBD que je viens de mettre a germer, histoire qu'il sache ce que c'est une plante bien growée 😊¹⁰⁹

Plus loin, la discussion tourne autour du contexte juridique et politique du cannabis et de la condition des cannabiculteurs. Citant le message de question de l'introduction pour préciser qu'il répond sur la dimension générale de la question de l'initiateur de ce fil de discussion. Un membre exprime sa vision critique.

Yo ! "Les CBD's shop, vous en pensez quoi?" Une escroquerie de première qui nous montre la puissance de la propagande tant du côté des prohibitionnistes que des requins du marketing. Ça va sûrement pas dans notre sens de l'autoprod. Et jouer sur le côté "médical/therapeutique" en vendant hors de prix de la merde a fumer là on est quand même au top de la désinformation. Voili voilou 🤪¹¹⁰

Un autre message, posté par un modérateur du forum appuie ce point de vue et installe la visée normative et prescriptive vis-à-vis des acteurs industriels vendant du CBD.

Yo, C'est de la caille !!! Pas de CBD sans THC l'un ne va pas sans l'autre. En clair si le CBD n'est pas combiné à un certain pourcentage de THC c'est comme si tu faisais une sauce piquante sans piment.¹¹¹

Les messages de cette discussion permettent d'identifier deux types de justifications qui se nourrissent pour expliquer la dimension normative du positionnement prescrit vis-à-vis de cette frange du business du cannabis. D'un côté, la justification biochimique implique l'idée que vendre le cannabis qui est légal en France n'a aucun intérêt pour les consommateurs, de l'autre, si des acteurs économiques s'en chargent, ce n'est pas dans l'optique affichée de permettre aux usagers de se sentir mieux. Nous sommes donc en présence d'une série de figures appuyant des modes de justification critique.

Figures	Justification
<i>la puissance de la propagande</i>	<i>Justification politique et stratégique</i>
<i>des prohibitionnistes</i>	
<i>requins du marketing</i>	
<i>le côté "médical/therapeutique vendant hors de prix</i>	

¹⁰⁸ Les crochets nous servent à isoler les éléments agentifs dans les conversations.

¹⁰⁹ Cet extrait et ceux qui suivent proviennent de l'annexe 8.

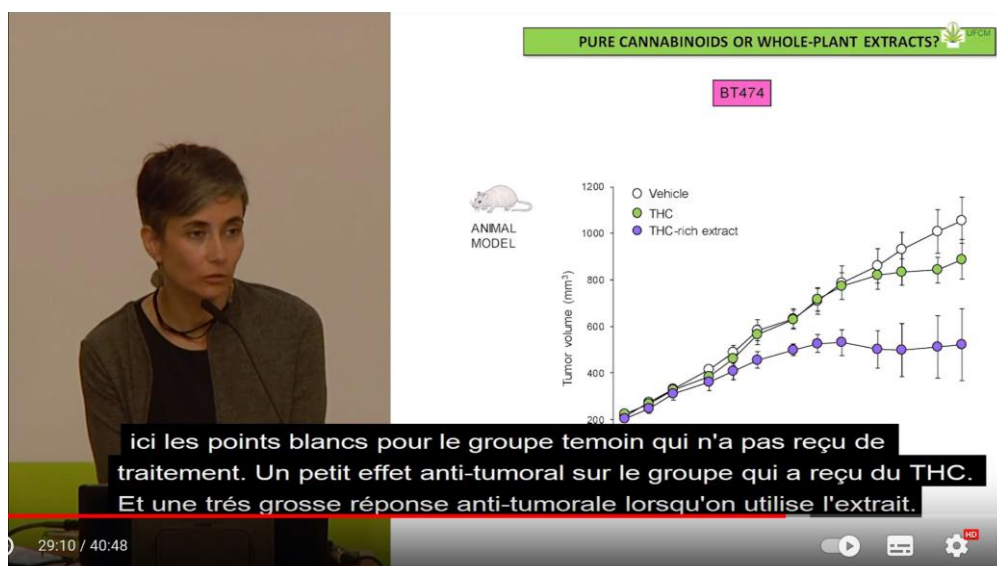
¹¹⁰ Annexes p. 513

¹¹¹ Annexes p. 514

<i>de la merde a fumer</i>	
<i>désinformation</i>	
<i>C'est de la caille !!!</i>	
<i>Pas de CBD sans THC, l'un ne va pas sans l'autre</i>	<i>Justification biochimique</i>
<i>Les deux molécules marchent en symbiose pour un effet optimal.</i>	

Tableau 16. Figures en lien avec des types de justification

Du point de vue de la triangulation visant à rendre crédibles les connaissances que nous produisons, et comme raison pour laquelle nous considérons ces prises de position comme éclairantes d'un phénomène cognitif plus large, nous avons alors ici une légitimation croisée entre l'expérience des usagers et les avancées scientifiques. Nous appuyons cette considération grâce aux présentations de la conférence de l'UFCM à laquelle nous avons assisté en 2018 à la Pitié Salpêtrière à Paris. Les acteurs y mettaient en avant la nécessaire coprésence des deux molécules pour des résultats significatifs en termes de soins, que ce soit pour des traitements liés à la douleur ou antitumoraux. Les propos étaient appuyés sur des études dont certaines, de 1998, témoignent de l'avancement de la recherche préclinique sur le cannabis depuis plusieurs décennies et de la certitude scientifique quant à la nécessité d'utiliser des « extraits riches », c'est-à-dire qui contiennent un ensemble de cannabinoïdes dont le THC et le CBD en quantité, pour de meilleurs résultats¹¹².




¹¹² Cette image nous permet de souligner que les membres des associations militantes qui organisent ces événements associatifs et scientifiques ont bien en tête cette nécessaire complémentarité entre le CBD et le THC, que ce soit pour l'aspect psychoactif lié au bien être ou à ses effets antitumoraux.


Figure 3. Extrait de la présentation de Cristina SANCHEZ – Cannabis et Cancer lors de la conférence de l'UFCM en 2018.

10.4.1.2 Réflexivité de la communauté se situant dans le système coercitif institutionnel

Le message suivant renseigne sur la façon dont la communauté se perçoit dans le cadre législatif et symbolique français. Il y a présence de figures liées à la réflexivité de la communauté dans le système capitaliste et coercitif. Pour ce membre, l'autoproduction de cannabis est une démarche plus critique que la consommation de stupéfiants, car elle permet l'émancipation du système législatif comme du système économique capitaliste.

t'as raison XX, mais au final, [quel que soit l'avenir qui nous attends (depenalisation, legalisation, med use ect...), on sera toujours tricard,] avec un placard, tu s'ras toujours tricard, ca fait des plombes que je le dis... 😊 nan, ce qui me fait rire (jaune) la dedans, c'est qu'on l'a fait a la franco-francaise ce truc: on a (enfin) le droit d'acheter de la weed de manière légale... mais faut qu'elle ne fasse rien  ¹¹³

Cette vision cynique du futur va de pair avec la considération des acteurs économiques du cannabis, désigné comme The Transnational Cannabis Capitalist Class par les auteurs de la littérature scientifique ayant publié The Routledge Handbook of Post-Prohibition Cannabis Research. Cette « classe » se réfère à la culture consumériste commercialisée par des élites financières qui diffusent la commercialisation du cannabis à l'échelle mondiale (Corva et Meisel, 2021 : 175). Certains membres des forums liés à la production et à la consommation de stupéfiants apparaissent comme situés dans une perspective très critique du capitalisme et des acteurs du « business ».

en plus, les gars essayent de jouer sur la hype, (la ou j'ai testé, y'avait de la GG#4 et de la cheese CBD ) Bref, des business men avant d'être passionnés... ca donne quand même le ton de ce qui nous attend... [...] Bref, on est +- d'accord, ça vire au n'imp ce truc... dommage... [puis je pense que ça va pas durer, les lois sont interprétées et réinterprétées afin qu'elles correspondent aux pensées de nos chers dirigeants, ainsi l'Europe a beau dire que le commerce de chanvre non psychoactif ne peut être empêché par les états membres (les lois européennes étant au-dessus des lois d'état) , notre chère ministre de la santé a pondu un laïus indiquant qu'en France, c'est toutes les parties de la plante qui sont illégales, CBD inclus donc...] les boubourses qui font les lois sont même pas capable de les respecter.. bref, a

¹¹³ Annexes p. 514

l'ouest , rien de nouveau..... L'avenir me semble pas rose pour ceux qui se sont lancés la dedans... +++

Cette vision cynique et pessimiste du futur de la législation du cannabis en défaveur des cultivateurs, mais aussi des entrepreneurs et consommateurs est développée dans le message suivant. Il prévoit que la politique du chiffre censée être appuyée politiquement par la politique répressive entraînera la fin de ce commerce.

Yop ! 😊 Façon...pas besoin de se masturber dessus inutilement....comme prévu certains shops commencent à avoir des soucis avec la justice et ferment. Encore 6 mois et à mon avis tout ce genre de shops seront de la chair à canon pour les [objectifs quantitatifs des forces de l'ordre.] J'espère juste que les shops de graines de collection ne subiront pas le même sort....la pour le coup...pouvoir acheter des graines en FR, je trouve que l'on avance...pour le CBD, de toutes manières ce n'est pas ma came donc rab ! La bise ! ¹¹⁴

Ainsi, les consommateurs et cultivateurs, qui ont d'après lui la possibilité d'acheter des graines dans certaines boutiques ne pourront plus le faire. Le message suivant rebondit sur cet élément et critique une partie de l'industrie du cannabis psychoactif à travers les prix auxquels sont vendues certaines graines. Il critique également les acteurs français de ce marché et sous-entend la faible contestation dont leurs pratiques tarifaires font l'objet. Il expose ensuite le prix qu'il estime juste pour des graines de cannabis, au-delà duquel il s'agit pour lui « d'arnaque ».

Salut tout le monde, zoubi X 😊 [Moi ça me choque pas plus que les graines à 20000 le kilos, les deux sont indecents !] [Et encore y'a des seeds à encore plus cher type Grimm, archive and co ou il faut vendre un organe, pffff] [Même les frenchies, c'est de l'abus grave, à part jgl peut être ... mais french touche toiche, wanted ou mad strain, ils se la touchent grave 😊] Et pourtant, peu moufte 😊¹¹⁴
1 gramme de weed cbd ca devrait pas être vendu plus cher que 2 balles. 1 paquet de bonne seeds de 20, pas plus de 10 balles. Au dessus c'est de la baise et c'est du surprofit pour enfants gâtés. Faire X 10/15/20 ou plus c'est pas du commerce, c'est de l'arnaque !

J'ai entendu dire que c'était généralement poussé aux max à l'azote et avec très peu de phofore et potasse soit disant pour pas trop stimulé la prod de THC. Et que si les têtes dépassait le taux. Elle étaient séchées à l'arrache pour essayer de dégrader un max le THC après c'est des on m'a dit

Ces propositions permettent de situer les forums dans une perspective normative liée à la qualité des produits consommés, soulignant que les exigences de l'état en matière de taux

¹¹⁴ Annexes p. 515

de THC sont incompatibles avec la production de produits de qualité. Le message suivant renvoie à la question de la qualité thérapeutique des produits vendus légalement en France en faisant un parallèle avec l'homéopathie, sous-entendant alors la concentration en principes actifs tellement faible des produits qui ne fonctionneraient alors que comme placebo. Cependant, il semble se réjouir de la généralisation de la disponibilité de cannabis (même non psychoactif) dans l'espace médiatique.

Je pense que même s'ils vendent de l'homéopathie à prix d'or, ça sensibilise le grand public. Et si on redore un peu le blason terni de la sinsé... si elle passe sur tf1 pour autre chose que des saisies record

Dans cette optique, le CBD est vu comme un pied dans la porte en vue de la normalisation de l'usage du cannabis nécessaire à sa dépénalisation. Redorer le blason terni de la « sinse »¹¹⁵ renvoie à la figure du cannabis psychoactif récréatif illégal, figure qui limite le déploiement de la connaissance l'entourant en la cantonnant à la recherche de paradis artificiels. Les « saisies records » sur TF1 montrent la primauté de la représentation du cannabis comme l'objet du délit par nature, qui enlève alors la dimension de son potentiel thérapeutique. Les autres messages nous renseignent notamment sur une forme de revendication d'une consommation des usagers, que nous codons comme une « revendication stoner » sous-entendant que la tolérance des usagers réguliers de *vrai* cannabis ne leur permettrait pas de ressentir les effets de ce cannabis légal *parce que* très faiblement fourni en cannabinoïdes. Cette *revendication stoner* nous conduira à conceptualiser une *éthique du stoner* dans le chapitre 12.

Faut quand même bien se dire que ça ne fait pas le même effet sur une personne avec les tissus graisseux blindés de THC (comme moi par ex) et une personne abstinent depuis des mois, voir novice. Je pense que ce n'est pas assez mis en avant dans les retours.¹¹⁶

Enfin, ce sujet permet de placer les forums dans un usage social prescriptif pour le prix et prescriptif pour la qualité du cannabis. Il fait en outre exister le pouvoir réflexif de la communauté vis-à-vis de la considération de ce marché qui ne vise que le bénéfice financier de vendre à des consommateurs un produit légal, mais quasiment sans intérêt thérapeutique.

Nous ? on fait le taf et on dénonce le profit indécent et la qualité médiocre des produits en general actuellement, après il ya aura toujours des gens qui y trouverons leurs comptes. Je ne suis pas contre ce biz perso. Mais les

¹¹⁵ Sinsemillia, cannabis sans graine destiné à un usage psychoactif.

¹¹⁶ Annexes p. 517

consommateurs des ses produits doivent se battre pour une qualité bien supérieur, un traçage digne de se noms et un prix divisé par 3 MINIMUM !

Dans une vision rationnelle et à la lumière des connaissances disponibles sur les forums, on comprend que le prix du cannabis, ramené à ses coûts de production qui n'ont pas de secret pour les cannabiculteurs pragmatiques fréquentant ces espaces, ne devrait pas excéder les 3 euros le gramme d'après certains, ce qui restait encore un vœux pieu pour les consommateurs français jusqu'à très récemment¹¹⁷.

10.5 La dimension communautaire des JDC. Du primat cognitif à la dimension communautaire.

Les cannabiculteurs qui se rendent sur les forums appartiennent avant tout à une communauté informationnelle et cognitive de pratiques de santé. C'est-à-dire qu'ils les consultent d'abord pour s'informer. Dès lors, ils semblent rester actifs dans une vocation *a priori* utilitariste et de soutien au forum et à sa visée émancipatrice, tout comme dans une dimension communautaire. Les membres tentent de faire vivre le forum en participant sur des sujets triviaux tels que la musique ou les échanges sur la politique (dans une moindre mesure) tout comme pour le plaisir et la reconnaissance qu'ils tirent du partage de photos de leurs cultures.

« *On est bien ici* » ; « *je me mets dans un coin pour observer* » : les usagers prennent l'information et le plaisir de partager comme motivations à la participation aux forums francophones que nous avons analysés (*Weedforumfr* et *Forumweedfr*). La dimension communautaire se développe par le partage de mondanités plus que de visions du monde : par exemple, les discussions sur la politique peuvent être très clivantes. L'ordre social qui s'organise ici n'a pas de vocation à dépasser le cadre du dispositif technique, sachant que « sortir du dispositif », c'est s'exposer. Nous ne questionnons pas la dimension militante de ceux qui font le choix de la transparence sur leur identité, ni des membres qui se rendent dans des événements organisés par des industriels ou associations du secteur, ils sont relativement peu nombreux et nous faisons le choix, en cohérence avec notre éthique, de ne pas les visibiliser.

Les membres effacent leurs comptes et se réinscrivent, ils s'annoncent aux anciens membres dont ils étaient contemporains lorsqu'ils se réinscrivent, mais ne font pas

¹¹⁷ Des magasins vendent en effet du cannabis cbd en « semi gros » autour de 2,50€

explicitement connaître leur ancienneté aux autres membres. Les logiques de légitimation (*individuelle-autodidacte* ou *historique-ésotérique*) obéissent pourtant à ce type de marques de reconnaissances. Elles sont limitées pour les membres des forums francophones par ces pratiques liées à la protection de l'identité de l'utilisateur et en accord avec la règle de la discrétion, même celle des avatars en ligne. Il y a donc une dimension intramondaine (Galibert 2014) qui découle de la reconnaissance par les autres membres de la qualité, mais également des efforts produits par l'utilisateur pour l'effort collectif du forum : rassembler des connaissances et permettre de les diffuser. Nous soulignons ici que les marques de reconnaissances proposées par les DisTIC sont secondaires, puisque la légitimité historique-ésotérique peut provenir de pratiques anciennes ayant eu lieu sur d'autres espaces, plus que de la date d'inscription. En effet, les membres les plus experts sont ceux qui concentrent le plus d'entraves à la loi de par leur capacité à mener une production de cannabis.

10.5.1 Rythmes de publications : la temporalité des Journaux De Culture (JDC) et la nécessaire permanence de la communauté

Il existe des fils de discussions dont le rythme de réponse est étalé sur des années quand d'autres le sont sur des mois. Ils ne contiennent pas exactement le même type de processus, puisque ceux dont la synchronie est plus dilatée concernent plus directement des légitimations meso et macro¹¹⁸. Les JDC sont généralement caractérisés par un rythme de publication particulier, car ils sont basés sur la temporalité des quelques mois d'une culture de cannabis. Les messages proviennent de l'auteur, qui explique son *setup*¹¹⁹, parle de ses choix et met en avant ses interrogations, des membres qui posent des questions, félicitent l'auteur pour sa réalisation ou lui donnent des conseils. On trouve de nombreux messages qui font exister le fil de discussion comme un espace, appartenant à l'auteur du JDC, où ils peuvent s'installer pour observer la progression des plantes lorsque l'auteur les met à jour : « *je me pose dans un coin* » ; « *Super install je me pose pour suivre ça* », et d'invitation « *Tout le monde est le bienvenu dans ma bulle* » .

Ces JDC, spécifiques à ce type de forums, permettent à certains membres d'asseoir une légitimité dans la maîtrise de techniques de plantations comme d'extractions, lesquelles peuvent être mises en avant dans ces fils de discussions qui apparaissent comme des espaces propres à un membre que les autres peuvent *venir voir*.

¹¹⁸ Voir tableau « Figures agissant autour des concepts sensibilisateurs aux différentes échelles »

¹¹⁹ Son installation personnelle lui permettant de cultiver le cannabis, comme du terreau, des engrais, et le cas échéant lors de cultures en intérieur, de lampes, matériel de ventilation, etc.

Hello, C'est quand même vachement dommage que tu le prennes aussi mal. Montrer ce qu'on fait sur un fofo, c'est aussi s'exposer à d'autres avis, d'autres expériences. D'autant que ces avis sont là pour t'aider, rien de plus. Renseigne toi sur les membres qui prennent sur leur temps pour t'aider, c'est loiiiiiiiiiiiiin d'être des cancre et tu aurais plus à gagner en les écoutant qu'en les envoyant ballader avec ton expérience.¹²⁰

Le grow, ça peut être vache et il faut savoir se remettre en question. Souvent. Et, sans vouloir être méchant, tu n'as pas l'air de maîtriser ton truc tant que ça. Pour 21 jours de développement, ta plante est vraiment rikiki. Passer d'un godet à 6L, c'est assez audacieux, tu aurais pu attendre encore avant de repoter. J'te souhaite quand même un bon grow.¹²¹

L'attente expectative de mise en application des connaissances liées à la culture diffusées sur le forum confère à des dimensions normatives liées à la culture du cannabis telle qu'elle est présentée dans les guides. Les utilisateurs du forum sont attendus sur une utilisation des ressources informationnelles et une application de celles-ci dans leurs espaces de culture.

10.5.2 La conduite des membres experts vis-à-vis des débutants :

Nous observons un traitement qui peut devenir relativement rude vis-à-vis des membres inexpérimentés ne mobilisant pas les ressources du forum. La façon dont sont traités les nouveaux membres par des membres apparaissant comme expérimentés semble avoir tendance à éloigner certains usagers de ces forums. C'est d'ailleurs une dimension qui est ressortie de nos rencontres informelles avec des cannabiculteurs.

Je cherchais un smiley qui allait se pendre.....on l'a pas. Alors depuis le début de ton JDC, tu racontes pas mal de conneries les unes à la suite des autres. Quelques anciens ont essayé de rectifier, mais tu les as envoyé sur les roses avec ton expérience. Tu remarqueras que depuis, plus grand monde ne post... Moi par contre, je ne vais pas me justifier sur le fait qu'une CFL c'est de la merde et que ça n'arrive pas à la cheville d'une HPS. On peut avoir des avis divergents sur des techniques de culture, ok mais je ne veux pas que des growers débutants lisent les conneries que tu racontes. On sait tous lire les slogans des différents fournisseurs du milieu cannabique, chacun vend son produit commercial et ça fout déjà bien la merde. Alors fait ta vie comme tu l'entends, le résultat c'est que plus grand monde ne va passer. Ça reste un avertissement amical 😊 Bon dimanche à toi¹²²

¹²⁰ Annexes p. 533

¹²¹ Cet extrait et le suivant proviennent de l'annexe 9 *Fil de discussion - Journal De Culture (JDC) débutant sur FORUMWEEDFR n°1.*

¹²² Annexes p. 533

Les usagers qui ne mobilisent pas les ressources disponibles sur la culture sont jugés « en tort ». Ce manque sera établi si leur autoculture¹²³ souffre de différentes façons, en termes de santé des plantes ou de modes de culture inadéquats comme nous le verrons au chapitre 12 sur les sphères conceptuelles auxquelles les cannabiculteurs se rattachent.

rahhlalalala. a ce stade de développement ça doit pas faire ça. tu doit pas te retrouver à gérer du curatif sur des seeds de genre 3 semaines. tu ne crois pas que tu pourrais te documenter et te renseigner en amont?? et puis choisir tes combats camarade, je vais rebondir sur ce que disent X, Y, Z, tu dépenses du blé et de l'énergie à fournir de la musique à tes plantes, pour un résultat très peu concluant par consensus, et tu ne fournis pas ce qu'il faut au niveau des bases. on te dit "les billes d'argile ça sert à rien voire ça peut foutre la merde dans le terreau" page 1, il faut le répéter page 2, quand tu montre une tof ou clairement c'est la merde. franchement, quand je vois ça; j'espère que tu n'a ni animaux de compagnie ni gosses. Ou que tu gère mieux les conseils pour eux. ¹²⁴

Cet entre-soi dépend aussi de bonnes pratiques de publication de messages, mais qui semblent moins normatifs que les techniques de culture aux vues du soin apporté à l'écriture pour certains d'entre eux très facilement visibles dans toutes nos annexes sur les forums francophones. La participation à ces forums inclut une dimension normative relativement forte pour ce qui est des figures des *usages*, orientés vers la connaissance fine des *effets*, à rebours de ce qui est produit dans le cadre de l'épistémologie officielle.

10.5.3 Dimensions normatives de l'entre-soi résultant des critiques et qui oriente le partage

Dans cette optique, le message suivant posté dans la section revue de presse remet en cause l'opportunité du partage des résultats d'une étude sur les risques découlant de l'usage du cannabis. Nous pouvons souligner ici que cette critique est plus souvent appliquée aux nouveaux membres. Ici, le compte était suspendu pour inactivité lorsque nous avons identifié le message, dans la section « revue de presse », qui partageait une étude affirmant que la consommation de cannabis faisait perdre des points de QI citée plus haut.

En conclusion, on observe sur ces forums une dimension normative très forte quant aux techniques de culture, qui nécessite une conformation avec les guides et tutoriels plus forte qu'avec les préconisations des acteurs industriels commercialisant leurs produits et mettant en avant leurs supposées qualités. Ainsi, les consensus communautaires concernant le matériel d'éclairage sont supérieurs aux arguments marketing des vendeurs. Toutefois, la

¹²³ Cultivation de cannabis personnelle

¹²⁴ Cet extrait provient de l'annexe 10 *Fil de discussion : Journal De Culture (JDC) débutant sur FORUMWEEDFR n°2*. Ce passage p. 555 des annexes

multiplication de Journaux De Cultures conduits avec du matériel novateur (comme les panneaux LED ces quelques dernières années) et qui se déroulent bien en termes de productivité participent à créer de nouveaux consensus à partir desquels les membres peuvent ajuster leurs installations. Ainsi, en ayant une production jugée rentable par les membres avec un matériel particulier, un membre peut être reconnu comme une personne-ressource pour d'autres ayant des questions sur ledit matériel. Le rapport à la logique et à la séparation du vrai et du faux et ainsi tangente sur certains points liés au matériel en fonction des développements technologiques des industriels. Elle l'est moins sur d'autres aspects liés à l'expérience de la consommation comme nous allons le voir dans le point suivant.

10.6 La dimension normative liée à la santé : la discussion des modes et opportunités de consommation

Cette partie de l'analyse est basée sur un fil de discussion concernant le *Budbat*, et visant à en expliciter le mode de fonctionnement. Ce fil est initié par un nouveau membre cherchant comment consommer du cannabis dans une démarche de santé. Il a identifié un dispositif technique, le *budbat*, qui consiste en une pipe sans fumée passive (c'est-à-dire sans fumée qui s'échapperait du dispositif sans que l'on aspire). Il est donc fermé, à la différence d'une pipe dont le foyer est accessible. Dans ce dispositif, c'est la succion de la flamme à l'intérieur du foyer qui lui permet de rentrer en contact avec ce qui est à l'intérieur, ce qui laisse planer le doute sur le fait qu'il s'agisse de *combustion* ou de *vaporisation*, qui n'ont pas le même impact sur la santé. La combustion entraîne la production de fumée et donc de goudrons et particules fines parmi lesquelles sont charriés les principes actifs vaporisés, tandis que la vaporisation n'entraîne quasiment pas de fumée ni de goudrons et autres particules fines en plus des principes actifs.

Dans le *Budbat* une *combustion* a pourtant lieu, ce qui est soulevé par un des membres qui questionne les motivations premières de l'utilisateur du message, précisant la nécessité de connaître les objectifs et attentes de l'initiateur du message pour pouvoir l'orienter de la façon qui puisse correspondre à sa démarche. La figure de la *combustion* est mobilisée pour mettre en avant le risque sanitaire du mode de consommation.

L'auteur du premier message en réponse présume d'un manque de recherche initiale de l'*initiateur* sur des moteurs de recherche pour obtenir des réponses à ses questions. Il fait apparaître la dimension normative du dispositif vis-à-vis de la recherche d'informations. C'est-à-dire qu'il est attendu de la part des membres qui désirent poster des questions, qu'ils

fassent des recherches, de façon à ce que la communauté ne soit là que pour donner des informations que les autres n'ont pas encore. La recherche n'est d'ailleurs pas cantonnée au dispositif, mais intègre l'ensemble de ce que l'environnement d'Internet peut offrir. D'où les références à Google qui sont mises en avant dans les premières réponses :

-De rien , trouvé en 2" sur gougueule 😊

-Bah mince alors, j'en ai pourtant fait des recherches sur google en ce qui concerne ce produit sans trop rien trouvé d'utile. À moins que je les ai trouvés sans les comprendre complètement. Sur son grand frère, le budbomb, par contre, il y a plus d'informations (je ne les ai pas toutes lues).¹²⁵

L'auteur parle d'ailleurs d'usage médical (il ne le mentionne qu'en réponse à la ligne 94), mais ne précise pas ce qu'il entend par là, on peut donc supposer qu'il s'agisse d'une recherche de bien-être, par la relaxation. L'homologation thérapeutique du Volcano¹²⁶ est évoquée, c'est une mobilisation d'une figure d'*autorité de santé*, alors que ce n'est pas une autorité française. Cette homologation et le partenariat de son fabricant Storz & Bickel avec de nombreuses associations pour l'usage du cannabis thérapeutique participent à fermer la boîte noire qui fait s'entendre la possibilité d'un usage sain, thérapeutique, mais aussi récréatif du cannabis.

Dans son deuxième message, il revient sur son expérimentation :

J'ai testé pour la première fois ce matin avec un peu d'appréhension... même de peur (pas toujours très courageux le X). J'ai commencé par 2 ou 3 petites tafs à 10 heures puis quelques petites autres toutes les demi-heures jusqu'à midi. Je n'ai pas tout fumé la dose, loin de là (petit joueur que je suis).

Il décrit en quelque sorte la posologie et se réfère à « la dose » qui anime la revendication stoner. Il mentionne ensuite une expérience désagréable ; effet désagréable dû vraisemblablement à une trop forte dose, car il décrit les effets secondaires reconnus du cannabis : tachycardie et sueurs froides, qui se sont estompés et dont il ne restait au réveil que la « bouche pâteuse », mais un état de forme qui le satisfait « j'étais en forme ». L'agentivité des figures liées aux effets passe par ce type de proposition.

L'initiateur demande l'avis aux autres membres si cela peut se reproduire « *Pensez-vous que ce désagrément se reproduise ?* », ce à quoi il obtient deux réponses : l'une comme un

¹²⁵ Cet extrait et ceux qui suivent proviennent de l'annexe 11 *Fil de discussion sur le dispositif de consommation Budbat*.

¹²⁶ Premier dispositif de vaporisation ayant connu un succès commercial, basé sur la possibilité de ne pas être exposé aux dangers de la fumée (goudrons...) lors de la consommation de cannabis.

témoignage de la puissance des effets du cannabis : « *Oui, ça me fait pareil ou presque dès que j'en mets trop dans le volcano ou que je sous-estime la puissance ou le vice d'une weed.* », l'autre quant à elle, sans nier la sensation désagréable, met en avant la figure de l'innocuité de la surdose de cannabis :

Tu risques rien avec le canna...un bad trip au pire et en inhalation ça dure pas très longtemps. Les palpitations c'est souvent dus à la variété consommée et généralement sont les sativas qui font ce genre d'effets.

Il souligne la diversité d'effets induits par les différents types de cannabis consommés, *sativa* ou *indica* tout en mettant en avant les dispositions dans lesquels les consommateurs doivent se trouver pour pouvoir consommer : la figure de la *crise de paranoïa* est alors soulignée, son occurrence étant favorisée par une attitude de méfiance vis-à-vis des effets. Dans ce message, nous pouvons également identifier les figures de la consommation par inhalation en opposition avec l'ingestion, qui de par son mode de diffusion dans l'organisme relativement plus lent qu'en inhalation, peut provoquer des effets désagréables sur une plus longue durée. C'est donc une forme de conclusion permettant de relativiser l'importance de ces effets désagréables, mais qui se trouve pourtant accompagnée d'une question quant à l'opportunité de l'usage.

Après si tu consommes à la base avec appréhension je pense que ça n'aide pas...si tu n'es pas vraiment à l'aise avec cette substance quel intérêt de faire des achats de ce type ? Voir quel est l'intérêt de consommer ? Je te juge pas hein...Je pose juste des questions 😊.

Dans cet extrait, nous identifions une nouvelle dimension normative de la communauté des usagers vis-à-vis de l'opportunité de la consommation. Il faut consommer en connaissance de cause, en connaissance des bénéfices et des risques et ne pas le faire parce *qu'il est dit* que c'est bon. C'est une connaissance intime du produit et de ses effets qui est attendue pour l'usage, dans une démarche d'automédication ou non, discutée sur ces espaces. La qualité *autodidacte* des usagers des forums n'est pas acquise comme une bonne chose pour la plupart des anciens membres, qui ont tendance à fréquemment questionner l'opportunité de l'usage chronique de cannabis lors des discussions sur les effets.

Nous illustrons le processus cognitif supporté par ce type de fil de discussion dans le schéma suivant :

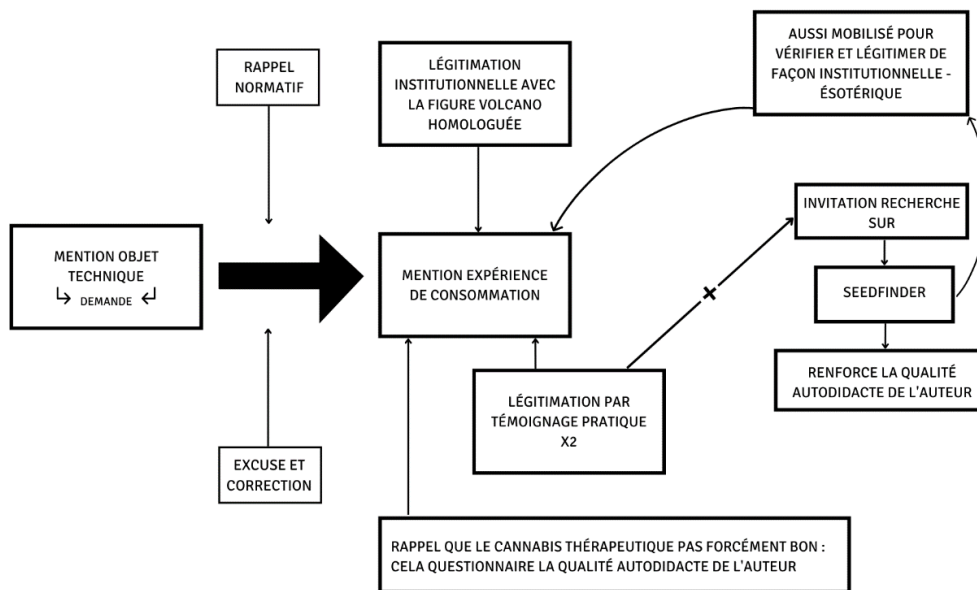


Figure 4. Processus cognitif soutenu par une conversation autour d'un dispositif de consommation

Un objet technique est mentionné, des rappels normatifs sont apportés et conduisent l'*initiateur* à s'excuser pour sa méconnaissance. Ensuite, des expériences de consommation sont relatées, légitimées institutionnellement par des figures comme le *Volcano* ou des prescriptions de pratiques (ne pas en prendre plus qu'il n'en faut). La conversation s'oriente sur les types de cannabis avec la mention d'un site ressource (*Seedfinder*) pour se repérer dans les différentes variétés. Différents témoignages viennent appuyer par une légitimation pratique l'importance du choix des variétés et des modes de consommations, qui participent à relancer la conversation sur les différentes expériences des membres. La qualité *autodidacte* de l'*initiateur* est jugée insuffisante, mais des ressources lui sont apportées pour qu'il progresse dans la connaissance des usages par des légitimations ésotériques.

10.7 La dimension gnoséologique : aller plus loin dans la connaissance les différentes variétés et le rôle du marché des graines

Nous parlons de dimension gnoséologique des forums étudiés pour souligner la dimension construite du réel connaissable. Construction réalisée par ses modélisateurs, c'est-à-dire les membres qui proposent et organisent des connaissances dans un but précis (téléologie). Les membres des forums modélisent le réel connaissable de la consommation de cannabis. Dès lors, sur les forums, les usagers se concentrent sur la connaissance de la génétique des plantes et déploient des efforts pour trois éléments : 1. (micro) connaître la

variété qui les intéresse, 2. (meso) permettre un regroupement d'information et une organisation des connaissances interne aux forums sur les différentes variétés pour permettre aux usagers de s'orienter en dehors des publicités du marché qui cherchent à faire du profit, 3. (macro) participer à la préservation de la richesse génétique du cannabis en privilégiant des modes de culture dans lesquels le patrimoine génétique d'ensemble est préservé.

La qualité des graines est aussi largement questionnée. Elle intègre la question de la génétique et donc de la qualité du travail effectué par le grainetier (*breeder*). Ces messages témoignent de la dimension critique des espaces vis-à-vis des acteurs économiques et industriels du secteur. Le vendeur critiqué dans l'extrait ci-dessous, Soma Seeds¹²⁷, est connu pour ses engagements qui prônent un usage spirituel du produit et prétend distribuer des graines de la meilleure qualité pour permettre aux amateurs de connaître les meilleurs effets. Il est d'autant plus critiqué pour ses engagements, qui s'adressent notamment aux usagers de la *sphère naturelle* de notre classification.

Plus jamais. Qu'il aille se faire mettre à sec et avec du sable Soma, ce rasta escroc.

Somango 0/3¹²⁸

Buddah's Sister 0/3

Rockbud 1/3 et encore , elle va pas aller loin jsens 😏

Il s'agissait de seeds produites entre fin 2013 et début 2014. Faut le faire 🤖
Alors ok , commande chez un seeder (le martien), mais jamais eu de soucis avec eux . Jveux dire même leur NL#9 en promo à -30% depuis un an ou deux : 3/3 .
Donc c'est pas comme si il stockaient leur graines comme des kékés . Je leur ai écrit : « Salut
En plus de ne pas germer, les lavender en régulières font des bananes.... pffff
++¹²⁹

Ces trois niveaux d'inscription des forums dans ces échelles d'actions nous renseignent sur la volonté de la communauté. Il s'agit pour les usagers d'échapper à la seule publicité marketing pour choisir des variétés et donc trouver le produit qui leur correspond. Il y a par ailleurs une dimension propre à la discussion des effets thérapeutiques : certains membres experts ésotériques doutent fortement de la façon dont les vendeurs vantent les mérites des variétés qu'ils produisent, tout comme ils relativisent la permanence de l'utilité de certaines

¹²⁷ <https://somaseeds.nl/>

¹²⁸ Référence aux nombres de graines de chaque variétés « mises en germination », mais qui n'ont pas germées.

¹²⁹ Cet extrait provient de l'annexe 12 *Fil de discussion à propos des retours d'expérience sur des graines de certains Breeders (Soma Seeds) sur FORUMWEEDFR*

variétés pour certaines affections. Ces dimensions critiques sont présentes sur Forumweedfr plus que sur *Weedforumfr* ou *Cannabitalk*, où l'inclusion dans le marché par la présence des vendeurs peut d'après nous limiter la critique des stratégies prescriptives de santé issues des logiques commerciales. Nous avons choisi de ne pas collecter systématiquement l'ensemble des messages des forums, et n'avons donc pas mené d'analyse quantitative pour comparer. Nous considérons ces éléments, car ce qui a de l'importance pour nous est d'identifier les mécanismes génératifs, ou conditions d'émergence de ces espaces. La section du forum concernant les marchands et vendeurs de graines est d'ailleurs source de conflits de gestion du DisTIC, le message ci-dessous montre cette volonté de ne laisser passer aucun lien vers des sites marchands, et de la difficulté à l'appliquer dans certaines sections du forum.

Yo XX ! Bah ouais, mais le soucis, c'est que y'a du taf alors /// Je me suis pas pris la tête, je suis juste allé voir les deux breeder du dessous ^^... raredank et cbg, sur le premier y'a plrs liens com de moins de 15 jrs ;;.. architude et attichmia 😊 Sur cbg, j'en compte trois aussi en première page. T'imagines bien que je suis toutafait d'accord avec toi, c'est d'ailleurs très facile de trouver l'info sur le web concernant arti (salut man) ... Bref T'as du taf pote 🤔 cette section, avec celle des banks, cest des vraies mines antipersonnels ... bondissantes ! 😊 C'est pas par hasard que nos sages ^^, XY et YZ, l'avait fermée fut un temps.¹³⁰

Le message fait le focus sur la dimension informationnelle du DisTIC : il peut renseigner sur l'univers marchand sans être une vitrine en ligne, car les usagers peuvent trouver d'eux-mêmes l'information sur le web. Ce message relativise l'importance du dispositif pour la source d'information et le comprime dans l'idée d'une aide précise lors de cas précis plus que d'une ressource rassemblant l'ensemble des informations nécessaires à l'activité. Ces dimensions normatives s'installent dans l'espace de discussion à travers la mobilisation de figures propres à la RdR, mais également par rapport à de bonnes pratiques liées au monde économique du cannabis.

Nous pouvons dans cette dimension normative identifier 3 profils de cannabiculteurs, discriminés par leur animation, au sens de Cooren (2013). Le premier regroupe des cannabiculteurs souvent moins expérimentés et acritiques dans le suivi des préconisations des fabricants, le second qui vise à minimiser ses coûts et en contournant certaines préconisations. Le troisième quant à lui est lié à une vision plus poétique de la nature et du cannabis. Nous revenons sur ces différents profils dans le chapitre 12, qui suit.

¹³⁰ Cet extrait provient de l'annexe 13 Fil de discussion à propos des retours d'expérience sur des graines de certains Breeders sur FORUMWEEDFR

10.8 Conclusion du chapitre : comment les membres perçoivent leur rôle dans le système

En reprenant le raisonnement sur la façon dont les membres rendent compte de leur inclusion dans le marché et l'ordre social, en questionnant leur perception de la technique et du progrès, nous pouvons identifier une série d'autres tensions par rapport aux éléments que nous avons analysés. Le premier pôle concerne la visée positive de la science. Elle implique que les usages médicaux du cannabis doivent être identifiés et maîtrisés, à l'image de la maîtrise de la nature et des molécules qu'elle recèle. Cette vision se conforme à l'idéologie moderne des 19^e et 20^e siècles qui a amené à l'agriculture intensive et qui semble issue de la pensée cartésienne illustrée par la vocation de maîtriser et de posséder la nature (Descartes, 2016, [1637]) . En opposition à ce pôle se trouve l'idée que le cannabis est une plante qui donnera le maximum de ses bienfaits en étant la moins transformée possible. Cette idée va à rebours de la maîtrise de la nature de l'approche positiviste de la médecine et se retourne vers une forme de nature sacrée que l'humain ne pourrait qu'affaiblir en la modifiant. Cette vision, *naturophile*, s'oriente vers l'usage de cannabis brut, notamment sous forme de jus. Suivant cette idée toujours, les industriels sont positionnés différemment : d'une part ils peuvent être conçus comme aidant les usagers en développant des dispositifs de consommation grâce à des contournements légaux avec par exemple, la mise en avant de la vaporisation de plantes aromatiques pour justifier le développement de vaporisateurs destinés au cannabis. D'autre part, ils peuvent être vus comme profitant de l'interdit pour vendre des produits qui seraient alors « enrichis » par la clandestinité de la pratique, en proposant la consommation de cannabis comme une rébellion.

Dans cette vision d'adaptation au dispositif coercitif de l'État, des acteurs économiques vendent du CBD qu'ils savent inopérant sous la forme autorisée par l'État français, mais profitent de son statut subversif et des propriétés connues au cannabis (mais pas à celui autorisé en France et appelé CBD) comme arguments marketing. Enfin, le rôle des industriels et du dispositif coercitif de l'État est présenté dans une dimension cynique et manipulateur de la santé des populations. En substance dans ce cas, l'interdit de la consommation serait levé quand seuls les industriels pourront le produire et le distribuer, alors que la culture personnelle risque d'être toujours proscrite. Les figures de la vente de cannabis CBD et la féminisation des graines marchent de pair avec la dimension coercitive de l'État qui appuie la figure de la construction des profits actuels de *Big Pharma*. Cette vision prête des profits futurs à ces grandes compagnies quand elles seront les seules à posséder les graines autorisées sur le

modèle des semences de Monsanto. Modèle dans lequel les cultivateurs sont obligés chaque année de se retourner vers l'acteur industriel produisant les semences, qui sont impossibles à reproduire par les cultivateurs eux-mêmes à cause de manipulations génétiques rendant les plantes stériles.

Agentivité des figures de représentation de la nature et de la technique	
Vision positiviste technophile	Doit maîtriser la nature et ce qu'elle offre
Vision naturophile, Raw Juice	Doit cesser de maîtriser la nature et la modifier au minimum
Agentivités attribuées aux figures liées au rôle des acteurs économiques	
Vision positive du marché	Les industriels aident les usagers en développant des dispositifs de consommation
Vision critique du marché	Les industriels utilisent l'interdit pour vendre plus cher et plus de choses différentes (comme le CBD)
Vision critique de la législation	L'interdit sera levé quand seuls les industriels pourront le produire et le distribuer

Tableau 17. Tableau des figures agentives dans les dimensions techniques liées à la nature et critiques liées au marché

Chapitre 11 - Figures agentives dans les DisTIC pour la communauté participant à l'indexicalité des ethnométhodes sur la qualité du cannabis et sa consommation

Nous avons identifié des concepts sensibilisateurs autour desquels sont organisées des connaissances. Cette organisation a une vocation émancipatrice du système coercitif et des injonctions de certains acteurs du marché du cannabis légal et paralégal.

Les fils de discussions précédents nous ont montré ce qui compte pour la communauté des cannabiculteurs qui se retrouvent sur les forums, qu'il s'agisse de la population francophone ou américaine. Les concepts de puissance et de qualité deviennent déterminants pour le développement de pratiques et donc de l'organisation de la connaissance émancipatoire vis-à-vis des systèmes institutionnels coercitifs ou de la communication stratégique des marchands. Une interview d'un médecin, menée par un membre et retranscrite sur Forumweedfr témoigne de ces dimensions tout comme les entretiens que nous avons pu réaliser avec des médecins en Californie et dont les publications servent pour la décision de

l'opportunité de l'expérimentation française lancée en 2020¹³¹. Nous allons désormais voir les figures plus précises qu'ils animent ainsi que leur agentivité contextuelle.

Cette partie nous permet donc de nous concentrer sur les représentations et figures qui peuvent être agentives dans les processus de légitimation des pratiques. Nous allons analyser les figures qui participent à légitimer les pratiques à partir des concepts sensibilisateurs pour comprendre *sur quoi* les figures agissent. Ainsi, nous allons interroger leur portée normative dans la légitimation des pratiques. Nous prenons le parti de n'analyser que les figures appuyées par la littérature scientifique et qui participent ainsi à considérer les forums comme prescripteurs de bonnes pratiques. Même si elles ne sont pas simplement liées à l'usage médical, elle deviennent, dans le contexte français, une forme d'émancipation *via* l'accès à une substance de qualité. Ces figures appuyées sur des éléments techniques et scientifiques rentrent alors dans la vocation thérapeutique des usagers de cannabis thérapeutique. La capacité à produire une substance de qualité est aujourd'hui l'une des seules options pour un usage en automédication, à cause des coûts et des risques liés au marché noir, d'un point de vue judiciaire et de contrôle de la qualité du produit.

11.1 Médiation et légitimation autour des concepts sensibilisateurs - révélés dans l'analyse de discussions et hors la controverse

Nous observons deux niveaux de figures, celles liées à ce dont il est explicitement question (*indica, sativa*) et celles liées aux boîtes noires sur lesquelles sont assises les acteurs (les types de légitimation employés pour faire une proposition). Elles font questionner la perméabilité entre les légitimations *institutionnelle* et *ésotérique*. Dans le secteur du cannabis en général et du cannabis thérapeutique en particulier, les acteurs professionnels n'ont pas pu développer quelque chose qui serait compris comme une formation académique, à cause de la tension radicale entre les experts étrangers qui peuvent prescrire du cannabis, et l'expertise officielle française telle qu'elle agit (par la coercition) et qui est encore à une étape de questionnement de l'opportunité de son utilisation médicale¹³². Cette tension peut paraître artificielle et radicale au lecteur de 2022, alors que certaines propriétés sont aujourd'hui reconnues en France. Elle permet pourtant d'éclairer dans un cadre plus généralisant la raison pour laquelle certains usages ou certaines orientations sont liées à la contreculture, comme

¹³¹ Auditions enregistrées du CSST pour l'usage du cannabis médical en France, entre 2018 et 2020

¹³² Jusqu'à très récemment, le questionnement officiel, en tension entre l'interdit et la généralisation des études sur ses utilisations thérapeutiques, se résumait à la question type : « pourquoi des malades ont pu se tourner vers une plante qui n'a aucun intérêt pour la médecine, à part dans l'idée du placebo ? »

phénomène d'opposition à la culture dominante. Cette opposition s'active notamment en rapport avec le mode de vie, l'évitement de l'effort ou le rejet de certaines normes sociales. Ces usages construits en opposition pourraient se révéler comme des pratiques de santé plus tard. Nous allons maintenant expliciter les différentes figures à partir desquelles les membres légitiment leurs propositions pratiques prescriptives.

11.1.1 Représentations des types *Indica/Sativa*

On désigne toutes les plantes de cannabis par le nom latin *cannabis sativae*. Cependant l'usage du cannabis par les humains a entraîné une sélection selon des caractères d'aspects (phénotypiques) et donc des gènes qui conditionnent ces caractéristiques génétiques (génotypiques). La plante de cannabis est alors distinguée entre deux principaux genres, qui deviennent des figures pour les cannabiculteurs et les consommateurs : *indica* et *sativa*. Les distinctions entre les deux ont différents degrés de signification, relativement éloignés du sens habituel de ces deux termes (McPartland, 2018). D'abord, elles permettent de différencier le chanvre cultivé pour ses fibres (*sativa* découlant du latin *sativus*, signifiant « cultivé ») et le cannabis *indica*, provenant sans doute de l'origine indienne (orientale certainement) de l'usage du cannabis pour ses effets psychoactifs. Les taxonomistes ne semblent pas s'accorder sur l'idée de séparer ces deux variétés, puisqu'elles s'hybrident sans problème. Si l'on se concentre sur les différences caractéristiques des plantes et de leur patrimoine génétiques, on peut distinguer quatre variétés de cannabis : *indica*, *sativa*, *ruderalis* et *afghanica* (ou *kafiristanica*, renvoyant à au type de plantes « *kush* ») (Russo 2016).

De façon classique par rapport à la taxonomie des espèces végétales, *indica* indique donc un cannabis non cultivé pour ses fibres, donc remarqué pour ses effets psychotropes. *Ruderalis* renvoie à des variétés de cannabis plus récemment domestiquées et dont la floraison n'est pas dépendante du changement de la photopériode alors que le reste des espèces de cannabis a besoin d'une nuit de minimum 10h pour commencer son processus de floraison, qui l'amènera à produire les principes actifs de façon très importante. *Afghanica* renvoie à une distinction physiologique tenant à la structure des plantes originaires de l'Hindu Kush et à l'origine de nombreux croisements cultivés à des fins médicales ou récréatives (*Ibid.*). Ces quatre dénominations deviennent des figures d'importance dans la cannabiculture, notamment pour la question du choix des variétés à cultiver.

Les informations du paragraphe suivant proviennent d'une multitude de sources scientifiques. D'abord, le chanvre cultivé pour ses fibres est par nature élancé et intègre donc

les variétés exotiques et tropicales qui fleurissent sur une longue période (McPartland, 2018). Leurs effets mis en avant par les vendeurs de graines et de cannabis sont donc dominés par les variétés *sativa* par l'aspect psychoactif – qui font rire, en opposition aux effets sédatifs – et ont traditionnellement une teneur relativement plus faible en CBD que les variétés *indica*. *Indica* renvoie ainsi à un cannabis sauvage, alors qu'il est en réalité également cultivé, mais pas pour ses fibres. Les plantes de ce type poussent dans des régions montagneuses et ont une floraison relativement plus courte que les variétés *sativa*, adaptation de la plante lui permettant de se reproduire en produisant des graines avant les premiers assauts de l'hiver du climat continental.

C. sativa et C. indica peuvent être séparés par la morphologie (C. sativa est plus grand avec une tige fibreuse, alors que C. indica est plus court avec une tige ligneuse), par la phytochimie (C. sativa a un ratio cannabinoïde de D9tétrahydrocannabinol (THC) > cannabidiol [CBD], alors que C. indica a un rapport THC < CBD), et par des différences dans leur répartition géographique d'origine (C. sativa en Europe et C. indica en Asie). (Ibid., p. 208, nous traduisons)

Les plantes *sativa* peuvent fleurir pendant plus de 4 mois avant d'atteindre leur maturation quand les variétés *indica* n'ont besoin en moyenne que de deux mois après le passage en phase de floraison. Dans cette orientation, on remarque alors le cannabis *ruderalis*, réputé non psychoactif pendant des années, mais qui se retrouve aujourd'hui croisé dans des variétés psychoactives, soulevant l'idée que les croisements qui en sont issus soient relativement faibles (McPartland et Guy, 2017). Ces croisements permettent aux cultivateurs de le récolter de façon encore plus précoce, tandis que la photopériode ne permettrait pas aux autres types de déclencher le processus de floraison (Rosenthal, 2010). Les variétés issues de ces croisements sont désignées par les cultivateurs et les marchands sous le vocable de plantes « autofloraison » et sont récoltables dans les 3 mois qui suivent leur germination. Elles sont recherchées dans les climats les moins chauds et permettent aux cultivateurs de récolter plus tôt, ou alors de disposer de deux récoltes dans l'année à partir d'une seule session d'essaimage. Ce type de génétique est présenté comme émancipatoire pour les cultivateurs vis-à-vis des rythmes météorologiques et climatiques, mais il existe peu de discussion sur la façon de les produire dans une logique Do It Yourself (à la différence de la reproduction des plantes avec des boutures par exemple). Il peut alors être rattaché à la logique économique de compagnies telles que Monsanto qui oblige les cultivateurs à retourner vers les producteurs de graines à chaque nouvelle session de culture.

Au-delà du choix du type de graines qui répond à des exigences purement pratiques liées à la consommation, le choix de la variété fait lui appelle à un système de légitimation particulier comme l'illustre le message suivant, extrait de la discussion sur le *Budbat* que nous avons précédemment analysée.

À part ça, papaya j'ai pas testé, mais blue cheese, ou cheeseberry, peu importe, normalement ça devrait être très bon. Donc assez fort si tu n'es pas habitué. Pour ce qui est de l'effet, j'imagine qu'on peut la classer dans la catégorie des hybrides indica/sativa, encore que ça penche un peu du côté sativa.¹³³

Ce type de commentaire fait par ailleurs appel à une *légitimation pratique* : celle de l'expérience de culture et de la familiarisation des cultivateurs avec les différents aspects morphologiques des variétés. Ainsi, l'inclinaison vers « sativa » renvoie à l'idée d'une plante plus longue à fleurir, entraînant des contraintes de culture, mais dont les effets sont moins sédatifs, orientant alors les choix des variétés à cultiver selon les objectifs recherchés.

11.1.2 La floraison, plantes mâles et femelles : des représentations réactivées par le dispositif coercitif

La floraison des plants de cannabis, à l'exception du cannabis *ruderalis*, est dépendante de la photopériode. La culture du cannabis commence donc par une phase de croissance qui s'achève après une phase dite de stretch. Cette dernière précède la formation de fleurs et qui est enclenchée quand la période de nuit dépasse les 10h (Cosentino, Testa, Scordia et Copani, 2012 ; Petit *et al.*, 2020). La floraison, désignée sur les forums par la période de « 12/12 » pour 12h de nuit et 12h de jour, pour les cultures en intérieur, où le jardinier la possibilité de choisir les durées de l'éclairage. C'est pendant la période de floraison que la plante produit ses fleurs (mâles ou femelles) (*Ibid.*). Ses fleurs concentreront l'essentiel des principes actifs produits grâce à la formation de « *trichomes* », petites glandes de résines qui contiennent les principes actifs que sont majoritairement le THC, le CBD, le CBN, CBG, tout comme l'ensemble des molécules aromatiques (appelées terpènes) qui participent à donner son odeur et une partie de ses effets à la plante lorsqu'elle est consommée. Il existerait au moins une soixantaine de cannabinoïdes (Mechoulam 2000) et plus de 420 principes actifs comme nous l'avons vu à partir des éléments techniques apportés dans les débats sur la controverse de *Viscosity*.

¹³³ Cet extrait et le suivant proviennent de l'annexe 11 *Fil de discussion sur le dispositif de consommation Budbat*

Les plantes de cannabis femelles (qui contiennent les pistils qui, fécondés, produisent les graines) produisent beaucoup plus de masse végétale et de principes actifs que les plants mâles. De plus, la formation de graines dans les fleurs destinées à être consommées est évitée. On parle de *sinsemilla* (« sans graine » en espagnol) pour désigner ces plantes, que recherchent les cultivateurs s'ils ne cherchent pas à contrario à reproduire de graines pour une culture future ou pour les commercialiser (Clarke et Watson, 2007). Ainsi, la culture du cannabis dans un but thérapeutique ou récréatif se concentre sur la production de plants femelles non fécondés par des plants mâles. D'après les usagers des forums, il n'est pas possible de connaître le sexe de la plante avant la phase du « sexage » qui se déroule en général à la fin du stretch. En pratique, les mâles sont en principe retirés dès qu'ils sont identifiables et parfois mis à l'écart de l'espace de culture pour être conservés en vue d'une fécondation future, mais sans qu'ils ne puissent polliniser les plants femelles et donc ne pas entraîner la production de graines. Depuis les années 2000, on voit de plus en plus de graines dites « féminisées » ou « graines femelles ». Les graines femelles sont produites par différents procédés chimiques ou de sélection, les graines femelles étant produites par des plants femelles exposés à l'acide gibbérellique (Flajšman, Slapnik et Murovec, 2021)¹³⁴ et qui produisent alors des fleurs mâles, mais qui ne contiennent que le patrimoine génétique de la mère et donc donnent dans la grande majorité des cas, des plantes femelles.

Dès lors, on peut identifier les figures de deux types de graines, les *graines régulières*, issues d'un mâle et d'une femelle, les *graines féminisées*, issues d'une manipulation. Si la manipulation est hormonale sur certains types de génétiques de plantes, alors les graines sont femelles, si c'est une sélection sur des génétiques faiblement hermaphrodites, alors elles sont féminisées. On peut également distinguer des graines sensibles à la photopériodes des graines « auto » qui sont en général des graines femelles. Ces connaissances sur la génétiques découlent de la légitimation *institutionnelle-ésotérique* propre au cannabis¹³⁵. La distinction entre graines féminisées et femelles fait partie des éléments qui ne sont que très peu discutés par les intervenants, à part pour attribuer une légitimité *institutionnelle* à l'auteur de cette distinction.

¹³⁴ Nous ne présumons pas de l'absence d'autre technique, qui peuvent tout à fait avoir été développées mais ayant échappé à notre collecte d'informations sur les forums et articles scientifiques.

¹³⁵ Annexe 23 *Guide proposé par un membre sur la génétique cannabis sur FORUMWEEDFR*

11.1.3 Normativité Protéger les individus du marché

Le forum a donc pour vocation de permettre de s'émanciper du marché noir par l'autoculture. Bien qu'y soient observables des tentatives de lanceur d'alerte, certaines limites apparaissent quand même pour parler du marché. D'abord, parler du marché pourrait revenir à faire la publicité de certaines marques.

- On va gentiment me faire passer du papaya et du blue cheese (marrant ces noms, je pensais que c'était une plaisanterie), on m'a dit que c'était plus adapté. Je suis allé vérifier sur leafly (super appli Android au passage).

- Mince, je croyais qu'on allait te faire passer un hps 400W toute équipée... ça aurait été trop beau.

Ce message rappelle que l'herbe consommée par les membres du forum gagne à être produite par son consommateur final, dans une nécessité de maîtrise des paramètres de culture et donc de la qualité. Cela nous entraîne vers une nécessaire explicitation des figures qui participent à construire l'ordre social des membres. Plus spécifiquement, le marché des graines de cannabis contient un certain nombre de tensions que les membres des forums débattent.

Pour les cultivateurs clandestins qui participent à ces forums, le processus de sélection de plants femelles à partir de graines régulières nécessite la mise en germination de relativement plus de graines que s'ils s'agissaient de graines féminisées par l'action de l'humain, de manière à obtenir le nombre de plants femelles désirés dans une logique d'autosuffisance. Quand un plant femelle est identifié, il est possible d'en faire des boutures, qui seront des clones de ce plan originel. Il s'agit alors de conserver un ou plusieurs plants mères « pieds mères » qu'il est alors possible de multiplier par bouturage. L'interdiction de la culture de cannabis entraîne les forces de l'ordre, lorsqu'elles constatent le délit, à compter les plantes afin de donner des éléments au juge qui devra statuer sur la condamnation. L'intérêt du cultivateur de disposer de plusieurs plantes pour trouver celle qui lui convient le plus pour la consommation est donc limité par ce risque judiciaire relativement plus grand qui découle du fait de posséder de nombreux plants. Ainsi, les graines femelles sont plébiscitées par de nombreux cultivateurs dans le but d'amoindrir le risque judiciaire qui pèserait sur eux en cas de perquisition : il n'y a en effet à faire germer que le nombre de graines correspondant au nombre de plantes que le cultivateur espère récolter. Dans cette optique, c'est également un

gain de temps, donc une réduction du temps¹³⁶ d'exposition aux risques judiciaires pour le cultivateur. En effet, la production de cannabis est un délit supplémentaire par rapport au fait d'en posséder.

Les journaux ayant souvent fait état de nombre de plants de cannabis, sans distinguer l'état d'avancement des cultures, il est désormais acquis dans la communauté des cannabiculteurs clandestins qu'il vaut limiter le nombre de plantes en cas de perquisition par les forces de l'ordre. Ainsi, mieux vaut n'avoir qu'une seule plante, même massive et permettant de récolter quelques centaines de grammes, plutôt qu'une dizaine de petites, telles que des « *one buds* », qui peuvent donner quant à elles une quantité de fleurs de cannabis séchées de l'ordre de quelques grammes. Les boutures comme les semis apparaissent pour les forces de l'ordre comme « autant de cannabis » qu'un plant femelle en fin de floraison, ce qui semble avoir entraîné le marché vers la production d'une seule plante à partir d'une seule graine, d'où l'engouement économique pour le phénomène des graines femelles. Ensuite, de par le processus de fabrication de ces graines, il y a moins de diversité génétique et les plantes issues des graines féminisées ont tendance à donner des plants identiques, qu'un abus de langage désigne par des « clones de la plante mère ». Il y a toutefois un intérêt à conserver une richesse génétique dans les plantes cultivées pour pouvoir en tirer des usages les plus riches possibles, comme dans l'ensemble du règne végétal.¹³⁷

11.1.4 Agentivité de la figure de la qualité pour la préservation de la qualité thérapeutique des produits à court et long termes

Dans cette idée, les techniques mises à disposition sur le forum et qui permettent de s'émanciper des dérives du marché poussées par le capitalisme (graines féminisées contre graines régulières) et font exister une dimension émancipatoire via la protection du pool génétique du cannabis.

Les différentes variétés, selon les processus de sélection et de croisement qui les précèdent, ont des patrimoines génétiques plus ou moins variés, ce qui entraîne une variabilité dans les profils de plantes qui en découlent. C'est à partir de cette variabilité qu'il est possible

¹³⁶ Le cultivateur a vocation à remplir l'ensemble de son espace de culture et doit éliminer des plants qui se sont révélés être des mâles. Dès lors, il doit augmenter la durée de la phase de croissance des plants pour combler la perte de rendement qui peut intervenir après cette phase de « sexage ».

¹³⁷ Le Mexique sous la pression de Monsanto, le centre historique du maïs menacé de contamination génétique. <https://combat-monsanto.org/voir-plus-d-articles/23-amerique-du-nord/mexique/42-le-mexique-sous-la-pression-de-monsanto-le-centre-historique-du-ma-s-menace-de-contamination-genetique>

d'isoler des « *black pheno* », c'est-à-dire des phénotypes¹³⁸ rares issus d'une même variété (d'un lot de graines d'une variété) et dont les caractéristiques (production de principes actifs, profil terpénique, temps de floraison) sont recherchés. Ces phénotypes rares, lorsqu'ils sont conservés peuvent être nommés selon le cultivateur qui les a identifiés et conservés. On trouvera par exemple le *riri's cut* de la variété Sour Diesel, l'*exodus cut* pour la variété *Cheese*, etc. Lors de croisements pour créer de nouvelles graines, ce sont ces phénotypes qui sont privilégiés, dans l'espoir de retrouver les traits des parents dans la descendance de la lignée. Avant ces *black phenos*, il existe en général plusieurs phénotypes issus d'une même variété, qui peuvent être désignés comme le « geno » ou « phéno » *sativa* ou *indica*, ou divers traits physiques ou odorifiques (le « phéno » citron, fraise ou banane) des différentes variétés commercialisées.

Yo , bon ça m'arrache la gueule de dire ça après ce que j'ai écrit plus haut (mais que je maintiens) , sur 3 NYCD qu'un pote ma filé (je sais pas si reg ou fem) , 3 génos sympa dont un franchement très bien , typique des NYCD avec une odeur violente (même bocal fermé elle pue) orange+gasoil , une bonne prod , de la résine , de belles couleurs , voilà voilà comme quoi...¹³⁹

Lors de la féminisation des graines, c'est-à-dire du traitement chimique opéré sur le plant femelle, la « loterie » génétique se trouve fortement amoindrie puisque les gènes de cette seule plante mère se retrouvent dans les graines qu'elle produit, limitant les surprises pour les cultivateurs. Cette surprise peut être un phénotype jugé relativement sans intérêt, comme un *black phéno*¹⁴⁰. Ainsi, la féminisation est vue comme une standardisation des souches cultivées et un appauvrissement du patrimoine génétique de l'ensemble des graines de cannabis contraint par la loi du marché combinée au système coercitif.

Le travail de sélection des plants parents peut se faire à partir de souches pures ou *Landrace*, c'est-à-dire les plantes issues d'un terroir (activités d'humains sur un territoire). L'utilisation de souches pures ou *Landrace* offre aux cultivateurs la possibilité de voir émerger divers phénotypes issus d'une souche au patrimoine génétique particulier, ou de choisir des phénotypes à croiser pour obtenir des hybrides F1 à la vigueur reconnue. On peut alors observer sur les forums une volonté de résistance aux effets du marché qui « appauvrissent » le patrimoine génétique du cannabis dans son ensemble. Notons que des vendeurs tels que GreenHouseSeeds et leurs collections de graines StrainHunter mettent en

¹³⁸ Voir plus haut.

¹³⁹ Cet extrait provient de l'annexe 12.

¹⁴⁰ Phénotype remarquable issu d'une variété précise. Sur plusieurs plantes d'une même variété, certaines peuvent être particulièrement remarquables pour leurs gout, odeur, puissance, etc.

scène cette recherche de *Landraces* dans des régions du monde historiquement productrices de cannabis comme le Malawi, certaines régions d'Inde, de Colombie ou encore du Vietnam.

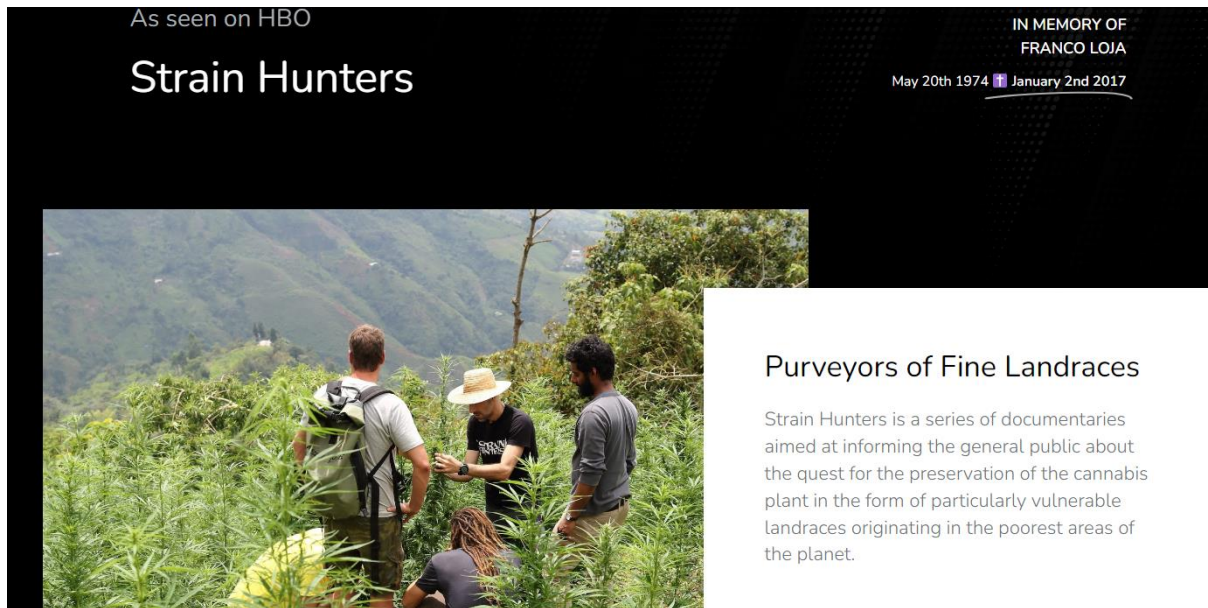


Figure 5. Capture du site de Strain Hunters

D'autres grainetiers tels que Ace Seeds mettent également explicitement en avant la parenté de leurs variétés avec des *landraces* plus ou moins connues. From Cultivar from Chemovar est un article scientifique qui illustre le glissement entre la reconnaissance des plantes pour leurs origines (*cultivar*) à celles de leur patrimoine génétique (*chemovar*). Cet élément souligne pour nous le rôle normatif de la construction des connaissances sur le cannabis clandestin, et donc le rôle des forums comme participant à *cadrer* les pratiques.

Nous considérons cette étude comme un travail en cours et souhaitons ajouter un plus grand nombre de variétés populaires de la scène récréative, ainsi que des variétés de cannabis des programmes officiels à notre base de données. Au fil du temps, nous espérons que cela conduira à une meilleure compréhension du chevauchement entre l'utilisation médicale du cannabis et la culture de rue autour de la même plante. Nous croyons personnellement qu'avec une telle approche, le nombre infini de cultivars populaires pourrait être réduit à peut-être deux douzaines de variétés chimiques chimiquement distinctes, ou chemovars. Une étude plus approfondie des similitudes chimiques entre les types de cannabis des bien connus Coffee Shops (ou d'autres sources illicites) et les souches de qualité médicale disponibles peut aider les utilisateurs médicaux à trouver avec précision et efficacité une source de médicament

plus fiable au sein des divers programmes nationaux de cannabis médicinal. L'échange de cultivars et d'informations entre les divers programmes nationaux, dans des pays comme les Pays-Bas, le Canada et les États-Unis, peut grandement faciliter une telle transition. (Fischedick Hazecamp, 2012, nous traduisons).

Chez les cannabiculteurs, il est communément admis que des plantes femelles isolées puissent produire des fleurs mâles (les plants étant en fait hermaphrodites à différentes intensités, ce que l'on appelle mâle ou femelle ne l'est pas d'une façon qui soit distinguable sur le plan génotypique). Cela participe notamment à l'histoire de certaines variétés dites légendaires, telles que la *Diesel*, originaire de la *Chemdog* (issue du nom d'un cultivateur qui rencontra des vendeurs d'herbe sur le parking d'un concert de *Grateful Dead*) telle que décrite sur le site AlchimiaWeb dans l'histoire des graines de cannabis, dont les premiers articles remontent à 2011:

Selon Chemdog, l'un des sacs comportait uniquement des têtes sans graines (sinsemillia), mais dans l'autre sac il trouva 13 graines, à la surprise de Pbud et Joebrand, qui achetaient cette herbe depuis plus d'un an, mais n'avaient jamais trouvé de graines dedans. Le parent mâle de ces graines est donc inconnu, il est même possible qu'il s'agisse d'une autopollinisation de la mère.¹⁴¹

Ce type d'histoires qui relate le passage entre différents cultivateurs connus généralement uniquement par leurs pseudonymes et leurs « faits d'armes », c'est-à-dire d'avoir marqué les consommateurs et amateurs avec des variétés remarquables pour leurs goûts, leurs effets ou leurs caractéristiques phénotypiques, est typique du processus de légitimation ésotérique des connaissances cannabiques. Ces variétés légendaires, connues par la contre-culture et partagées ensuite par des circuits issus du marché témoignent d'une tentative de réinvestissement par le marketing. Cependant, divers acteurs tels que Scott Blakey aka Shantibaba, Howard Marks, Nevil Schoenmakers, Ben Dronkers pour les européens, les Haze Brothers, Sam the Skunkman, Dj Short pour les américains, ou encore les frères Whales plus récemment Arjan Roksam ont participé à asseoir la reconnaissance de leurs variétés de cannabis. Ils ont ainsi créé, par croisement et sélection, des variétés remarquables pour les cultivateurs et consommateurs qui servent de sources génétiques pour la plupart des croisements actuels.

On peut tardivement rapprocher ces processus de l'enrichissement décrit par Boltanski et peut être de la fétichisation de Marx. Les variétés sont vendues par des *seedbanks* qui en

¹⁴¹ <https://www.alchimiaweb.com/blogfr/origines-cannabis-diesel/>

achètent les graines à des *breeders*, qui font quant à eux le travail de croisement et de sélection. Bien que les *breeders* puissent avoir une boutique en ligne, ou que les *seedbanks* puissent faire elles-mêmes le travail de sélection et proposer de nouvelles variétés. Des breeders ont pu vendre directement leurs graines sur un site d'enchères, *The Seedbay*¹⁴², sur lequel la célébrité des breeders pouvait faire monter les prix de leurs graines à des niveaux sans commune mesure avec le marché classique. Tout le travail qui consiste à retracer la parenté des génétiques n'est pas standardisé et se fait pour l'instant à partir de l'histoire racontée par les sélectionneurs et breeders, tout comme par la reconnaissance de caractéristiques physiques qui permettent d'envisager des probabilités de liens de parenté entre certaines variétés. De cette façon, pour déterminer ce que contiennent les graines de cannabis, c'est directement une dimension de légitimité perçue du marchand qui entre en compte.

Les forums permettent aux usagers de discuter de ces différentes possibilités et histoires et les jugent à l'aune de leur crédibilité en relation avec leur expérience propre de culture des variétés. Si le marchand parle de traits *indica* alors que par exemple, la plante est très élancée et fleurie lentement, alors le membre est en capacité de le remettre en cause. Seulement, selon la réputation du membre et la réputation du breeder, la négociation s'opère. Ce qui s'observe est que certains breeders ont une mauvaise réputation au sein de la communauté qui a rassemblé un ensemble de preuves empiriques et se permet alors de critiquer la parenté *théorique* mise en avant par le *breeder* dans son catalogue.

11.2 Réflexivité de la communauté de Forumweedfr sur les passions des membres

Ces messages du salon « *vous fumez /vaporisez quoi à cet instant précis* », sorte de taverne virtuelle, illustrent la qualité réflexive des membres du forum par rapport au marché, tout comme certains fils de discussion *ad hoc*. Ils permettent de renseigner comment les membres se représentent l'éthique de leurs pairs, c'est-à-dire la cohérence entre ce qu'ils prônent et ce qu'ils exposent de leur pratique. Il s'agit d'une dimension qui pourrait révéler un pouvoir normatif du forum. Vis-à-vis de la critique des acteurs du marché du cannabis pourtant, les forums sont dans une position d'entre deux. C'est-à-dire en tension entre l'excellence, forme de pureté dans la pratique, et la faisabilité, en termes d'accès et de contraintes. L'excellence de la pratique en termes d'éthique peut sembler impossible à

¹⁴² <https://www.seedbay.com/>

atteindre selon les contraintes financières et d'espace qui viennent avec l'autoculture. Les membres se font tout du moins connaître notamment à travers leur perception du marché. Un membre, de par sa critique systématique de l'utilisation de graines féminisées qui sont d'après lui un choix « à la limite du pardonnable »¹⁴³ est attendu à un niveau de rigueur particulier pour sa pratique.

croisade ? 😏 non je suis loin d'être en croisade, d'ailleurs il sait bien que j'ai rien contre lui 😊 c pas pour autant que je suis d'accord avec tous ses actes. 😊 la dans ce cas particulier ce qui me fait sourire c'est de crier au scandale contre les fems alors qu'il a un cut d'og kush qui vient d'un shop et dont il ne connaît pas la provenance, et quand bien même ça serait le fameux sfv c'est un S1 le sfv et donc une fem...alors c bien de partir en croisade mais si c pour apres venir venter les

merites d'un cut s1... 🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️ tout en chiant sur les

autres qui en ont 🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️🌐➡️ y'a comme un malaise dans le discours la

- Sous prétexte qu'il a 20 ans de grow derrière lui, il a le droit de manquer de respect comme il le fait? Il a peut-être un setup de fou, il n'empêche que son discours anti fem ne vaut pas un clou. C'est pas un insultant quelqu'un qu'on peut dialoguer. Oui, ça fait ptet 20 ans qu'il grow, mais y'a toujours des nouveaux arrivants qui cultivent de la fem, sans savoir le mal que ça peut causer. Alors c'est peut-être lassant, mais eux ils connaissent pas le monde du canna aussi bien. Damned, ils sont en tort, ils sont nés trop tard pour connaître la grande période du canna sous néons! »¹⁴⁴

Cette réflexivité nous est accessible par la modélisation de l'échange et du positionnement des arguments. Le membre à qui sont destinées les critiques du message précédent est jugé quant à son discours et à sa pratique affichée.

¹⁴³ A cause de la participation au marché dans une dynamique qui ne préserve pas le pool génétique du cannabis comme vu plus haut

¹⁴⁴ Cet extrait provient de l'annexe 14.

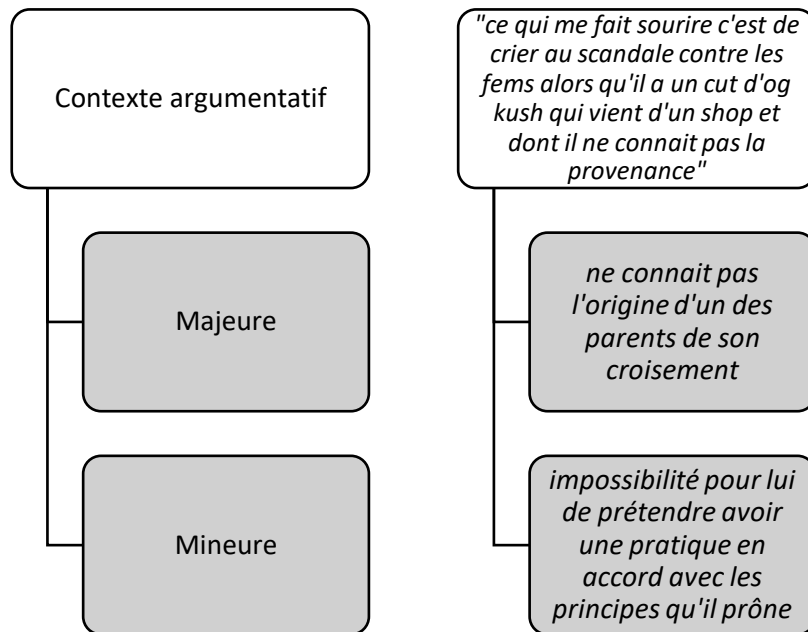


Figure 6. Modélisation de la réflexivité communautaire sur la pratique de ses membres

La majeure provient de ce qui est affirmé par le membre, la mineure quant à elle est agentivée par un autre membre se référant aux pratiques de cultures affichées sur le forum par le premier. Ce message témoigne de l'existence d'une réflexivité sur le *positionnement critique du marché* des membres dans l'usage de ces forums, qui s'exprime notamment dans des fils de discussions contenant des dizaines de milliers de messages où les membres ont des échanges sur les variétés qu'ils consomment. Ces *salons* leur permettent en outre de donner une vocation de soutien par le lien social aux DisTIC de cannabiculteurs.

11.3 Les actants de la légitimation et de l'institutionnalisation de l'expertise ésotérique des plantes et de leurs descriptifs thérapeutiques

Nous allons voir dans cette partie sur quelles ressources informationnelles s'appuient les cultivateurs et comment cela participe à légitimer des connaissances sur le cannabis pour les membres des forums étudiés. Nous présentons ces deux sources, car à la différence des ouvrages cités dans l'introduction, elles sont régulièrement publiées (pour le journal *Soft Secret*) ou constamment mises à jour par la participation d'utilisateurs (pour l'annuaire *Seedfinder*). Nous les considérons, pour des raisons différentes, comme participant au renforcement du Léviathan cannabique pour le premier (*Soft Secret*) et pour son rôle agentif dans les processus argumentatifs de légitimation pour le second (*Seedfinder*).

11.3.1 Soft Secrets, l'une des voix « officielles » du cannabis

Soft secrets¹⁴⁵ est un journal papier néerlandais édité dans différentes langues et notamment en français, diffusé gratuitement dans les coffee shops aux Pays-Bas et dans certains growshop en France. Son édition française s'adresse directement au public francophone, donc aux Français. C'est l'un des rares journaux qui commentent l'actualité notamment juridique en se mettant du côté du consommateur français et qui revendiquent un usage de cannabis presque comme un mode de vie. Il fut le seul journal non-adossé à une association militante pendant des années, uniquement financé par la publicité. Il propose un concours photo à ses lecteurs et donne des conseils pour la culture des plants photographiés, tout comme ils offrent des graines de l'une des entreprises qui le sponsorisent. Le contenu est orienté vers l'actualité du cannabis récréatif et thérapeutique, en étant fortement focalisé sur la production du cannabis. Différentes techniques de culture, mais aussi d'extraction et de consommation sont régulièrement expliquées dans les différents numéros, de la même façon que ce qui se trouve dans les sections guides et tutoriels des forums.

Les articles sont ponctués de publicités pour des grainetiers mettant en avant leurs différentes variétés, leurs caractéristiques gustatives et de culture tout comme les récompenses qu'elles ont pu gagner dans différents concours cannabiques. Toutes les publicités sont orientées vers la culture ou la consommation du cannabis et concernent des vaporisateurs, marques de papiers à rouler, de terreau ou d'engrais. Ces derniers peuvent être « biologiques » (ou « organiques ») ou « minéraux » (« chimiques »). Les articles sont relativement détaillés et représentent une des rares sources d'information qui ne soit pas uniquement numérique et accessible au public francophone. Ce journal est édité tous les deux mois et semble être la seule source imprimée qui s'adresse au public des amateurs de cannabis francophones et qui commente l'actualité juridique, législative et politique française. Journal fondé en 1985 aux Pays-Bas, la première édition française disponible en archives sur le site remonte à 2005, mais des membres des forums y font référence sur les forums dès 2003. Ce journal a permis de faire connaître les propos de Jorge Cervantes ou Ed Rosenthal, auteurs historiques qui ont travaillé à compiler des informations et produire des connaissances sur le cannabis à l'époque où il était interdit d'en cultiver et dans consommer dans la plupart des pays du monde.

¹⁴⁵ L'édition en ligne est accessible gratuitement également : <https://softsecrets.com/fr>

11.3.2 *Seedfinder : la banque d'information qui institutionnalise la légitimation ésotérique des marchands*

Seedfinder est un site Internet qui « collecte et standardise les informations »¹⁴⁶ liées aux différentes variétés de cannabis disponibles dans le commerce, qu'elles le soient sous forme de graines ou de bouture, ou simplement en étant le parent d'une variété commercialisée, possédant alors le statut de variété « inconnue ou légendaire » sur le site. Ce dernier est orienté vers l'organisation d'informations sur les variétés de cannabis et propose plusieurs outils pour les catégoriser. D'une part, il permet de chercher des variétés par mots-clés, gout, arôme, génétique, propose des liens vers les trente-quatre forums de la communauté dont *Forumweedfr*, *Weedforumfr*, *Cannabitalk*, *Overgrow* et d'autres forums anglophones, néerlandais ou espagnols, parfois liés à des industriels du secteur tels que *SensiSeeds*, *MisterNice* mais aussi un lien vers *Reddit* (sans plus de précision).

Les tris s'opèrent également par *breeders* et variétés, et proposent ainsi différentes organisations de l'information, sous forme d'arbres ou de tableaux. La base de données permet également de choisir parmi les « variétés vainqueurs de coupes »¹⁴⁷, les témoignages ou recensions, les zones climatiques ou encore de comparer les variétés selon différents critères physiologiques. Concernant la culture, ce site donne accès à des informations relatives aux méthodes qui permettent de calculer l'énergie nécessaire en fonction de la taille de la plantation, de proposer un calendrier ou encore de calculer la lumière nécessaire à l'éclairage de l'espace.

Le menu renvoie également à une API, une fonction de contact et des liens vers Instagram, Facebook et twitter. Il existe aussi une fonction enchères, qui renvoie vers le site d'un acteur économique : *MyCannapot*. Le reste de la page contient des publicités pour divers *breeder* et *seedbank*. Le site s'adresse à des cultivateurs de cannabis curieux de connaître l'arbre généalogique et les caractéristiques de différentes variétés du marché et obtenir des liens vers les sites des *breeders* ou *seedbank*. Les usagers peuvent téléverser des images de leurs cultures des différentes variétés cataloguées. Elles seront disponibles en dessous des pages de description des caractéristiques des variétés. La plupart des informations disponibles pour chacune d'elles sont celles de leurs producteurs, cela signifie que l'on trouvera rarement plus d'informations que ce que chaque vendeur décrit de sa variété, à la différence que ces

¹⁴⁶ Description issue d'un sujet sur *Weedforumfr*.

¹⁴⁷ Concours annuels organisés par différents acteurs du marché du cannabis pour élire les meilleures variétés de cannabis selon différents critères (cultivés en extérieur, en intérieur, pour leur goût et leur effet, etc.)

dernières seront mises en lien dans le grand arbre généalogique des variétés de cannabis. Ce dernier pouvant être relativement simple :

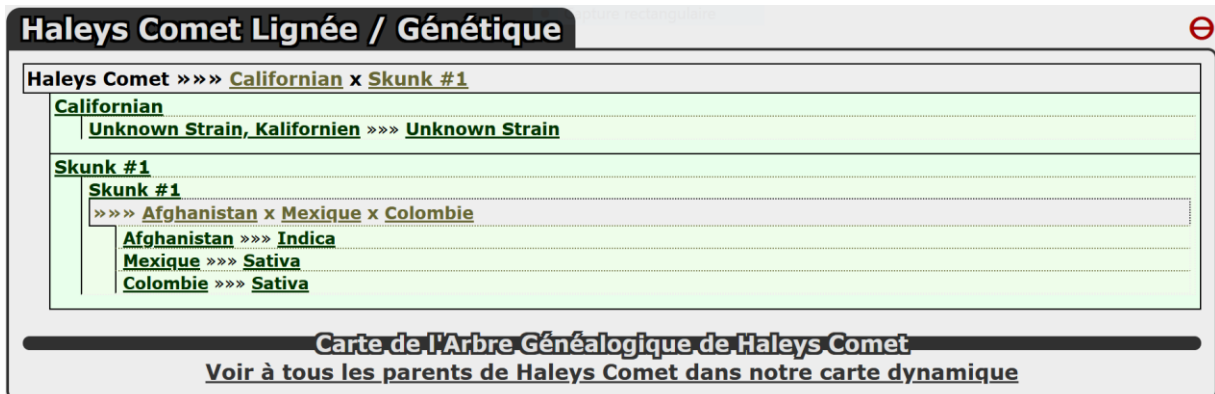


Figure 7. Extrait de Seedfinder montrant l'arbre généalogique relativement simple d'une variété

Ou beaucoup plus fourni selon les informations fournies par le producteur, qui renvoient à leur tour aux informations fournies par les producteurs des autres variétés.

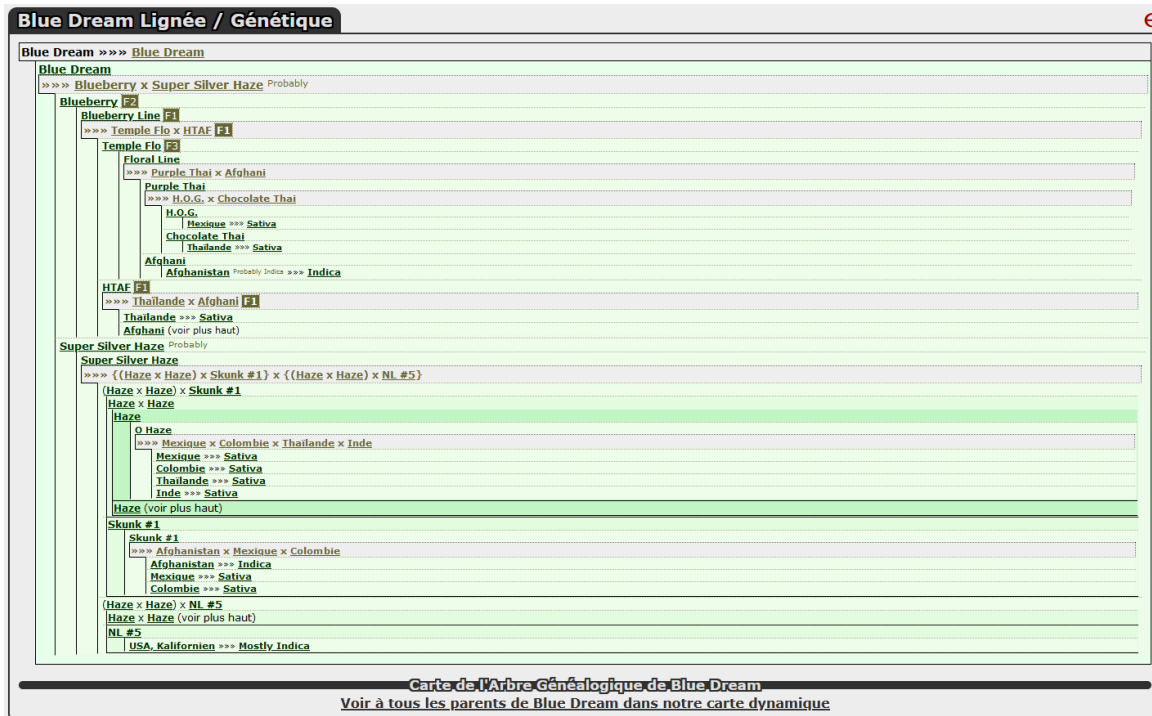


Figure 8. Extrait de l'arbre généalogique plus renseigné d'une variété de cannabis

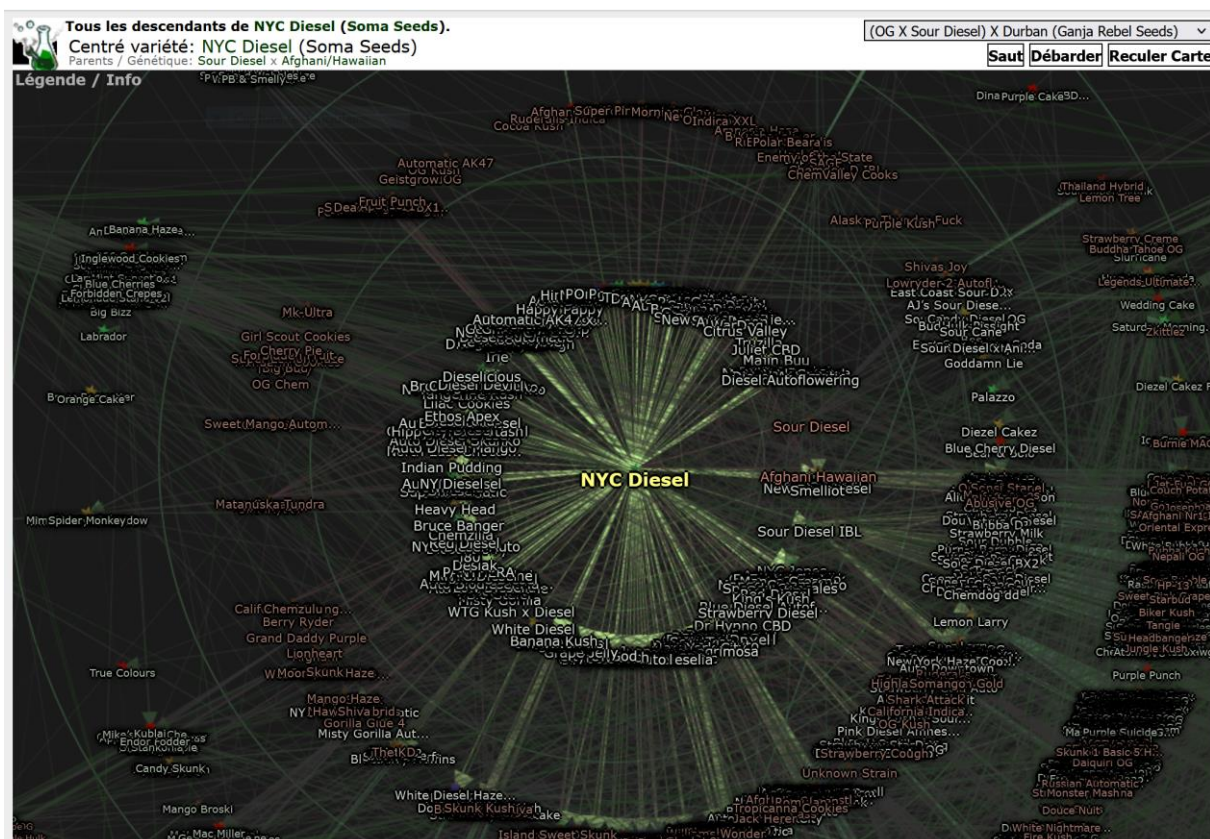


Figure 9. Extrait de Seedfinder montrant les croisements effectués à partir d'une variété de cannabis.

11.4 Les forums pour accéder à des informations sur la qualité, agentivités des variétés de cannabis

Nous allons dans cette partie analyser une vocation des forums pour orienter les membres qui cherchent à adapter leur pratiques d'automédication en trouvant la variété de cannabis qui leur convient.

Ces discussions abordent trois éléments principaux que sont la classification *indica* ou *sativa*, indications botaniques dont la signification est particulière dans le cas du cannabis ainsi que la notion *d'effet d'entourage*, qui désigne les particularismes des effets des différentes variétés de cannabis dans l'interaction entre le THC et d'autres molécules produites par plante. Ces effets peuvent être prévus et envisagés à partir de l'odeur de la plante [la chimie secrète des goûts et effets du cannabis] qui renseigne sur le rôle des terpènes dans l'effet d'entourage (Russo 2011). Nous allons voir dans l'extrait suivant comment peuvent s'orienter sur des forums des usagers en quête de certaines variétés sur le forum *Weedforumfr* supporté financièrement par *Sensiseeds* :

[...] Je souffre de cette maladie [Fibromyalgie] depuis un bout de temps [...] Bref des douleurs dans tout le corps et h24 pas un moment de répit.

[liste de symptômes]

Je ne supporte pas les médicaments ... J'ai une forte dépendance à ces derniers. Qui plus est je suis hyper actif / hyper nerveux de ce fait je supporte bien les *indica*¹⁴⁸ lourdes. Je fume depuis l'origine de mes douleurs ... Je ne fume réellement pas dans un but récréatif ... il est vrai que j'aime bien, mais bon ... L'*indica* réussit plutôt bien à estomper les douleurs et à me calmer par contre la *sativa* ... ne me réussit pas du tout .

[liste de variétés de cannabis]

[...] Du coup, ce post a pour but de recenser les plantes qui pourraient m'être bénéfique avec cette maladie et par la même occasion si cela peut servir à d'autres ... AMEN !!!¹⁴⁹

Dans ce message, l'auteur décrit sa condition, médicale donc, mais aussi son rapport à l'expérience du soin et des traitements « *je ne supporte pas les médicaments [...] forte dépendance* ». Il décrit ensuite des caractéristiques psychologiques : « *hyper actif / hyper*

¹⁴⁸ Dans le lexique des consommateurs de cannabis psychoactif, *Indica* fait référence à un ensemble de variétés connues pour leur effets supposés plus sédatifs dû à une teneur plus haute en CBD que les variétés dites *sativa*, qui sont comparativement plus pauvres en autres cannabinoïdes que le THC et supposée plus euphorisantes et potentiellement plus angoissantes.

¹⁴⁹ Cet extrait et ceux qui suivent proviennent de l'annexe 15 *Fil de discussion sur l'automédication au cannabis (Fibromyalgie, Périorthrite aiguë, Hépatite C) sur Weedforumfr*

nerveux » et indique que cela oriente ses affinités avec certains types de variétés, dont il propose une liste : les variétés types « *indica* lourdes ». Il n'est pas explicité si « supporter » revient au fait de tolérer les effets secondaires. La suite du message le laisse deviner « je ne fume pas dans un but récréatif », cela induit donc que les effets psychoactifs soient considérés pour lui comme des effets secondaires. Cet élément semble toutefois moins important que l'effet thérapeutique décrit puisqu'il concède que l'ivresse cannabique (il parle de « but récréatif ») lui est agréable : « *il est vrai que j'aime bien, mais bon ...* », mais ne fonctionne pas pour l'usage qu'il recherche « *ne me réussit pas du tout.* » La dernière partie du message quant à elle indique l'existence d'une certaine forme d'équilibre. Le message posté indique une édition par son auteur une dizaine de jours après pour apporter des précisions. De plus, des variétés de la liste sont barrées, signifiant au lecteur qu'elles n'ont pas été jugées intéressante ou qu'elles n'ont finalement pas été testées par l'auteur du message pour diverses raisons (non germination, mort des semis, plants mâles, etc.).

Je peux déjà vous dire que la Pakistan Valley va faire partie de mes valeurs sûres !!! Bonne atténuation de la douleur , sur 100% je dirais qu'elle atténue un bon 20% ce qui est loin d'être négligeable !!! Pour les excités du ciboulot cela va vous permettre de vous poser au calme dans votre tête.

En précisant une certaine variété la « Pakistan Valley Kush¹⁵⁰ ». La tournure de son message indiquant qu'elle atténue ses douleurs à 20% et qu'elle « va faire partie de mes valeurs sûres » positionne l'auteur du message dans la démarche de recherche active d'une variété qui lui conviendrait. Il a essayé et ce message constitue un retour d'expérience. Son appréciation est suivie d'un conseil pour les autres utilisateurs potentiels « excités du ciboulot » et qui renvoie donc à son auto-description comme hyper actif et nerveux. L'usage décrit dans le message, bien qu'indiqué à l'origine pour la gestion de la douleur indique que l'effet secondaire de l'effet psychoactif des variétés *sativa* soit considéré comme désagréable, puisque il présente une variété qui permet d'après lui une certaine détente mentale. L'extrait suivant est une des réponses qui lui sont proposées dans le fil de la discussion :

Je souffre d'une périarthrite aigüe qui me fait souffrir dès que l'automne arrive et le froid plus présent. Bien que cela n'ait rien à voir avec ce que tu vis, j'utilise une white Russian pour les calmer [...].

Cette réponse indique la même optique de trouver la variété qui convient, même si le but thérapeutique n'est pas le même. L'échange tourne alors autour du partage de bonnes

¹⁵⁰ L'origine Pakistanaise et la mention du genre Kush indiquent une variété à dominante *indica*, donc enrichie en CBD en plus du THC par rapport à une variété à dominante *sativa* d'après les informations disponibles sur les forums.

pratiques, c'est-à-dire le fait de trouver une variété qui corresponde à l'usage recherché dans une logique d'individualisation du soin.

C'est par leur expérience propre que les usagers perçoivent ce qui est bon pour eux dans une logique d'automédication. Ces deux extraits illustrent la dimension expérientielle des logiques de légitimation sur le sujet des effets d'entourage. Ces derniers, autour desquels tournent les extraits mobilisés dans cet article ont été soulevés par l'un des professeurs rencontré en entretien à San Diego, Mark Wallace.

Dans ce sens, l'extrait suivant posté plus tard dans le fil illustre encore cette démarche individuelle de recherche d'une variété, dans une démarche d'essai-erreur et dans une logique d'automédication. Il met en avant également la dimension communautaire et de don/contredon, tout comme de soutien compassionnel. Ces ensembles sont les logiques présentes dans les messages qui s'articulent autour de différentes figures. Ces figures sont les structures autour desquels se construisent les représentations du groupe « déviant » au sens de Becker (1985).

Hey, merci pour ton message c'est cool. Pas de soucis , j'ai ouvert aussi ce poste pour échanger 😊 J'aurais voulu tester la white russian mais hélas plus en stock là où je commande du coup ce sera pour une prochaine fois, mais elle est dans ma sélection à tester 🤔 Je devrais recevoir aujourd'hui ma nouvelle commande de graines (sur le premier post de mon JDC il y a mon "stock") dedans j'ai de l'afghan kush x black domina que je compte tester lors de ma prochaine session avec de la super hash / karamelo et je ne sais pas quoi encore. Actuellement , je fais pousser de la california hashplant / sensi skunk / pakistan valley / Narkosis "à voir". Merci ce sera déjà moins angoissant si c'était légale m'enfin bon :\$ Edit: Mais du coup j'apprécierais bien ton retour sur la black domina 😊

11.4.1 La quête de la variété

Nous observons pourtant une forme de résistance de la part de certains membres à la fétichisation marxienne des graines et des variétés, qui serait dans cette logique une forme de dissimulation de la domination exercée par les acteurs économiques sur la pratique clandestine à laquelle se livrent les usagers des forums. La question de l'activité commerciale des breeders est abordée sur les forums : de nombreux acteurs du secteur ne feraient *que* « saupoudrer du pollen sur des fleurs » ou sur l'utilisation de « clones élites » sur lesquels ils mettent du pollen issu des mâles destinés à produire des graines. Les sujets concernant le cannabis thérapeutique sur les forums dédiés se concentrent sur certains aspects. L'un d'entre eux est le choix d'une variété de cannabis dont la consommation devrait permettre d'assurer

un effet thérapeutique précis, qui découlera des effets d'entourage des molécules présentes dans le cannabis (Russo, 2011).

Les discussions sur les forums visent à connaître des modes de consommation, d'extraction, de culture, et ici précisément de variétés spécifiques pour des effets spécifiques. Le fond du propos, qu'il ne s'agit pas de mettre en doute ici, ne nous est pas utile pour qualifier la fiabilité des connaissances qui pourraient en être tirées. Dans notre approche, il s'agit d'un mode de légitimation ésotérique à portée relativement restreinte, puisque ne portant que sur un seul témoignage. En réponse plus loin dans le fil de discussion, d'autres membres lui proposent de chercher ce qui lui correspondrait sur un autre site, Leafly¹⁵¹ :

+1 pour leafly... [lien vers la page dédiée du site] pour la fibromyalgie. [...] (EDIT : la AK47 revient trop souvent , G13 aussi... et j'ai aperçu "herijuana" sur la page fibro, celle-ci tu peux la trouver chez sannie's [ici](#)). (EDIT2 : tu te mets aussi *Seedfinder* à côté parce que c'est bien beau d'avoir le nom ^^ faut trouver les graines ^^ et donc aussi parfois quand les strains sont introuvables en graines, et tout en bas de *Seedfinder* tu as des [croisements] qui contiennent [la variété] recherchée.

Cet extrait montre une méthode de recherche proposée en soutien d'une démarche d'automédication. Pour une autre pathologie, mais toujours à propos de la question des effets d'entourage des cannabinoïdes, un message posté par un membre sur un autre forum (*Forumweedfr*) apporte un point de vue différent. Il appuie son propos à la fin de son intervention à partir d'une interprétation des protocoles expérimentaux utilisés par la médecine des preuves. Pour lui, l'argument de la variété de cannabis a moins d'importance que son mode d'administration.

le [cannabis] est [très] polyvalent et marche pour presque tout ! si bien que chaque [variété] marchera presque pour tout! certes il y en aura des meilleurs que d'autres, mais qu'elles sont les seeds bank qui on fait de vrais tests pour déterminer LA bonne application pour leur variété. Parce que bien souvent on te préconisera une variété juste sur une poignée de [témoignages]...alors qu'en fait une autre sera mieux, mais elle aura été préconisé pour autre chose par un autre gars qui avait une autre maladie. Perso je trouve que ça fait un peu charlatan de dire que telle ou telle de mes variétés est préconisée pour ceci ou cela, c'est un peu se foutre de la gueule du client en lui faisant croire que c'est [la variété] pour ses problèmes alors que la vérité est ailleurs.

¹⁵¹ Site annuaire de génétiques de cannabis à vocation participative. Les utilisateurs peuvent préciser ce pour quoi différentes variétés et génétiques ont été utiles (en termes thérapeutiques ou récréatifs). C'est aujourd'hui un annuaire référençant aussi les dispensaires et leurs catalogues de produits dans les pays où le cannabis est légal.

prenons exemple de l'herpès vue plus haut. t'auras beau avoir [la bonne variété], si tu la fumes ça sert à que dalle. par contre n'importe quelle variété en friction fait l'affaire [...] Puis autre exemple.... si tu as du mal à dormir c'est quoi [la bonne variété] ???? on s'en tape le cigare parce que même la teinture à base de chanvre textile ça marche [...] [Et puis] quand tu regardes les publications scientifiques lors des nouvelles trouvailles on parle de cannabis... pas d'une variété en spécifique.¹⁵²

Ces exemples illustrent que le rapport à ce qui est vrai ou semble prouvé pour les membres de ces forums ne découle pas d'un argument d'autorité. C'est davantage par la mobilisation de l'environnement informationnel qui sert de source à la cognition distribuée des usagers -bien au-delà de la seule dimension expérientielle des témoignages- que se déroulent les processus de légitimation. Le cannabis ayant un effet psychoactif, on peut supposer qu'il peut améliorer un potentiel effet placebo, comme augmenter l'effet nocebo selon les cas. Dans ce cas, sa valeur thérapeutique serait modulée par la perception qu'aura le consommateur des odeurs, goûts, arômes ou sensations ressenties pendant la consommation, d'où l'importance du choix des variétés consommées.

11.4.2 Choisir la variété : Le primat de l'effet d'entourage – légitimation institutionnelle-ésotérique

Finalement, cette catégorie d'information recherchée se trouve correspondre à un mode de légitimation dans lesquelles l'agentivité de figures *institutionnelles* et *ésotériques* se déploie, dans une articulation où *l'animation* des usagers devient centrale. Ils seraient animés par la vocation d'un usage qui soit à la fois médical et agréable. Cette dernière sera pourtant augmentée grâce à l'invocation de figures de légitimation *institutionnelles* accolée à des expériences d'autres membres, donc de légitimation *ésotérique*, c'est-à-dire issue d'une pratique ancienne et cachée.

¹⁵² Cet extrait provient de l'annexe 16 Fil de discussion sur l'automédication pour l'Arthrose sur FORUMWEEDFR

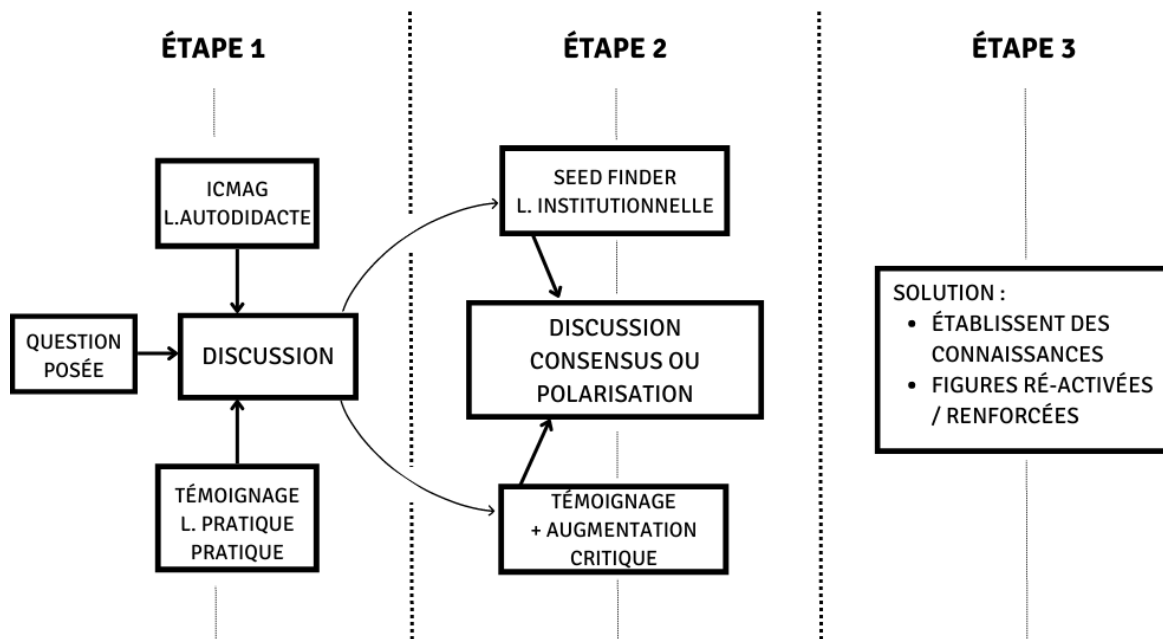


Figure 10 Schéma d'une des phases vouées à se répéter des processus cognitifs

Ce schéma illustre une étape de cheminement, les figures ainsi renforcées et réactivées servent alors à reposer de nouvelles questions aux membres, soit parce qu'ils chercheront à préciser les figures, soit parce qu'elles leur permettent de poser des problèmes sous des angles nouveaux. Ainsi, ces étapes s'articulent dans un processus itératif qui permet aux membres de développer de nouvelles connaissances sur des usages.

L'attribution de pouvoir, ou plutôt la crédibilité attribuée à différentes sources et qui les rend normatives, en ce qu'elles vont orienter la pratique, dépend d'un processus cognitif ou la dimension *autodidacte* ne sert qu'à aller chercher une information qui permette de donner des éléments servant à la discussion.

11.4.3 faire une extraction : le primat de la concentration en principes actifs : in fine ésotérique-autodidacte

Pour un autre domaine, celui des extractions, les logiques de légitimation sont sensiblement différentes. Lorsqu'il s'agit de la quête d'une substance concentrée plus forte de principes actifs dans un produit fini, la primauté d'une expertise *ésotérique-autodidacte* est prégnante. En dehors de l'accès à des processus industriels d'extraction, les utilisateurs se trouvent dans une position dans laquelle ils recherchent des informations techniques de diverses sources qu'ils cherchent à agencer pour réaliser leurs produits.

J'ai eu une insomnie cette semaine, et j'ai relu tout le topique Extraction v2, et j'ai eu un petit 'éclair de génie' je pense. 🤔 Je crois avoir trouvé une manière d'améliorer encore un peu la technique, afin de n'avoir plus du tout d'évaporation, toujours sans pression, et pour moins d'un euros de plus... Les précautions de manipulations sont mises en avant dans la question des divers types d'extraction, il est possible de dire que c'est une constante. Pas de dégradation. Même des années. Je suis formel. Stocké en bouteilles cocas bien fermées, cela permet une 2e passe en cas de dèche. Mais faut être sûr de pouvoir le faire de manière safe et hors maison. Toujours insister sur les précautions. Parce que suffit qu'un gosse tombe dessus, par exemple...¹⁵³

La pratique est orientée autour d'une recherche *d'autosuffisance*, figure invoquée ici par la mention « en cas de dèche » tout en restant orientée vers une dimension ou la prévention des risques, ici avec l'idée de mettre le matériel d'extraction dans un espace en dehors du domicile ainsi que hors de portée des enfants. Les méthodes d'extractions sont décrites dans de très nombreux espaces en ligne, vidéos sur différentes plateformes, pages personnelles. Sur les forums, la discussion permet leur critique dans une démarche d'amélioration et rend agentives les figures liées aux concepts sensibilisateurs de réduction du risque en termes de manipulation et de pratique de consommation.

11.4.4 Agentivité des figures de qualité des extractions – la recherche de concentration de principes actifs en lien avec la Rick Simpson Oil (RSO)

Les dimensions normatives des forums visent à permettre la qualité des plantations pour la production de principes actifs (fleurs, résine et parfums). Cette partie concerne les éléments qui permettent aux membres de se représenter les différentes qualités d'extractions, notamment à travers des figures de pureté, de finesse aromatique¹⁵⁴ et de concentration. Alors que les concentrés de cannabis semblaient n'être recherchés par les cannabiculteurs essentiellement que pour la puissance de l'effet psychoactif, le témoignage et la recette de Rick Simpson ont élargi son application à une dimension topique¹⁵⁵, dans laquelle ils seraient miraculeux, car permettant de soigner des cancers de la peau. Il existe bien des onguents et applications sous forme de baumes depuis les premières descriptions de vertus thérapeutiques du cannabis, mais il ne nous semble pas préexister de considération pour ces concentrés comme une panacée. Suite à la diffusion de son histoire, que l'on peut considérer comme une

¹⁵³ Cet extrait provient de l'annexe 17 Fil de discussion sur un mode d'extraction d'huile de cannabis (BHO) sur FORUMWEEDFR


¹⁵⁴ Nous parlons d'aromatique, car c'est le terme qui permet d'inclure les questions liées aux profils cannabinoïdiques des plantes, qui orientent leurs usage dans diverses pathologies.

¹⁵⁵ En application directement sur la peau.

épreuve au sens de la sociologie des controverses (Chateauraynaud, 1998), les représentations ont changé. Une partie des acteurs considèrent alors les concentrés comme une substance aux propriétés thérapeutiques potentiellement immenses. Cela entraîne une forme de fétichisation des extraits de cannabis concentrés. Dans cette lignée, on observe une volonté sur l'ensemble des DisTIC étudiés de permettre à leurs utilisateurs de pratiquer eux-mêmes ces extractions, qui se limitaient essentiellement à la fabrication de haschisch au début de ce millénaire. Les guides présents sur de très nombreux sites web concernent alors différents niveaux d'extractions (qui impliquent chacun une concentration particulière des principes actifs).

Un premier niveau, la concentration des trichomes, qui donne le haschish, peut être opéré par l'utilisation d'un tamis. C'est le *dry sift* pour la méthode de « tapage » marocaine, qui permet de sélectionner la taille à partir de laquelle les trichomes sont intégrés au produit fini. Une fois tamisés, les trichomes, séparés de la plante et les uns des autres sont sous forme de poudre, ils sont alors compressés en blocs plus ou moins collants. Ces blocs peuvent être les *plaquettes* bien connues des forces de l'ordre et des journalistes, ou autres appellations pour désigner des morceaux de trichomes agglomérés. C'est la méthode la plus communément utilisée, car de nombreux dispositifs techniques tels que des broyeurs à herbe ou des boîtes équipées de filets en métal permettent de l'appliquer de façon passive. Les trichomes se détachant de la plante par l'ajout d'énergie cinétique (comme les mouvements que peut subir la boîte) se retrouvent dans un compartiment sans que l'utilisateur n'ait besoin de faire de manipulation particulière. Il peut alors se trouver en possession de trichomes, sous forme de poudre également appelée *pollen* par abus de langage, ou simplement *sift*, à presser, ou à consommer tel quel, fumé, vaporisé ou ingéré. Le fait que cette méthode soit parmi les plus répandues dans les manufactures qui irriguent le marché clandestin français a habitué les consommateurs à l'image de ce type de produit fini comme d'un produit du marché noir de moindre qualité. Cet aspect n'est pourtant pas une donnée qui semble prévaloir en dehors des consommateurs français confrontés au hashish frelaté issu du marché noir, les hashish marocains les plus réputés pouvant avoir le même aspect pour l'œil non expert. C'est d'ailleurs cette ressemblance possible qui est au cœur de certains échanges (voir ci-après). Ils permettent aux usagers de construire une façon de déterminer la qualité des produits qui se présentent. Le goût étant d'ailleurs décrit comme potentiellement surprenant, fort, voire légèrement désagréable, au même titre que le café ou le vin, certains usagers ont pu chercher à en déterminer la qualité à partir de l'aspect et de la texture, au-delà du goût, pour se donner les moyens de déterminer la qualité de produits qu'ils ont obtenus au marché noir.



- C'est quoi ces bouts de shits de rue tout pourrites?!?

- Ben si tu avais le gout dans ta bouche tu l'ouvrirais beaucoup moins  ¹⁵⁶

Cette technique d'extraction, le tamisage « à sec » entre en opposition avec une méthode impliquant de l'eau, appelée ice-o-lator. Elle amène avec elle les figures de la *pureté* et de la *sélectivité* dans l'extraction. L'eau est utilisée comme vecteur pour entrainer les trichomes entre les mailles des tamis et permet de les sélectionner selon une taille minimale et une taille maximale dans l'intervalle de laquelle ils sont retenus pour être intégrés au produit final. Les différentes variations dans les tailles de mailles permettent aux utilisateurs de choisir et de qualifier ce qu'ils extraient. La phrase suivante sous-entend une affinité symbolique avec la finesse du tamisage et se trouve légitimée par l'origine ésotérique et pratique de l'expertise du membre, qui intervient pour éclairer un autre membre de sa pratique.

Ça dépend des gens, perso je fais 220 pour virer le gros, 125 pour le skuff y'a encore de la matière végétale et après 75 et 25 pour le caviar . »

Le « caviar » renvoie à la meilleure qualité, qui dépendra donc de la finesse de la maille, c'est-à-dire de la taille des trous du tamis. Le *skuff* étant considéré comme une qualité inférieure pour la confection duquel il n'y a habituellement besoins que de mailles grossières, lors d'un tamisage à sec. La maille ne signifie pas en elle-même une certaine qualité, mais donne une idée des étapes à intégrer au processus de confection. C'est la raison pour laquelle la taille de la maille est une information nécessaire aux usagers des forums pour qualifier le produit fabriqué, et participer ainsi à légitimer *une* technique pour arriver à un résultat donné.

[Hello, et bien], c'est bien beau tout ça  4 qualités différentes ? quelle taille de maille ? régale toi bien  Bises¹⁵⁷

Enfin, une dernière méthode liée à la « manucure¹⁵⁸ » ou à une procédure *ad hoc* qui consiste en l'agglomération des trichomes sur les mains ou des outils lors de la manipulation des sommités fleuries. Les trichomes ayant une propriété collante -on parle d'ailleurs de « résine »- le produit final est dénommé *Charas* (terme qui désigne originellement le haschisch confectionné dans les provinces orientales). Ces méthodes d'extractions intègrent

¹⁵⁶ Cet extrait provient de l'annexe 18 *Extrait d'un fil de discussion de partage de photos sur des extractions type Hashish sur FORUMWEEDFR*

¹⁵⁷ Annexe 18 p. 746

¹⁵⁸ Il s'agit d'une phase de la récolte au cours de laquelle les sommités fleuries sont isolées du reste de la matière végétale, c'est-à-dire les feuilles moins concentrées en principes actifs.

donc les principes actifs d'une part, et d'autre part leur enrobage par de la résine non psychoactive, mais qui peut contenir des molécules aromatiques qui participent à la chimie complexe de l'odeur et des effets du cannabis (R. Mechoulam et Gaoni, 1967).

Le deuxième niveau d'extraction et de concentration implique de séparer les principes actifs de cet enrobage résineux. La chimie de ce procédé implique des solvants (Bloemendal, van Hest et Rutjes, 2020) ou alors l'exercice physique de forces mécaniques sur de la matière première, avec la technique appelée « rosin » ou « rosin press ». Ces différentes techniques sont habitées par différentes figures chez les acteurs : là où les solvants chimiques (tels que l'éthanol, le butane, le naphtha ou encore le CO₂ supercritique) viennent avec les représentations liées à leur dangerosité et aux contraintes de manipulation découlant de leurs propriétés chimiques (Al-Zouabi, Stogner, Miller et Lane, 2018). D'autres, telles que le *rosin* bénéficient d'une représentation dans laquelle elles sont plus « pures » et proches des produits bruts que produit la nature. Dans cette optique, ce sont les transformations chimiques des cannabinoïdes en eux-mêmes qui rentrent en considération pour proposer des extractions types *live resin* qui visent à préserver au maximum les principes actifs dans les extraits, tels qu'ils sont produits par la plante avant de s'oxyder. Cette dimension entre en résonance avec les recherches en aromathérapie, car la plante de cannabis produit un ensemble de terpènes déjà produits par d'autres espèces du règne végétal.

Enfin, nous revenons sur une extraction particulière et auréolée de nombreuses vertus par de nombreux acteurs. La RSO, présentée par son inventeur comme la panacée et vendue en dispensaires, est alors débattue par les membres des forums sous différents aspects : D'une part et parce qu'elle est présentée comme la panacée par Rick Simpson et ses adeptes, elle contient une dimension symbolique de *simplicité de fabrication*, de *richesse dans les principes actifs* qu'elle intègre « la totalité de ce qui est présent dans la plante de cannabis ». De cette façon, elle incarne une figure de *résistance aux industriels du médicament et du Big Pharma* qui cherchent, selon cette représentation de leur vocation, à isoler les principes actifs les uns des autres, alors que c'est comme nous l'avons vu, « l'effet d'entourage » qui est le plus reconnu par les usagers de cannabis dans une démarche d'automédication.

La figure du *BHO* est quant à elle habitée par les représentations de rentabilité, de sélectivité et de rapidité d'extraction de certains principes actifs, les plus utiles. Quand d'autres solvants, *polaires* (tels que l'éthanol ou le diméthyle éther), ne permettent d'après les sources des membres des forums étudiés, pas cette sélectivité. L'appellation de cette méthode d'extraction semble avoir deux origines : *Butane Hash Oil* ou *Butane Honey Oil*, la seconde

appellation renvoyant à la couleur de l'extrait, ressemblant aux diverses variations du miel issu des ruches.

Les usagers des forums visant à produire des extraits de cannabis qualifient donc ces extraits notamment par leurs aspects visuels. Bien que certains extraits sombres et opaques puissent théoriquement avoir une qualité équivalente à des extraits transparents, limpides et clairs. C'est d'ailleurs ce qui s'observe dans la diversité des extraits vendus. La représentation de la pureté du produit se construit en relation entre ce qui est perçu du processus du mode d'extraction décrit par les usagers et le visuel du produit fini. Enfin, certains usagers semblent capables d'identifier la présence de solvant dans le produit fini qui bien qu'il ait un aspect clair et utilisent cet élément pour alerter sur la possible nocivité du produit.

11.4.5 faire du vape juice : le primat du mode de consommation ; légitimation autodidacte-institutionnelle dominante

Les discussions concernant le vape juice révèlent des figures dont l'agentivité confère à la normativité. Comme nous l'avons vu dans le cas de la controverse sur *Viscosity* et grâce aux figures mobilisées autour des extractions, différents éléments rentrent en compte : la volonté de *consommer à moindre risque, une dose déterminée et mesurable, d'un produit le plus richement doté en cannabinoïdes*. Les forums ont alors pour fonction d'orienter leurs usagers vers un mode d'extraction et de consommation dont les tensions communicationnelles résident dans cette triple inclusion. Les échanges¹⁵⁹ à ce sujet portent donc sur ces dimensions et mobilisent différents agencements de connaissances qui existent grâce à des formats d'organisation particuliers. Nous y observons ainsi la primauté du mode de consommation, qui est supposé découler d'une démarche *autodidacte*, mais qui s'appuie sur des témoignages *pratiques* validés par une légitimation *académique et institutionnelle* pour la question de la réduction des risques. Ce croisement des légitimations témoigne d'une méthode de réduction des risques tabagiques appliquée à un usage de cannabis thérapeutique. Un fil de discussion sur lequel nous avons mené l'analyse via le logiciel AtlasTI. Il s'agit d'une discussion des guides et tutoriels proposés par la communauté. Posté en 2014, il a été posté avant la mode des vape-pen qui permettent de consommer de l'huile de cannabis directement dans un dispositif de vaporisation portable. Il illustre l'ambivalence perçue par les usagers dans la

¹⁵⁹ Nous avons travaillé sur ces échanges via le logiciel AtlasTI. Une grande partie de l'annexe 24 rassemblant les codes et les citations y est consacrée. D'autres ressources nous ont permis d'atteindre une forme de saturation : <https://fuckcombustion.com/threads/e-cigs-and-e-juice.43872/#post-1588762> ; <https://www.psychoactif.org/forum/t20327-p1-E-JOINT-Fabrication-e-liquide-shit.html> ;

recherche de cannabinoïdes. Les membres y mobilisent explicitement deux références artéfactuelles que sont le *vape juice* et la *décarboxylation*. L'un d'eux demande si cette transformation chimique entraînée par la chaleur est nécessaire avant la confection du liquide (vape juice) ou si le processus peut avoir lieu avec la chaleur utilisée lors de la consommation par la vaporisation. De façon implicite, il souligne une référence à des procédés chimiques, ce qui correspond à la légitimation *institutionnelle*. Ce type de discussion nous permet de comprendre que la légitimation *autodidacte* se déploie par l'invocation de figures *institutionnelles* liées à des sources d'information concernant la chimie et à la réduction des risques.

11.4.6 Le choix du solvant pour l'extraction : négociation autour de la dimension institutionnelle de l'expertise

La dimension *institutionnelle* de l'expertise est, comme nous l'annoncions en montrant qu'elle se confondait avec l'expertise professionnelle, régulièrement questionnée par les membres. Ces derniers donnent une importance certaine à la crédibilité de l'information, qui est au centre de nombreuses discussions. Nous pouvons analyser l'agentivité des figures dans un fil de discussion¹⁶⁰, pour demander aux membres de la communauté leur avis sur une technique qui dont la particularité a interrogé l'auteur du message. Il est posté en 2010 et la plupart des liens qu'il contient ne fonctionnent plus. Nous avons pu en remonter certains ou comprendre de quoi il s'agissait grâce à leurs URL. L'élément qui a surpris l'auteur du message est une particularité quant à une étape, la *décarboxylation*, qui est proposée avant la procédure d'extraction, alors qu'il est généralement admis sur chez les usagers qu'elle se fait sur le produit extrait. Il explique la procédure et s'adresse au lecteur :

Toi aussi le jeune, tu as avalé de travers en lisant le point n°3 ? Bah oui, il font cuire leur weed hachée avant l'extraction !¹⁶¹

Il propose une traduction de l'explication donnée sur la source, qui explique que la *décarboxylation* doit avoir lieu avant la consommation pour « activer » les *principes actifs*. L'auteur du message ne se rend visiblement pas compte que le produit de l'extraction étant une teinture, c'est-à-dire une solution alcoolisée contenant des principes actifs, il ne sera pas chauffé pour être consommé. Opérer la *décarboxylation*, qui consiste à chauffer le produit à des températures auxquelles l'alcool s'évapore, nécessite de faire l'opération avant l'ajout

¹⁶⁰ Codé via AtlasTI, annexe 28

¹⁶¹ Cet extrait provient de l'annexe 19 *Fil de discussion sur une technique de fabrication de « teinture mère » de cannabis sur FORUMWEEDFR* p. 749.

d'alcool. Il est également possible que l'initiateur de la discussion ne connaisse tout simplement pas le processus de décarboxylation. Ce fil de discussion est pourtant éclairant pour les échanges entre les autres membres. La première réponse qu'il obtient est une critique radicale de la recette décrite pour deux motifs : le premier est qu'elle ne permet pas de *séparer les principes actifs de la chlorophylle* dans le produit final à cause de l'utilisation d'un bain-marie. Il propose une autre méthode, *à froid*, qui permet d'éviter cela. Il stipule également que la *décarboxylation* ne doit pas avoir lieu avant *l'extraction*. Il conclut son message en tournant en dérision la quantité de matière demandée pour la recette. L'initiateur le remercie et déclare qu'il va chercher à s'informer sur d'autres recettes. Cette discussion nous sert à identifier l'articulation de différentes expertises et leurs logiques de légitimation.

Le premier qui intervient est l'archétype de l'expert-*ésotérique* car il explique connaître des acteurs de l'industrie du cannabis. L'approfondissement de la lecture de ses messages laisse entrevoir également qu'il fait des croisements et produit de nouvelles variétés de cannabis.

Un autre membre intervient et *fait parler* une dimension de réduction des risques et d'incertitudes quant à ce que contiennent les différents produits chimiques. Il souligne, dans la façon de citer des liens de l'autre membre, une méconnaissance du sujet. Il s'agirait d'après le membre qui le critique, d'une façon de masquer une ignorance certaine en mobilisant une multitude de sources de diverses natures. La critique porte sur l'utilisation de ressources scientifiques de façon autodidacte, c'est-à-dire sans en avoir toutes les clés de compréhension. Ainsi, nous voyons dans ce cas une opposition entre une expertise *ésotérique-académique*, prétendument possédée par l'expert *ésotérique*, que nous retrouvons dans la légitimation professionnelle du milieu du cannabis, vis-à-vis d'une expertise d'origine *autodidacte*, propre aux usagers des forums qui s'instruisent en ligne. Le membre qui le critique, s'appuyant sur une légitimité *institutionnelle* directement liée à la formation de chimiste dont il se targue, lui attribue une expertise *autodidacte* pour décrédibiliser son propos en faisant un *rappel sur la sécurité*.

11.5 Conclusion du chapitre : différents modes de légitimation selon les connaissances discutées par les acteurs

Nous observons différents modes de légitimation des connaissances et des expertises dans ces espaces. Selon le domaine discuté, ces modes de légitimation se combinent ou s'opposent. La culture personnelle de cannabis à destination thérapeutique implique une

dimension de gestion des outils techniques mis à disposition par le marché, qu'il convient de connaître et de critiquer pour les acteurs. Elle contient également une dimension d'automédication qui se divise en deux branches : le choix de la variété de cannabis en fonction du but recherché, les techniques d'extraction de ses principes actifs comme son mode de consommation. Le premier concept sensibilisateur, la *qualité*, va rendre agentives les figures de la *variété* et des *principes actifs*. Ces figures impliquent des processus communicationnels mobilisant des figures liées à la *botanique* et à *l'aromathérapie*. Ces figures, telles que les types *indica* et *sativa* des variétés, les « *blacks phenos* » ou encore le commerce de graines *régulières* ou *féminisées* pour la qualité des plantes qui en sont issues. Dans ce domaine, c'est la primauté de la légitimation ésotérique de l'expertise qui s'installe, et qui se valide par l'inscription des forums dans un but d'aide à la communauté. Les anciens, experts ésotériques, peuvent y partager des connaissances avec des nouveaux, qui ont pour porte d'entrée les messages marketing des acteurs du cannabis ou des professionnels du CBD. D'autre part, la démarche d'automédication, en tant qu'expérience sur soi à conduire dans les bonnes conditions, est également présente.

Pour le second concept sensibilisateur, lié à la puissance en tant que telle, les échanges s'organisent autour des figures de la *concentration* et de la *préservation des principes actifs*, dimension technique qui précède et permet d'affiner l'usage en automédication. Ce domaine s'appuie sur le primat de la légitimation académique de l'expertise, par des protocoles d'extraction qui proviennent de l'agroalimentaire comme de la médecine, mais également pour la question de la posologie et du calcul de la balance bénéfice-risques de toute pratique de santé. Alors, nous observons une primauté de la légitimation académique de l'expertise, qui seule est à même de valider fermement l'opportunité de certaines pratiques d'extraction et de consommation. Pourtant, en dehors d'essais cliniques suffisamment ambitieux, la légitimation ésotérique issue de l'expérience des usagers reste centrale.

Pour le dernier concept sensibilisateur lié à la réduction des risques, ce sont les différents modes de consommation qui organisent les échanges. Dans ce domaine, les figures de la *vaporisation d'herbe sèche*, de *vaporisation de liquide*¹⁶², de combustion ou d'ingestion sont celles que les membres *font parler*. Chacune d'elles est appuyée par des connaissances issues des modes de l'expertise académique, puisque c'est par les acteurs scientifiques et les praticiens que les *dangers de la fumée* ou *l'innocuité de l'ingestion* et de la

¹⁶² Destiné à être utilisé dans des dispositifs de cigarettes électroniques

vaporisation sont identifiés. Seulement, en dehors de prescriptions par des médecins ou de message de prévention officiel invitant les usagers potentiels à fumer pur (sans tabac), à vaporiser ou à ingérer, les usagers des forums se tournent vers les sources et articles scientifiques qui ont permis de développer ces domaines de connaissance. Alors, c'est bien la primauté de la légitimation *autodidacte* qui prend toute son importance. C'est dans cette logique que les usagers vont s'orienter dans les différents modes de consommation, ajustement de la démarche d'automédication en paysage foisonnant, mais contraint par l'absence de légitimité perçue de l'institution de santé.

Chapitre 12 - Les logiques de légitimation incarnées par les différents profils cannabiculteurs-consommateurs et leur relation aux expertises.

Comme nous l'avons annoncé au chapitre 3, les figures sont agentivées intentionnellement ou non-intentionnellement selon deux dimensions que la ventriloquie désigne sous les concepts de passion et d'animation. Ces deux dimensions se distinguent dans les profils des cannabiculteurs qui s'expriment et nous permettent de proposer une typologie. Nous les discriminons à travers l'idée de sphères conceptuelles, pour souligner la dimension symbolique de ces dernières. En effet, notre méthodologie ne nous a pas permis d'identifier de différences culturelles chez les protagonistes qui se cachent et ne sont accessibles que par leurs écrits en ligne. Nous ne nous permettons pas de parler de différences culturelles, autres que celles liées à l'environnement législatif.

12.1 Sphères conceptuelles

Nous allons ainsi discuter dans cette partie de la possibilité de typologiser les profils des usagers de ces forums à travers les formes de légitimations qu'ils déploient sur les DisTIC les SACI cannabiques. D'après l'ensemble des usagers des forums comme des militants ou même de certains scientifiques, les pouvoirs publics tergiversent pour utiliser le cannabis thérapeutique, se demandant ce qu'il faut approfondir ou écarter. Les usagers balancent alors entre ces différents "corps d'affinités" comme on parlerait d'esprit de corps, même si ces sphères partagent des protagonistes et ne sont pas parfaitement discriminantes. Nous parlons de « sphères conceptuelles » pour illustrer le fait qu'elles représentent des univers symboliques et non pas une appartenance franche et tranchée pour les usagers. Dans le

développement, nous nous exprimons cependant comme si elles étaient parfaitement discriminantes, mais cela dans une vocation analytique de finesse de décomposition du réel.

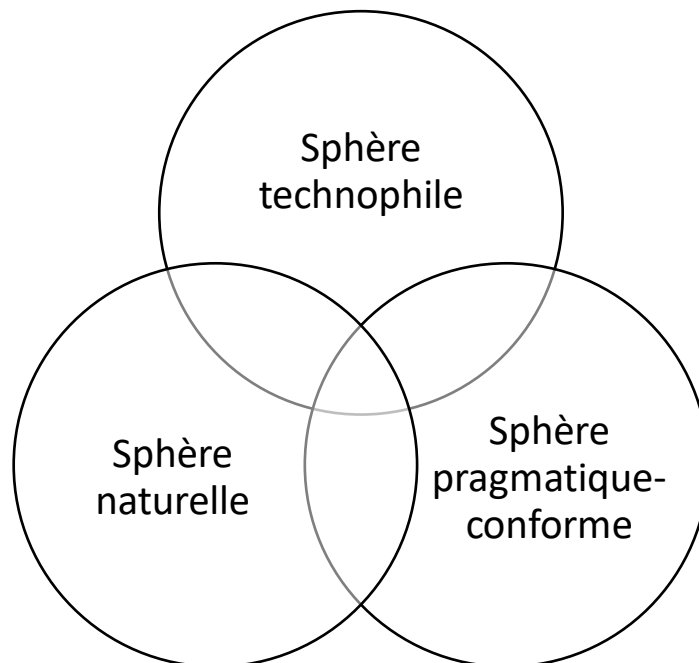


Figure 11. Sphères conceptuelles des profils de cannabiculteurs

12.1.1 La sphère technophile

En premier lieu, la sphère *technophile* inclut les cannabiculteurs très méticuleux et passionnés par les nouvelles technologies. Les membres de cette catégorie ont une appétence pour la maîtrise technique de la nature. Ils agissent sur cette dernière en faisant confiance à la connaissance positive-réaliste du vivant, sur lesquelles s'appuient les fabricants des technologies qu'ils utilisent. Cette sphère est orientée vers la maîtrise précise des paramètres de culture. Ces paramètres sont ceux que contrôlent les agronomes : que sont l'hygrométrie, les intrants, la lumière, le CO₂, etc. Le message suivant permet de comprendre le niveau de profondeur que peuvent prendre les discussions sur des questions techniques et les justifications sur lesquelles leurs auteurs s'appuient.

- Salut, Encore un peu dégouté, mais bon ça va , je fume quelque chose de correct quand même, Jah merci. J'ai dans l'espoir qu'après mon déménagement, prévue dans 4 mois max, je retombe sur mes pattes et recommence, mais cette fois ci " Sérieusement. J'aimerais avoir de l'aide pour la réalisation d' un Set Up digne de ce nom 🙄 Pour ce que je connais déjà, j'ai besoin de : 1 Box à la dimension suivante : 120cm*120cm*200cm. 1x filtre à charbon 400m³. 1 x Can Fan 125 L / 330M3/H. 1 Bon ventilateur. Pot(s) 11 l CoCo (Merci Petit Poney 😊). Engrais Plagron. Tuteurs Bambou. Humidificateur + Déshumidificateur. Lampe: 600 W

- Il vaut mieux plusieurs ventilos de qualités (box fan) Évites le bambou pour les tuteurs. Humidificateur, franchement cela ne sert à rien, cela sera utile quand t'auras la maîtrise de tous les autres paramètres et plusieurs crops¹⁶³ à ton actif. Et gaffe quand même avec le substrat coco, les bêtises se rattrape plus vite, mais pour bien gérer la bouffe en coco il te faut investir dans un bon testeur EC¹⁶⁴ et un bon testeur PH pas de combo heinnnnn. Et de quoi calibrer tes testeurs (liquide calibrage EC et PH). Et suivre le guide Coco pour les débutants de Dédé. Laisse bien reposer ton eau 24h avant de la donner à tes plantes. Vibes slimslim et si je peux te donner un conseil en coco, ne fais pas ton flan et écoutes bien les potos C'est le meilleur conseil que je puisse te donner. Edit : tu comptes arroser en Manuel ? Pour la coco.¹⁶⁵

Ce message programmatique et la réponse qui l'accompagne témoignent une fois encore des déterminants de l'expertise : des savoirs théoriques couplés à une expérience pratique. La culture clandestine du cannabis, parce qu'elle est limitée en nombre et en surface, d'autant plus en intérieur, gagne à être la plus intensive¹⁶⁶ possible, et discrète. Parmi les paramètres liés à la culture, un autre paramètre entre en compte et rend agitative l'expérience des interlocuteurs : la question de la gestion des odeurs pour préserver la discrétion de l'installation. C'est un paramètre qui *fait la différence*, ceux qui ne le mettent pas en avant sont soit dans un environnement préservé des risques judiciaires (ce qui est rare en France), soit à l'étranger (ce qui est rare sur les forums francophones). Cette discrétion devient alors normative et prescriptive sur les échanges des forums.

Hello.

Non un générateur d'ozone ne fait pas spécialement de bruit. ATTENTION à l'emploi des générateurs d'ozone (O3). Certes l'O3 est un oxydant puissant (bactéricide, anti-odeurs e.t.c.). Mais il ne faut pas inhaler de l'air contenant de l'O3 (oxygène 3) sinon c'est maux de tête, irritation nez gorge bronches. Les affections respiratoires sont au rendez-vous. Mais là, la notice commerciale du C4 par exemple ne parle pas des effets secondaires sur la santé (faut vendre, et pour vendre faut pas faire peur aux clients). Mais il est tout de même écrit qu'il est impératif de rejeter l'air traité vers l'extérieur! C'est pas pour rien... juste façon de faire comprendre sans faire peur... Un bon générateur d'O3, pas besoin de FAC! Mais un générateur d'O3 n'est pas un jouet anodin.

Le FAC désigne le filtre à charbon, dispositif permettant de filtrer l'air des odeurs des plantes et le fait sortir via une gaine à l'extérieur de l'espace de culture. Cette connexion entre l'espace privé et clandestin de la culture avec l'espace public (au sens d'espace géographique)

¹⁶³ Récoltes

¹⁶⁴ Renvoie à la *conductivité* des solutions d'arrosage, c'est-à-dire leur concentration en engrais.

¹⁶⁵ Cet extrait et ceux qui suivent proviennent de l'annexe 22 *Extrait de fil de discussion type JDC sur FORUMWEEDFR – sphère technophile*

¹⁶⁶ C'est-à-dire de maximiser la production sur un espace donné, opposée à extensive.

est une interface rentrant fortement en considération dans les dimensions prescriptives de la culture en intérieur. Il s'agit de matériel relativement volumineux et donc porteur de stigmatisation sociale pour ceux qui le transportent.

Wow pas mal la sortie de la gaine à la fenêtre en mode Mc Gyver). Les mètres de gaines, je t'ai imaginé sortir du growshop avec ce gros paquet ^^ en mode furtif.

Cette sphère anime les usagers lorsqu'ils parlent de détails techniques à un degré de précision relativement élevé, qui dénote avec ce qui est communément mis en avant par les cultivateurs, mais plus en accord avec les messages des industriels qui vantent les mérites de leurs différents produits et dispositifs techniques. Dans des discussions, un certain degré de technicité d'information provient des notices des appareils ou produits de l'industrie du cannabis. Ces informations, parce qu'elles sont techniques, peuvent être agentivées par les usagers sans mise à distance critique explicite. C'est ce positionnement acritique qui *fait parler* les membres des forums de cette catégorie *technophile*. À l'opposé, à partir de cette même information, nous pouvons identifier une critique du fabricant ou une adaptation des dispositifs techniques et prescriptions, c'est alors la sphère *pragmatique* (ci-après) qui est en position de marionnettiste. La sphère *technophile* n'est en effet repérable qu'à travers la critique d'autres membres sur la trop grande complexité de leurs installations.





Suivant les préceptes de l'agriculture intensive, l'optique de culture de la sphère *technophile* est orientée vers l'utilisation d'engrais minéraux, *qui nourrissent la plante directement*, quand les engrais organiques *nourrissent la terre qui nourrit la plante*. Cette optique qui consiste alors à considérer le substrat essentiellement pour son rôle de support et pas pour l'écosystème qui s'y développe s'oriente naturellement vers des cultures hors-sol telles que l'hydroponie ou l'aéroponie, ou pour un mode d'arrosage plus traditionnel et donc moins d'investissement technique, sur l'utilisation de fibre de noix de coco comme substrat.

Conseils de cultures	
	La Culture en général Pour toutes vos questions concernant la culture et le développement de la plante commun à tous les types de culture : germination, taille, palissage, récolte, aide pour choisir une variété, etc.
	Culture Intérieure Pour toutes vos questions concernant la culture en intérieur et en placard : bricolage, ventilation, éclairage, aménagement, etc.
	Culture Extérieure Pour toutes vos questions concernant la culture à l'extérieur : arrosage, climat, sol, insectes, engrais biologiques, etc.
	Culture en Terre Pour toutes vos questions concernant la culture en terre : rempotage, terreau, engrais, etc.
	Culture Hydroponique Pour toutes vos questions concernant la culture en : systèmes hydroponiques, aéroponiques, NFT, coco, engrais, EC, pH, etc...
Le jardin des FCF	
	150-250w Publiez les photos de votre culture en intérieur sous forme de journal de bord pour suivre l'évolution
	400-600-1000W Publiez les photos de votre culture en intérieur sous forme de journal de bord pour suivre l'évolution.
	Leds et Lampes éco Publiez les photos de votre culture en intérieur sous forme de journal de bord pour suivre l'évolution.
	Vos journaux de Culture Extérieure Publiez les photos de votre culture en extérieur sous forme de journal de bord pour suivre l'évolution.
Cannablabla...	

Figure 12 Extrait des catégories de Forumweedfr

	Engrais, substrats et amendements • Topic Unique, • Discussions engrais, • Discussions amendements, • Discussions substrats	16,3k messages
	Méthode de Culture • Terre/coco, • Hydroponie / Aéroponie, • Culture Extérieure, • Culture Organique, • Sciences des plantes	36,9k messages
	Matériel • Viabilité de votre installation/projet, • Topic Unique Matériel, • Discussions matériel, • Électronique et C.A.O., • Journaux De Bricolage, Archives	99k messages

Figure 13 Extrait des catégories de Weedforumfr

Cannabis Growing New grower or experienced grower - get help and discuss everything about growing here.						
	<ul style="list-style-type: none"> • New Growers • Cannabis Infirmary • Cuttings & Propagation • Indoor Grows - Soil • Organic Soil • Indoor Grows - Hydro • Organic Hydro • Growing in Coco Coir • Outdoor Grows • Growing in Greenhouses • Vertical / Colosseum Growing 	<table border="0"> <tr> <td>Threads</td> <td>Messages</td> </tr> <tr> <td>77.1K</td> <td>1.7M</td> </tr> </table>	Threads	Messages	77.1K	1.7M
Threads	Messages					
77.1K	1.7M					
Growroom Designs & Equipment						
	<ul style="list-style-type: none"> • Growroom Lighting • Palindrome's Workshop • Grow Room Safety 	<table border="0"> <tr> <td>Threads</td> <td>Messages</td> </tr> <tr> <td>18.8K</td> <td>294.3K</td> </tr> </table>	Threads	Messages	18.8K	294.3K
Threads	Messages					
18.8K	294.3K					
Nutrients and Fertilizers Feeding your plants.						
		<table border="0"> <tr> <td>Threads</td> <td>Messages</td> </tr> <tr> <td>3.4K</td> <td>61.8K</td> </tr> </table>	Threads	Messages	3.4K	61.8K
Threads	Messages					
3.4K	61.8K					
Cannabis Harvesting & Processing You grew it, now what?						
	<ul style="list-style-type: none"> • Cannabis Concentrates 	<table border="0"> <tr> <td>Threads</td> <td>Messages</td> </tr> <tr> <td>8.7K</td> <td>182.5K</td> </tr> </table>	Threads	Messages	8.7K	182.5K
Threads	Messages					
8.7K	182.5K					

167

Figure 14 Extrait des catégories de Cannabitalk

Ces extraits des différentes sections des forums étudiés illustrent la dimension centrale de l'inscription dans ces sphères, même si les membres ne se reconnaissent pas appartenant à

¹⁶⁷ Nous soulignons pour l'extrait de Cannabitalk une section concernant une approche « organique » de l'hydroponie. Nous n'avons pas investigué cette section à l'heure actuelle.

l'une d'entre elles. Les expériences des cultivateurs et l'expertise qu'ils peuvent développer à partir de celles-ci sont généralement cantonnées à des modes de culture particuliers. Il est rare qu'un usager des forums possédant une expertise sur la culture en terre en extérieur par exemple possède un même niveau de connaissance sur les questions de culture en intérieur hors-sol telles que l'hydroponie ou l'aéroponie. Nous pouvons avancer cela en ayant observé que les différents membres des forums n'avaient des discours prescriptifs et normatifs que sur certaines sections des forums, et pas sur d'autres.

Les cannabiculteurs de cette sphère ont une optique de maximisation du rendement par plante ainsi que du rendement maximum de leur espace. Cet espace peut-être de taille très modeste selon les limites physiques du lieu de l'installation. L'intérêt de la culture de cette catégorie est dans la précision de l'action, la maîtrise de la nature, quand d'autres sphères, *naturelle* voire *pragmatique* de façon marginale, préfèrent – comme on pourrait comparer le jardin français au jardin anglais – laisser faire la nature pour lui laisser trouver un équilibre sur lequel il faut alors n'intervenir qu'au minimum. Dans les différents degrés de liberté laissés aux cannabiculteurs, il y a le choix de la marque d'engrais. De nombreuses marques d'engrais vendent une ou plusieurs gammes d'une dizaine de produits chacune en moyenne. Dès lors, cette sphère se sépare sur la dimension de la critique du marché et plus précisément sur la question des engrais. Sur les forums que nous étudions et grâce à nos rencontres de la phase exploratoire, certains cannabiculteurs considèrent qu'il s'agit de marketing. Ils considèrent que seuls 3 à 4 produits différents sont nécessaires. C'est alors la question de la productivité qui est mise en débat. L'ajout d'un produit augmente l'investissement et rend l'autoculture plus onéreuse pour une plus-value jugée insuffisante, voire inexistante. Si les cannabiculteurs s'orientent vers la culture sur coco et une utilisation minimale d'engrais, cette sphère peut se confondre avec la sphère *pragmatique*. Pour la santé, cette catégorie semble plus respectueuse de la médication qui découle de la recherche scientifique tout en restant très critique du système de santé, à l'image de la quasi-totalité de la communauté des cannabiculteurs, tous forums confondus.

12.1.2 La sphère pragmatique

La sphère pragmatique¹⁶⁸ s'oriente pour sa part sur l'idée de la *plante à forte valeur ajoutée* qu'est le cannabis. C'est-à-dire une plante qui produit beaucoup de matière pour un

¹⁶⁸ Fil de discussion en annexe 21 Extrait de fil de discussion type JDC sur FORUMWEEDFR – sphère pragmatique.

investissement minimal, qui *pousse comme de la mauvaise herbe*. Dans cette optique, considérant les investissements nécessaires à l'autoproduction de cannabis en intérieur en termes de matériel pour la culture, c'est-à-dire les lampes, la ventilation, les pots et substrats, mais aussi les graines de cannabis, mais également ceux incompressibles nécessaires à la discrétion, il n'est pas nécessaire d'acheter tout ce que propose le marché du secteur.

Yop

T'as quand meme du pognon a foutre en l'air entre ton FAC et l'ozonisateur...enfin pour l'utilisation d'une box ...j'sais pas si tu connais le prix d'une lampe à changer à l'interieur ? Ça pique. Enfin là niveau odeur tu devrais etre tranquille. Bonne relance.¹⁶⁹

D'un point de vue de comportement économique, là où la sphère technophile dans son optique proche du *hobby* semble prendre plaisir à investir dans sa passion, la sphère pragmatique tente de minimiser l'ampleur de l'investissement. Les cannabiculteurs de cette sphère considèrent qu'il ne rapporterait pas suffisamment en termes de gains de production, d'augmenter l'investissement au-delà d'un certain seuil. D'un point de vue plus symbolique, l'idée que la culture du cannabis est interdite par la loi rend les usagers plus vulnérables aux excentricités du marché qui utilise le sentiment de transgression en mobilisant certaines représentations pour vendre des produits jugés non-utiles. Ces représentations se rapportent à des figures que sont la *fragilité* ou la *résilience de la nature*, voire même l'idée des services *écologiques* ou *écosystémiques*, ou encore la *maîtrise technique*, les *promesses de la chimie* ou ses *dangers*, qui servent alors à viser des profils de cannabiculteurs.

L'ensemble de la communication des marques d'engrais joue sur ces idées, la marque *Ionic* par exemple montrait pendant des années une main métallique tenant une petite pousse dont les racines débordent d'un cube de laine de roche, sur un fond d'univers étoilé, sans terre. La marque *Ecoliser*, choisit des titres comme des ordres : « *root up* » « *grow up* » et évidemment « *bloom up* » destinés à des bouteilles en aluminium aux mêmes proportions que des canettes de boissons énergisantes ou des piles. D'autres marques quant à elles mettent en avant une action sur l'équilibre naturel du sol, telles que *Biobizz*, ou *Plagron* qui axe sa communication sur le plaisir du jardinage. Il existe une cinquantaine de marques référencées sur la plupart des growshops. Ce qui nous rapproche de la troisième sphère dont l'univers s'il veut être ciblé par le marketing, est bien différent.

¹⁶⁹ Annexe 22 Extrait de fil de discussion type JDC sur FORUMWEEDFR – sphère technophile p. 818

12.1.3 *La sphère naturelle*

Les membres de cette catégorie conçoivent davantage la culture domestique de cannabis comme une aventure avec la plante et avec la nature que comme l'utilisation des ressources dans une démarche productive. Moins orientée sur le rendement, c'est l'action même de cultiver, qui est plébiscitée. Ils considèrent la cannabiculture comme une forme de résistance au système capitaliste coercitif et à sa vision intensive et productiviste de l'agriculture. La cannabiculture se retrouve ainsi animée par l'ouverture d'une autre voie dans le monde productiviste féru de chimie et non respectueux de l'environnement. Toutefois, cette sphère n'est pas épargnée par le marketing qui s'adresse à son intérêt pour l'éthique des processus de fabrications des produits et leur impact sur l'environnement et sur le produit final. Là où le monde est plein de pesticides et d'engrais chimique, cette sphère porte un intérêt pour l'origine naturelle et organique des produits, quitte à baisser la productivité qui en devient naturellement secondaire. Cette sphère a plus tendance que les autres à considérer le cannabis comme la panacée et à n'avoir qu'une faible confiance dans le système de santé et la médecine allopathique.

12.2 Discussion sur le rôle de la *Passion* : L'éthique du stoner et l'automédication

En observant ces différentes sphères liées à la production de cannabis domestique, nous avons pu identifier une sorte de constante dans l'usage des forums par des utilisateurs passionnés de cannabis. Cette constante concerne la vocation à produire du cannabis qui sera utilisé dans une optique de bien-être, en recherchant un effet relativement intense. Dès lors, le bien-être que peuvent ressentir les *stoner* découle d'une pratique de consommation. L'idée que l'addiction est remarquable à partir du moment où le comportement social du sujet s'en trouve modifié (accès, etc.) ouvre une porte vers la prise en considération des effets sociaux de la prohibition qui conduit les acteurs à nécessairement adapter leur comportement pour rester libre. De plus, l'intensité de la consommation de certains, même si bien insérés socialement, les entrainerait à être considérés comme des usagers problématiques par les pouvoirs publics de santé. Nous prenons toutefois le parti d'en comprendre les motivations affichées comme une forme de résistance au système coercitif qui accompagne la société capitaliste orientée vers la productivité et la rentabilité des êtres humains, comme des ressources humaines n'ayant de valeur que pour la somme de travail qu'il peuvent accomplir.

L'interdiction conditionne le comportement addictif et déviant¹⁷⁰. C'est un effet de la genèse du dispositif foucauldien également, effet également mis en avant pour la construction de la « carrière » dans la déviance, du fumeur de joints de Becker (1985).

Le concept sensibilisateur de *puissance* permet ici de comprendre l'agentivité de l'effet récréatif comme pratique de santé, une consommation qui serait et récréative et thérapeutique. Ce point entraîne certains membres à considérer cette idée type : « plus c'est fort, plus ça soigne »¹⁷¹. La légitimation pratique est agentive dans ces moments, et se traduit par le renforcement d'une *passion* qui se déploie dans l'accès à un cannabis fort et riche en cannabinoïdes. Nous allons voir dans le point suivant que le mode de vie « stoner » est également compris comme une proposition de résistance au système capitaliste, et c'est pourquoi nous proposons une formule voisine de l'éthique du Hacker de Pekka Himanen.

12.2.1 Parenté avec l'éthique Hacker dans la critique du capitalisme

Pekka Himanen a théorisé l'éthique hacker (Himanen, 2001 ; Himanen, 2001), à partir des premiers développements d'Internet. Dans cette éthique, l'idée du travail sans contrainte, la volonté de diffusion d'information libre et au plus grand nombre s'oppose aux modes traditionnels d'organisation de la société capitaliste. Cette dernière, qui concentre et monétise les connaissances, qui ne verrait le travail que pour le salaire qu'il permet d'avoir en rétribution. Dans l'éthique du Hacker, le travail est lié à la passion, l'absence de contrainte et la reconnaissance de la prouesse individuelle pour le service rendu aux autres membres du collectif ou de la société dans son ensemble. Nous observons une très forte prégnance de cette éthique dans les fils de discussion que nous avons analysés issus du forum¹⁷², tourné vers le partage, mais également la reconnaissance de la prouesse individuelle, tel qu'elle peut s'exprimer dans les JDC. L'éthique qui apparaît en creux dans les forums étudiés favorise par nature la légitimation pratique de l'expertise, car elle tient à distance les arguments d'autorité basés sur de « faux critères » comme c'est le cas dans l'éthique du Hacker. Ainsi, la légitimation *institutionnelle-professionnelle* produite par la communication stratégique des acteurs marchands est mise à mal. De plus, les propositions de techniques sont mises à disposition gratuitement, les bénéfices que tirent les entreprises du secteur du cannabis marchand sont critiqués au même titre. L'idée même de tirer un bénéfice financier des

¹⁷⁰ Dans une dimension qu'il nous est impossible de mesurer dans ce travail de recherche

¹⁷¹ Dans une pratique de consommation contenant des risques comme l'exposition aux goudrons de la fumée, l'idée de limiter le nombre de bouffées nécessaires pour obtenir l'effet recherché, va dans ce sens également.

¹⁷² Annexe 21 *Extrait de fil de discussion type JDC sur FORUMWEEDFR – sphère pragmatique.*

productions de cannabis réalisées est explicitement critiquée et cette vocation est proscrite dans les règles des forums. Dans cette proposition éthique, la connaissance est disponible à qui peut la trouver et ce qui a été collecté pour soi peut servir à d'autres. L'utilisation des forums et des connaissances sur le cannabis doit être gratuite et bien orientée¹⁷³. Nous soulignons également une critique plus générale du fonctionnement du monde capitaliste où les acteurs économiques surfent sur la fascination exercée par l'interdit sur une substance très riche et prometteuse.

12.2.2 Un évitement des discours marketing poussé par la sphère pragmatique

Puisqu'il n'y a pas de lien direct avec le marché, alors le forum se préserve d'intérêts marchands. Se découvre alors une vocation communautaire plus « pure » qui passe par la mise en avant d'une connaissance anti-productiviste qui, bien qu'elle soit débattue par certains membres et ne fasse pas systématiquement consensus, demeure une forme de prescription des pratiques pour d'autres. Cette logique anti-productiviste, lorsqu'elle n'est pas pragmatique, liée à la minimisation des investissements, appelle à une considération du cannabis dans une approche que nous pourrions qualifier de métaphysique, en opposition avec le rendement productiviste des technophiles passionnés par le contrôle de l'Homme sur la nature.

Cela nous a entraîné vers la compréhension d'une culture particulière qui diffuse de la connaissance pour un usage et une production rationnelle même si intense, partagée par des usagers qui se méfient de certains acteurs du marché. Cette éthique s'exprime également dans la critique du manque de distance des usagers avec les discours marketing des marchands. À l'image du message suivant, les membres prennent de la distance avec les promesses des marchands, rappelant la dimension relativement aléatoire de ce qu'une plante peut produire :

stp par pitié, arrêtes de recopier 25% de THC à chaque fois (on croirait lire la pub d'une seedbank 😊)... t'as une chance sur 100 qu'elle fasse ce taux la ta plante
^^174

Cela révèle une certaine agentivité des figures du marché. La forme de ventriloquie en amont, si elle est acritique, conduit les usagers à croire sur parole le discours des marchands et

¹⁷³ La légitimation des savoirs et des connaissances, comme l'existence d'une communauté productrice de savoirs, est instituée par la publication d'un « magazine en ligne » des FORUMWEEDFR. Il est cependant très peu consulté, mais valide l'idée d'un primat cognitif et informationnel à l'existence de ces communautés.

¹⁷⁴ Cet extrait et ceux qui suivent proviennent de l'annexe 20 *Extrait de fil de discussion type JDC – opportunité de faire des extractions et critique du marketing sur FORUMWEEDFR*. Celui-ci p. 792

à les répéter sans aucune prise en compte de la dimension stratégique de leur communication. Cependant, la forme de ventriloquie en aval telle qu'elle est *faite parlée* par les membres qui réproouvent son propos nous conduit à comprendre une critique du manque d'expérience et de réflexivité critique de l'utilisateur les prenant au pied de la lettre. Le même membre est critiqué pour son utilisation d'eau en bouteille, renvoyant alors à la sphère *naturelle* en ce qu'elle se méfie de la possible présence de produits chimiques dans l'eau du robinet. Cette forme de ventriloquie nous permet d'identifier une dimension normative et prescriptive des forums. Cette dimension prescriptive est typique de la sphère *pragmatique* qui devient alors émancipatoire en permettant aux usagers des forums de ne pas rester dans des croyances, jugées infondées par les autres membres.

12.2.3 Une méfiance vis-à-vis des discours sur le cannabis miracle

Cette dimension normative portée par des membres anciens et qui s'inscrivent dans la légitimation *ésotérique* (qui découle de leur expérience longue dans la pratique uniquement connue par les initiés) se déploie également pour les discours propres aux propriétés miracles du cannabis. En effet, les usagers demandant des informations sur des techniques d'extraction, mais qui apparaissent comme relativement ignorants des bases de la culture et du cannabis, sont invités à ne pas se laisser influencer par la communication stratégique des promoteurs du cannabis comme produit miracle. Des expressions comme « *je reste super-dubitatif* » sur la valeur thérapeutique miraculeuse du produit côtoient l'idée de la perte de quantité de produit « *Non...avis perso bien-sûr, mais entre 50gr de weed et 5 ou 8gr d'huile mon choix serait vite fait ^^* ». Cette dimension prescriptive comme une volonté normative ne vise qu'à faire éviter les erreurs aux autres membres. Cependant, une forme de dévalorisation peut prendre forme lorsque le membre conseillé rejette l'opportunité du conseil, ici par rapport au fait d'utiliser de l'eau en bouteille.

Tu as sûrement raison, mais je préfère l'eau en bouteille (j'ai jamais fait autrement)
merci pour le conseil, c'est toujours bon à savoir...¹⁷⁵

Ce refus de prendre en compte les conseils vis-à-vis des bonnes pratiques semble activer une forme de mépris, participant à la normalisation des pratiques. Si le membre veut être accepté dans la communauté du forum (incluse dans la communauté plus large des

¹⁷⁵ Annexe 20 Extrait de fil de discussion type JDC – opportunité de faire des extractions et critique du marketing sur FORUMWEEDFR p. 788

cannabiculteurs), il doit un minimum se conformer aux prescriptions de la sphère pragmatique, qui, elle, bénéficie d'une légitimation *ésotérique* et *institutionnelle*.

T'as surtout jamais du grow¹⁷⁶ plus d'une plante à la fois 😊😊
On croirait presque que ça fait 10ans que tu grow a t'entendre, hors toutes tes questions nous prouvent l'inverse... 😊

Par défaut, tous les membres nouvellement inscrits usent de légitimation *autodidacte*, qui est alors instituante *a minima*, car elle les a déjà conduit à s'inscrire sur le forum pour trouver de l'information. Cependant, la qualité de leur raisonnement est fortement questionnée et leur expertise proclamée, largement invalidée.

12.2.4 Un mépris pour l'autodidacte hérité de l'antiquité

Même s'il semble légitime à l'égard de la résistance aux discours prescriptifs de bonnes pratiques, ce mépris nous renvoie à une perception plus générale de *l'autodidacte* par l'expert *ésotérique* et *académique*, qui lui refusent la qualification d'expert. Plus précisément, c'est vis-à-vis d'une expertise *autodidacte* autolégitimée que s'installe ce mépris. Nous remontons donc dans le temps aux temps où l'ésotérisme et la discipline scientifique se confondaient, notamment à travers l'hermétisme et l'alchimie.

Si l'alchimie n'avait été que [une sorte d'art plus ou moins magique, consistant à combiner avec ingéniosité tours de passe-passe, cornues et invocations au diable, dans le but d'obtenir de l'or] durant toute la longue période où elle a été cultivée, elle ne mériterait certes pas d'avoir été étudiée par tant d'historiens et de savants modernes, à commencer par le grand chimiste Berthelot. Mais, lorsque l'on sait différencier les véritables alchimistes des escrocs et des charlatans qui prétendaient être des adeptes de l'art sacré, on s'aperçoit que l'alchimie, loin de se réduire à la simple fabrication de l'or, était en réalité quelque chose de beaucoup plus noble, et aussi de beaucoup plus complexe. Aussi une étude impartiale, même rapide, de cette antique « Science d'Hermès » est-elle du plus haut intérêt. (Hutin, 2018)

Après cette restitution de la dimension scientifique de l'alchimie, nous pouvons nous permettre de citer Héléna Blavatsky, grande défenseuse de l'ésotérisme¹⁷⁷. Elle nous permet

¹⁷⁶ Cultiver du cannabis

¹⁷⁷ Mais dans un sens beaucoup plus large que celui que nous employons pour cette thèse. L'ésotérisme auquel elle se réfère est celui dont le sens est le plus fort, qui convoque les esprits et les âmes dans l'explication des phénomènes. Le lecteur aura bien compris que nous nous tenions à distance de cette définition et que nous nous limitons à l'idée d'une pratique, cachée, réservée à des initiés pendant tout le développement.

de comprendre un type de positionnement *savant* face à des *ignorants*. Comme nous l'avons démontré, l'expertise dans le cannabis est en tension entre une origine *ésotérique* (que nous utilisons au sens faible) et une origine institutionnelle¹⁷⁸. La dimension *autodidacte* se rapproche quant à elle de l'idée de l'expertise citoyenne que nous avons évoquée dans notre développement sur l'expertise et la légitimité dans le chapitre 1, par son affinité avec l'institution de problèmes dans des cadres particuliers. Suivant cette idée, et parce que nous ne pouvons pas non-plus complètement éluder *l'ésotérisme* tel qu'il est communément compris dans les conversations ordinaires, nous nous permettons de citer un passage d'Helena Blavatsky. Ce n'est pas son usage du mot « ésotérisme » qui nous importe, mais les figures de l'expertise qu'elle rapporte. S'employant à expliquer qu'une connaissance supérieure a été accessible aux anciens philosophes grecs, elle explique que de nombreuses connaissances ont été oubliées par nos scientifiques et praticiens. Ainsi, elle exprime, comme cela est régulièrement admis par des usagers de cannabis (bien qu'ils ne versent dans cette dimension cachée que par obligation vis-à-vis de la prohibition) :

Ceux qui étudient les livres anciens de médecine, depuis, Hippocrate jusqu'à Paracelse et Van Helmont, trouveront une grande quantité de faits physiologiques et psychologiques parfaitement établis, des moyens curatifs et des remèdes que les médecins modernes méprisent et refusent.(1). (Blavatsky, 1877, p. 100)

C'est la note de bas de page à laquelle renvoie ce passage qui est pour nous est la plus utile, car elle permet, à partir d'un exemple antique, de comprendre comment pouvaient se percevoir des individus cherchant à augmenter la connaissance dans le domaine médical.

À certains égards, nos philosophes modernes qui croient avoir fait de nouvelles découvertes peuvent être comparés au citoyen très adroit, très instruit et très poli qu'Hippocrate, un jour, rencontra dans Samos et dont il parle assez gaiement. « il m'informa, dit le Père de la Médecine, qu'il avait, tout récemment, découvert une plante jusqu'alors inconnue en Europe comme en Asie ; pas une maladie, si maligne ou si chronique fût-elle, ne pouvait résister à ses merveilleuses propriétés curatives. Désirant me montrer courtois à mon tour, je me laissai décider à l'accompagner jusqu'au lieu discret où il avait transplanté ce spécifique merveilleux. J'y vis une des plantes les plus communes en Grèce, l'ail, la bibiace qui, de toutes les plantes, a le moins de prétentions

¹⁷⁸ Les liens de cette dernière avec l'origine professionnelle et commerciale des connaissances ne nous sont pas utiles dans ce passage.

aux vertus curatives. » (*Hippocrate : De optima predicandi ratione item iudicii operum magni. I*). » (*Ibid.* note de bas de page)

On perçoit bien dans cet extrait la volonté instituante du « citoyen très instruit » que décrit Hippocrate avec amusement, qui est, nous le rappelons, propre à la dimension *autodidacte* de légitimation des connaissances. Tel que l'expert *autodidacte* se représente et donc agit, ses connaissances doivent servir à trouver de nouvelles solutions à des problèmes anciens. Nous pourrions d'ailleurs également parler de solutions extérieures à des problèmes locaux, regardés alors différemment de l'habitude. La dimension *autodidacte* de ce dernier provient de ce qu'il a vu ailleurs et ce qu'il rapporte ici, à la différence des connaissances ésotériques ou académiques, qui ont été *transmises*, à dessein par des pairs dans le passé.

12.3 Discussion sur les connaissances étudiées

Dans cette partie nous opérons un retour réflexif sur notre analyse qui porte sur une pratique illégale, adossée à une science en train de se faire, sous l'angle communicationnel. Nous revenons pour cela aux définitions de l'expertise et des savoirs qui l'accompagnent. Les savoirs entourant le cannabis thérapeutique dont disposent les acteurs sont en conclusion hybrides ou poly-hybrides. Benner & al. (1997) ont montré que c'est la combinaison de l'expérience acquise par la pratique avec les savoirs théoriques (textbook knowledge) qui permet aux infirmières de devenir « infirmières expertes » au fil du temps ; c'est une même combinaison qui s'opère dans le cas du cannabis thérapeutique, malgré des savoirs théoriques moins robustes *a priori*.

Les processus de médiation des savoirs en ligne orchestrés sur ces SACI rassemblent ces savoirs théoriques. Internet regorge de savoirs théoriques d'une part, tels que les dictionnaires et encyclopédies en ligne, tout comme de reportages. On y trouve d'autre part des expériences personnelles et des témoignages, relatés sur des blogs, pages personnelles, des forums, etc. Ainsi, Internet devient un substrat sur lequel les deux types de savoirs sont accessibles, des savoirs théoriques, et des savoirs pratiques issus de l'expérience. Nous conviendrons qu'ils ne se laissent pas appréhender de la même façon. Les savoirs pratiques n'étant par définition pas assimilables par la lecture d'une expérience, aussi détaillée soit-elle. Ils peuvent être appréhendés dans une logique réflexive et empathique, pour laquelle il n'y a pas de façon de faire qui soit transférable. Toutefois, les individus qui questionnent leurs pratiques et les orientent au regard de ce qu'ils trouvent sur Internet sont donc assimilables à ces infirmières, bien que leur domaine d'expertise ne soit pas forcément celui de leur métier.

La notion de carrière, employée par Becker (1985) peut-être rappelée ici pour parler de leurs cheminements. De plus, le lien entre savoirs pratiques et savoirs théoriques possède une autre dimension pour les experts qui émergent sur ces forums. Leur profession peut venir nourrir leur vocation¹⁷⁹. Un électricien peut utiliser ses savoirs professionnels dans la construction d'espaces de culture de cannabis, un biologiste pourra utiliser ses savoirs professionnels pour nourrir son expérience dans la transformation du cannabis, un cuisinier pourra utiliser ses connaissances pour le rendre consommable et appréciable, etc.

Le modèle d'expert qui se dessine autour du cannabis est donc un expert hybride, nourrissant sa pratique (déviant, informelle) de sa formation (normée, reconnue et formelle) et poly-hybride car c'est une expertise communautaire issue de savoirs profanes expérientiels diffusés par des acteurs qui combinent eux-mêmes leurs pratiques et leurs formations. La suite du processus de notre pattern de l'expertise décrit au chapitre 2, tend à faire reconnaître sa connaissance expérientielle propre, déviant et/ou informelle, comme une expertise dans le reste de sa communauté, voire de la société. Weber a proposé un idéal type de la société capitaliste qui séparait les savoirs des citoyens de ceux des scientifiques en les décrivant comme deux groupes distincts. Cette compréhension de la société, à l'époque où les savoirs ne disposaient pas du médium Internet pour se diffuser, doit aujourd'hui se nourrir des processus triviaux décrits ici à propos des acteurs du monde cannabique, qui participent à construire l'opinion publique et dont les effets pourraient être une forme d'aide à la décision publique. Ainsi, l'expert étant toujours reconnu selon son cheminement personnel, selon le contexte où il s'exprime et selon ses origines (sociales, professionnelles, culturelles), sa définition et sa compréhension à travers une vision interactionniste semblent naturelles. Les processus de communication autour de la définition des connaissances participent à réorganiser, à travers leur mise en visibilité *via* des SACI dont le pouvoir normatif est contraint par une tension entre illégalité, illégitimité et opportunité, une partie de l'ordre social, qui dépasse largement leurs dimensions numériques du dispositif numérique.

12.4 Conclusion du chapitre : Comment les expertises sont reliées et se complètent

Grâce à cette remise en perspective, nous pouvons conclure sur des relations entre les différents types d'expertises. Ainsi, la légitimation *ésotérique* s'appuie sur une période

¹⁷⁹ Weber n'a pas distingué dans sa théorie profession et vocation comme l'ont souligné de nombreux auteurs et traducteurs, puisque c'est le même mot en allemand. Pour le sujet en question et la montée en expertise qui pourrait être reconnue professionnellement, cette distinction s'impose.

inaccessible, mais qui n'en est pas moins agentive. Si on la prend au sérieux, la dimension *autodidacte* de la légitimation résume plus une volonté de comprendre avec les outils à dispositions, qu'une certitude sur le diagnostic ou la solution. C'est davantage une propriété propre au post-modernisme, de pouvoir retrouver des savoirs anciens, mais accessibles à qui veut bien se donner la peine de les trouver et de les compiler, également propre aux acteurs qui se sont intéressés à l'ésotérisme à la fin du 19^e siècle qui se retrouve ici.

Ainsi, le savoir est d'abord académique, développé par les anciens qui ont développé et organisé les connaissances dans diverses épistémologies, qui peuvent être appréhendées dans leurs diversités. Ensuite, ce savoir est caché pour diverses raisons politiques ou religieuses liées à la rationalité de leur époque et devient *ésotérique* pour ceux qui le conservent. La dimension *ésotérique* du savoir est alors développée en réaction à l'ordre politique qui conserve ces connaissances, dans des bibliothèques, en les ayant dépourvus de leur assise institutionnelle : ils ne font plus partie de l'épistémologie officielle. Au sein de cet ordre politique et dans une société régie par son épistémologie officielle, des acteurs se les sont transmis et les ont conservés pour des usages précis. L'acteur qui oriente son action dans le fait de retrouver ces connaissances *ésotériques* pour les réemployer est alors dans une position dans laquelle il cherche des solutions anciennes à des problèmes actuels.

Ces problèmes qui peuvent être de toutes natures, appliqués pour la médecine ou servant à augmenter la compréhension du monde, sont ceux que cherche à comprendre l'individu dans la démarche de légitimation *autodidacte*. Il va chercher, sans être instruit au préalable de façon académique sur ces questions, à mobiliser des connaissances anciennes pour comprendre un monde qu'il estime *fini* d'une certaine façon. Cette finitude concerne également la connaissance, la connaissance recherchée existe, mais est limitée par son cloisonnement entre différentes instances, politiques, culturelles ou religieuses ou même économiques. La légitimation *institutionnelle* est la seule qui a vocation à s'augmenter via la production de nouvelles connaissances que les édifices académiques tels que les universités mettent en place.

Pour exprimer les liens entre ces expertises et en souligner le potentiel dans la société actuelle et les dérives qui mènent au complotisme, toujours dans cette veine para-scientifique confinant à la dérive sectaire, nous pouvons citer l'exemple de la trajectoire de Carlos

Castaneda¹⁸⁰. Il aurait dans cette optique d'abord été un expert légitimé par la dimension académique et institutionnelle de l'université pour laquelle il fait ses recherches. Sur le terrain, recherchant des informations sur les plantes médicinales, il aurait dévié en rencontrant le chamanisme, dans sa version. Dans le narratif qui entoure ses travaux cependant, il se serait comporté en *autodidacte* vis-à-vis de savoirs *ésotériques* propres au chamanisme, qu'il a pu approcher sans l'ombre d'un doute, mais qu'il a ensuite cherché à institutionnaliser dans le développement de ce qui pourra être assimilé à une doctrine. Il prétend avoir un enseignement *ésotérique*, mais aux yeux de la communauté scientifique qui s'est intéressée à ses travaux, ce qu'il relate de son enseignement rassemble une diversité de traditions orales qu'il lui-même décidé de mettre ensemble pour leur donner du sens. Ainsi, il a cherché à instituer un problème, celui du chamanisme, en y faisant ses propres recherches sur le terrain et en collectant divers témoignages qu'il a organisés pour les restituer sous la forme d'un enseignement qu'il expose comme original et mono-sourcé.

Chapitre 13 - Discussion sur la complémentarité des logiques de légitimation dans les savoir-faire pratiques liés à l'automédication au cannabis thérapeutique

Grâce à nos analyses, nous avons pu mettre en relation des intérêts de connaissances théorisés par Habermas avec des logiques de légitimation du pouvoir de Weber (afin de construire des catégories de logiques de légitimation supportées par des dispositifs numériques dont nous avons interrogé le pouvoir normatif, lié à leurs intérêts de connaissances pratiques, techniques ou émancipatoires. Nous avons alors élaboré des descripteurs nous permettant de qualifier les propos à travers une phase de codage. Sans être le support de toutes nos analyses, ce codage nous a permis d'opérer, dans l'itération, un processus de distanciation et objectivation nous permettant de comprendre des logiques plus générales que nous avons déjà intuitivement senties à la lecture du forum, notamment sur la question du positionnement des usagers face au système de santé.

Dès lors, nous avons pu opérer une catégorisation énoncés produits en lien avec ces différents types d'intérêts de connaissance, liés à des modes de légitimation d'une part, et d'autre part aux vocations de l'expertise, instituante ou mandatée. Dans ces catégories, les

¹⁸⁰ Les éléments sur lesquels nous nous appuyons sont tirés de l'article de presse *The dark legacy of Carlos Castaneda* de Robert Marshal et publié sur Salon.com

dimensions *endo* ou *exo* renvoient à l'origine intime de l'expertise chez ceux qui en apparaissent les porteurs :

- Lorsque l'intérêt émancipatoire est dominant, la légitimation *autodidacte* s'active dans une vocation *endo-instituante*. Les énoncés produits dans cette catégorie renvoient à l'opportunité de mobiliser certaines connaissances pour éclairer une situation particulière. Ils renvoient également à l'indication d'un champ de connaissances dans lequel chercher pour résoudre le problème considéré. Cela pourrait également le lier à l'intérêt de connaissance *pratique* de Habermas (1967) et peut prêter à une confusion.
- Lorsque l'intérêt pratique est dominant, la légitimation principale est *ésotérique*, dans une vocation *endo-mandatée*. Dans cette catégorie, les énoncés consistent en la mention d'une expérience antérieure dans le domaine amenant à faire un diagnostic. La dimension *endo* renvoie alors au champ précis de connaissances dans lesquels l'énoncé est produit. Le savoir produit et mobilisé dans ce cadre souffre d'un défaut de transférabilité, mais pas d'actionnabilité.
- Enfin, lorsque l'intérêt technique domine, la légitimation est institutionnelle et a une dimension *exo-mandatée*. Les énoncés de cette dernière catégorie sont issus ou se réfèrent au corpus de connaissances scientifiques institutionnellement acceptées. Il peut y avoir bien entendu des oppositions de points de vue qui procèdent pourtant du même processus de légitimation. Il s'agit dans ce cas de controverses scientifiques. Cette catégorie agit lorsque sont avancés des énoncés scientifiques et logiques non appuyés sur l'expérience passée (non-ésotérique, donc *exo-mandatée*).

Chaque proposition au sein des messages issus des discussions que nous avons analysées¹⁸¹ renvoie à au moins l'une des catégories identifiées. Dans les processus de légitimation, ce sont à chaque fois des figures plus grandes, origines du savoir mobilisé à l'endroit, qui sont appelées. Ce processus de ventriloquie appliqué à la médiation des connaissances ne doit pas pour autant confondre les légitimations institutionnelles et autodidactes. En effet, les autodidactes ont tendance à s'appuyer sur des productions scientifiques pour leurs affirmations. Cette confusion reste au cœur des énoncés complotistes

¹⁸¹ Annexe 28 Tableau de codes et de citations AtlasTI.

et peut être évitée évidemment grâce à une connaissance des locuteurs tout comme elle peut l'être dans une moindre mesure par le vocabulaire mobilisé.

Cette typologisation n'a pas vocation à assigner une hiérarchie aux expertises. La finesse et la précision de *l'expertise institutionnelle* se complètent du jugement d'opportunité par l'habitude, tout comme de l'expérience pratique de l'expertise légitimée par sa dimension *ésotérique*. De la même façon, la dimension *autodidacte* de l'expertise est centrée sur le jugement d'opportunité et la mise en capacité de l'individu pour trouver les bons outils. De cette façon les trois modes de légitimation se complètent pour assurer un processus de réflexion scientifique qui nous permettrait de proposer l'idée d'une épistémologie profane.

13.1 Retour sur l'identification des figures agentives dans les processus de légitimation dans une controverse et leur potentiel organisant

Notre ancrage théorique dans la sociologie de la traduction nous a conduit à identifier une controverse propre à la santé et à une épidémie concernant des consommateurs de cannabis dans une démarche de réduction des risques. Elle s'est déclarée et a été contenue pendant que nous menions notre analyse. Il s'agit de l'épidémie d'infections pulmonaires aux États-Unis qui nous a orienté. Ce sujet a occupé une partie de l'actualité pendant la période de la rédaction de cette thèse. Nous avons cherché à comprendre ce qui se disait sur cette question sur les forums et avons identifié la controverse de *Viscosity*. C'est un produit distribué par un industriel du secteur, mais pour lequel des usagers ont créé des comptes sur des forums pour alerter les autres sur la dangerosité du produit. Dans ce fil de discussion, la ventriloquie nous a été utile pour analyser l'agentivité des figures liées à la réduction des risques, à la confiance dans les acteurs du marché et dans l'État. Les produits chimiques destinés à faciliter la consommation du cannabis et autorisés par l'État y sont questionnés dans leur innocuité. Les usagers ne se sentent pas protégés par les lois et dispositifs de protection du consommateur. Cela a pu nous montrer que les agréments officiels attribués aux produits de consommation ne sont pas perçus comme une garantie suffisante pour un usage sans risque. Nous avons ainsi identifié une vocation protectrice du partage d'informations sur les SACI cannabiques. Nous avons également compris le rôle organisant de ces figures dans la communauté du forum étudié (Cannabitalk). Ce rôle, d'association ou de dissociation selon l'agentivité que les membres attribuaient à ces dites figures est fermement organisant et a sans doute participé à transformer l'organisation étudiée (le forum), et les organisations satellites, telles que l'entreprise incriminée ou d'autres communautés, sous divers aspects, toujours

selon ce principe d'association-dissociation. Elles ont bien, *fait une différence* dans l'interaction.

À un tout autre niveau, cette controverse a renforcé notre intérêt pour la question du *vape juice*¹⁸², qui nous est apparu dans une démarche de sérendipité. Nous avons analysé des échanges à travers le codage de messages dans des fils de discussion et avons pu comprendre comment les membres *faisaient agir* les dispositifs des cigarettes électroniques en tant que mode de consommation du cannabis à visée thérapeutique. Cela nous a permis d'identifier et d'analyser certaines figures exogènes à la communauté et mobilisées dans la légitimation de ses pratiques. Ce croisement des modes de légitimation nous a offert une profondeur pour notre théorisation des logiques de légitimation de l'expertise en ligne que nous avons réappliquées au terrain pour analyser d'autres sujets. De cette manière, nous nous sommes intéressés aux éléments agentifs des conversations plus qu'aux processus argumentatifs eux-mêmes. Nous avons observé une convergence générale de la connaissance et des pratiques vers une forme si ce n'est de standardisation, au moins d'homologation par le marché et par les publications scientifiques. Ces dernières se penchent notamment sur l'activité discursive concernant la *Rosin* (Francois R. Lamy *et al.*, 2018) la toxicité du *Dab* (Meehan-Atrash, Luo, McWhirter et Strongin, 2019 ; Raber, Elzinga et Kaplan, 2015 ; Alzghari *et al.*, 2017), la vocation de réduction des risques de vaporisation de e-liquide au THC dans une démarche d'usage thérapeutique du cannabis (Spindle, Bonn-Miller et Vandrey, 2019 ; Varlet *et al.*, 2016) ou tentaient de déterminer la disponibilité des cannabinoïdes par ces modes de consommation (Hädener, Vieten, Weinmann et Mahler, 2019). Parce qu'elles questionnent de plus en plus précisément les pratiques des usagers sur lesquelles nous nous concentrons, à l'image de la vaporisation de e-liquide au THC, ces recherches signifient que ces pratiques s'installent dans les mœurs des consommateurs.

Enfin, en observant les logiques qui sous-tendent les processus de légitimation et d'organisation des connaissances qui y ont cours, nous avons pu appréhender le potentiel organisant des figures agentivées dans les processus communicationnels. Pour cela, nous nous sommes ouverts à des pratiques plus généralement discutées sur ces forums, en analysant une autre partie de leur activité discursive, sur les modes de culture du cannabis.

¹⁸² E-liquide au THC destiné aux dispositifs de vaporisations tels que les cigarettes électroniques.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Notre recherche, inscrite dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique, nous conduit à identifier des conditions d'émergence d'une forme d'éthique de la relation à l'expérience et à la légitimité dans des organisations tournées vers des pratiques clandestines. Dans ce cadre nous avons analysé les forums pour y déceler les caractéristiques, intrinsèques et extrinsèques, qui permettent à des savoir-faire pratiques de se développer. Les caractéristiques intrinsèques sont celles des dispositifs au sens large, et des structures physiques qui permettent de le maintenir en ligne. Les caractéristiques extrinsèques sont liées à la disponibilité d'utilisateurs aux savoirs ésotériques, aux logiques de légitimation et à l'existence de processus communicationnels type ventriloque.

D'abord, nous avons formulé l'hypothèse générale qu'il s'agit d'une pratique émancipatoire en tension avec le rejet de l'autorité médicale. Cet aspect nous conduit à questionner la portée normative des DisTIC et SACI cannabiques sur les pratiques de santé et la relation au risque.

La seconde hypothèse que nous avons formulée concernait la réflexivité et la capacité critique des communautés en ligne, qui seraient une condition d'émergence et d'existence des processus de légitimation de l'expertise qui ont cours dans les organisations qu'elles constituent en ligne. Cette partie nous conduit à revenir sur les logiques d'instrumentalisation des communautés.

Enfin, nous terminerons par répondre à la première hypothèse de travail que nous avons avancée. Elle reposait sur l'idée que la légitimation de l'usage du cannabis thérapeutique découlait de la médiatisation de pratiques expertes, appuyées en partie à des acteurs industriels internationaux, mais qu'elles étaient surtout commentées, discutées et amendées sur des SACI et des DisTIC. Nous concluons notre exposé sur la dimension organisante de la communication.

13.2 Les portées normatives individuelles et collectives de l'existence de ces DisTIC et SACI sur le cannabis.

Les DisTIC contiennent de nombreuses informations, produites dans des dynamiques interactionnelles et participatives. Ils contiennent une dimension normative certaine en

participant au partage d'information, à la communication, et supportant des discours prescriptifs produits par des consensus d'utilisateurs. Les SACI, par leur inclusion dans des stratégies plus large d'organisations incarnées par des acteurs marchands, mais également incarnées par des collectifs autoproduits, détachés des logiques commerciales et portés par une éthique communicationnelle, sont également résolument normatifs. Nous allons dans cette partie nous concentrer sur deux types de normativité, en lien avec les dimensions individuelles et collectives (Ramognino, 2007).

13.2.1 Dimension normative individuelle, notamment pour les lurkers

Pour la dimension individuelle, elle est idéalisée par les *lurkers*¹⁸³, qui ne participent par définition pas aux discussions des forums (Caby-Guillet, Guesmi et Mallard, 2009). Ils trouvent sur les SACI des informations pratiques, comparent les descriptifs des produits et des méthodes de culture avec ce qu'en ont expérimenté d'autres membres du forum. Cette dimension individuelle participe également à les renseigner sur le langage spécifique de l'univers de la culture du cannabis, et ainsi de comprendre le rôle des figures dans la cannabis culture et la consommation de cannabis thérapeutique en automédication. Il y a également la motivation de la recherche d'informations sur les types de culture et de matériel. Au-delà d'une dimension d'explicitation des discours d'accompagnement des industriels de la cannabis culture (sur les types de sol, types d'engrais, fréquence d'utilisation et durée des différentes phases de la culture), c'est une véritable critique qui est formulée par les membres des forums, à la lumière de l'efficacité des produits, dans une démarche d'émancipation. Pour les questions propres aux usages thérapeutiques du cannabis, c'est une vocation individuelle, un primat informationnel et cognitif (Galibert, 2014) qui conduit à l'utilisation de ces types d'espaces de discussion.

Nous avons étudié des discussions, concept éminemment collectif, au titre que la communication ne peut avoir lieu qu'entre plusieurs partis. Cependant, ces espaces sont également au centre d'usages personnels de la part de ceux qui les visitent. Ces derniers, qui ne s'expriment pas sur les espaces qu'ils consultent, ont d'ailleurs une présence permanente dans la réflexivité dont peuvent faire preuve les membres de forum. Dans l'exemple de la controverse du produit *Viscosity*, ces utilisateurs seraient par exemple ciblés par le lanceur d'alerte, qui cherche à influencer la relation qu'ils ont avec l'entreprise qui le commercialise. Plus généralement, l'ensemble des messages est empreint de cette idée *d'être lu* par des

¹⁸³ Usagers de forum ne participant pas aux discussions, mais les suivent avec attention

membres qui ne prendront pas la parole. Il s'agit alors pour les membres qui s'y expriment, dans une perspective éthique de ne pas induire en erreur ou d'affirmer des éléments qui ne puissent *a minima*, être corroborés par d'autres.

Même s'il n'y a pas de réponse ni de critique formulée, des usagers des espaces vont consulter et intégrer une partie de ce qui est présenté dans la discussion. Pour des questions plus précises, notamment liées à certaines techniques d'extraction potentiellement dangereuses telles que la macération au butane à cause du risque d'explosion, nous envisageons toutefois que certains membres puissent se retrouver sur d'autres espaces de discussions privés fonctionnant sur invitation.

Bien que certaines parties des espaces de discussion étudiés ne soient pas accessibles en dehors de l'inscription, les discussions que l'on y trouve ne font pas émerger de figures différentes, il n'y a pas non-plus d'autres visées stratégiques aux discussions (hors des discussions qui concernent l'équipe du forum et visent à changer certaines modalités du dispositif, modifier la forme du forum, pour des questions de lisibilité) que la diffusion de savoir-faire pratiques dont la maîtrise permet l'émancipation multidimensionnelle que nous avons évoquée (du marché, de la politique coercitive de l'état et des risques découlant de certains types de consommation).

C'est donc une certaine unité dans la diversité des figures qui dominant sur ces espaces, elle conduit les utilisateurs silencieux à les mobiliser dans leurs processus cognitifs et à se forger une opinion à partir des lectures du forum. En outre, ces usagers pourraient laisser de côté les éléments trop controversés, ou se positionner dans la controverse selon leurs représentations. Ainsi, les figures des effets propres aux variétés *indica* ou *sativa*, les types d'extraction et les modes de consommation prennent une valeur qui permet de tracer les grandes lignes directrices de l'usage thérapeutique. De la même façon, l'idée d'un ajustement des pratiques des usagers au fur et à mesure de leurs expérimentations, qu'il s'agisse de mode d'administration ou de type de produits reste dominante. Cette idée n'est jamais opposée à une solution miracle et universelle avec une variété particulière, consommée d'une façon particulière, à part par certains acteurs relativement éloignés des autres codes de la communauté et qui se positionnent dans la controverse de la RSO.

Ces DisTIC et SACI participent ainsi à des trajectoires individuelles d'usagers qui se retrouvent face à un environnement foisonnant, mais relativement cadré par des dimensions normatives. La normativité n'existe pourtant pas jusque dans l'intimité des usagers, où ils

seront les seuls juges de ce qu'ils se font. Il apparaît que c'est l'expérience propre de l'utilisateur qui prime sur une règle extérieure à appliquer dans une démarche de santé, notamment pour les questions du mode de consommation. Les connaissances ne servent qu'à cadrer la qualité du produit et les divers mécanismes d'actions et d'effets de modes de consommations. Plus précisément, à la différence d'autres espaces sur des pratiques de santé controversées, voire clandestines, comme liées à l'anorexie ou à l'usage détourné de médicaments (Tubaro et Casilli, 2016 ; Orange, Millerand et Thoër, 2013c ; Plamondon, 2013), la vocation à diffuser autre chose que des savoir-faire pratiques est absente. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de dimension prescriptive dans les propos qui ne dépasserait la préconisation de bonnes pratiques liées aux trois concepts sensibilisateurs que nous avons identifiés, de puissance, de qualité et de réduction des risques.

13.2.2 Dimension normative collective

D'un point de vue collectif, ces espaces numériques, et tout particulièrement ceux à vocation communautaire comme les SACI ont une dimension que la sociologie de la traduction nous fait appréhender comme des espaces de recrutement d'alliés. Les discours qui circulent sur ces espaces, de par leurs dimensions normatives, participent à la reconnaissance de la communauté qui s'y retrouve potentiellement exposée aux yeux du reste de la société. De cette façon, la reconnaissance honnethienne (Honneth, 2008) nous est utile pour comprendre les trois aspects de la façon dont la communauté utilise ces DisTIC et SACI dans cette logique. D'abord, la reconnaissance amoureuse, proche des motivations individuelles à l'inscription dans les forums, nous permet de comprendre une certaine recherche de proximité et d'affection, tout comme de reconnaissance inter-individuelle dépourvue de jugement de dévalorisation sociale, propre à la reconnaissance culturelle (*Ibid.*). Cette reconnaissance provient de la participation aux discussions, à la maîtrise des codes et du langage qui permet aux individus s'adonnant à une pratique déviante de ne pas subir les préjugés habituellement accolés aux consommateurs de cannabis, liés aux stigmates et à la dévalorisation symbolique et sociale que la dimension coercitive de la législation a appuyés et dont elle s'est ensuite nourrie dans sa communication stratégique. La reconnaissance culturelle, qui est subsumée par les logiques qui participent à la reconnaissance amoureuse, découle dans la même idée d'une double stratégie. D'une part elle sert donc à l'évitement du stigmatisme social, d'autre part elle donne une certaine légitimité à leurs pratiques. Dès lors, les DisTIC prennent un rôle de vitrine, qui participe à la transparence des stratégies de consommation des individus. Ils peuvent, dans la dimension intime de la discussion interindividuelle, exprimer les motivations

de leur consommation, les stratégies qu'ils emploient pour les rendre acceptables ou les cacher aux yeux de leur entourage, tout comme parler de leurs ressentis ou interrogations. Nous n'avions pas formulé d'hypothèse sur la dimension raisonnable du forum. Il apparaît finalement que ce n'est pas un espace de radicalité, il y a un principe de responsabilité des administrateurs sans doute en lien avec le nombre d'utilisateurs. Ce principe de responsabilité questionne alors l'opportunité de l'interdit en entrant en tension avec l'éthique du *stoner* que nous avons proposée.

13.2.3 *Réflexivité virtuelle*

Cette réflexivité des individus exprimée dans des espaces médiés numériquement nous fait considérer l'idée d'une forme de « réflexivité virtuelle ». C'est en effet uniquement la dimension en ligne, médiée par des DiTIC qui conduit la communauté à *pouvoir* se parler, se regarder et se critiquer à une échelle qui dépasse les relations interpersonnelles. De plus, les membres semblent ne pas connaître leurs identités respectives, ce qui conduit à une forme de dématérialisation des relations, qui peuvent avoir lieu comme ne pas avoir lieu, faisant résonner le virtuel avec sa dimension potentielle. Enfin, une reconnaissance juridique quant à elle est appuyée et d'une certaine façon attendue de cette mise en transparence par certains membres. Dans cette optique, il s'agit d'afficher pour les membres une relation au cannabis dont la rationalité est assumée, selon les codes de la communauté certes, mais qui ne correspond pas aux stigmates que le reste de la société fait exister sur les consommateurs de cannabis. Ainsi, la reconnaissance juridique découlerait d'une connaissance par l'autorité et le législateur de la cohérence et de la démarche rationnelle des membres qui cherchent à préserver leur santé ainsi qu'à échapper aux problèmes communément reconnus aux consommateurs, comme la non-maîtrise de la qualité, de la puissance ainsi que de la prise de risque dans les pratiques de consommation. Toujours en lien avec la reconnaissance juridique, les membres expriment que les seuls risques qui pèsent sur les cannabisculteurs. Au-delà des risques liés à la pratique de l'agronomie en lien avec la culture, ou des risques psychosociaux liés à une non-maîtrise des concepts de *puissance*, de *qualité* et de *mode de consommation*, sont ceux que rajoute la dimension coercitive des politiques de lutte contre les drogues, prétendument appuyées par les préconisations issues des institutions de santé publique. Cette partie de la réflexivité bat donc en brèche l'idée que ce sont des dimensions rationnelles propres aux témoignages de consommateurs et de leurs proches qui ont conduit les États, notamment français, encore à l'heure actuelle à devoir légiférer si durement en destination du cannabis. Les membres, à l'image du reste de la communauté et d'un nombre grandissant

d'acteurs de la société civile, appuient l'idée que la coercition est contre-productive, voire néfaste, dans tout le spectre de la prévention et de l'interdiction. Cette triple inscription dans les logiques de reconnaissances proposées par Axel Honneth prend, pour ces SACI, une forme processuelle.

D'abord, les membres cherchent à se retrouver entre eux pour parler sans être soumis à la dévalorisation symbolique du reste de la société. Ils cherchent ensuite à définir leurs pratiques entre eux, en apprenant les uns des autres et en construisant des connaissances qui participent *in fine* à définir les contours d'une (sous)culture. Enfin, ces mêmes membres cherchent à « montrer » au reste de la société qu'ils sont dans une démarche rationnelle dans laquelle ils choisissent les risques auxquels ils s'exposent à la lumière de leurs expériences. Ces expériences de consommation et leur mise en place sont, en amont, validées par des connaissances scientifiques qui sont, sinon ignorées par la puissance publique, minorées au regard de risques psychosociaux dont le lien avec le statut légal n'est absolument pas questionné par l'épistémologie officielle.

Cette dernière ne chercherait en outre qu'à justifier l'interdiction du cannabis dans une démarche que nous qualifions de constructiviste puisqu'elle obéit à une téléologie certaine. Cet ancrage dans le constructivisme est révélé par la dimension téléologique de la mise en place des programmes de recherche vers la production de justifications de l'interdiction du cannabis. En effet, interdire la substance et sa promotion conduit à empêcher l'émergence de connaissances collectives sur l'ensemble du spectre de ses effets et de ses usages. Seuls ceux qui y sont contraints voient leur consommation étudiée par le corps médical.

13.3 La question de l'instrumentalisation marchande des communautés

Ces DisTIC et SACI permettent la critique combinée du système de santé et la critique du marché dans une forme de double émancipation. L'expertise sur laquelle s'appuient les acteurs a trois origines, l'une d'entre elle est particulière : l'expertise des industriels du secteur. Cette particularité nous ouvre à deux axes de réflexion. S'agit-il d'une montée en expertise des individus ou d'une instrumentalisation marketing des communautés ? Si l'on se place au niveau de l'utilisateur, il n'y a pas d'instrumentalisation, mais de l'émancipation, à moins que l'on parle du fétichisme de la marchandise au sens de Marx qui entraîne la dissimulation de la domination (Collinet, 2006). Si l'on se place au niveau de la communauté : son existence n'a de valeur que pour ses membres. Cette valeur découle de sa

capacité à rendre accessible à des citoyens des connaissances clandestines. Cette communauté est toutefois appréhendable par les industriels, à la différence des savoirs profanes individuels.

13.3.1 Pratique de l'automédication : Processus info-communicationnel d'argumentation technique et symbolique

Nous parlons de processus info-communicationnel, car il est cognitif et réflexif. Il mobilise des ressources informationnelles comme des échanges argumentatifs visant à légitimer les connaissances. Ces argumentations s'opèrent dans l'articulation de sources informationnelles reposant sur des dimensions techniques comme sur des dimensions langagières mobilisant des représentations. Les artefacts techniques prennent des dimensions symboliques en étant enrichis des commentaires des membres de la communauté, qui les mobilisent dans un cadre particulier. Ces artefacts, lorsqu'ils sont utilisés, *font parler* ce qui précède leur production en termes d'inclusion dans l'industrie du cannabis, de cadre légal où de démarches de réduction des risques. Enfin, ces ensembles symboliques qui accompagnent les artefacts techniques *parlent* à travers les membres qui se les approprient, s'en éloignent ou encore semblent les ignorer. Dès lors, le processus qui mène des usagers vers des pratiques d'automédication se constitue d'agencements symboliques et argumentatifs orientés par des dispositifs sociotechniques qui contiennent des chemins d'accès vers des expériences, témoignages et ressources institutionnalisées par la communauté contre, c'est-à-dire accolées, mais à l'extérieur, du système biomédical français.

13.3.2 Éthique communicationnelle en santé

Dans la pratique des usagers des forums, se dessine une éthique communicationnelle de la discussion de sujets de santé, qui consiste en parler de son bien-être dans une approche se rapprochant du gonzo¹⁸⁴ tout en étant vigilant de ne faire la promotion d'aucune pratique de consommation marchande. Les catégories de légitimation et d'expertise nous permettent de proposer une compréhension des processus de génération et de validation des hypothèses de pratiques de santé dans cette perspective, téléologique, tournée vers le bien-être désintéressé.

Dès lors, nous considérons les forums comme participant à cette grande cognition généralisée d'Internet, à l'intérieur de laquelle peut se construire la connaissance, en situation de controverse. Pour ce faire, il y a différents modes de légitimation qui se mettent en place et

¹⁸⁴ Pratique journalistique initiée par Hunter S Thompson dans laquelle l'auteur se met en scène dans les événements qu'il relate.

articulent différents concepts déjà identifiés comme les intérêts de connaissances et les différentes caractéristiques des catégories d'expertises que nous avons produites lors des montées en généralités opérées à partir des éléments empiriques recueillis.

L'expert n'a pas d'argument d'autorité *a priori*, alors que sa qualification même d'expert devrait permettre à son avis de l'emporter dans une situation. Pour comprendre comment l'expertise peut habiller les acteurs que nous étudions, nous avons employé une démarche analytique autour du concept traité dans la littérature scientifique, lorsque sa définition, son rôle ou son application concernent des questions de santé. Nous avons analysé notre terrain à la lecture de ces conceptualisations pour proposer une approche empirique de son application.

Le cadre qui détermine le sens de validité de ces catégories d'énoncés est à saisir au grâce au concept de *légitimation*. En effet, chaque fois que le savoir est amené, proposé, débattu ou contesté, c'est sur la base de processus de légitimation mobilisant des intérêts de connaissances et des systèmes de références. Nous pouvons alors proposer l'idée d'une communauté clandestine, informationnelle et cognitive de santé idéale dont les conditions d'émergence seraient :

1. Des dispositifs de collecte, d'organisation des connaissances et d'espaces dédiés à la discussion des propositions des membres.
2. L'existence normative d'une éthique liée à la consommation qui ne stigmatise pas la recherche d'effets
3. La présence de membres dont l'ancienneté et les propositions ont permis une reconnaissance intramondaine,
4. l'absence de lien du DisTIC avec les acteurs économiques jusqu'à une dimension normative découlant d'un positionnement radical de certains membres dans la critique des acteurs économiques du marché

13.3.3 Approche théorique ou pratique du risque sanitaire.

Dans la visée d'une montée en généralité, nous identifions grâce à cette analyse deux approches distinctes du risque en matière de santé, l'une théorique, l'autre pratique, dans une dimension pragmatique. Dans l'approche pratique du risque, les figures agentives sont issues de l'expérience (la sienne ou celle des autres) et sont produites par des relations intimes. La

dimension empathique des relations y est centrale et est orchestrée par des dispositifs communicationnels de type SACI, précisant donc une injonction au partage. Cette approche se réfère à la dimension immanente de l'expérience qui vient éclairer la compréhension du monde. Enfin, elle est portée par la légitimation *autodidacte* de l'expertise et basée sur l'intérêt pratique. Elle peut se justifier à la marge par une légitimation académique, selon les sujets abordés pour appuyer le propos.

Pour l'approche théorique du risque, les figures agentivées en amont sont issues du monde scientifique, donc suivent la légitimation institutionnelle. Ces figures *sont parlées* par la communication stratégique des politiques publiques, mais également dans les mises en garde d'autres usagers. Cette approche théorique du risque est également portée, selon à qui les membres s'adressent, lorsqu'ils font des rappels des règles¹⁸⁵. Enfin, les connaissances sont mises en relation par la portée instituante de l'expertise *autodidacte*. Nous parlons dans ce cas d'une légitimation académique portée par un intérêt émancipatoire.

13.4 Le caractère communicationnellement constitué des phénomènes organisationnels du cannabis thérapeutique.

Pour terminer, dans l'analyse de notre objet de recherche, la structure est un préalable. La structure à laquelle nous nous référons est le dispositif large de la communication de communautés clandestines hébergées sur des SACI et utilisant des DisTIC cannabiques. La production de ces dispositifs découle, dans l'idée du dispositif foucauldien, de la combinaison de jeux de pouvoir produisant leurs structures en s'augmentant d'éléments hétérogènes. Le dispositif est lui-même produit par un ensemble de jeux de pouvoir, usant des communications stratégiques marchandes et de la communication institutionnelle de l'autorité de santé. Les liens entre la structure produite à cause du dispositif coercitif et *l'éthique du stoner*, par exemple, sont contingents. Ils auraient peut-être pu naître en s'appuyant sur une organisation différente, basée sur des structures ayant pignon sur rue, sans que les productions des processus communicationnels n'aient une autre finalité sur l'opportunité de l'usage. Cela aurait toutefois modifié le sens attribué par les acteurs à leur pratique, et donnant sans doute d'autres logiques de reconnaissance.

Cela signifie que les processus communicationnels des jeux de pouvoir autour du cannabis produisent des structures symboliques, qui coproduisent à leur tour du sens, dont une

¹⁸⁵ Section 11.4.6

grande partie est faite d'opposition voire de marginalisation. Ce système est coercitif d'une part, mais permet la libre circulation de l'information d'autre part. Il prend une importance d'autant plus grande à travers son influence sur les acteurs qui font l'expérience de la structure dans leur inclusion aux différents dispositifs, communicationnels, mais aussi coercitifs.

Dès lors, ces jeux de pouvoir produisent des représentations symboliques, qui *agissent* dans les processus communicationnels. Des pouvoirs agissent pour produire les représentations autour desquelles se déploie la communication des dispositifs. Ainsi, ils participent à produire ces dispositifs en eux-mêmes, sur leur dimension normative, sur les échanges et sur l'information qui y circule. Le principal de ces pouvoirs agissant est la production scientifique et technique. Les autres pouvoirs ont trois sources. L'une de ces sources est l'expérimentation phénoménale du réel, notamment constituée de l'expérience vécue de l'appareil coercitif. À ce titre, dans les organisations socionumériques, les témoignages peuvent participer à l'expérience de l'appareil coercitif, à travers l'empathie. Une autre de ces sources provient de la communication stratégique d'acteurs marchands, mais se justifiant par de la connaissance scientifique et expérientielle. Une dernière enfin est la réflexivité collective des individus sur leur pratique, supportée sur des SACI et DisTIC, qui met en tension une part d'expérience intime et de normes collectives.

Ainsi, l'expérience du système par l'individu vient ajuster à la marge le sens qu'il donne à sa pratique. C'est l'élément le plus ajustable de l'ensemble des jeux de pouvoir que nous avons cités et dont les évolutions échappent pour une large part aux pouvoirs publics (progrès scientifique et cultures déviantes, ou cultures en marge) malgré leurs dispositions coercitives. Les dispositifs produits par la communication sur le cannabis thérapeutique tendent à se renouveler en s'appuyant sur le développement de technologies de communication et la circulation de discours experts, dans un environnement où la parole officielle est discréditée par son éloignement du monde vécu des acteurs, duquel elle modifie pourtant l'expérience par la coercition.

En remontant plus en amont, nous pouvons alors nous demander ce qui constitue les agents porteurs des pouvoirs et produisant les dispositifs, les auteurs du pouvoir. L'expérience du monde conduit à attribuer une permanence aux structures, même si elles évoluent. Dès lors, il convient de savoir où se place l'auteur du pouvoir. Il peut considérer la structure sur laquelle il a le pouvoir d'agir comme un phénomène communicationnel qu'il peut orienter. Pour l'enjeu de santé publique que représente le cannabis, en termes de réduction des risques

pour les consommateurs, les pouvoirs publics ont un rôle à jouer. Pour augmenter leur pouvoir sur les processus de communication numérique en lien avec la santé, les pouvoirs publics ont intérêt à se considérer à travers cette nature communicationnellement constituée. Ils seront en mesure de plus facilement admettre que l'ensemble des phénomènes communicationnels qui se produiront en retour découleront des moments du processus sur lequel ils auront agi. Si le message de santé publique est trop éloigné de la réalité, il sera inefficace et produira des dispositifs de résistance. Plus il sera ajusté, plus il pourra participer à l'orientation de ces dispositifs, qui adviennent de toute façon, car construits dans les relations entre différentes structures produites par d'autres sources de pouvoir.

Pour les différents acteurs sociaux engagés dans des dispositifs de communication numérique en lien avec la santé, ce qui constituera la structure qui sous-tendrait l'organisation dépendra du positionnement de l'acteur : en tant que scientifique ou que pouvoirs publics, acteurs ayant un pouvoir de modification du réel, d'ajouts d'actants ou de création de dispositifs, l'organisation est constituée de processus communicationnels relevant de, et révélant des, jeux de pouvoir. En tant que praticien, d'acteur économique ou d'utilisateur, l'organisation est constituée d'une structure autour de laquelle se déploie un ensemble de processus communicationnels produisant différentes formes de pouvoirs d'agir, en réponse.

13.4.1 Dimension organisante de la communication : peut-elle échapper à la structure ?

Si la structure soutient les processus de communication avec lesquels elle produit, en interaction, des dispositifs, et que cette structure peut être faite de lois et de règles figées et coercitives, comme une institution judiciaire politique ou scientifique, elle peut aussi être idéologique ou symbolique. Dans ce sens, la religion est d'abord symbolique avant d'être coercitive lorsqu'on y adhère. Dans ce cas, la communication organise et produit des dispositifs autour de structures symboliques, voire idéologiques. Parmi celles-ci, les représentations de médicaments alternatifs ou la représentation (au sens d'image) d'un État peut produire des dispositifs communicationnels organisants, de contournement ou d'opposition comme les DisTIC ou les SACI cannabiques, avec leur vocation émancipatrice. Nous avons dans cette optique pu commencer à cerner les conditions d'existences d'espaces d'accompagnement du développement de compétences personnelles émancipatrices. Émancipation individuelle qui se réalise (nous parlons de la possibilité de consommer du cannabis dans une logique d'automédication), en-dehors du dispositif, mais qui participe à l'organiser dans une dimension collective.

Enfin, ces conditions d'existences sont liées aux rapports qu'entretiennent les membres à la *théorie* et à l'expérience, affichée et mise en scène, dans une situation où l'expertise n'a d'autre intérêt que de satisfaire celui qui la possède. Cela pour la raison que les formes de reconnaissances qui découlent de l'usage de ces SACI et DisTIC ne peuvent pas, où très marginalement, se transposer en dehors du dispositif où elles se mettent en place.

13.4.2 Dimension organisante de la communication : comment les phénomènes communicationnels produisent-ils la structure ?

Si les institutions, existant symboliquement et empiriquement dans l'expérience des individus, reposent sur du bâti, du tangible, des corps et des modalités d'organisations du monde tangible ; d'autres structures, symboliques s'appuient sur d'autres types d'objets. Ces objets, au sens d'éléments tangibles ou saisissables par les sens, existent *via* des institutions informelles et leur permettent de se reproduire. Ces objets sont, de façon triviale, des feuilles à rouler longues¹⁸⁶, des *grinders*, des appareils de consommation¹⁸⁷ visibles dans les vitrines des bureaux de tabac, ou dans les arts et les productions culturelles. Mais ces objets, produits et supports des institutions informelles, sont aussi des odeurs, des substances. Ils peuvent également être des effets psychotropes, perceptibles et même prééminents à travers les sens qu'ils modifient (et qui résonnent avec l'agentivité des figures invoquées par d'autres acteurs en différentes situations d'interactions). Ces *objets* permettent d'instituer des cadres à l'expérimentation d'un bien-être sensible, intime, qui n'en est pas moins communicable et expérimentable à plusieurs. Ces éléments font une différence, ils existent dans l'expérience phénoménale du réel, au même titre que la police peut signifier par son action l'existence de la structure de l'institution en ayant une influence sur les corps et les esprits.

Les institutions peuvent d'ailleurs subir des révolutions et se transformer, puis à leur tour transformer les dispositifs qu'elles produisent, dans la pensée structurationniste, en interaction avec l'agent faisant l'expérience du réel à travers la structure. Les institutions symboliques que nous évoquons sont plus facilement réductibles à des phénomènes communicationnels organisants, mais n'en demeurent pas moins relativement permanents. Ils sont soumis à la même contingence et sont révocables, mais dans d'autres dimensions et proportions que les structures et les institutions traditionnelles.

¹⁸⁶ Destinées à rouler des joints, donc participant à faire exister l'usage du cannabis comme drogue

¹⁸⁷ Comme des pipes, *bong*, vaporisateurs, etc.

Pour la santé, le pouvoir instituant qui produit les structures symboliques échappe à la confiscation par les institutions et est produit notamment par des phénomènes communicationnels obéissant à des modes de légitimation propres qui peuvent être construits sur des SACI et DisTIC. Dans cette optique, le moteur du changement social serait donc pour l'heure aux mains des acteurs marchands qui, de par leur communication stratégique, se rapprochent le mieux du vécu des usagers de technologies comme des SACI. La communication stratégique des marchands suscite de l'empathie en rendant agentives des *figures* qui sont familières aux individus. En opposition, les structures symboliques que les institutions publiques tentent de légitimer peuvent paraître désuètes. Pour la question de l'usage du cannabis thérapeutique, les institutions publiques ne bénéficient pas du même pouvoir de légitimation que des communautés ou les industriels du secteur. Notamment, car les industriels ne sont pas contraints de façon équivalente par les règles de la communication publique et institutionnelle et sa nécessaire cohérence.

L'expérience sensible de l'altération des sens dans l'intimité, dans un but d'automédication ou non, se produit là où l'expérience sensible des institutions traditionnelles se fait la moins prégnante, c'est-à-dire dans le cadre privé. La communication des acteurs qui produisent des discours *d'accompagnement* de cette expérience semble avoir plus de potentiel normatif. La déconnexion avec l'expérience du réel et les préoccupations des publics, *in fine*, leur infantilisation affaiblit le pouvoir des structures symboliques et dispositifs produits par les pouvoirs publics à travers les messages de prévention et les politiques de santé publique. Dès lors, la communication organise et produit la structure d'autant plus efficacement si elle entre en résonance avec l'expérience phénoménale du réel des individus et en cohérence avec le sens qu'ils donnent, collectivement, à leurs pratiques.

BIBLIOGRAPHIE

- AFSAHI, Kenza. « Ketama et Amsterdam : passeurs et développeurs de savoirs dans la production de haschich », *Autrepart*, vol. N° 82, n°2, 2017, p. 161-77.
- AKRICH, Madeleine. « From Communities of Practice to Epistemic Communities: Health Mobilizations on the Internet », *Sociological Research Online*, vol. 15, n°2, 1 mai 2010, p. 116-32. <<https://doi.org/10.5153/sro.2152>>.
- AKRICH, Madeleine. « Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action », dans AKRICH, Madeleine, Michel CALLON et Bruno LATOUR (dir.), *Sociologie de la traduction*, Presses des Mines, 2006, p. 179-99. <<https://doi.org/10.4000/books.pressesmines.1198>>.
- AKRICH, Madeleine, Michel CALLON et Bruno LATOUR (dir.). *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, Paris, Presses des Mines, coll. Sciences sociales, 2013. En ligne au : <<http://books.openedition.org/pressesmines/1181>>, consulté le 12 décembre 2019.
- AKRICH, Madeleine et Cécile MÉADEL. « Les échanges entre patients sur l'Internet », *La Presse Médicale*, vol. 38, n°10, 1 octobre 2009, p. 1484-90. <<https://doi.org/10.1016/j.lpm.2009.05.013>>.
- AKRICH, Madeleine, Cécile MÉADEL, Catherine RÉMY et Frédéric VERGNAUD. « Les patients et l'information : le cancer au risque d'Internet. », 2008. En ligne au : <<https://hal-mines-paristech.archives-ouvertes.fr/hal-00397298/document>>, consulté le 10 juillet 2017.
- AKRICH, Madeleine et Vololona RABEHARISOA. « L'expertise profane dans les associations de patients, un outil de démocratie sanitaire, Lay expertise in patient organizations: an instrument for health democracy », *Santé Publique*, vol. 24, n°1, 12 avril 2012, p. 69-74.
- ALLEN, J., M. D. HOLDER et Z. WALSH. « Cannabis use and well-being », dans *Handbook of cannabis and related pathologies: Biology, pharmacology, diagnosis, and treatment*, San Diego, CA, US, Elsevier Academic Press, 2017, p. 308-16. <<https://doi.org/10.1016/B978-0-12-800756-3.00036-3>>.
- ALZGHARI, Saeed K. *et al.* « To Dab or Not to Dab: Rising Concerns Regarding the Toxicity of Cannabis Concentrates », *Cureus*, vol. 9, n°9, 11 septembre 2017. <<https://doi.org/10.7759/cureus.1676>>.
- AL-ZOUABI, Ihsan, John M. STOGNER, Bryan Lee MILLER et Elizabeth S. LANE. « Butane hash oil and dabbing: insights into use, amateur production techniques, and potential harm mitigation », *Subst Abuse Rehabil*, vol. 9, 2 novembre 2018, p. 91-101. <<https://doi.org/10.2147/SAR.S135252>>.
- AMIEL, Philippe. « Ethnométhodologie appliquée: éléments de sociologie praxéologique », 2010, p. 211.
- ARVEILLER, Jacques. « Le Cannabis en France au XIXe siècle : une histoire médicale », *L'Évolution Psychiatrique*, vol. 78, n°3, 1 juillet 2013, p. 451-84. <<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2013.06.004>>.

- AVENIER, Marie-José. « Les paradigmes épistémologiques constructivistes : post-modernisme ou pragmatisme ? », *Management Avenir*, vol. n° 43, n°3, 19 septembre 2011, p. 372-91.
- AVENIER, Marie-José et Christophe SCHMITT. « Élaborer des savoirs actionnables et les communiquer à des managers », *Revue française de gestion*, vol. n° 174, n°5, 2007, p. 25-42.
- AVENIER, Marie-José et Catherine THOMAS. « Finding one's way around various methodological guidelines for doing rigorous case studies: A comparison of four epistemological frameworks », *Systèmes d'information management*, vol. Volume 20, n°1, 9 juillet 2015, p. 61-98.
- AVENIER, Marie-José et Catherine THOMAS. « À quoi sert l'épistémologie dans la recherche en sciences de gestion ? », vol. 8, n°4, 2012, p. 13-27.
- BADOUARD, Romain. *Le désenchantement de l'Internet. Désinformation, rumeur et propagande*, 2017. En ligne au : <<https://www.decitre.fr/livres/le-desenchantement-de-l-Internet-9782364051577.html>>, consulté le 14 février 2020.
- BAILLARGEON, Dany. « *On est rendus ailleurs* » : les dislocations de la culture créative des petites agences de publicité en région, Thèse ou essai doctoral accepté, Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, janvier 2016. En ligne au : <<https://archipel.uqam.ca/8532/>>, consulté le 11 juin 2021.
- BAILLARGEON, Dany, Nicolas BENCHERKI et Geneviève BOIVIN. « 20 ans des approches de la communication constitutive des organisations : émergence et innovations », *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, n°59, 1 juin 2021, p. 13-25.
- BALSLEV, Kristine et Madeleine SAADA-ROBERT. *Expliquer l'apprentissage situé de la littéracie : une démarche inductive/déductive*, Archive ouverte de l'Université de Genève, Archive ouverte de l'Université de Genève, 2002.
- BARATS, Christine. *Manuel d'analyse du web - 2e éd.: En Sciences Humaines et Sociales*, Armand Colin, 2016.
- BARBEROUSSE, A. et Marion VORMS. « Le changement scientifique », dans BARBEROUSSE, A. (dir.), *Précis de philosophie des sciences*, Paris, France, Vuibert, 2011. En ligne au : <<http://www.vuibert.fr/ouvrage-9782711720705-precis-de-philosophie-des-sciences.html>>, consulté le 5 septembre 2018.
- BARDIN, Laurence. « Chapitre II. Définition et rapport avec les autres sciences », *Quadriège*, 2013, p. 30-51.
- BARRATT, Monica *et al.* « Understanding global patterns of domestic cannabis cultivation », 2012. <<https://doi.org/10.1108/17459261211286627>>.
- BECKER, Howard S. « L'enquête de terrain : quelques ficelles du métier », *Sociétés Contemporaines*, vol. 40, n°1, 2000, p. 151-64. <<https://doi.org/10.3406/socco.2000.1818>>.

- BECKER, Howard Saul. *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Editions Métailié, Paris, 1985.
- BÉNATOUIL, Thomas. « Critique et pragmatique en sociologie. Quelques principes de lecture », *Annales*, vol. 54, n°2, avril 1999, p. 281-317. <<https://doi.org/10.3406/ahess.1999.279749>>.
- BENNER, Patricia, Christine A. TANNER et Catherine A. CHESLA. « Becoming an Expert Nurse », *AJN The American Journal of Nursing*, vol. 97, n°6, juin 1997, p. 16BBB.
- BERNARD, Françoise. « Constructivisme et sciences de l'organisation. De l'alternative au pluralisme épistémologique « limité » », *Communication & Langages*, vol. 139, n°1, 2004, p. 27-40. <<https://doi.org/10.3406/colan.2004.3249>>.
- BERSANI, Francesco Saverio *et al.* « Cannabis: a self-medication drug for weight management? The never ending story: Cannabis for weight management », *Drug Test. Analysis*, vol. 8, n°2, février 2016, p. 177-79. <<https://doi.org/10.1002/dta.1891>>.
- BERTEN, André. « Dispositif, médiation, créativité: Petite généalogie », *Hermès (Paris.1988) [ISSN 0767-9513]*, 1999, N° 25; p. 33-47, vol. n° 25, 1 janvier 1999. <<https://doi.org/10.4267/2042/14972>>.
- BEUSCART, Jean-Samuel, Éric DAGIRAL et Sylvain PARASIE. « Sociologie des activités en ligne (introduction) », *Terrains travaux*, vol. n° 15, n°1, 17 septembre 2009, p. 3-28.
- BLOEMENDAL, Victor R. L. J., Jan C. M. VAN HEST et Floris P. J. T. RUTJES. « Synthetic pathways to tetrahydrocannabinol (THC): an overview », *Organic & Biomolecular Chemistry*, vol. 18, n°17, 7 mai 2020, p. 3203-15. <<https://doi.org/10.1039/d0ob00464b>>.
- BODIN, Cyrille. « Espace public et champ scientifique: la publicisation des agents scientifiques sous l'emprise de l'idéologie de la vulgarisation », *Université de Grenoble*, 2013, p. 668.
- BOISSONNEAULT, Julie. « Note de lecture. La construction de savoirs pour l'action, Marie-José Avenier et Christophe Schmitt (dir.), Paris, L'Harmattan, collection « Action & Savoir, Série Rencontres », 2007. », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 3, n°2, 2008, p. 183. <<https://doi.org/10.7202/602479ar>>.
- BOLTANSKI, Luc et Laurent THÉVENOT. *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.
- BONACCORSI, Julia. « Chapitre 6 - Approches sémiologiques du web », *U*, 2013, p. 125-46.
- BONNIE, Richard J. et Charles H. WHITEBREAD. « The Forbidden Fruit and the Tree of Knowledge: An Inquiry into the Legal History of American Marijuana Prohibition », *Virginia Law Review*, vol. 56, n°6, 1970, p. 971-1203. <<https://doi.org/10.2307/1071903>>.
- BOUDI, F. Brian, Sonia PATEL, Ava BOUDI et Connie CHAN. « Vitamin E Acetate as a Plausible Cause of Acute Vaping-related Illness », *Cureus*, vol. 11, n°12, 2019, p. e6350. <<https://doi.org/10.7759/cureus.6350>>.

- BOURDIEU, Pierre. *Choses dites*, Sens commun, Paris, Editions de Minuit, 1987.
- BREVIGLIERI, Marc et Joan STAVO-DEBAUGE. « « Le geste pragmatique de la sociologie française, autour des travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot » (Anthropolitica) », *Anthropolitica*, 1999. En ligne au : <https://www.academia.edu/2450392/_Le_geste_pragmatique_de_la_sociologie_fran%C3%A7aise_autour_des_travaux_de_Luc_Boltanski_et_Laurent_Th%C3%A9venot_Anthropolitica_>, consulté le 18 juin 2021.
- CABY-GUILLET, Laurence, Samy GUESMI et Alexandre MALLARD. « Wiki professionnel et coopération en réseaux. Une étude exploratoire », *Réseaux*, vol. 154, n°2, 2009, p. 195-227. <<https://doi.org/10.3917/res.154.0195>>.
- CAILLÉ, Alain. *Anthropologie du don: le tiers paradigme*, Desclée de Brouwer, 2000.
- CALLON, Michel. « Quatre modèles pour décrire la dynamique de la science », dans AKRICH, Madeleine et Bruno LATOUR (dir.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, coll. Sciences sociales, Paris, Presses des Mines, 2013a, p. 201-51. En ligne au : <<http://books.openedition.org/pressesmines/1199>>, consulté le 20 juin 2021.
- CALLON, Michel. « Sociologie de l'acteur réseau », dans AKRICH, Madeleine et Bruno LATOUR (dir.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, coll. Sciences sociales, Paris, Presses des Mines, 2013b, p. 267-76. En ligne au : <<http://books.openedition.org/pressesmines/1201>>, consulté le 19 juin 2021.
- CALLON, Michel. « Eléments Pour Une Sociologie De La Traduction: La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique (1940/1948-)*, vol. 36, 1986, p. 169-208.
- CALLON, Michel et Bruno LATOUR. « Le grand Léviathan s'apprivoise-t-il ? », dans AKRICH, Madeleine (dir.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, coll. Sciences sociales, Paris, Presses des Mines, 2013, p. 11-32. En ligne au : <<http://books.openedition.org/pressesmines/1190>>, consulté le 16 juin 2021.
- CALORI, Roland. « Philosophie et développement organisationnel : Dialectique, agir communicationnel, délibération et dialogue », *Revue française de gestion*, vol. no 142, n°1, 2003, p. 13-41.
- CARDON, Dominique. *Culture numérique*, Presses de Sciences Po, 2019. <<https://doi.org/10.3917/scpo.cardo.2019.01>>.
- CARDON, Dominique et Fabien GRANJON. « Chapitre 4. Le médiactivisme à l'ère d'Internet », dans *Médiactivistes*, 2e éd., coll. Contester, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 83-114. En ligne au : <<https://www.cairn.info/mediactivistes--9782724614312-p-83.htm>>, consulté le 11 septembre 2022.
- CARMES, Maryse et Olivier GALIBERT. « L'enchevêtrement des territoires numériques inter-intranet », *Communication & Organisation*, n°36, 2009, p. 190-220. <<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.996>>.
- CASTEL, Robert. « L'expert mandaté et l'expert instituant. », dans *Situations d'expertise et socialisation des savoirs*, 1985.

- CASTORIADIS, Cornelius. *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1999.
- CASTRO, Daniela Rojas, Jean-Marie Le GALL et Olivier JABLONSKI. « Améliorer la santé des personnes séropositives au VIH : SERONET, un nouvel outil de l'approche communautaire », *Sante Publique*, vol. Vol. 21, n°hs2, 2009, p. 129-39.
- CERVELLON, Christophe. « Rawls et Habermas : le primat du Juste sur le Bien », *studylibfr.com*, 2005. En ligne au : <<https://studylibfr.com/doc/2199122/rawls-et-habermas---le-primat-du-juste-sur-le-bien>>, consulté le 18 juin 2021.
- CHALMERS, Alan. *La Fabrication de la science*, Paris, La Découverte, 1991.
- CHARITOS, Ioannis A., Roberto GAGLIANO-CANDELA, Luigi SANTACROCE et Lucrezia BOTTALICO. « The Cannabis Spread throughout the Continents and its Therapeutic Use in History », *Endocrine, Metabolic & Immune Disorders - Drug Targets(Formerly Current Drug Targets - Immune, Endocrine & Metabolic Disorders)*, vol. 21, n°3, 1 mars 2021, p. 407-17. <<https://doi.org/10.2174/1871530320666200520095900>>.
- CHARMILLOT, Maryvonne et Laurence SEFERDJELI. « Démarches compréhensives : la place du terrain dans la construction de l'objet », dans *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation*, coll. Raisons éducatives, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2002, p. 187-203. <<https://doi.org/10.3917/dbu.saada.2002.01.0187>>.
- CHASIN, Alexandra. *Assassin of Youth: A Kaleidoscopic History of Harry J. Anslinger's War on Drugs*, University of Chicago Press, 2016.
- CHATEAURAYNAUD, Francis. « Des disputes ordinaires à la violence politique. L'analyse des controverses et la sociologie des conflits », dans HAMON, Philippe et Laurent BOURQUIN (dir.), *La politisation*, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 91-108. <<https://doi.org/10.4000/books.pur.129039>>.
- CHATEAURAYNAUD, Francis.. « La sociologie pragmatique à l'épreuve des risques. Exercice de crise sur le dossier nucléaire », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 11, n°44, 1998, p. 76-108. <<https://doi.org/10.3406/polix.1998.1762>>.
- CHERBA, Maria *et al.* « Le soutien social en ligne comme mode d'intervention psychosociale : revue de littérature, pistes de recherche et recommandations pour les intervenants », *Sante Publique*, vol. Vol. 31, n°1, 23 mai 2019, p. 83-92.
- CHERKAOUI, Adil et Sanaa HAOUATA. « Eléments de Réflexion sur les Positionnements Epistémologiques et Méthodologiques en Sciences de Gestion », *Revue Interdisciplinaire*, vol. 1, n°2, 16 novembre 2017. En ligne au : <<https://revues.imist.ma/index.php/Revue-Interdisciplinaire/article/view/10192>>, consulté le 28 juin 2021.
- CHEVALIER, Yves. « Le savant, le sorcier et l'artiste. Le constructivisme en question », *Communication & Langages*, vol. 139, n°1, 2004, p. 5-15. <<https://doi.org/10.3406/colan.2004.3247>>.
- CLARKE, Robert C. et David P. WATSON. « Cannabis and Natural Cannabis Medicines », dans ELSOHLY, Mahmoud A. (dir.), *Marijuana and the Cannabinoids*, coll. Forensic

- Science And Medicine, Totowa, NJ, Humana Press, 2007, p. 1-15.
<https://doi.org/10.1007/978-1-59259-947-9_1>.
- CLAVIER, Viviane *et al.* « Dynamiques interactionnelles et rapports à l'information dans les forums de discussion médical », 2010. En ligne au : <<http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01135102>>, consulté le 10 juillet 2017.
- COLLINET, Guillaume. « Antoine Artous, Le fétichisme chez Marx, le marxisme comme théorie critique », *Variations. Revue internationale de théorie critique*, n°8, 1 novembre 2006, p. 119-24.
- CONEIN, Bernard. « Cognition distribuée, groupe social et technologie cognitive », *Rezeaux*, vol. 124, n°2, 2004, p. 53-79.
- COOREN, François. « Bruno Latour ou les exigences de l'irréductionnisme. Ontologie relationnelle et étude des phénomènes communicationnels: », *Symposium*, vol. 22, n°1, 2018, p. 6-21. <<https://doi.org/10.5840/symposium20182212>>.
- COOREN, François. *Manières de faire parler : Interaction et ventriloque*, 1 édition, Latresne, Editions Le Bord de l'eau, 2013.
- COOREN, François. « Ventriloquie, performativité et communication », *Rezeaux*, vol. n° 163, n°5, 1 novembre 2010, p. 33-54.
- COOREN, François et Thomas MARTINE. « Matérialité, communication et organisation : La vidéo-filature d'une idée », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°9, 1 septembre 2016. <<https://doi.org/10.4000/rfsic.2065>>.
- CORCUFF, Philippe. « Le savant et le politique », *SociologieS*, 6 juillet 2011. En ligne au : <<http://journals.openedition.org/sociologies/3533>>, consulté le 29 mai 2021.
- CORDELIER, Benoît. « Retour sur le concept de transaction. De la sociologie à la communication des organisations en France », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°9, 1 septembre 2016. <<https://doi.org/10.4000/rfsic.2078>>.
- CORDELIER, Benoît. « Mise en invisibilité des individus et reconnaissance des activités », *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, n°44, 1 décembre 2013, p. 29-40. <<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4289>>.
- CORDELIER, Benoît. *Changement organisationnel et management par projet - Mobilisation des systèmes d'information*, 2012. En ligne au : <https://www.editions-harmattan.fr/index_harmattan.asp?navig=catalogue&obj=livre&razSqlClone=1&no=37735>, consulté le 20 juin 2021.
- CORDELIER, Benoît. « Adaptabilité des méthodes en recherche action et positionnement épistémologique », dans BOUZON, Arlette et Vincent MEYER, *La communication des organisations - Entre recherche et action.*, L'Harmattan, Paris, 2008.
- CORDELIER, Benoît et Olivier GALIBERT. « Perspectives infocommunicationnelles de la communication numérique en santé », dans *Communications numériques en santé.*, Editions ISTE. Londres, coll. Série Prospective technologique et applications

- sociales., 2021, p. 1-20. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03125993>>, consulté le 19 juin 2021.
- CORDELIER, Benoit, Consuelo VASQUEZ et Viviane SERGI. « Branding the university: building up meaning through ideological oppositions », *Journal of Marketing for Higher Education*, vol. 31, n°1, 2 janvier 2020, p. 136-54. <<https://doi.org/10.1080/08841241.2020.1761507>>.
- CORVA, Dominic et Joshua S. MEISEL (dir.). *The Routledge Handbook of Post-Prohibition Cannabis Research*, New York, Routledge, 2021. <<https://doi.org/10.4324/9780429320491>>.
- COSENTINO, Salvatore Luciano, Giorgio TESTA, Danilo SCORDIA et Venera COPANI. « Sowing time and prediction of flowering of different hemp (*Cannabis sativa* L.) genotypes in southern Europe », *Industrial Crops and Products*, vol. 37, n°1, 1 mai 2012, p. 20-33. <<https://doi.org/10.1016/j.indcrop.2011.11.017>>.
- COULON, Alain. *L'ethnométhodologie*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 2014. En ligne au : <<http://www.cairn.info/l-ethnomethodologie--9782130634935.htm>>, consulté le 8 avril 2021.
- COULON, Alain. « Une seconde École de Chicago », *Que sais-je?*, vol. 5e ed., 22 avril 2012, p. 118-21.
- COUTANT, Alexandre et Jean-Claude DOMENGET. « Un cadre épistémologique pour enquêter sur les dispositifs sociotechniques d'information et de communication », 2014, p. 13.
- COUZINET, Viviane. « Les connaissances au regard des sciences de l'information et de la communication : sens et sujets dans l'inter-discipline », 2006, p. 26-30.
- CREPEL, Elodie et Olivier GALIBERT. « Empowerment of cancer patients through the development of social and emotional support expertise », dans *Qualitative Health research Conference.*, Quebec, Canada, 2017. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03126017>>, consulté le 17 juillet 2021.
- CUEILLE, Julien. « Le désenchantement du monde : de la « sortie de la religion » aux mythes et idéologies scientifiques », *Sociologie clinique*, 18 mars 2020, p. 77-98.
- DE LA VILLE, Valérie-Inès. « La recherche idiographique en management stratégique », *Finance Contrôle Stratégie*, vol. 3, n°3, 2000, p. 73-99.
- DELAVIGNE, Valérie. « Littératies en santé et forums de patients : des formes d'ergonomie discursive », *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, vol. N° 195, n°3, 2019, p. 363-81.
- DELAVIGNE, Valérie. *Quand le patient devient expert : usages des termes dans les forums médicaux.*, 2013, p. n.a. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00924159/document>>, consulté le 14 novembre 2017.
- DELUCA, Paolo *et al.* « Identifying emerging trends in recreational drug use; outcomes from the Psychonaut Web Mapping Project », *Progress in Neuro-Psychopharmacology and Biological Psychiatry*, vol. 39, n°2, 3 décembre 2012, p. 221-26. <<https://doi.org/10.1016/j.pnpbp.2012.07.011>>.

- DESCARTES, René. *Discours de la méthode*, Paris, FLAMMARION, 2016.
- DJAHANCHAHI, Stéphane, Olivier GALIBERT et Benoit CORDELIER. « Vers une catégorisation info-communicationnelle de l'expertise dans les communautés de santé en ligne », dans *Communications numériques en santé. Série Prospective technologique et applications sociales*. Editions ISTE. Londres, 2021. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03125995>>.
- DOURY, Marianne et Michel MARCOCCIA. « Forum Internet et courrier des lecteurs : l'expression publique des opinions », *Hermès, La Revue*, vol. n° 47, n°1, 1 avril 2007, p. 41-50.
- DUMÉZ, Hervé. « Éléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion », vol. 6, 2010, p. 14.
- DURAMPART, Michel. « Les TIC et la communication des organisations : un dispositif révélateur des émergences ambivalentes de nouvelles formes organisationnelles », *Communication et organisation*, n°31, 1 juillet 2007, p. 164-77. <<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.186>>.
- DURKHEIM, Emile. *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Presses Universitaires de France, Paris, coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1960.
- EMERSON, Robert, Rachel FRETZ et Linda SHAW. « [Translation] Emerson, Robert M., Rachel R. I. Fretz, Linda L. L. Shaw. [1995] 2010. « Prendre des notes. Rendre compte des significations des membres. » in D. Cefaï, *et alii* (eds), *L'engagement ethnographique*. Paris : EHESS, 129-168. », dans CEFAÏ, Daniel, *L'engagement ethnographique*, traduit par Philippe GONZALEZ, 2010, p. 129-68.
- EMERY, Justin. « La ville sous électrodes: de la mesure à l'évaluation de la pollution atmosphérique automobile.: vers une simulation multi-agents du trafic routier en milieu urbain », 2016, p. 413.
- EPSTEIN, Steven. « The Construction of Lay Expertise: AIDS Activism and the Forging of Credibility in the Reform of Clinical Trials », *Science, Technology, & Human Values*, vol. 20, n°4, 1 octobre 1995, p. 408-37. <<https://doi.org/10.1177/016224399502000402>>.
- EYSENBACH, Gunther et James E. TILL. « Ethical issues in qualitative research on Internet communities », *BMJ*, sect. Information in practice, vol. 323, n°7321, 10 novembre 2001, p. 1103-5. <<https://doi.org/10.1136/bmj.323.7321.1103>>.
- FLAJŠMAN, Marko, Miha SLAPNIK et Jana MUROVEC. « Production of Feminized Seeds of High CBD Cannabis sativa L. by Manipulation of Sex Expression and Its Application to Breeding », *Frontiers in Plant Science*, vol. 12, 2021. En ligne au : <<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpls.2021.718092>>.
- FLICHY, Patrice. *Le sacre de l'amateur*, Le Seuil, coll. Coll. La République des idées, 2010. En ligne au : <<https://hal-enpc.archives-ouvertes.fr/hal-00580904>>, consulté le 28 février 2019.

- FLICHY, Patrice. « Technique, usage et représentations », *Reseaux*, vol. n° 148-149, n°2, 27 août 2008, p. 147-74.
- FONTAINE, Astrid et Caroline FONTANA. « Usages de drogues (licites, illicites) et adaptation sociale », *Psychotropes*, vol. Vol. 10, n°2, 2004, p. 7-18.
- FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits (Tome 3)*, Gallimard, 1994. En ligne au : <https://vitrine.edenlivres.fr/resources/9782072373572>, consulté le 20 juin 2021.
- FOURNIER, Vincent. « Réflexions anthropologiques sur la définition des communautés en ligne. Analyse comparative de la page Facebook de la SAQ (Sociétés des alcools du Québec) et d'un forum d'amateurs de vin. », dans *Communautés en ligne. Instrumentalisation marketing, résistances*, 2016. En ligne au : https://www.academia.edu/31262837/Fournier_V_2016_R%C3%A9flexions_anthropologiques_sur_la_d%C3%A9finition_des_communaut%C3%A9s_en_ligne_Analyse_comparative_de_la_page_Facebook_de_la_SAQ_Soci%C3%A9t%C3%A9s_des_alcools_du_Qu%C3%A9bec_et_d_un_forum_d_amateurs_de_vin, consulté le 5 juillet 2021.
- FOX, Nick, Katie WARD et Alan O'ROURKE. « Pro-anorexia, weight-loss drugs and the Internet: an 'anti-recovery' explanatory model of anorexia », *Sociology of Health & Illness*, vol. 27, n°7, 1 novembre 2005, p. 944-71. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9566.2005.00465.x>.
- FRANÇOIS, Bastien et Érik NEVEU. *Espaces publics mosaïques: Acteurs, arènes et rhétoriques des débats publics contemporains*, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- FRASER, Nancy. *5. Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante*, La Découverte, 2016. En ligne au : http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DEC_RENAU_2003_01_0103, consulté le 7 juin 2016.
- FRASER, Nancy. *Qu'est-ce que la justice sociale ?*, La Découverte, 2011. <https://doi.org/10.3917/dec.fraser.2011.01>.
- FRASER, Nancy et Muriel VALENTA. « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, vol. n° 31, n°3, 2001, p. 125.
- GALIBERT, Olivier. « Approche communicationnelle et organisationnelle des enjeux du Community Management », *Communication et organisation*, n°46, 1 décembre 2014a, p. 265-78. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4814>.
- GALIBERT, Olivier. « Vers une instrumentalisation généralisée du lien communautaire en ligne : la montée en puissance du Community Management », dans LEPINE, Valérie, Fabien MARTIN-JUCHAT et Christelle FOURRIER (dir.), *Acteurs de la communication des entreprises et des organisations, des représentations aux pratiques.*, Presses Universitaires de Grenoble, 2014b, p. p 117-136. En ligne au : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01137804>, consulté le 5 juillet 2021.

- GALIBERT, Olivier. « L'injonction participative au débat environnemental en ligne : imaginaires d'Internet, démocratie environnementale et communication engageante », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. n° 14/1, n°1, 2013, p. 35-49.
- GALIBERT, Olivier. « Vendre, donner, discuter », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. me 2004, n°1, 2004, p. 1-8.
- GALIBERT, Olivier et Benoit CORDELIER. « Animation et gestion des communautés en ligne : quelles rationalisations du social ? Une introduction », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n°19, 31 mars 2017, p. 1-8.
- GAMSON, William. « Le legs de Goffman à la sociologie politique [1988] », dans CEFAI, Daniel, Sandra LAUGIER et Laurent PERREAU (dir.), *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction*, Curapp, CEMS-IMM, 2013, p. 55-75. En ligne au : <<https://livre.fnac.com/a5256639/Daniel-Cefai-Erving-Goffman-et-l-ordre-de-l-interaction>>, consulté le 20 juin 2021.
- GARFINKEL, Harold. « Le programme de l'ethnométhodologie », dans *L'ethnométhodologie*, La Découverte, 2001, p. 31-56. En ligne au : <<https://www.cairn.info/l-ethnomethodologie--9782707133731-page-31.html>>, consulté le 1 décembre 2017.
- GALIBERT, Olivier. « Studies in ethnomethodology. Englewood cliffs », *Y.: Prentice-Hall*, 1967.
- GAULIER, Jean-Michel. « Cannabis : les nouveaux défis du biologiste », *Revue Francophone des Laboratoires*, vol. 2016, n°479, 1 février 2016, p. 43-50. <[https://doi.org/10.1016/S1773-035X\(16\)30047-8](https://doi.org/10.1016/S1773-035X(16)30047-8)>.
- GAVILLET, Isabelle. « Pour un usage modéré du constructivisme en sciences de l'information et de la communication », *Questions de communication*, n°6, 1 décembre 2004, p. 135-58. <<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4356>>.
- GEE, James Paul. « Discourse, Small d, Big D », dans *The International Encyclopedia of Language and Social Interaction*, American Cancer Society, 2015, p. 1-5. <<https://doi.org/10.1002/9781118611463.wbielsi016>>.
- GIORDANO, Yvonne. *Chapitre 2 : Spécifier l'objet de la recherche*, , 2020.
- GIDDENS, Anthony. *Modernity and Self-identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Stanford University Press, 1991.
- GLASER, Barney G. « Constructivist Grounded Theory? », *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, vol. 3, n°3, 30 septembre 2002. En ligne au : <<http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/825>>, consulté le 8 décembre 2017.
- GRAVEREAUX, Clément. « L'informatisation du dossier patient, une mise à l'épreuve du design collaboratif : résultats d'une étude de terrain menée entre 2013 et 2016 », *Sciences du Design*, vol. n° 12, n°2, 23 décembre 2020, p. 48-63.
- GRAVEREAUX, Clément et Catherine LONEUX. « Risque et acteurs au travail », *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication*

- organisationnelle*, n°45, 1 juin 2014, p. 73-86.
<<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4503>>.
- GRIMALDI, André. « Les différents habits de l'« expert profane » », *Les Tribunes de la santé*, n°27, 3 août 2010, p. 91-100.
- GROTENHERMEN, Franjo. « Pharmacokinetics and Pharmacodynamics of Cannabinoids », *Clin Pharmacokinet*, vol. 42, n°4, 1 avril 2003, p. 327-60.
<<https://doi.org/10.2165/00003088-200342040-00003>>.
- HABERMAS, Jürgen. *Théorie de l'agir communicationnel*, Fayard, 1987. En ligne au :
<theorie-de-lagir-communicationnel-tome-1-9782213018935>, consulté le 14 novembre 2017.
- HABERMAS, Jürgen. *Connaissance et intérêt - Jürgen Habermas*, traduit par Gérard CLÉMENÇON, Gallimard, coll. Bibliothèque de Philosophie, 1976. En ligne au :
<<https://www.decitre.fr/livres/connaissance-et-interet-9782070286522.html>>, consulté le 28 septembre 2021.
- HÄDENER, Marianne, Sina VIETEN, Wolfgang WEINMANN et Hellmut MAHLER. « A preliminary investigation of lung availability of cannabinoids by smoking marijuana or dabbing BHO and decarboxylation rate of THC- and CBD-acids », *Forensic Science International*, vol. 295, 1 février 2019, p. 207-12.
<<https://doi.org/10.1016/j.forsciint.2018.12.021>>.
- HAKKARAINEN, Pekka *et al.* « Examining the blurred boundaries between medical and recreational cannabis: Results from an international study of small-scale cannabis cultivation », 2019. <<https://doi.org/10.1080/09687637.2017.1411888>>.
- HAMMERSVIK, Eirik. « Making Sense of “Helping Friends”: “Flexing” Motivational Accounts of Cannabis Growing », *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 47, n°1, février 2018, p. 88-112. <<https://doi.org/10.1177/0891241616662506>>.
- HARDEY, Michael. « Internet et société : reconfigurations du patient et de la médecine ? », *Sciences sociales et santé*, vol. 22, n°1, 1 mars 2004, p. 21-43.
- HARRY, Isabelle, Rémi GAGNAYRE et Jean-François D'IVERNOIS. « Analyse des échanges écrits entre patients diabétiques sur les forums de discussion », *Distances et savoirs*, vol. 6, n°3, 30 janvier 2009, p. 393-412.
- HAZEKAMP, A. et J. T. FISCHEDICK. « Cannabis - from cultivar to chemovar: Towards a better definition of Cannabis potency », *Drug Test. Analysis*, vol. 4, n°7-8, juillet 2012, p. 660-67. <<https://doi.org/10.1002/dta.407>>.
- HAZEKAMP, Arno et George PAPPAS. *Self-Medication with Cannabis*, , 2019, p. Chapter 18.
- HEATON, Lorna, Florence MILLERAND, Élodie CRESPEL et Serge PROULX. « La réactualisation de la contribution des amateurs à la botanique », *Terrains & travaux*, n°18, 18 août 2011, p. 155-73.

- HEATON, Lorna, Florence MILLERAND et Serge PROULX. « « Tela Botanica » : une fertilisation croisée des amateurs et des experts », *Hermes, La Revue*, vol. n° 57, n°2, 2010, p. 61-68.
- HEATON, Lorna et Serge PROULX. « La construction locale d'une base transnationale de données en botanique », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. Vol. 6, n° 1, n°1, 25 avril 2012, p. 141-62.
- HIMANEN, Pekka. *The Hacker Ethic and the Spirit of the Information Age*, New York, NY, USA, Random House Inc., 2001.
- HONNETH, Axel. *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, La découverte, traduit par Voirol OLIVIER, Pierre RUSCH et Alexandre DUPEYRIX, 2008. En ligne au : <<https://www.decitre.fr/livres/la-societe-du-mepris-9782707153814.html>>, consulté le 5 juillet 2021.
- HONNETH, Axel. « La théorie de la reconnaissance: une esquisse », *Revue du MAUSS*, vol. no 23, n°1, 2004, p. 133-36.
- HOYEZ, Anne-Cécile. *L'espace-Monde du Yoga. Une géographie sociale et culturelle de la mondialisation des paysages thérapeutiques*, phdthesis, Université de Rouen, 18 novembre 2005. En ligne au : <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00011237>>, consulté le 3 avril 2022.
- HUËT, Romain et Olivier SARROUY. « Le fleuve et ses berges : la sociologie des controverses, ou la négation de l'existence », *Hermes, La Revue*, vol. n° 73, n°3, 11 décembre 2015, p. 101-8.
- HUGOL-GENTIAL, Clémentine. « Cancers et alimentation : de l'analyse des discours et des représentations à la création d'ateliers culinaires », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 20/3A, n°S1, 2020, p. 103-15. <<https://doi.org/10.3917/enic.hs9.0103>>.
- HUTIN, Serge. *Introduction*, , 13e éd., coll. Que sais-je ?, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, 2018, p. 5-6. En ligne au : <<https://www.cairn.info/l-alchimie--9782130813590-p-5.htm>>.
- JEANNERET, Yves. « Le choc des mots : pensée métaphorique et vulgarisation scientifique », *Communication & Langages*, vol. 93, n°1, 1992, p. 99-113. <<https://doi.org/10.3406/colan.1992.2383>>.
- JOUËT, Josiane et Coralie Le CAROFF. « Chapitre 7 - L'observation ethnographique en ligne », *U*, 2013, p. 147-65.
- KAUFMANN, Jean-Claude. « L'entretien compréhensif - 4e éd. », *Armand Colin*, 16 février 2016. En ligne au : <<http://www.armand-colin.com/lentretien-comprehensif-4e-ed-9782200613976>>, consulté le 10 octobre 2016.
- KIRBY, Stuart et Katie PEAL. « The changing pattern of domestic cannabis cultivation in the UK and its impact on the cannabis market », 2015. <<https://doi.org/10.1177/0022042615580990>>.

- KIVITS, Joelle. *Les usages de l'Internet-santé*, , 2012.
- KOZINETS, Robert V. *Netnography: Doing Ethnographic Research Online*, SAGE Publications, 2010.
- KUEPERS, Wendelin. *The Art of Wisdom ~ Phenomenology of an Embodied, Wise Interpractice in Leadership and Organisation*, , 2013.
- LAMY, Aurélia. « Mise en cause de l'autorité médicale et légitimation du discours d'expérience sur les forums de discussion en ligne », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, n°93, 5 mai 2017, p. 43-52. <<https://doi.org/10.4000/quaderni.1074>>.
- LAMY, Francois R. *et al.* « “You got to love rosin: Solventless dabs, pure, clean, natural medicine.” Exploring Twitter data on emerging trends in Rosin Tech marijuana concentrates », *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 183, 1 février 2018, p. 248-52. <<https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2017.10.039>>.
- LATOUR, Bruno. « Esquisse d'un Parlement des choses », *Ecologie & politique*, vol. N° 56, n°1, 2018, p. 47. <<https://doi.org/10.3917/ecop1.056.0047>>.
- LATOUR, Bruno. « Le prince : machines et machinations », dans AKRICH, Madeleine et Michel CALLON (dir.), *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*, coll. Sciences sociales, Paris, Presses des Mines, 2013, p. 87-107. En ligne au : <<http://books.openedition.org/pressesmines/1194>>, consulté le 16 janvier 2020.
- LATOUR, Bruno. « « Les “vues” de l'esprit ». Une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques », dans AKRICH, Madeleine, Michel CALLON et Bruno LATOUR (dir.), *Sociologie de la traduction*, Presses des Mines, 2006, p. 33-69. <<https://doi.org/10.4000/books.pressesmines.1191>>.
- LATOUR, Bruno. *Les Microbes: guerre et paix, suivi de Irréductions*, A. M. Métaillé, Paris, 1984. En ligne au : <<http://www.bruno-latour.fr/fr/node/214>>, consulté le 19 juin 2021.
- LAZARJANI, Masoumeh Pourseyed, Owen YOUNG, Lidya KEBEDE et Ali SEYFODDIN. « Processing and extraction methods of medicinal cannabis: a narrative review », *J Cannabis Res*, vol. 3, 19 juillet 2021, p. 32. <<https://doi.org/10.1186/s42238-021-00087-9>>.
- LE MOËNNE, Christian. « Penser l'artificialisation du monde ? Retour sur la question des constructivismes et de la transformation numérique », *Communication Organisation*, vol. n° 53, n°1, 26 juillet 2018, p. 107-32
- LE MOIGNE, Jean-Louis. « Le contrat social des épistémologies constructivistes », *Que sais-je?*, vol. 4e éd., 10 septembre 2012a, p. 117-25.
- LE MOIGNE. « L'étude de la constitution des connaissances valables », *Que sais-je?*, vol. 4e éd., 10 septembre 2012b, p. 3-12.
- LE MOIGNE. « L'organisation du système des sciences reconsidérée », *Que sais-je?*, vol. 4e éd., 10 septembre 2012c, p. 91-112.

- LE MOIGNE. « Statut, méthode et organisation des épistémologies positivistes et réalistes », *Que sais-je?*, vol. 4e éd., 10 septembre 2012d, p. 13-38.
- LEGLEYE, Stéphane. « The Cannabis Abuse Screening Test and the DSM-5 in the general population: Optimal thresholds and underlying common structure using multiple factor analysis », *Int J Methods Psychiatr Res.*, vol. 27, n°1597, 2018. <<https://doi.org/10.1002/mpr.1597>>.
- LEGLEYE, Stéphane et Alexandra ROUQUETTE. « Age Invariance of the Cannabis Abuse Screening Test in a Probabilistic Sample of Cannabis Users », *EAR*, vol. 24, n°1, 2018, p. 37-42. <<https://doi.org/10.1159/000487480>>.
- LEMIRE, Marc. « L'appropriation de l'information de santé dans un contexte de transformation des modalités de diffusion et d'accès : une étude des usages grand public de l'Internet », dans *La santé dans l'espace public*, coll. Communication santé social, Rennes, Presses de l'EHESP, 2010, p. 187-201. <<https://doi.org/10.3917/ehesp.romey.2010.01.0187>>.
- LENTON, Simon *et al.* « Growing practices and the use of potentially harmful chemical additives among a sample of small-scale cannabis growers in three countries », 2018. <<https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2018.07.040>>.
- LÉVY, Joseph J. et Christine THOËR. « Diversité des usages santé d'Internet et enjeux de communication », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n°10, 1 décembre 2013, p. i-iv.
- LÉVY, Joseph Josy et Christine THOËR. *Internet et santé: acteurs, usages, et appropriations*, PUQ, 2012.
- LOPEZ, Fabienne et Raphaël CARREZ. « L'autoproduction sous le radar », *Psychotropes*, vol. 28, n°1, 2022, p. 57-69. <<https://doi.org/10.3917/psyt.281.0057>>.
- MABI, Clément. « Luttés sociales et environnementales à l'épreuve du numérique : radicalité politique et circulation des discours », *Études de communication. langages, information, médiations*, n°47, 1 décembre 2016, p. 111-30. <<https://doi.org/10.4000/edc.6659>>.
- MACÉ, Eric. *Les imaginaires médiatiques: une sociologie postcritique des médias*, Éd. Amsterdam, 2006.
- MALBOIS, Fabienne. « La critique saisie par les sociologies pragmatiques. Sur le geste de Dorothy E. Smith (2). En dialogue avec Luc Boltanski (avec Philippe Gonzalez) », *EspacesTemps.net*, 2013. En ligne au : <https://www.academia.edu/7519438/La_critique_saisie_par_les_sociologies_pragmatiques_Sur_le_geste_de_Dorothy_E_Smith_2_En_dialogue_avec_Luc_Boltanski_avec_Philippe_Gonzalez_>, consulté le 17 juin 2021.
- MAMO, Andrina *et al.* « Tetrahydrocannabinol and Skin Cancer: Analysis of YouTube Videos », *JMIR Dermatology*, vol. 4, n°1, 4 mai 2021, p. e26564. <<https://doi.org/10.2196/26564>>.

- MARCOCCIA, Michel. « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques », *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, n°8, 1 novembre 2004, p. 23-37.
- MARCOCCIA, Michel. « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et société*, vol. n° 104, n°2, 1 juin 2003, p. 9-55.
- MARCOCCIA, Michel. « La représentation du nonverbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », *Communication et organisation*, n°18, 1 novembre 2000. <<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2431>>.
- MARCOCCIA, Michel. « La Nétiquette : analyse sociopragmatique des règles de savoir-vivre sur Internet — Notice », *Informations In cognito*, 1999. En ligne au : <<http://publications.icd.utt.fr/8168839b7037b2aac6fd7dde8ce15f3c>>, consulté le 13 novembre 2017.
- MASSON, Caroline et Michel GANDILHON. « Culture du cannabis en France : de l'artisanat à la production industrielle », *Cahiers de la sécurité et de la justice*, n°43, 2018, p. 206-15.
- MATUSZAK, Céline. « L'environnement discursif des forums politiques : le cas des forums d'organisations politiques marginales », *Études de communication. langages, information, médiations*, n°30, 1 octobre 2007, p. 117-31. <<https://doi.org/10.4000/edc.510>>.
- MCMULLAN, Miriam. « Patients using the Internet to obtain health information: how this affects the patient-health professional relationship », *Patient Educ Couns*, vol. 63, n°1-2, octobre 2006, p. 24-28. <<https://doi.org/10.1016/j.pec.2005.10.006>>.
- MCPARTLAND, John M. « Cannabis Systematics at the Levels of Family, Genus, and Species », *Cannabis and Cannabinoid Research*, vol. 3, n°1, décembre 2018, p. 203-12. <<https://doi.org/10.1089/can.2018.0039>>.
- MCPARTLAND, John M. et Geoffrey W. GUY. « Models of Cannabis Taxonomy, Cultural Bias, and Conflicts between Scientific and Vernacular Names », *Bot. Rev.*, vol. 83, n°4, 1 décembre 2017, p. 327-81. <<https://doi.org/10.1007/s12229-017-9187-0>>.
- MECHOULAM, R. et Y. GAONI. « Recent Advances in the Chemistry of Hashish », dans ASHURST, P. R. *et al.* (dir.), *Fortschritte der Chemie Organischer Naturstoffe / Progress in the Chemistry of Organic Natural Products / Progrès dans la Chimie des Substances Organiques Naturelles*, coll. Fortschritte der Chemie Organischer Naturstoffe / Progress in the Chemistry of Organic Natural Products / Progrès dans la Chimie des Substances Organiques Naturelles, Vienna, Springer, 1967, p. 175-213. <https://doi.org/10.1007/978-3-7091-8164-5_6>.
- MECHOULAM, Raphael. *Cannabinoids As Therapeutic Agents*, CRC Press, 2019.
- MEEHAN-ATRASH, Jiries, Wentai LUO, Kevin J. MCWHIRTER et Robert M. STRONGIN. « Aerosol Gas-Phase Components from Cannabis E-Cigarettes and Dabbing: Mechanistic Insight and Quantitative Risk Analysis », *ACS Omega*, vol. 4, n°14, 1 octobre 2019, p. 16111-20. <<https://doi.org/10.1021/acsomega.9b02301>>.

- MERCIER, Hugo. *Pas né de la dernière pluie*, traduit par Florence DOLISI, HUMENSCIENCES, 2022.
- MEYER, Morgan et Susan MOLYNEUX-HODGSON. « « Communautés épistémiques » : une notion utile pour théoriser les collectifs en sciences ? », *Terrains & travaux*, n°18, 18 août 2011, p. 141-54.
- MIÈGE, Bernard. *La société conquise par la communication- tome 3 : les Tic entre innovation technique et ancrage social*, Grenoble : PUG, col. *Communication, Médias et Sociétés*, 2007. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02382132>>, consulté le 29 mars 2021.
- MIÈGE, Bernard. « À la recherche des logiques sociales de la communication », dans *L'information–communication, objet de connaissance*, coll. Médias-Recherches, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2004, p. 69-132. En ligne au : <<https://www.cairn.info/l-information-communication-objet-de-connaissance-9782804146689-p-69.htm>>.
- MILLERAND, Florence, Lorna HEATON et Serge PROULX. « Emergence d'une communauté épistémique : création et partage du savoir botanique en réseau. », 2011. En ligne au : <http://www.tela-botanica.org/sites/botanique/fr/documents/biblio/articles_en_ligne/MillerandHeatonProulx_Tela.pdf>, consulté le 29 octobre 2017.
- MILLS, Jane, Ann BONNER et Karen FRANCIS. « The Development of Constructivist Grounded Theory », *International Journal of Qualitative Methods*, vol. 5, n°1, 1 mars 2006, p. 25-35. <<https://doi.org/10.1177/160940690600500103>>.
- MISCHLEY, Dr Laurie K. et Dr Michelle SEXTON. *Cannabis Use Survey: Confessions, Insights, and Opinions*, Seattle, WA, Coffeetown Press, 2016.
- MOIGNE, Jean-Louis Le. « Repères historiques pour l'entendement des épistémologies constructivistes », *Que sais-je?*, vol. 4e éd., 10 septembre 2012, p. 39-66.
- OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre. « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête. Archives de la revue Enquête*, n°1, 1 octobre 1995, p. 71-109. <<https://doi.org/10.4000/enquete.263>>.
- OLLIVIER-YANIV, Caroline. « La communication publique sanitaire à l'épreuve des controverses », *Hermès, La Revue*, n°73, 3 décembre 2015, p. 69-80.
- ORANGE, Valérie, Florence MILLERAND et Christine THOËR. « Profils et modes de contribution dans un forum sur le détournement de médicaments : une analyse diachronique des interactions », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n°10, 1 décembre 2013a, p. 87-106. <<https://doi.org/10.4000/communiquer.525>>.
- La mise à jour automatique des citations est désactivée. Pour voir la bibliographie, cliquez sur Actualiser dans l'onglet Zotero.PAGANELLI, Céline et Viviane CLAVIER. *Le forum de discussion : une ressource informationnelle hybride entre information grand public et information spécialisée*, L'Harmattan, 2011. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00975629>>, consulté le 16 janvier 2020.

- PAILLÉ, Pierre et Alex MUCCHIELLI. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, 2012. <<https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01>>.
- PASSERON, Jean-claude. *Le Raisonnement sociologique*, 1991. En ligne au : <<https://www.albin-michel.fr/ouvrages/le-raisonnement-sociologique-9782226158895>>, consulté le 20 juin 2021.
- PECQUET, Pascal. « Méthode d'enquête situationniste des comportements induits (M.E.S.C.I.): Le cas des TICs. », *Les cahiers du Centre de recherche en économie appliquée pour le développement*, 2005, p. 10.
- PEIROT, Nicolas et Olivier GALIBERT. « Entre communauté et multitude : une approche communicationnelle de l'instrumentalisation de la reconnaissance au sein de l'économie collaborative », *Communication Organisation*, vol. n° 55, n°1, 15 octobre 2019, p. 24-40.
- PÉQUIGNOT, Julien. « Le numérique comme objet intellectuel », *Interfaces numériques*, vol. 10, n°1, 25 avril 2021. <<https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.4510>>.
- PERAYA, Daniel et Philippe BONFILS. « Détournements d'usages et nouvelles pratiques numériques : l'expérience des étudiants d'Ingémédia à l'Université de Toulon », *stice*, vol. 21, n°1, 2014, p. 239-68. <<https://doi.org/10.3406/stice.2014.1098>>.
- PERETTI-WATEL, Patrick, François BECK et Stéphane LEGLEYE. *Les usages sociaux des drogues*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, coll. Le Lien social, 2007. En ligne au : <<https://www.cairn.info/les-usages-sociaux-des-drogues--9782130557333.htm>>.
- PETIT, Jordi *et al.* « Genetic Variability of Morphological, Flowering, and Biomass Quality Traits in Hemp (*Cannabis sativa* L.) », *Frontiers in Plant Science*, vol. 11, 2020. En ligne au : <<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpls.2020.00102>>.
- PIERREPONT, Catherine de. « La sexualité post-partum dans les fora Internet », *Civilisations*, vol. 59, n°1, 1 janvier 2012, p. 109-27.
- PLAMONDON, Stéphanie. « Le partage d'expériences de consommation de médicaments à des fins récréatives sur un forum Internet : une étude des thèmes des échanges, des modes de contributions et de l'importance accordée aux risques », octobre 2013. En ligne au : <<http://www.archipel.uqam.ca/5975/>>, consulté le 25 août 2016.
- POINTEAU-LAGADEC, Erwan. « L'action publique française en matière d'usage de cannabis », *Hypotheses*, vol. 19, n°1, 13 octobre 2016, p. 121-32.
- POURREZ, Aurélie *et al.* « Postures éthiques suscitées par la recherche sur les communautés en ligne dans le secteur de la santé », dans *Les pratiques de recherche sur la santé en contexte numérique. Collection-série " L'information dans la santé "*. Editions ISTE. Londres, 2021. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03125997>>.
- POURREZ, Aurélie *et al.* « Abstracts, Symposia For Qualitative Health Research Conference, 2017 », *International Journal of Qualitative Methods*, vol. 17, n°1, 1 décembre 2017, p. 1609406917748704. <<https://doi.org/10.1177/1609406917748704>>.

- POURREZ, Aurélie *et al.* « Enjeux éthiques et techniques et de la recherche des Communautés en ligne dans le secteur de la santé », dans *L'accès de la recherche au terrain : processus, contraintes, impacts et stratégies*, Université Mc Gill, Montreal, Canada, 2017. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03126002>>.
- PROULX, Serge. « Naissance des sciences de la communication dans le contexte militaire des années 1940 aux États-Unis », *Hermes, La Revue*, vol. n° 48, n°2, 2007, p. 61-67.
- PROULX, Serge. « Heinz von Foerster (1911–2002) », *Hermes, La Revue*, vol. n° 37, n°3, 2003, p. 253-60.
- QUÉAU, Pierre Le, Christine OLM et Département Évaluation des politiques sociales du CREDOC. *La construction sociale de la perception de la santé*, FeniXX réédition numérique, 1999.
- QUÉRÉ, Louis et Cédric TERZI. « Pour une sociologie pragmatiste de l'expérience publique. Quelques apports mutuels de la philosophie pragmatiste et de l'ethnométhodologie », *SociologieS*, 23 février 2015. <<https://doi.org/10.4000/sociologies.4949>>.
- RABER, Jeffrey C., Sytze ELZINGA et Charles KAPLAN. « Understanding dabs: contamination concerns of cannabis concentrates and cannabinoid transfer during the act of dabbing », *The Journal of Toxicological Sciences*, vol. 40, n°6, 2015, p. 797-803. <<https://doi.org/10.2131/jts.40.797>>.
- RAICHVARG, Daniel et Aurélie POURREZ. « Producteurs, médiateurs, usagers versus auteurs, acteurs, spectateurs - Comment penser la communication de nouvelles thérapeutiques ? », dans BONNET, R., J. BONNET et D. RAICHVARG (dir.), *Communication et intelligence du social*, L'Harmattan, 2014, p. 11-18. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01121248>>, consulté le 14 juillet 2021.
- RAMOGNINO, Nicole. « Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action », *Langage et société*, vol. 119, n°1, 2007, p. 13-41. <<https://doi.org/10.3917/ls.119.0013>>.
- RASSE, Paul, Michel DURAMPART et Nicolas PELISSIER. « Introduction – Les dispositifs sociotechniques d'information et de communication (DISTIC), un concept transversal pour les recherches du laboratoire I3M », *Les Cahiers de la SFSIC, Société française des sciences de l'information et de la communication*, 2014, p. 133-40.
- RAWLS, Anne Warfield. « L'ordre constitutif de l'interaction selon Goffman », dans CEFAI, Daniel, Sandra LAUGIER et Laurent PERREAU (dir.), *Erving Goffman et l'ordre de l'interaction*, Curapp, CEMS-IMM, 2013, p. 55-75. En ligne au : <<https://livre.fnac.com/a5256639/Daniel-Cefai-Erving-Goffman-et-l-ordre-de-l-interaction>>, consulté le 20 juin 2021.
- ROMEYER, Hélène. « Santé et numérique : retours réflexifs sur quelques travaux », dans MORILLON, Laurent, *Pratiques de recherche sur la santé en contexte numérique*, ISTE Editions, 2020, p. 15-30. En ligne au : <<https://www.istegroup.com/fr/produit/les-pratiques-de-recherche-sur-la-sante-en-contexte-numerique/>>, consulté le 19 juin 2021.
- ROMEYER, Hélène. « Publicisation et médiatisation des sujets de santé », *I*, n°42, 2015, p. 153-81.

- ROMEYER, Hélène. « La santé en ligne », *Communication. Information médias théories pratiques*, n°Vol. 30/1, 23 février 2012. <<https://doi.org/10.4000/communication.2915>>.
- ROMEYER, Hélène. « TIC et santé : entre information médicale et information de santé », *tic&société*, n°Vol. 2, n° 1, 15 mai 2008a. <<https://doi.org/10.4000/ticetsociete.365>>.
- ROSENTHAL, Ed. *The Big Book of Buds: More Marijuana Varieties from the World's Great Seed Breeders*, Ed Rosenthal, 2010.
- RUSSO, Ethan B. « Taming THC: potential cannabis synergy and phytocannabinoid-terpenoid entourage effects », *British Journal of Pharmacology*, vol. 163, n°7, 2011, p. 1344-64. <<https://doi.org/10.1111/j.1476-5381.2011.01238.x>>.
- SAINT-CHARLES, Johanne. « Les communautés de pratique virtuelles en santé », dans LÉVY, Joseph Josy et Christine THOËR, *Internet et santé : acteurs, usages et appropriations*, PRESSES DE L'UNIVERSITE DU QUEBEC, 2012, p. 512. En ligne au : <<http://www.reedoc-irr.fr/Record.htm?record=19405464124912236469>>, consulté le 18 août 2021.
- SAYARH, Nada. « Sayarh, N. (2013). La netnographie: mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles. », *Recherches qualitatives*, vol. 32, n°2, 2013, p. 227-51.
- SCHEUERMANN, Larry et Gary TAYLOR. « Netiquette », *Internet Research*, vol. 7, n°4, 1 janvier 1997, p. 269-73. <<https://doi.org/10.1108/10662249710187268>>.
- SCHIFANO, Fabrizio *et al.* « Importance of Cyberspace for the Assessment of the Drug Abuse Market: Preliminary Results from the Psychonaut 2002 Project », *CyberPsychology & Behavior*, vol. 6, n°4, août 2003, p. 405-10. <<https://doi.org/10.1089/109493103322278790>>.
- SEGUIN, Eve. « Un monde commun d'Arendt à Latour ? », *Symposium*, vol. 22, n°2, 21 novembre 2018, p. 1-26. <<https://doi.org/10.5840/symposium201822214>>.
- SHIELDS, Robert. « Les sciences sociales et les virtualités », *Sociétés*, vol. 91, n°1, 2006, p. 55-67. <<https://doi.org/10.3917/soc.091.67>>.
- SOTTO, Éric. « Le forum de discussion : entre activités éditoriales et expertises spontanées », *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, n°93, 5 mai 2017, p. 23-31. <<https://doi.org/10.4000/quaderni.1070>>.
- SPINDLE, Tory R., Marcel O. BONN-MILLER et Ryan VANDREY. « Changing landscape of cannabis: novel products, formulations, and methods of administration », *Current Opinion in Psychology*, vol. 30, 1 décembre 2019, p. 98-102. <<https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2019.04.002>>.
- STAVO-DEBAUGE, Joan. « « La sociologie dite « pragmatique » et la philosophie pragmatiste, une rencontre tardive » », 2012. En ligne au : <https://www.academia.edu/2644253/_La_sociologie_dite_pragmatique_et_la_philosophie_pragmatiste_une_rencontre_tardive_>, consulté le 13 juin 2021.

- STRUM, Shirley, Michel CALLON, Bruno LATOUR et Madeleine AKRICH. *Sociologie de la traduction: Textes fondateurs*, Presses des Mines via OpenEdition, 2013.
- SZNITMAN, Sharon *et al.* « Do medical cannabis growers attempt to produce cannabis with different cannabinoid concentrations than recreational growers? », 2019. <<https://doi.org/10.1108/DAT-06-2019-0021>>.
- THOËR, Christine. *Les espaces d'échange en ligne consacrés à la santé : de nouvelles médiations de l'information santé*, , 2012, p. 57-91.
- THOËR, Christine. « Enjeux éthiques de la recherche sur les forums Internet portant sur l'utilisation des médicaments à des fins non médicales », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n°7, 2012, p. 1-22.
- THOËR, Christine et Stéphanie AUMOND. « Construction des savoirs et du risque relatifs aux médicaments détournés », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 35, n°1-2, 2011, p. 111. <<https://doi.org/10.7202/1006371ar>>.
- THOËR, Christine et Bertrand LÉBOUCHÉ. *Médias, Médicaments et Espace Public*, PUQ, 2009.
- TISSERON, Serge. « Du virtuel psychique au virtuel numérique », *Rhizome*, vol. 61, n°3, 2016, p. 3-4. <<https://doi.org/10.3917/rhiz.061.0003>>.
- TRÉPOS, Jean-Yves. « Savoirs professionnels et situations d'expertise », *Knowledge, Work & Society/Savoir, Travail & Société*, vol. 4, n°2, 2006, p. 7-18.
- TRÉPOS, Jean-Yves. « L'expertise comme équipement politique de la société civile », *Questions de communication*, n°2, 1 décembre 2002, p. 7-18. <<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7064>>.
- TRIBBLE, Denise St-Cyr, Jean-Pierre BONIN et Marie-Claude JACQUES. « Théorisation ancrée constructiviste dans la recherche impliquant des personnes marginalisées: «underground theory" à haut risque? », 2016, p. 15.
- TUBARO, Paola et Antonio A. CASILLI. *Le phénomène « pro-ana »: Troubles alimentaires et réseaux sociaux*, Presses des Mines via OpenEdition, 2016.
- TURNER, Carlton E., Mahmoud A. ELSOHLY et Edward G. BOEREN. « Constituents of Cannabis sativa L. XVII. A Review of the Natural Constituents », *J. Nat. Prod.*, vol. 43, n°2, 1 mars 1980, p. 169-234. <<https://doi.org/10.1021/np50008a001>>.
- UHALDE, Marc. « L'instrumentalisation de la sociologie en situation d'intervention : analyse critique d'une notion ordinaire », *Sociologies pratiques*, vol. n° 16, n°1, 1 mars 2008, p. 95-113.
- « Une commission des Nations Unies reclassifie le cannabis, qui reste toutefois toujours considéré comme nocif », *ONU Info*, 3 décembre 2020. En ligne au : <<https://news.un.org/fr/story/2020/12/1083712>>, consulté le 14 juin 2021.
- URGELLI, SIMMONEAUX, et LE MAREC. « Complexité et médiatisation d'une question socialement vive : le cas du réchauffement climatique », 2011, p. 67-88.

- VARLET, V. « Drug Vaping: From the Dangers of Misuse to New Therapeutic Devices », *Toxics*, vol. 4, n°4, décembre 2016, p. 29. <<https://doi.org/10.3390/toxics4040029>>.
- VARLET, Vincent *et al.* « Drug vaping applied to cannabis: Is “Cannavaping” a therapeutic alternative to marijuana? », *Sci Rep*, vol. 6, n°1, 26 mai 2016, p. 1-13. <<https://doi.org/10.1038/srep25599>>.
- VECERA, L., T. GABRHELIK, P. PRASIL et P. STOURAC. « The role of cannabinoids in the treatment of cancer », *Bratisl Lek Listy*, vol. 121, n°1, 2020, p. 79-95. <https://doi.org/10.4149/BLL_2020_012>.
- VIGOUROUX-ZUGASTI, Eloria. « Experts et dispensateurs de conseils de santé en ligne : (en)jeux d’attention et de crédibilité », *Communication Organisation*, vol. n° 53, n°1, 26 juillet 2018, p. 145-58
- WEBER, Max. *Le savant et le politique*, Presses Électroniques de France, 2013, première édition en 1919.
- WYATT, Sally, Flis HENWOOD, Angie HART et Julie SMITH. « The digital divide, health information and everyday life », *New Media & Society*, vol. 7, n°2, 1 avril 2005, p. 199-218. <<https://doi.org/10.1177/1461444805050747>>.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	10
1.1 <i>Contexte - Le cannabis thérapeutique au 21^e siècle.....</i>	12
1.1.1 La rencontre d'Internet et du cannabis	13
1.1.2 Les enjeux de la construction des connaissances sur l'automédication dans la clandestinité	14
1.1.3 DisTIC et SACI utilisés par la communauté des cannabiculteurs, dans une vocation notamment thérapeutique	15
1.1.4 Comprendre l'agentivité des figures dans la légitimation des pratiques d'automédication	19
1.2 <i>Intérêt disciplinaire - Comprendre la portée normalisante et organisante de la communication des forums 20</i>	
1.2.1 Société de l'information et santé – controverses sanitaires et expertise	24
1.2.2 Tous évaluateurs de l'information santé.....	25
1.2.3 Légitimation des connaissances clandestines hors du cadre de la médecine. Dimensions normatives de l'épistémologie officielle.....	26
1.2.4 Le cannabis comme traitement alternatif	27
1.3 <i>Objectif général de la thèse par rapport à l'objet de recherche.....</i>	27
1.4 <i>Annonce du plan : Démarche abductive intégrant une part de conceptualisation-modélisation avant l'entrée sur le terrain.....</i>	27
PREMIÈRE PARTIE CONSTRUIRE UNE APPROCHE INFO-COMMUNICATIONNELLE DES DISPOSITIFS PARTICIPATIFS DE MÉDIATION DES CONNAISSANCES CANNABIQUES	32
CHAPITRE 1 - APPROCHE CONTEXTUELLE DES ENJEUX INFO-COMMUNICATIONNELS DU CANNABIS THÉRAPEUTIQUE.....	34
1.1 <i>Introduction : Tension info-communicationnelle du cannabis thérapeutique</i>	34
1.1.1 Contextualisation de la communication autour du cannabis thérapeutique : un usage en tension dans un contexte social	35
1.1.2 La place du chercheur par rapport aux tensions épistémologiques du développement scientifique du cannabis thérapeutique et la controverse qui entoure sa législation	36
1.2 <i>Instruire le cannabis thérapeutique dans un questionnement en communication santé.....</i>	37
1.2.1 Le cannabis en sciences sociales et la plus-value des SIC pour en étudier les tensions.....	38
1.2.2 La précision des recherches sur le cannabis thérapeutique au 21 ^e siècle.....	39
1.2.3 Les usagers de cannabis thérapeutique et l'automédication.....	41
1.2.4 L'attrait des cultivateurs de cannabis pour ses aspects médicaux	43
1.3 <i>Revue de la littérature des SIC, de la santé vers les usages</i>	44
1.3.1 Deux aspects des sciences de l'information et de la communication en santé : l'amélioration des échanges et dérégulation.....	44
1.3.2 Les sujets de santé qui organisent des collectifs.....	46
1.3.3 La dimension critique de l'étude du lien communautaire autour de la médiation des savoirs.....	47
1.3.4 Usages et communautés de pratiques de santé	49
1.3.5 Communautés informationnelles et cognitives de pratiques de santé.....	50
1.4 <i>Les forums et leurs membres.....</i>	51
1.4.1 L'étude des forums pour les échanges qu'ils supportent	51
1.4.2 Forum et santé : soutien et médiation des savoirs	53
1.4.3 Communautés épistémiques et médiation des savoirs sur les drogues dans les forums.....	54
1.5 <i>Les représentations du cannabis thérapeutique</i>	55
1.5.1 Les temps de la médiatisation de la question : remise en contexte géohistorique de l'intérêt médiatique et la question de la diabolisation du produit.....	56
1.5.1.1 Une plante plus longtemps considérée comme remède que poison	57
1.5.1.2 Intoxication et problème de santé publique : une problématique de communication stratégique ou de prévention	58
1.5.1.3 Les iconographies des représentations qui nous paraissent dominantes dans les mass médias	59
1.5.1.4 La guerre de communication : communication stratégique des marchands et politiques de santé publique coercitives	60
1.5.2 Cannabis socialement vif : intéresse le politique, le scientifique comme le citoyen	61
1.6 <i>Légitimation des pratiques du cannabis thérapeutique : des expertises en tension dans la perspective post-moderne</i>	62
1.6.1 Expertise et légitimité	63

1.6.2	Correspondances entre les différentes expertises de la littérature	65
1.7	<i>Synthèse du chapitre</i>	68
CHAPITRE 2 - CONSTRUCTION INFO-COMMUNICATIONNELLE DES DISTIC DE MÉDIATION DES SAVOIRS AU SEIN DU DISPOSITIF SOCIÉTAL DU LÉVIATHAN CANNABIQUE		
2.1	<i>Construction d'objet de recherche : Léviathan cannabique thérapeutique</i>	72
2.1.1	Cannabis thérapeutique, substance, pratiques et vertus : les différents actants de son existence sociétale 73	
2.1.2	Les alliés et les traducteurs du cannabis thérapeutique.....	75
2.1.3	Les enjeux individuels, utilitaristes et collectifs des Distic de médiation des savoirs	77
2.1.4	L'institution des cadres par les acteurs (humains et non-humains) et leur collaboration au Léviathan	79
2.2	<i>Le pouvoir normatif du dispositif et la dimension opératoire du savoir</i>	81
2.2.1	La naissance du dispositif sociétal du Léviathan cannabique.....	82
2.2.2	Les conditions d'émergence du dispositif – la constitution de contre-publics subalternes	84
2.2.3	L'environnement cognitif des dispositifs et la médiation des savoirs	86
2.2.4	Dimension opératoire et stratégique de la médiation des savoirs	89
2.3	<i>Les caractéristiques de l'objet sociotechnique dans la communication organisationnelle</i>	91
2.3.1	Structuration symbolique autour et au sein d'objets techniques	92
2.3.2	Le dispositif comme ressource lors de situation de crise	93
2.4	<i>Constitution des dispositifs – dimensions ontologiques</i>	94
2.4.1	Le primat de l'expérience phénoménale du dispositif.....	95
2.4.1.1	Les différents dispositifs comme acteur réseau du Léviathan cannabique.....	97
2.4.1.2	DISTIC de communauté cognitive informationnelle de pratique de santé	97
2.4.1.3	Les objets techniques, porteurs d'idéologies et dont l'usage est négocié par les acteurs.....	98
2.5	<i>Les Distic de médiation des savoirs pratiques cannabiques dans la communication constitutive</i> .	98
2.5.1	La récursivité des discours et les idéologies qui ventriloquent	100
2.6	<i>Approche info-communicationnelle : Communication constitutive des organisations et sociologies des pratiques</i>	101
2.6.1	Agencement conceptuel de la construction de l'objet de la recherche.....	101
2.7	<i>Synthèse du chapitre 2</i>	103
CHAPITRE 3 - CADRAGE THÉORIQUE ET CONCEPTUALISATION : ETHNOMÉTHODES DANS LES CHAINES DE TRADUCTION - DE LA DISCUSSION DES SCIENCES VERS LES PRATIQUES DE SANTÉ		
3.1	<i>La médiation des connaissances dans les pratiques ordinaires</i>	107
3.1.1	Formes de ventriloquies en amont et en aval dans les ethnométhodes de santé	108
3.1.2	Démarche analytique ventriloque pour comprendre les structures sociales contenues dans les ethnométhodes.....	110
3.2	<i>Méthodologie – la part d'inductivisme de notre recherche</i>	111
3.2.1	Dimension opératoire de l'institution des normes par les acteurs.....	112
3.2.2	Pratiques ordinaires et éthique de la conversation : communauté de communication	113
3.2.3	La descriptibilité des méthodes de légitimation	115
3.2.4	Réflexivité virtuelle des communautés en ligne.....	116
3.3	<i>Cadre d'analyse : La sociologie de la traduction et la ventriloquie pour conceptualiser la médiation des connaissances sur le cannabis thérapeutique</i>	117
3.3.1	Comprendre qui et quoi fait parler les acteurs et les objets. L'analyse du déploiement des représentations dans la ventriloquie des acteurs.....	118
3.3.2	La sociologie de la traduction et la ventriloquie pour l'étude des controverses	119
3.3.3	Implications ontologiques de la sociologie de la traduction pour étudier les processus communicationnels 121	
3.3.4	L'analyse de l'indexicalité comme démarche d'irréduction.....	123
3.4	<i>Les apports de la sociologie pragmatique à l'étude de la médiation des savoirs</i>	125
3.4.1	Le cadre de l'action individuelle a dimension collective de l'action	125
3.4.2	La portée critique de nos emprunts à l'ethnométhodologie	126
3.4.3	Quelle pragmatique ?.....	128
3.4.4	Quelle « pratique » ?.....	130
3.5	<i>Théorisation interactionniste du social – légitimation communautaire des pratiques ordinaires et conditions d'objectivité</i>	131
3.5.1	Conceptualisation de l'ordre social, le monde commun des acteurs	132

3.5.1.1	Des origines chez Arendt.....	133
3.5.1.2	La vision interactionniste de l'ordre social	135
3.5.2	Théorie Structurationniste du social : analyser le contexte structurel de la praxis	136
3.5.2.1	Théorie du social de Giddens	137
3.5.2.2	Les phénomènes de ventriloquie dans la praxis qui participe à l'existence des structures	138
3.5.2.3	Compétence et indexicalité dans le système social	140
3.6	<i>Synthèse du chapitre 3</i>	141
DEUXIÈME PARTIE ÉLÉMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES POUR UNE ANALYSE EMPIRIQUE DE LA MÉDIATION DES CONNAISSANCES CANNABIQUES		146
CHAPITRE 4 -	CADRAGE ÉPISTÉMOLOGIQUE POUR L'ANALYSE DE LA LÉGITIMATION DE SAVOIR-FAIRE PRATIQUES	148
4.1	<i>Introduction : une articulation de concepts mobilisés dans la construction de connaissance des épistémologies constructivistes</i>	148
4.1.1	Le constructivisme dans les sciences sociales, retour historique	150
4.1.2	Le constructivisme en SIC à l'université.....	152
4.2	<i>La nature des connaissances sur les objets étudiés</i>	155
4.2.1	Deux hypothèses sur la nature de la connaissance et ses modalités d'élaboration dans l'épistémologie institutionnelle	158
4.2.2	Les deux hypothèses des épistémologies constructivistes	159
4.2.3	Constructivisme pragmatique : réalisme critique et convergence avec l'interprétativisme	161
4.2.4	Ontologie réaliste critique et relativisme épistémique	164
4.2.5	Méthode de validation de la connaissance.....	166
4.2.6	Conclusion sur le constructivisme pragmatique	166
4.3	<i>Des concepts clés qui ont guidé notre protocole de recherche</i>	168
4.3.1	Idiographie et science baconienne.....	168
4.3.2	Empathie : ce que l'on va faire émerger du terrain. Des représentations produites par des processus communicationnels	171
4.3.3	Réflexivité du chercheur et des acteurs sur les connaissances qu'ils produisent.....	173
4.3.4	Crédibilité de la connaissance produite.....	175
4.3.5	Transférabilité et actionnabilité des savoirs	177
4.3.6	Enseignabilité des connaissances produites sur le cannabis et éthique de la recherche.....	180
4.3.6.1	De la vérité dans les connaissances étudiées.....	180
4.3.6.2	...à l'opportunité de diffuser des connaissances sur des savoirs en construction – éthique.....	181
4.4	<i>Synthèse du chapitre 4</i>	182
CHAPITRE 5 -	CRITÈRES DE VALIDATION ÉPISTÉMOLOGIQUE DE LA MÉTHODOLOGIE.....	186
5.1	<i>Cadrage théorique de la construction des hypothèses</i>	187
5.2	<i>Situationnisme méthodologique</i>	189
5.2.1	Vers une relativisation des savoirs, condition de la controverse et lien entre terrain et épistémologie ..	190
5.2.2	Dimensions analytiques de l'objet scientifique, le Léviathan sociétal cannabique	190
5.3	<i>Démarche exploratoire de sensibilisation et de sociabilisation – l'acculturation</i>	192
5.3.1	Phase exploratoire à vocation socio-anthropologique et enjeux propres à la particularité du terrain....	193
5.4	<i>Première approche du terrain : les liens entre cannabis et Internet aujourd'hui</i>	198
5.4.1	L'accès au cannabis thérapeutique en Amérique du Nord organisé grâce à la communication numérique 198	
5.4.2	La consultation médiée par ordinateur pour accéder au cannabis thérapeutique.....	199
5.4.3	L'expertise profane et la recherche médicale : une logique intégrative supportée en ligne	199
5.4.3.1	Choix et justification des terrains : triangulation complexe	201
5.4.3.2	Qui se traduit par des approches : compréhensive des ethnométhodes et pragmatique des processus de légitimation.....	203
5.4.4	Dimension ancrée de notre méthodologie	204
5.4.5	Axes de définition opératoire : les types de légitimation des savoir-faire pratiques cannabiques.....	206
5.5	<i>Démarche itérative dans le constructivisme pragmatique</i>	207
5.6	<i>Réflexivité et approche compréhensive des DisTIC cannabiques : qualifier les positionnements des membres face aux représentations</i>	210
5.6.1	Le focus sur les objets techniques de la controverse et leurs représentations par les acteurs.....	212
5.6.2	Représentations révélées dans les syllogismes.....	213
5.7	<i>Synthèse du chapitre 5</i>	215

CHAPITRE 6 -	IMPLICATIONS ÉTHIQUES DU TERRAIN ET POSTURE CRITIQUE	217
6.1	<i>Posture critique sur la médiation et l'évolution des connaissances</i>	219
6.1.1	Portée critique de l'analyse de la connaissance via les ethnométhodes	220
6.1.2	Posture critique vis-à-vis de l'épistémologie officielle	221
6.1.3	Implications pratiques de la critique de l'épistémologie officielle	223
6.2	<i>Relativisme culturel</i>	225
6.2.1	Aspects éthiques : ne pas reproduire les rapports de force	226
6.2.2	Enjeux de la perception du cadre de la recherche de part et d'autre de l'atlantique.....	228
6.3	<i>Tensions éthiques et neutralité axiologique</i>	230
6.3.1	Distanciation – engagement	231
6.3.2	Implications éthiques de notre approche ethnométhodologique.....	233
6.3.3	Proximité avec l'approche durkheimienne du fait religieux	234
6.4	<i>Synthèse du chapitre 6</i>	237
CHAPITRE 7 -	DEVIS MÉTHODOLOGIQUE : CRITÈRES DE CHOIX ET MODALITÉS D'ANALYSE DES TERRAINS	239
7.1	<i>DisTIC et analyse sociotechnique</i>	240
7.1.1	D'autres ressources que les SACI	244
7.1.2	Analyse sociotechnique des forums de cannabiculteurs ; Description analytique	246
7.1.2.1	Stratégie de questionnement analytique : création d'un canevas investigatif centré sur les liens entre dispositifs sociotechniques, science et usagers	248
7.2	<i>Choix des terrains : description et circonscription des forums</i>	250
7.2.1.1	Sélection des fils de discussion : la place de l'expertise et de la légitimité	250
7.2.1.2	Les types de conversation que l'on y trouve et celles qui intéressent la constitution des savoirs ..	254
7.3	<i>Différences entre les plateformes et choix de se concentrer sur l'une d'elle en priorité</i>	255
7.3.1	Construction d'un corpus de messages sélectionnés sur le critère large de la discussion de pratiques, techniques, etc.	256
7.4	<i>Analyse en catégories conceptualisantes</i>	257
7.5	<i>Processus d'anonymisation et de codage en accord avec les enjeux éthiques de la recherche</i> ..	258
7.6	<i>Les cas pratiques et la sérendipité pour l'investigation phénoménologique et l'analyse communicationnelle</i>	260
7.7	<i>Concepts sensibilisateurs autour desquels s'opèrent la médiation : RdR de consommation, qualité et puissance du produit</i>	261
7.8	<i>Synthèse du chapitre 7</i>	262
TROISIÈME PARTIE ANALYSES, RÉSULTATS ET DISCUSSION	266	
CHAPITRE 8 -	PRÉAMBULE : DESCRIPTION DU CHEMINEMENT ENTRE LES DISTIC ET DES SACI ÉTUDIÉES.....	268
8.1	<i>La médiation des savoirs dans une logique communautaire en dehors du système biomédical : les politiques de community management des forums francophones</i>	268
8.2	<i>Grille d'analyse des deux forums francophones étudiés</i>	269
8.3	<i>Annonce du plan de la partie résultats</i>	269
CHAPITRE 9 -	IDENTIFICATION DES CONCEPTS SENSIBILISATEURS AUTOUR DE DIFFÉRENTES CONTROVERSES DANS LES COMMUNAUTÉS DES FORUMS.....	275
9.1	<i>Cannabinoïdes et douleur : Les représentations des acteurs au cœur de la controverse</i>	276
9.2	<i>Des savoir-faire et pratiques de consommations controversées qui révèlent et discriminent</i>	278
9.3	<i>La controverse sur la Rick Simpson Oil (RSO) et les limites de son analyse</i>	278
9.3.1	Les représentations mobilisées autour de la controverse	279
9.3.2	Articulation des logiques d'interventions de la critique vers le consensus.....	282
9.3.3	Discussion sur Weedforumfr : retour d'expérience sur l'utilisation de la RSO et limites dans la confiance dans les intervenants.....	283
9.3.4	Réflexivité scientifique vis-à-vis de ce sujet controversé.....	285
9.4	<i>La controverse d'un diluant pour la vaporisation discutée au sein de la communauté sur l'un des forums liés à des acteurs marchands</i>	286
9.4.1	Mise en place de la discussion entre deux antagonistes et figures des preuves	288
9.4.1.1	Première phase : alerte et réponse de l'entreprise fabriquant le produit incriminé.....	288
9.4.1.2	Deuxième phase, mise en cause de l'initiateur de la discussion	290
9.4.1.3	Troisième phase, les figures de preuves nécessaires à l'éclatement de la vérité.....	292

9.4.2	Les figures liées aux acteurs du cannabis légal : la primauté de la légitimation ésotérique	294
9.4.2.1	Agentivité des figures de la légitimation académique et professionnelle	296
9.4.2.2	L'agentivité de la figure des tests de laboratoire.....	298
9.4.3	Type de régulation proposée : évaluation des analyses du laboratoire par des experts reconnus de la communauté.....	299
9.4.3.1	Figures du rôle des forums dans l'industrie du cannabis.....	300
9.4.3.2	Agentivité des figures du manque de connaissance à l'égard des multiples propriétés du cannabis 301	
9.4.3.3	Figures de confiance et limites de l'intérêt pour l'analyse de ces espaces.	302
9.4.3.4	L'agentivité d'autres DisTIC dans la conversation.....	304
9.4.4	Limites de l'étude de controverses sur les forums où des acteurs économiques sont présents.	305
9.4.4.1	Instrumentalisation marchande : Figures de la vaporisation de THC (supposément nocif) contre un cannabis bien-être non psychoactif donc positif.....	306
9.4.4.2	Critiques des logiques d'intervention des membres et la mobilisation des figures	307
9.5	<i>Typologie d'acteurs du cannabis thérapeutique dans le chevauchement des logiques de légitimation.....</i>	<i>309</i>
9.6	<i>Conclusion sur l'opposition entre les trois principales logiques de légitimation mobilisées dans ces forums</i>	<i>312</i>
9.7	<i>Conclusion du chapitre : Accounts de représentations du cannabis et de la santé</i>	<i>313</i>
CHAPITRE 10 - LA VOCATION DES FORUMS : PROJET DE CONNAISSANCE DÉVIANT CONTRE PROJET DE CONNAISSANCE À CHARGE		
	315	
10.1	<i>Les intérêts de connaissances des usagers des forums</i>	<i>315</i>
10.2	<i>La dimension normative de la crédibilité des énoncés exposés en ligne.....</i>	<i>317</i>
10.3	<i>Politique de community management d'un forum hors-marché : Les Forumweedfr.....</i>	<i>318</i>
10.4	<i>La dimension critique combinée du capitalisme et de la prohibition autour de la question chanvre bien-être</i>	<i>320</i>
10.4.1.1	Les figures du CBD ou Chanvre bien être chez les membres de Forumweedfr	321
10.4.1.2	Réflexivité de la communauté se situant dans le système coercitif institutionnel	324
10.5	<i>La dimension communautaire des JDC. Du primat cognitif à la dimension communautaire.....</i>	<i>327</i>
10.5.1	Rythmes de publications : la temporalité des Journaux De Culture (JDC) et la nécessaire permanence de la communauté.....	328
10.5.2	La conduite des membres experts vis-à-vis des débutants :.....	329
10.5.3	Dimensions normatives de l'entre-soi résultant des critiques et qui oriente le partage	330
10.6	<i>La dimension normative liée à la santé : la discussion des modes et opportunités de consommation</i>	<i>331</i>
10.7	<i>La dimension gnoséologique : aller plus loin dans la connaissance les différentes variétés et le rôle du marché des graines.....</i>	<i>334</i>
10.8	<i>Conclusion du chapitre : comment les membres perçoivent leur rôle dans le système</i>	<i>337</i>
CHAPITRE 11 - FIGURES AGENTIVES DANS LES DISTIC POUR LA COMMUNAUTÉ PARTICIPANT À L'INDEXICALITÉ DES ETHNOMÉTHODES SUR LA QUALITÉ DU CANNABIS ET SA CONSOMMATION		
	338	
11.1	<i>Médiation et légitimation autour des concepts sensibilisateurs - révélés dans l'analyse de discussions et hors la controverse</i>	<i>339</i>
11.1.1	Représentations des types Indica/Sativa.....	340
11.1.2	La floraison, plantes mâles et femelles : des représentations réactivées par le dispositif coercitif	342
11.1.3	Normativité Protéger les individus du marché	344
11.1.4	Agentivité de la figure de la qualité pour la préservation de la qualité thérapeutique des produits à court et long termes	345
11.2	<i>Réflexivité de la communauté de Forumweedfr sur les passions des membres.....</i>	<i>349</i>
11.3	<i>Les actants de la légitimation et de l'institutionnalisation de l'expertise ésotérique des plantes et de leurs descriptifs thérapeutiques.....</i>	<i>351</i>
11.3.1	Soft Secrets, l'une des voix « officielles » du cannabis.....	352
11.3.2	Seedfinder : la banque d'information qui institutionnalise la légitimation ésotérique des marchands....	353
11.4	<i>Les forums pour accéder à des informations sur la qualité, agentivités des variétés de cannabis</i>	<i>356</i>
11.4.1	La quête de la variété.....	358
11.4.2	Choisir la variété : Le primat de l'effet d'entourage – légitimation institutionnelle-ésotérique	360
11.4.3	faire une extraction : le primat de la concentration en principes actifs : in fine ésotérique-autodidacte	361

11.4.4	Agentivité des figures de qualité des extractions – la recherche de concentration de principes actifs en lien avec la Rick Simpson Oil (RSO)	362
11.4.5	faire du vape juice : le primat du mode de consommation ; légitimation autodidacte-institutionnelle dominante.....	366
11.4.6	Le choix du solvant pour l'extraction : négociation autour de la dimension institutionnelle de l'expertise	367
11.5	<i>Conclusion du chapitre : différents modes de légitimation selon les connaissances discutées par les acteurs</i>	368
CHAPITRE 12	LES LOGIQUES DE LÉGITIMATION INCARNÉES PAR LES DIFFÉRENTS PROFILS CANNABICULTEURS-CONSOMMATEURS ET LEUR RELATION AUX EXPERTISES.....	370
12.1	<i>Sphères conceptuelles</i>	370
12.1.1	La sphère technophile.....	371
12.1.2	La sphère pragmatique	375
12.1.3	La sphère naturelle	377
12.2	<i>Discussion sur le rôle de la Passion : L'éthique du stoner et l'automédication</i>	377
12.2.1	Parenté avec l'éthique Hacker dans la critique du capitalisme.....	378
12.2.2	Un évitement des discours marketing poussé par la sphère pragmatique	379
12.2.3	Une méfiance vis-à-vis des discours sur le cannabis miracle	380
12.2.4	Un mépris pour l'autodidacte hérité de l'antiquité.....	381
12.3	<i>Discussion sur les connaissances étudiées</i>	383
12.4	<i>Conclusion du chapitre : Comment les expertises sont reliées et se complètent</i>	384
CHAPITRE 13	DISCUSSION SUR LA COMPLÉMENTARITÉ DES LOGIQUES DE LÉGITIMATION DANS LES SAVOIR-FAIRE PRATIQUES LIÉS À L'AUTOMÉDICATION AU CANNABIS THÉRAPEUTIQUE	386
13.1	<i>Retour sur l'identification des figures agentives dans les processus de légitimation dans une controverse et leur potentiel organisant</i>	388
CONCLUSION GÉNÉRALE	392
CONCLUSION GÉNÉRALE	394
13.2	<i>Les portées normatives individuelles et collectives de l'existence de ces DisTIC et SACI sur le cannabis</i>	394
13.2.1	Dimension normative individuelle, notamment pour les lurkers.....	395
13.2.2	Dimension normative collective	397
13.2.3	Réflexivité virtuelle	398
13.3	<i>La question de l'instrumentalisation marchande des communautés</i>	399
13.3.1	Pratique de l'automédication : Processus info-communicationnel d'argumentation technique et symbolique.....	400
13.3.2	Éthique communicationnelle en santé.....	400
13.3.3	Approche théorique ou pratique du risque sanitaire.	401
13.4	<i>Le caractère communicationnellement constitué des phénomènes organisationnels du cannabis thérapeutique</i>	402
13.4.1	Dimension organisante de la communication : peut-elle échapper à la structure ?	404
13.4.2	Dimension organisante de la communication : comment les phénomènes communicationnels produisent-ils la structure ?	405
BIBLIOGRAPHIE	408
TABLE DES MATIÈRES	432
ANNEXES	441
ANNEXE 24	– RETRANSCRIPTION D'ENTRETIEN - DAVID DUCLOS, CHIEF COMMUNICATIONS OFFICER / OPERATIONAL MANAGER - SENS SEEDS - AMSTERDAM 11/07/2018	442
ANNEXE 25	– RETRANSCRIPTION D'ENTRETIEN – MARK WALLACE, MD ; PAIN MANAGEMENT SPECIALIST ; CHAIR, DIVISION OF PAIN MEDICINE – UNIVERSITY OF CALIFORNIA SAN DIEGO – 30/05/2017	455
ANNEXE 26	– RETRANSCRIPTION D'ENTRETIEN - BARTH WISLEY, MD, ASSOCIATE PHYSICIAN -DEPARTMENTS OF PSYCHIATRY AND ANESTHESIOLOGY – UNIVERSITY OF CALIFORNIA SAN DIEGO – 01/06/2017.....	467
ANNEXE 27	– DESCRIPTION DE SEEDFINDER.EU ISSUE DE LA PAGE D'ACCUEIL DU SITE	482

ANNEXES

Annexe 24 – Retranscription d’entretien - David Duclos, Chief Communications Officer / Operational Manager - Sensi Seeds - Amsterdam 11/07/2018

11/07/18

Stéphane Djahanchahi - Quel poste dans la compagnie ?

David Duclos - Chief communication Officer Sensi Seeds

SD : Ce qui m’intéresse c’est votre relation avec Weedforumfr, j’étudie les com en ligne et la façon dont ils construisent leur expertise et leurs savoirs d’abord. Comment cela s’est-il passé ? à quel moment avez-vous commencé à travailler ensemble ?

DD : Je ne sais pas, ça prédate. C’est Weedforumfr qui a contacté Sensi à l’époque. Sous le management de Bronkers, ça devait être, je ne veux pas te dire de bêtise, en 2010 ou 11, Weedforumfr pourra te dire

SD : Ils ne m’ont pas répondu

DD : XYZ ?

SD : Voilà,

DD : Je pense que c’était 2010 2011. Grande communauté en ligne. L’ancien proprio voulait lâcher son affaire, de ce que j’ai pu comprendre. Mais je n’ai joué que le traducteur entre Sensi et eux. Après il y a eu achat de la plateforme, de la structure derrière Weedforumfr par SensiSeeds. SensiSeeds a pu réinvestir pour moderniser la plateforme et bien sur pour se mettre en contact avec la communauté, ce qui est très très utile, restructurer ça un petit peu. Bien sur pour nous l’avantage c’est la plus grande communauté en ligne en France. D’avoir ça comme plateforme pour pouvoir communiquer avec les gens. Bien sûr de pouvoir mettre des bannières en place, c’est toujours intéressant

SD : L’aspect publicitaire

DD : Le côté purement business. Mais ça tombe sous la philosophie de Sensi qui est toujours de promouvoir la plante et la communauté, de pouvoir supporter les gens là-dedans. Etant français moi-même je ne peux qu’approuver, surtout connaissant la législation qui refuse de bouger malheureusement. Jusqu’à aujourd’hui, donc on est à je ne sais plus quelle version de Weedforumfr, il y a eu beaucoup de changements,

SD : J’y suis allé encore hier, il y a eu des changements sur la forme du forum. Quand tu parles de la philosophie de SensiSeeds. Ça m’intéresse. J’ai regardé ton LinkedIn, il y avait un truc sur la construction d’image de marque d’une entreprise.

DD : Ah Branding Cool Brands, c’était 2007 2008, c’était énorme, c’était un de mes premiers jobs, on était une équipe de 6 personnes en fait et on interrogeait les CEO/ CMO ou les directeurs marketing, ça dépendait des marques, de grandes marques connues comme PEPSI, CANON, [4 :15] comme voitures de courses, Wally dans les yacht de luxe, on a fait Heinz en mode américain, on a fait de tout. Le but c’était de découvrir l’histoire derrière la marque. Donc pas le côté publicitaire, pas le côté mange ça c’est bon pour toi. Mais pourquoi tu fais ce que tu fais, le raisonnement derrière. Pour les marques cool, une marque cool ça peut être comme tu peux l’imaginer, un truc à la Ferrari, et

très souvent ce dont on s'est rendu compte, c'est que les marques les plus prestigieuses ont pas toujours les histoires les plus cool. Il y en a un qui était super bien, un gars dans le papier peint. Un Coolbrands Hollande, juste une marque hollandaise, L'histoire c'était fantastique, un truc de famille qui avait été développé, histoire super cool

SD : Et il ne le mettaient pas du tout en avant ?

DD : Après c'était leur identité, pas du tout un truc qu'ils vont utiliser dans leurs méthodes de communication. C'est ça que je faisais pour CoolBrands

SD : Mais pour Sensi, leur philosophie, s'ils t'ont embauché, c'est aussi pour parler de l'image de la marque ?

DD : non ça s'est développé, j'ai commencé dans les magasins, j'ai fait le cannabis college, j'ai fait publicité pendant deux semaines, j'ai fait du costumer service, j'ai établi toute l'équipe de content. Donc tout ce qui est le blog, ça c'est moi qui l'ai monté avec une équipe bien-sûr,

SD : le blog de SensiSeeds ?

DD : Ouais, ça c'est ma plus grande réalisation à l'époque c'était de mettre ça en place. Avec une équipe internationale. Maintenant, en fait, ce qui m'a toujours intéressé c'est l'histoire derrière ce qu'on faisait. J'ai des bonnes relations avec la famille, j'ai pas de mal à donner d'interview, à être devant une caméra, moi ça me gêne pas. J'ai confiance en ce que je dis et en ce qu'on fait, donc ça aide. Donc voilà, et c'est pour ça que peu à peu j'ai pris en charge ce qui était com, interviews etc.

SD : J'avais une question : est-ce que tu considères les membres de Weedforumfr comme des usagers ou une communauté, mais tu as dit spontanément communauté. Qu'est ce que ça signifie pour toi une communauté ? J'imagine qu'il y a des intérêts marketing et publicitaire

DD : bien-sûr

SD : mais j'imagine que ce n'est pas que ça

DD : Déjà c'est pas nous qui avons monté Weedforumfr, nous on maintient une plateforme en place. Mais après la plateforme vit à travers la communauté, on a pas d'impact direct. Enfin c'est pas vrai ce que je dis. On a un impact au niveau technique.

SD mais elle est autonome, théoriquement

DD Le but d'une communauté c'est d'être autonome. Si c'est nous qui dirigeons la communauté ça serait établi avec les règles Sensi et ça n'aurait un intérêt pour personne.

SD : vous avez quoi comme relation avec les usagers du forum ? Vous ne faites pas que tenir la structure ? Vous envoyez des goodies ?

DD : Ca dépend, là on a eu une petite période creuse, mais notre collègue est revenu, on a présence sur la plateforme, pour répondre aux questions, pour pouvoir bien sûr après faire de la com de notre côté, leur montrer ce qu'on fait. A Sensi, tu as vu mais on a le musée juste à côté, on fait pousser des plantes aussi. Donc, après on peut partager l'état des plantes, comment on fait pousser, les techniques qu'on utilise.

SD : donc vous apportez une expertise ?

DD : Aussi, enfin, une expertise, on ne peut pas enseigner aux gens comment faire pousser, c'est une limitation légale qu'on a. Parce que nous on vend des graines, on ne peut pas fournir des graines, et

donner de la vie, à la culture. Par contre on peut montrer ce qu'on fait. « Voilà ce qui se passe en ce moment ». Après les usagers ont des questions poussées, mais quand il s'agit de techniques, après ça on laisse plus à la communauté, s'il s'agit de question sur la génétique c'est là où on peut participer plus. Ou sur la marque en général. 8 :10

SD : Donc ça ne fait pas partie du service après-vente mais ça fait un peu vitrine. Parce que vous montrez vos plantes. Vous montrez comment vous les cultivez.

DD : Oui aussi mais on est pas très très actif dessus. On a un espace, tu as un espace sur Weedforumfr qui est l'espace pro en gros, où plusieurs marques ont le droit d'avoir leur profil, y compris nous, bien-sûr. Et donc après on peut parler de ce qu'on fait, montrer, inviter les gens à poser leurs questions. C'est un minimum de service après-vente parce qu'après notre service après-vente est basé ici. Mais au moins on peut rediriger les gens ou les aider dans leur démarche. Donc après c'est le contact avec le client, donc tu as le côté relation client qui est très fort. Et ce qui est bien plus intéressant c'est d'essayer d'interagir avec eux, d'organiser des compétitions, qu'est ce qu'on faisait à l'époque ? C'était plus sur le forum Sensi mais compétition photo par exemple et après les gens pouvaient gagner des prix, que ce soit des graines, des Tshirts, un hoodie. Et là on a bientôt, c'est quand, c'est Irún en septembre, on va être en Espagne et il y a une partie de l'équipe de Weedforumfr qui descend donc on va pouvoir passer du temps avec eux ça va être sympa.

SD : A part ces deux-là que j'ai pu rencontrer à l'UFCM, il y a du monde qui tient le forum et qui est affiché en tant que membre de Weedforumfr ?

DD : Pas vraiment, t'as toute une équipe bien sûr, t'as les gens qui sont actifs et qui restent discret. C'est pas tout le monde qui va à ce genre d'évènement. Surtout en France il faut être près à montrer sa tête ouvertement. La dernière fois que j'étais à Barcelone l'année d'avant, il y avait tout une équipe qui était là. C'était sympa, c'était toute une team.

SD : Du coup là ça échange sur le coté politique, un peu philosophique ?

DD : Oui et pour eux pareil tu vas sur un évènement, il y a toutes les banques de graines, toutes les dernières technologies, donc au niveau communauté, au niveau communication sur la plateforme c'est vachement important pour eux d'être à jour, de s'afficher et de pouvoir inviter les gens à participer à la plateforme. Encore une fois c'est plus XYZ qui pourra t'en parler que moi

SD : Donc Weedforumfr, leur volonté, leur rôle derrière c'est, comme Sensiseed de promouvoir la plante et d'émanciper les utilisateurs ?

DD : De supporter la communauté avec la vision que la plante soit décriminalisée aussi vite que possible. Et avec Sensi on participe à l'échange d'information avec le musée, avec le blog, et parler ouvertement du cannabis c'est le premier pas. D'ailleurs, c'est un droit qu'on a de parler ouvertement de la plante c'est quelque chose que l'on supporte et la communauté de Weedforumfr est une des communauté qu'on a décidé de supporter.

SD : Qui comme autre communauté ? Des sites étrangers ?

On en a en république tchèque aussi, on est pas très actifs encore, c'est quelque chose qu'on a récupéré il n'y a pas longtemps mais pareil la communauté vie d'elle-même. Et puis après tu as bien-sûr les différentes initiatives qu'on va aider financièrement ou par d'autres moyens comme l'UFCM, là où on s'est rencontrés, mais tu as Dutschhemp bands [Dutsch Hemp Farms ?] United Patients Alive en Angleterre [United Patient Groupe ?]. Bref, en Espagne aussi il y a aussi pas mal

d'association à qui on envoie soit des sous, soit d'autres supports pour qu'eux puissent justement faire ce qu'ils font.

SD : Donc vous, vous avez une enveloppe destinée à aider les communautés sur place.

DD : Oui sur le budget tous les ans, pour supporter, après on a différents modes, on a le sponsoring, qui est plus après.... Tu as une bannière SensiSeeds, donc le sponsoring plus commercial, puis après t'as les donations pures et dures, je te donne une enveloppe et tu fais ce que fais.

L'état ne peut pas vous en vouloir de promouvoir quelque chose d'illégal sur leur territoire ? Genre le France ?

DD : Le cannabis, à partir du moment où on ne fait pas de distribution de cannabis, l'éducation sur le cannabis..... C'est là qu'on rentre dans le détail de la loi. Promouvoir une plante... nous on ne fait pas de promotion de la plante sur le territoire en tant que marque française, nous on fait qu'assister la communauté.

SD : Weedforumfr c'est hébergé en Hollande maintenant ?

DD : C'est pas hébergé en France.

SD : Mais c'est francophone, c'est en français mais la langue française....

DD : Le français est l'une des langues les plus importantes au monde.

DD : malheureusement, c'est la légalité, le manque de rationalité sur la législation sur le cannabis qui force la communauté à devenir créative, ou imaginatrice... comment on dit ? mon français est rouillé tu dois pas savoir, enfin si tu dois savoir maintenant.

SD : on est obligé de trouver des moyens d'outrepasser la loi ou de se mettre sur le côté pour pouvoir promouvoir ...

DD : c'est malheureux, ça va à l'encontre de tout le monde mais le droit à l'information c'est un droit primordial. Si on suit la loi française, ça veut dire que toute recherche médicale ayant une conclusion positive est illégale. Ça ne tient pas la route. Mais c'est la base de la prohibition, on peut parler de cocaïne, d'héroïne, ou de je sais pas, de quoi que ce soit qui soit illégal, on retombe dans ces mêmes rhétoriques. Et c'est quelque chose qui a été admis d'ailleurs par les Nations unies déjà, ça fait des années, mais après il n'ont toujours pas encore trouvé d'approche qui convienne à tout le monde au sujet des drogues. Mais c'est ce qui a amené tous les modèles qu'on voit, donc en Belgique, en Espagne, au Portugal, en Hollande, aux Etats Unis, l'Uruguay, le Mexique la Colombie sont entrain de bosser dessus. On est en pleine recherche, enfin eux sont en pleine recherche, et nous on se focalise juste sur le cannabis

SD : C'est déjà pas mal, mais c'est vrai que la prohibition est un instrument politique,

DD : Bien sur...

SD : et on peut se demander si c'est pas un instrument qui peut servir à marginaliser certaines populations, peut être en promouvoir d'autres....

14 :28 DD : c'est très intéressant quand tu regardes ce qui se passe aux Etats Unis, quand tu regardes des États comme la Floride, enfin la Floride je sais

SD : je ne sais pas ce qu'ils font là bas

DD : Il y a le médical et pas le récréatif. Mais si tu regardes une des plus grandes industries américaines, c'est la sécurité et les prisons. C'est des milliards qui sont dépensés là-dedans, des millions de gens qui bossent, des millions de prisonniers ... mais si tu penses après la légalisation du cannabis, sachant les lois qui étaient en place. Tu pouvais te faire foutre en taule pour avoir un ou deux joints sur toi à la base. John Sinclair est un très bon exemple de ça. C'était quoi ? 20 ans pour deux joints ? je ne sais plus, c'était ridicule, c'était dans les années 60-70. Mais voilà tu prends l'industrie la plus puissante, une des industries les plus puissantes aux États-Unis, et d'un coup tu commences à légaliser les drogues, c'est un énorme risque pour cette industrie là

SD : Pour la sécurité et la prison ?

DD : Ils vont perdre des clients ! après il y a moins de boulot, moins de clients, donc après il y a un intérêt économique très important à ce que les drogues restent illégales, quelles qu'elles soient. C'est social, c'est économique.

SD : Mais c'est un intérêt pour certaines parties du secteur économique, pas pour l'ensemble de la société.

DD : Non ça n'a rien à voir avec le bon de la société

SD : c'est une question de lobby donc, est-ce que vous vous arrivez maintenant à peser en tant que lobby ?

DD : Nous on est pas un bloc lobbyiste, on donne de l'avis à un certain nombre de lobbyistes, on a un rôle de consultants. Après bien sûr on est lobbyistes par nature, par ce qu'on fait, c'est pour ça la présentation à des événements, parler avec des politiques, parler avec différents organismes qui essayent de faire avancer les choses, en Hollande ou ailleurs.

SD : Vous n'êtes pas reconnus comme...

DD : De par ce qu'on fait, c'est développé comme ça, le côté activiste, un activiste est lobbyiste par nature si tu veux. On est plus rationnels qu'autre chose.

SD : Tu connais du coup les lobbies du cannabis ? Des fondations qui se montent et qui essayent de peser sur l'assemblée...

DD : Comme tu as vu L'UFCM, NORML France, Chanvre et libertés

SD : Mais entre nous, ils sont quand même très faibles...

DD : Il faut bien commencer par quelque part. Si tu regardes NORML France, regarde NORML aux États-Unis, regarde l'impact qu'eux ont pu avoir. American for Safe Access, une autre organisation américaine qui a commencé, c'était un petit groupe de personnes qui a pesé jusque justement au changement des lois, jusqu'à ce qui a été mis en place, de la régulation par rapport à la production de cannabis pour une vente légale mais contrôlée, la protection des usagers, la prévention etc. C'est toujours deux trois personnes qui commencent le truc et après, est ce que ta technique de com est efficace, est-ce que tu arrives à peser sur l'idéologie des gens,

SD : Et est ce que tu es dans un environnement qui peut t'entendre

DD : Et aussi est ce que tu communique avec les bonnes personnes. Tu ne communique pas avec un flic, un avocat ou un juge comme tu vas communiquer avec un étudiant ou quelqu'un qui fume. J'ai eu des débats, mais vraiment, les conversations les moins productives que j'ai eu c'était avec des fumeurs, c'était pas avec des non-fumeurs. Des gars qui ont leurs idées en tête, « *la beuh c'est bien*

pour se défoncer mais c'est tout. » Non, c'est le moins intéressant de ce que tu peux faire avec la plante « *mais non tu dis des conneries* »..

SD : Après ils ont intériorisé, enfin pas mal de français, de ceux que je vois sur les forums, ils ont intériorisé la prohibition. Du coup pour eux ils sont eux-mêmes des drogués, et ils vont revendiquer que ce droit là. La société leur a dit « vous êtes des drogués » ils disent, « ok on est drogués, et on va militer pour ce droit là ». Alors que, comme ce que vous faites visiblement, il faut militer sur pas mal d'autres points

DD : Oui quand tu regardes l'utilisation récréatives, mes patrons c'est des grands fumeurs invétérés.

SD : J'imagine que la plupart des gens qui bossent dans l'industrie

DD : Pas tous, c'est très très marrant, je veux dire moi j'ai arrêté de fumer il y a déjà deux ans, bientôt trois ans, par contre je consomme beaucoup de chanvre dans tout ce qui est nutrition, j'ai vu beaucoup de gens autour de moi arrêter de fumer mais ils bossent toujours avec la même détermination dans l'industrie. Après il y a aussi des gens qui fument à longueur de journée, après ça dépend des gens. Il y a des gens qui arrivent à incorporer ça dans leur vie sans avoir de ... et même ça les aide, même ça les aide à focaliser. J'ai rencontré des philosophes, des artistes, qui utilisent ça pour se donner un boost. Je connais beaucoup de gens qui utilisent ça à fin thérapeutique, que ce soit le CBD ou le cannabis à haut taux THC. Ça dépend des gens. J'ai aussi rencontré beaucoup de gens qui en ont abusé, c'est comme toute substance, il y a une limite, il y a quelque chose qui va rester productif et après qu'on peut abuser. C'est comme le sucre, c'est comme n'importe quoi, la bouffe en général, le sexe ...

SD : C'est l'excès

DD : C'est l'excès qui devient un problème et déterminer ce qui est l'excès ça vient après avec l'éducation. A partir du moment où l'éducation n'est pas transparente, quand on essaye de brider l'information qui est disponible, c'est là où on génère les problèmes, puisque sans pouvoir informer les gens, on peut pas leur en vouloir si ils utilisent une substance d'une manière qui ne devrait pas être utilisée ou s'ils en abusent. Après c'est plus mon approche personnelle.

SD : Tu dois pas être le seul à penser comme ça dans le milieu

DD : Non non, c'est très très logique, je suis un grand fan de l'éducation en général

SD : J'aime bien montrer en cours l'évolution de l'image du cannabis dans le temps,

DD : Oui c'est très intéressant

SD : comment on est passé du Reefer Madness, au truc de hippies, au truc de gangster, au truc maintenant de gastronomie de la weed, avec Action Bronson par exemple....

DD : Maintenant attend, t'as les Action Bronson, t'as toute l'Industrie Super Food, dans les modes hipster, tout ce qui est diététique, tu vas dans tout ce qui est industriel, je veux dire ça arrête pas ! et puis il est temps, ça fait depuis 85 avec Sensi Seeds, mais depuis les années 70 que Ben il s'est lancé là dedans à tout vas. Ben Bronkers

DD : Tu prends Hemp Flag avec le chanvre industriel, maintenant ça revient, tout ce qui est CBD, tout ce qui est bouffe et... Hemp flags on a monté ça en 93 94, c'est une industrie qui tournait à perte jusqu'à il y a 3 ans pour la première fois, cette année je crois qu'on a un peu de profit, et l'industrie commence vraiment à boomer

SD : Et là du coup ça valait le coup d'investir

DD : ouais ! c'est le premier qui a investi là dedans, c'est lui qui a fixé les normes qui sont utilisés à travers l'Europe au niveau de la production chanvrière, enfin c'est HempFlags qui a rétabli ça. Et tu vois, il avait raison depuis le tout premier jour, ça fait partie de notre histoire, surtout la France, pays producteur de chanvre, il faut pas pousser quoi....

SD : Je change de sujet mais qu'est ce que tu penses du truc qui se passe en France au niveau du CBD t'as suivi un petit peu ?

DD : (rires) je pense qu'au niveau législatif il n'y a rien de vraiment déterminé. C'est quoi comme département intraministériel qu'a publié un article comme quoi le CBD était autorisé au moment au aucune trace, aucune molécule de THC était présente dans le produit.

SD : ils ont pas dit qu'il était autorisé, ils ont rappelé quand est-ce qu'il était interdit. Il y avait la MILDECA et le Ministère de la Santé qui est revenu sur le truc et qui a rappelé le rapport. Mais je parle plus de ce qu'il se passe au niveau de l'industrie, qu'est ce que tu penses de ces gens qui ouvrent des shops qui vendent du chanvre textile en l'appelant thérapeutique ?

DD : J'ai rien contre, on a des bons amis à nous qui sont lancés là dedans en France, on est en contact avec plusieurs avocats en France, parce que bien-sûr c'est quelque chose qui nous intéresse beaucoup. Le marché français en général est un marché très intéressant mais.... Pour nous le CBD on y a droit, mais après on a droit à la plante. Après le CBD bien-sûr n'a aucune propriété psychoactive, donc c'est l'argument qui est fait à travers le monde en ce moment et ensuite chaque pays essaye plus ou moins d'établir une logique qu'il puisse implémenter. La France veut prendre la route similaire à celle de la Belgique qui est qu'aucune trace de THC ne devrait être présente dans un produit. L'Allemagne c'est 5 parts par million de THC qui est autorisé, donc c'est quasiment inexistant. Tous les pays ont une loi différente, les pays qui autorisent. Par exemple avec le CBD, nous on fait une huile de CBD de haute qualité mais c'est un extrait de la plante entière. Parce que ça a aussi été prouvé au niveau médical qu'un extrait de plante est plus efficace

SD : qu'une molécule isolée.

DD : Mais tu étais à l'UFCM donc tu l'as entendu. Donc nous c'est un extrait de plante. Le seul truc c'est que si tu fais une concentration d'un plant de chanvre, même s'il a un taux de 0,01 de THC, il faut le concentré, et le taux de THC lui aussi il monte. Donc même si tu restes en dessous des 0,05 %, comme notre huile, il reste des traces de THC, qui n'a aucun effet sur le corps, mais ça fait que ça reste un produit illégal en dehors de certains pays. Enfin non ; pour certains pays. C'est légal pour la plupart des pays européens, mais ça veut dire que c'est interdit à la revente sur le marché français. Je peux les vendre depuis la Hollande mais je ne peux pas mettre ça dans un magasin en France. Après ça c'est l'hypocrisie de la loi, c'est une industrie qui est très intéressante, donc il y a tout le monde qui veut se lancer là-dedans mais ils sont obligés de prendre des risques. Donc à quels points il faut les prendre ou pas, ça c'est un avis personnel. Après il y a aussi les cowboys, c'est là où il faut faire gaffe....

SD : Les cowboy ?

DD : Ouais on appelle ça les cowboys, c'est les gens qui réfléchissent pas puis qui se lancent et qui vendent à fond, qui essayent de faire un max de blé puis après (se lave les mains)

SD : Il y a eu à côté de chez moi... et du coup les forces de l'ordre en ce moment ce qu'ils font c'est dire « si vous ouvrez un shop, « coffee shop » comme on les appelle en France, qui vend même juste

du chanvre, attendez-vous à nous voir » Donc le magasin annonce son ouverture sur FB et le matin où ils ouvrent leur premier client, c'est la police. Ils perquisitionnent tout puis ils testent les stocks.

DD : on a vu des gens récupérer des stocks, une photo d'un mec qui sors de chez les douanes avec une boîte avec un demi kilo de têtes de chanvre.... C'était même sur les news, pas avec cette image là, mais c'est passé sur FR3, peut être France 3 limousin. Enfin, c'est une étape nécessaire, tu vois la mentalité des gens qui changent, les gens commencent à réaliser ce que c'est. Après juste au niveau politique les gens sont complètement à la ramasse, ils sont à la bourre, eux ils essayent d'encadrer ça et pour l'instant c'est n'importe quoi.

SD : Si t'as une interview après je vais pas te prendre trop de temps.

DD : pas de soucis, on a encore 32 minutes et demie.

SD : parfait,

DD : je ne sais même plus qui je rencontre, ah si des allemands...

SD : tu parles combien de langues ? La c'est en anglais ?

DD : oui, l'allemand, uniquement sous la torture. Assez pour me faire comprendre

SD : Du coup, au niveau des informations qui circulent sur les forums ? Vous validez des informations ? ou vous validez juste.

DD : C'est la communauté. C'est les administrateurs qui s'occupent de ça, Sensi seed s'occupe de la structure. Donc on a aucune influence sur ce qui est publié ou non, excepté si on voit quelque chose qui a été publié et qui va à l'encontre soit des règles du forum, soit des règles que nous on a imposées au niveau commercial.

SD : tu pourrais me donner un exemple ?

DD : c'est simple, tu as des gens par exemple des compagnies ou des gens bossant pour des compagnies qui ouvrent un compte sur Weedforumfret qui se mettent d'un coup à faire de la promotion.

SD : ça c'est les règles du forum mais les règles que vous vous avez fixées ?

DD : Au-delà de ça, tout ce qui est commercial. Nous on veut pas de ça. On est en support de la communauté mais c'est pas pour ça qu'on va autoriser une autre boîte de se poser et d'essayer de vendre à toute la communauté. Ça va à l'encontre de la communauté déjà, et ça va bien-sûr à l'encontre de nos intérêts à nous. Ça c'est quelque chose qui a été établi avec la communauté, c'est quelque chose qui est en place. Nous on a purement un rôle de supervision. Après si on voit quelque chose qui n'est pas réglé, on va demander à ce que le compte soit, soit mis dans une catégorie professionnelle, parce qu'encore une fois tu as la catégorie professionnelle où les compagnies peuvent faire de l'après-vente... Mais s'ils essayent d'infiltrer les utilisateurs Weedforumfr indépendants

SD : Se faire passer pour un usager

DD : Il y a pas mal de boîtes qui ont essayé de faire ça, là ça s'est calmé. Encore une fois c'est la communauté elle-même qui s'en charge mais nous si on voit arriver ça on peut intervenir.

SD : Du coup vous payez la structure à la communauté, et dans la structure vous permettez un accès à d'autres pros comme vous, d'avoir une espèce de petite vitrine mais dans le versant pro. Donc c'est vous qui payez financièrement le support pour permettre à d'autres.

DD : Oui, après ça fait partie de la communauté, la communauté est ce qu'elle est. Il y a beaucoup de banques de graines, beaucoup de génétiques, encore une fois, nous on supporte la plante, il faut être réaliste. Le seul truc c'est que au niveau de toute publicité sur le site en dehors de la zone pro c'est nous qui avons le contrôle. Ça c'est l'échange, du côté purement économique. Après c'est très important que les autres banques de graines puissent avoir une plateforme sur Weedforumfr

SD : Sinon ça ne serait juste le forum SensiSeeds.

DD : Voilà, et ça c'est pas le but.

SD : Si tu devais me décrire la communauté, tu mettrais qui dedans ?

DD : tout le monde

SD : Moi je parle de communauté de pratique, d'intérêt, et communauté épistémique. C'était un site sur la botanique, et ce qui les rassemblait c'était l'amour de la botanique, pour la construction d'une science en quelques sortes. Epistémique / épistémologie

DD : t'as de tout

SD : la communauté est très diverse, pas localisée, c'est quoi qui la rassemble le forum?

DD : La plante

SD : la plante ?

DD : la plante, la je sors de Weedforumfr, mais le but de Sensi et quand je dis Sensi c'est à un plus haut niveau, donc Sensi c'est une des boites dans la holding, avec le musée, *Hempflags* production du chanvre, *Flying Dutchmen*, beaucoup d'autres petites boites dont je ne vais pas parler, le *Cannabis College*, tout ce qu'on fait c'est basé autour de la plante. C'est l'amour de la plante et essayer de maximiser l'utilisation de cette ressource naturelle. Donc c'est dans notre intérêt de promouvoir toute plateforme qui aide vers cet objectif-là.

SD : L'intérêt que vous avez de militer pour la plante, ça va être derrière, un intérêt financier ?

DD : Non, sinon Hempflags aurait jamais été mis en place. Bien sûr tu as un intérêt économique. Je veux dire SensiSeeds rapporte bien. C'est ce qui nous permet de réinvestir. C'est grâce à SensiSeeds qu'on a pu créer Hempflags, qu'on a pu faire le musée, qu'on a pu faire un deuxième musée à Barcelone, qu'on a pu soutenir des initiatives à travers l'Europe. Bien-sûr, ya le gain..... on a tous des salaires corrects, Ben il est à la retraite, il est confortables, il a pas à s'en plaindre. Mais l'intérêt derrière c'est toujours la plante.

SD : Et le fait que vous financiez les forums francophones, enfin celui-là. C'est aussi pour que la communauté vous reconnaisse comme un espèce de mécène ?

DD : ...oui, enfin nous reconnaisse je sais pas, après le mécénat c'est ce qu'on fait déjà depuis des années. Qu'on nous reconnaisse, oui, bien sur ça a un intérêt au niveau de l'image de marque et de la com. Mais c'est un ... comment ? By-product [32 :02]

SD : C'est quoi déjà ?

DD : le truc Sensi on y est depuis le début, après t'es un peu en mode de leader... diriger par exemple, pas diriger, mais ... « *lead by example* », tu mènes en donnant l'exemple. C'est comme en management, si t'as une équipe sous toi, toi tu donnes le bon exemple. Avec Sensi encore, on croit en ce qu'on fait, on l'a fait, on peut physiquement montrer qu'on l'a fait. Comme en anglais « *put your money where your mouth is* ». "*Lead by example*", c'est une philosophie qu'on vit tous les jours, et après cette philosophie elle est commune je crois à la plus grande part de la communauté, du moins celle qui s'est un peu plus renseignée, qui ne s'est pas arrêté à l'abord récréatif pur et dur. Et qui s'est un peu informé sur l'histoire. C'est intéressant mais encore une fois ça bouge tellement vite en ce moment.

SD : donc dans cette communauté il y a des membres qui ne sont pas trop informés, qui sont plus dans le récréatif ou production industrielle illégale, des français qui ...

DD : ouais, c'est tout, c'est juste une drogue et eux ils utilisent leur drogue comme tu disais

SD : enfin c'est plus une question que je devrais poser à XYZ sans doute... au niveau des types d'utilisateurs qu'il y a sur ces forums... Après toi t'y vas pas sur ces forums en fait.

DD : si j'y vais de temps en temps mais je suis pas très réseaux sociaux forums en général. Ce que je peux dire c'est les gens que je rencontre, mais après encore une fois c'est ciblé les gens qui viennent vers nous. C'est déjà quelqu'un qui s'est informé, des gens qui nous connaissent. Et des gens qui nous connaissent vraiment pas, ya beaucoup d'utilisateurs, surtout en France en fait, des gens que tu rencontres ? Quand tu vas au ski tout ça. Ça me fait marrer, avec les monos. Une fois j'étais dans un remontée piste, télésiège, j'étais à côté d'un mec qui était mono de ski à Val Thorens, j'étais avec deux potes hollandais, moi et lui. Du coup je me tourne vers lui, je lui parle en français, je me retourne je parle en hollandais. Il nous demande « vous venez d'où ? ». « Amsterdam » Amsterdam ? Amsterdam *weed*, fumer la *weed*, ouais ouais ouais » Je lui dit « t'inquiètes on connaît » « comment ça ? » « bah on bosse pour Sensi Seeds » « wouah, oh mon dieu »

SD : c'est vrai que vous avez une sacrée aura pour les français. C'est quand même la marque qu'on voit partout, la plus connue en banque de graines. D'ailleurs Sensi seeds c'est plus anciens ?

DD : Ouais techniquement on était les premiers avec les graines, à l'époque t'avais deux autres : Fyling Dutchmen, et *The Seedbank*. Sensi seeds a fusionné avec *The Seedbank*. Et en 1991 SensiSeeds a pris le contrôle de *The Seedbank*, enfin c'est toute une histoire, et c'est comme ça que SensiSeeds Bank a été formée.

SD : D'accord, donc il y a des génétiques qui viennent de *The Seedbank* ...

DD : Bien sûr, donc SensiSeeds a fusionné avec *The Seedbank*. C'est le catalogue Sensi qu'on connaît jusqu'à aujourd'hui, il y a quelques exceptions, on a lancé des nouvelles variétés depuis.

SD : Les objectifs que vous avez dans le fait de bosser avec Weedforumfr, c'est supporter la communauté...

DD : et aussi d'avoir une plateforme publicitaire sur la plus grosse plateforme française, de langue française.

SD : et donc c'est eux qui vous ont contacté.

DD : il me semble mais encore une fois je n'étais pas présent à ce moment-là. Mais il me semble bien.

SD : Donc ils ont choisi eux même de se faire instrumentaliser pour pouvoir s'émanciper.

DD : Surtout t'as le propriétaire qui ne voulait plus s'occuper de la plateforme, donc il voulait la vendre, donc il a eu un bon deal et il est parti faire d'autres projets.

SD : ah donc vous avez racheté la plateforme ?

DD : Oui

SD : Lui il a monté la communauté

DD : la plateforme, puis après nous on a racheté puis on a continué à améliorer.

SD : Donc même le forum en lui-même a été monté dans un but marketing ?

DD : non non, t'avais quand même la communauté, sans la communauté tu n'as rien. Un forum sans communauté n'a rien ?

SD : Oui mais je comparais à Forumweedfr, qui ont toujours refusé la pub. [...] donc au début c'était l'opposition entre Forumweedfr et Weedforumfr, qui était supposé être plus un truc de *newbies*, avec des pubs, alors que les Forumweedfr étaient plus pros. Au final ce n'était pas la même logique d'entre soi derrière.

DD : ça je ne peux pas dire

SD : enfin Weedforumfr au début avait une volonté de ...

DD : Enfin le gars qui a monté ça, encore une fois t'as une différence, enfin ça il faut que tu en discute avec XYZ, je me rappelle plus du nom de ce gars-là, il était sympa mais après c'est clair, lui il est parti, il a lâché, et la communauté a continué à pousser sans lui. Mais c'est le but aussi d'une communauté. Après l'objectif c'est de faciliter la communauté le plus possible pour qu'elle puisse continuer à se développer.

SD : Est-ce que tu penses que le fait qu'en France on ait une image des consommateurs de cannabis comme des drogués les à pousser à être plus sérieux et à plus vouloir racheter leur image aux yeux de la société ?

DD : Sur Weedforumfr?

SD : en général, vu qu'on a une mauvaise image de base, on va essayer de se montrer comme de bons élèves « on est pas des drogués, on est vraiment des gens sérieux ». Alors qu'en Hollande où il y aurait le cannabis récréatif, ils ne s'embêtent pas à dire « non on ne fume pas pour la défonce » c'est assumé, ils le font.

DD : t'as de tout, même en hollande, t'as les gars qui disent « ouais on se défonce, machin la *weed*, le plus fort possible », jusqu'aux utilisateurs thérapeutiques, jusqu'encore une fois ceux qui l'utilisent pour justement se booster. Je peux donner beaucoup d'exemples de gens qui vont utiliser ça de manière très constructive. Qui ont utilisé la substance pour amplifier quelque chose. Je pense qu'il y a de tout, ça dépend, je veux dire quand j'étais plus jeune. Enfin c'est venu bien bien plus tard pour moi, j'étais déjà intéressé par le côté médical avant le que le côté récréatif devienne medium intéressant. Non je pense que c'est un peu varié, c'est partout, le coté défense de la plante c'est peut-être le coté revendication et aussi quelqu'un qui s'est déjà penché sur le sujet. Sans t'être penché dessus t'as pas de pied sur lequel te poser. T'as pas de base. Moi le côté revendicatif, j'avais 14ans quand j'ai rendu mon premier dossier sur l'ironie du côté illégal du cannabis. Pour moi c'est purement théorique. La législation tient pas la route. Si vous dite que c'est mal comment ça se fait

que « Bam ! tout ça en positif, et tout ce que vous dites être mauvais ... bah ya pas grand-chose qui soutienne la théorie. »

SD : Donc il y a la défense de la plante, puis la revendication du côté thérapeutique. Après il y a aussi la revendication de « choisir sa défonce ? »

DD : Bien sûr, On est pour le récréatif.... On est pour le thérapeutique, on est pour l'industriel, on est pour l'utilisation de la plante, encore une fois faut juste savoir comment l'utiliser. On avait formulé ça il y a quelques années, je vais essayer de faire de la trad en français... en gros : « on est pour une utilisation intelligente du cannabis ». Avec accent sur intelligente. L'abus encore une fois j'ai rien contre c'est comme de temps en temps sortir et boire un peu trop mais t'es très très conscient de ce que tu fais quand tu prends ton septième huitième... quoiqu'au au huitième pas sûr que tu sois très conscient mais à un moment t'as déterminé que tu allais abuser et après tu sais quelles en sont les conséquences. Avec le cannabis c'est pareil. Le problème que moi j'ai, c'est quand tu vois les touristes qui déballent ici à 11h le matin, qui ne connaissent pas les limites « ah tout ! bien ! ouah énorme Paf » ils coulent deux douilles, ils s'allument un splif et après ils tombent dans les pommes juste au pied du cannabis collège, on est obligé après de les poser, de leur donner un truc sucré à boire bref, ça c'est un manque d'éducation, je peux pas trop leur en vouloir non-plus, c'est juste une des conséquence de la prohibition.

SD : Est-ce que tu aurais des choses bien formelles à dire sur le lien entre SensiSeeds et Weedforumfr?

DD : Et bien on encourage les gens qui ont des questions, les gens parlant et comprenant la langue française, d'aller voir Weedforumfr. Le côté le plus pernicieux de la prohibition c'est justement le tabou qui a été créé autour de cette plante. Faut casser le tabou. Dégagez le tabou, renseignez-vous, soyez exigeant au niveau l'information qui vous est fournie. Checkez la source, creusez un peu plus que juste de croire ce qui vous est dit. Tout autant pour les pour cannabis que les anti-cannabis. J'ai entendu des conneries des deux côtés. Donc faut être réaliste là-dessus, donc vérifiez les sources. Une fois que t'as l'information fais-toi ta propre idée, mais il ne faut pas Ah ça fait bizarre de devoir parler Français

SD : Désolé....

DD : Non ! Voilà, il ne faut pas se borner à croire quelque chose sur le cannabis sans avoir le fondement nécessaire. Donc renseignez vous d'abord. Tu peux être contre l'utilisation du cannabis après, ça je n'ai rien contre, si tu te bases sur des arguments logiques et raisonnés, il faut que ce soit raisonné. Parce qu'après t'as par exemple avis de base religieuse, comme quoi « l'utilisation de toutes les drogues est immoral » machin chose, c'est un choix personnel après, tant que tu n'essayes pas de l'imposer chez moi tu fais ce que tu veux. C'est toute une autre utilisation et un autre débat.

SD : Du coup les vidéos Youtube, des fois peuvent montrer des trucs super dangereux ou super mauvais.. c'est bien de pouvoir aller contrôler ces informations un peu extravagantes...

DD : Lesquelles ?

SD : Je ne sais, pas des extractions au butane à faire sans aucun recul, ou sans aucune précaution, en milieu fermé.

DD : Ah oui oui bien sûr ! Non, non non il faut surtout faire des recherches et quand on parle de processus comme ça, non. Non. Ca ce n'est pas recommandé à moins d'être vraiment... d'avoir fait

ses recherches et d'être expérimenté dans ce milieu-là. On ne peut recommander à personne de faire des extractions avec des produits explosifs.

SD : C'est clair

DD : ça paraît assez logique ...

SD : et pour le côté médical, tu penses que les gens peuvent trouver des infos sur Weedforumfr qui...

DD : Sur Weedforumfr bien sûr, la plateforme sera là pour les rediriger vers les plateformes ...

SD : et tu penses qu'on peut s'automédiquer grâce à internet avec le cannabis ? grâce à l'ensemble des informations que l'on peut trouver sur internet ?

DD : tu peux sachant que c'est une substance qui a très peu d'effet ...

SD : Secondaires ?

DD : Remarque non moi je ne peux rien dire parce que j'ai un intérêt économique dans l'industrie ce qui fait que c'est illégal pour moi de donner quelque avis qui soit du point de vue thérapeutique. Non qu'il contacte des organisations thérapeutiques, l'automédication c'est quelque chose qui a lieu, les gens le font. Il y a assez d'évidences anecdotiques sur Weedforumfr, ou les autres plateformes, ou en ligne sur Youtube, après il est très important d'essayer d'inclure l'industrie médicale là-dedans, d'en parler avec ses médecins, d'en parler avec les infirmières. Parce qu'il y a aussi beaucoup d'intérêt justement du côté professionnel médical... encore une fois tu étais à la conférence de l'UFCM. Eux aussi sont en recherche d'information, eux aussi ils se retrouvent avec la merde que les autres, qu'il est interdit d'en parler d'une manière positive etc. Mais l'intérêt est là, donc qu'ils se renseignent mais encore une fois qu'ils vérifient les sources. Aux États-Unis il y a beaucoup de recherche qui est publiée maintenant. Ça commence à bouger c'est juste qu'on est vraiment à la bourre.

SD : donc le forum peut être là comme une petite partie de l'espace public où les discussions où les gens qui sont déjà d'accord, enfin qui ne sont pas dans les croyances « c'est bien » ou « c'est mal », ont dépassé ce clivage-là et peuvent maintenant poser les vraies questions, genre est ce que ça fonctionne bien de cette façon-là etc.

DD : Bien sûr. Après si les gens leurs répondent ou pas moi je n'ai aucun contrôle là-dessus. Mais la plateforme est justement là-dessus, être ouvert sur un sujet qui devrait l'être.

SD : D'accord. Et bien merci beaucoup David !

DD : Je t'en prie

**Annexe 25 – Retranscription d’entretien – Mark Wallace, MD ;
Pain Management Specialist ; Chair, Division of Pain Medicine
– University of California San Diego – 30/05/2017**

[début d’entretien manquant]

00:00:01 Mark Wallace

To minimize the psychoactive effects.

00:00:04 Stéphane Djahanchahi

Because the side effect is the psychoactive effect. It’s the main problem with cannabis ?

00:00:10 Mark Wallace

But that psychoactive effect can be a benefit at night because a lot of times, a lot of these patients, like the THC side effect at night time because it does induce a pretty healthy sleep and they don't like it during the day, so they tend to use strains that's higher in *cannabidiol* during the day and higher in THC at night.

00:00:31 Stéphane Djahanchahi

Yeah, I see.

00:00:36 Mark Wallace

Now we also doctor Sexton. Teaches them how to mix the CBD and THC. It's almost like a recipe.

A little bit of this a little bit of that and chill. We actually prefer them if they're going to inhale, we prefer them to use the leaf over the extracts, because the extracts we don't know what's in the extraction process.

00:01:03 Mark Wallace

So the leaf is probably safer and the leaf allows them to kind of mix together because you can mix CBD with THC, and the CBD will slow down the metabolism of the THC, and so it will reduce some of the psychoactive effects.

00:01:22 Stéphane Djahanchahi

When you talk about extracts, when I look at what information are available online, many people say that they are looking forward to make concentrates because it looks like a medicine like something that people are used to use. Like it's not surprising then it's like a normal medicine, but.

00:01:44 Mark Wallace

So, so there are advantages and disadvantages.

00:01:46 Stéphane Djahanchahi

So you said the disadvantages are the products that are used during the transformation, like the butane or naphtha or solvents. Right?

00:01:55 Mark Wallace

So well there's two problems with extraction. First of all, the leaf contains many active ingredients.

That'll have benefits whenever you start extracting single components, yeah, they, I think they have medicinal value. But maybe the patient needs those multiple components of the. Like the terpenes and the groupings have medical benefits, they have pain relieving properties and anti anxiety and.

00:02:24 Stéphane Djahanchahi

Of course.

00:02:28 Mark Wallace

So that's one problem. The second problem is that when you're going to do extractions, we need pretty significant quality control. And so how are they extracting it and what is impact, formaldehydes and all the different ingredients that are that are required to extract it?

And so I think when it becomes in the US, when it becomes federally. Legal, then that's going to open the door for industry to step in. And probably do more, more quality high quality extraction procedures, some days. I'm not saying that they can't use the extraction. Thing is, when you when you pay some patients like the oils, to vaporize the oils because it allows them to put it into a, you know something about this size. A little pen as opposed to using the leaf. You may need to something about this size so, but and it's also cost. I have some patients that say it's a lot cheaper just to stick with the leaf. And then I have others say actually it's cheaper for them just to use the oils. Now that's because if some of them, if they get the oils they can make that oil last a very long time, some of them go through the oils very rapidly. And then it's going to be very expensive.

00:03:59 Stéphane Djahanchahi

So the question is not answered yet about which one is the best for... it's going to be the legislation.

00:04:02 Mark Wallace

Yeah, really it's going to be patient dependent and you can't, I don't think you when you're doing this medical cannabis, you can't use one size fits all. It does really require each individual what they're using it for, how much they're using it, what type they're using, and how much can you afford? I mean, there's a lot of factors and that's why I'd send him to my natural path and she.

00:04:32 Stéphane Djahanchahi

You're telling me about the importance of the lay expertise, like how people have been using it and make their knowledge go from bottom to the top, like from late two experts so experts can use their knowledge to give other informations. Are you using like, lay expertise like layman knowledge. Like people who have been using like for diabetes for diabetes, for example, people having the medicine for years can then tell doctors what is good for them and what is not and how they use the insulin. For example in diabetes treatment so doctor recognized and expertise to those patients and they call it lay expertise.

00:05:24 Stéphane Djahanchahi

So I wonder what the room? What place does it take, Lay expertise in the cannabis knowledge building process. If you see what I mean, or it's not very clear yet.

00:05:37 Mark Wallace

Yeah, I'm not quite following

00:05:38 Stéphane Djahanchahi

I'm talking about like former medical cannabis users, they have known something among years and now it's legal. Doctors can use this knowledge, right? Is it part of the process? Because you were telling me that it's very patient dependent, so patients are giving you information that you can use to.

00:06:04 Mark Wallace

I see what you're saying.

So this is where Doctor Sexton is very help. She's actually starting a, she has a database. Users of the medical cannabis. She can extract information from them. OK, what are you using it for?

What type are? Using it and so one of my pain fellows, one of their research project was to work with Doctor Sexton to look into her database and so so this is where social media will be helpful, and that if we can use social media to get information from people that are using it.

But we don't have this, yet. We don't. We need that we need to learn from patients. So Doctor Sexton does have this, so she started it through when she was up in Seattle, WA and the one thing she found out is that probably 80% of patients using medical marijuana or using it to treat depression and anxiety and a lot of these are pain patients. They say, well, you're not only trading it to relieve their pain, but it's also relieving their oppression and their anxiety.

00:07:23 Stéphane Djahanchahi

I did a very short introduction, so I did not say that I'm working on the social media or the use of social media in this process, because in France doctors cannot talk about it, patients have to go online to find information, so that's why that's why when you tell me that you need to learn from the patient through social media, it's important.

00:07:45 Mark Wallace

And I think that's going to be very important. I think that's a really great way there, and I know that there is actually a, you know, the National Institute of Health, they had a call for proposals a couple years ago. To study medical cannabis and one of one of the part of the proposals is to ask for more research on using social media. To gather information.

00:08:10 Stéphane Djahanchahi

You don't remember the name of the author or something? I'm going to find it out.

00:08:12 Mark Wallace

I can't remember it was a couple years ago that.

00:08:24 Stéphane Djahanchahi

And on the other side of the same question, is there like a kind of competition or interfere interference between what is known by former users or connoisseurs against what is?

00:08:38 Mark Wallace

Not necessarily. I think it's pretty consistent and like for instance, look at the aversive effects of THC and the pleasant though aversive, is the unpleasant effects. The actual the you want to avoid them.

So the there are certain side effects of THC that patients and users try to avoid. And then they're the pleasant side of things and useful side of things and it's dose dependent.

And if you look at the animal studies, looking at it, there's a model of condition, placed preference and conditions placed aversion, so you can put an animal, a rat, in a chamber and you can give them things that, if they associate it with an adverse effect, they will stay away from the aversive Chamber if they associate it with a pleasant effect, they will go to the place and what they've done.

They've shown that high doses of THC given to a rat, research results in an aversive behavior, whereas low dose, results in a preference. They actually prefer it, and we've seen this in our studies with cannabis. So I looked at 2 two different studies I've done. One in healthy volunteer and one in diabetic peripheral neuropathy and showed that there was a therapeutic window that if you get give too much THC it worsens their pain. And So what we've shown is that's consistent where you stand, and even habitual cannabis users report the same thing that very, very high doses are unpleasant.

00:10:16 Stéphane Djahanchahi

Yeah, even if they're used to.

00:10:20 Mark Wallace

And this is what's happening is that on the recreational side, now that we're legalizing, you get these cultivators that think OK, more is better.

00:10:28 Stéphane Djahanchahi

Yeah, that's what I heard.

00:10:28 Mark Wallace

So let's cultivate these really high concentrations, and that's what's leading to in Colorado. When they legalized it for recreational use, there was an increase in emergency room visits.

00:10:41 Stéphane Djahanchahi

OK.

00:10:42 Mark Wallace

There weren't any overdoses though

00:10:44 Stéphane Djahanchahi

Yeah, but just panic attacks.

00:10:45 Mark Wallace

It's basically they go to the emergency room because they I'm freaking out and then they just give some reassurance you're fine you're fine, so that but they're seeing that because of those very, very high, high content marijuana. So what we're finding is that you need low dose, and I tell patients that more is not better.

And I have some patients that I see for the first time, and I ask him, I ask every one of them I have to use medical cannabis. And sometimes they'll say "yes I did, and I hated it, it made me worse." And

then I say, "well, let's try it again". And let's send you to Doctor Sexton and let's see if she can't help with dosing. And then when they do that, they come back and they start using it just as working. Because she knows how to reduce the dose and do different combinations.

00:11:36 Stéphane Djahanchahi

So Doctor Sixton in San Diego ?

00:11:38 Mark Wallace

I'm sorry.

00:11:39 Stéphane Djahanchahi

Doctor you're talking about.

00:11:41 Mark Wallace

Doctor Sexton, yeah?

00:11:42 Stéphane Djahanchahi

How do you write her name?

[...]

OK, great.

00:12:00 Stéphane Djahanchahi

I would be glad to meet her or to contact her. And I heard about all these very important online. The self proclaimed experts like I don't know if you heard about Rick Simpson. He's a man saying he cured his cancer with. Cannabis oil and he gave it for free and he pretends that he healed 5000 people and that he has 97% of success. But there is no proof like no medical. It's a site.

00:12:35 Mark Wallace

For cancer treatment ?

Yeah, for cancer treatment, no matter what kind of cancer.

00:12:39 Stéphane Djahanchahi

And he says that the more you take and the more you heal and kill cancer.

00:12:42 Mark Wallace

So that's, now, for cancer treatment, there is some evidence that it is anti cancer. But to do that would require really high doses. Now they've done studies. There was a study in Italy with glioblastoma. Were they infused THC directly into the glioblastoma tumor and saw some traumatic reductions in the size of the tumor. And then there's also the issue of : why is it that Tobacco users get cancer lung cancer, whereas habitual cannabis users don't get lung cancer, and it probably comes down to the anti inflammatory effect.

00:13:24 Stéphane Djahanchahi

Is it because the inflammatory is cancer?

00:13:27 Mark Wallace

Inflammatory leads to cancer inflammation leads to cancer, so so you've got to.

00:13:30 Stéphane Djahanchahi

OK.

00:13:32 Mark Wallace

So if you look at Tobacco users and you look at their lung. Tobacco, is really proinflammatory it and you look at their lungs, and the lungs will fill up with all these pro inflammatory cells.

Cannabis users, you look at their lungs and they don't have inflammatory cells in their lungs because of its anti inflammatory. So that probably why now, you're going to use it to treat cancer, you know nobody knows. It probably would require super super high dose I mean. The glioblastoma they were putting it directly into the tumor.

00:14:03 Stéphane Djahanchahi

It's a brain tumor ?

00:14:05 Mark Wallace

Yeah, they were putting it directly in so..

00:14:08 Stéphane Djahanchahi

I see. But is that what you say is very interesting, because in Europe, for example, most of cannabis users mix it was tobacco.

00:14:17 Mark Wallace

I know.

00:14:18 Stéphane Djahanchahi

And yeah.

00:14:18 Mark Wallace

So they they also smoke, smoke tobacco and so now they've looked at studies, looking at habitual cannabis users and they could not see any increase incidences in cancer. But it's hard to say because you're right, if they're also smoking cigarettes, then yeah, they're gonna... But does the cannabis prevent the inflammation of the cigarette then we will know.

00:14:49 Stéphane Djahanchahi

It's a it's in the debate that I look online. It's hard because when they talk about cannabis as a way to avoid cancer, they say no, because cannabis is supposed to be smoked and smoking is bringing cancer, so the debate is like restrained in this kind of.

00:15:08 Mark Wallace

There is a in the cannabis leaf, if you smoke it, there's a lot of tar in there. That's a lot of.

00:15:15 Mark Wallace

Tar like like there's a lot of like like in in cigarettes.

00:15:20 Stéphane Djahanchahi

I see.

00:15:21 Mark Wallace

A lot of tar in there.

00:15:24 Mark Wallace

But if you could vaporize it, you can vaporize it and you don't get that you don't get the smoke. So we so we encourage our patients to vaporize it. We don't necessarily want them to smoke it. Some of them do prefer smoking. The difference between vaporization and smoking smoking is going to release everything in the leaf. Whereas vaporization is not going to release, it's going to release the cannabinoids. And it's going to release some of the terpenes, but it's not going to release everything.

00:15:56 Stéphane Djahanchahi

But it depends on the quality of the vaporizer does it ? like it's like I think you know about the volcano, yeah.

00:16:04 Mark Wallace

I use that in my in my research.

00:16:07 Stéphane Djahanchahi

It's the one you used ? and is there your others you've been using ?

00:16:07 Mark Wallace

Well, the research that we're we're proposing, we're waiting for funding is we're going to use a vaporizer about like the size of this. It's a small.

00:16:21 Stéphane Djahanchahi

Yeah, I've seen some of them in Europe they're doing more and more like Congress talking about the medical use of cannabis, and each time they present.

00:16:29 Stéphane Djahanchahi

Like a new kind of vaporizer that allows to.

00:16:33 Stéphane Djahanchahi

Precisely select the temperature so the terpene profile it's going to be released.

00:16:37 Mark Wallace

Are you familiar with Ilan Eisenberg?

00:16:40 Mark Wallace

He's in Israel.

00:16:42 Stéphane Djahanchahi

No, I know that this is right.

00:16:44 Mark Wallace

Yeah, he's doing research with a metered. It's a vaporizer and he's been looking.

00:16:52 Stéphane Djahanchahi

What's the name again?

00:16:53 Mark Wallace

Ellan Eisenberg.

He just published on it and it's a little it's a round device about this about so big and you're able to do metered dosing kind of like an inhaler. And he looked at blood levels and was able to show pretty consistent levels after the dosing.

00:17:32 Stéphane Djahanchahi

So I would have many much more question to ask you, I don't know if you have more time.

00:17:37 Mark Wallace

I have a few more minutes. I have, uh, I guess they are waiting outside for me to see, but I have a few more minutes.

00:17:45 Stéphane Djahanchahi

So the if we can talk about the social medias again.

00:17:49 Stéphane Djahanchahi

So for you. So I'm going to be sure I can write it down in my thesis and the paper I'm going to write. Is that there is a new need for social media information, information from social media for doctors. Is that what you said so absolutely right ?

00:18:06 Stéphane Djahanchahi

And is there the database that Michelle Sexton made? Is it public?

00:18:12 Mark Wallace

She has it, and I mean I could what I could do is you could email her.

00:18:19 Stéphane Djahanchahi

It would be great.

[...]

00:18:40 Mark Wallace

I'm just, I've just emailed her like five times today because we're working on this grant.

[...]

00:19:08 Stéphane Djahanchahi

And the grant we're working on is to have more trials.

00:19:12 Mark Wallace

So this is yeah, we're going to be doing the first grant that we had submitted is looking at the interaction of the cannabinoids system with the opioid system. And then, and then we're also looking at some genomics some proteomics analysis. Looking at receptor, endocannabinoid receptor system,

it's a lot of it's looking. Trying to look at the effect of the exogenous cannabis on our own in into cannabinoids system.

Does it suppress it?

Does it activate it?

Does it change it and then and then see how the interaction with opioids affect the system?

00:20:00 Stéphane Djahanchahi

Because I've seen online that we've been working on how to treat opioids dependent patients with cannabis instead of opioid.

00:20:07 Mark Wallace

Yeah, I'm trying to get, I tell my patients I don't want them to use both. I'm not going to add cannabis to an opioid user. I say you have to choose and I prefer them to use cannabis over an opioid and so I tell them, I tell them to do.. We need to take you off of the opioid before I'm going to introduce the cannabinoids and.

00:20:25 Stéphane Djahanchahi

Oh, really.

00:20:26 Mark Wallace

So I wean them off. Some of the patients have really hard time weaning, and then sometimes I will.

00:20:31 Stéphane Djahanchahi

I understand.

00:20:33 Mark Wallace

I'll say OK, let's add the cannabis.

00:20:35 Stéphane Djahanchahi

Yeah, but the first thing you propose.

00:20:36 Stéphane Djahanchahi

Is to to wean.

00:20:37 Mark Wallace

It completely off, that's why I wanted.

00:20:38 Stéphane Djahanchahi

Yeah, I see.

00:20:39 Mark Wallace

To try first get off before we introduce it. If I introduce the cannabis and they still can't get off of their opioid, then I say OK, we're going to take you off the cannabis.

Then you gotta choose.

00:20:49 Mark Wallace

I'm not going to let you...

00:20:51 Stéphane Djahanchahi

It's going to be.

00:20:53 Mark Wallace

You know, I think now that that's the general rule. Now there are some exceptions.

I make some patient, I'm not, of course, I'm not worried about safety, it's not going to harm them and they can't I mean. To give a cannabis with an opioid, you're not going to increase the chances of an overdose. But I don't like the opioids... I've been doing it for 25 years and thousands and thousands of patients have treated with opioids. They do not work for chronic pain. Now there are exceptions. I have some patients that do quite well on opioids. But it's a general rule.

00:21:21 Stéphane Djahanchahi

And when you talk about opioids, do you talk about? Medical use of special opioids. What about the opium smokers ? Like in like cannabis has been used for pain relief by former users or self medicating, and I know that in Middle East, for example, opium smoking is supposed to heal everything. So I wonder if maybe there was some kind of, of similarity between how here you say you talk about using the leaves to have the full profile of terpene and maybe option would keep the full profile. And the problem would be the selection of only one opioid, for example, morphine, you? What do you think of this? It can be related because in the biomedical system we use only morphine or codeine or something and not the full profile of the plants... I don't know.

00:22:26 Mark Wallace

I mean there is an interaction between the opioid system and the endocannabinoid system.

00:22:35 Stéphane Djahanchahi

Yeah, and something that may be too difficult to look at, so only having one.

00:22:41 Mark Wallace

Well, one thing that I do find though, is that whenever somebody is on an opioid, or even chronic use for pain. They will look at the clock.

When am I going to get my next dose?

When can I take my next dose?

00:22:54 Stéphane Djahanchahi

Oh yeah.

00:22:55 Mark Wallace

And often many of them will set their alarm on their cell phone to remind them to take the opioid because they clearly, it leads to you know is that an addiction. I think what it leads to is they are fighting withdrawal, and so when they met withdrawal so when they missed their dose of opioid, they start withdrawing and "I saw I forgot to take my opioid". When I get them off of their opioid and onto cannabis, that behavior goes away. They stop looking at their clock, they don't, and they come

back and they tell me they thanked me. They felt like they were slave to that drug. They don't feel a slave to cannabis. And the cannabis the dependence on cannabis, and this is where a lot of the controversy of that, if we legalize cannabis, it's going to be the gateway to drug abuse. I don't believe that. I don't think that's we that has never been proven. However, I see the opposite. People that are a slave to this opioid when they get off, many of them give me a hug and say thank you, you giving my life back and then and they don't look at that, they don't dose the cannabis like they're dosing that opioids.

00:24:06 Mark Wallace

They sometimes they don't use it every day even. I mean they may go days, they'll say I don't need it, and then other days they want it.

00:24:13 Stéphane Djahanchahi

Right, and do you have patients that have been using it for many many, like long time since the beginning and they still have no problem with it?

00:24:21

No problem.

00:24:24 Stéphane Djahanchahi

Well, I think that why people say is going to lead to harder drugs, is because it's going to normalize drug in the in the conscious.

00:24:36 Mark Wallace

Well, I think that it's if you look at if you want to drugs of abuse, Cannabis is the most abused drug, but it depends on how you define abuse. It's just because the... Society is going to define abuse when you're using something illegally.

00:24:57 Mark Wallace

Of course, cannabis is, if that's the way you define it, it's the most abused drug in our society. But it isn't truly abuse. I don't really believe it is. It's different. I think the most lethal drugs are course opioids. Were more opioid deaths than that we're up to 50,000 deaths annually from between heroin and prescription opioids. 50,000 people dying annually. The most common, the number one drug abuse caused for deaths right now is methamphetamines. So clearly those are drugs that the dependency is so potent that drugs will latch onto your brain. Cannabis is not like that. Cannabis.. you don't see people "When am I gonna get my next hit up, the end of it" and trying everything they can to secure it. Basically they use it regularly, even the ones they're using it recreationally. It's kind of like OK, I can come and go with it. It doesn't control their life.

However, there are some, there's extremes that you get these really habitual cannabis users that develop a really high dependency that's not nearly as prevalent as the opioid abusers, or the methamphetamine?

00:26:09 Stéphane Djahanchahi

It may be the psychologically problem more than the clinical problem.

00:26:13 Mark Wallace

And even in those they do have a cannabis withdrawal syndrome that's similar to the opioids, but those are extreme. I mean, you don't see many of those my cannabis users for medical use, I never see that on there. They never report that "Hey, if I go a few days without my cannabis though, I do want to withdraw." No, they don't feel, like they don't experience anything.

00:26:39 Stéphane Djahanchahi

So it would be more psychological conditioning about the medicine they use. Like if "I don't have my medicine, no matter what it does, but I'm not having my medicine so..."

00:26:48 Mark Wallace

The opioid user, I mean not the opioid users within my medical use, they go through withdrawal.

00:26:53 Stéphane Djahanchahi

Yeah, I see.

00:26:54 Mark Wallace

I mean, they clearly, they don't miss their dose and then they're always fighting "why I gotta stay on my dose or I'm going to go through withdrawal."

00:27:04 Stéphane Djahanchahi

Thanks a lot.

00:27:05 Stéphane Djahanchahi

I'm not gonna take more time.

00:27:05 Mark Wallace

OK alright yeah sure.

00:27:07 Mark Wallace

So you I would say just this contact doctor Sexton.

00:27:11 Mark Wallace

She's a very very good resource.

00:27:13 Stéphane Djahanchahi

Right, so she could lead me to some online resources..

00:27:16 Mark Wallace

She's interested in the social media.

00:27:18 Stéphane Djahanchahi

Yeah, it's my subject, so it's great.

**Annexe 26 – Retranscription d’entretien - Barth Wisley, MD,
Associate Physician -Departments of Psychiatry and
Anesthesiology – University of California San Diego –
01/06/2017**

00:00:04 Stéphane Djahanchahi

So I'm going to present myself and what I work on so you can see where we can understand each other. There is many things I look for and one of them is how online information may turn someone into a change of cure, like how can they use cannabis as a cure because of what they found online. Because as I told you, doctors in France are not going to push someone into cannabinoids use. I am interested on how people can gather online like on forums or information websites and then try to understand and build an expertise on the cannabinoid use. Because it's only lay expertise, it's only expertise from the bottom because the biomedical system don't talk about it.

As I Told you so, I look at different process and one of them is how people talking about cannabis can become experts. Like experts, not biomedical experts like you are, but experts that are recognized by their community and then they could be recognized as experts among the rest of the society. And those people, I have an example is a Alchemia website the website where you can buy lamps and seeds to grow cannabis and decide there is a consultation with a doctor possible online. Like it's in Spain but we have a French community manager who makes the link between French people asking to the Spanish doctor? And this kind of thing is interesting because this community manager used to be a former grower and now he's recognized as cannabis expert. This is an example, but there is other ways that experts can be built online like and see if you see what we mean. I don't know if you see what I mean when I say building experts. Like by interactions. By talking by saying you look at this information and look at this other scientific information. The person saying that can be recognized, recognized as an expert. My discipline is science of information and communication, so the center point or one of the focus is how Internet or how online websites or communication information technologies are a part of those process. Because people gather online they recognize online. So it's the it's the Internet or technology thing I look forward to, and I've seen that you were interested in that too but I wonder how? How do you use the knowledge from online devices.

00:03:17 Barth Wisley

Well I see. I do look at the lay press, you know newspapers. They're online, like the Huffington Post I remember reading about driving under the influence of cannabis in the Huffington Post and it pointed me to scientific literature. I thought the reporter did a good job in making it comprehensible to me. Because I wasn't familiar with the subject of driving an influence of cannabis initially.

Uhm, so even you know, I think there's a lot going on, on the Internet.

But of course, a lot of the information is probably not that valid that's the problem with the Internet is it doesn't undergo peer review. Unlike an article that one publishes in the medical literature where you have your peers criticizing you and you have to rectify or respond to their criticisms in order to get it published so. That's probably a better process for providing the truth, but I can see even myself

wanting to use the Internet to get information initially about the harmful effects of marijuana in Colorado, for instance. And I quote these articles that are in newspapers about the the danger of eating edibles cause that's the only experience there is. You have to use real life to see what's going on. And in America, we have experiments in Colorado and Washington and Oregon that are posted on newspapers so even I, I'm, as a marijuana researcher, aren't dependent upon that to put that in my grant applications or publications so.

00:05:31 Stéphane Djahanchahi

So you took the press?

00:05:34 Barth Wisley

Yeah, I take the press all the time and say, well, for instance, Colorado said that a single dose of THC should be no more than 10 milligrams, and Washington said the same thing, but Oregon said only 5 milligrams are we going to should be in a single dose so? You know those are close enough that I use those in a grant application recently to say let's start out with 5 milligrams to be safe and then we'll go to the higher doses, but first we can start out with five milligrams.

00:06:14 Stéphane Djahanchahi

So you do you call this a kind of lay expertise or lay knowledge, right?

00:06:18 Barth Wisley

Yeah, I have to. I mean yeah, because it's better than.. there just isn't that much information about taking marijuana orally, taking THC orally. Why THC? Why taking it orally has become important is an interesting question that I can go into, but it doesn't have anything to do with the Internet. It's so maybe we should just take...

00:06:39 Stéphane Djahanchahi

Well, it may interest me because I look at how people talk about it.

00:06:43 Barth Wisley

So this so it's become very important to look at taking marijuana orally, cannabis orally, because that's probably the primary way of getting a standardized dose. Whereas smoking there's loss of sidestream smoke and people have different lung capacities. So even if we do a, a structured inhalation technique where we ask you to, you know, take a deep breath as deep as they can, the breath they're taking in varies among individuals, so taking it orally is the way medicines are usually given and usually get through FDA approved. So we're now interested in trying to look at oral Medications provided by the National Center Drug Abuse. We have to go through the National Center drug abuse in this country to get our medications.

00:07:44 Stéphane Djahanchahi

What is the name ?

00:07:46 Barth Wisley

National Institute of Drug Abuse, NIDA. So in 1974 I believe they were made the one entity in this country in the United States, through which researchers could get marijuana to do research on. That's part of an international treaty that we, the United States, signed to have it well controlled where marijuana for research was given out to universities.

00:08:21 Stéphane Djahanchahi

OK, because before that treaty there was no study on cannabis

00:08:33 Barth Wisley

I yeah there were. For instance, in the 1960s, Mechoulam discovered the chemical structure of THC and you just yeah in Israel, and he just I think I think he wound up getting it. I'm not sure where he got it, but it certainly wasn't from the National Center, drug abuse or any similar Israeli structure. He just got it and started testing it. That can't be done any longer. You need to get it from a single government agency. And is the Internet huge part of your work or big part of it?

00:09:28 Barth Wisley

No, the Internet is not a big part of it. I rely mainly on what's published. You know I have a bibliography and I would just guesstimate is that maybe 5% are these Internet sites, newspaper articles that I cite, maybe less.

00:09:48 Barth Wisley

Because for the most part I rely on what people have published and there's data to back up what they so they say?

00:09:57 Stéphane Djahanchahi

Well, you mean published like with the peer reviewing and everything.

[...]

00:10:13 Barth Wisley

So when I cite something on Internet, I have to say the date it was last accessed. In case it doesn't, it disappears from the Internet. So I was doing that for this grant application recently. In the last weekend, so that's why I know that I just had a few.. I had 106 references and I'm just estimating there may be been five, 5% like from the Internet.

00:10:37 Stéphane Djahanchahi

I see. And so you don't use Internet information and communication technologies to gather information more than those 5%.

00:10:50 Barth Wisley

That's right, that's right. It's very it's very limited. Because even the information about 10 milligrams of THC in Colorado, for instance, has now been published by the state of Colorado. They've got consultants in, and they have more of a scientific reasons why they used, why they concluded they had 10 milligrams as the upper limit for a single dose. So the doses in Colorado are now being packaged with a warning : "Start low and go slow." Because with the orals you don't get an effect for two to six hours, so somebody used to smoking gets an effect within 9 to 12 minutes... If you're not getting effect for two to six hours, you might say, "hey, I gotta take more" and that's where harm comes about. It's when people, individuals, took more and they would have psychotic episodes or they would have panic attacks or.

00:11:52 Stéphane Djahanchahi

I had an interview with Mark Wallace and he told me about that low dose was the key of avoiding side effects. Do you work with former users like former medical users of cannabis to know what you're going to look for in the future ? Or you start by only the scientific paper you found.

00:12:31 Barth Wisley

I get participants, I do clinical trials. So I write a protocol, it's funded. I then go through the IRB Institutional Review Board and then I search for participants. I advertise with Flyers. And when they call us, then we see whether they're qualified and, some of them are users, some of them are not.

When I first started out the reviewers of my protocol insisted I get people who are experienced and some protocols we're doing now. We get people that are experienced with another protocol I'm using. People are naive because I start very slow and have them titrated during the experiments at home.

00:13:25 Stéphane Djahanchahi

Yeah, I see you. No please say it again, I don't think I understood that part.

00:13:32 Barth Wisley

OK, so one experiment we're doing : we give marijuana to people to take home with them. And so we say here, take one dose a day for three days, then go to two doses a day and then finally go to three doses a day. But this is done over like 4 weeks. So there or actually they can take as many as eighteen doses a day they can takes six puffs, six puffs and six puffs from the vaporizer. But I titrate them up very slowly. They're the balance side effects feeling dizzy when they stand getting a headache and nauseated, getting anything they notice. They have to a balance that, with the benefit that they're getting in pain relief. So that's how I do one trial we're doing on another trial. We're giving a very high strength of marijuana. We're having smoke the marijuana cigarette that has 12% THC and we had to get people who were experienced who use it at least four times in the last month, because when I went to the FDA they said we don't want to give this 12% to naive.

00:14:52 Stéphane Djahanchahi

People who don't know yet.

00:14:53 Barth Wisley

Yeah, you give it to experience users. So in this country we have to go through NIDA usually get the funding and to get the marijuana. We have to go through the FDA. We have to do what's called an investigational new drug application. We have to write the FDA and they review the protocol. And we also have to go through the DEA, which is the Drug Enforcement Administration.

00:15:22 Stéphane Djahanchahi

What do they do?

00:15:24 Barth Wisley

The Drug Enforcement Administration gives me a schedule one license. They give me like, uh, a medical license to get to marijuana.

00:15:34 Stéphane Djahanchahi

And where did you get it?

00:15:35 Barth Wisley

Get it from the National Institute of Drug Abuse.

00:15:37 Stéphane Djahanchahi

Oh I see. But they grow it ?

00:15:41 Barth Wisley

The National Institute of Drug Abuse grows it, they have a contractor at the University of Mississippi Mahmoud ElSohly. And Doctor ElSohly has been doing this for 30 years.

I have to Cross all my Tees and dot all my eyes through all these federal regulatory agencies to get the marijuana.

00:16:07 Stéphane Djahanchahi

I understand.

00:16:13 Barth Wisley

So it was Doctor Grant who, 15 years ago established the. Center for Medicinal Cannabis research. And from him I got two grants & established this idea of giving a very low dose works for to relieve pain.

00:16:35 Stéphane Djahanchahi

What does the. You do work on pain relief and what else do you do with the cannabinoids?

00:17:03 Barth Wisley

Yeah, I I'm a pain doctor yeah so I study. I've studied opioids and cannabis.

00:17:11 Stéphane Djahanchahi

Like Mr Wallace.

00:17:12 Barth Wisley

To relieve pain, yeah, like like Doctor Wallace

And like Doctor Wallace, I'm an anesthesiologist, but then a pain doctor.

00:17:29 Stéphane Djahanchahi

In your opinion, if you work on it, it means that it worth it ? Cannabinoids can be a way to avoid using opioids like Mr Wallace thinks ?

00:17:45 Barth Wisley

Yeah, that's not proven. There's a lot of bait. There's a lot of animal data that says that's true. He's trying to get a grant to prove that I'm trying to get another grant to prove that. But it's not. It is in no way been shown in humans. But in animals, yeah, there's a lot of good data that suggest that there's synergism between cannabis and opioids. And that if we want to stem the inadvertent overdose from inadvertent overdose from opioid epidemic that we have, we have to look at cannabis.

00:18:26 Stéphane Djahanchahi

But what's not proved is that cannabis can work the same as opioid or it can help.

00:18:31 Barth Wisley

Not in humans.

00:18:33 Barth Wisley

So there's a term called opioid sparing, or would you spare the use of opioids by using something? That's not been shown. But there are several clinical studies. That suggested, but there are limits to their validity. So I think Doctor Wallace is trying to get funding for a study and I'm trying to get funding for another study to look into the validity of this.

00:19:07 Stéphane Djahanchahi

So if you try to get the grant on this and you might, I would say, believe it would work, which is not proven yet. How did you figure that it would work? Is it because people told you about their use?

00:19:25 Barth Wisley

No, no I'll recruit participants who are already taking opioids. I'll put them on either, placebo or cannabis and see if their pain relief goes up more with the cannabis than the placebo.

00:19:44 Stéphane Djahanchahi

I understand.

00:19:46 Barth Wisley

But Doctor Wallace, I think will actually see if there's if they use less opioid, I think he's going at a more direct manner, but I'm not sure. I'm not sure how he's doing it.

00:19:57 Stéphane Djahanchahi

So it's your physician practical that makes you understand this kind of thing and gives you then interest on making the protocol study.

00:20:13 Barth Wisley

Yeah, yeah yes. I had plenty of patients who told me, that those damn opioids were not for them, but they preferred to use cannabis. They call, they didn't say damn opioids, but they were themselves, and this goes back many years they were using cannabis, they didn't like the medicines that I gave them. In fact, we know that the medicines that I give are only 40 to 60% effective and in my practice I would say it was even less that they didn't. They didn't like I was giving them opioids and anticonvulsants, and antidepressants and anti inflammatory. And they didn't find relief of what is called neuropathic pain, pain from nerve injury. There were six studies, including 2 by Doctor Wallace 2 by me that showed that they were convergent in the opinion that marijuana cannabis works for nerve injury pain.

00:21:29 Stéphane Djahanchahi

So for this it's proven or it's...

00:21:32 Barth Wisley

Well, the studies were... are called Human Lab laboratory experiments for the most part, they were like 6 hours or 8 hours. To really determine whether it's proven you've got to do something for 12 weeks now, I'm doing an 8 week study now and we'll see.

00:21:51 Stéphane Djahanchahi

I understand.

00:22:00 Stéphane Djahanchahi

So you can use it.

00:22:02 Stéphane Djahanchahi

You know that you can relieve pain to someone who will come to your office with this kind of problem, but you cannot talk to the whole community scientific community about the result because you didn't have the a test long enough.

00:22:18 Barth Wisley

Well, I'm doing the test long enough now I just I started study. I'm doing the an 8 week study now that's funded by the Nationals Institute for Drug Abuse. They've given me a grant to study this.

00:22:39 Stéphane Djahanchahi

And I've seen that on your the paper you're working on. There is one going in 2000, nineteen 2019 to study the difference between Dronabinol and THC

00:22:50 Barth Wisley

Yeah, that's what I'm talking about.

00:22:52 Barth Wisley

That's the dronabinol versus.

00:22:54 Stéphane Djahanchahi

What's dronabinol ?

00:22:56 Barth Wisley

So that's oral THC. There are over 100 cannabinoids in cannabis in the leaf. But THC has been known to be psychoactive, and it's ... As to whether or not it relieves pain, as to no one ever compared dronabinol, just the THC, toe to toe marijuana leaf. So this is the first experiment to do that and we're also going to have placebo. But we just started this study. We're not, I'm not sure it's going to be published in 2019 maybe, hopefully.

00:23:40 Stéphane Djahanchahi

Is it one of the things you're going to discover with this, that the there is much more thing that works on cannabis than only THC. And then there might be more pain relief if

00:23:49 Barth Wisley

Yeah yeah, yeah, yeah. So there's what's called a entourage effect. Is that French?

00:23:59 Stéphane Djahanchahi

Same word.

00:23:59 Barth Wisley

I don't have to translate it. So there's an entourage effect. All these other...

00:24:06 Stéphane Djahanchahi

Terpenoids ?

00:24:07 Barth Wisley

Yeah terpenoids, or the other cannabinoids. So we don't know what is active, but the NIDA interested, NIDA did a questionnaire to researchers, and invariably the most frequent response was you've got to give us what we can get in dispensaries. You know, because it's 12% the highest dose you have at night, but we know that people are getting 25%. Maybe you can start making terpenoids, isolating them, maybe you could start making different pure CBD pure Tetra Hydro cannabidiol .. these different cannabinoids we've got to establish what they do, what they don't do. So we're asking nicely to do this but there may be other manufacturers who get into this business because the DEA is going to allow other manufacturers to give researchers materials, but I'm not sure that anybody got that license yet.

00:25:21 Stéphane Djahanchahi

So if I try to say what you just said to be sure I understood, you are limited by the product DEA gives you because it's less effective than the one they usually get.

00:25:32 Barth Wisley

I wouldn't say it's less effective, I've shown it's effective.

00:25:34 Stéphane Djahanchahi

Less concentrated. Yeah, but the people they want something stronger or not stronger but more concentrated.

00:25:40 Barth Wisley

No, no. Well, the policemen want the strong one that they see kids smoking. The policemen want the 25-30%. I don't want to give people 25 30% medically. I want to use a very low concentration 'cause I've shown that 1.3% works to relieve pain.

00:26:07 Barth Wisley

So I you know, I don't want him to get a lot of side effects from the marijuana. Like they forget what they're saying in the middle of a sentence, yeah. I'm already doing that and I don't smoke marijuana, so I don't want people my age who have pain problems to stop and forget what they're saying mid sentence, so I don't want the for the medical use. I want to get a high CBD Low THC and see if that works. So the new grant application I'm getting something from the from NIDA, it's 59% CBD and 1.9% THC, and we're going to try and get a grant to see whether that relieves this pain.

00:26:59 Stéphane Djahanchahi

1.9 THC?

00:27:01 Barth Wisley

1.9 THC and 59 CBD.

00:27:04 Stéphane Djahanchahi

Oh, it's huge.

00:27:05 Barth Wisley

Yeah, very high concentration CBD, it's an extract.

00:27:08 Stéphane Djahanchahi

I see.

00:27:11 Barth Wisley

That is being made by Doctor ElSohly at the University of Mississippi. And the way he does it, I forgot the exact method, but it's through making a solvent that you put the leaf in. And then you dry the solvent and what's left is this extract, this concentrated CBD.

00:27:36 Stéphane Djahanchahi

I understand.. Have you heard of Rick Simpson oil?

00:27:41 Barth Wisley

Yes I have.

00:27:42 Stéphane Djahanchahi

Do you think something of this ? Because this guy says this is the controversy I look at because it's very interesting because he says that people should take the more they can and it could heal many things like cancer and things. Rick Simpson, so I wonder what he pretended he healed 5000 people and has 97% of achievement, but there is no clinical trial. There is nothing, no proof, only saying on internet.

00:28:18 Barth Wisley

Yeah, I I, I haven't read much about Rick Simpson. I was thinking somebody I was thinking of Rick dobyns.

00:28:24 Stéphane Djahanchahi

Rick Simpson is the guy who healed his skin cancer with oil self playing.

00:28:30 Barth Wisley

Yeah, I think I read that once, but I dismiss it because he's not done a placebo controlled trial and that's the, that's the gold standard for scientific name..

00:28:42 Stéphane Djahanchahi

Yeah, I understand.

00:28:44 Barth Wisley

Uhm, it would be wonderful, yeah, but I don't think there's any evidence that this stuff cure cancers.

00:28:50 Stéphane Djahanchahi

Except what he says

00:28:52 Barth Wisley

Yeah, there's, uh, there's a group that are looking at breast cancer too, I think in in San Francisco, but. I'm not sure what will come with that. They have to get funding and they have to prove it. I mean otherwise it's like snake oil you know, you know it's like these guys who sold snake oil before the FDA came around 1906. They the Food and Drug Administration decided or was an act of Congress, I think. And in response to what the muckrakers found about, food being made impurely and so they also looked at drugs, you know, to put the snake oils out of business.

And by the way, here's still snake oil salesman. The there's a lot of these cannabidiol products. That the Food and Drug Administration has tested to see image cannabidiol is in it and found very, very, very insignificant amounts already. So they sent out warning letters in 2015 and again in 2016 saying "stop saying this is cannabidiol". You're not, you have to.. It has to be substantiated that what some of these people are doing, 'cause they're just seeking money rom unsuspecting patients.

00:30:35 Stéphane Djahanchahi

You said that people you have in your trial say we need the same as in dispensaries.

Did I get it right?

00:30:44 Barth Wisley

No, not the people, I was saying police officer well. When the when NIDA said.

00:30:52 Barth Wisley

Night to ask questionnaires they sent out what is called a request for information and they asked researchers who were doing research in with cannabis, What do you want us to ? do and the most common response was give us what they have in dispensaries. Always you know and for instance, in a dispensary, apparently, they they list the concentrations of terpenes and other substances that are in marijuana. Not that I'm sure it's always correct.

00:31:24 Stéphane Djahanchahi

But at least they have.

00:31:25 Barth Wisley

In California, they're going to they pass a law. They're going to have to make it correct. It's going to be the law that what you say on the package has to be correct, but. You know NIDA never does that when they send us what they send us, we don't know what else is in it.

00:31:44 Stéphane Djahanchahi

Oh I see

00:31:45 Stéphane Djahanchahi

So there is nothing. NIDA, though, has changed because of the fervor for cannabidiol.

For these catastrophic pediatric epilepsies, NIDA is now saying here's high CBD content in our leaf, in our flower product. So now this is only recently because when I did my first experiments, that

published in 2008 and 2013, there was virtually no cannabidiol in those. Now if I now when I write grant proposals, I say I want high cannabidiol.

00:32:23 Stéphane Djahanchahi

And is that for child who were having seizures.

00:32:27 Barth Wisley

Yeah, those were the catastrophic pediatric epilepsies that I was speaking out.

[inaudible]

00:32:45 Stéphane Djahanchahi

You have like a kind of political limitation still to work on the subject or now it's. Like there is the NIDA and you argue with not argue but you exchange with them and then you can do your own research or you're still limited by some laws or federal law.

00:33:04 Barth Wisley

I still have to get permission from the DEA from the FDA and I also have to get funding from NIDA. There will be again funding from the state of California once they start selling recreational marijuana, as there's been funding in Colorado for investigators in their universities.

There's there's a 15% excise tax that will be charged on recreational marijuana. When they start selling it in California.

00:33:36 Stéphane Djahanchahi

It would go to research ?

00:33:38 Barth Wisley

Some of it. Yeah, some of it will go to police officers to study driving under the influence of cannabis and some of it will go to for medical research.

00:34:11 Stéphane Djahanchahi

OK, great so I had some question about how you were using the lay knowledge you know, as I told you at the beginning.

00:34:22 Stéphane Djahanchahi

But as I see it's more like you make your own decision to what you're going to test or what you're gonna try. It comes from what you found with animals, and then you try to look for humans.

00:34:40 Barth Wisley

I don't do the animal work somebody else does.

00:34:44 Stéphane Djahanchahi

But what you've seen from that, then you test for human.

00:34:47 Stéphane Djahanchahi

Yeah, there is no if if some patient would say look "I relieve this kind of pain by these kind of use"

00:35:03 Barth Wisley

OK, so that's a very low level of evidence that one person says they got released. I just can't don't have time to, you know, replicate that people. They asked me to replicate what they think, but I just I really have the basis on populations. Let's see... a recent meta analysis was done by somebody in England, she found that there was good evidence for working in pain and for working in spasticity.

But everything else right now there's not that, the evidence is not that good. [inaudible] good in things and other things. But the evidence is not is not there yet, because there's been such a impediment of doing the research because marijuana is an addictive substance. And I want to make sure that I leave you with the idea that I'm also aware of the problems, of marijuana, of course. Because when I was a pain I was a more pain doctor I was very appreciative of the use of opioids, but it turns out I was harming people, some people. So I don't want to make that mistake again.

So I always exclude people who are have coronary artery disease, I don't recommend that they take it. People who are young women who are childbearing age, just like alcohol and tobacco, that's not good for a baby or a fetus. People who have mental illness, severe mental illness, I don't think it's good for them either, and so I try to persuade them not to use it.

Also, I had an 18 year old write me who could he be in my study and I said "Number one, because you live in, you don't live in San Diego I can't have you", but also I said.

It's been shown, I don't remember exact words, but young people lose motivation. They dropped out of high school, they drop out of college, I don't like to recommend it in young people.

00:37:42 Stéphane Djahanchahi

Yeah, don't worry about my opinion, because I come from a country where even AIDS patients who had the neuropathic pain cannot use cannabis because it's illegal. So even in that situation, yeah, those people cannot heal themselves, so I assume that there must be reason to make this illegal because of what you just said for the motivation for the people. Even people with psychological background or something.

00:38:13 Barth Wisley

And mental illness schizophrenics and bipolars, they shouldn't take it.

00:38:20 Stéphane Djahanchahi

But there is yes, still it's lay knowledge or lay expertise with people saying it's good for depression.

00:38:30 Barth Wisley

All right, so that's major depression that's not, that's not bipolar, that's not schizophrenic.

00:38:35 Stéphane Djahanchahi

Yeah, I understand.

00:38:39 Barth Wisley

I don't know that that's factual. OK, alright so there's some. When, when the Europeans allowed rimonabant to be marketed remind about was a?

Cannabinoid receptor inhibitor. They had to take it off the market because people got depressed and suicidal, so it makes some sense that marijuana makes you less depressed, but.

00:39:02 Stéphane Djahanchahi

I've been told about that, yeah.

00:39:12 Barth Wisley

I'm not sure. I think there's some evidence that marijuana use, particularly among females, makes people tends to make people more depressed, but I am not a psychiatrist and I'm not sure about the we're going to study.

In this study that I mentioned this eight week study. We're allowing people who are depressed in it, 'cause I want to measure whether they get their depression alleviated. But I I will not stay unequivocally that it's good for when you're depressed.

00:39:45 Stéphane Djahanchahi

I understand. You really have the scientific approach. We don't want to say something that is not proved proven so.

00:39:51 Barth Wisley

Right?

00:39:54 Stéphane Djahanchahi

I know I really understand what your position is.

00:40:00 Barth Wisley

There's a lot we don't know

00:40:04 Stéphane Djahanchahi

And do you have an opinion about the fact it has been used for many years, then prohibited. And so we used opioids instead of cannabis that could have been used or could have been used for a moment, like in the beginning of the century, before the prohibition. What do you think of this?

00:40:30 Barth Wisley

Yeah, so before the FDA. Yeah you had cocaine in Coca Cola, civil war veterans in this country were using a lot of morphine and people were smoking marijuana. I think in the United States pharmacopoeia, starting in about 1850, cannabis or cannabis products were the first, second, or third most prescribed medicines by doctors, but that's stopped after the turn of the century and was outlawed in this country in 1937.

But still, the AMA [American medical association] argued against outlawing it. They thought it was a good medicine in 1937. It wasn't until 1996, almost 60 years later, that California said, we're going to allow it to be used. California is the first state. I think there are now 26 states in the district of Columbia. Just over half they are now allowed. States are now allowing medicinal cannabis, and the number is probably going to increase.

But I still think it's, you know there, there are caveats to recommending it. Reasons not to recommend it, and a major problem is that only 2% of the physician population in this country are giving recommendations to use marijuana. Doctors don't want to get involved with it, so we have to.

I'm sure there's a lot of effort. I mean, we get invited all the time to go to conferences and teach doctors how to prescribe it, but we don't know ourselves.

00:42:30 Stéphane Djahanchahi

So it's the beginning of a new science.

00:42:33 Barth Wisley

Say yeah, yeah.

It's the beginning, you know, there's interest in it. Like when I first started doing this with Doctor Grant, around 2003, 2004, some of the nurses didn't want to give it, and some of the people I worked with thought I was despicable. And they've been proven wrong. I'm not the, you know I'm not. Uh, you know, I saw there, you know it was controversial. But I you know from what I was reading, it wasn't like heroin or it wasn't like... People weren't robbing others to get money to buy marijuana. Once you get stoned you're not going to go commit a robbery. Maybe I don't know, I'm not speaking well about this because obviously when you're under the influence of heroin, you're nodding off, you're not going to commit robbery. But it seemed to me that residential and commercial robberies that, I remember reading this, were less committed by people who use marijuana than other drugs. And that time when I, eventually experimented it when I went to College in the 60s, my own experience. No, yeah I didn't do anything besides marijuana when I was a young man. And then when I had children, I stopped, and that's very common. When you get, when you start having the responsibility of raising children you stop.

00:44:07 Stéphane Djahanchahi

All right, so it means that there is no like habit. Well there is the habit, but not the withdrawal syndrome.

00:44:14 Barth Wisley

Oh, I was not addicted. But I was a student, I had, you know, I had to remember things. Marijuana makes you forget things, I couldn't do marijuana all the time. I think I think the difference today and then was I was like I was over 21 when I first tried it. But today kids are trying it at 16.

00:44:42 Stéphane Djahanchahi

Even younger.

00:44:43 Barth Wisley

Yeah yeah yeah, even younger, but it's... I mean I talk about the median age. I think it's like, you know, the average age is 16 today, whereas when I was, in the 60s, it was, the average age was 21. They didn't, they didn't. You didn't try it. I mean you were. You still thought well it's illegal and they must be right in the.... President Nixon doesn't want to hear anything about it. But you know, as time went on, I eventually experimented and I didn't think it was that problematic. But I wasn't, I didn't do it every day.

00:45:24 Stéphane Djahanchahi

Yeah, but you still had experimented it, so you knew that it was not as bad as the media or talking about or something.

00:45:34 Barth Wisley

So yeah, I think my peers influenced me that it wasn't as bad. So then I tried it, peers my college friends.

00:45:43 Stéphane Djahanchahi

OK. I understand. So this is kind of lay knowledge too that could have been integrated into your...

00:45:53 Barth Wisley

Yeah, there were posters you know it was. We all, they all, not everybody. But they had the poster... what was it.. it was something from the 30s, a movie that the government made

00:46:07 Stéphane Djahanchahi

Reefer madness?

00:46:10 Barth Wisley

That's it. OK, so when I visited my son in college he had one poster where there was a spaceship and there was a an alien and he said take me to your dealer. So every generation has his own poster about marijuana, I think. Reefer madness yeah that was it. I watched that movie yeah.

It's it was it was propaganda and they.

00:46:42 Stéphane Djahanchahi

Complete propaganda ?

00:46:43 Barth Wisley

The guy who was in charge of this in, in a way, drug control in the 1930s. He said, how am I going to control this ? It grows like a weed. So he had to come up with propaganda to show that you know you went crazy at the source of marijuana.

00:47:01 Stéphane Djahanchahi

Anslinger is his name ?

00:47:04 Barth Wisley

Yeah, right? Thank you. Harvey or Harry Anslinger?

00:47:12 Stéphane Djahanchahi

I don't remember.

00:47:22 Barth Wisley

Well, you know not a lot of U.S. history for this project

00:47:27 Stéphane Djahanchahi

I look for, but yeah, it's still very limited [...]

[remerciements et fin de l'entretien]

Annexe 27 – Description de *SeedFinder.eu* issue de la page d'accueil du site

Annexe 27

Page d'accueil

Soutenir le *SeedFinder!*

Le SeedFinder besoin de votre contribution: Vous avez des informations ou des expériences sur une variété de cannabis? Vous avez le plaisir ou énervé de cette variété et vous aimez partager vos tuyaux sur les? Vous pouvez donner des détails sur l'extérieur ou l'intérieur la culture et de la croissance d'un certain comportement de la souche? Vous pouvez signaler quelque chose au sujet de l'arôme, le goût et / ou l'effet d'une variété? Vous avez fait des photos? Vous avez écrit un rapport dans un forum externe? Donc, ne jouent pas seulement un rôle passif, connectez-vous vos informations avec le *SeedFinder!* Ajoutez vos commentaires, connectez-vous votre fils, de rédiger un rapport et / ou de remplir un profil de variétés! Ses complètement anonyme et vous avez même pas besoin d'une adresse électronique. Ne restez pas dans la cour, dès à présent et d'aider d'autres agriculteurs à trouver la bonne variété et d'obtenir de meilleurs rendements et de plus grands!

Informations générales / Confidentialité

Cette page n'est pas un magasin et nous ne vendons rien - pas même vos données! Toutes les informations sur *seedfinder.eu* sont gratuites et accessibles même sans compte d'utilisateur. Si vous souhaitez disposer d'un compte pour le téléchargement de données (n'hésitez pas à en créer un), vous n'avez même pas besoin d'une adresse électronique (cela vous aidera à récupérer votre mot de passe). De plus, vous n'aurez besoin d'aucun cookie pour utiliser *SeedFinder*. Pour certaines fonctions seulement, il serait utile de les accepter (par exemple, pour mémoriser les variétés sur la feuille de distribution, ou pour rester connecté en tant qu'utilisateur). Et de toute façon, les cookies seront automatiquement supprimés de votre navigateur seulement une heure après votre dernière visite! Et au fait: si vous êtes trop paranoïaques pour cela, éteignez l'ordinateur et fumez un peu moins ;-). Que dire de plus? Bien sûr, toutes les informations ne concernent que les producteurs légaux et les patients - bla, bla, bla ... Et si vous avez moins de 18 ans - qu'est-ce que vous faites ici? Oublie tout ce que tu as vu ... maintenant! C'est pas pour toi! Ksh ... Bien ... D'accord ... il y a encore quelqu'un ici? Bien - j'aime les curieux ;-). Peut-être êtes-vous également intéressé par le fait que nous n'envoyons pas votre adresse IP à d'autres serveurs ou sociétés - pas de merde facebook, pas de réseaux publicitaires, pas de pixels de suivi - pas de rien! Toutes les annonces et les images sont sur notre propre serveur - personne d'autre que nous ne sait que vous êtes ici et ce que vous cherchez! Eh bien, pour être exact: pour le moment, nous utilisons un peu Google-Analytics - mais dans la version anonymisée qui n'utilise pas votre adresse IP complète (et bientôt, nous le renverrons quand même)! Enfin et surtout: Ne cliquez pas [ici](#) si vous ne voulez pas être bloqué - c'est juste un piège pour des robots stupides qui ne suivent pas notre robot.txt ... mon Mon dieu, nous devons vraiment nous occuper de tout ici ;-). Mais maintenant vous avez vraiment atteint la fin - merci de nous rendre visite à nouveau et à plus tard!

Titre : Approche info-communicationnelle de l'automédication au cannabis thérapeutique. Analyse des figures mobilisées pour la légitimation des connaissances dans une communauté dédiée aux savoir-faire pratiques cannabiques.

Mots clés : Santé en ligne, Savoir-faire, Expertise, Légitimation, Communautés, Cannabis

Résumé : Cette thèse propose une approche info-communicationnelle de l'automédication au cannabis thérapeutique. Nous questionnons les logiques de légitimation des connaissances dans un contexte où le pouvoir coercitif de l'État français s'exerce. Nous cherchons à comprendre comment se détermine l'usage de cannabis dans un cadre législatif radicalement contraint, pour les usagers dans une démarche récréative ou en automédication, mais aussi pour les médecins et patients dans une démarche médicale. Pour ce faire, nous analysons les processus de légitimation des connaissances qui permettent de développer des savoir-faire pratiques qui permettent de consommer du cannabis dans une démarche d'automédication dans des communautés de pratique de santé clandestine, supportées par des dispositifs participatifs de communication numérique. La première partie de ce travail concerne la construction de notre approche info-communicationnelle des dispositifs participatifs de médiation des connaissances cannabiques. Dans la deuxième partie, nous développons les éléments épistémologiques et méthodologiques nécessaires à l'analyse empirique de la médiation des connaissances cannabiques prenant place sur des forums. Dans la troisième partie, d'analyse des résultats et de discussion, nous identifions des concepts sensibilisateurs centraux pour l'automédication au cannabis thérapeutique. Nous proposons une typologie des expertises et des logiques de légitimation des connaissances, que nous qualifions d'*institutionnelle*, d'*ésotérique* et d'*autodidacte*. À partir de cela, nous interrogeons les dimensions normatives de la communication sur ces espaces numériques participatifs en lien avec la santé, en lien avec ces logiques de légitimation. Nous analysons ensuite les *figures* agentives autour de concepts sensibilisateurs dans les processus de légitimation appliqués à des savoir-faire pratiques de production, de transformation et de consommation de cannabis thérapeutique. Enfin, nous questionnons le potentiel émancipateur de ces espaces de discussions, émancipation vis-à-vis de la communication stratégique des marchands et de l'absence de discours prescriptifs de l'autorité de santé.

Title : Info-communicational approach of therapeutic cannabis self-medication - Analysis of figures mobilized in knowledge legitimation within a community dedicated to cannabis practical know how

Keywords : Online Health, Know-how, Expertise, Legitimation, Communities, Cannabis

Abstract : This thesis proposes an info-communicational approach to self-medication with medical cannabis. We question the logic of knowledge legitimization in a context where the coercive power of the French state is exercised. We seek to understand how the use of cannabis is determined in a radically constrained legislative framework, for users in a recreational or self-medication approach, but also for doctors and patients in a medical approach. To do this, we analyze the processes of knowledge legitimization that allow the development of practical know-how allowing individuals to consume cannabis in a self-medication approach within clandestine health communities of practice, supported by participatory digital communication devices. The first part of this work concerns the construction of our info-communicational approach of participatory devices for the mediation of cannabis knowledge. In the second part, we develop the epistemological and methodological elements necessary for the empirical analysis of cannabis knowledge mediation taking place on forums. In the third part, of analysis of the results and discussion, we identify central sensitizing concepts for self-medication with therapeutic cannabis. We propose a typology of expertise and logics of legitimization of knowledge, which we qualify as *institutional*, *esoteric* and self-educated. From this, we question the normative dimensions of communication on these health related participatory digital spaces, in connection with these logics of legitimization. We then analyze the agentive figures around sensitizing concepts in processes of legitimization applied to practical know-how of production, transformation and consumption of therapeutic cannabis. Finally, we question the emancipatory potential of these discussion spaces, emancipation vis-à-vis the strategic communication of merchants and the absence of prescriptive discourse from the health authority.